

# L'Assiette au Beurre

N° 41. — 11 JANVIER 1902.

30 Centimes

DEPOT LEGAL  
N° 2  
1902

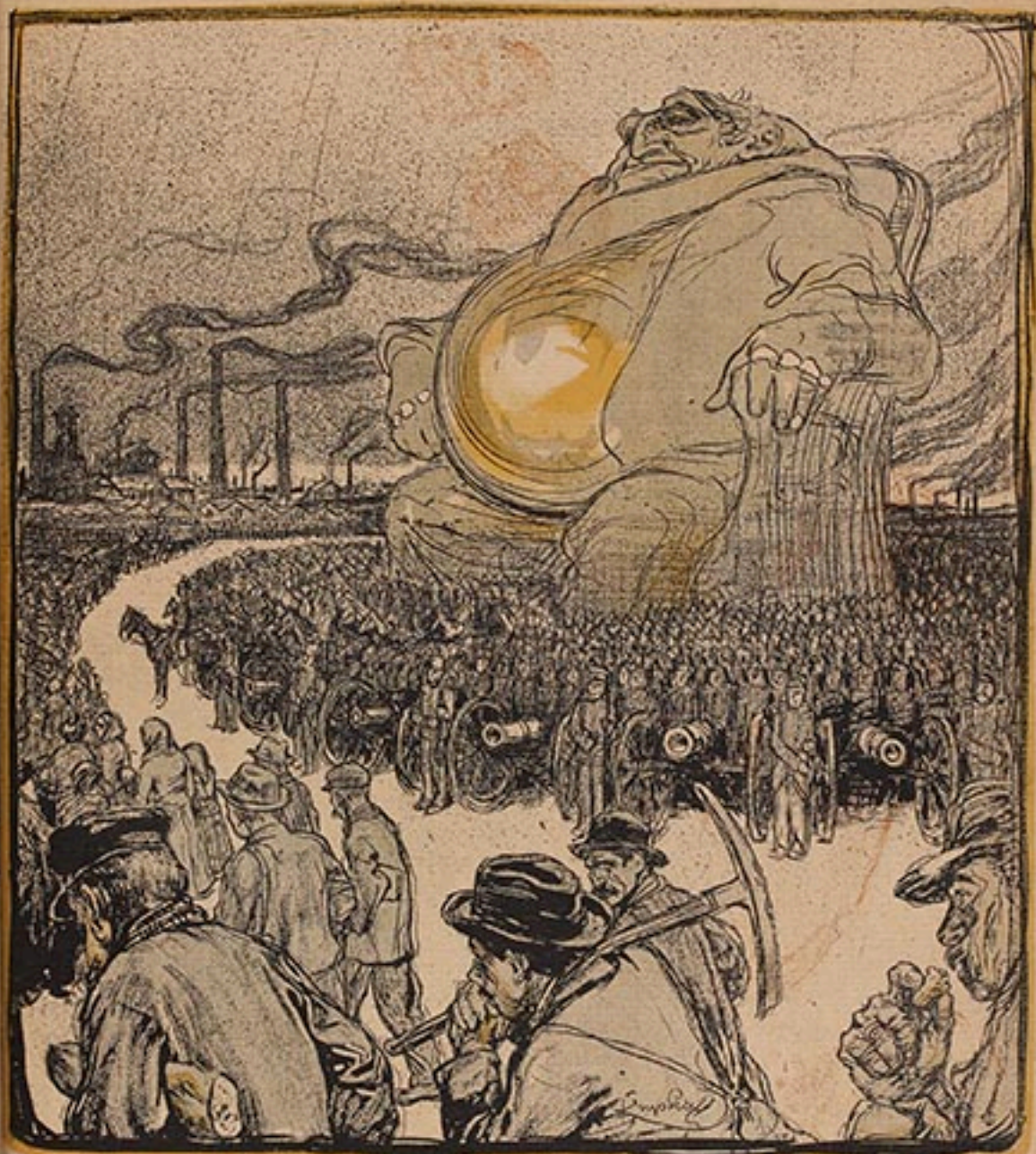


# L'ARGENT

PAR  
FRANÇOIS  
KUPKA



LE THÉÂTRE  
DES MARIONNETTES



LIBERTÉ



ÉGALITÉ



FRATERNITÉ



BALANÇOIRES QUE TOUT ÇA



— Ça ne va donc plus... même avec des milliards?

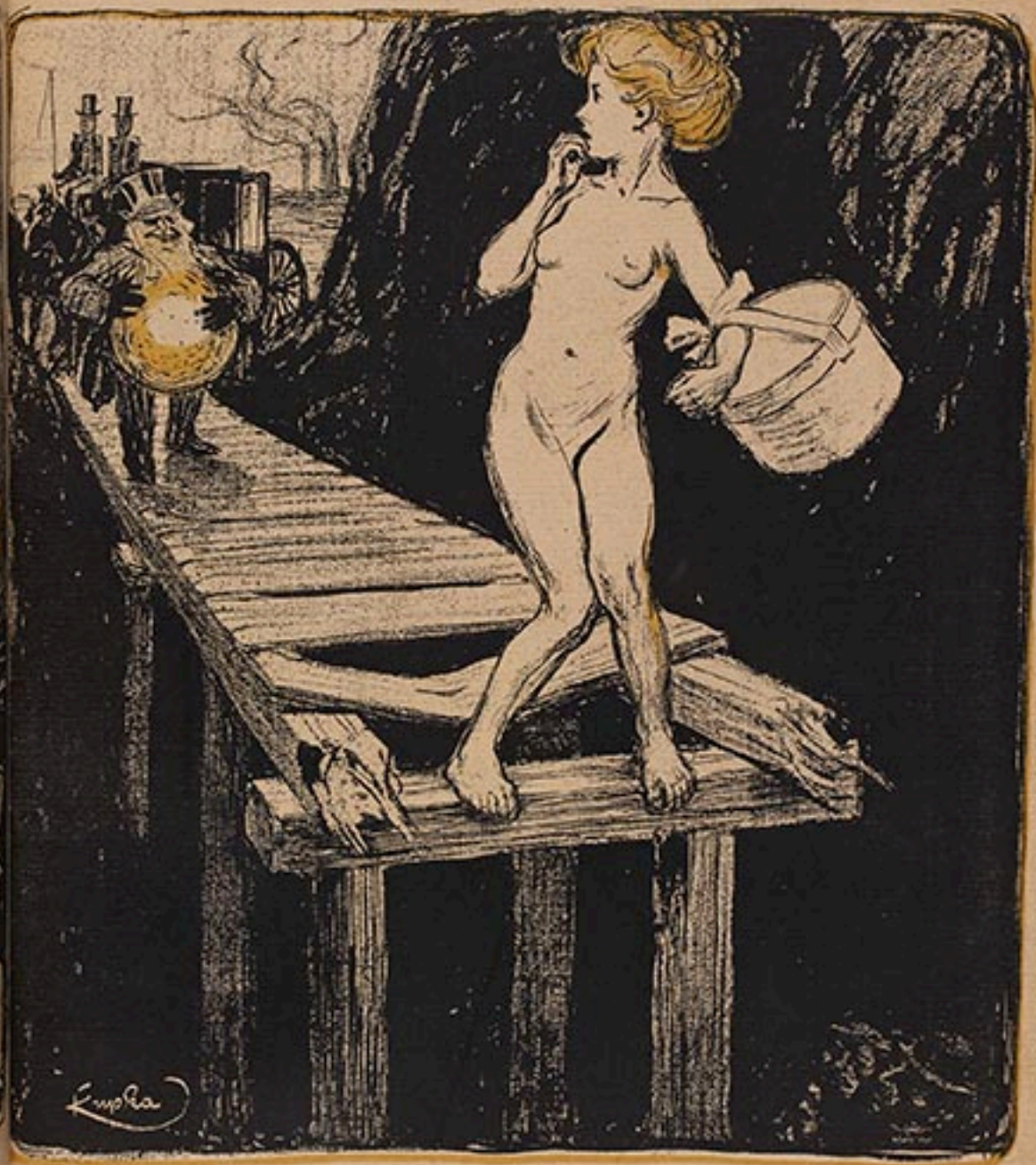


LA BANDE INTERNATIONALE DES CAPITALISTES





DE L'OR, EN V'LA



LES SAUVEURS



TOUJOURS PAUVRE



— Moi, je m'en f...

(Paroles d'un ministre.)



L'ARGENT (panneau décoratif)





LA SCIENCE TRIOMPHANT DE L'ARGENT

N° 42

18 Janvier 1903

30 Centimes

# Les Tueurs DE Routes

L'Assiette  
au Beurre



WEILUC







— Jusqu'à présent nous avons été prudemment... Maintenant nous allons faire... un peu de vitesse.



— Comment peux-tu me laisser porter cette horrible peau? Madame X...  
a une peau beaucoup plus douce et plus soyeuse.



La victoire de X... le chauffeur s'en est allé, a été attristé par un déplorable accident. Ayant pris son virage trop court, il a buté dans la foule. On signale plusieurs victimes. (Les Journaux.)

— J'y étais, je l'ai vu ; tu parles s'il était content!... Rien à sa machine!



— J'ai souvent remarqué que le cri de l'homme écrasé ressemble étrangement à celui du chien... Darwin avait peut-être raison!...



— Les accidents!... Moi j'm'en f...! J'suis assuré!...



WELUC  
1917

— Rien à la machine?, All right!



« Hier, on a trouvé, étendu sur un des bas-côtés de la route de... un individu sans connaissance. L'équipe a demandé qui, vers sept heures du soir une automobile passait, à une vitesse exagérée, à cet endroit précis, le pauvre diable serait donc une victime à ajouter à la liste déjà longue des accidents causés par les TOURS DE ROUTES. »

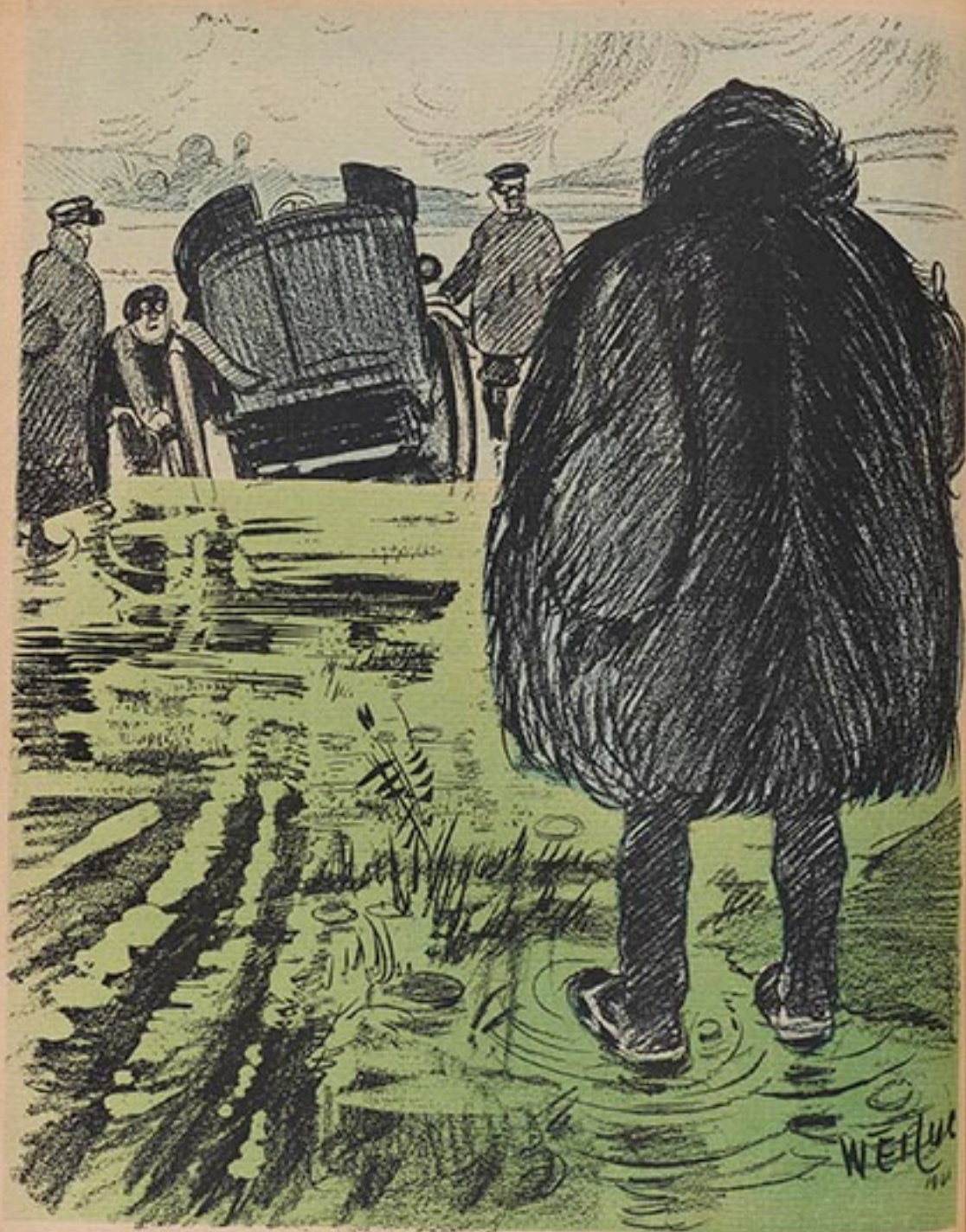
(Les Journaux).

— Vos familiarités me déplaisent, Justin, un fossé nous sépare.  
**LE CHAUFFEUR.** — Monsieur le Comte oublie que, dans ce fossé, il a mis un cadavre...

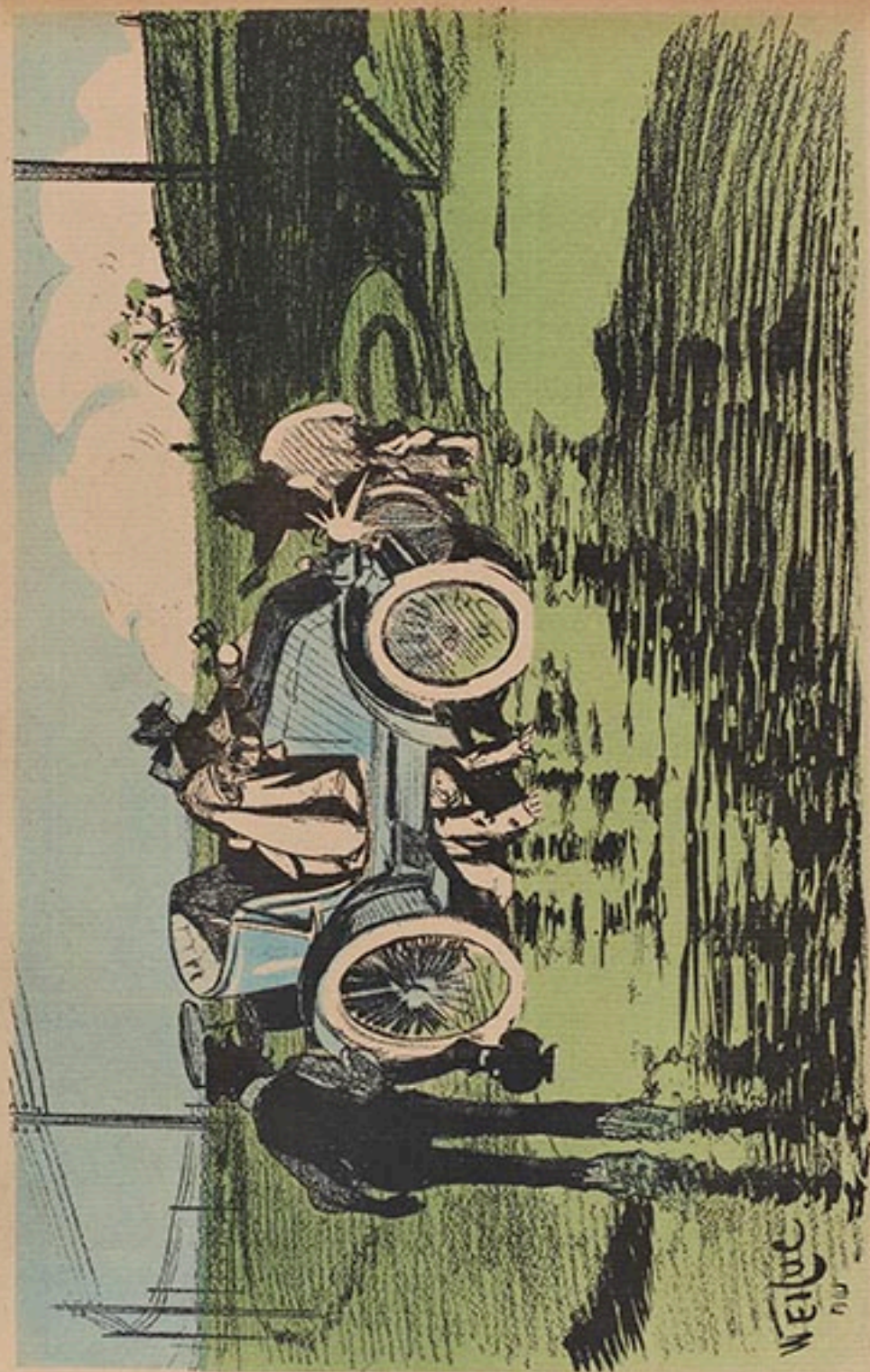


— ...pas très adroit ?  
— Alors, prenez-la... rouge sang.





— Mes pneus boivent l'obstacle... Attendons!...



— Mon cher Gaëtan, veuillez donc prier la princesse de me passer la botte à graisse.



— Un seul cheval arrive à trainer ma voiture et on me l'a vendue pour une vingt-quatre chevaux!..



— Ce que je voudrais, c'est une machine à écraser 36,000 cochons.



ELLE. — ...Parait que la vallée que nous traversons est délicieuse.

# L'Assiette au Beurre

\* 43 — 25 JANVIER 1902

30 Centimes

# Fixe !



par  
jossot



— Vieille noblesse, grosse fortune, jolie femme : officier d'avenir.



— La suppression des frontières! mais c'est l'abolition de la patrie!... Sans patrie, plus de patriotes!... Qui donc défendra le territoire?

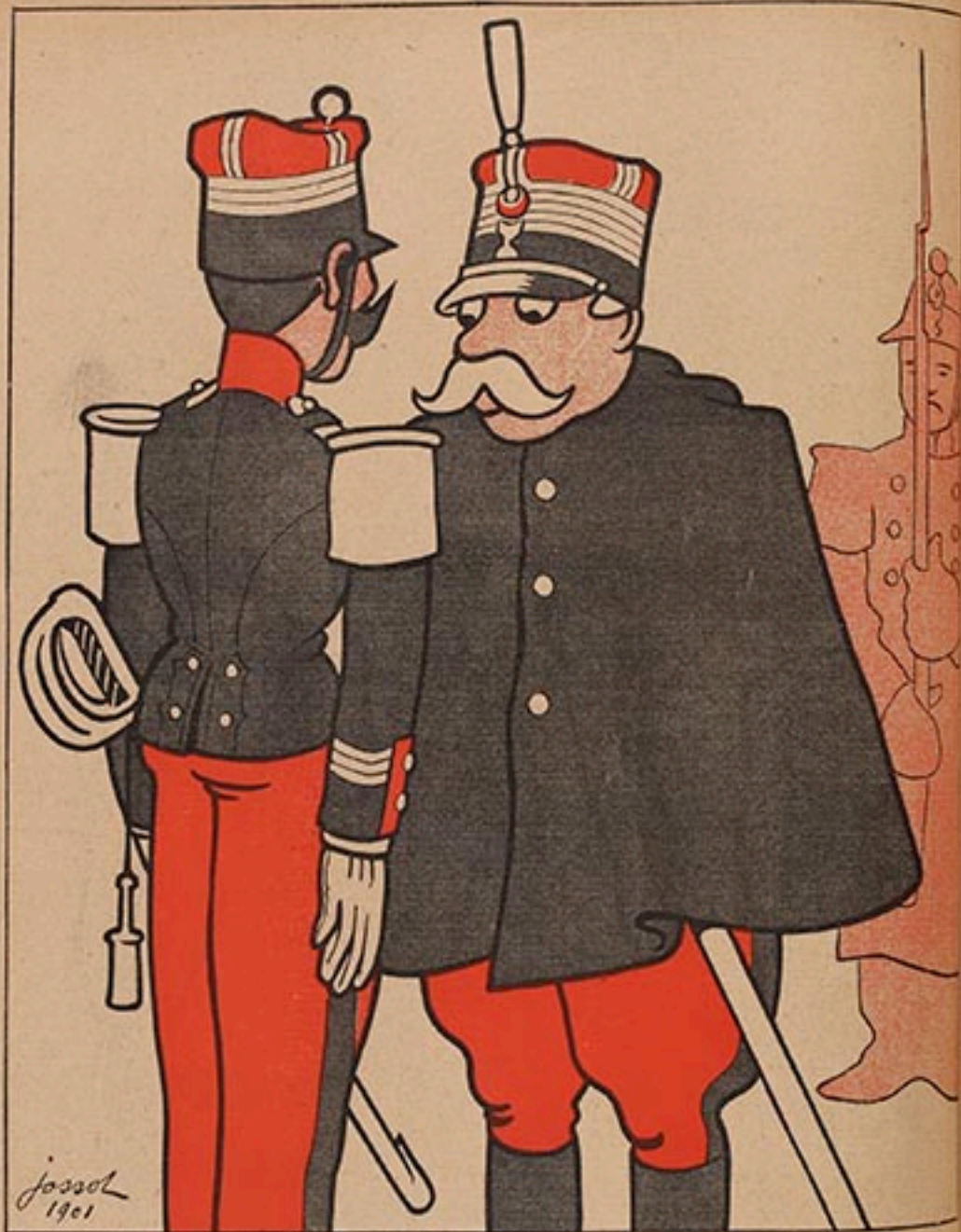




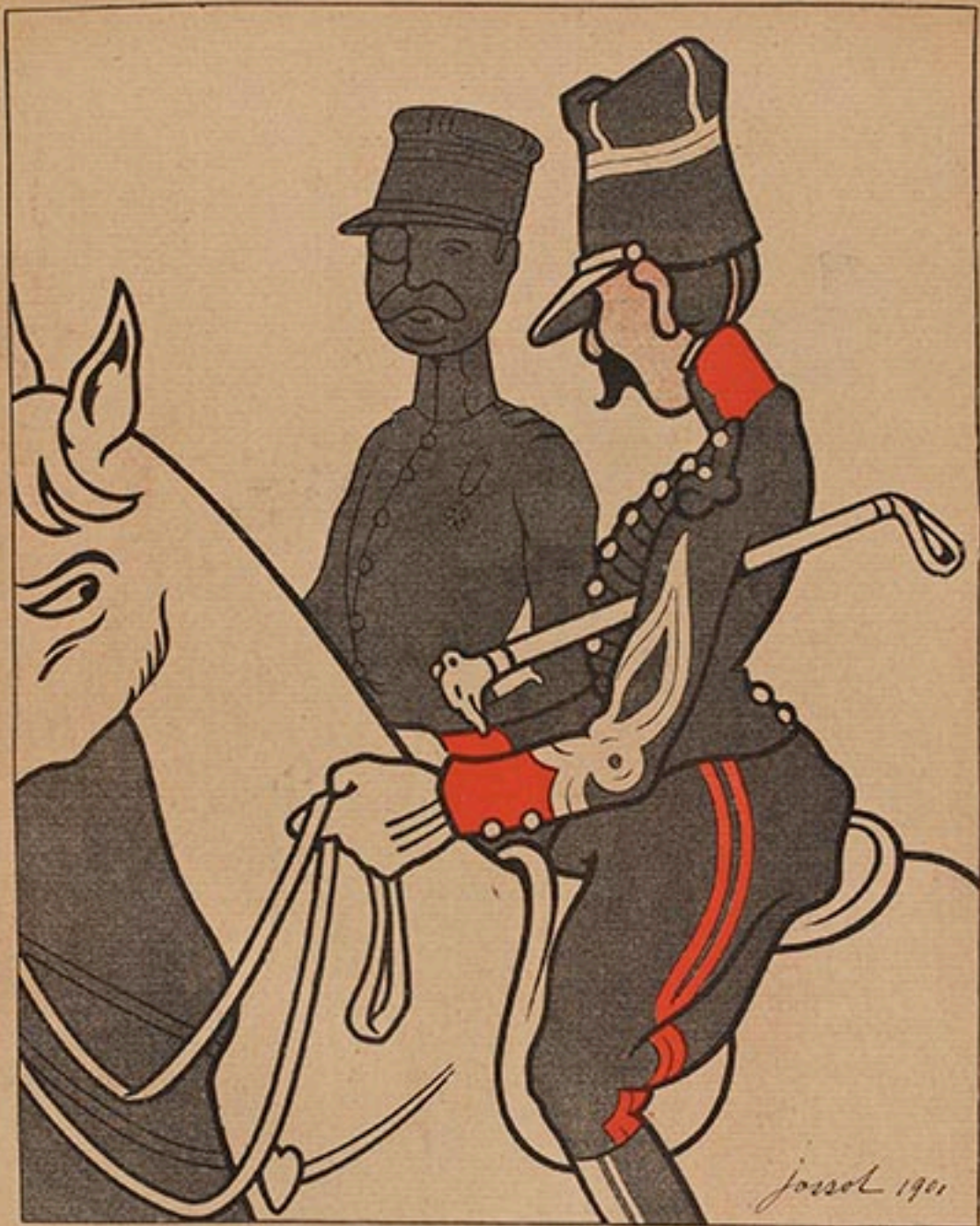
— La paix!... la paix!!... Et notre carrière?...



... Si c'était la femme d'un civil, ça n'aurait pas d'importance.



— Huit désertions et trois suicides en six mois!... Ils n'ont pourtant pas à se plaindre de l'ordinaire!



— Je voulais qu'on déclarât la guerre pour expérimenter mon nouveau fusil :  
le ministre m'a ri au nez.



Jasson  
1901

Pékin si ta femme est gentille  
 Ne va pas la cacher,  
 Sinon, gare à ta fille!  
 Nous lui ferons crier  
 Ohé! Ohé!  
 Vivent les officiers de France!  
 Vivent les officiers!





Jossot 1901

— Ne croyez pas que, redevenus civils, vous cesserez d'être nos inférieurs.



— Pas ce soir : je suis « d'adoration perpétuelle » au Sacré-Cœur...



— ... Susceptible à l'excès!... Ne voulait-il pas se battre avec un civil qui l'appelait traîneur de sabre!...



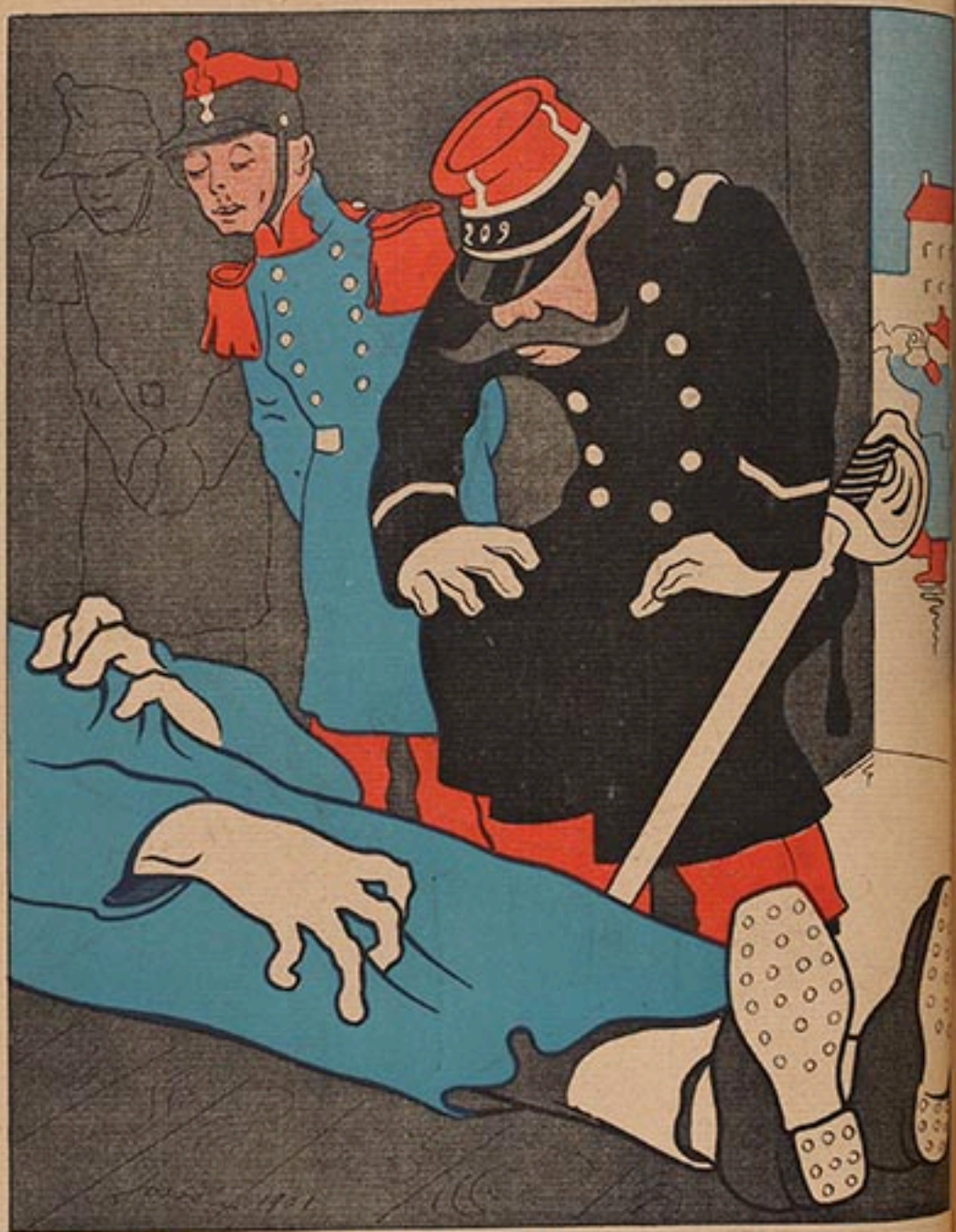


— Il est bien évident qu'un général est plus intelligent qu'un colonel et un soldat plus bête qu'un caporal...



— Y s'a déshabillé devant moi le lieutenant; eh ben! t'aurais juré un homme comme toi et moi.





— Mort de froid!... tout naturel en cette saison ; mais les journaux comprennent pas : vont encore faire du pétard!

# L'Assiette au Beurre



LES  
SPORTSMEN

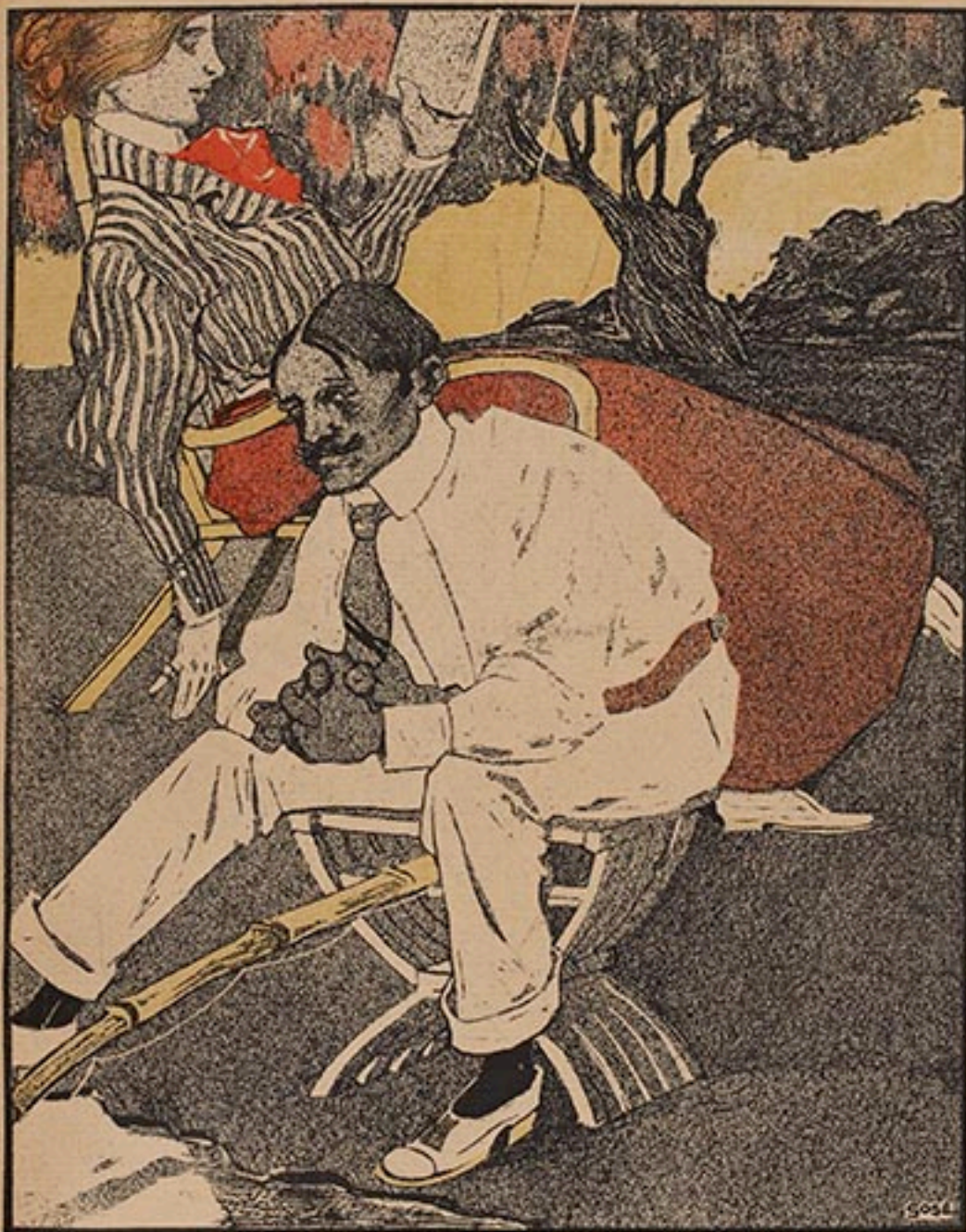
PAR

XAVIER GOSÉ



ESCRIMEURS

*Il est bien vu qu'on s'adonne à  
Ce sport fameux qui fait tort à l'assassinat.  
En déclassant le meurtre, il le rend légitime,  
On l'a surnommé lèse-crime.*



PECHE A LA LIGNE

*Il pêche! Elle a vingt ans!... Il pêche, l'imbécile.  
La Peste soit du pauvre troubadour,  
Qui sacrifie à ce jeu tranquille  
Le plus charmant des sports : • L'amour! •*



RETOUR DES COURSES

*Outsider, four in hand, deat-heat, brook, turf, start  
Handicap, walkover, yes, bookmaker, canter,  
Cocktail, sherry-gobler, menthe-julep, stout, pale ale  
Messieurs, n'oublions pas que nous sons à cheval!*





FOOT-BALL

*" Imbécile, abruti, crétin souillé de boue "*  
*Tels sont les termes que donne à celui qui joue*  
*Au suave foot-ball, le poète Kipling.*  
*— Il ne sera jamais président du Racing.*



LE CROQUET

*Depuis longtemps très rompue à l'art et  
De l'arceau,  
Miss Marie  
Fait à la fois des mots et des croquettes.*



## LES GUIDES MONTAGNARDS

*Larbin gelé de la montagne  
Qu'il sait exploiter... il-y gagne  
Tous les menus profits de ce petit trafic;  
Le guide n'est pas moins que le valet des pics.*



CHAUFFEURS



Dévastant, écrasant, ce sont eux, les voila !  
 Hachant les troncs, coupant les pattes ;  
 I's vont, jonchant de morts la route blanche et plate :  
 Boum ! servez chaud ! Servez - un teuf-teuf sur le plat ! -



BICYCLISTES

*Et voici les écraseurs modestes,  
Car, en oubliant les effrois anciens,  
Nous rions des bourreaux qui promènent leurs vestes,  
Sans plus même effrayer les chiens.*



## PATINEUSES

— Pour sûr, j'en ai soupé du métier de patins.  
Tous nos amis foutent le camp dès le matin !  
J'en garde aucun. Jamais j'en peux mettre en réserve,  
Et l'on vous dit des fois que la glace conserve !

LAWN-  
TENNIS

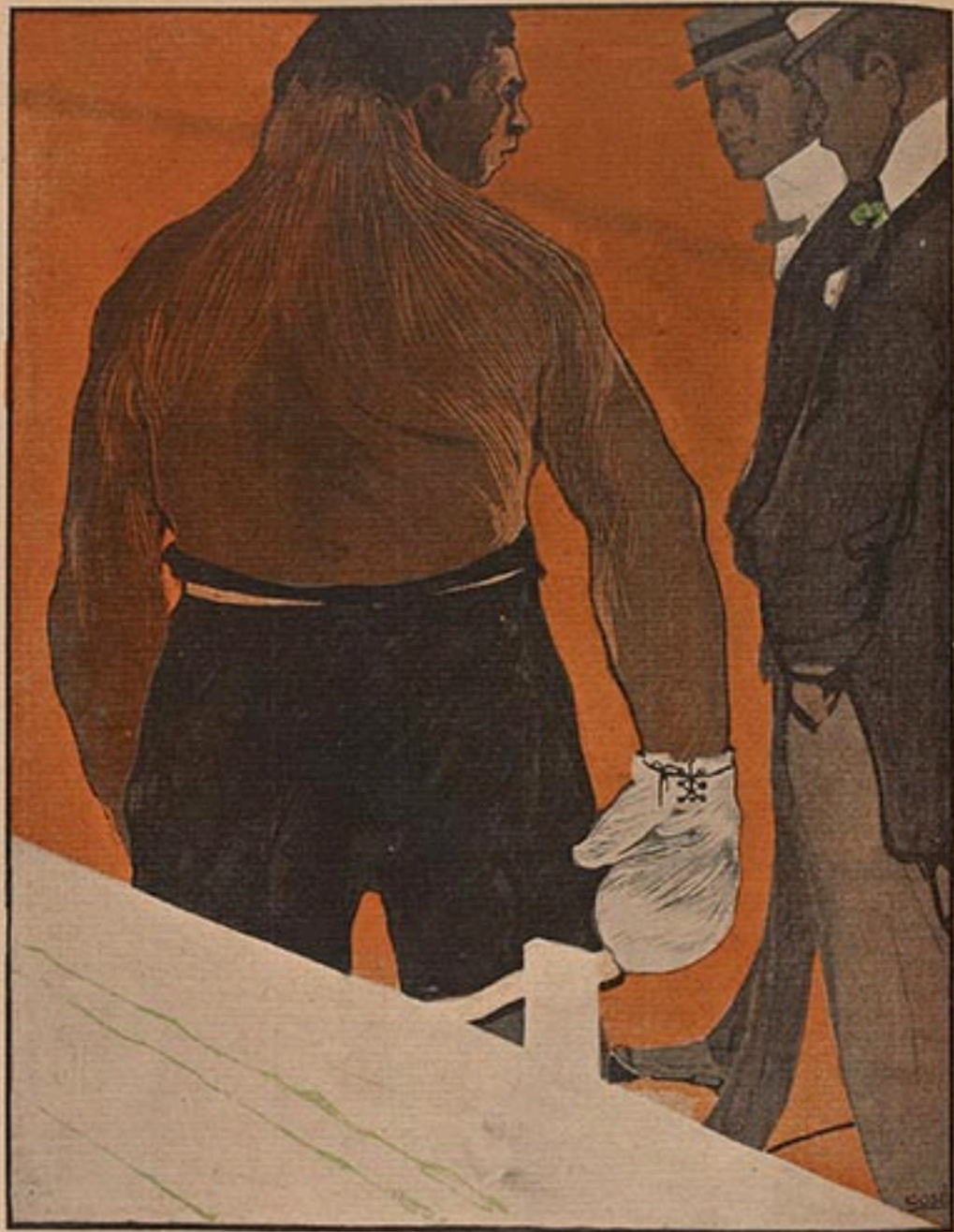
*On dit partout que son adresse est sans égale;  
Car si la miss, dans le filet tendu,  
Sait ne pas envoyer la balle,  
En revanche, elle y fait tomber le prétendu.*



## YACHTING

*Il est riche, inutile, il s'ennuie à perpète.  
Son yacht seul, cependant, lui donne une douceur.  
Être gillé par les claques de la tempête,  
Voir les paquets de mer cracher sur son bonheur.*





## BOXEUR ANGLAIS

*Il ne rêve que plaie et boxe.  
Mais se servir des pieds lui semble un paradoxe :  
Hurrah ! Hurrah ! Pour les lourds poings anglo-saxons  
A bas la France, où tout finit par des chaussons !*

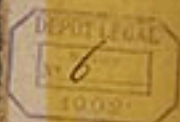




## LA PELOTE

*La Pelote: à ce jeu point n'est besoin qu'on saigne  
Et qu'on se tue; aussi, chez nous, on le dédaigne.  
Nous comprenons, d'ailleurs, qu'il n'ait pas de succès  
Il est français.*

# L'Assiette au Beurre



## Article ↔ ↔ PAR NARTZ de Paris

Pour cet article de Paris  
Tous les regards, tous les regards  
De race blanchâtre, noire ou jaune,  
Les reils en rupture de train,  
Les mirabes endormants,  
Les mirahards de leur patentes,  
Les trailliquats de bois d'ébène,  
Voulaient profiter de l'arbuste,

Sont venus se ruer, chez nous...  
Merruh! les gas! amusez-vous.  
L'article est de forme tentante;  
Il offre sa chair délicate  
À l'appétit de vos gros nous.  
Allez-y!... Mais, gare aux dessous!  
Brieux vous a montré la piste;  
Ce pain cher la chair qu'on paie.



RAYON DES CAFÉS-RESTAURANTS

*Aperitifs pour Grands-Doux,  
Aux doux accents des xylophones,  
Elles apâtchent les vils fumeurs  
Et les turbins remplis de fruits,  
Les Boes barbes aux faces blêmes  
Disent tout bas à ces carices  
Qu'ils seraient aimés pour eux-mêmes.*



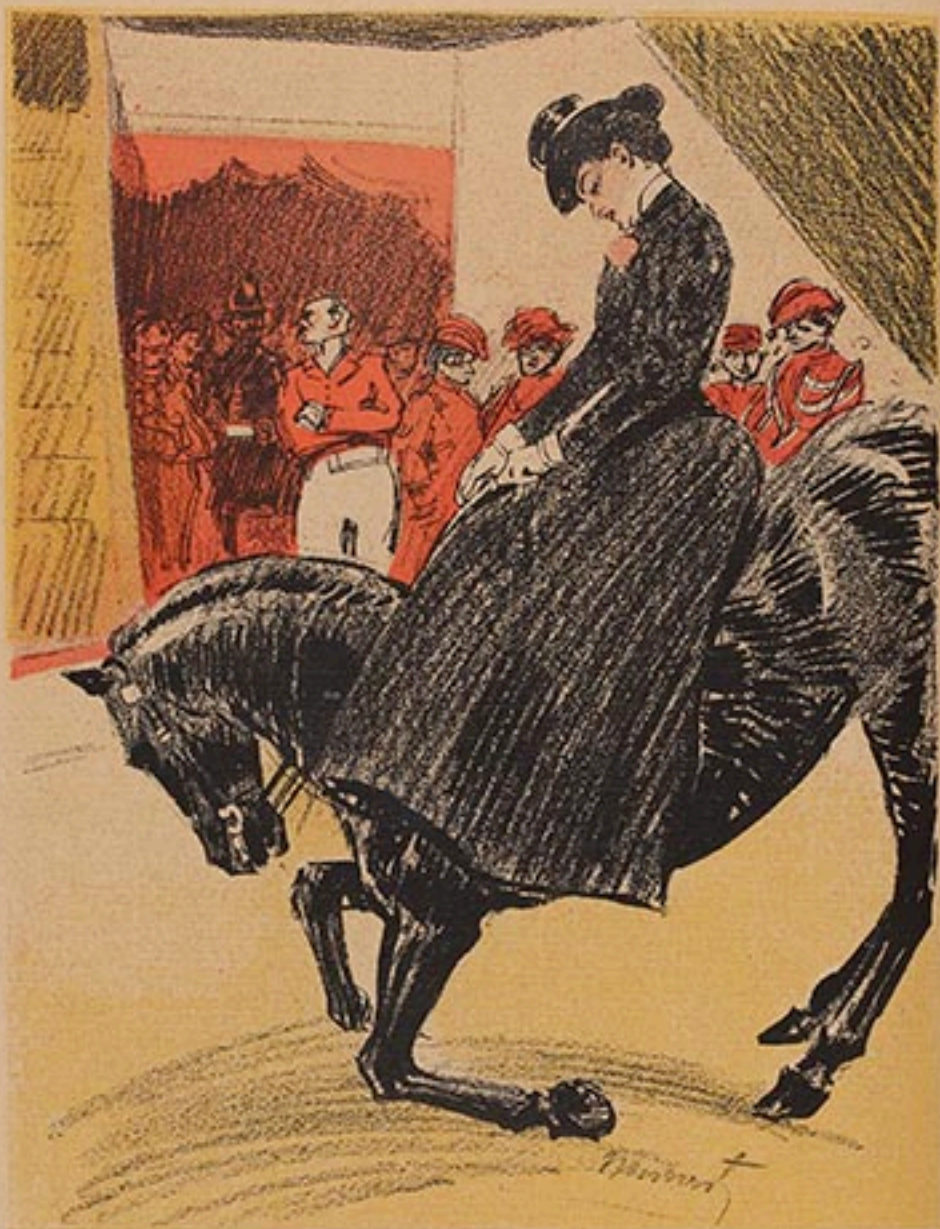
L'ASSIETTE AU BEURRE



RAYON DU PALAIS DE GLACE



De celle-ci, de celle-là,  
Passez en amour les années,  
Et s'amoindrent les vœux,  
Et quand le moment s'écoule  
Il ne voit plus que cette jeune,  
Qui va se perdre en des amours,  
Le candide à ses hauts débuts  
Et s'est le plus sûr... patiens



RAYON DES CIRQUES

Article pour hommes de sports.  
Messieurs, modérez vos frissons!  
Ce n'est pas pour qu'on coupe  
Sur des effets de cravage  
Qu'elle s'en offre devant vous  
Son par "big" à genoux;  
C'est plus que n'importe quelle  
Que le m... qui craque  
Sont obéir à la cravache.



RAYON DU MOULIN-ROUGE

Article pour filles à dent...  
Dire que les gommeux  
S'ingèrent, les malheureux,  
Qu'on ne peut pas se passer d'eux!





RAYON DES BARS

Ainsi qu'une assiette d'argent,  
Au sommet de son tabouret,  
Une galette d'absolu,  
Le jockey, le lad et le coupe  
Des escrimeurs, des filles gupais,  
Qui, tout à l'heure, attire aux bras  
Pastorant de ses Agrippas.



RAYON DES BEUGLANTS



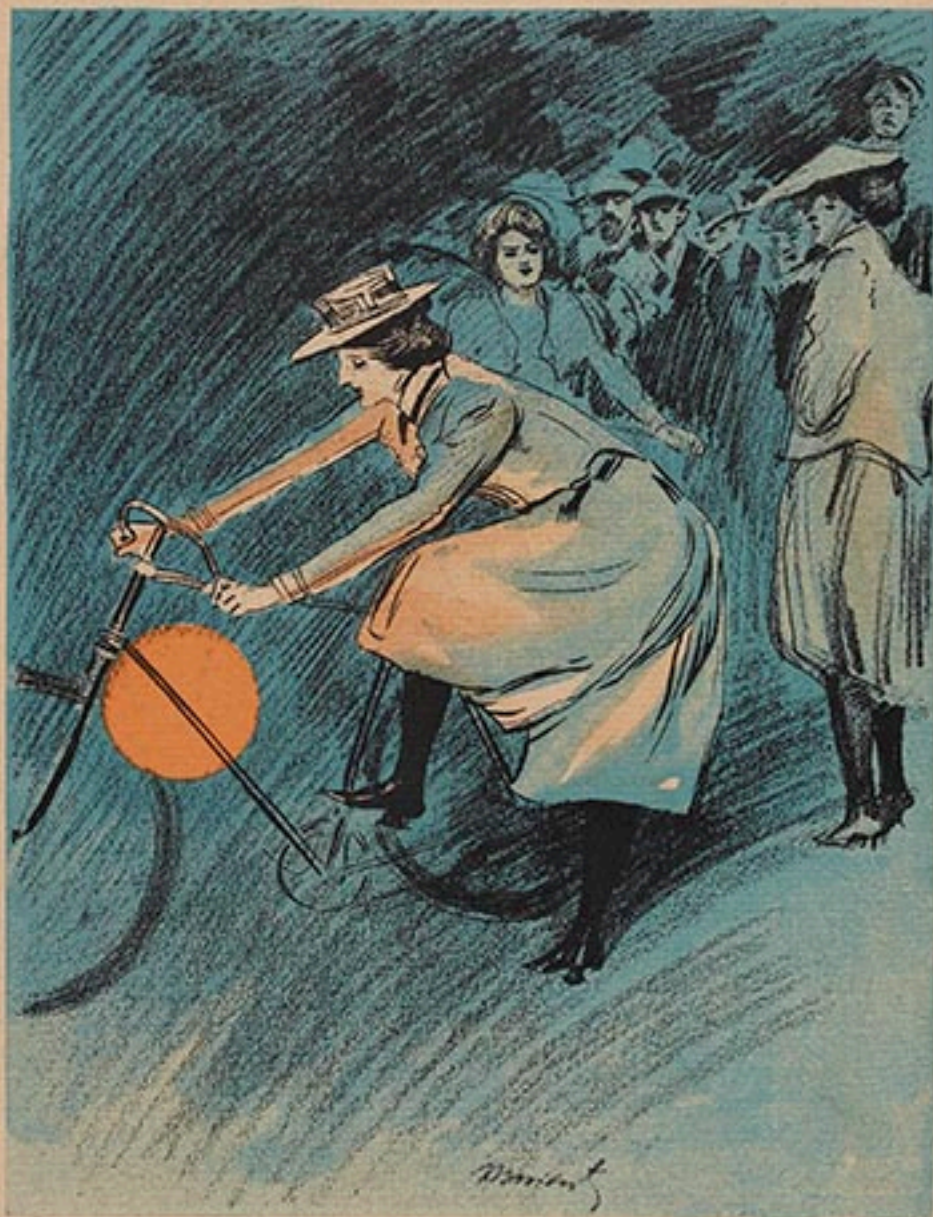
Le directeur, glabre Shtouk,  
 Racote, avec la chair en sueur  
 D'un tas de grues  
 Kémi-moué,  
 Les puistrons dont les yeux faibit  
 Foudrent les reins les maillets  
 Qu' se niche l'esprit des bûcheurs de préaux ...  
 La cuisine et le telen remplacent les bons mets.



RAYON DES ACACIAS



Pendant qu'elle se carre au fond de sa calèche,  
Avec son échine rasée de cuir,  
Le cocher, ventrôt qui pousse la pimbêche  
Laisse probablement sa femme dans la poche,  
Mais il peut être amoureux  
Que toutes deux le font cocher.



RAYON DU CYCLE

Ce, c'est l'article de plein air.  
Elle s'en va comme l'éclair.  
Et les pédaliers sautent derrière,  
Guidés par le guidon d'arrière,  
Sans se douter, les malheureux,  
Qu'elle fera crever leurs pneus.



## RAYON DES FOIRES

Pour y mettre au haut ses parties,  
 Elle a choisi des serpentes.  
 Ses yeux brillent en girandola  
 Les traînant dans la furandole  
 Et, grâce à ses dessous frippés,  
 Ils vont sauter dans ses jupes.



RAYON DES COURSES

Allez, les amoureux de cocottes,  
Consultez la note... les collets,  
Les jarrets, croupes et garruits!  
Vieux boots à vie books, mais gare aux  
Bonne calottes sur la hôte!  
C'est le crack du porte-monnaie,  
Et quand vous êtes aguchés,  
Elles vous ferment leurs gualtets.



RAYON DES DENTELLES

Mais les jupes ?  
Et vivent les dapes !  
Elles en montrent juste assez  
Pour que les voisins consultés  
Bouquent après le Mâle-Rouge !  
D'être salement défrusées  
Par quelque Alphonse dans un bouge.

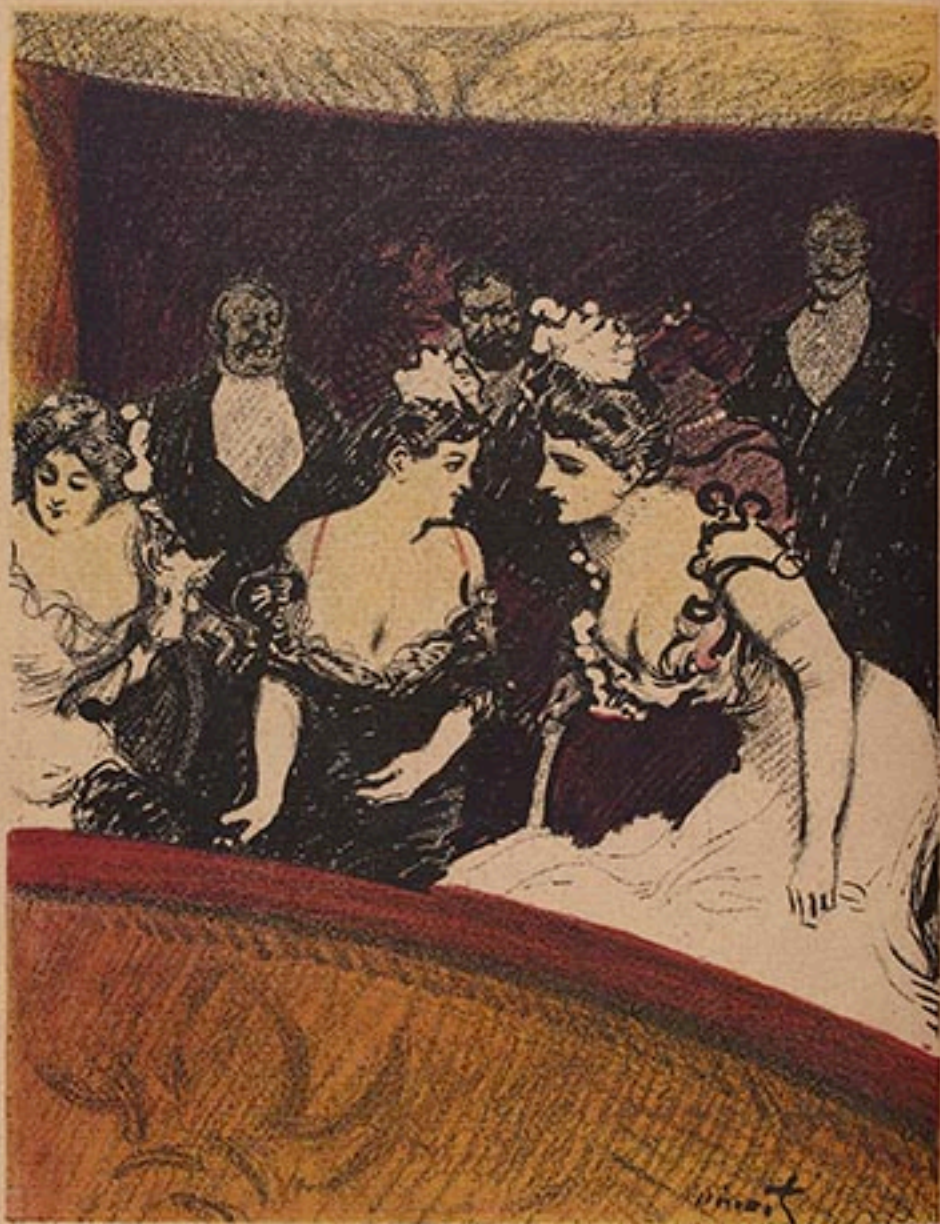


RAYON DES TRAVESTIS

Un article pour détraqués,  
Neurosthéniques et topets,  
Cette petite fleur de vice  
À complot l'honneur sertira  
Des parents rendre ce compte  
Et que plus d'un ait ce droit :  
« Peut-être, sous cet uniforme,  
Les détails sont d'une autre forme. »







RAYON DES FOLIES-BERGÈRE

Articles de prix et de choix...  
Pour vieux bergères jeunes bergères  
Étaient comme en étogères  
Quelques pudrices messagères;  
Revenez... mais à dos les doigts!  
Ceux qui valent du main farouche  
N'ont qu'à faire un petit d'aller  
Chez les bergères du pourlier...  
C'est le rayon de sainte Touché.

# L'Assiette au Beurre

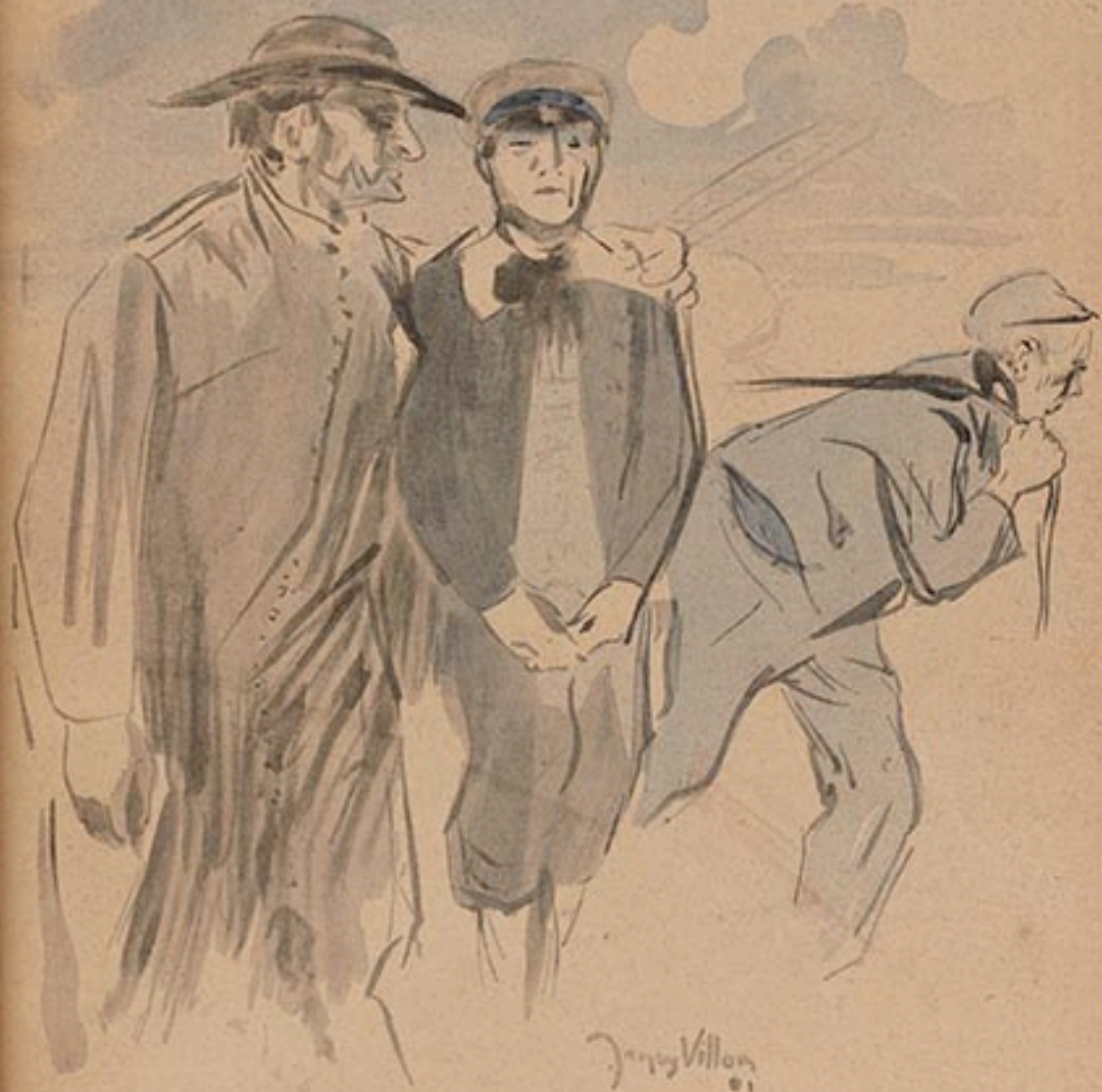
N 46 — 15 Février 1902 — 30 Centimes

*La Vie  
Facile*



*Jacques Villon*





— *La restriction mentale, mon enfant, est la base....*



Dispensé (Article 23).

— Ah! qu'il est doux de ne rien faire...



Droit romain.



On ne prête qu'aux riches.

Reçu de M. X... la somme de 300,000 francs que je rembourserai à la mort  
de mon père.

Signé : Le Comte GONTRAN DE SAINT-CÉLÉST.





« Ces ouvriers qui se suicident le soir  
aux flammes de cet enfer, pour qu'elle ait  
une caudronnée de fraîche et heureuse ge-  
nèse, elle les conduisait comme les ani-  
maux domestiques qui le nourrissent  
qui jet éparpillant toute façon. »

(«Travail», EMILE ZOLA.)



Ohé! Ohé!!



Jugues Villon  
01



*Monsieur Durand, lainages et colonnades, redoreur de blasons.*



« Monsieur le sous-préfet faisait des vers. »

(A. DAUDET.)



— En attendant un bureau de tabac, prenez toujours ce cigare.



Le Chef-d'Œuvre.

— Celui-là l'a fait, celui-ci l'a signé.....

*A Monsieur X..., auteur et chef maître.*



L'Idole.

« Tous ces trésors, hélas! ie les mets à vos pieds. »







Conclusion!

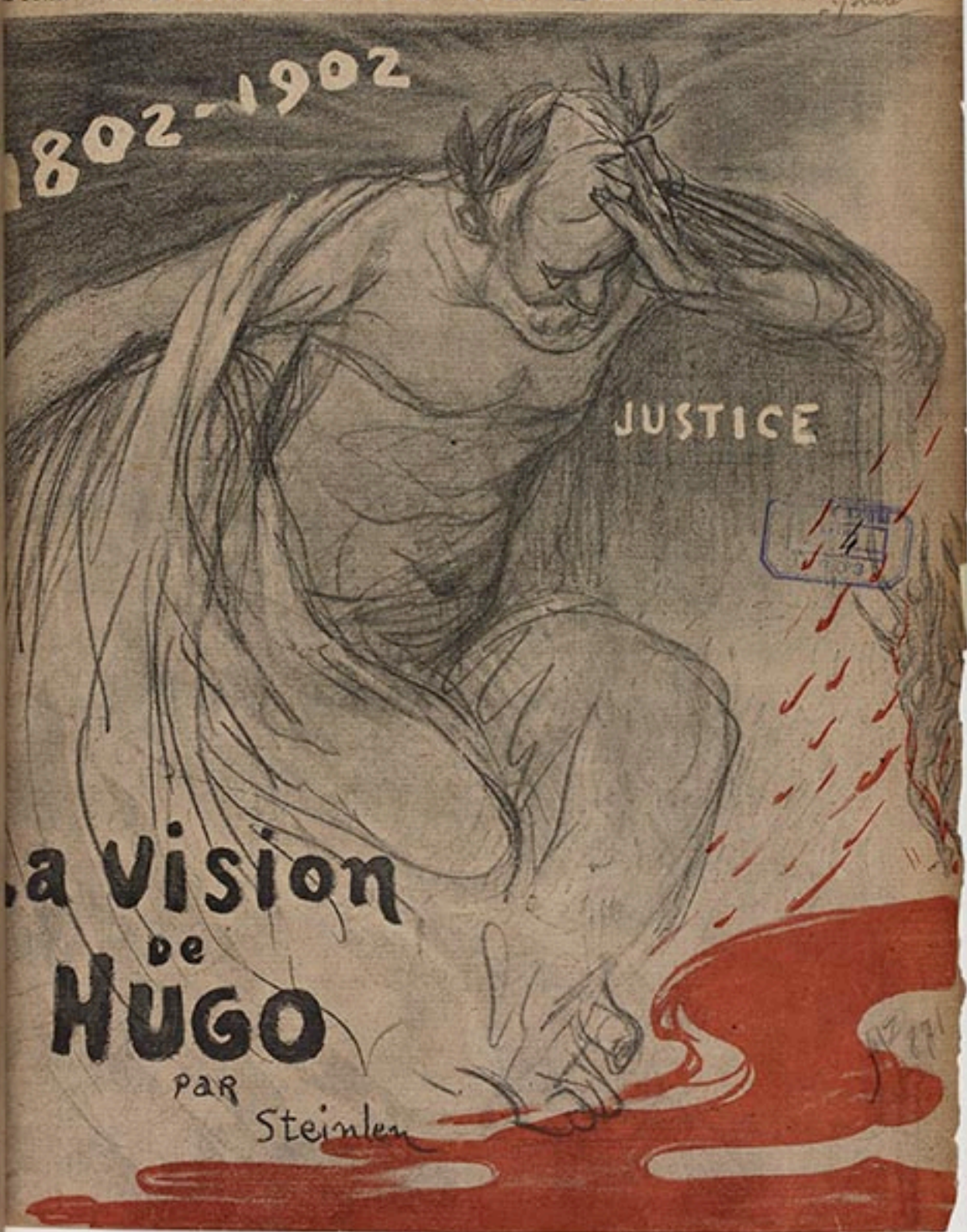
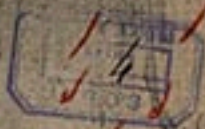
802-1902

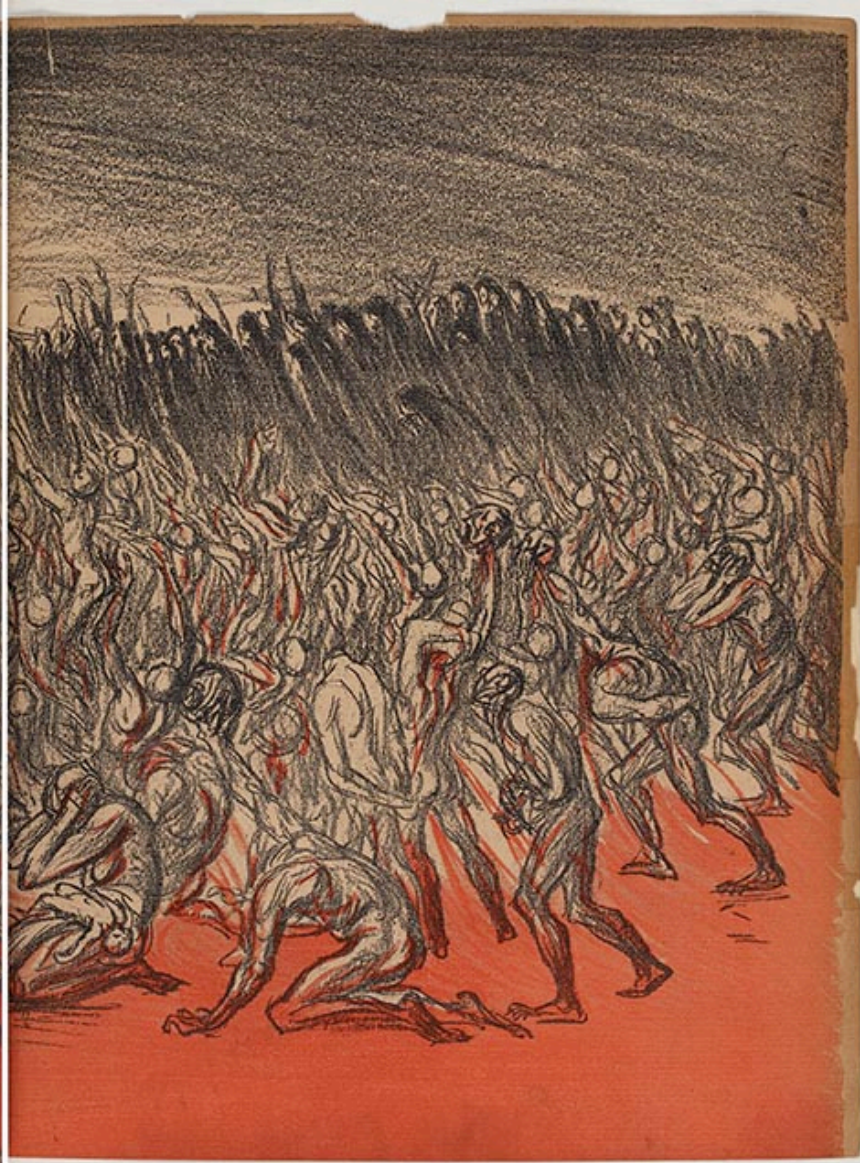
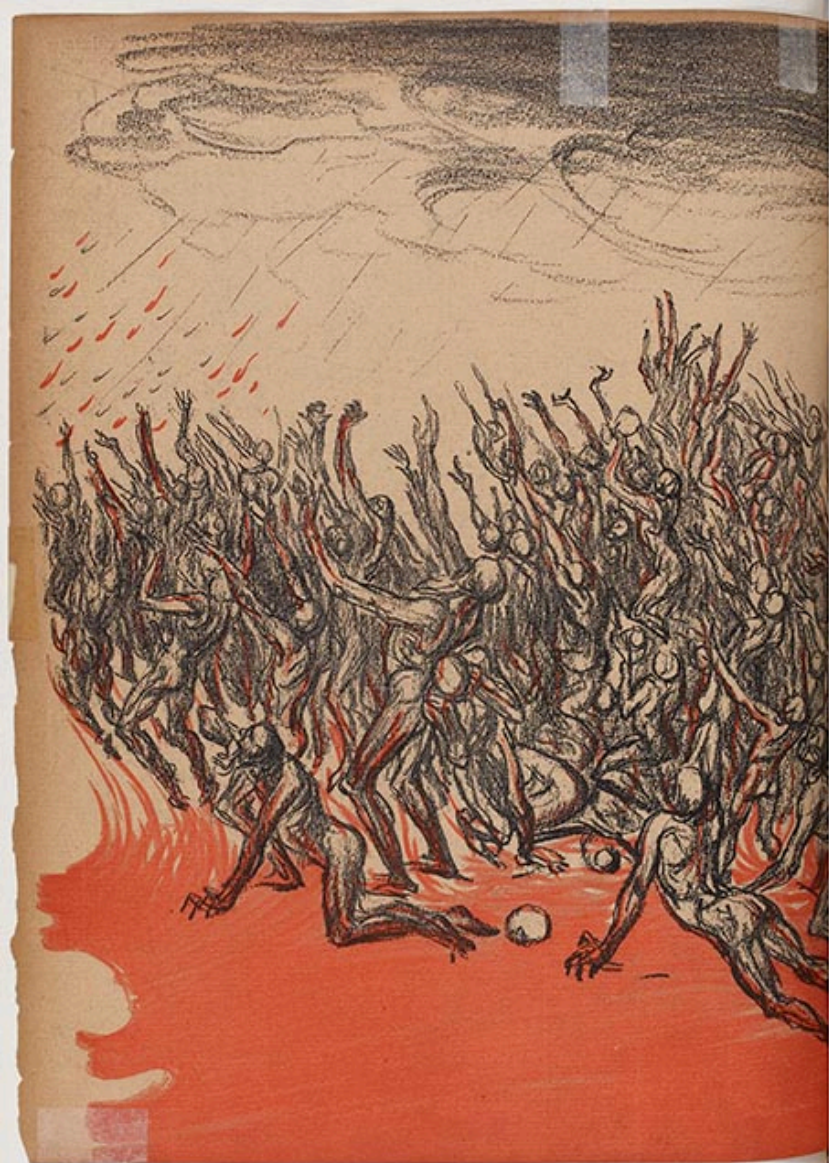
JUSTICE

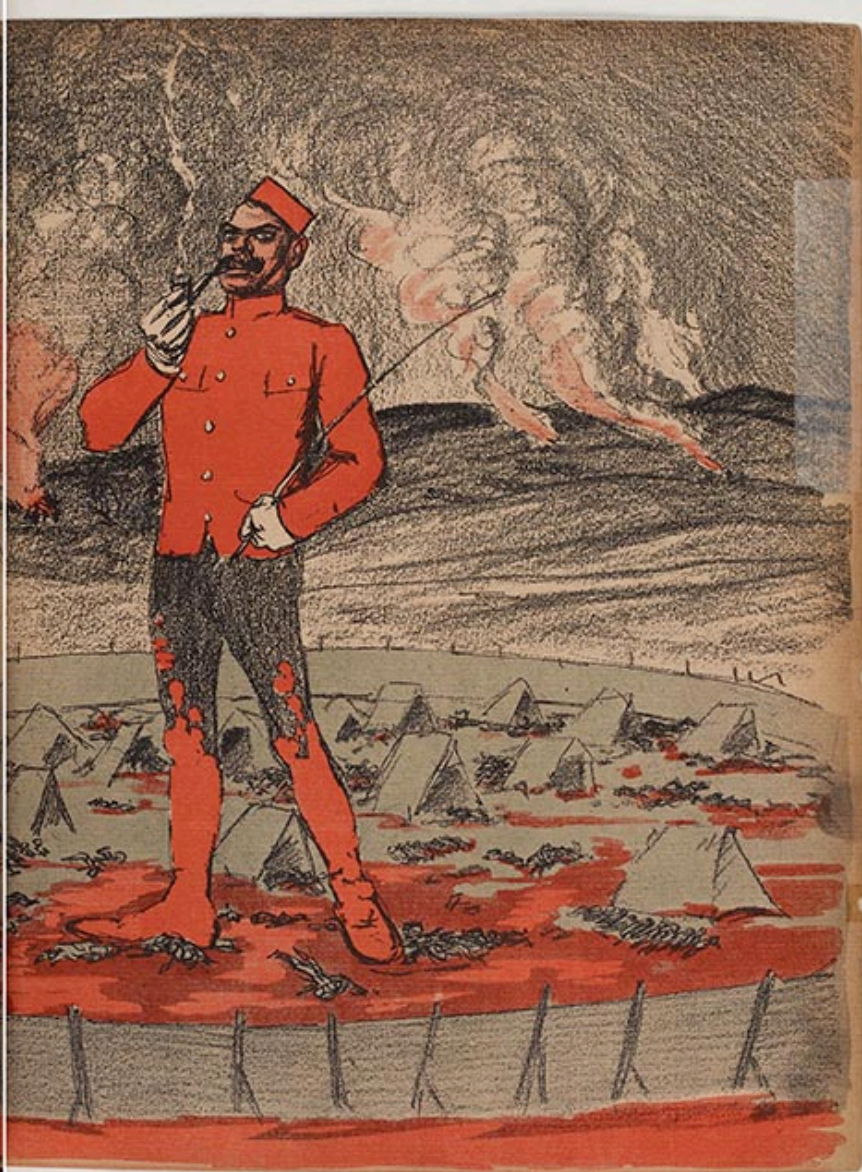
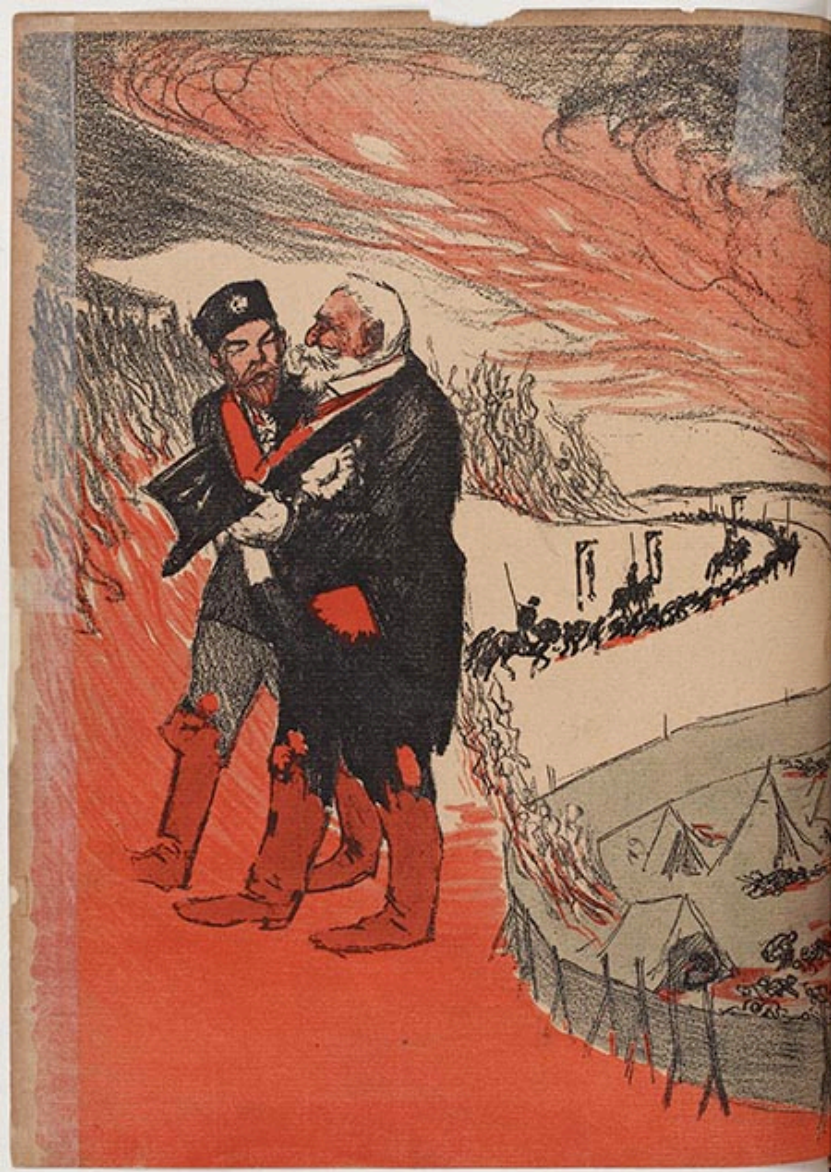
la Vision  
de  
HUGO

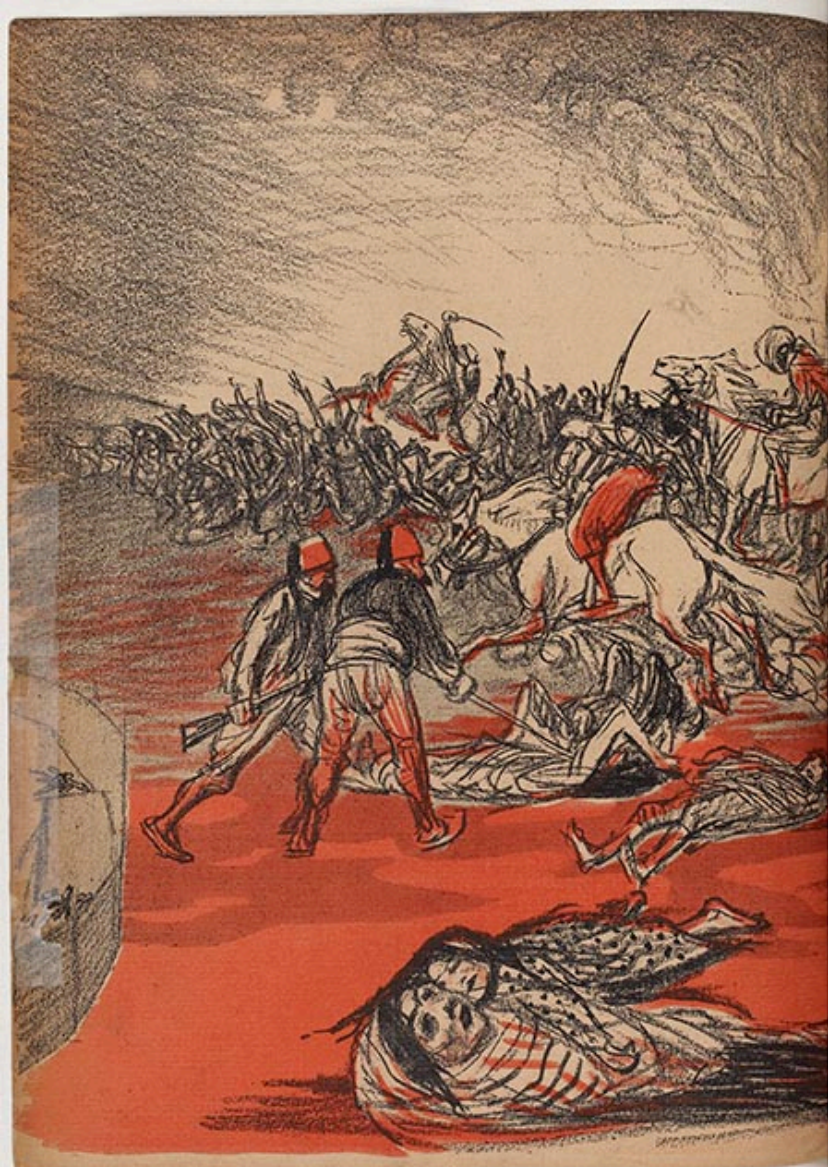
PAR

Steinlen

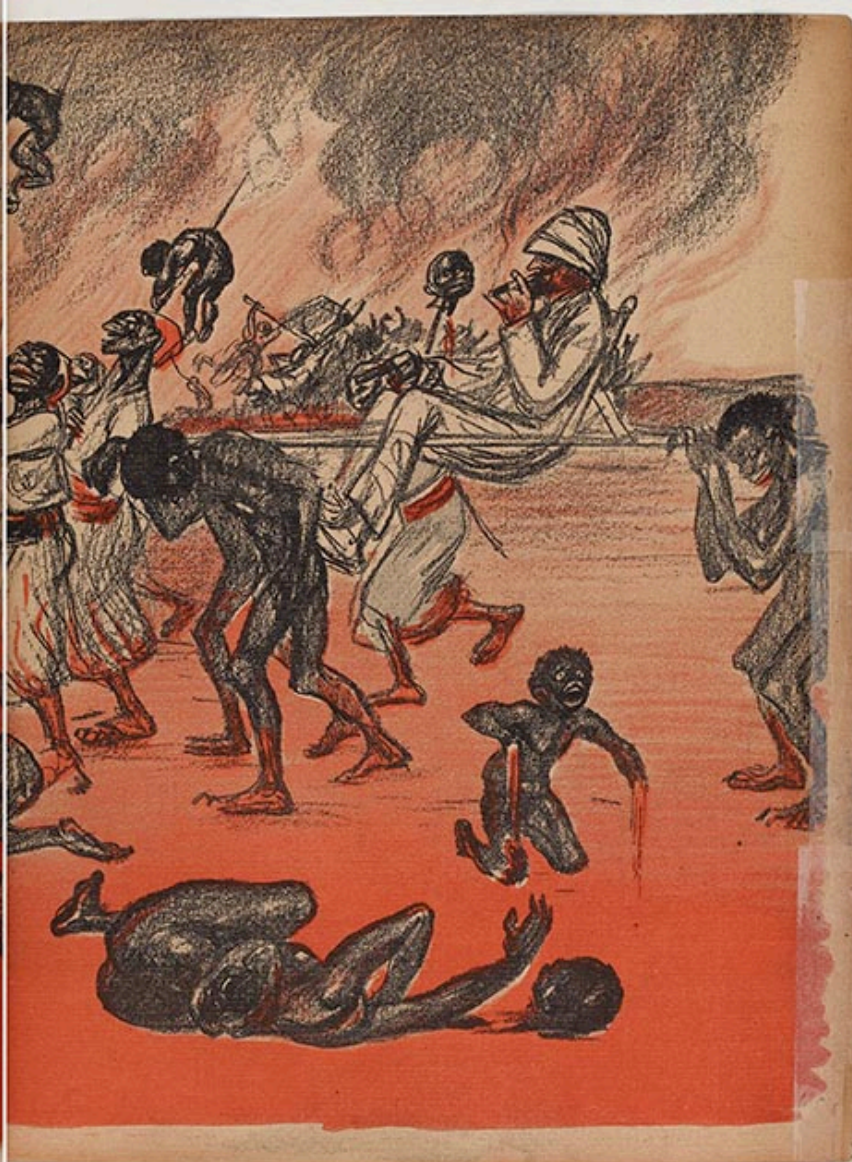
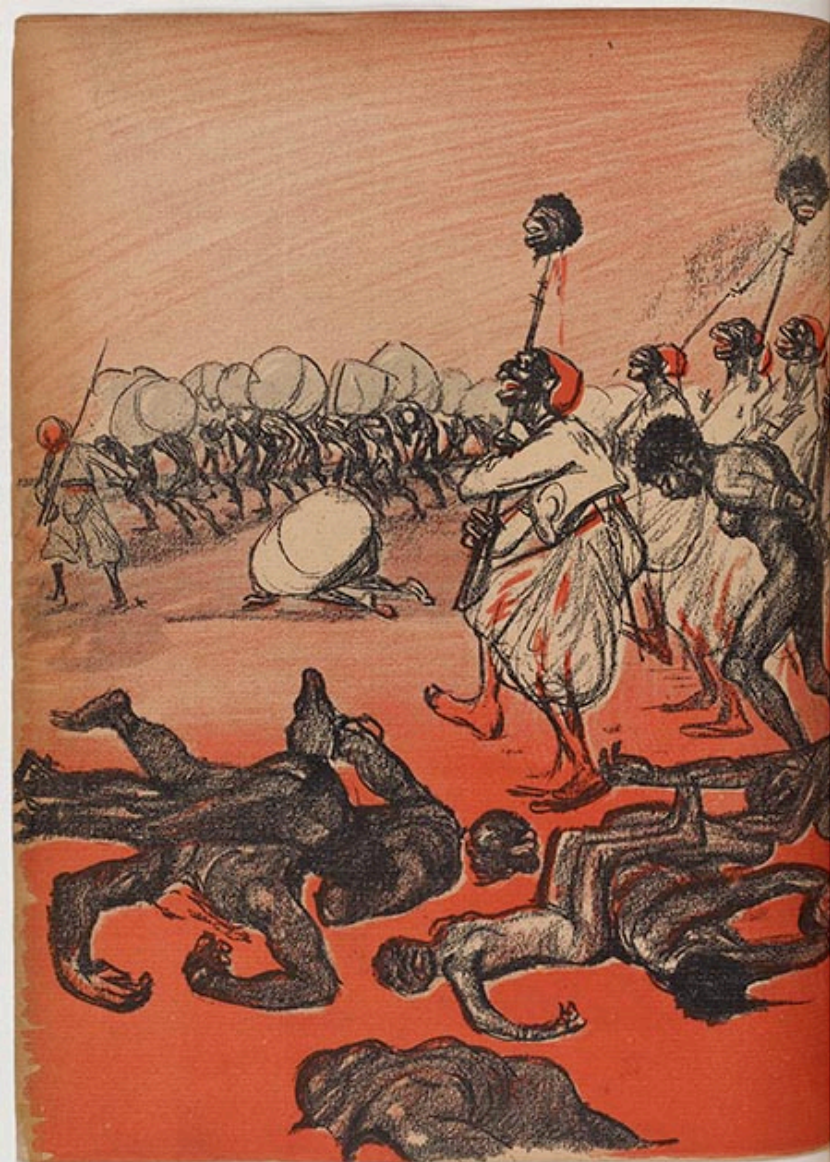


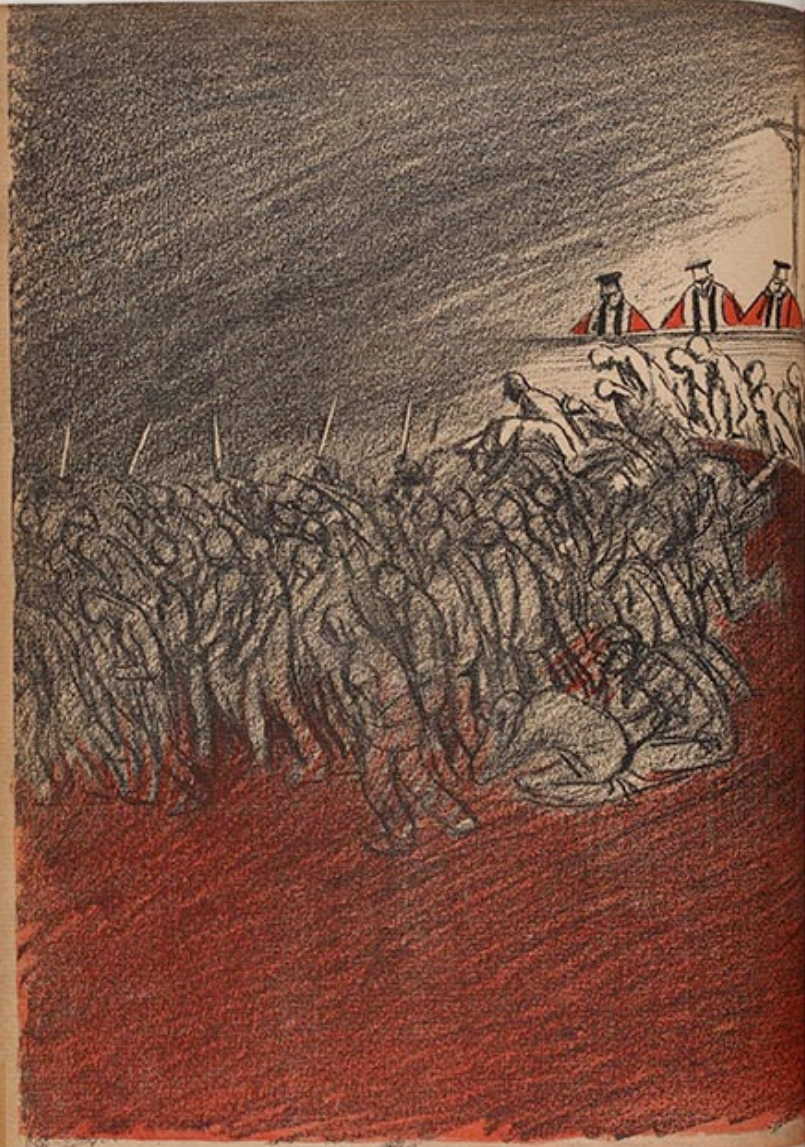




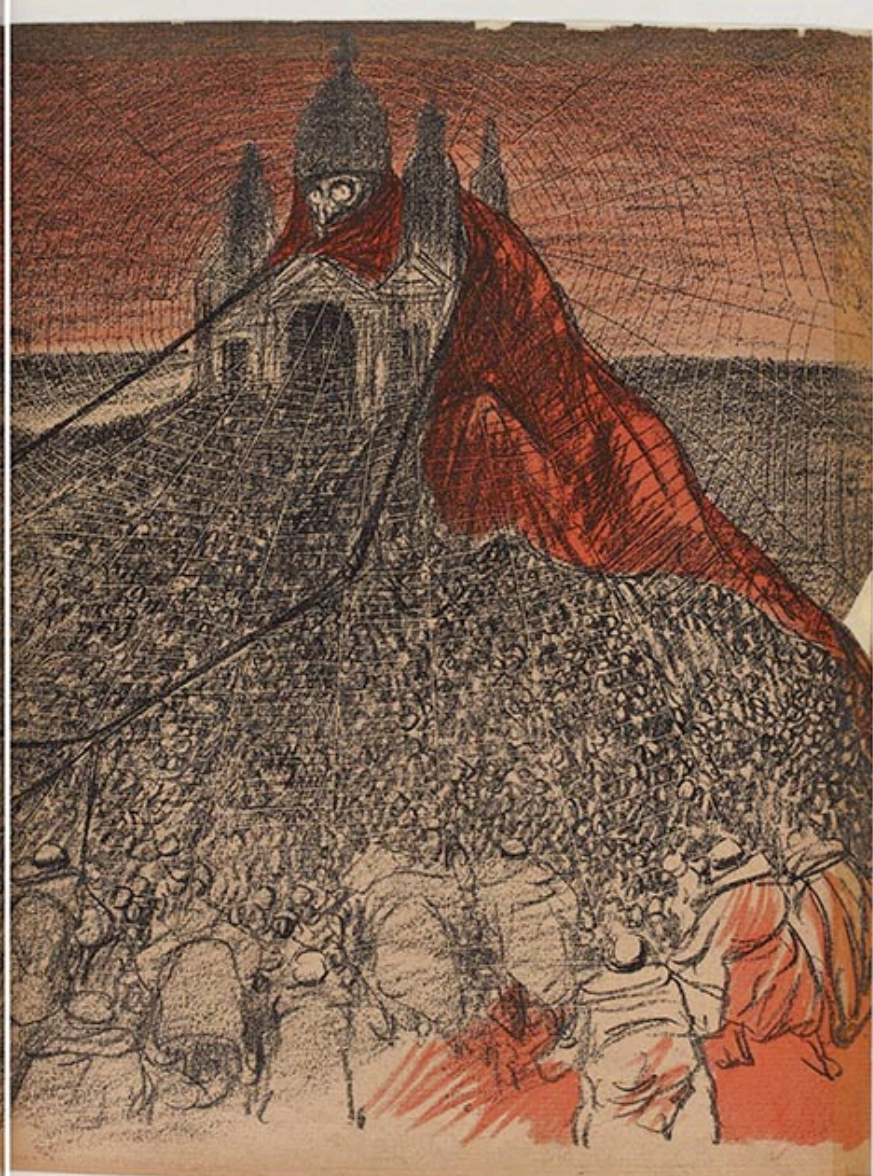
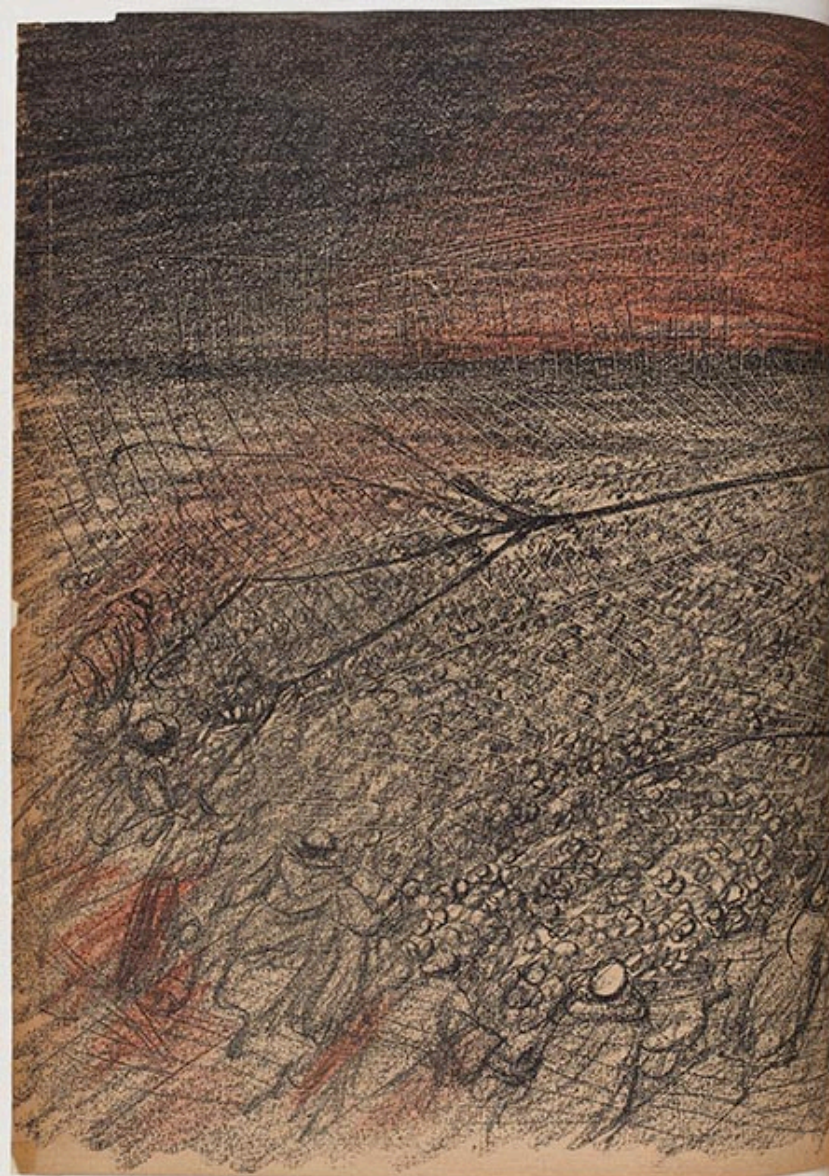














# L'Assiette au Beurre

N° 43, 1<sup>er</sup> Mars 1902

Numéro Special 505

## CRIMES et CHÂTIMENTS

par  
F. VALLOTTON

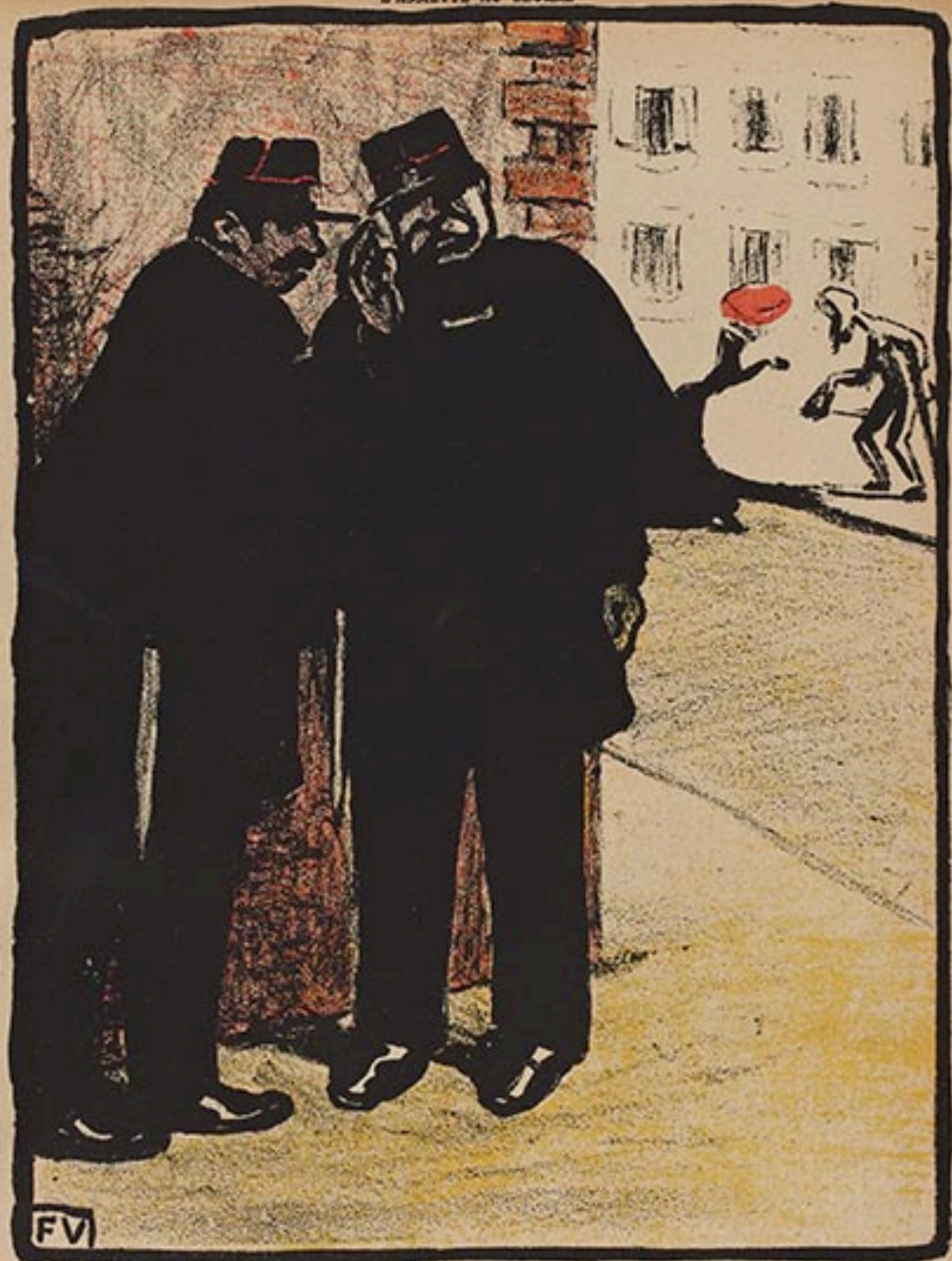


(Voir avis important au dos de la couverture.)



FM

*S'agit pas de savoir si j'ai volé, mais si vos agents ont le droit d'entrer chez moi le képi sur la tête !.....*



Bourgeois pas, c'est la femme du commissaire



*La dedans tu pourras gueuler !....*



*Il est mort, entendu ! Mais était-il ou non sur ma terre !...*



Salve d'abord, c'est l'auto de la Prefecture.

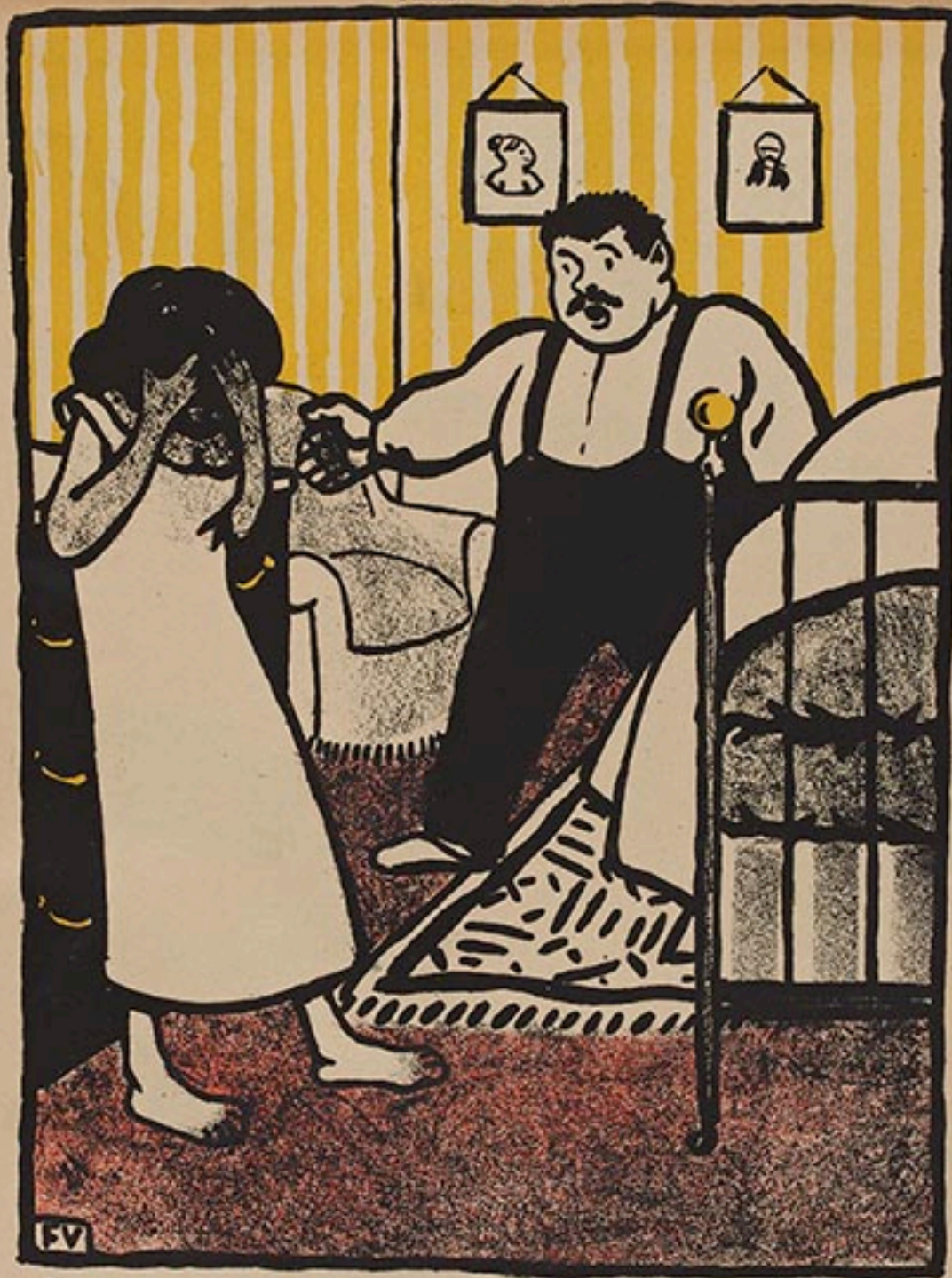




Tu la trouves un peu dure celle-là !.....



*Tu finiras par le savoir ton catéchisme !...*



La mère n'aurait pas pu te faire passer ça !...



*Tu y reviendras cochon, pisser sur mon mur !.....*



*Le jour de boire est arrivé'!....*

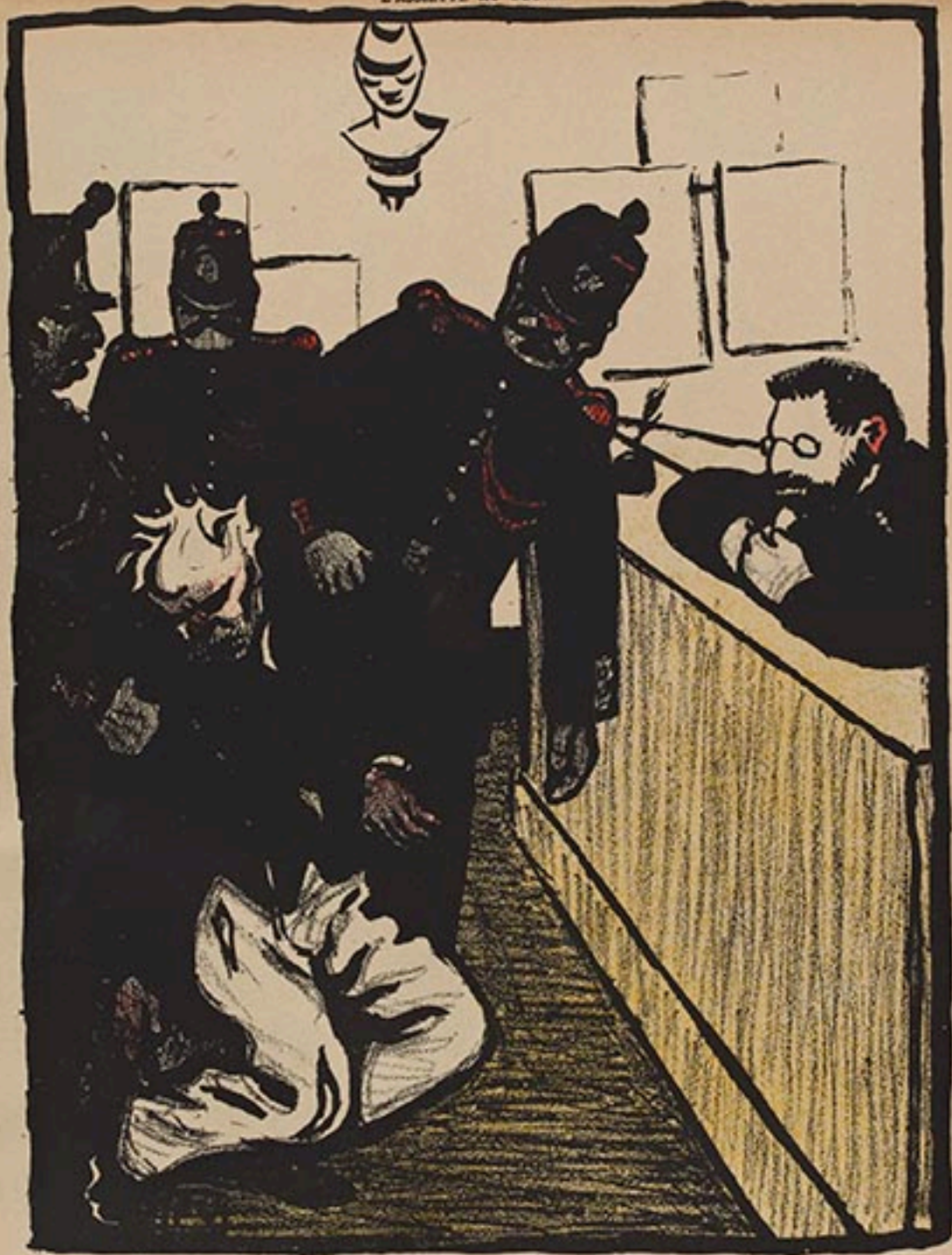


FV

*Vous me donnez votre argent, je vous prête mon expérience. Voilà!*



Vos cinquante francs seront bien mieux-là qu'à la Caisse  
d'Épargne.



*Et ceux-là ?  
Ils ont crié Vive la liberté !*

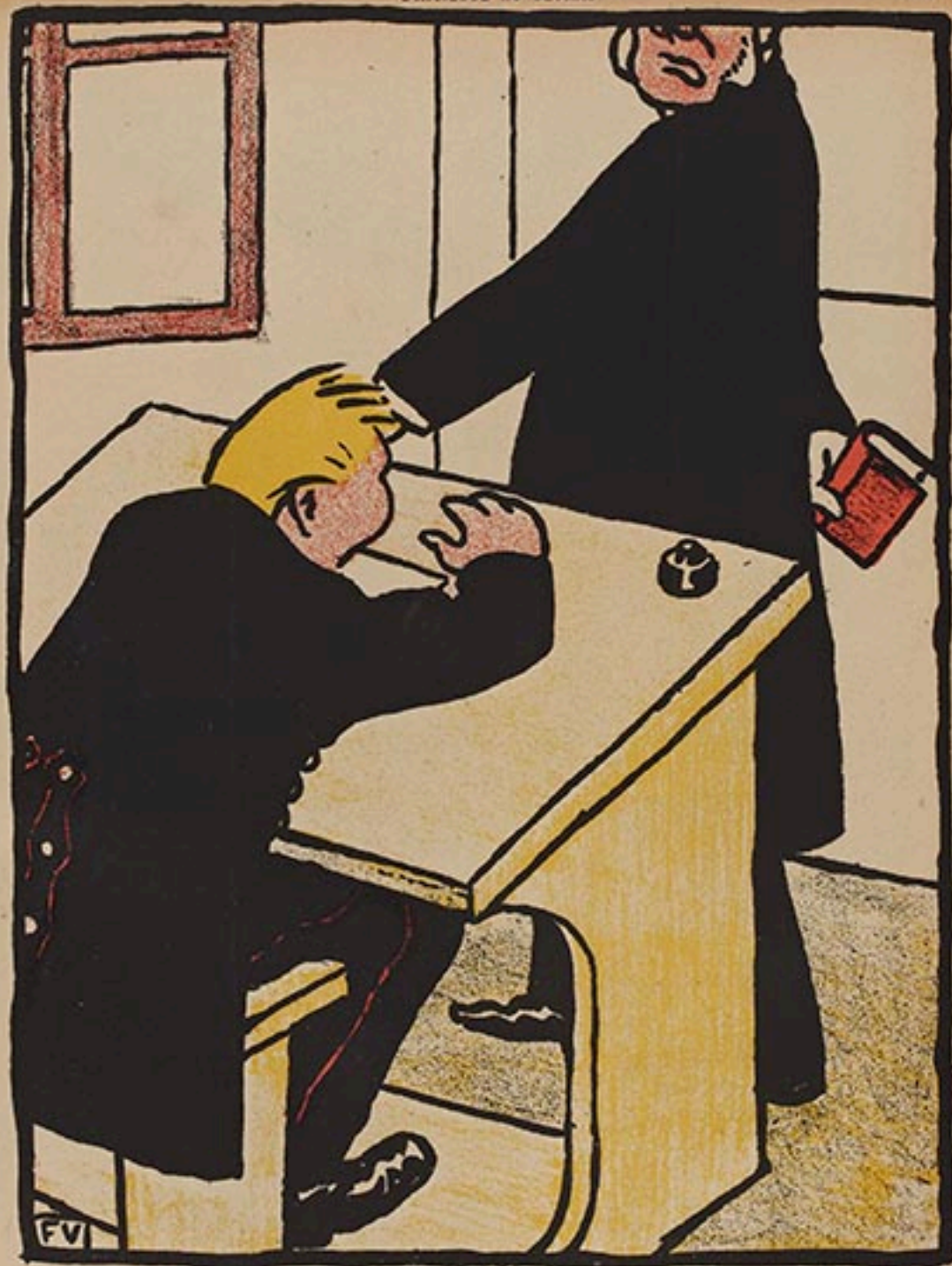




*Une heure dix... Monsieur vous ne faites plus partie de la maison!*



*En plus, le condamne a mort pour outrage et viols de fait.*



*Vous me conjurez dix fois le verbe "Je regarde voler les  
mouches au lieu d'écouter mon professeur."*



*Ah! mon gaillard! Vous montrez votre derrière aux dames!*



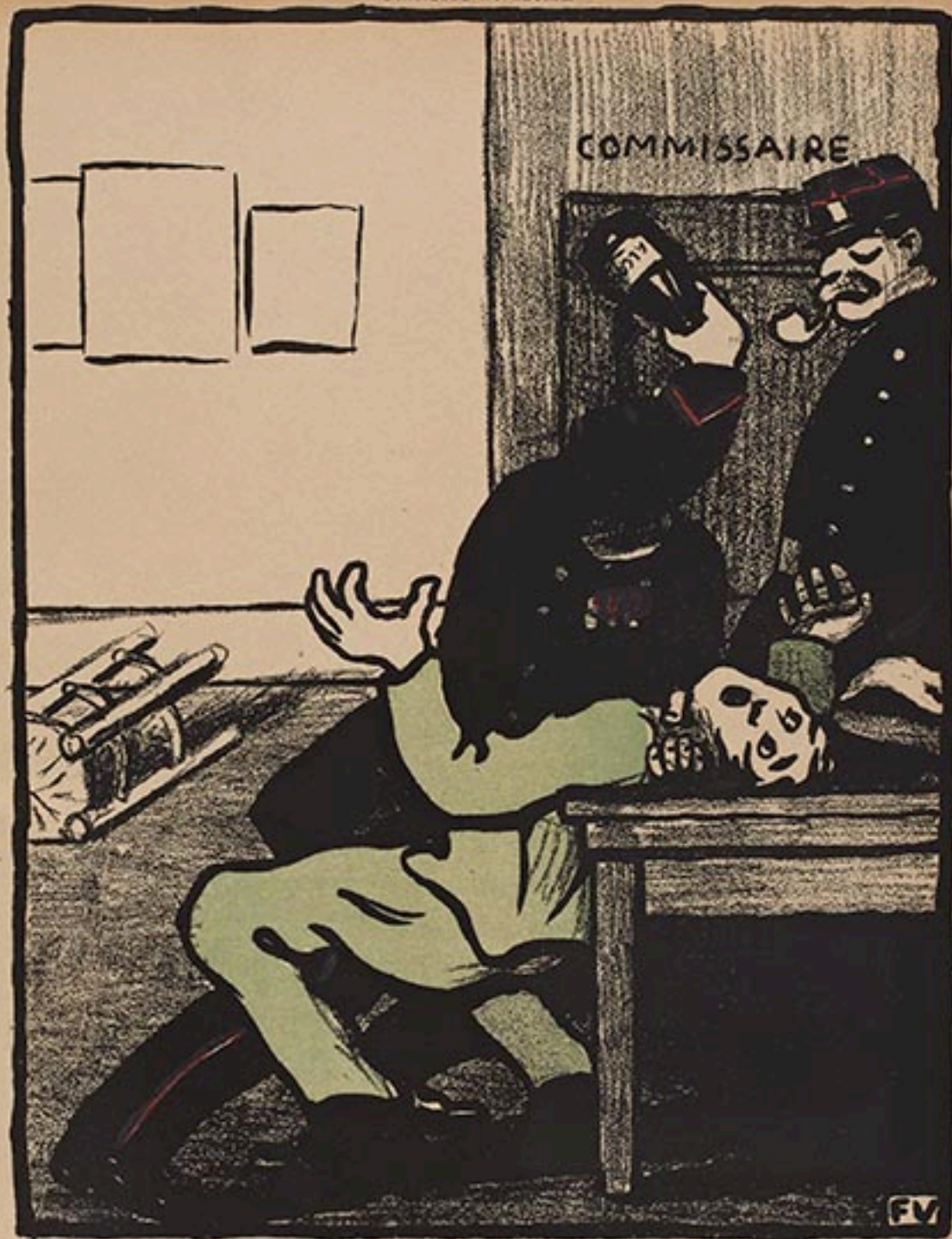
*C'est pour votre papa..... Passez donc dans mon cabinet.*



*Au secours! on me vole une côtelette!...*



Par ordre du Sultan, vous avez vingt-quatre heures pour  
quitter la France.



Ah! bougre de salaud, t'a m'as appelé vache!....





FV

*La voulez-vous cette belle broche ?*

# AVIS

Le présent numéro présente plusieurs innovations, il est lithographié, il n'est imprimé qu'au recto et son format dépasse le format ordinaire de l'*Assiette au Beurre*.

Nous avons eu recours à la lithographie, parce que la manière de l'artiste consciencieux qu'est Vallotton, s'y prête merveilleusement.

Pour relier ce numéro, il suffira de détacher chaque feuille en suivant le pointillé et de la coller sur onglet.

Une fois de plus, l'*Assiette au Beurre* espère avoir prouvé qu'en dehors des sacrifices qu'elle s'impose dans le choix de l'artiste, toujours de premier ordre, elle n'hésite pas devant les moyens les plus coûteux et les plus difficiles, afin de répondre à l'attente des connaisseurs, sans cesse tenus en éveil tant par l'imprévu du papier que par le procédé d'impression, dont l'homogénéité affirma si vite un succès sans précédent.

L'ASSIETTE AU BEURRE.

# L'Assiette au Beurre



Les  
petits  
**METIERS**

par  
**SANCHA**

## Compensation ou Confraternité

On a beau être toujours fianelle,  
Malgré tout ya encor du bon.  
Moi, avec mes porchinols  
J'me fais l'effet d'être Deschamel,  
Qui tient aussi par des aïelles  
Les pantins du Palais-Bourbon.

Reux, ce est les Ya-comme' j'te posee,  
Les a Proust a et les j'm'acheta-l'œil,  
Eux qu'on s'ra essai' pas toujours douce  
Et a ses idées, son orgueil...

Qu' m'en fait qu'a sa fantasia  
Et un s'fait du tiers comen' de quart,  
A quel bon ruer dans les brassards ?  
Quoi qu'on fasse, y faut vir' sa vie.

Auxi sans peur qu'a s'voir' de mouste,  
Pitichofs de a mouste effort a,  
On estime, on trousse, on s'traîne,  
Tant va l'Amour, tant va la haine  
Qu'y faudra son qu'is Mout' aux grans  
Comen' les pas gros, comen' les pas forts...

Reux, ce est les Ya-comme' j'te posee.

JERAN BICTOS.



## CONCURRENCE

OU LA HAÏNE DU PROGRÈS

Les mêmes y veu'nt pas d'nos salons  
 Y leur font des aéronautes  
 A la magasin' d'Kantou-Cunnot.  
 Pour le régime à moitié  
 J'peux dire qu'il est un coup d'essai!  
 Bientôt, grâce aux belles CHAÏNES  
 Faura que j'ramasse' les mégots.



UNE BONNE RECETTE

Quand j'ai eue l'idée, moi, j'mastine,  
C'est ainsi qu'on trouve la recette  
Pour rendre l'odeur aux visitées.  
J'avais, avant d'être quelque chose,  
Deux vapours de l'arabéthine,  
Et, une heure après... j'étais arrose!



VITRIER NATIONAL  
OU UNE BONNE INSPIRATION

*Y parait, d'après les journaux,  
Qu'les ass d'la Comédie Française  
Sont full de « achprons » à propos d'brins  
Et ont du casser les carreaux.*

*Y a longtemps que j'train' la saxale,  
Puis tout, qu'c'est-à' que j'risque... allévy,  
Si j'retrouv' Monsieur Lobarcy  
Je l'rap'rai toujours d'un' craxale!*



## MISANTHROPE

OU, LA PRÉDICTION DE L'AVENIR

Avec leurs « tris » et leurs « abts »,  
 Ses sés qu'y veulent me fair' la pipe,  
 Mais moi j'me fuis d'eux, car bientôt  
 On verra un sacre prodige.

A feru' d'ator d'leurs véhicules  
 T'ont r'oolés et tous est d'jattes,  
 Ce jour-là, je r'trouv'rai mes sattes,  
 Pour leur soul' mon saoir dans l'oul.



## ESPOIR EN LA JUSTICE DIVINE

Bonheur les Peccés, le repaire des Cocus et à cet.

(Exemple.)

J'ai beau crier, tout s'ébranle!  
 Va, tas d'abonnés! J'aurai mon tour,  
 Au jour du Jugement l'écarter pour  
 J'ai dans l'idée que j'ai l'archange

Mon « couin-couin » s'ra un signe fort  
 J'ai l'air en dispute avec deux ailes,  
 Du seul de la Vie Eternelle.  
 Enfin, l'espoir que j'ai les Morts.





## SOLILOQUE

Deux piécés... ça va mouiller... rentrez.  
 Tous les ânés y sont bouclés.  
 J'ai rien vendu dans ma soirée...  
 Le bourgeois doit être dans les tranchées  
 Et c'est sûr qu'a va m'faire un saut.  
 M'empêcher, moi, l'ais d'Alexis Drumont.  
 Tout ça c'est d'la flûte aux saï' Juifs,  
 Ces vach's de Juifs qui bouffent la France.



— Tout ça ce sont 'des préjugés... nous achèterons trois kilogs de cheval, quelques « arlequins » et s'il est



pas trop tants, ils l'iront dire à... l'Assistance publique.



— Encore une, et bien tassée, si ou plait?

— Ça fra trois à deux ronds... vous voulez dono que vot' famille vous interdise?



— Hum ! ça m'paraît un peu chérot !

— Faites ess'couos, ma toute belle... une parsonne aussi distinguée n'voudra pas râler pour deux sous !



— Paris-Sport... résultat complet des courses!  
— Supériorité de l'Homme sur l'Animal, où es-tu?... V'ia un carcan qui gagne cent mille taliks en cent minutes de galop... moi, j'cava'rai jusqu'à minuit pour, peut-ê't pas un larantqué.



— Monsieur le baron, en me donnant du feu, peut-il me communiquer un aperçu de la situation générale? On m'a tenu fort peu au courant, durant ma villégiature à Nanterre...

— Peu! rien de grave à l'horizon politique, l'équilibre européen a peu varié... Toutefois, la question d'Orient a bien failli se rouvrir... fort heureusement notre flotte, par son action énergique, a consolidé le prestige de notre belle France, dont la prospérité, somme toute, est satisfaisante... à tous les points de vue.

— Fort bien, dans ces conditions, Monsieur le baron verrait-il quelque inconvénient à me prêter un quignon de pain?



L'ESPRIT COMMERCIAL

— J'commence par les faire cinquante fraires... pis j'ai beau les laisser à dix sous... per Cristo, je n'en vends pas oune petite...







— C'est pas pour fair' l'artique... mais si Monsieur l'baron voulait, y trouverait aussi dans l'jou este al'p'ôssqu'y s'rait sûrment mieux servi qu'à l'endroit d'où qu'y d'vient...

# L'Assiette au Beurre



*Les  
masques*  
par  
Louis Morin

Louis Morin

IDYLLE ÉLYSÉENNE

— Mon p'tit loulou, mon bébé chéris!

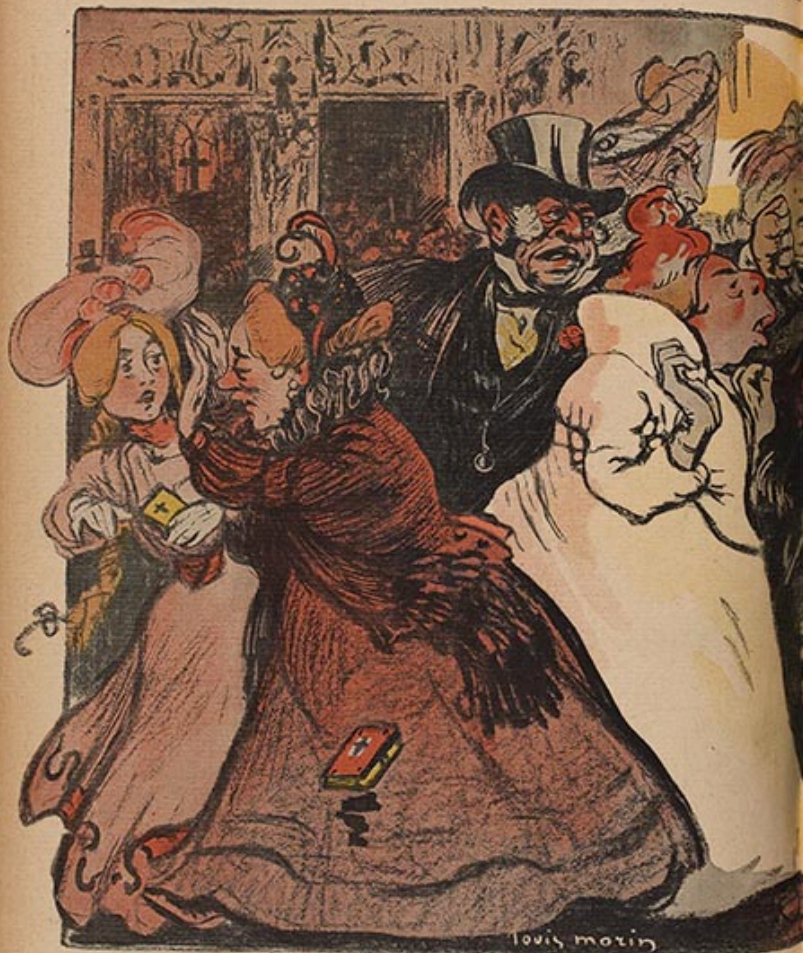


LE MASQUE PUDIBOND



### LE CHOIX D'UN MASQUE

LA VIE. — *Bon jeune homme, tu ne vas pas entrer dans la bataille avec ton visage tout nu? Les autres l'auraient bientôt mis en sang! Fais-toi vivement franc-maçon, jésuite, israélite, protestant ou pédéraste! Sinon tu feras mieux de t'en aller tout de suite.*



louis morin

### MASQUES DÉVOTS

— Le misérable!... Il défend les vilaines femmes!...



Jouis mesin



MASQUE POLITIQUE

— Les braves gens!... Pourvu qu'on leur permette de crier : «Vive la République!» ça leur suffit, et voilà trente ans qu'ils oublient de nous réclamer les retraites ouvrières!



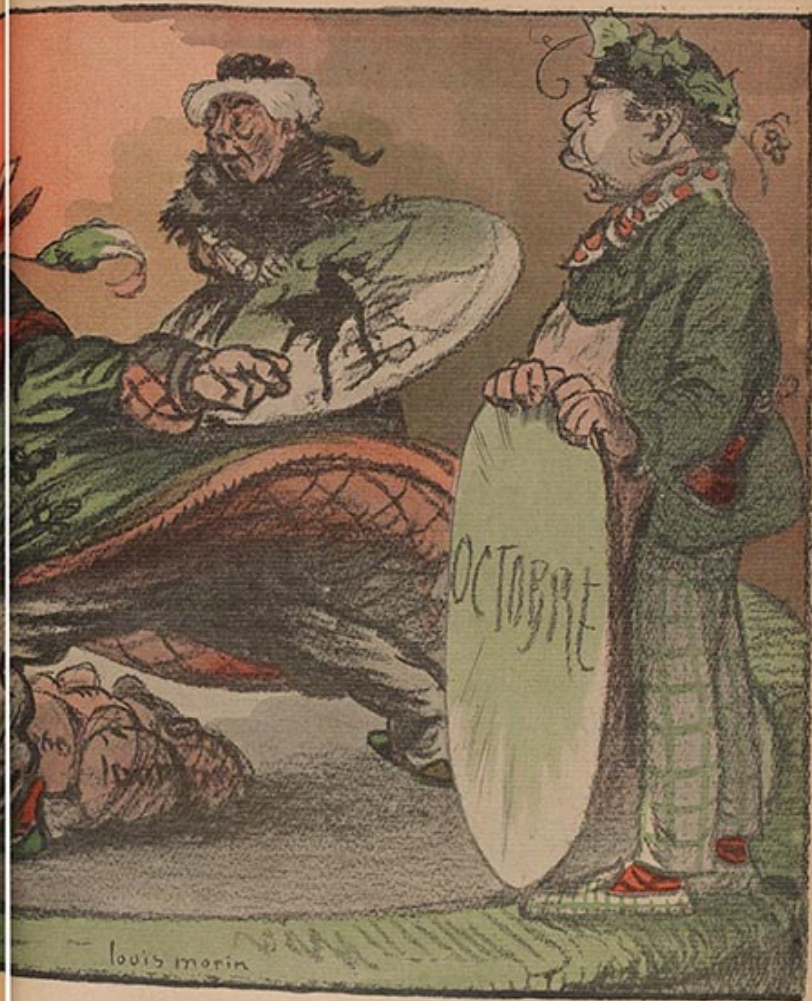
GRAND-PÈRE ET PETIT PÈRE



LE DRESSAGE DU LOCATAIRE

Projet de char pour la prochaine vachalade.

DEURRE



louis morin





### MASQUES ANCIENS

*Des baisers, de l'esprit, des parfums, des fleurs, de la musique, des couleurs, tout ce qu'ont retrouvé les fêtes des artistes et des internes, les fêtes si prudemment fermées aux goujats du bal de l'Opéra.*



MASQUES MODERNES

*De la poussière, des confetti ramassés, deux chienlits qui terrorisent une rue sous l'œil indifférent des agents, -- tout ce qu'a trouvé M. Roujon pour amuser son peuple.*



## LE MASQUE

L'espèce de croque-mort qui a assombri et ridiculisé le dix-neuvième siècle. C'est bientôt son tour.  
Les petits employés doivent à leur patron de le porter, cependant que le landau qui passe contient le

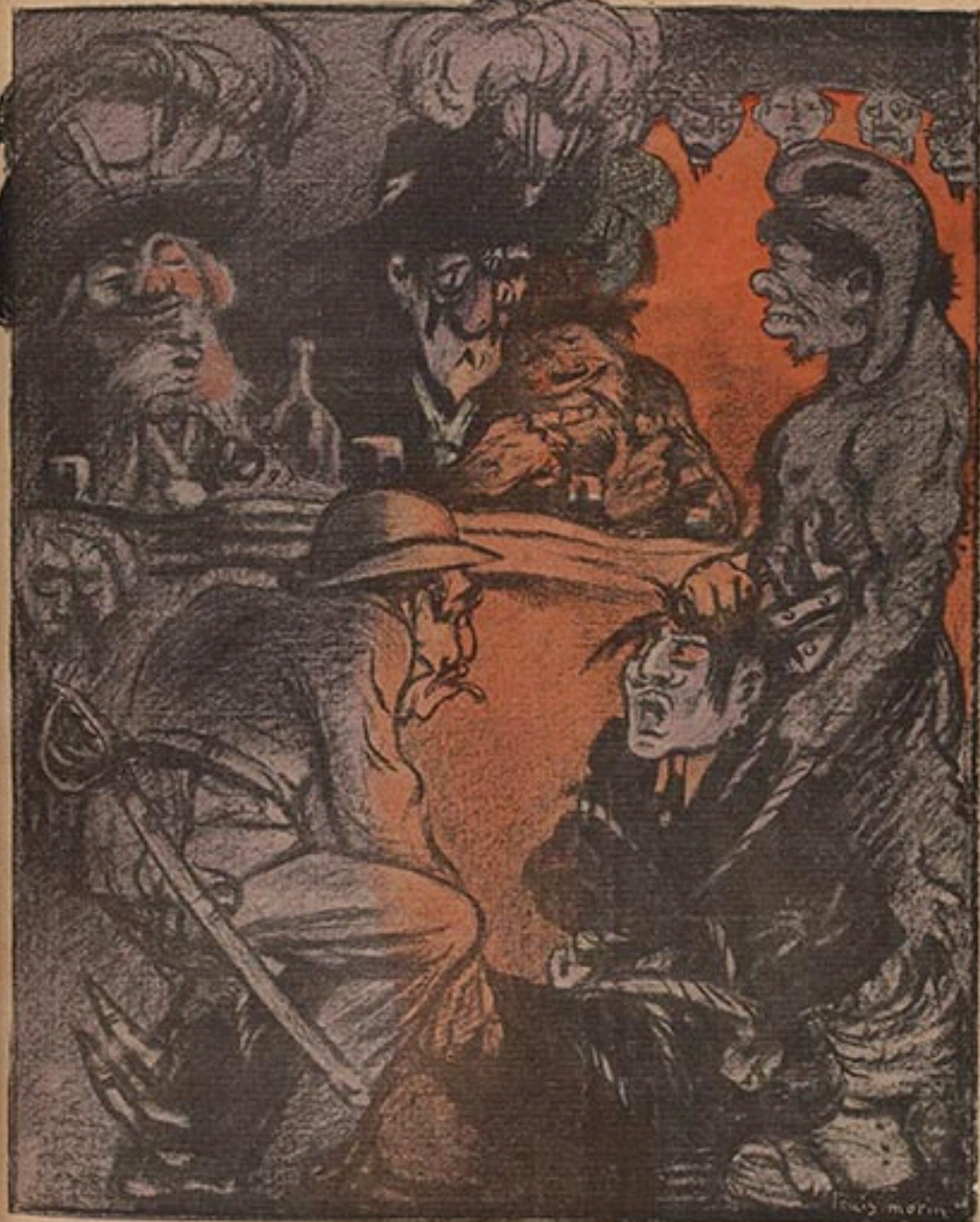


son habit devient peu à peu la livrée des larbins, son chapeau grotesque est déjà le signe de la servitude.  
En casquette et les valets décorés du chapeau haut de forme.



MASQUES MONDAINS

- Qu'as-tu à faire la gueule, depuis notre rentrée? Tu étais pourtant délicieuse, à la soirée de la baronne.  
— Tant mieux si j'ai été délicieuse, malgré la glace au citron qui m'a foutu la trouille.



### MASCARADES PROCHAINES

- C'est un ci-devant bourgeois, de ceux qu'on appelait des esthètes...
- Qu'on le porte au jardin des supplices et qu'il choisisse entre le rat et la cloche!



LE TRONE A SURPRISE

— Est-ce la peine de continuer?... Il en repousse toujours!..

## LES MÉDECINS

par

ABEL FAIVRE



1902 MARS 22

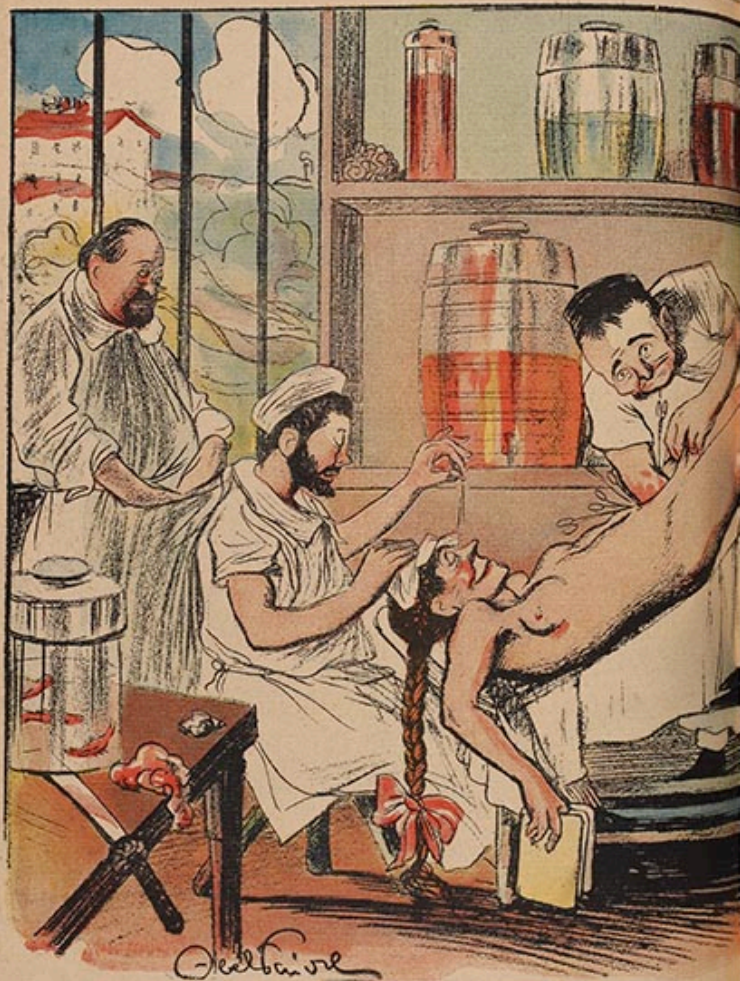


— Oui... mais ce n'est pas pour le même côté!





- Vous avez remarqué, docteur, les beaux cheveux de l'enfant ?  
— Je pense bien... j'ai accouché sa mère avec des fers à friser.



Deubaire

— ...J'ai perdu mon alliance!





Le Médecin du Théâtre.  
Celui qui a ses entrées partout.



Chabousson

La Température.

— Beau fixe!... Oh! oh! mais, je lui ai mis un baromètre!!!



Paul Faim

— Alors, c'est bien vrai, madame, vous voulez essayer de la fécondation artificielle!



— Oui, monsieur le médecin, not'femme est très malade.  
— Not'femme... mais mon ami, je ne vous ai jamais fait cocu.



*André Taine* Hygiène.

- Docteur, où puis-je cracher?
- Si c'est de l'argent... dans ma main!...



— On neut bien se reposer un peu.

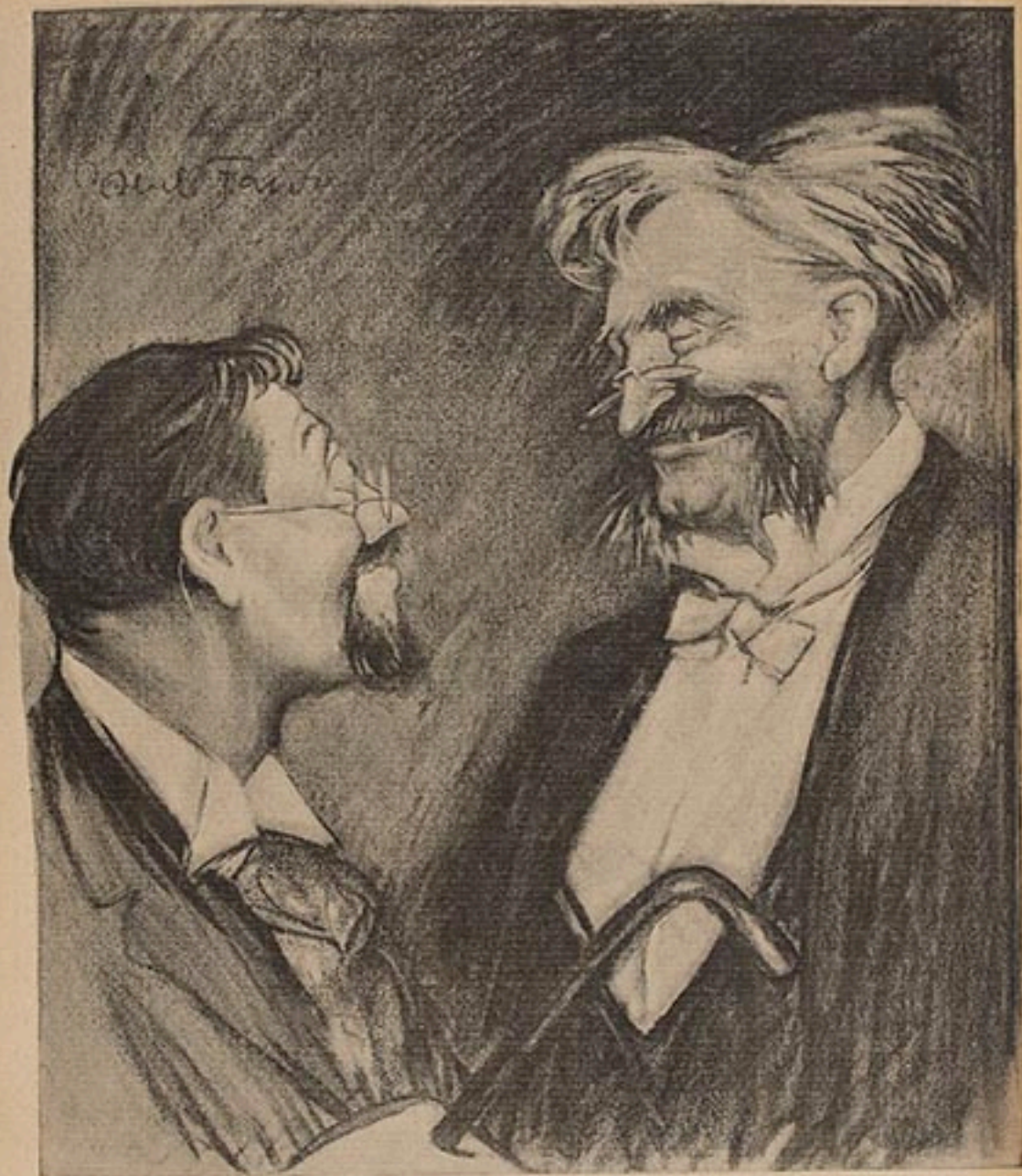


... Et le mien ne drogue pas!





- Et vos blessés, docteur... ils se soignent tout seuls ?  
— Il n'y a pas de blessés, monsieur, tout le monde est mort !



Le Médecin oculiste.

- Je vous recommande les gros numéros.
- Mais ils me sont interdits par le médecin de mes voies urinaires.



Abel Faing

Une belle fistule.

LE 8. — *Jamais on a si bien parlé sur moi!*



La Consultation.



ELLE. — Le médecin est un peu comme un confesseur?  
LE DOCTEUR. — ... Alors vous lui faites voir tout ça?...



**Le Médecin militaire.**

— *C'est vous le musicien, et vous voulez être exempté de marches militaires... c'est bien, vous ne jouerez que les pas redoublés!*



Leurs domestiques.

LE DOCTEUR. — Ça ne fait rien, c'est Jean... il en a vu d'autres.  
JEAN. — C'est heureux pour moi!!!

ASSURÉE  
EN

3 JOURS

IMPUISSANCE  
ET  
DECOURAGEMENT  
DOULEMENTS  
EN  
5 MINUTES

Méthode infailible

83 ANS DE SUCCÈS

842723282123

GUÉRISONS

MET

The D<sup>r</sup> speaks  
ENGLISH  
IL MEDICO PARLA  
ITALIANO  
DART SPIRIT  
DEUTSCH

OPAHU  
NI  
CURE  
INFALLIBILE

DEMANDEZ  
L'INJECT  
DU COLÈRE D.

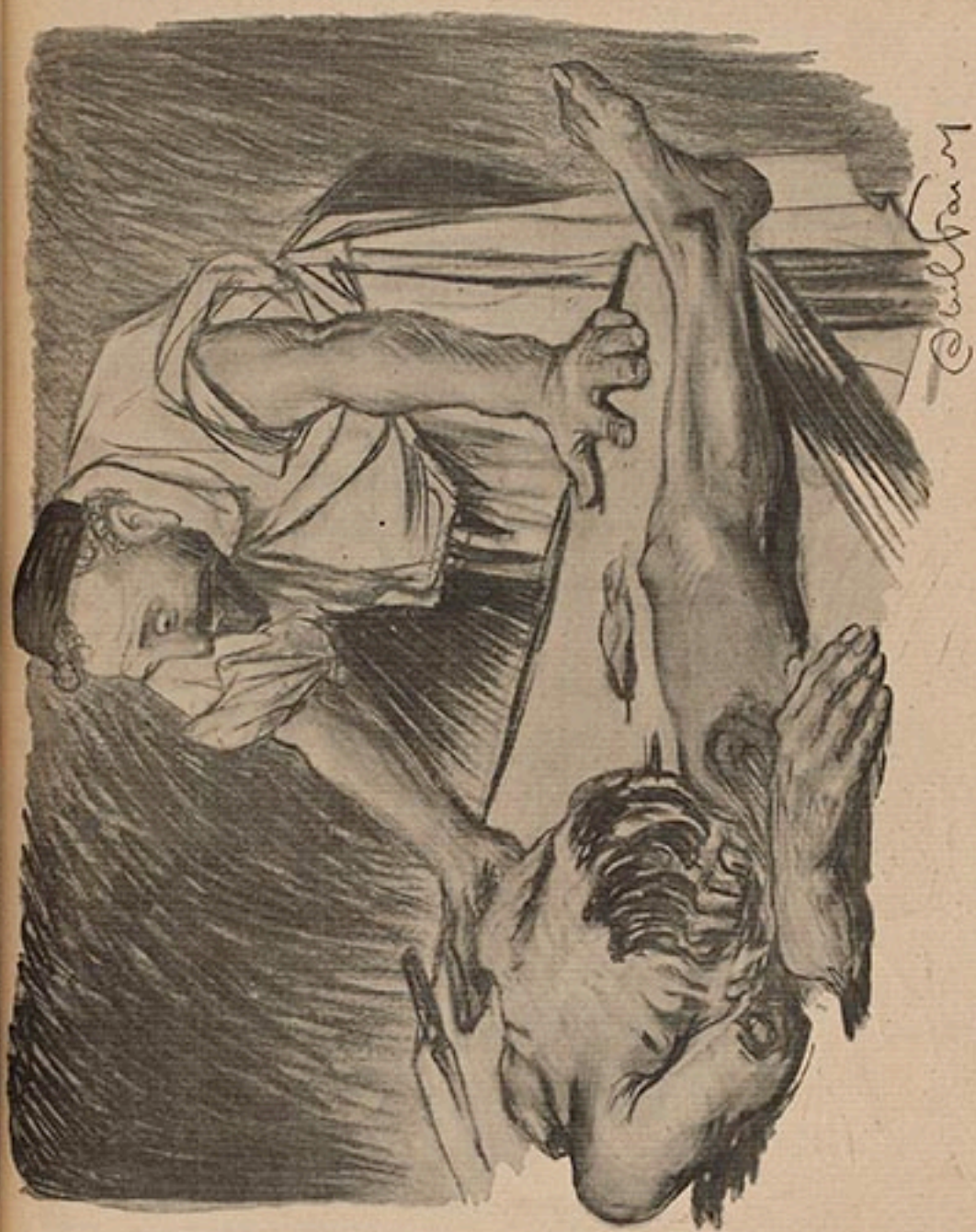
SENE  
ET FÊTE

Dulcine

Mais je n'ai que trois minutes avant mon train.

Tout le monde est parti sans même avoir la même chose.





**Le Médecin légiste.**

— Comment s'y reconnaître dans une affaire qui n'a ni queue ni tête!



— Tu n'entends pas, on sonne!  
— Ce n'est rien... c'est la sonnette de nuit.





— Ils ne l'ont pas volée...

# LES GENS PRATIQUES

PAR  
DOES



N° 52 — 29 Mars 1902

30 Centimes

## L'Assiette au Beurre

DEPUTÉ LÉON  
N° 52  
1902



— Laquelle penses-tu épouser?  
— La plus malade d'abord.



— Morte!... Et je ne l'ai pas assurée!

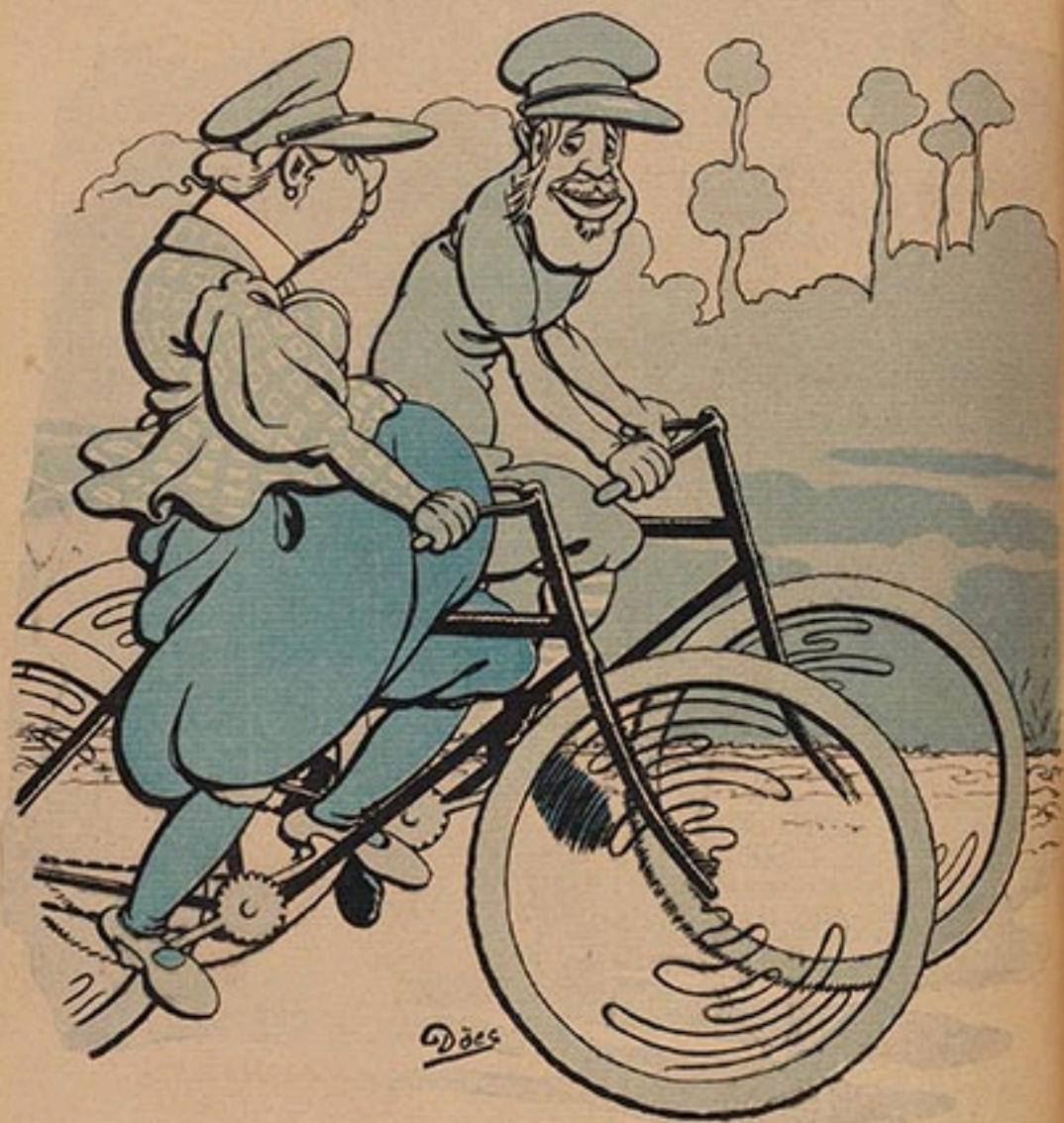


— Au secours!  
— Pas moyen ! Mes pneus éclateraient !





— Ça me dégoûte de servir des cochons pareils!



— Si tu veux m'en croire, nous lui apprendrons à monter le plus tôt possible.



— Prends-la solide, ma fille... ça peut resservir...



L'ANNÉE  
AU BOURG

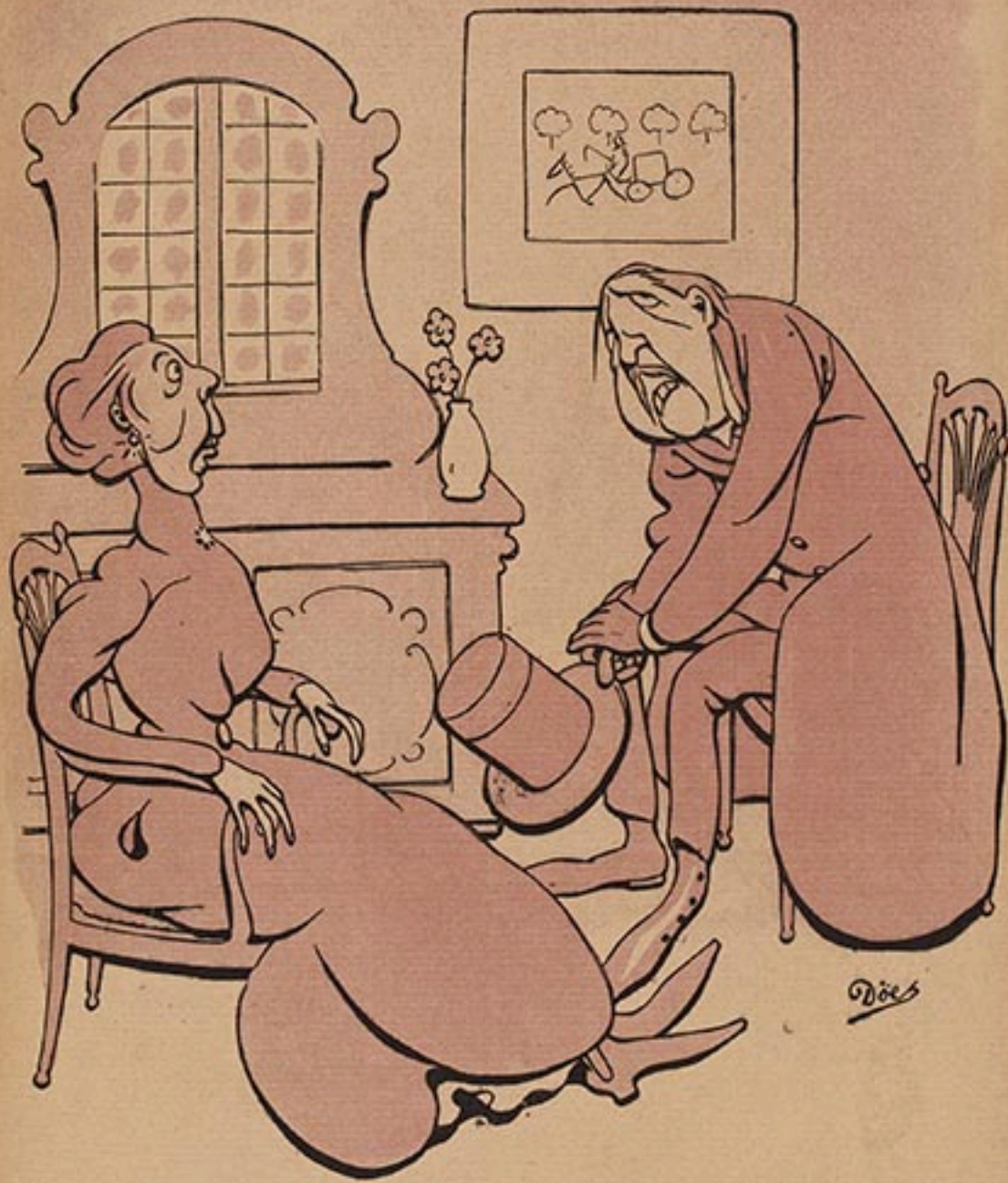


Dées

— Enfin! je crois que je vais avoir de la corde de pendre !!



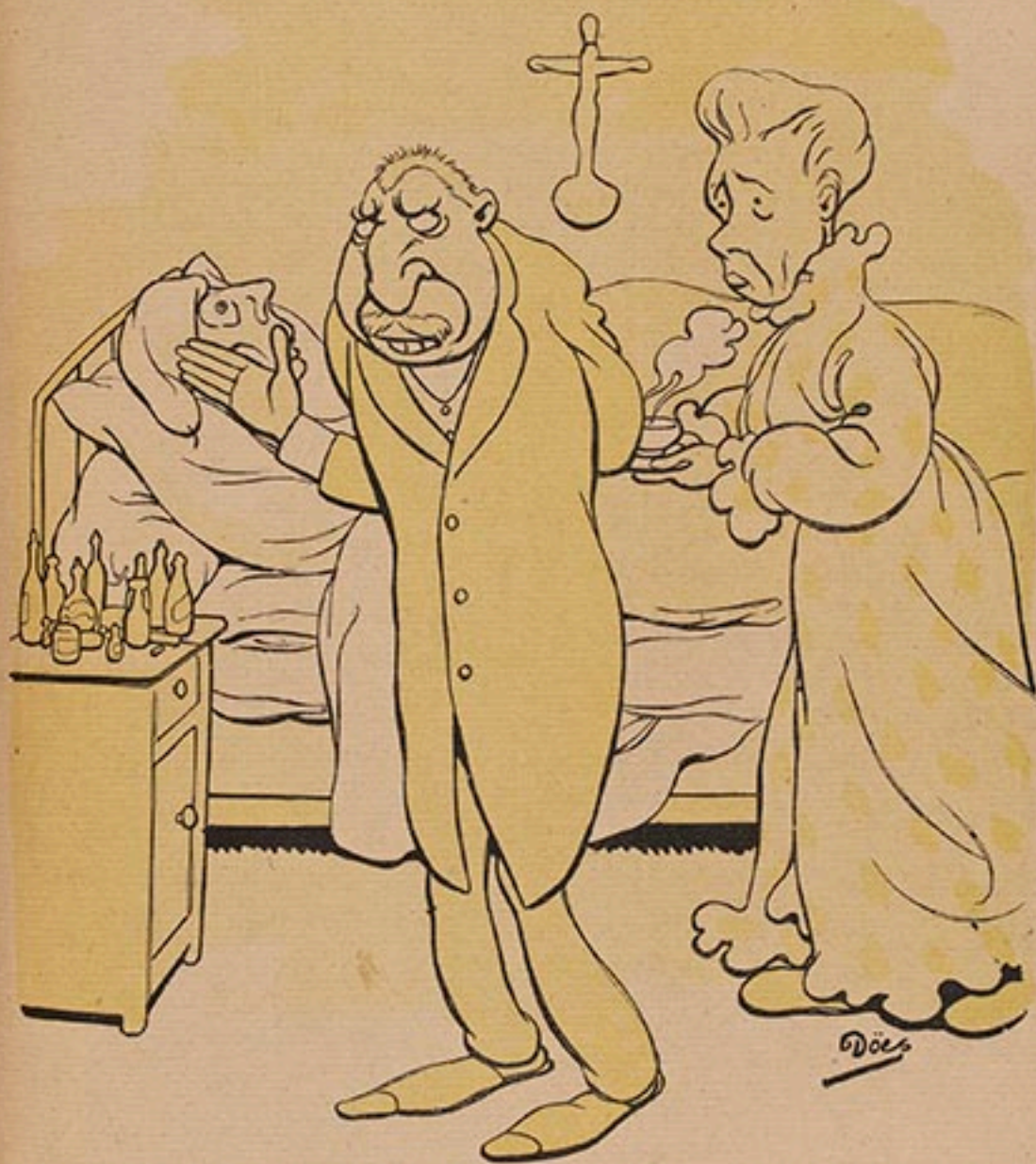
— Tu ne vois donc plus ton vieil ami Dupont ?  
— A quoi bon ! Il est ruiné !



— Je ne comprends pas que vous la regrettiez tant que ça ! Car, enfin, vous n'étiez pas mariés !



— Et dire qu'on va encore lui en fourrer là pour cinq francs d'un coup!...



— Pourquoi faire des dépenses, puisqu'il est f...!





CHASSEURS DE DOTS

- *Que vous avez de belles dents!*
- *C'est pour mieux t'escoquer, mon enfant!...*

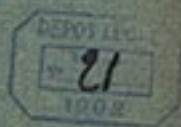


— Ma chère, ce qui distingue l'homme du singe, c'est le sac.



- Oh! papa, j'entends appeler au secours. Si nous allions voir?  
— Laisse donc! Nous le verrons demain dans le journal.

# L'Assiette au Beurre



“des mensonges...”  
par Jehan Testevuide



LA DEMI-VIERGE

— *Jure-le-moi que tu ne seras pas un peu gêné, tout à l'heure, quand j'entrerai chez ta sœur?*



L'INITIATION

— Comprenez-vous, ma chérie?... Vous êtes la première femme vraiment pure que j'aie aimée.

ELLE, in petto. — Mince, alors!...



LUNE ROUSSE

— Bien sûr, tu m'aimes moins... Autrefois, tu te moquais bien de la politique extérieure et de la rosserie du Sultan!



Jean Testevuide  
DA

L'AMANT ROMANESQUE

— Oh! fuir loin de tous, tous les deux, bien seuls... pour une quinzaine...





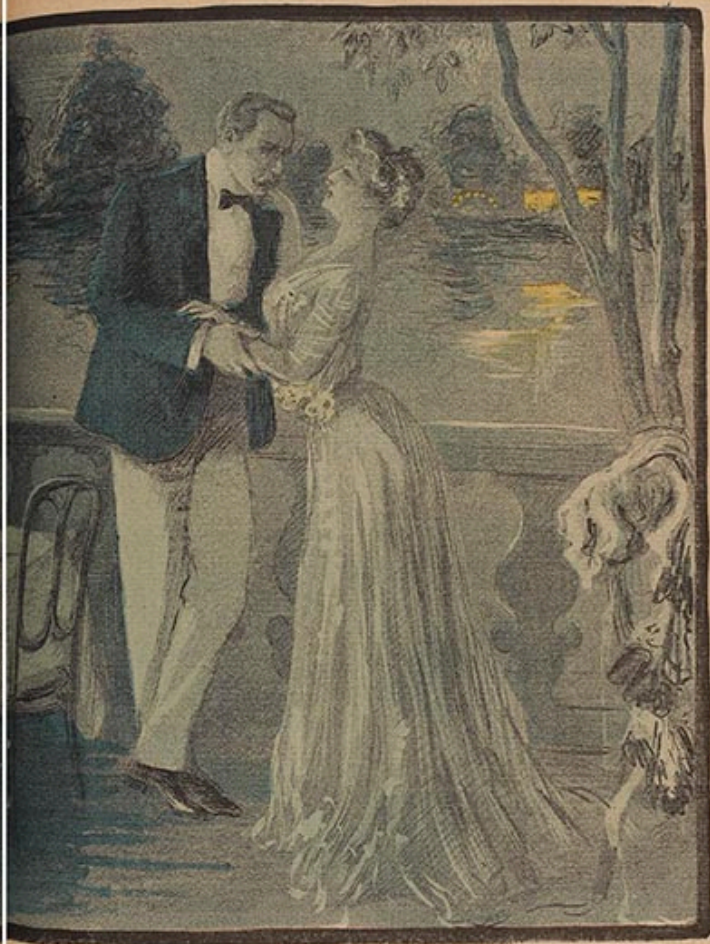
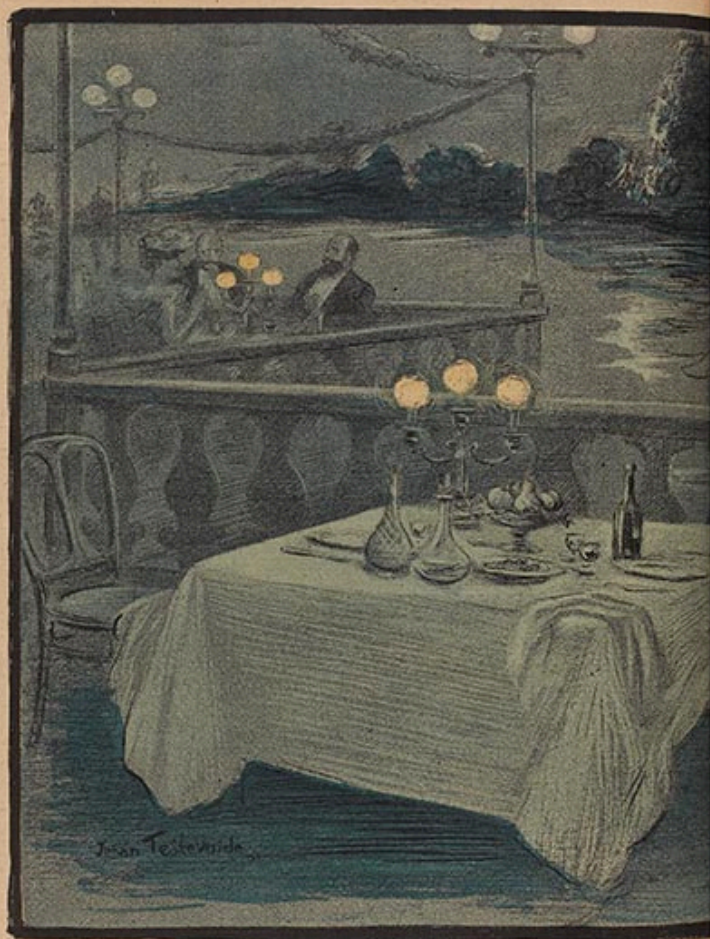
BUSINESS

— Voyons, ma petite. si j'épouse une veuve de 50 ans, et riche, crois-tu que ce soit pour mon plaisir?...



L'AMANT DE CŒUR

— Mais, ma chérie, c'est justement parce que je t'aime, parce que ton bonheur m'est plus cher que mon propre bonheur, que je te dis : il faut rester avec lui...



— Enfin, as-tu été sa maîtresse?  
— Non!... C'est-à-dire... oui... je vais t'expliquer, mon chéril...



LITTÉRATURE

« Dans cette chambre, encore tiède de votre parfum et de nos caresses,  
je vous écris, ma tendre amie... »



LES PETITS MÉNAGES

— Voyons, voyons, mon petit!... Puisque je te dis que c'est un vieux... et qu'il me paye!...



L'ARRIVISTE

- M'aimez-vous?  
— Je vous adore!  
— Bien sûr? Vous ne me dites pas cela pour que je vous fasse couronner par l'Académie française?



— Nous allons au Louvre... je reviendrai à pied...



LE PLUS HEUREUX DES TROIS

— Ah! Mon chéris! Mon chéris! Je te l'avais bien dit que Dieu nous punirait!





### APAISEMENT

*Te rappelles-tu San Stefano, qui t'a fait tant souffrir, l'année de la guerre?... Il vient de mourir à Florence.*



A LA CÔTE D'AZUR

LE GARDIEN. — Il dit comme ça qu'il se tue pour vous.

ELLE. — Ah!... Je parie qu'il n'ajoute pas qu'il a perdu, hier, cinq mille louis.

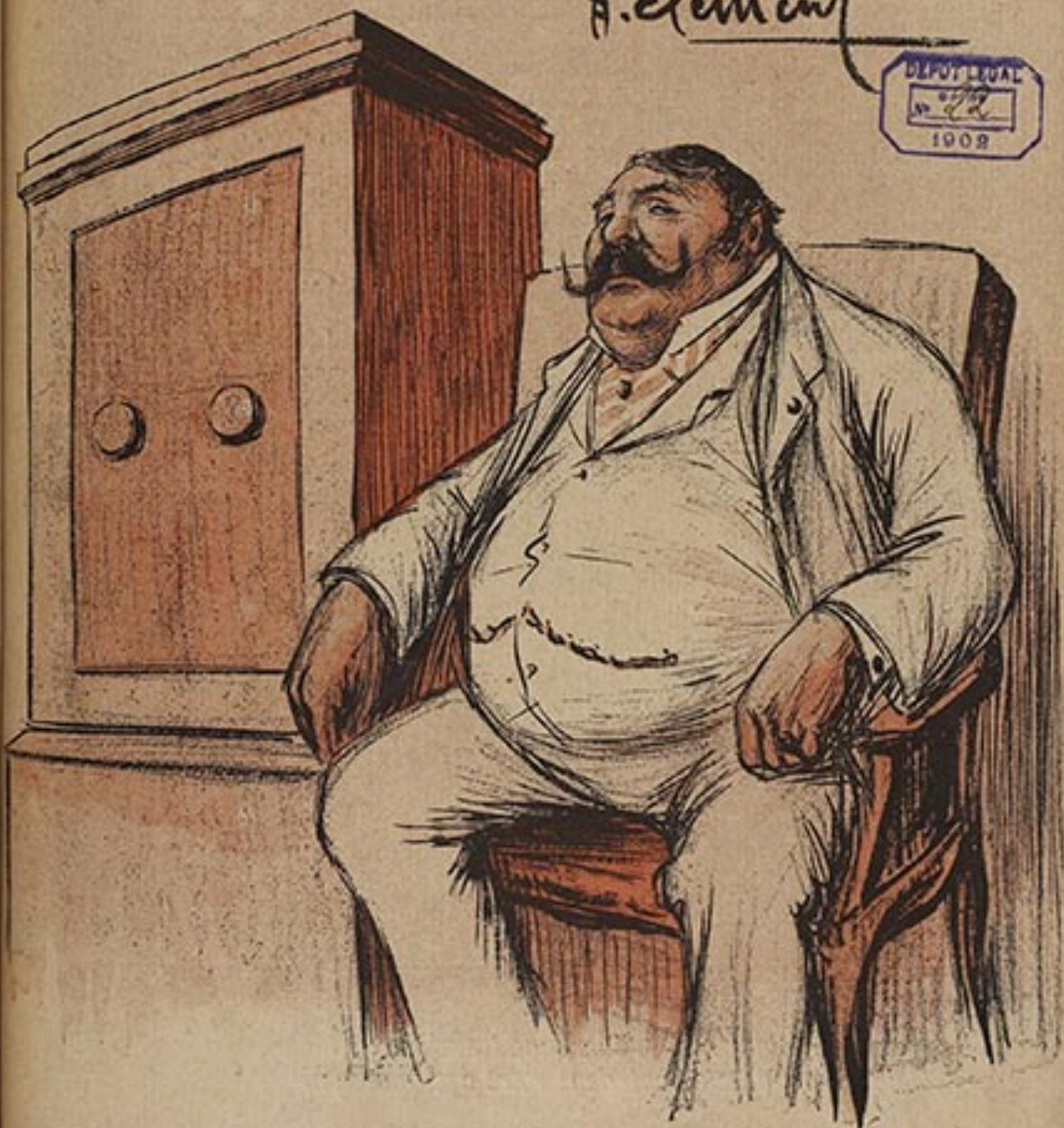
# Les Parvenus

L'Assiette au Beurre

N° 54. — 12 AVRIL 1902.

30 Centimes.

Par A. Clément





— Ayez pitié, monsieur, je suis sans travail !  
— Mais je suis absolument dans votre cas, mon ami !



- Mes compliments, délicieux ce marsala!  
— Je vous crois... j'y ai mis le prix!



— C'est une expulsion pour un ouvrier qui ne peut pas payer son terme!  
— La canaille! Tu vas le faire saisir, j'espère!...

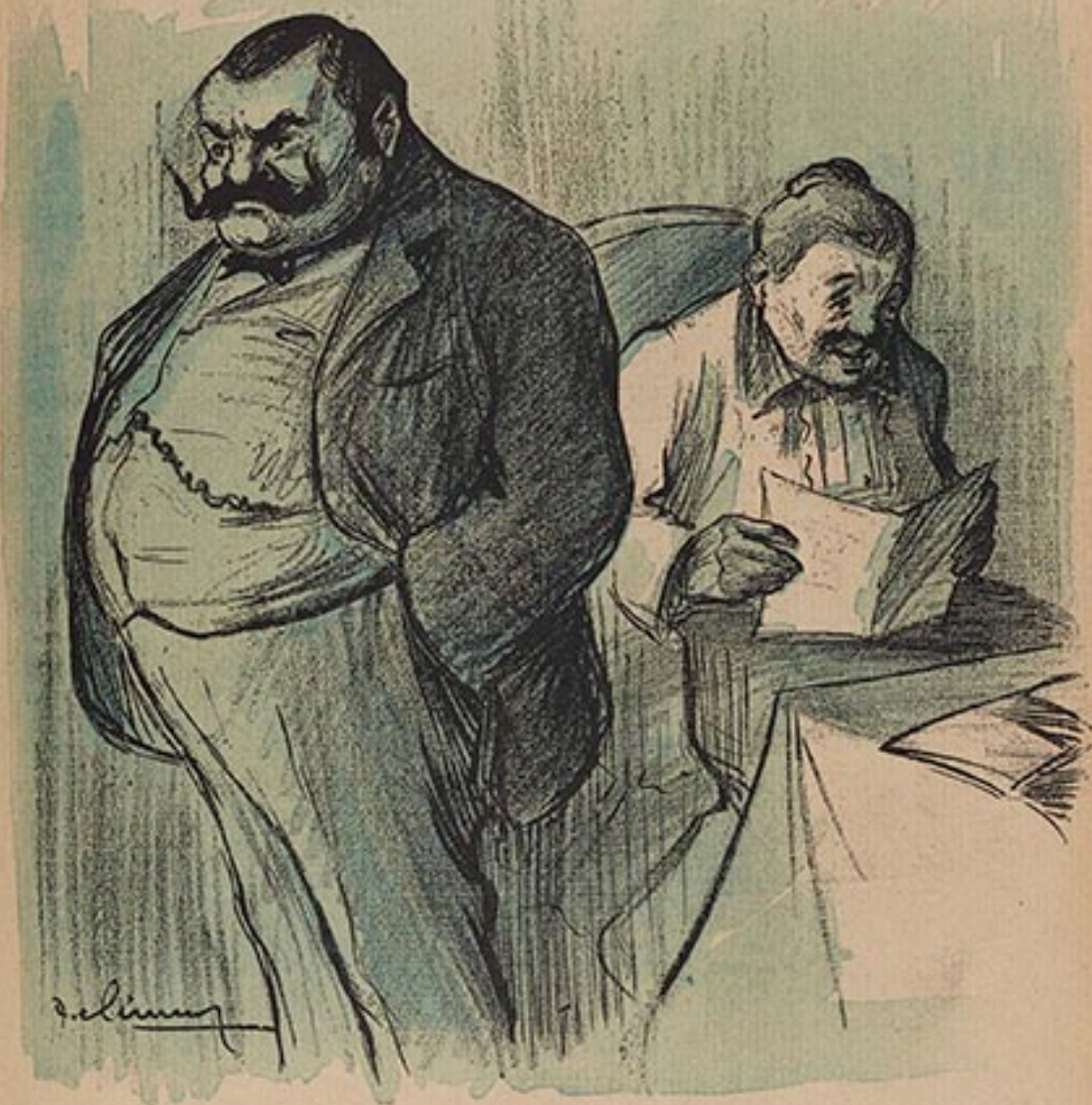


— Vous ne vous imaginiez pas, ma fille, qu'un jour vous serviriez des maitres qui ont 200,000 francs de rente! Vous devez être fière!



— *C'est toi qui as les diamants les plus gros!*





— Je ne l'aurais pas épousée, si j'avais su qu'un jour je deviendrais si riche!...



— Faites-moi quelque chose de Louis XV, de préférence, mais très grand, que ça tienne beaucoup de place.

FOURNISSEUR  
DE COURS  
ÉTRANGÈRES



ELLE. — Fournisseur de cours étrangères!... Entrons là!

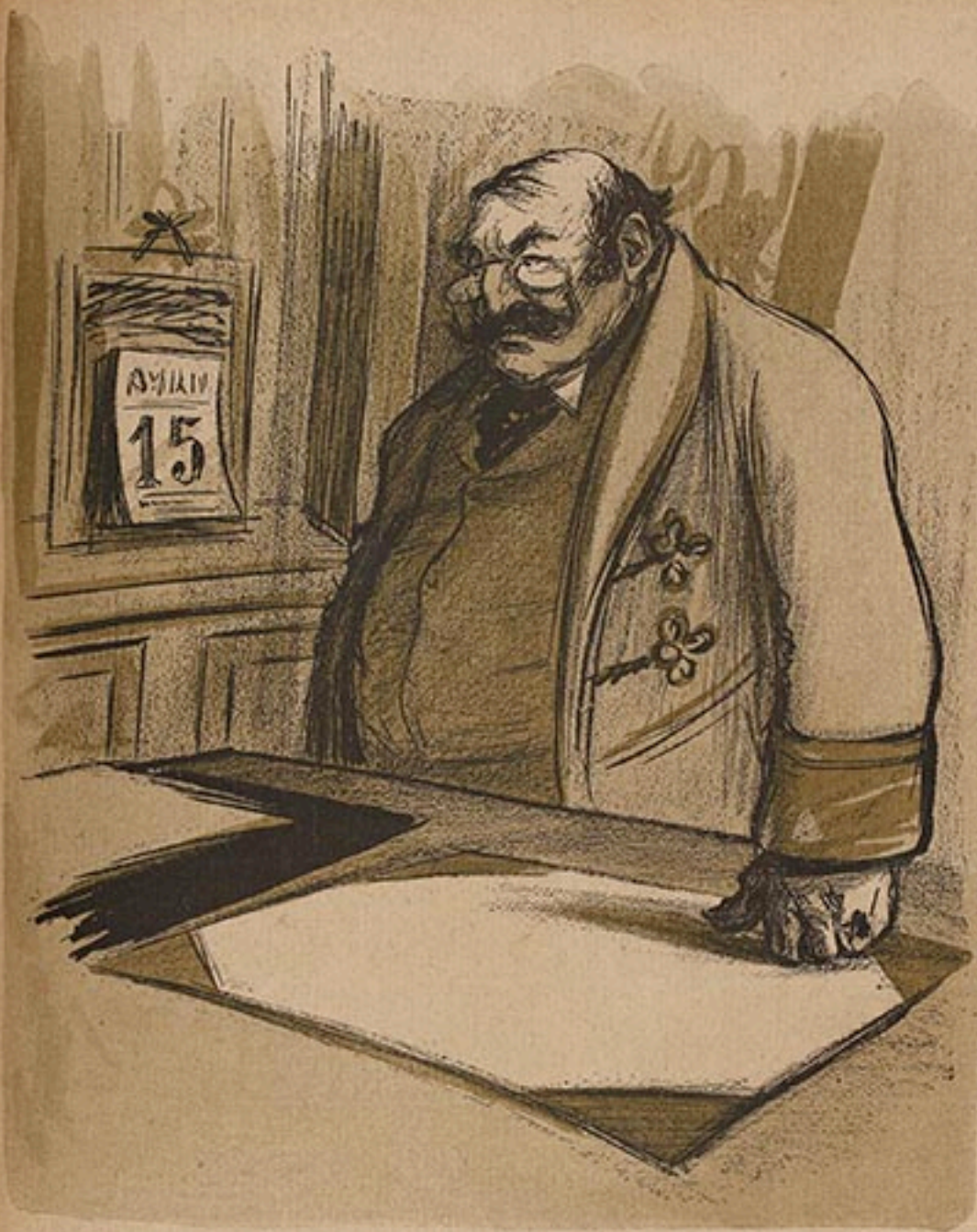


— Il est cher, ce peignoir, mais il est plus beau que celui de ta sœur, ça la fera rager !



— C'est mon frère qui vient de mourir subitement, on l'enterre après-demain.

— Après-demain ! Mais c'est impossible, comment veux-tu que la couturière me fasse quelque chose de bien en si peu de temps.



— C'est le 15, on va m'apporter mes termes! Quel ennui, impossible de sortir.



— C'qu'on a engraissé, tout d'même, depuis qu'on a quitté la quincaillerie.



— Vous agrandirez ma décoration, ie payerai un supplément !





*M<sup>me</sup> LAPORTE, concierge (venant de gagner le Gros Lot). — L'ennui là-dedans, c'est que je ne pourrai plus lire le courrier des locataires.*



# L'assiette au beurre municipale

texte & dessins  
le grand jeun

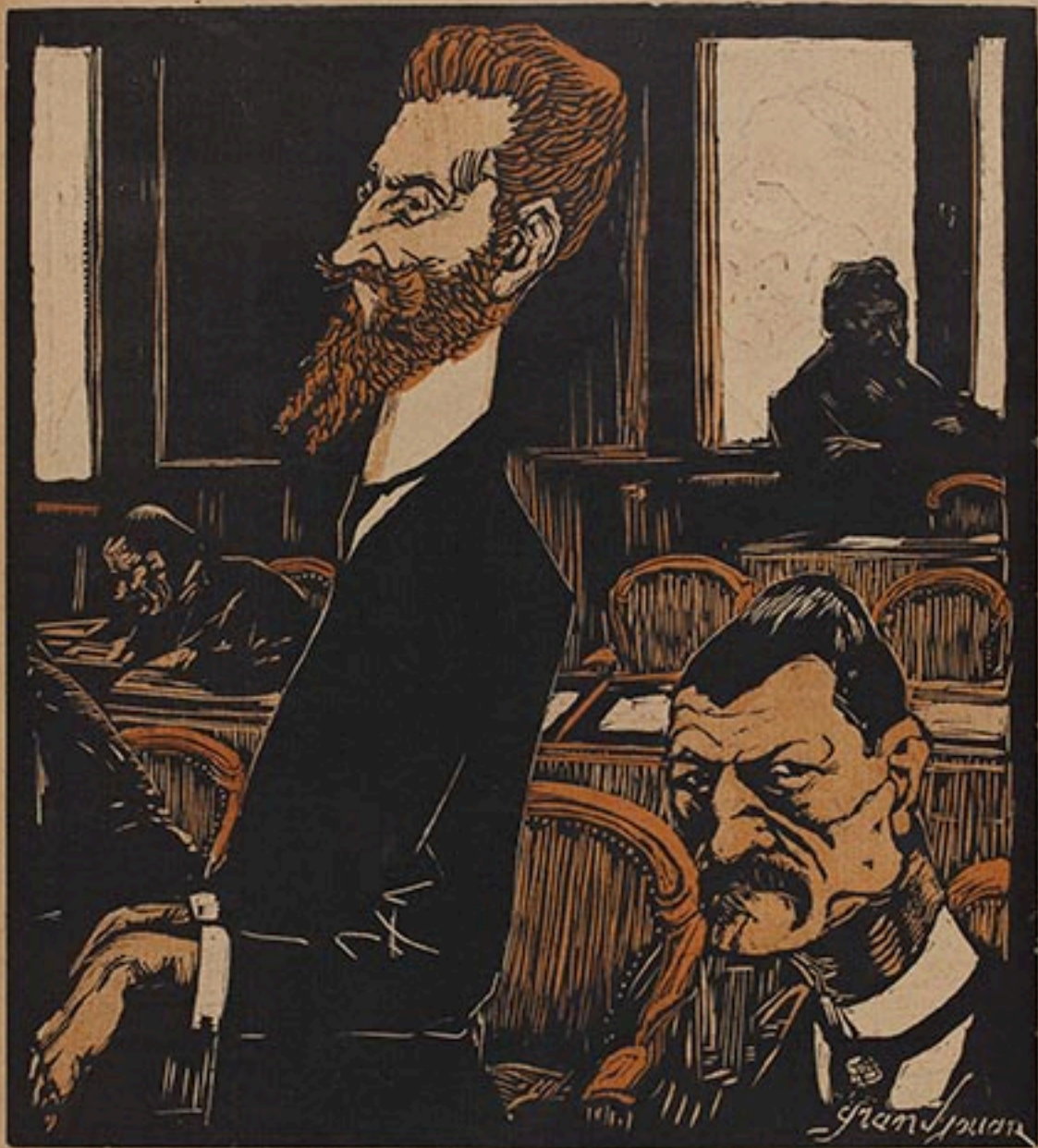


## LES TROIS PRÉSIDENTS

1. — GRÉBAUVAL, grand braillard, pourfendeur de ministres, voulait tout renverser en arrivant à la Présidence. Il bouscula rondement Loubet et ses acolytes et parlait d'envoyer ses cohortes à l'Élysée. Et ce n'étaient pas propos en l'air... chacun sait que ses paroles portent.



II. — DAUSSET, qui lui succéda, ne se montra pas si bourru, il prit des détours et rusa. Mais il n'avait pas ce qu'il faut. Cet homme sent son collègue d'une lieue et conserve, partout, l'allure du pédant et du cuistre maître d'études. Ses collègues l'appellent pion. C'est bien un pion, onctueux et sournois, le pion laïque d'une institution dirigée par les Jésuites.



Le rétrograd père Alzy.

III. — ESCUDIER, moins mielleux et plus séillant, facilitera le rapprochement. Si vous voulez faire plaisir à M. Escudier, dites-lui qu'il ressemble au Roy Henri, et, de fait, son teint bilieux et sa peau verte lui donnent, sous la coupe savante de la barbe et des cheveux, un faux air d'Henri IV malade. Par contre, ses prunelles caves et son blair pincé ne rappellent en rien les yeux sourciers et le nez sensuel du Béarnais.

Pourtant M. Escudier a dans sa personne un détail admirable. Ce sont ses mains, ses belles mains, ses fines mains blanches - célèbres dans tout Paris - comme dit son ami Jean Lorrain..., qui s'y connaît.

## L'ASSIETTE AU BEURRE MUNICIPALE

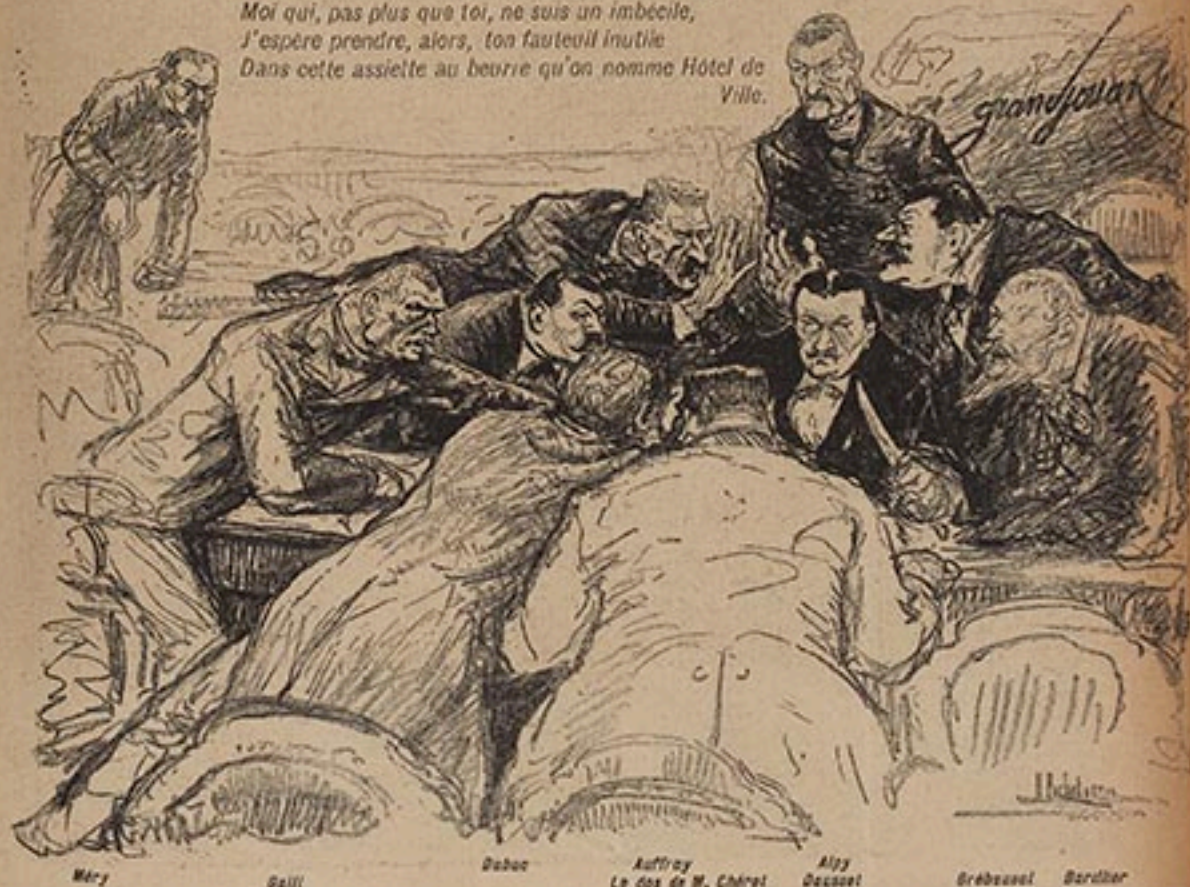
Qu'il soit de Toulouse ou de Lille,  
Auvergnat ou Languedocien,  
Basque, Picard ou cambrésien,  
Il n'est besoin que d'être habile.  
Le provincial politicien  
N'a pas à se faire de bile.  
Chacun sait que l'on devient  
Un conseiller bien parisien  
En entrant à l'Hôtel de Ville.

Peu importe aussi le mobile :  
Qu'on soit radical, clérical  
Ou simplement municipal.  
C'est toujours le même local,  
Le cachet est chose inutile.

On sait bien que le principal  
Est d'entrer dans le Grand Local,  
Le rrai, le seul, où l'on se cale  
L'assiette de l'Hôtel de Ville.

On est alors un bon Édile ;  
On fait son beurre bien tranquille.  
Puis on songe qu'il est utile,  
De piocher la circonscription,  
Pour avoir sa députation.  
On entrevoit, dans un mystère,  
De grandes assiettes entières,  
(Non ! C'est trop beau !) les Ministères.  
C'est plus grand que l'Hôtel de Ville.

Prince de mon quartier, Très Sympathique Édile,  
Moi qui, pas plus que toi, ne suis un imbécile,  
J'espère prendre, alors, ton fauteuil inutile  
Dans cette assiette au beurre qu'on nomme Hôtel de Ville.



Méry

Gall

Duboc

Auffroy  
Le dos de M. Chérol

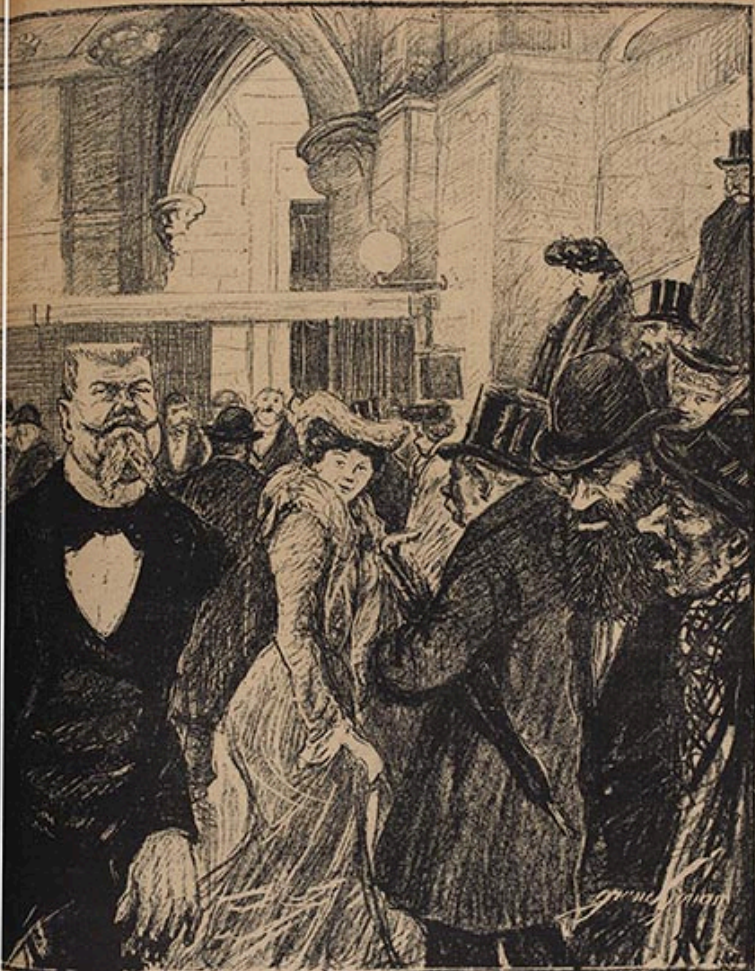
Algy  
Guesnot

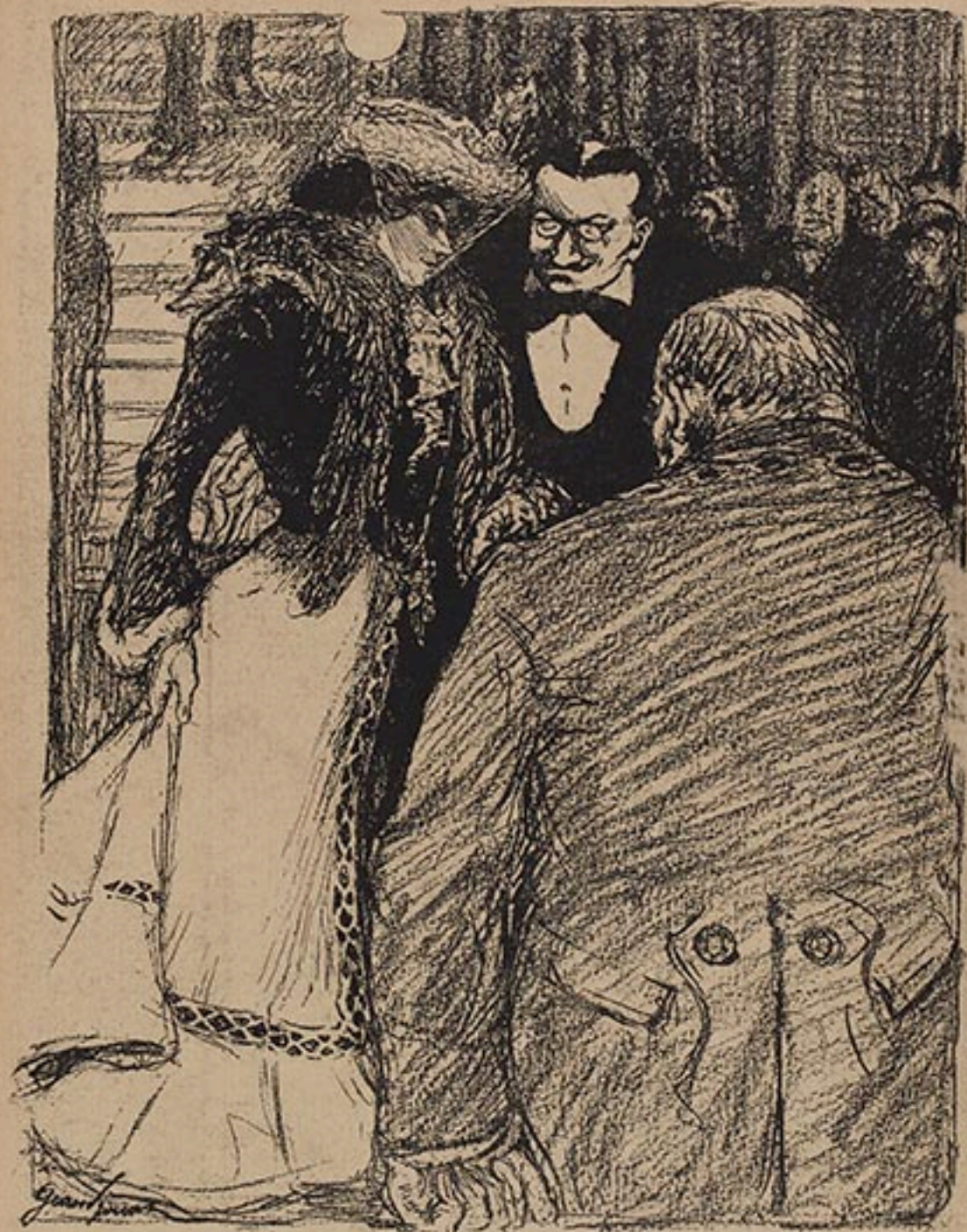
Grébaud Bardier



## LES COULOIRS

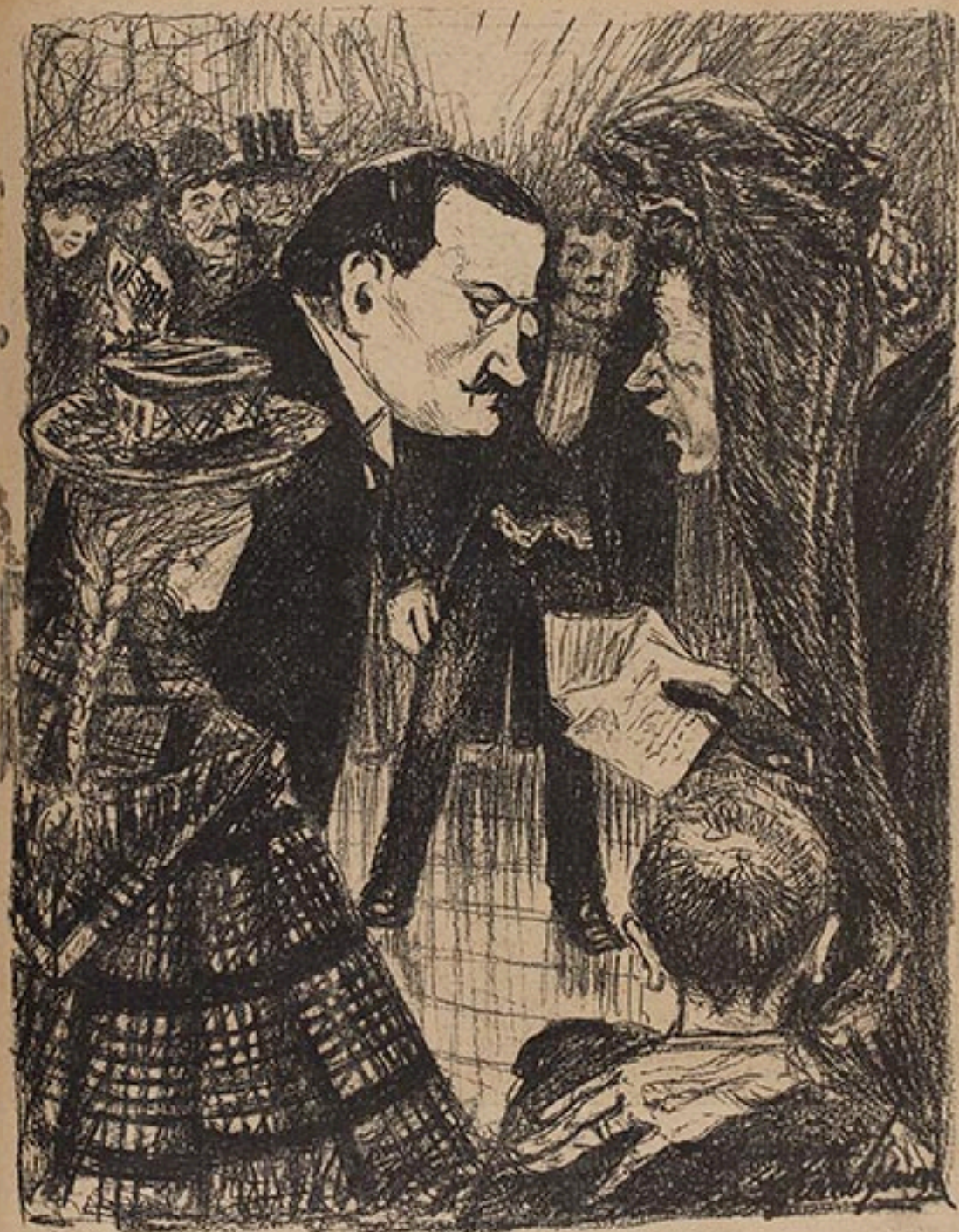
*Son excellence M., le vice-président du Conseil Duval-Arnauld et ses électeurs.*





1. — LES DEUX VISAGES. — Dausset N° 1.





II. — LES DEUX VISAGES. — *Dausset n° 2.*



Le docteur CHÉROT déboule de sa chaise et roule à la tribune, qu'on a dû faire élargir spécialement pour lui. Cet homme est bourré de documents et il déballe les révélations croustillantes et obscènes sur l'Assistance publique, dont il s'est fait une spécialité. Quand les détails ont fait pâmer les dames dans les tribunes, Chérot regagne sa place et insère péniblement sa graisse opulente dans un étroit fauteuil.



*JULES AUFFRAY. — Ses collègues l'ont appelé Don Quichotte; mais il y a du Basile en lui. Il est partout, va, vient, furete, passe près des groupes, renifle les conversations, avance sa tête pointue entre deux causeurs et la retire d'un mouvement d'épaules, lorsqu'il a appris ce qu'il désire. Il excelle à jeter dans les discussions quelques-unes des ficelles de son ancien métier et ricane très haut, lorsque, grâce à lui, la discussion s'est enfin envenimée.*





**BARILLIER**  
Marchand boucher

*C'était un beau boucher, connu des abattoirs  
Il avait le teint rose et les mains en battoirs,  
L'œil feruud, et savait coup de poise prat-que,  
Glisser deux fois d'un aux meilleures pratiques.*

*Il a quitté l'étal, le hachoir et les oses,  
Pour arracher Waldeck à la place Beauvau.  
De Dérouladinon disciple favori  
Il oppose à Laubet le Char et Grand Procruil!*

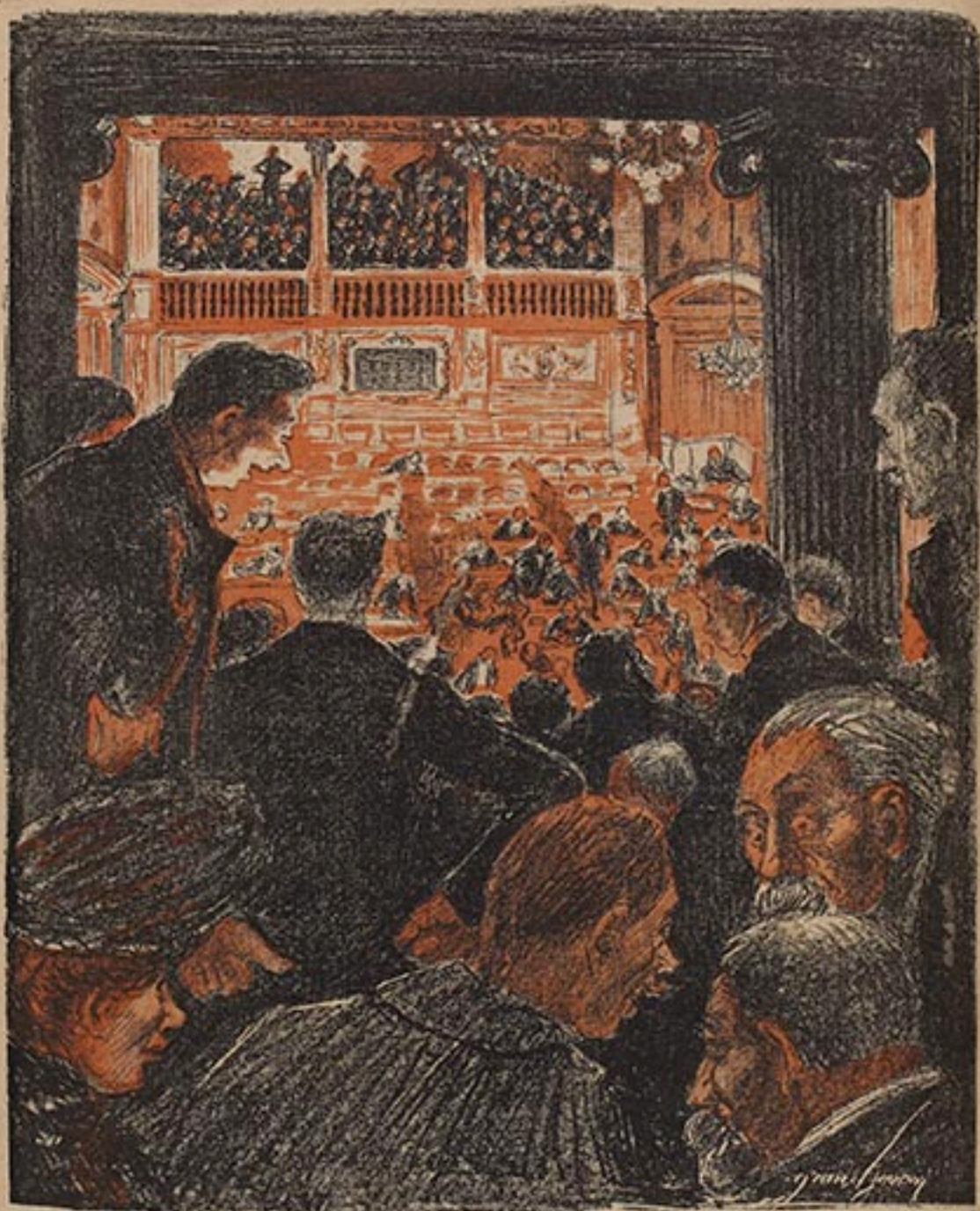
*Boucher de mes amours, je sais que tu te piques  
D'avoir, depuis longtemps, quitté toute tripaille.  
Aussi beugleras-tu, en voyant ma réplique :  
« Viens ici, je t'éventre et te désentripaille ».*



M. Gelin.

Monsieur BRARD est à la tribune. Le pauvre est à la chasse de ses idées qui, en ce moment, courent la préfecture et jouent à cache-cache avec les nombreux petits verres qu'il vient d'ingurgiter. Le débit pâteux et lent est coupé de sonores éructations, répétées en chœur par la Droite gouailleuse. Dans sa face, tourmentée par l'effort de dire quelque chose, les sourcils remontent, les paupières battent, battent, et les yeux se font tout petits.

Et chacun prudemment s'écarte.



LA VOIX DU RAPPOREUR DANS LA SALLE. — Nous sommes enfin arrivés à établir l'assiette du Budget...  
UNE VOIX DANS LA TRIBUNE. — C'est encore nous qui y mettons le beurre, dans cette assiette-là.



LAURENT  
Secrétaire général  
de la Préfecture de police.

LÉPINE  
Préfet de police.

DE SALLES  
Préfet de la Seine.

FICHET  
Directeur des Finances.

DE PORTIGNY  
Directeur des  
Travaux publics.

LE BANC DU GOUVERNEMENT



LÉPINE.

LES GARDIENS

DE L'ASSIETTE



DE SELVES  
et son Chat  
de Cabinet.

Il est facile, d'après la physiognomie de M. de Selves,

de savoir quel est l'acteur qui occupe le trébuchet.



M. BARDOU est à  
la Tribune.



M. ADIRAY développe  
sa proposition.



M. CAPLAIN pose une  
question à M. le Préfet.

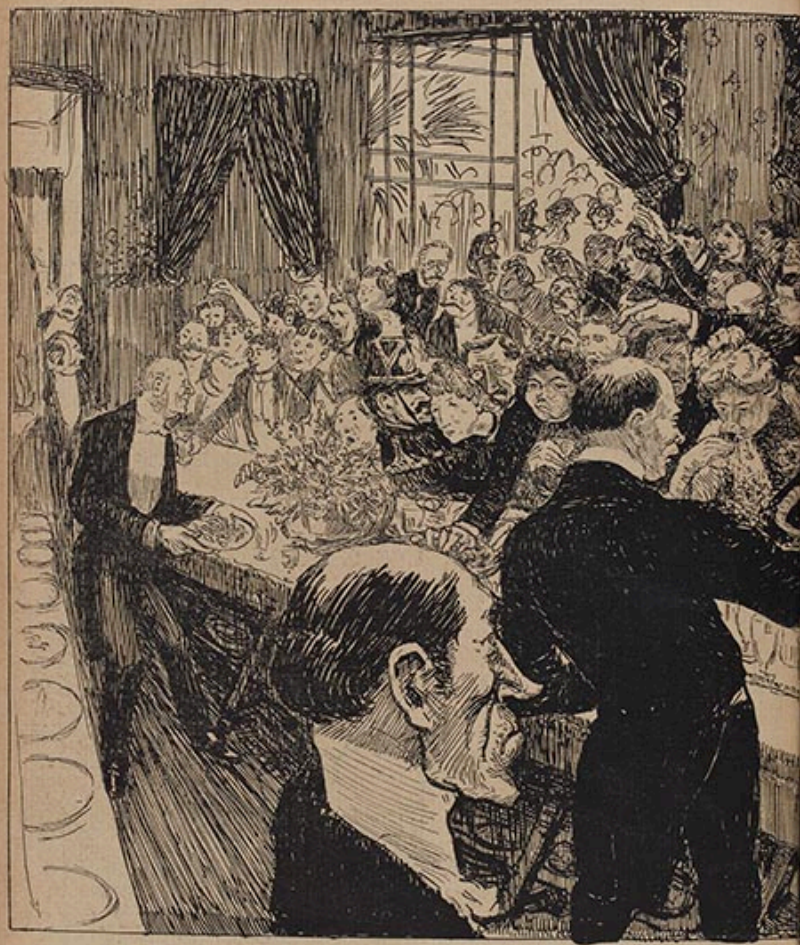


M. POIRIER de NARÇAY  
s'oppose.

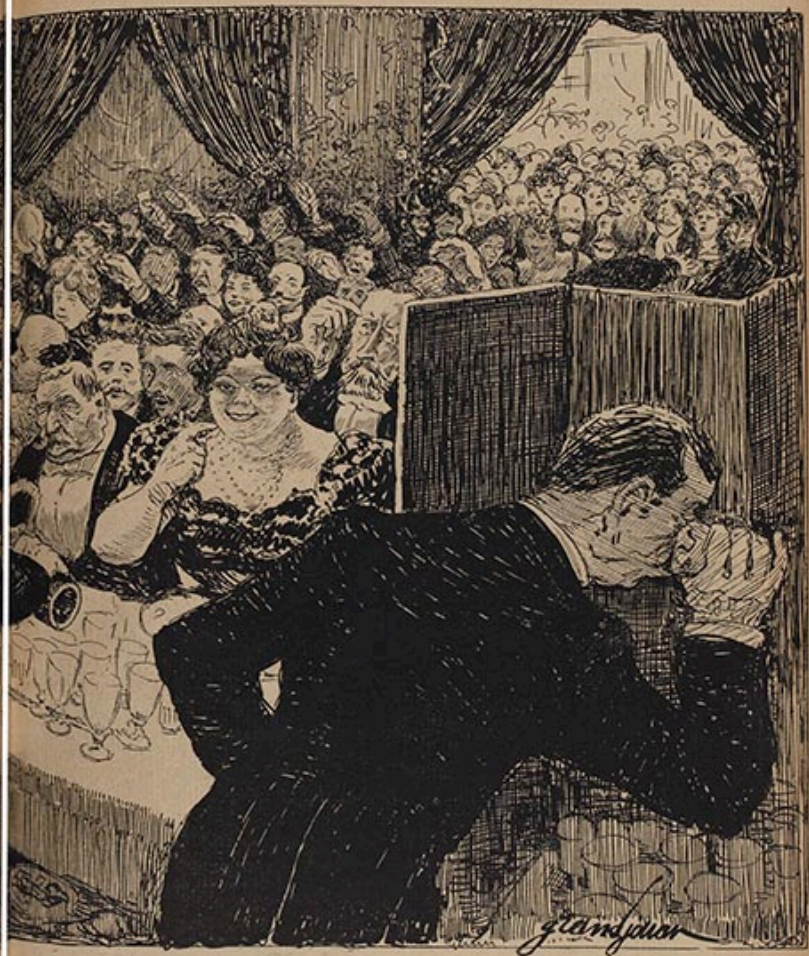


M. SELVES annonce qu'il  
va activer le débat.





LE BUFFET AU BAL DE L'HOTEL DE VILLE.— Ceux qui



Approchent de l'Assiette une fois par an.

LE LARBIN. — Mais puisque on vous dit que c'est fini, laissez donc nos petites cuillers.





GASTON MÉRY était un journaliste spirite. Il exploita les mystères de l'au-delà pour les gogos privés de sonnambules. En des temps déjà lointains, il se fit le barnum d'une « Voyante » et vendit, à deniers comptants, aux boutiquiers en mal de mysticisme, les prophéties de M<sup>me</sup> Couesdon, rédigées en vers de mirilton.

Ces vers constituent d'ailleurs la meilleure œuvre littéraire de Monsieur Gaston Méry.



*M. QUENTIN-BAUGHART a de l'esprit. C'est sa réputation, sa raison d'être. Tout le monde le sait, nul n'y contredit. Je le répète, M. Quentin-Bauchart est un homme d'esprit.*

*J'aime ce rire épais qui secoue ses breloques, cette voix profonde de clown ventriloque, qui achève en gargouillement les moindres plaisanteries. Une des plaisanteries favorites du sympathique bonapartiste est celle-ci : Un huissier lui apporte la carte et le placet d'un visiteur. Sans mot dire, il fait de la main, sur l'une et l'autre de ses grosses joues, le geste du rasoir, et renvoie l'huissier. Puis il rit ; mais il rit comme lui seul sait le faire, le front penché et le menton dans sa cravate. Quand je vous disais qu'il a de l'esprit !*



Lepelletier

Ambroise Rendu

DUBUC n'a pas l'air de faire grand chose et, en effet, il ne fait rien. Il reste, des heures entières, les mains dans les poches, se plante devant la tribune et écoute, sans les comprendre, les phrases qui tombent. Puis il retourne dormasser à son pupitre, en roulant par la salle ses gros yeux de bovidé. Il rumine du juif.



LA QUESTION DU GAZ. — Le premier devoir d'une bonne Compagnie est de bien éclairer.

*Pour être  
député*

*par L. Braun*



— Une plume,  
madame la Sous-  
Préfète.



RÉPÉTITION GÉNÉRALE

— Citoyens!...





— *Enfant de paysans, je reviens vers vous.*



— Allez, vous l'aurez votre chemin de fer.



— Il en a de bonnes, le sacré père Casquette!



— *Une voix de moins!*



*Petits cadeaux reviendront grands.*





A LA CONQUÊTE DES GROS BONNETS  
LUI. — Et le médecin m'a défendu les bains froids!



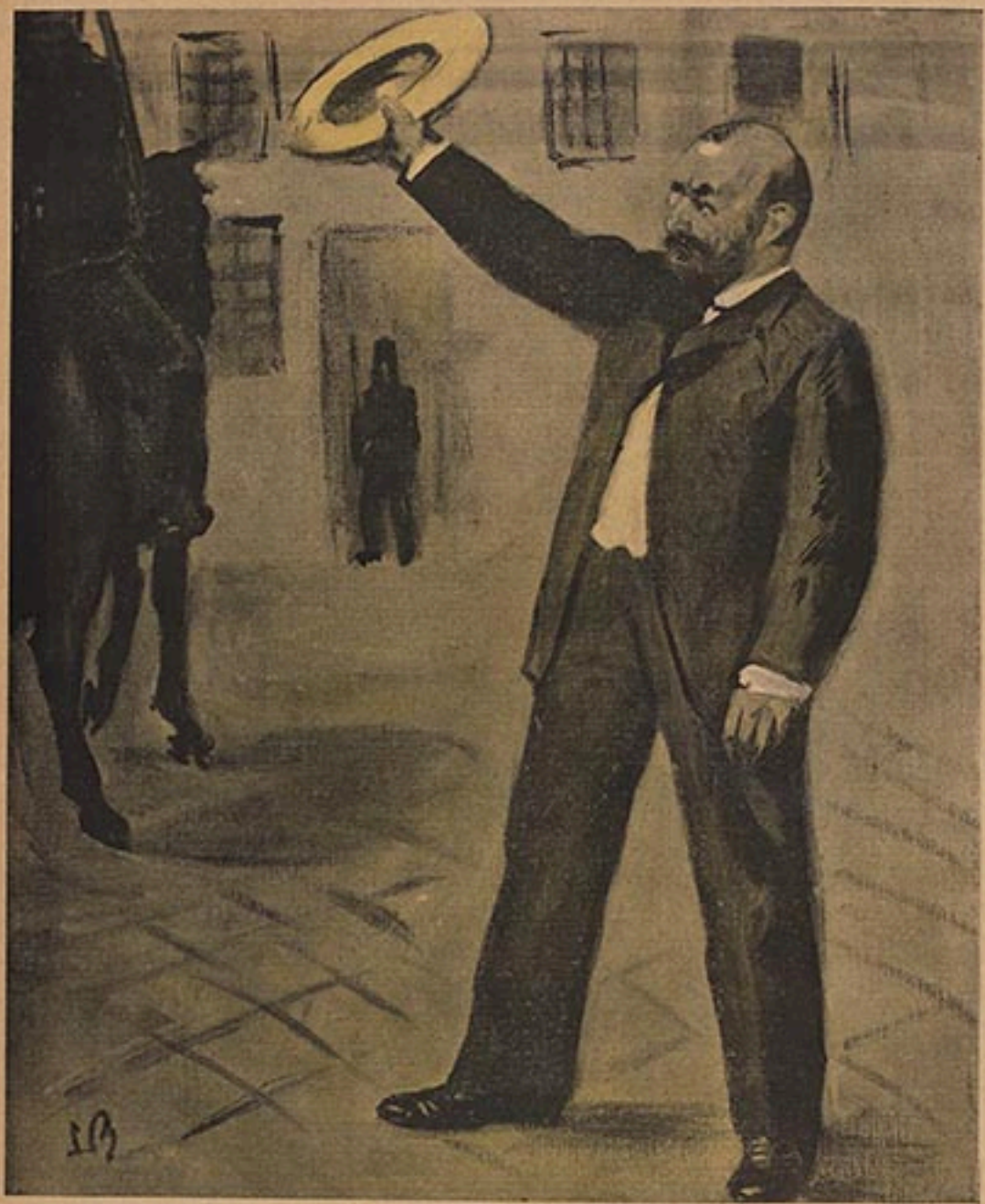
A LA CONQUÊTE DES GROS BONNETS

SA FEMME. — *Et maintenant, nous pouvons compter sur vous?*

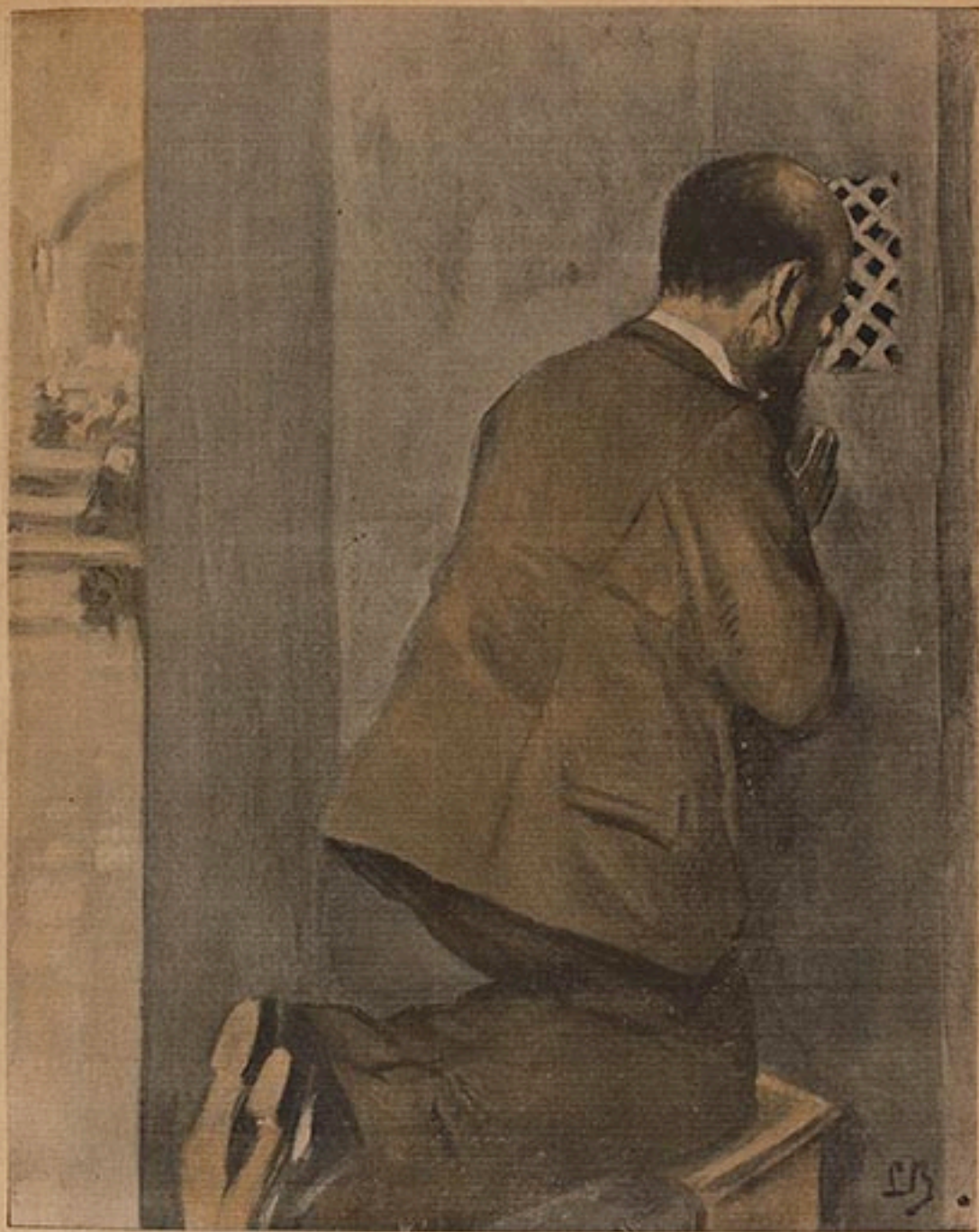


— Vous, hommes de devoir et de sincérité...





— *Vive l'Armée!*



— *Pater, peccavi!*



— Elui

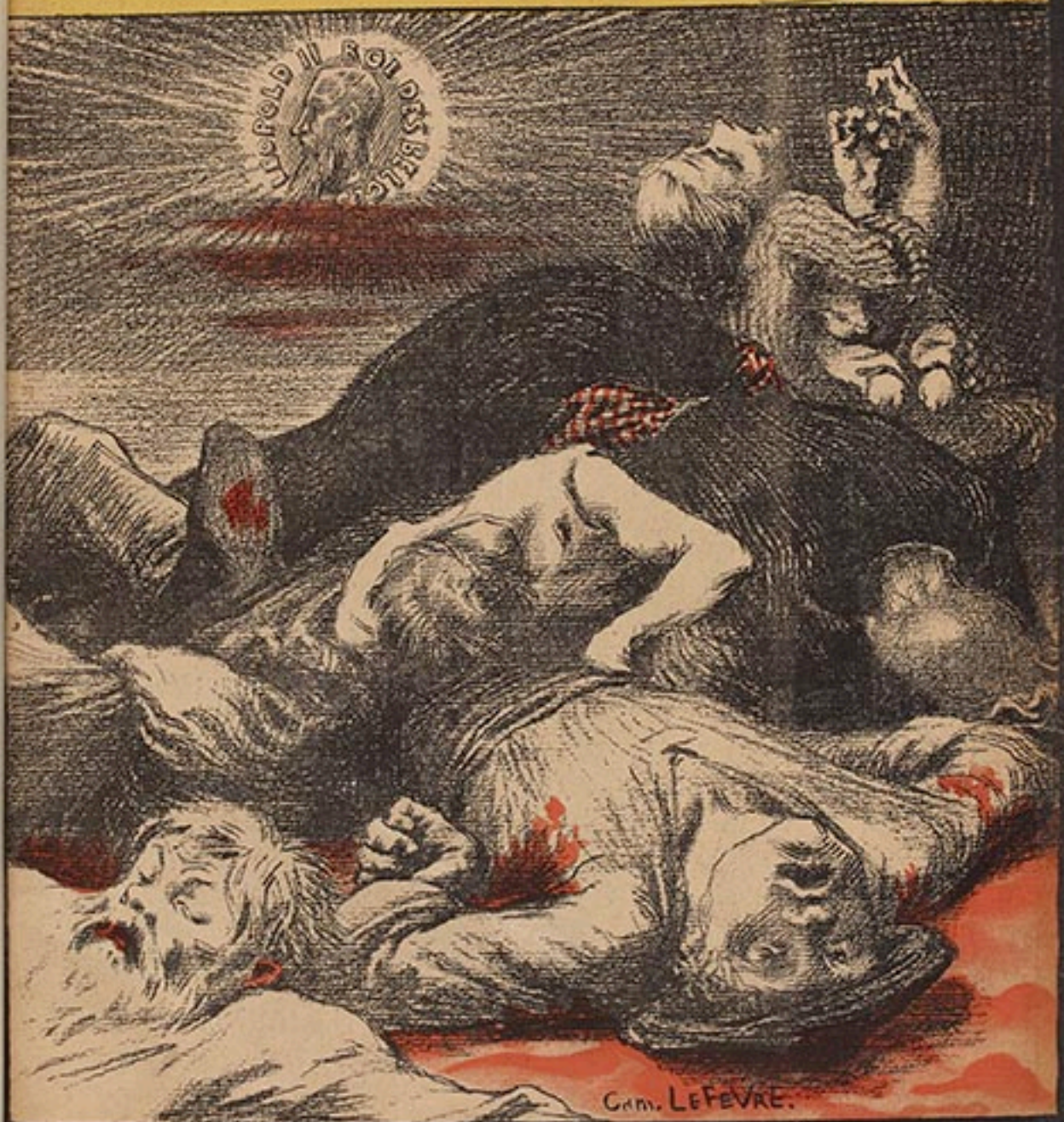
Pour Garder

# L'ASSIETTE AU BEURRE



N° 57 - 3 Mai 1902 - 30 Centimes.

1633 bis



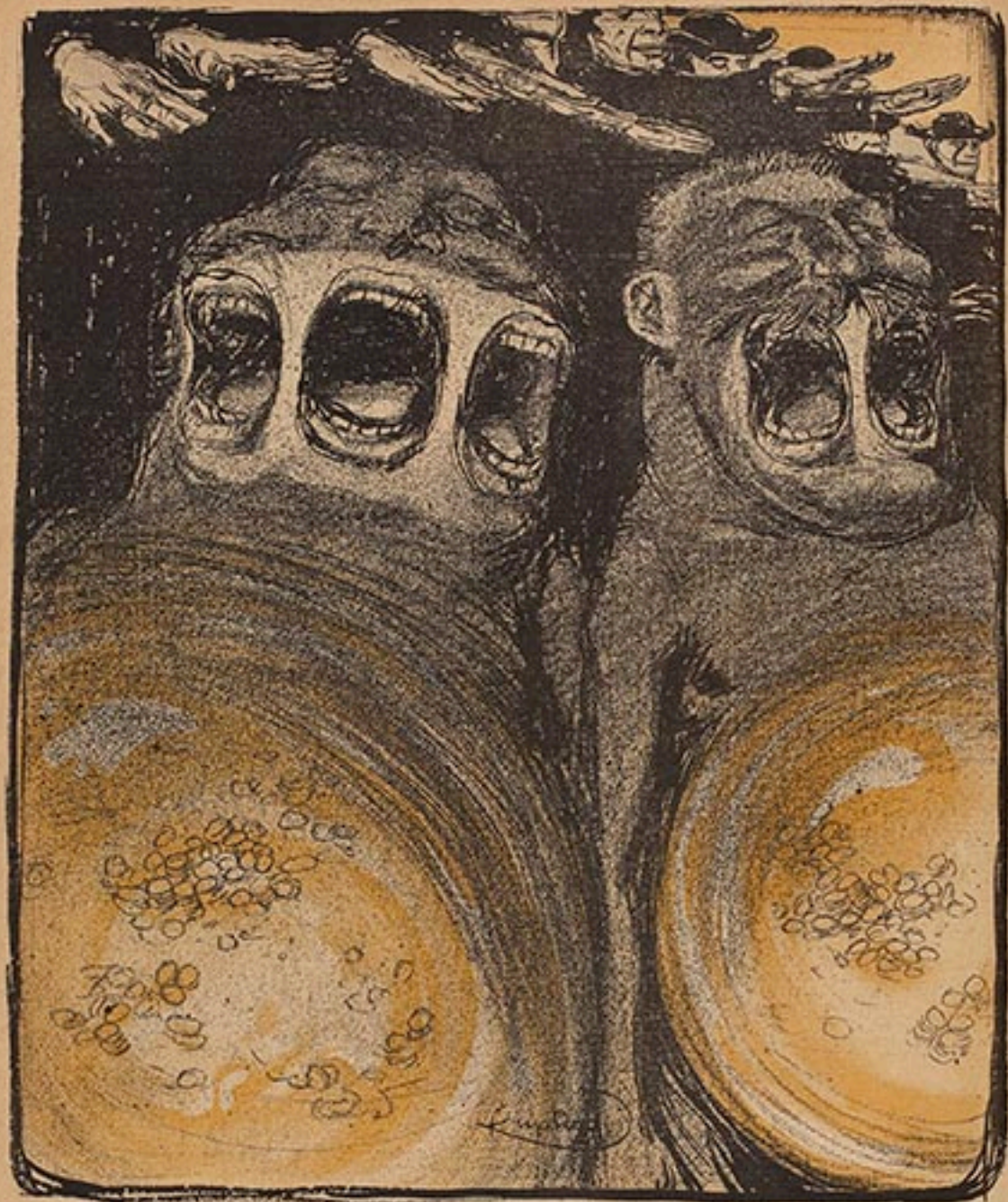


Le char de l'Etat



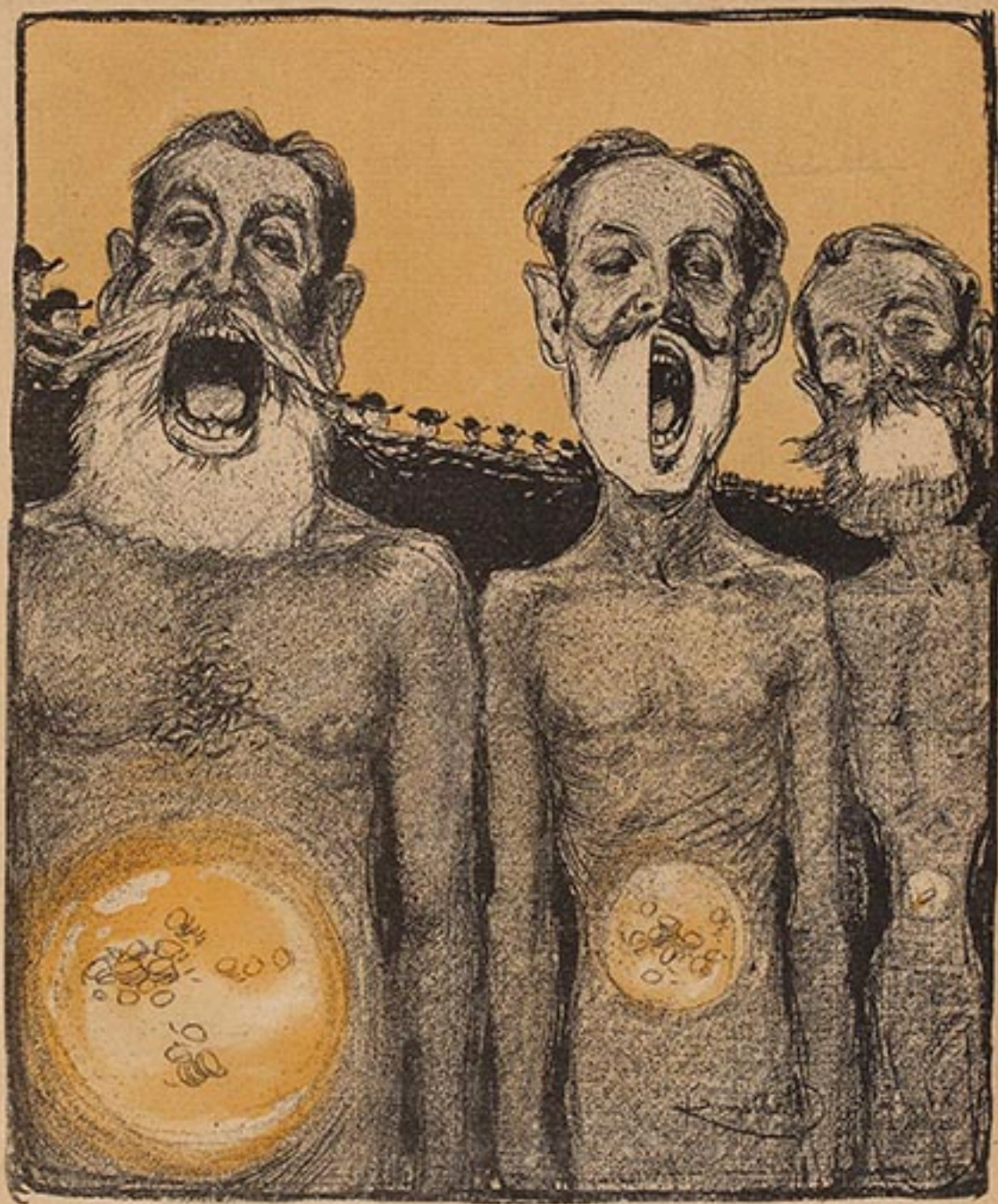
le véritable gouvernement.

Rev. J. Z.  
337



*Electeur à trois voix.*

*A deux voix.*



*A une voix.*

*Demi-voix.*

*L'électeur aphone.*

PLURAL





## LES RÉGULIERS

— Allons, enfants de la Patri-i-i-ie...

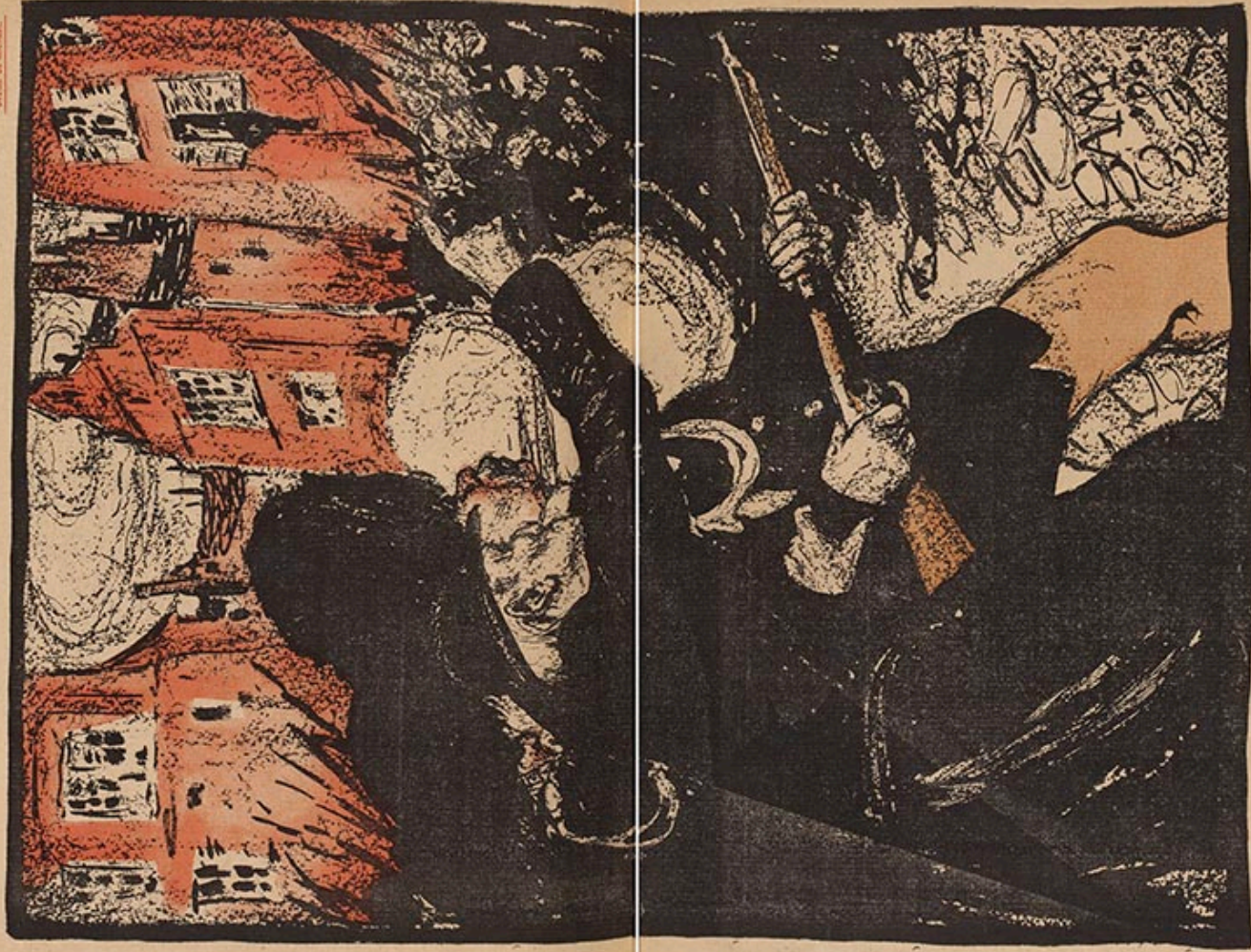


## LA GARDE CIVIQUE

— J'ai donné 1 fr. 50 à la collecte des victimes... Maintenant, je peux tirer dessus.

L'INSTITIGATEUR

DESSIN DE BERNARD

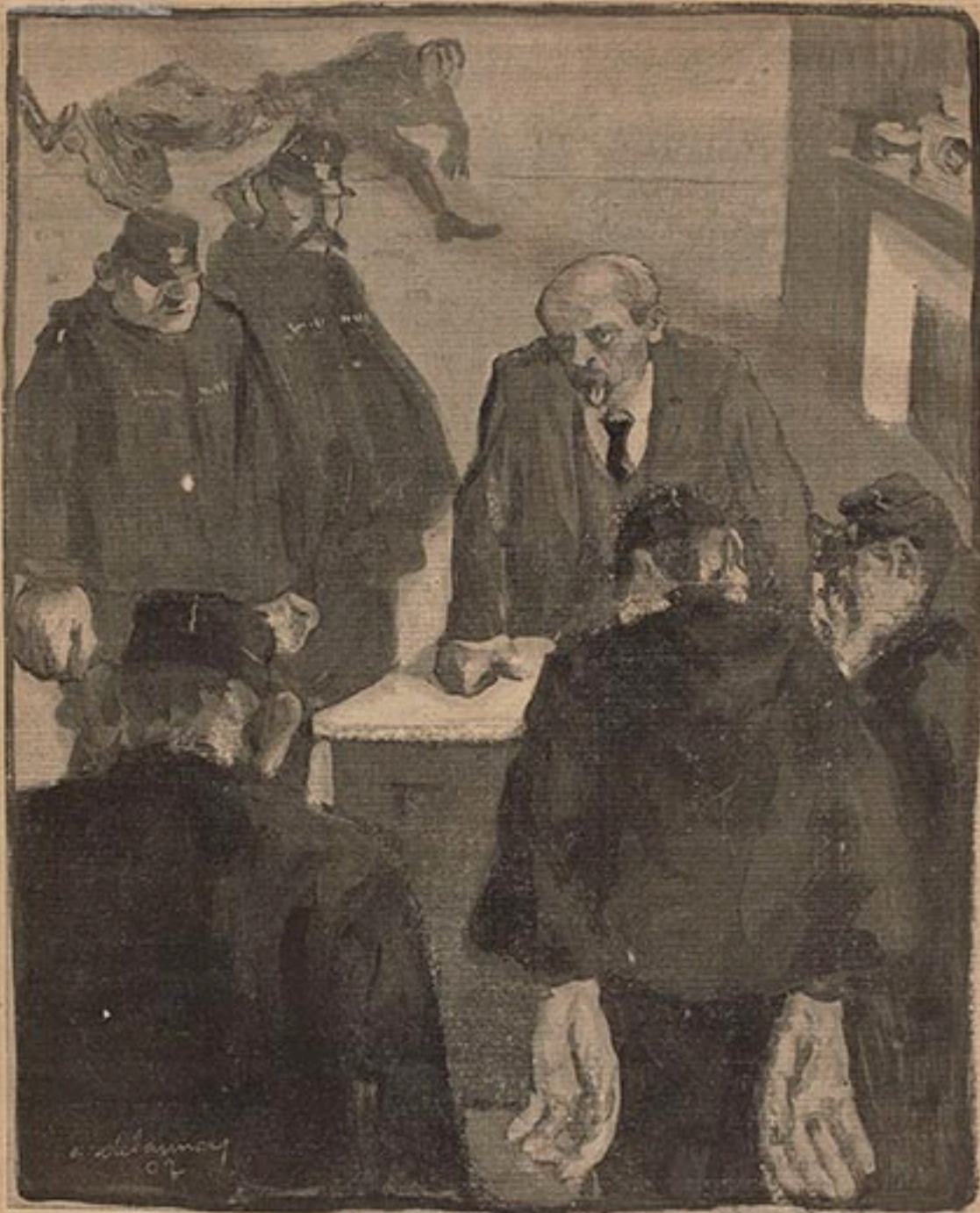


— Dérochez-moi celui-là, c'est un athée! Je le connais.



## DE MOT ET LÉPINE

— Pour une fois, excuse-moi, monsieur Lépine, parce que, savez-vous, je suis dans mon coup de feu, aujourd'hui.



TABAC BELGE ET TABAC FRANÇAIS

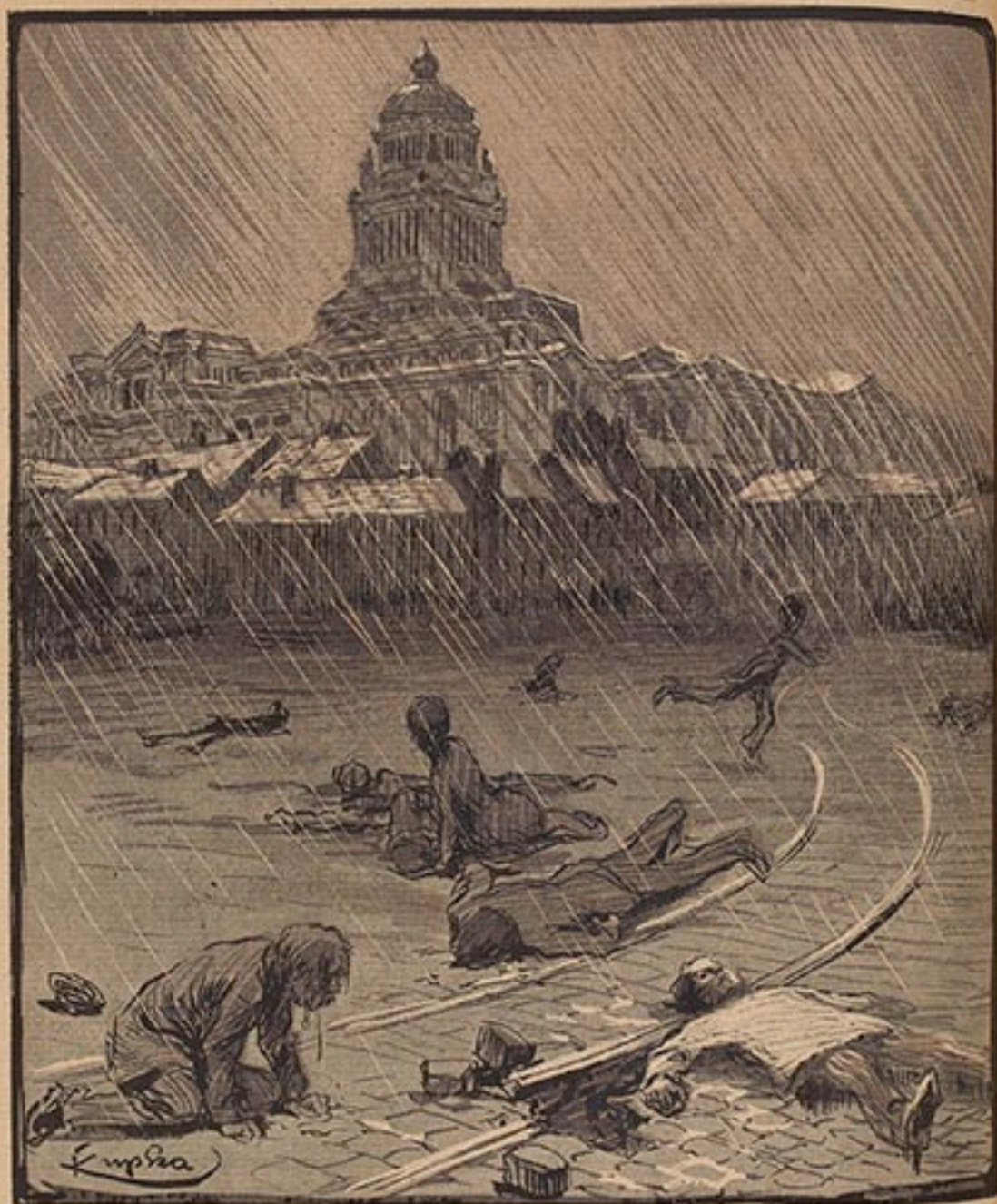
— Je suis allé là-bas étudier leur passage à tabac... Il ne dégote pas le nôtre!



LA GREVE OBLIGATOIRE (Système MAUSER). Pour les références, s'adresser à la milice citoyenne de Louvain.



*Projet des armes de la ville de Bruxelles, en l'an 19...*



LEUR ORGUEIL. — LE PALAIS DE JUSTICE

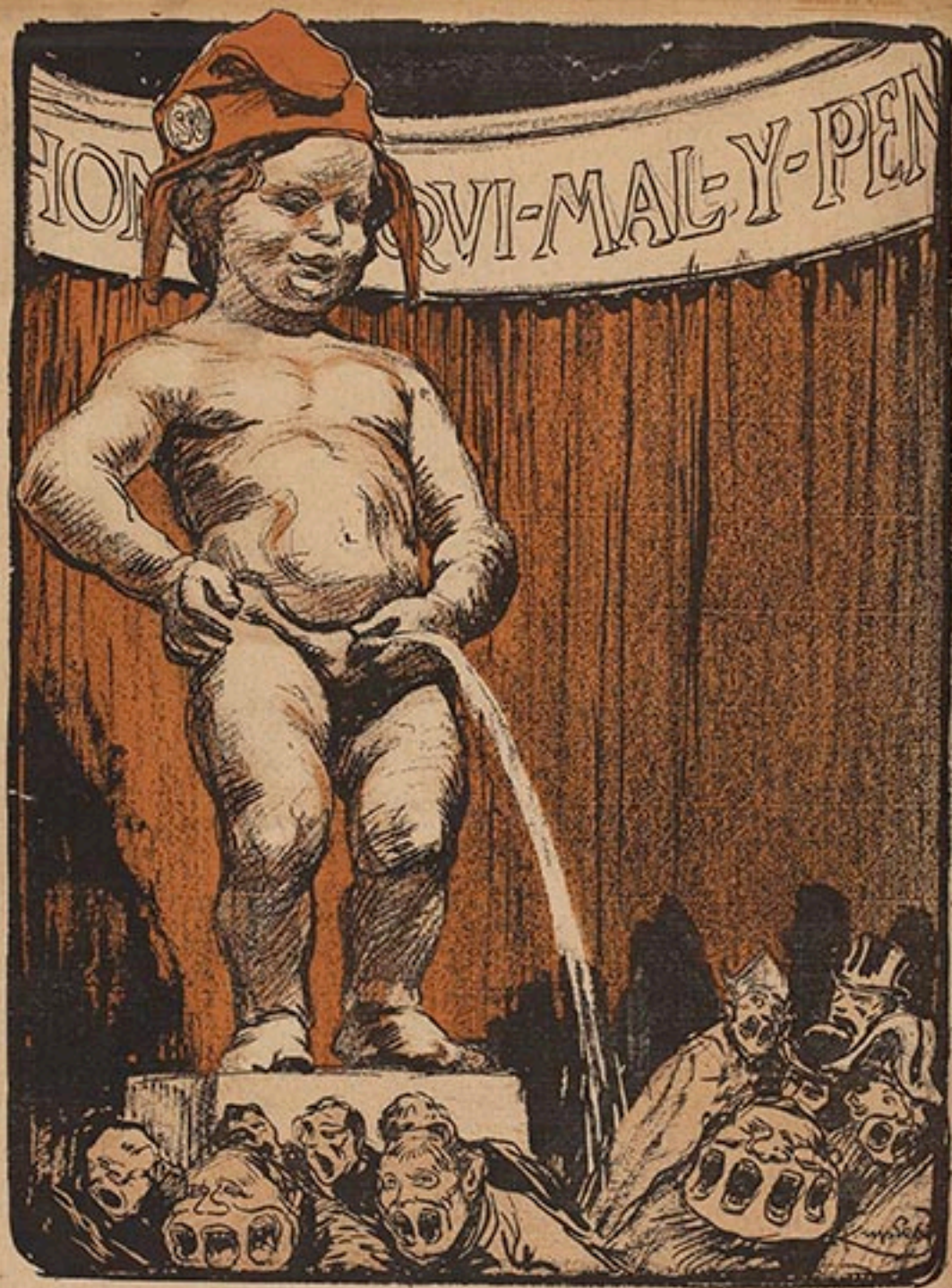




Eug. Ixart...

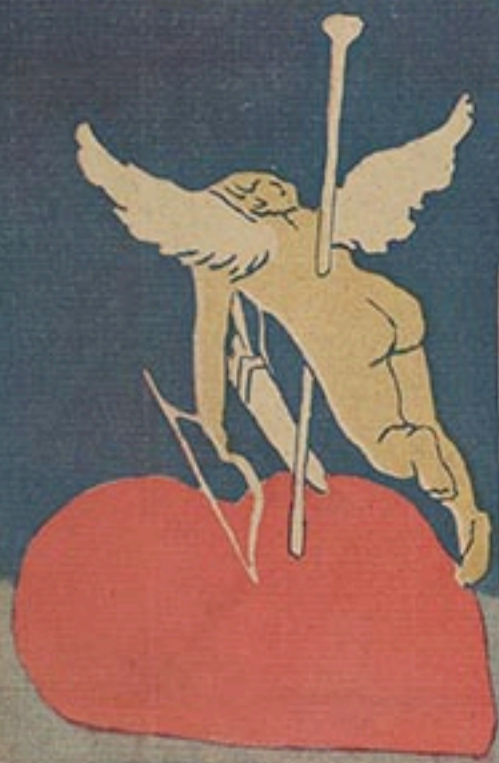
PAS SI BÊTE...

— Mon chéri, f...-les donc en République et double les impôts.



LE MANNEKEN-PIS  
Il en verra bien d'autres.

PASSIETTE  
E AU BEURRE

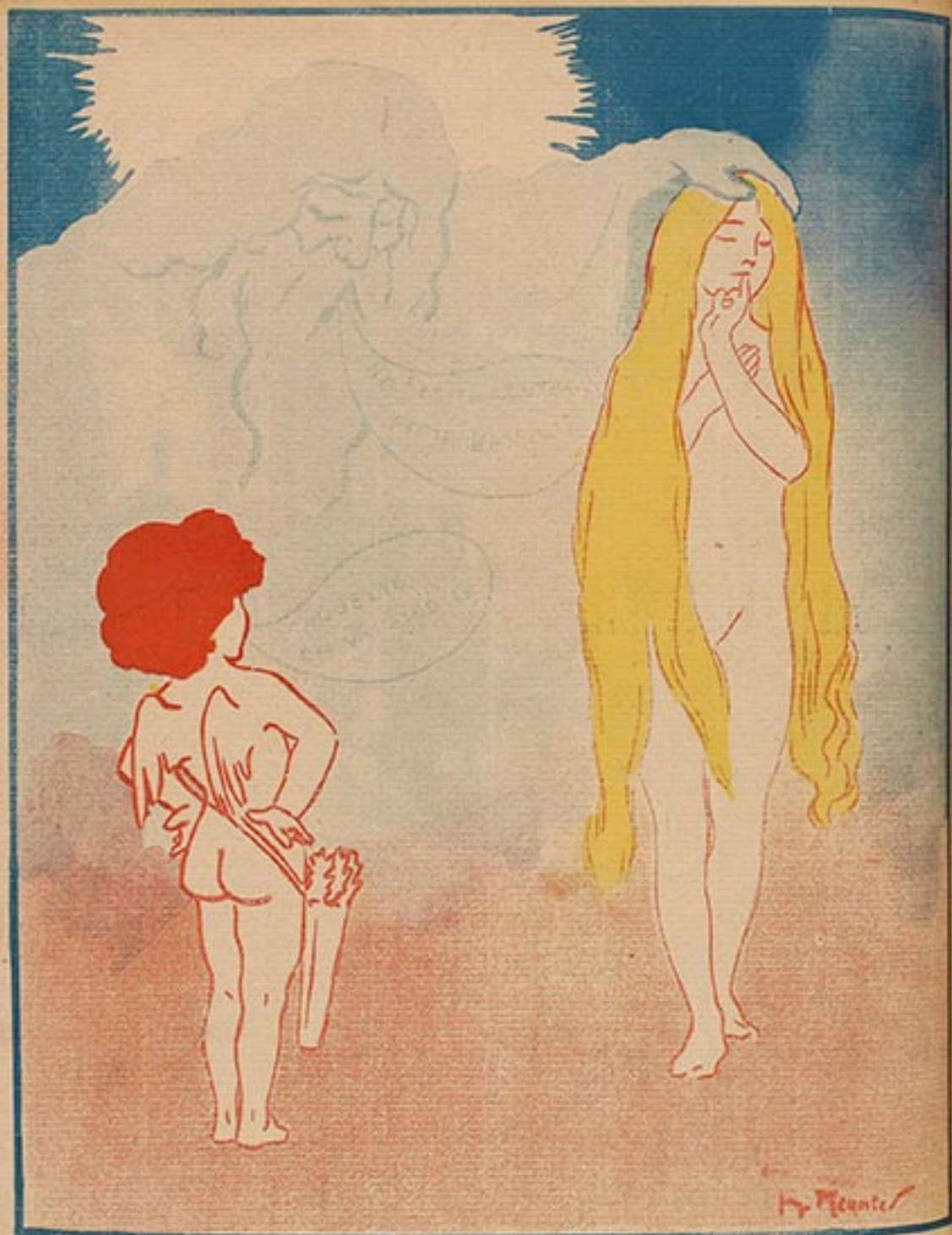


DEPOT  
N° 26  
1900

Qu'est-ce  
PAR que ?  
c'est!  
Georges Teunier

N° 58. — 10 Mai 1902

40 centimes.



C'est un petit garçon tout nu et insupportable qui a toujours existé. On croit même que c'est sur ses instances que le Père Éternel se laissa aller, dans un moment de faiblesse, à créer la femme.



Raymond Manderly

*Il manifesta aussitôt sa puissance à un tel point...*



... que les hommes en firent un dieu qu'ils adoraient dans des temples. Il eut ses prêtresses, ses fêtes.



Mais c'était aussi un farceur ! Les dieux de l'Olympe lui obéissaient. Jupiter, entre autres, pour lui plaire, n'hésita pas à s'affubler d'accoutrements grotesques. Le Cygne, le Taureau, la Pluie d'or, furent ses travestis préférés.



On s'aperçut bien vite, parmi les mortels, qu'il faisait faire les pires bêtises à ceux qui croyaient en lui.



On commença, dès lors, à s'en méfier.





Plus tard, au moyen âge, il fut assez mal traité; certaines ceintures lui firent beaucoup de tort.



Certains hommes et certaines femmes le jetèrent même à la rue et s'enfermèrent derrière des grilles pour l'en garantir.



Jean Frenay



Jeanne Beker

*Dependant, on essaya, dans des cours d'amour, de rétablir son culte.*



*Il eut ses héros. Don Juan fut un des plus brillants.*



*Il fut assez considéré sous Louis XV.*



*Les abbés de cette époque avaient même assez de goût pour lui.*

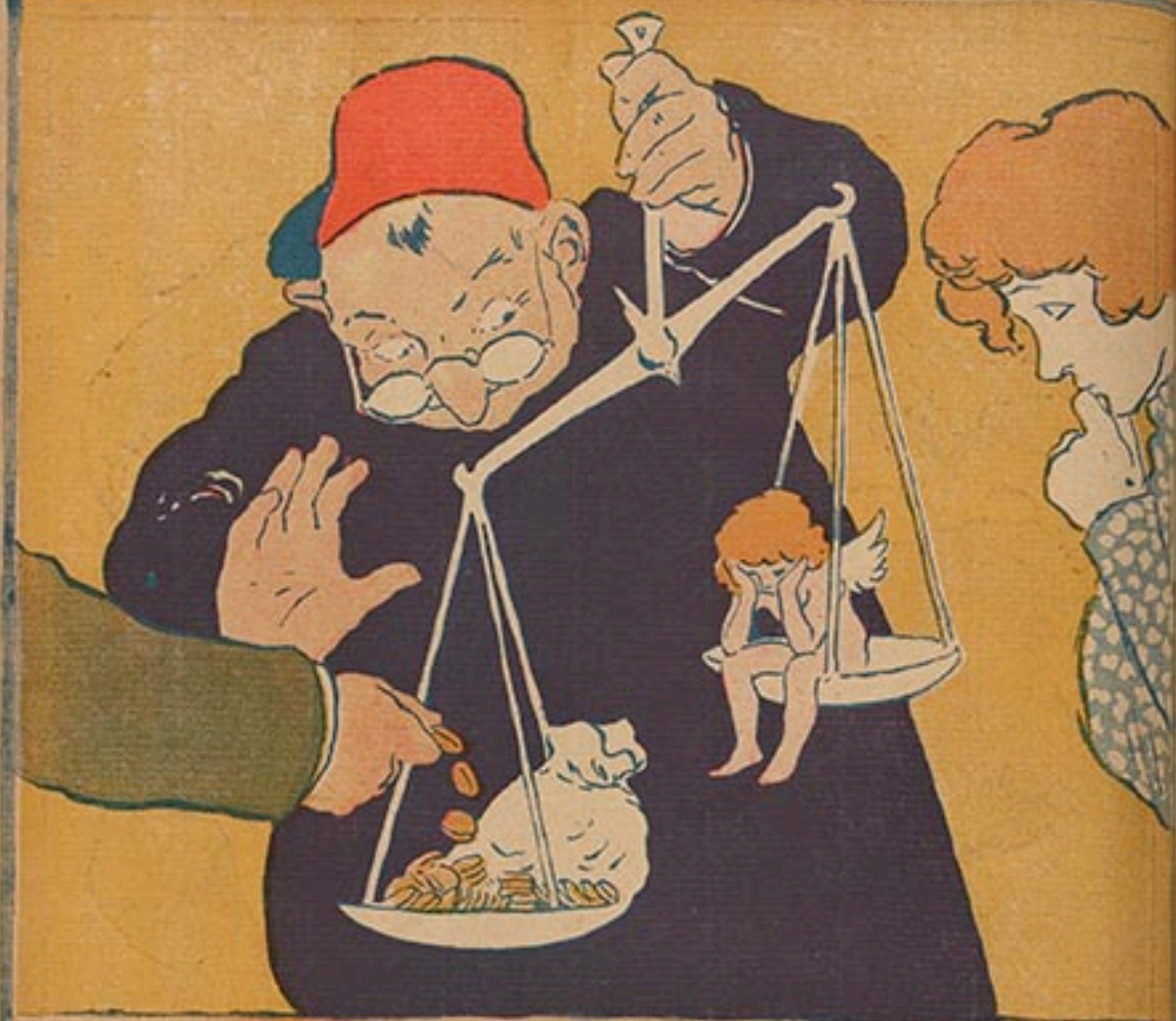


*Mais il eut le tort de s'embarquer pour Cythère, où, très peu surveillé, il mena une telle vie que son prestige s'en ressentit.*



Depuis, il a perdu tout caractère de divinité et a été accaparé par une catégorie de femmes qui lui font faire tous les métiers et qui en vivent.



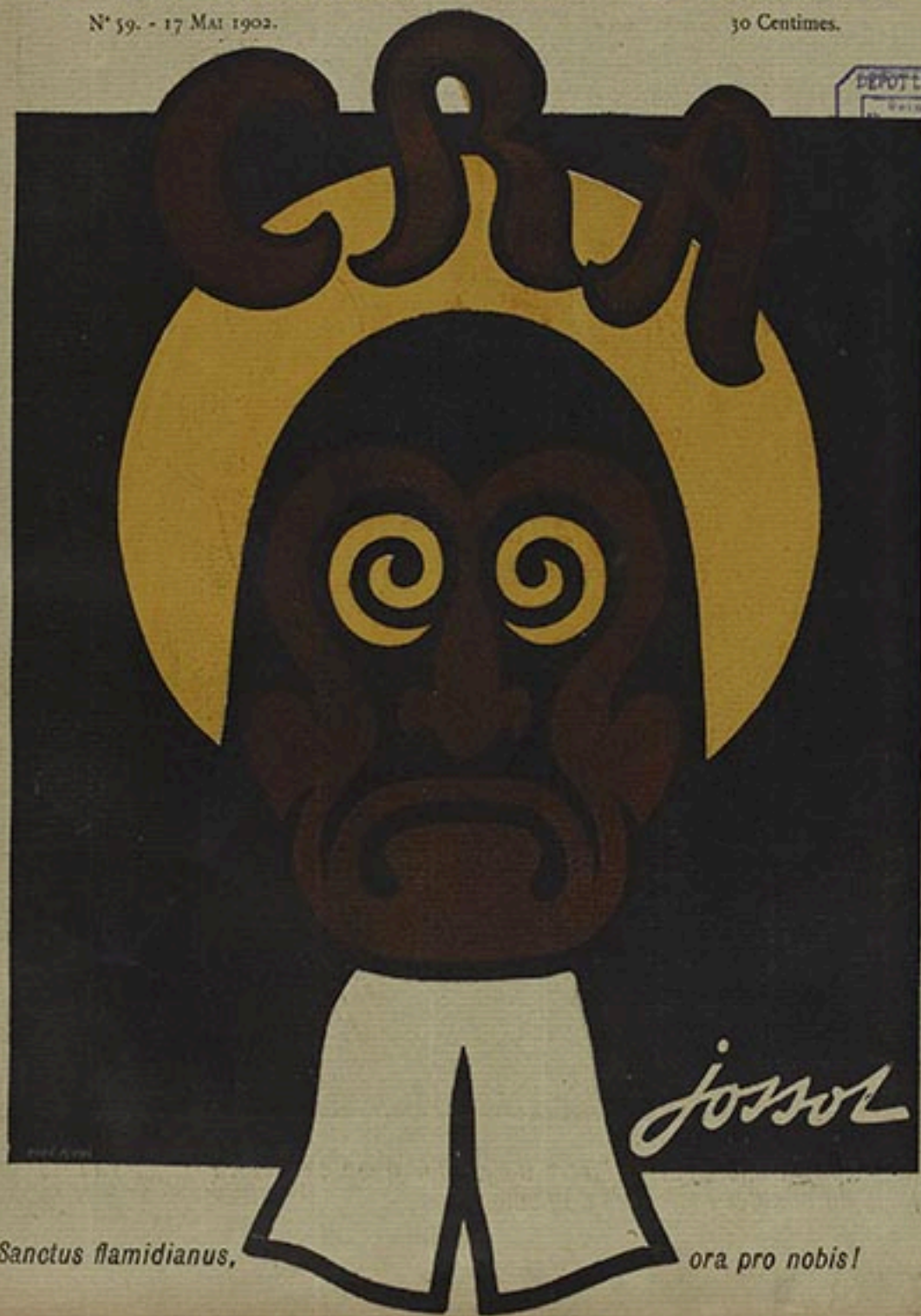


Actuellement, il est passé, pour bien des gens, à l'état de marchandise et souvent, hélas!... on le vend.

# L'Assiette au Beurre

N° 59. - 17 Mai 1902.

30 Centimes.



*Jossot*

*Sanctus flamidianus,*

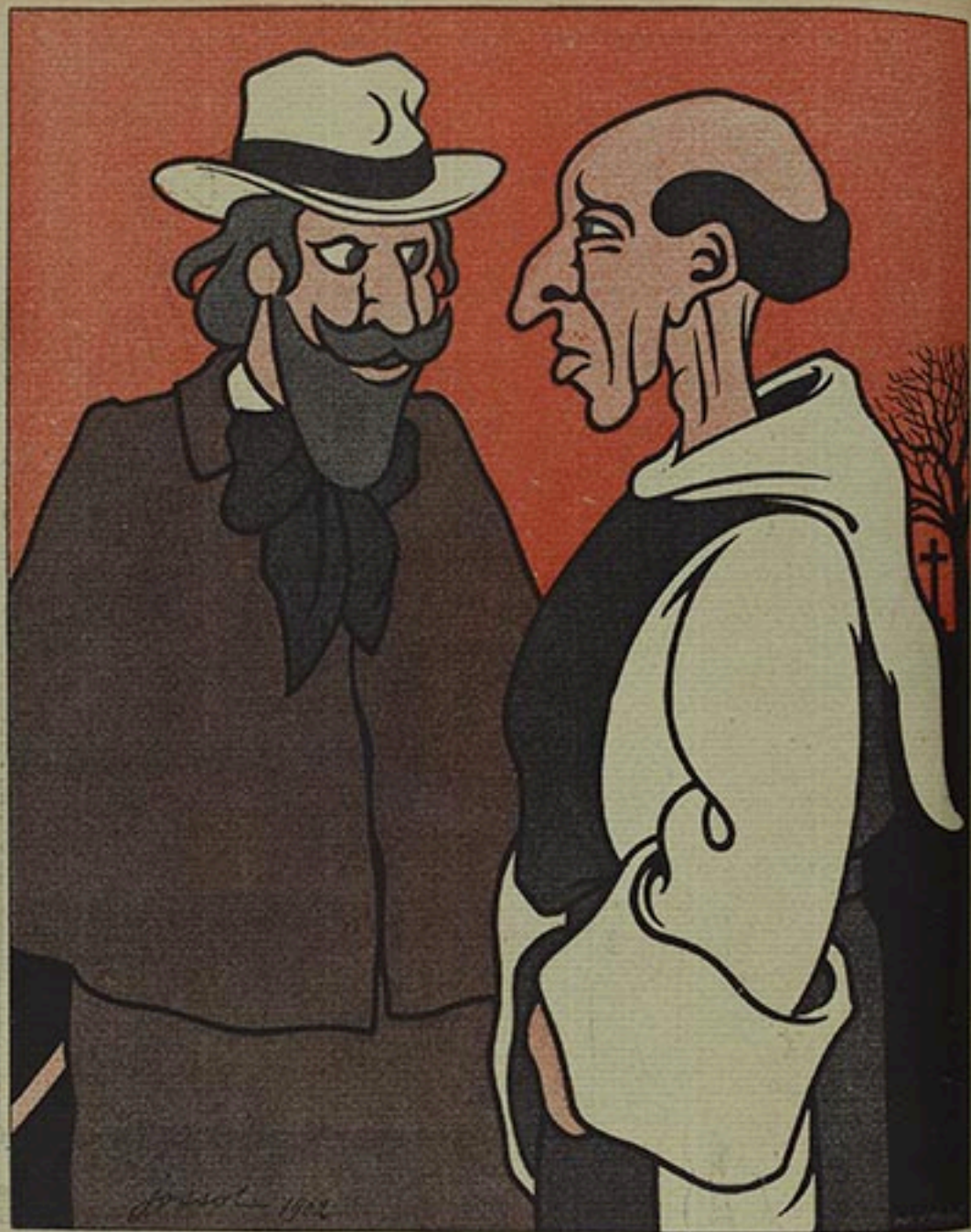
*ora pro nobis!*



— Notre tronc de Saint-Pierre n'a produit que six cents francs cette année!...  
Nous aurons des reproches de Rome.



*J'ai surpris la loueuse de chaises qui nettoyait son râtelier dans le bénitier.*



— Monsieur le panthéiste, jamais vous ne me ferez croire que le bon Dieu est dans mon cacà!



— Une indulgence plénière, puisque vous avez décidé votre mari à s'occuper des élections.



« Par des paroles douces et flatteuses ils séduisent l'esprit des simples. »

(ROMAINS, ch. XVI, v. 18.)



« Considérez les corbeaux... Ils ne travaillent point et toutefois Dieu les nourrit. »

(SAINT LUC, ch. XII, v. 24.)







— Si nous n'y allons pas des flammes éternelles, il laissera tout à l'Assistance!

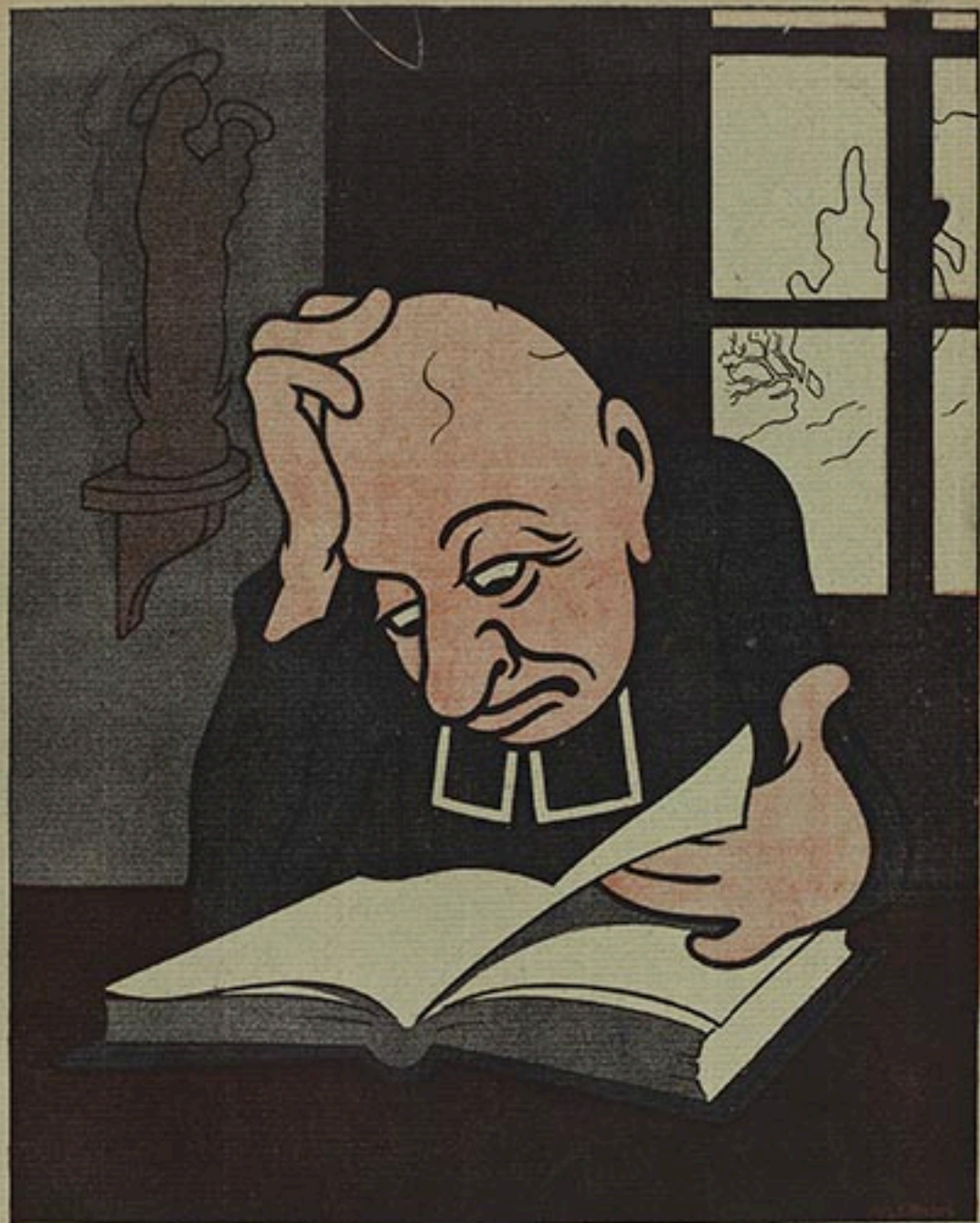


« On entend dire de toutes parts qu'il y a parmi vous de l'impudicité. »

(CORINTHIENS, ch. V, v. 1.)



— Encore une enfant de Marie enceinte!... Maudit vicairé!



« Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. »

(SAINT MATHIEU, ch. X, v. 30.)



Jassol 1902

— Surtout, livrez-moi de bonne marchandise!... Impossible d'opérer le Divin Mystère de la Transsubstantiation avec du vin de Bercy.



« Car il n'y avait personne parmi eux qui fût dans l'indigence; »

(LES ACTES DES APÔTRES, ch. IV, v. 34.)



— Plénitude du ventre! Vide du cerveau! Paix du cœur!!!



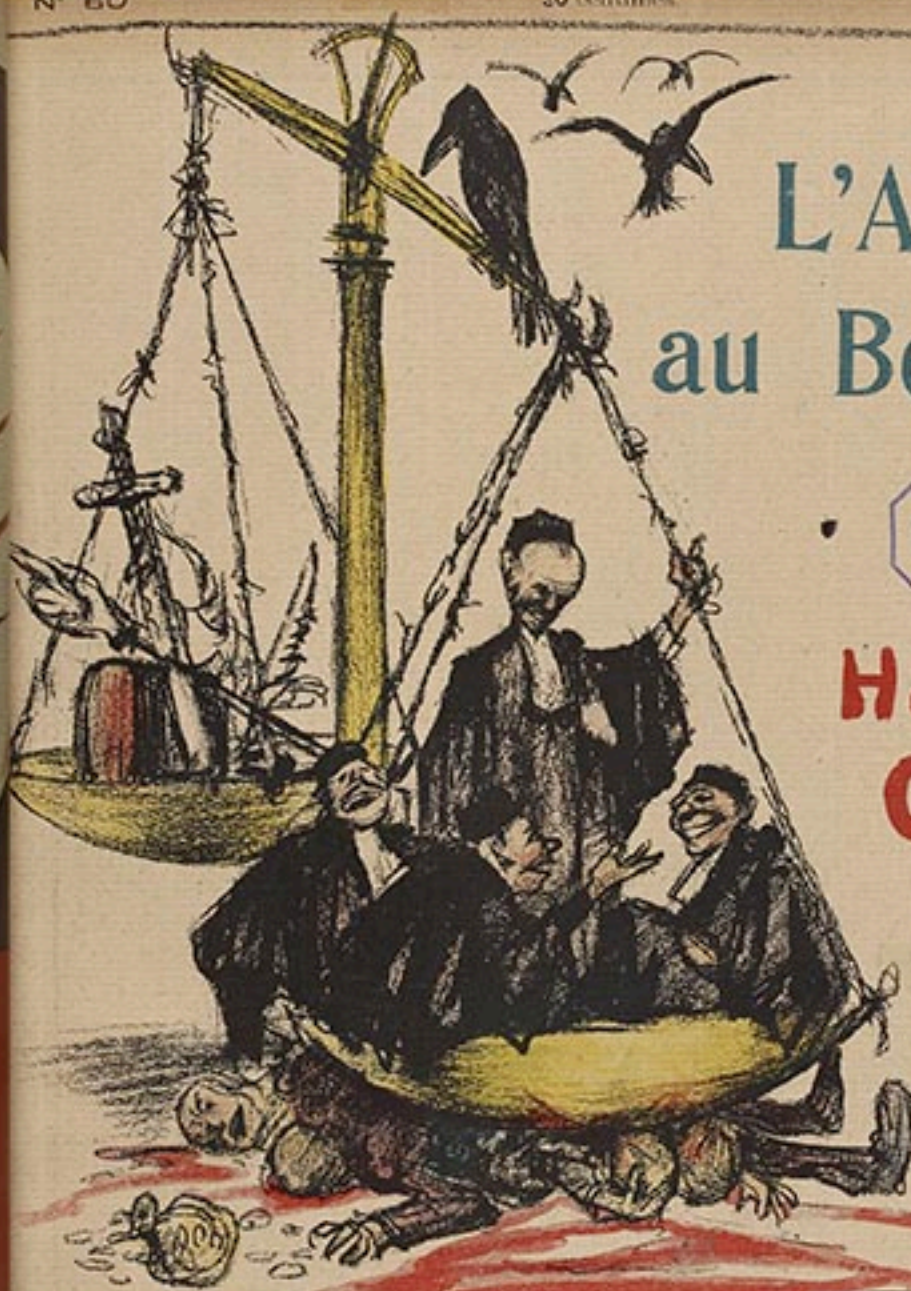
# L'Assiette au Beurre



**HENRI  
GOUSSE**

**LES**

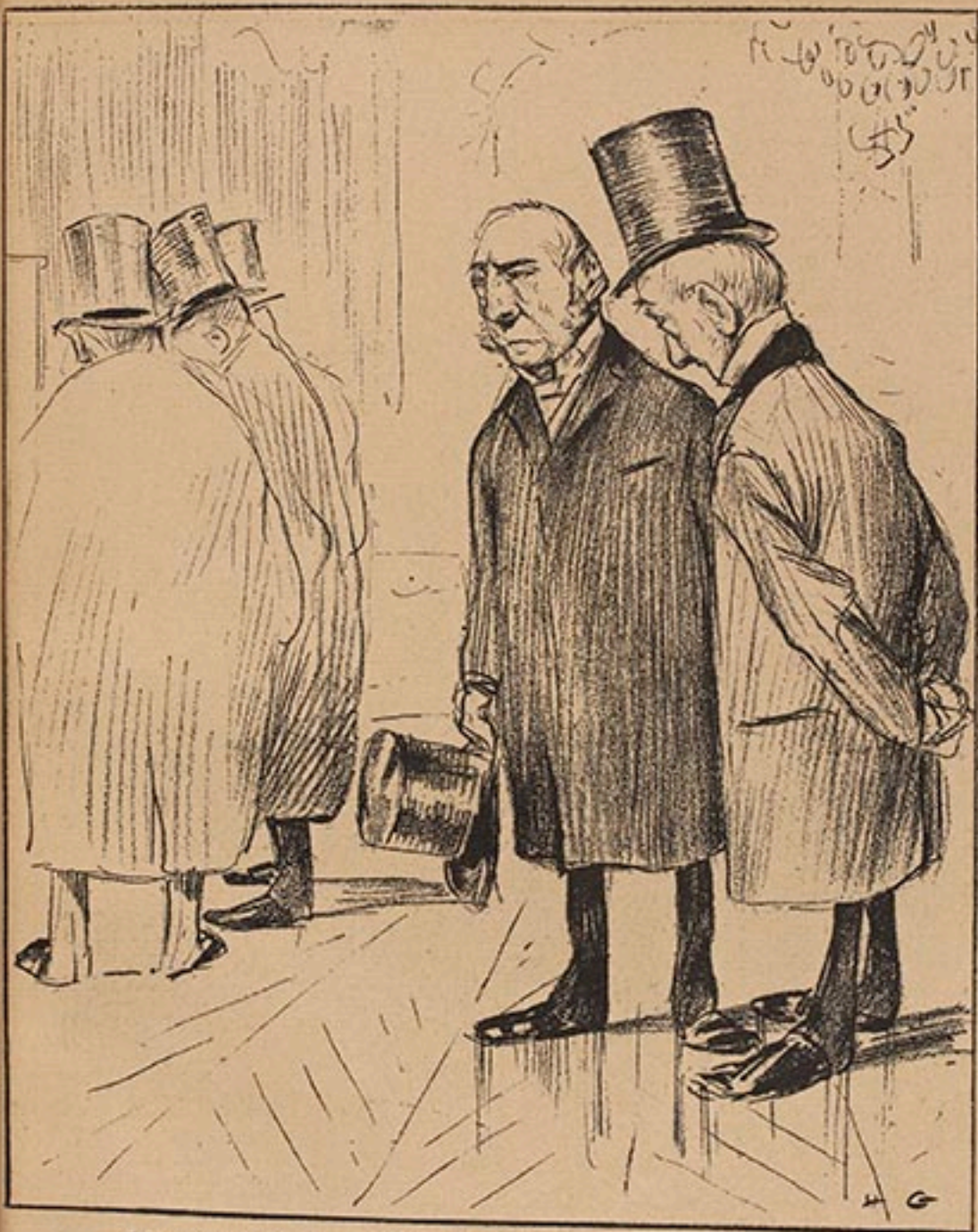
**AVOCATS**





**Avant la Catastrophe :**

— Ce qui nous manque, madame, c'est l'appui de l'État-Major. Si vous m'avez écouté, il y a quatre ans, vous auriez plaqué Humbert pour épouser Esterhazy.

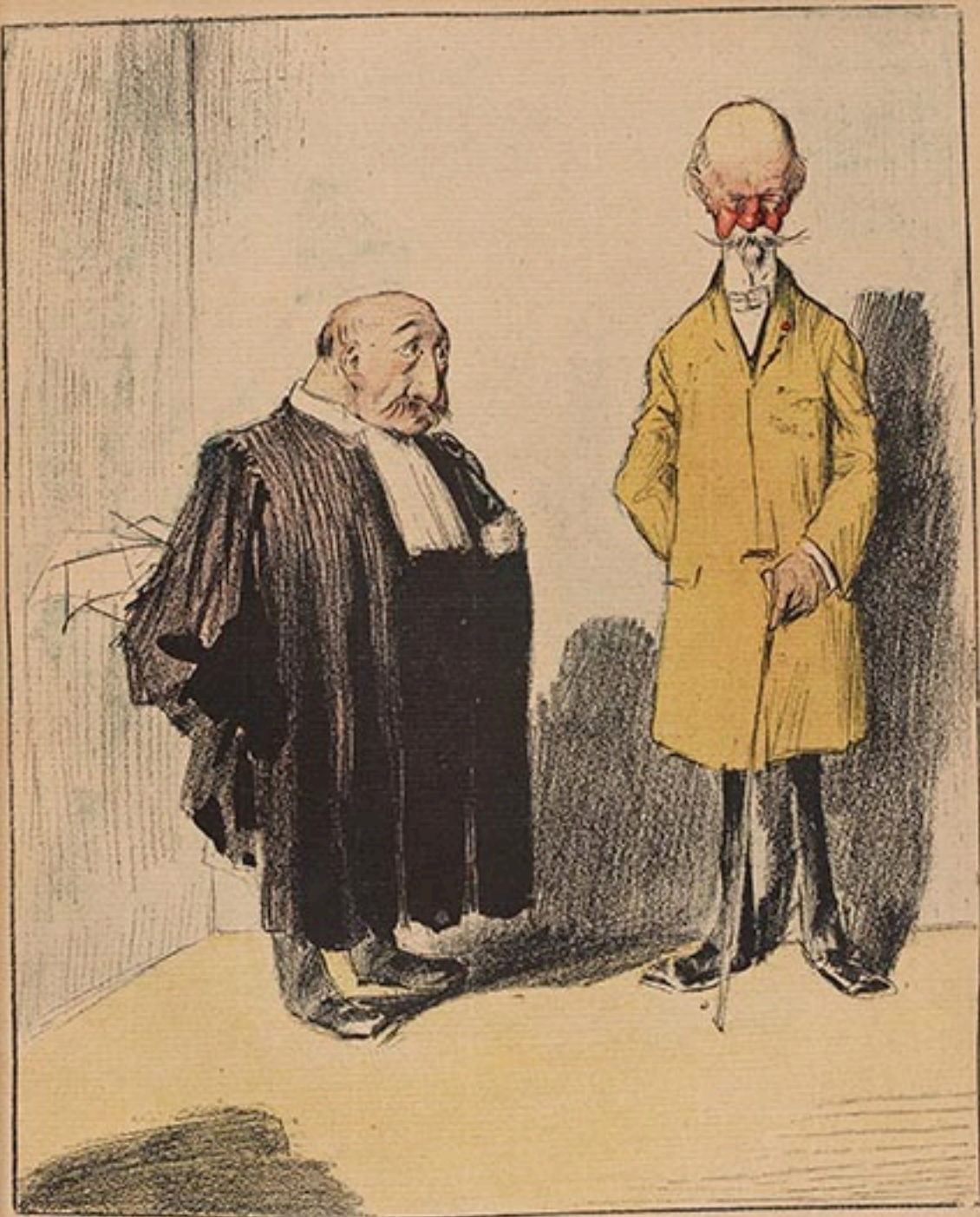


**L'ouverture du coffre Humbert.**

- Ça sonne le creux.
- Oui, ça n'est pas un coffre-fort, c'est notre cercueil.

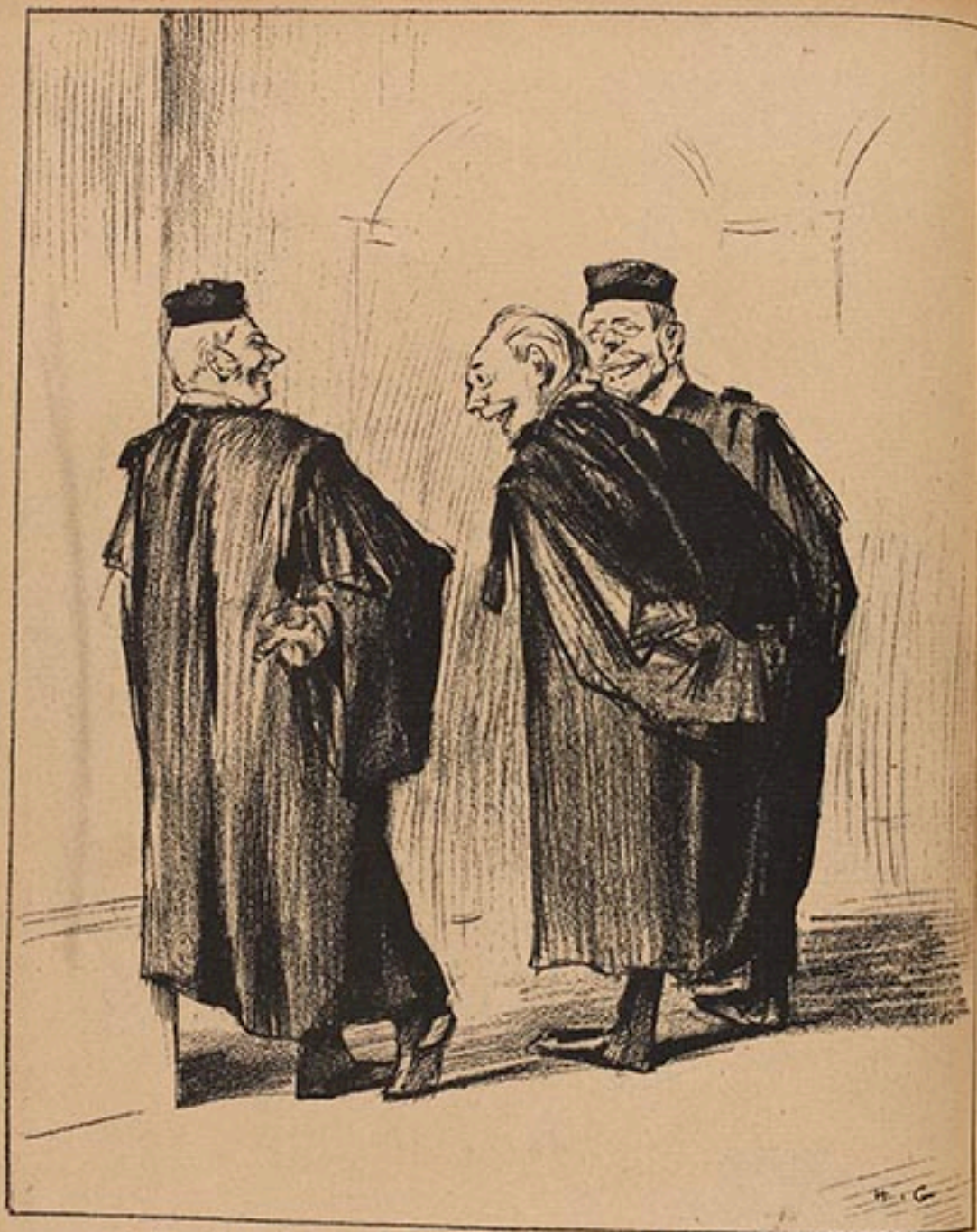


L'AVOCAT. — Je suis à vous, mon cher client, le temps de dépouiller votre dossier.  
LE CLIENT. — Et puis ce sera mon tour ?



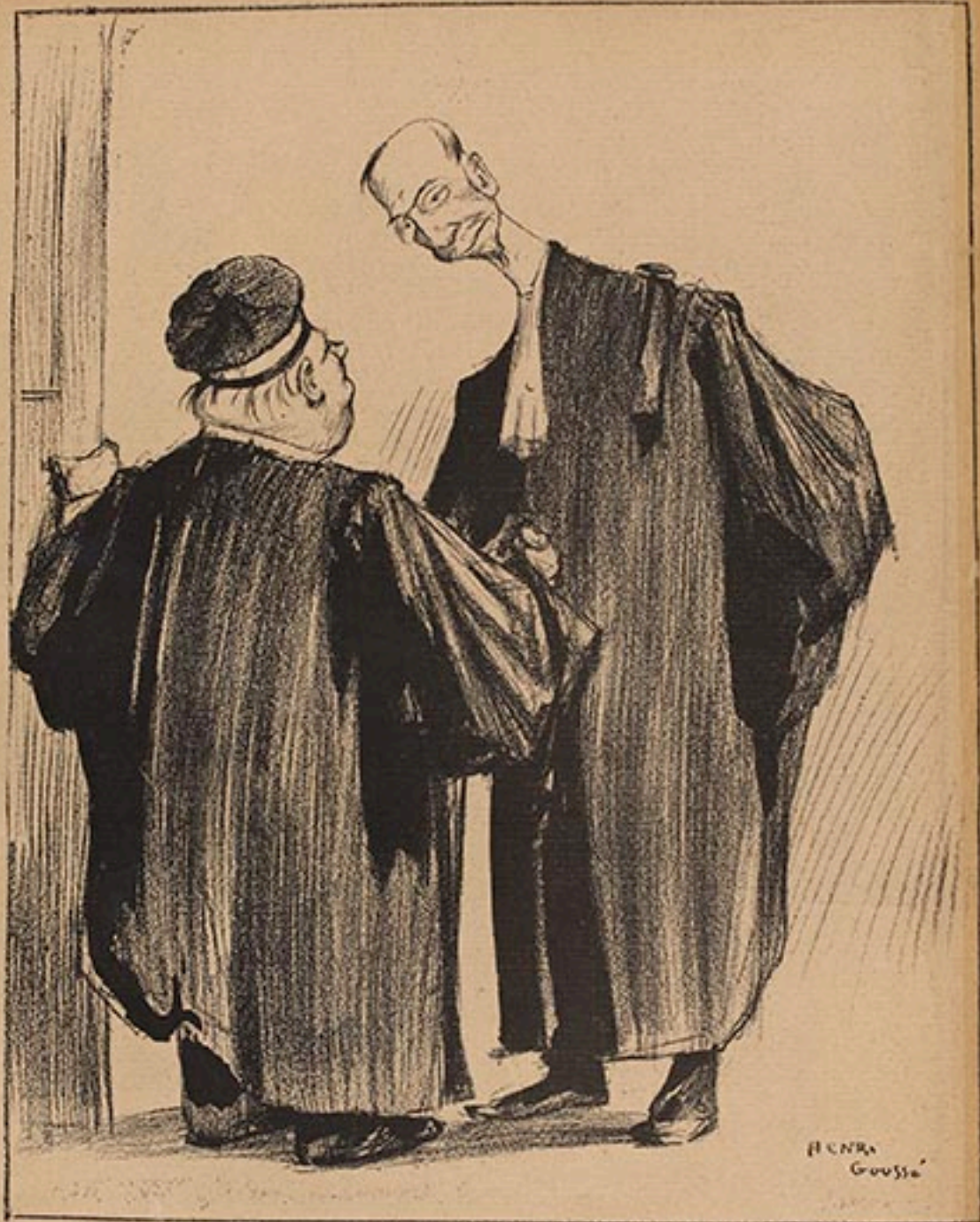
**Leur Honneur.**

— Comment ! Vous ne pourriez pas trouver quatre ou cinq faux témoins ?



**Conciliabule des avocats Humbert-Crawford.**

- Maintenant, quel rôle devons-nous jouer? Celui d'imbéciles ou celui de canailles?  
— Pour moi, messieurs, je n'hésite pas à préconiser cette dernière attitude, qui est de nature à nous assurer dans l'avenir, comme hommes d'affaires, une large clientèle.



**Secret professionnel.**

AVANT L'AUDIENCE. — Entre nous, monsieur le Président, vous avez parfaitement raison : mon client n'est qu'une fripouille.



HENRI GOUZE

**Quand la Magistrature est couchée.**

CHOEUR D'AVOCATS. — C'est une perte irréparable. Jamais nous ne retrouverons un procureur aussi nul!





### Les Traditions.

— Supprimer la robe! Mais vous n'y pensez pas! — C'est frais en été, chaud en hiver et très commode pour escamoter les pièces.



**Revision.**

- Je vous jure que mon mari a été victime d'une erreur judiciaire !
- C'est bien possible, mais je ne me charge pas de faire réhabiliter un innocent à moins de cent mille francs.



### Les Relations.

— Nous disons que votre affaire vient à la dixième... Eh ! bien, vous en avez de la chance ! Votre Président et moi avons été élevés ensemble chez les Jésuites.

HENRI-GOUSSE



**Ceux qui ont l'oreille du Tribunal.**

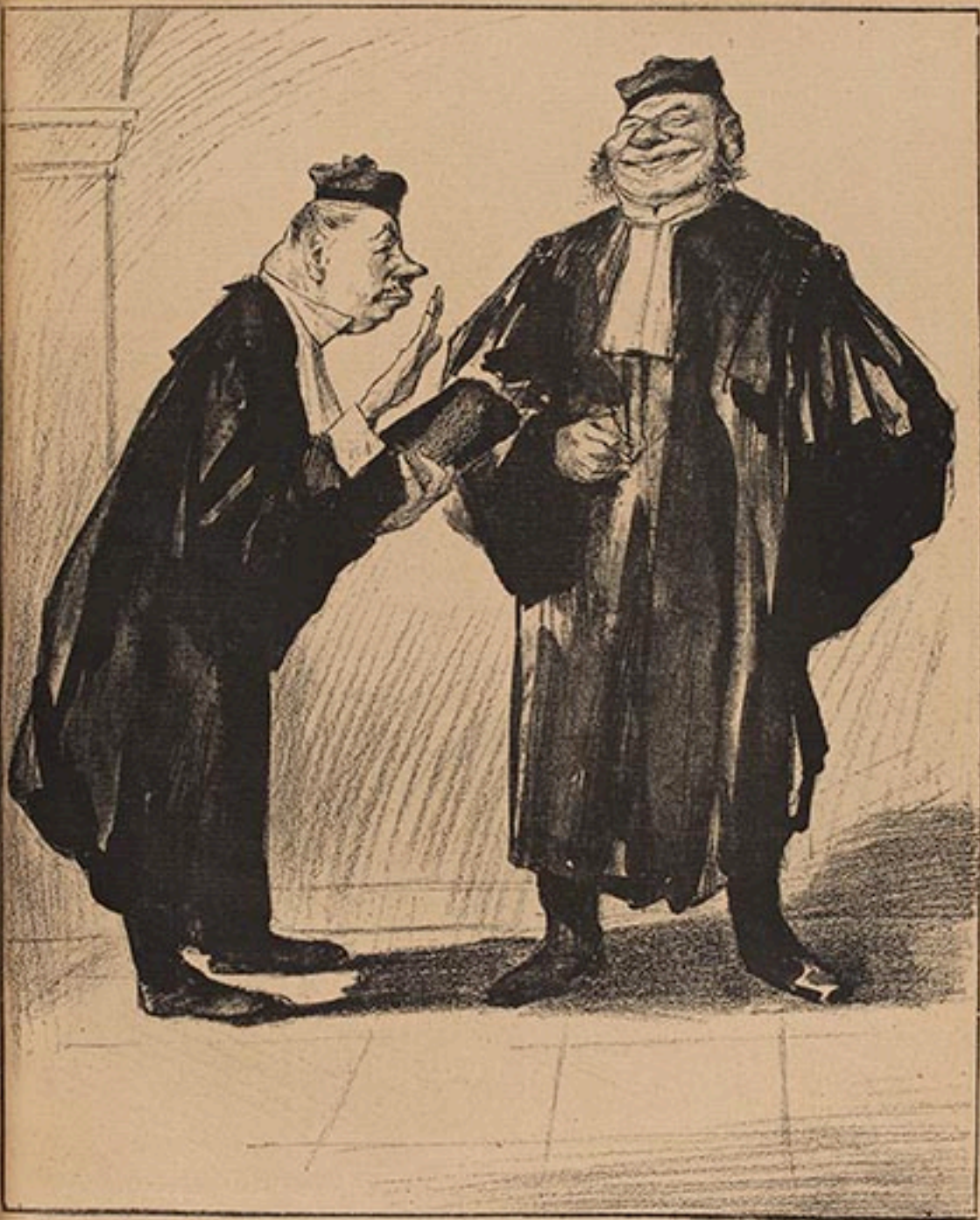
CONSEIL AU CLIENT. — Le délit d'usure est caractérisé, mais vous pouvez vous charger du procureur qui a toujours besoin d'argent.



**Dans les couloirs de l'Instruction :**

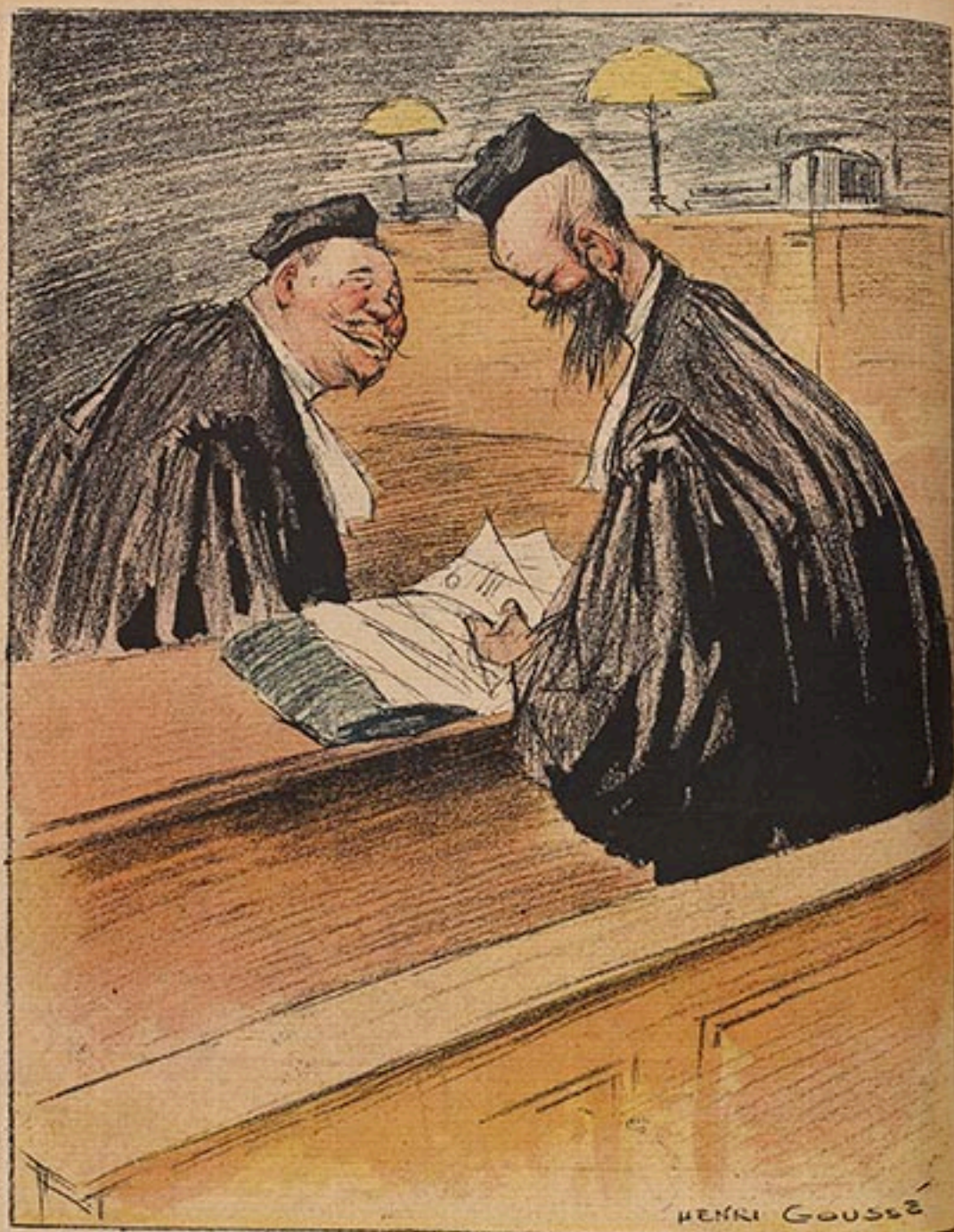
*RACOLAGE. — Mon cher confrère, vous assistez un de vos clients ?*

*— Non, j'en cherche.*



### Sincérité.

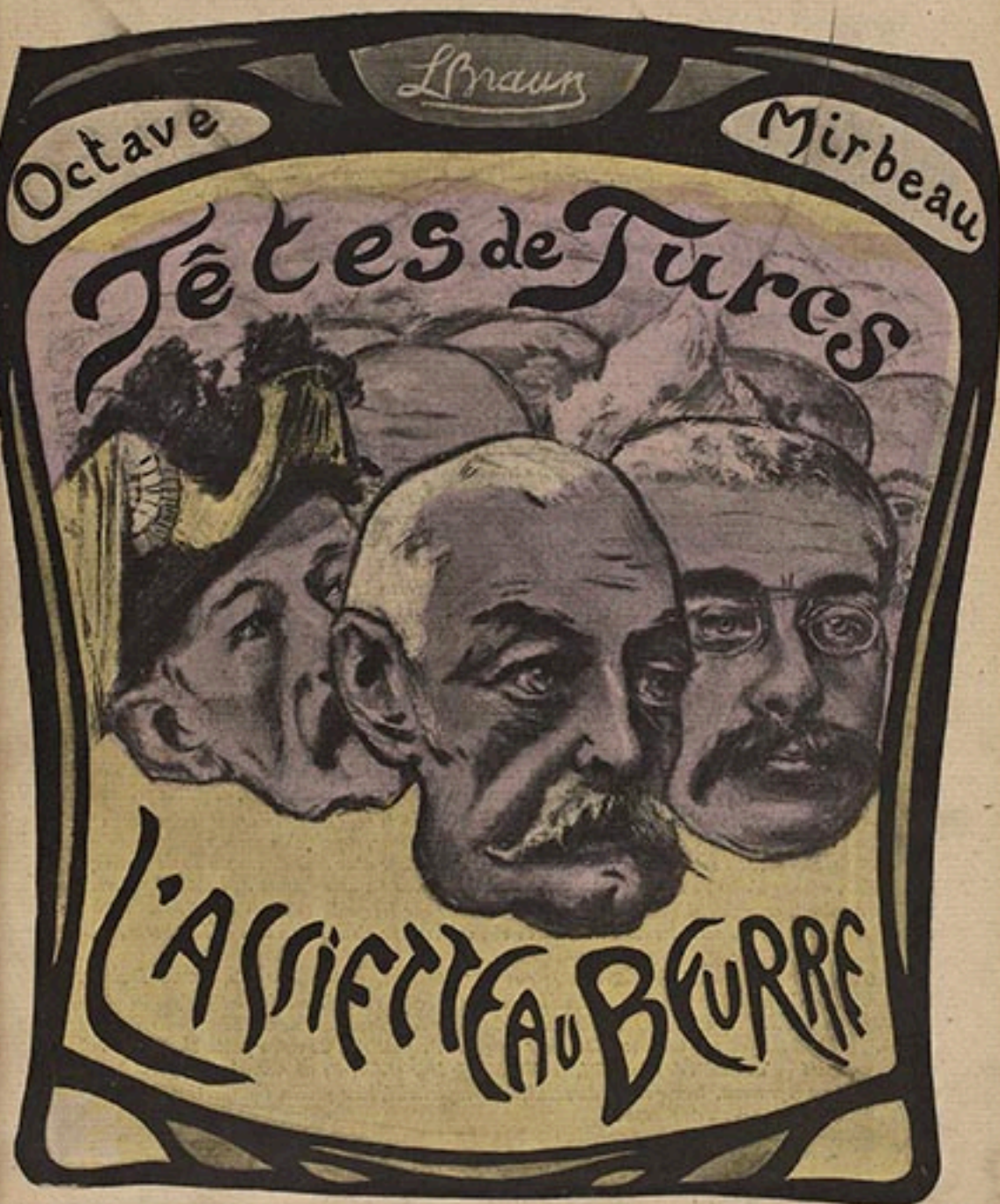
- Je n'aurais jamais dû perdre une cause comme celle-là !
- Mais, mon cher confrère, si les juges étaient justes, nous serions foutus !



**Dernière Heure.**

- *Mon cher confrère, je ne puis plaider cette affaire à votre place : je n'en connais pas le premier mot !*
- *Vous en saurez toujours plus long que moi.*

# L'Assiette au Beurre







## FRONTISPICE

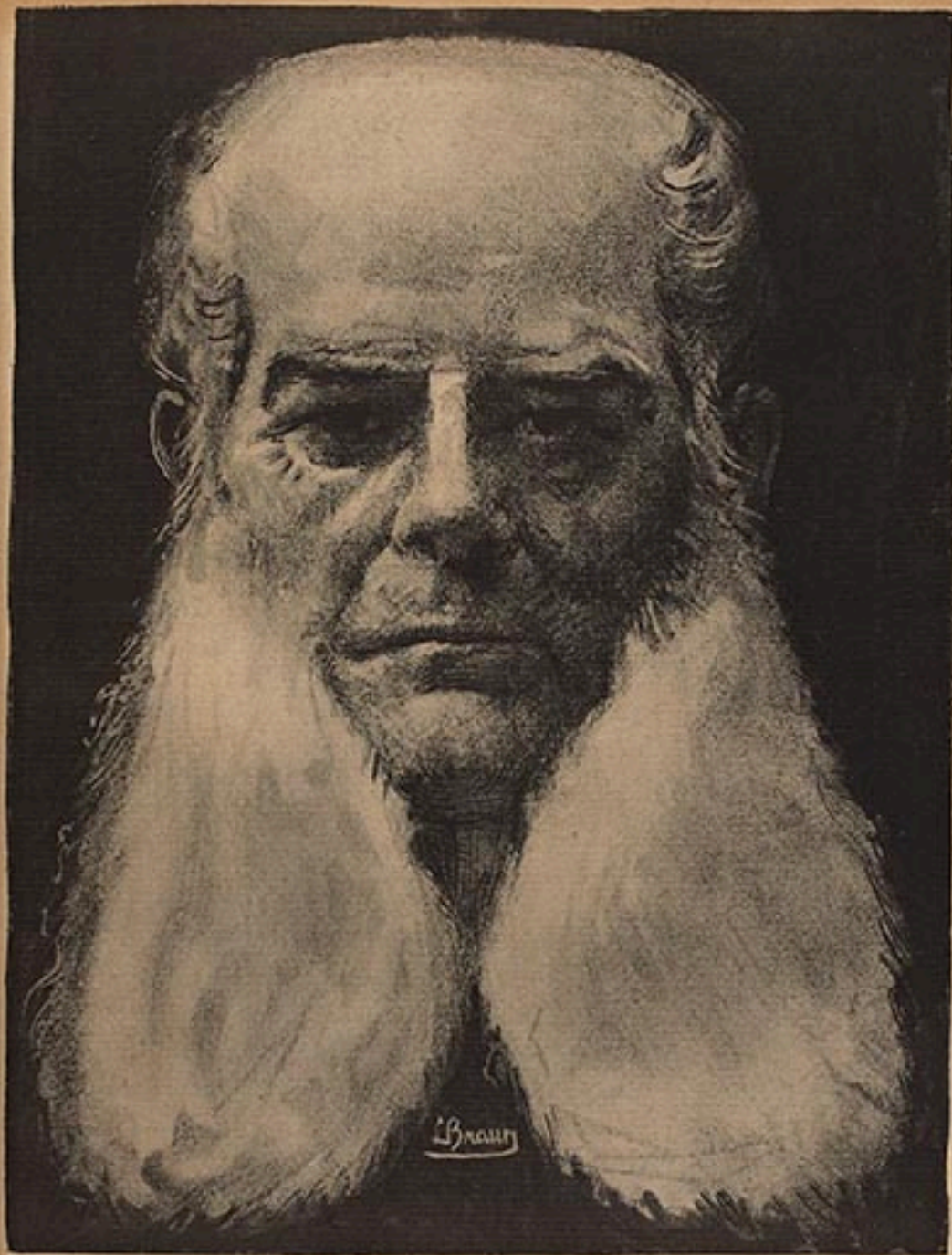
Ce numéro de L'ASSIETTE AU BEURRE porte, sur la couverture, en dessous du titre : **Têtes de Turcs**, dessinées par le bon peintre, M. Léopold Brann, un portrait de M. Waldeck-Rousson, un portrait-charge, mais sans intentions diffamatoires, ni même satiriques. A taper sur M. Waldeck-Rousson, à tour de bras et à coups de marteau, il nous eût été facile, je pense, de tirer quelque gloire dans les salons où l'on lutte — femme française, prête-moi ton luth — et de tirer aussi quelque profit dans les cuisines où l'on poise — ta quittance, ô Syreton! Je tiens donc à déclarer que, pour nous, M. Waldeck-Rousson n'est pas une tête de Turc, et que nous sommes à mille lieues de le vouloir couvrir d'opprobres, pas plus, d'ailleurs, que de servir les louanges. Nous laissons à ce pauvre Jules Lemaitre, à ses maîtres, Rochefort et Drumont, à tous les camelots embrigadés de la Patrie Française, le triste honneur d'insulter basement, de vilipender, de calomnier un homme supérieur, pour qui nous avons de l'admiration personnelle et beaucoup de reconnaissance politique. Certes, nous aurions pu, en des circonstances critiques, demander à M. Waldeck-Rousson moins de roueries politiciennes et plus d'action décisive... Nous pensons qu'en bien des cas, il a montré de l'indifférence, peut-être, de l'hésitation, certainement; qu'il a manqué souvent de résolution et d'énergie... Et son goût particulier pour la peinture de M. Gervex nous gêne, nous trouble un peu. Mais, quoi! Nous ne pouvons oublier que, après avoir flétri, dans son discours de Saint-Etienne, et par une forte, une concise page à la Tacite, le hideux nationalisme, il a fini par nous en débarrasser, aux élections, pour longtemps. C'est quelque chose... c'est même beaucoup! D'anciens, comme M. Jules Lemaitre, battu, et comme M. Dausset, pas content, diront que c'est trop.

Vous qui feuillèterez cet album, vous trouverez divers portraits des plus divers personnages que l'actualité parisienne, toujours fumeuse ou sentimentale, ce qui est les deux formes ordinaires de la mystification, fait apparaître, pour un soir, sur les écrans lumineux de ses cinématographes. On les a pris dans le tas, sans choix préconçu, sans plan arrêté, un peu au hasard de leur courte notoriété, de leurs plus récents ridicules, et, peut-être, sans que nous en ayons eu conscience, de notre dégoût ou même de notre pitié. Il y a de tous les échantillons, plus ou moins caractéristiques, de la vanité contemporaine, et, de-ci de-là, de la criminalité contemporaine (voir Drumont et Rochefort). A l'exception de ces deux-là, qui font une tache rouge sur l'ensemble de cette grisaille humaine, ce sont, pour la plupart, des têtes quelconques, inconsistants et éphémères comme leurs œuvres. Aujourd'hui, glorieux, inconnus, demain, ils passent, un instant, sur notre terre, avec de petits cris, de petits gestes, de petites grimaces, et s'en vont très vite, on ne sait où. Ils sont arrivés du néant, sans raison, et, sans raison aussi, ils retournent au grand silence des choses mortes... « Trois petits toers, et puis s'en vont. »

Si fugaces qu'elles soient, il y a, pourtant, un intérêt à fixer d'un trait de crayon ou de plume ces fugacités, avant qu'elles ne s'évaporent pour jamais... Ce sont les annuaires de l'histoire future... C'est aussi une exemplarité qui peut nous faire réfléchir sur les qualités de nos emballements... Un coprice les allume; un autre les éteint... C'est la vie, et c'est leur vie... Il y a bien de la tristesse, dans tout cela!...

Ce numéro eût gagné, peut-être, à ce que M<sup>rs</sup> Humbert, maître Langlois, maître Dumort, maître Du Buit, maître Parmentier, et tous les acteurs de cette comédie admirable, y figurassent en buste ou en pied... en pied levé. Mais ces personnages ont énergiquement refusé de nous lier leurs têtes. Ils n'aiment point le bruit et dédaignent ce genre de publicité, de vague publicité. Et puis, il nous a semblé qu'en raison de la solidité, de l'éternité de leur gloire, ils ne rentraient pas tout à fait dans notre programme, leur génie substantiel, leur supériorité, leur précise signification sociale, les éloignant de cette galerie de finitions.

Octave MIRBEAU.



## M. CHAUCHARD

Rassurée à un bonnet blanc de Pampelonne qui aurait des bréchettes et se promènerait en voiture.  
À ses plus beaux chevaux, les plus beaux tirés, les plus beaux petits chapeaux, les plus beaux rhododendrons, les tableaux les plus chers et  
à ses plus enthousiastes dans les journaux de Paris.  
Chouchard, il ne donne pas moins de dix mille francs à la fois... et ça se voit.  
Collectionneur, il n'achète jamais une toile qui coûte moins de cent mille francs... et ça se dit.  
Un jour, il faisait à un violon de marque l'honneur de sa galerie.  
— La plus vaste du monde, mon cher monsieur, expliquait-il par un vent d'habitude.  
Le violon avait un délicieux Watteau, s'écria-t-il.  
— Ne regardez pas ça, fit M. Chouchard. Je l'ai acheté à la vente G... Je comptais bien le payer cent cinquante mille francs, au moins.  
— Et vous l'avez payé plus cher? demanda le violon. Ça ne m'honore pas!  
— Ah! bien, oui! répondit M. Chouchard, en haussant les épaules, avec une expression dont il n'est impossible de rendre le départ... Dix-sept  
mille francs, vous cher monsieur! Croyez-vous ça? Comment voulez-vous qu'un tableau de dix-sept mille francs fasse honneur à quelqu'un? Je  
vous plus le voir... il me dépêche!  
Ah! quand l'art tient sa somme!

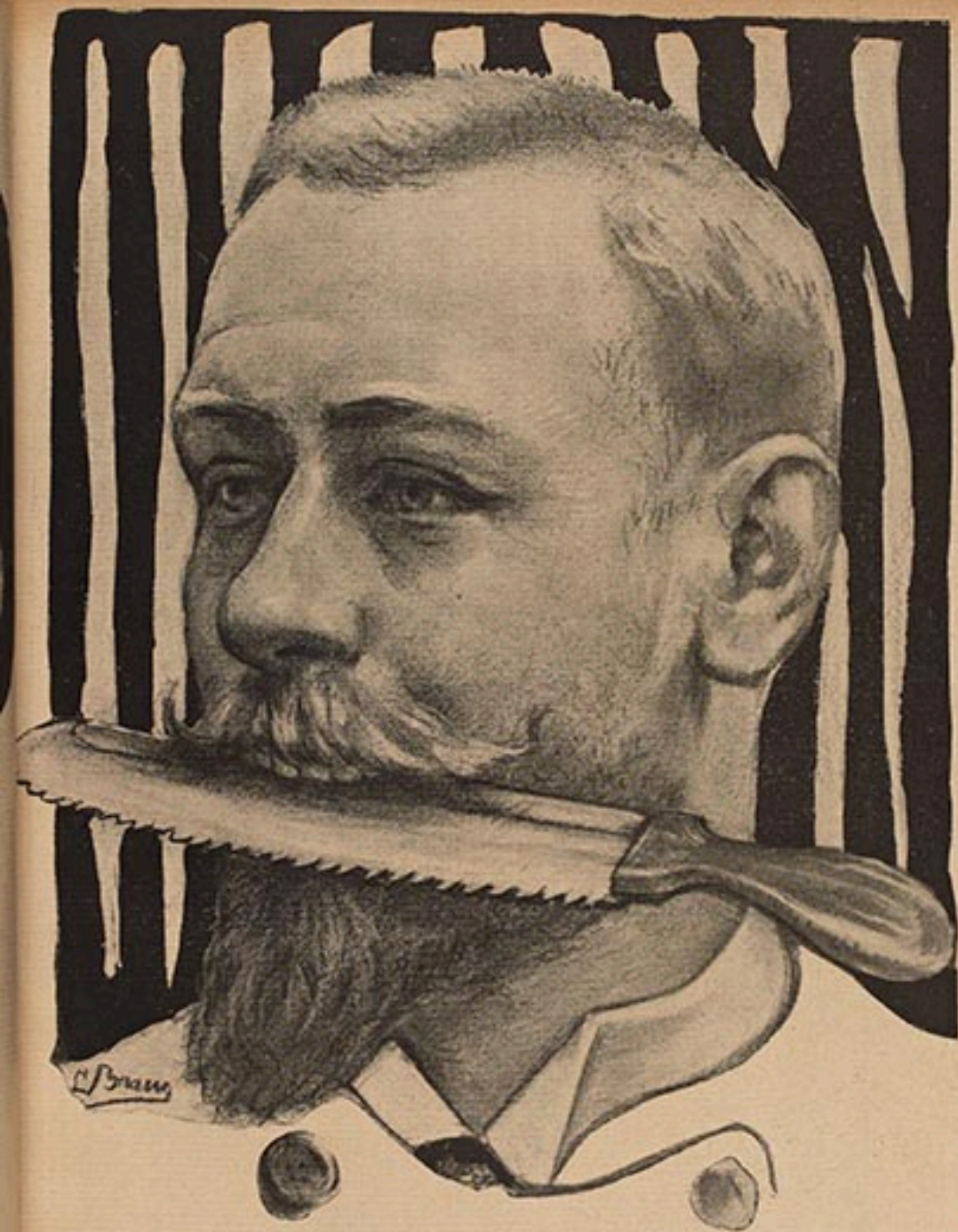


PAUL DESCHANEL

Fils d'un vieux républicain, arrivé modestement. Celui-ci est le type des jeunes républicains qui arrivent avec éclat. C'est, d'ailleurs, le type du modeste.

De sa réputation d'homme spirituel, il doit une bonne part à son cousin; c'est, paraît-il, le moins mauvais. Quant à sa réputation d'homme il n'en doit aucune part à aucun tailleur. Elle appartient, de toutes pièces, à la légende.

Né coiffe... et même coiffeur.

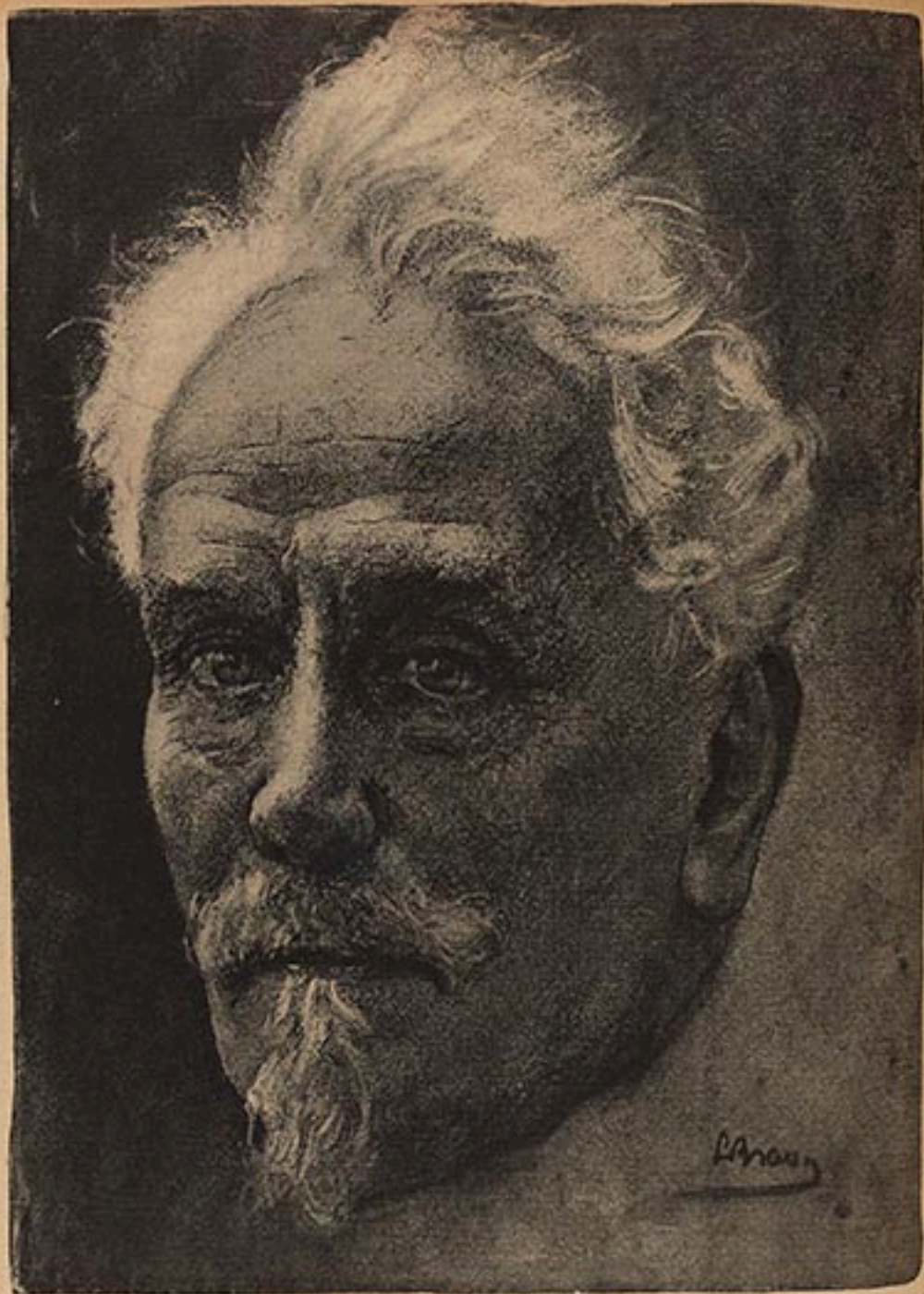


## Le Docteur DOYEN

Dans un temps où le métier militaire est devenu un sport — et non des plus fatigants — le grand chirurgien restaure la gloire des vieux capitaines et des grands chefs. C'est même le plus grand des chefs, à en juger par le nombre des têtes qu'il a sculptées, des bras et des jambes qu'il a coupés, des ventres qu'il a découverts, des dos qu'il a fendus, des estomacs qu'il a vidés. Ne se contente pas de pointer, de tailler, acier, découper, amiser, mettre en aiguillettes, comme poitrine de canard, la chair humaine. Il perfectionne encore l'armement. Il y a la pince Doyen, le bistouri Doyen, la scie Doyen, le thermo-cautère Doyen, le drain Doyen. Il y a aussi le champagne Doyen.

Les succès de ses opérations empoignent les gazettes, et ses victoires les cinématographes.

On n'avait pas vu ça depuis les guerres du Premier Empire.

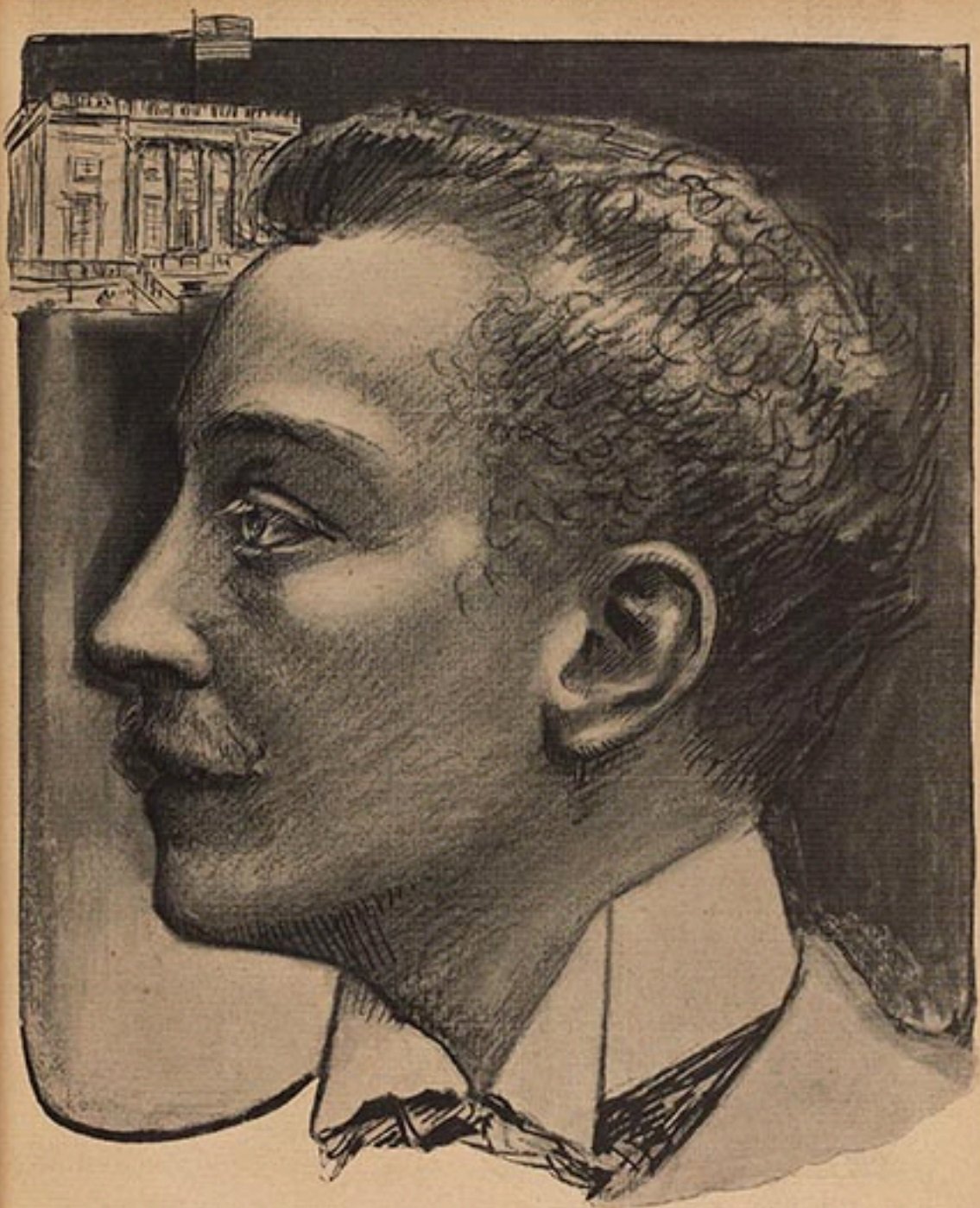


## HENRI ROCHEFORT

Auteur de romans légers et de plus stupides vaudevilles... Et il est l'honneur de la presse contemporaine!... Et il sera des Institutés comme Victor Hugo!

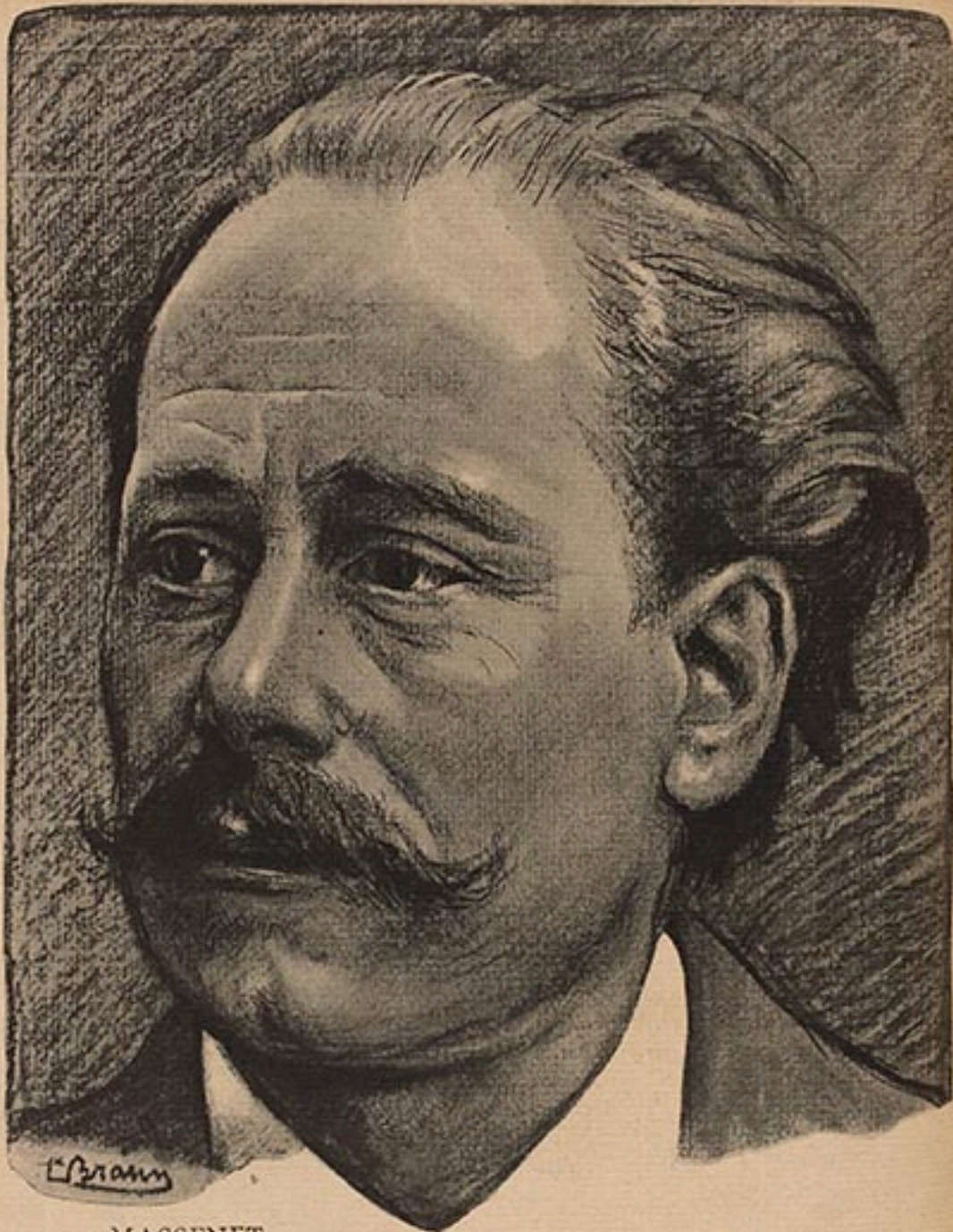
Ce qu'il a écrit de mensonges, de vilénies, de calomnies, d'infamies, est inimaginable. Il s'attaque aux femmes sans défense, aux enfants aux prisonniers... Il recule ces bornes du déshonneur. Sa vie n'a été véritablement qu'un crime perpétuel, une offense permanente à l'honnêteté.

Avec Drumont, c'est le Dieu des prêtres, et ses calomnieuses insinuations répoussent tous les réactionnaires. S'est encore exaspéré, en vieillissant, au point que, lorsqu'on le rencontre, on peut se demander, au regard qu'il laisse derrière soi, si c'est son estomac ou sa méchanceté qui font qu'il pue!



Le Comte BONI DE CASTELLANE

*Le même Profil.*



### MASSENET

Des filles, des harpes, des coqs légalins, et des tourterelles... et des cocottes... et des ailes... et des elles!... Et trop d'amour... et tout de rêves!... Et combien de larmes!... Et que de fleurs!...  
 S'attendrait toujours en perpétuelle romance.

C'est le Coppée de la musique... l'ancien Coppée, avant le bonnet à poil.

Et poë, poë, poë!

Avec ses élèves, dont il y a une prodigieuse quantité, avec les dames riches qui se l'arrachent, avec les petites institutrices qui en rêvent, avec ses interprètes qui en assurent, avec les journalistes, les beaux bois, les filles et les violoncelles, avec les domestiques, avec les passants, les chiens, les chevaux et les perroquets, d'une prévenance humble et courtoise, qui ressemble à de la dévotion.



## POREL

Quelle chose solide en sa faveur : la qualité des ennemis qu'il a su se faire... Ce n'est pas déjà peu glorieux que d'avoir excité le haïss, lesaas et métophoriques, de M. Bergoral.

Un déshabillé du théâtre, des pièces de théâtre, des hommes de théâtre, des études de théâtre... Pour un auteur dramatique, rien ne vaut comme une conversation sur le théâtre avec M. Porel, et rien ne peut le rappeler mieux à l'humilité de sa profession.

Et comment ne serait-il pas le maître, M. Porel ? Et comment aurait-il osé le fuir, lui qui, si souvent, a vu, dans le même dernier acte de la même pièce, marier et démarier la même jeune fille ?

Je m'explique son ironique ostentation et son expression de lassitude résignée, quand on vient lui opposer une pièce :  
« Laissez-le, dit-il, bien que je sois d'avis qu'elle ne vaut rien... qu'elle ne peut rien valoir... comme, d'ailleurs, toutes les pièces que j'ai faites... toutes celles que je n'ai pas faites... toutes celles que les autres ont faites... et toutes celles que je n'ai pas faites... Et... qu'est-ce que le diable ?... Pourquoi ne suis-je donc plus apprécié ?... »





LUCIEN MILLEVOYE

Il avait deux supériorités incontestées.  
Il était le plus grand homme politique de la Chambre, — le plus grand par la taille, s'entend.  
Il ne l'est plus, depuis les nouvelles élections, où un M. de Saint-Pol vient de battre le record des deux mètres.  
Il était aussi l'homme politique le plus let. de la Chambre.  
L'est-il encore?  
Il l'est assurément.  
Une toute petite tête — pas même d'oreilles — une toute petite tête d'épingle ou de cire, au bout d'une tige longue, mince et flexible.  
Peut-être dit-on : « Un réseau pontant. »



EDMOND BRIEUX

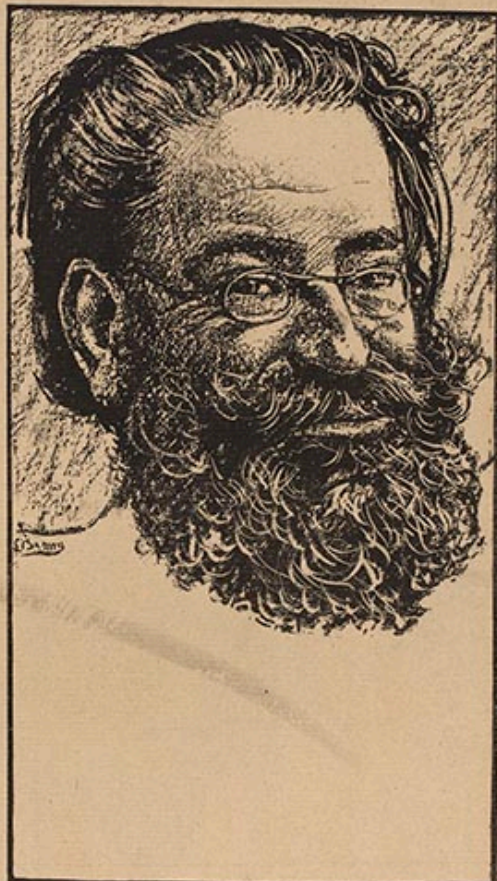
— Et les traits de Compiègne...  
— Oh! Oh!... Est-ce un poète?



BRIEUX

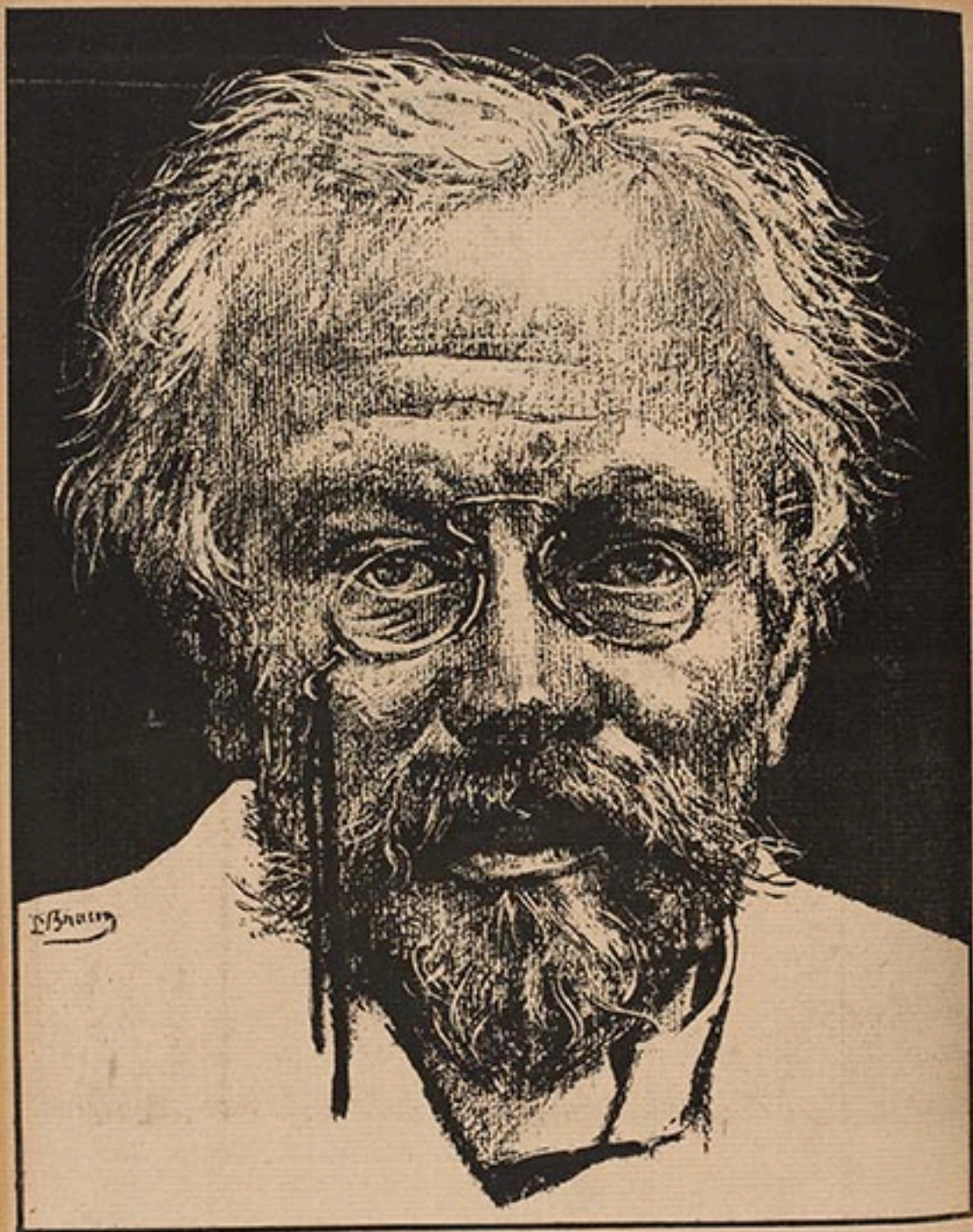
S'étant, d'abord, donné pour acquiescer de cette manière à la République, il entreprenait, sans cesse, de déconstruire ces mêmes républicains — et particulièrement dans les milieux catholiques — dont il ne parvenait pas à les faire méconnaître. Car, à cet égard, l'œuvre de Brieux.

est restée, en fait, sans effet sur les contemporains, et son œuvre est de plus en plus oubliée. Il pourra peut-être être réhabilité, mais il est certainement resté un homme d'exception — dont on ne peut pas dire qu'il ait été compris.



EDOUARD DRUMONT

Le dernier être inventé par Dieu le Père — qui s'y connaît en êtres — en vue de châtier son peuple chéri.  
On prétend que, pour tirer des pichés d'Iraki une vengeance plus délectable, quelque chose comme une vengeance de famille, c'est un juif le plus laid, le plus ignoble, le plus puant des juifs, que le Tsar-Poissant aurait chargé de convertir les juifs d'opprobre et de traîner sur leurs faces.  
Mais ce qui, en dépit de certaines tares physiques, d'ailleurs, peu probantes, et de certaines tares morales, commises à l'égard des maîtres, infirmes de cette hypocrisie, c'est que M. Edouard Drumont a, jadis, appartenu à la police, et qu'il est presque sans exemple que des juifs s'y recrutent, du moins dans des emplois aussi infâmes.



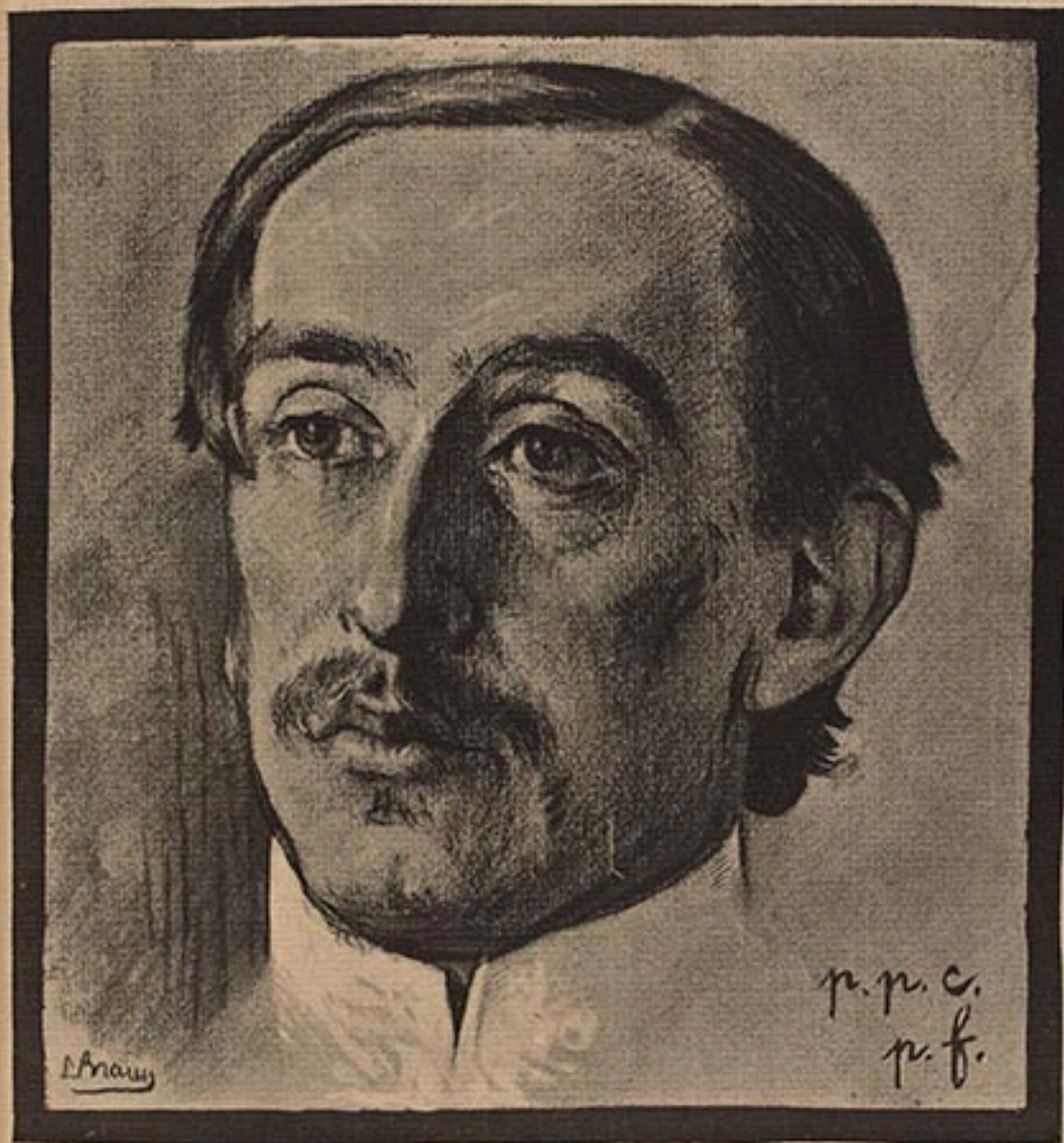
## JULES LEMAITRE

Une tête crispée de fesse sur un corps de boss. Ah! le pauvre homme, comme il se fait du mauvais sang pour devenir, à soi tout seul, la Patrie, et même le journal la Patrie. Et comme le Lemaitre d'autrefois est trouvé de Jules Ghérens pour railler le Lemaitre d'aujourd'hui. Sa vie était triste dans les provinces où il enseignait les langues mortes et les auteurs anciens. Il vint à Paris, où il se mit à dîner en riche, à professer la langue vivante, à distribuer du pain sec et des rétrocesses aux auteurs récents.

Et cela le mena — car du travail il ne connaissait pas les détours — à n'être plus qu'un pauvre diable d'apôtre vagabond, avec Merlier, qu'un lamentable prophète, avec Cavaignac.

Adieu, le prophète errant, poète, feuilleton, romans, théâtre! Georges Ohnet, sur le dos de qui Jules Lemaitre hâta si facilement, si aisément, se foras, est bien vengé!

Il est tombé, pour longtemps, de la poudre de ris du dilettantisme, dans la boue glissante du mariage.

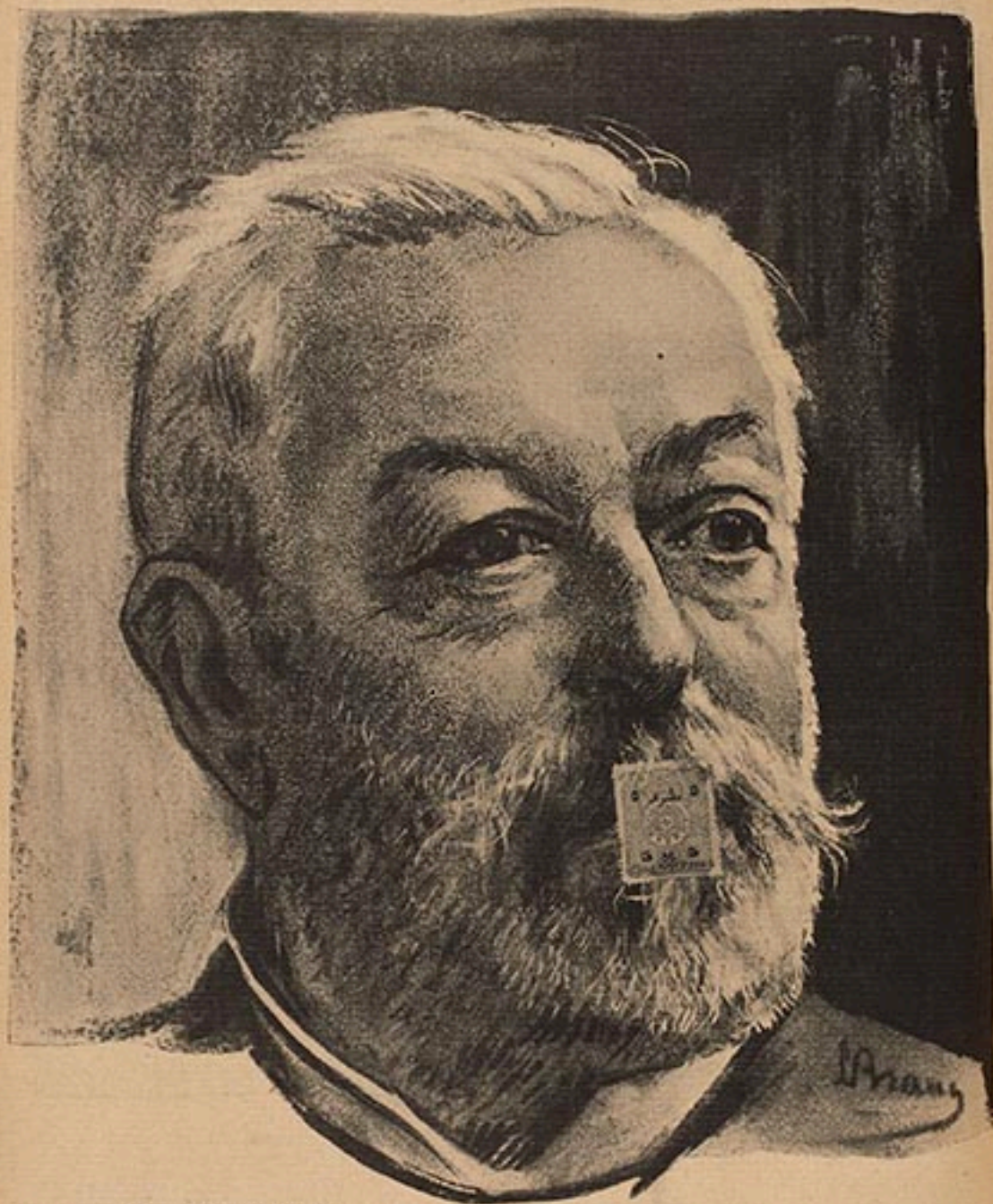


## M. MAURICE BARRÈS

M. Maurice Barrès est un lettré encore jeune, dont le coup est long — au propre, bien entendu — et la voie petite. En sa qualité de nationaliste impérial, il s'est efforcé de faire apprécier, en France, les paysages italiens, la philosophie allemande et le mytique espagnol. Grœndt, Venise, Oathe, Hegel et Loyola, voilà son véritable apport aux lettres... barbares. Toutefois, il écrit en français, et fort bien.

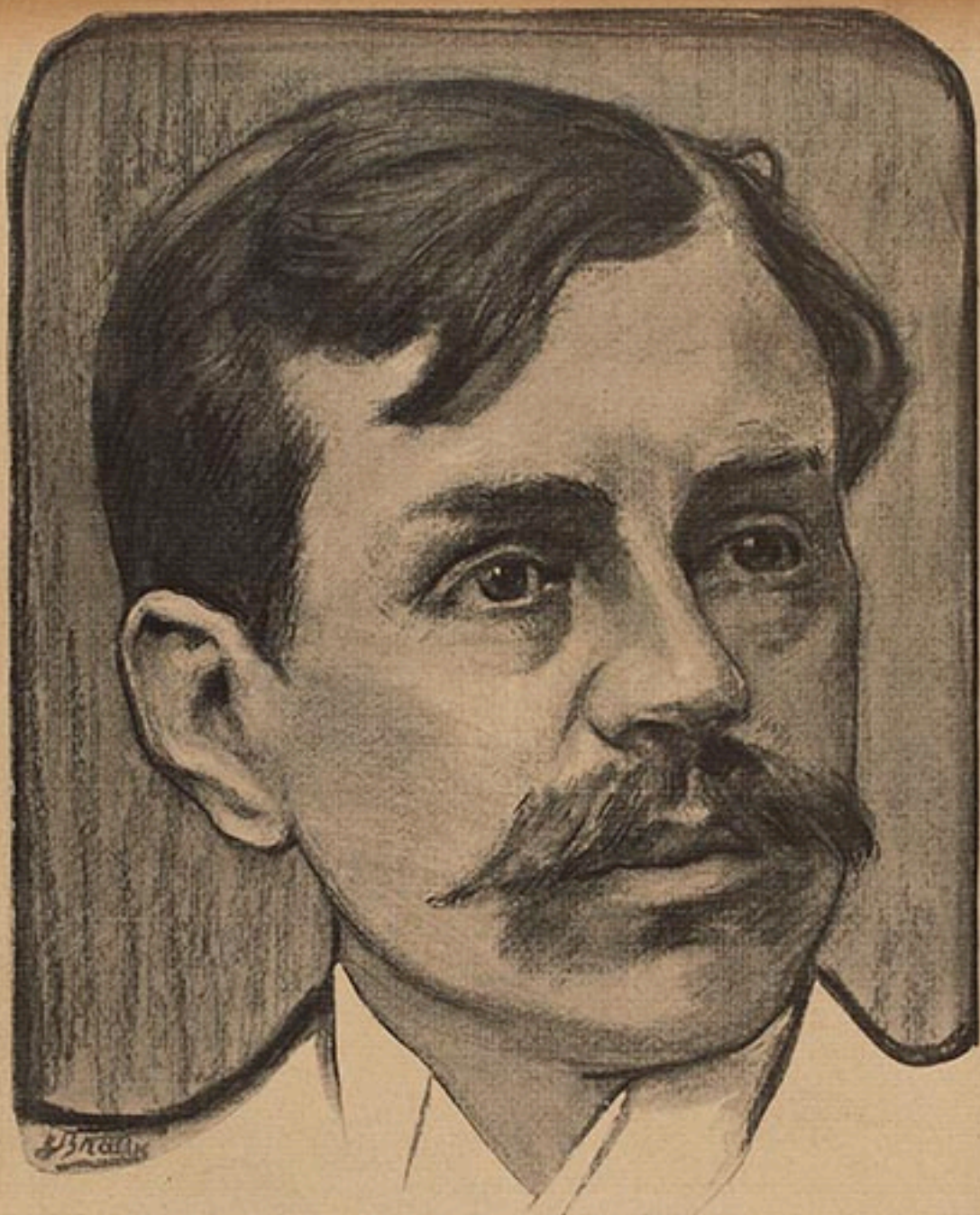
Dans le cours restreint de sa vie politique, il a prononcé à la Chambre un discours sur les bisques des gares, a accompagné, pourtant d'un peu loin, M. Dronthide dans quelques-unes de ses expéditions.

C'est ce que nous appelons un professeur d'énergie.



M. CONSTANS

*On doit exagérer.  
Car tous ceux qui ont approché cet homme d'Etat et en sont revenus vivants, prétendent qu'il est fort spirituel.*



PAUL BOURGET

*Asché et rouillé. Angélisme subtil et psychologue respectueux. Emile Augier a dit de lui que c'était « un cochon triste ». Léon Roy a parlé, en termes larmoyants, de ses « rêves d'affranchi ».*

*A travers l'indolence chrétienne, le rompsu chrétien, le hâlet chrétien, le gargonisme chrétien, le chapelet éblouissant et le scapulaire transparent.*

*Autrefois, en visite chez des sœurs très riches, quand on lui offrait du thé, il réclamait, avec des airs plains et fatigués, du jus de viande...*

*— Oh! ajoutait-il, du jus de viande dans des tasses moines, froglées et si blanches!... des tasses qui seraient comme des fleurs, qui seraient comme des lacs, qui seraient comme des étoiles, qui seraient comme des yeux, qui seraient comme une âme!... Oh! boire du jus de viande dans une âme!*

*Une belle âme!*

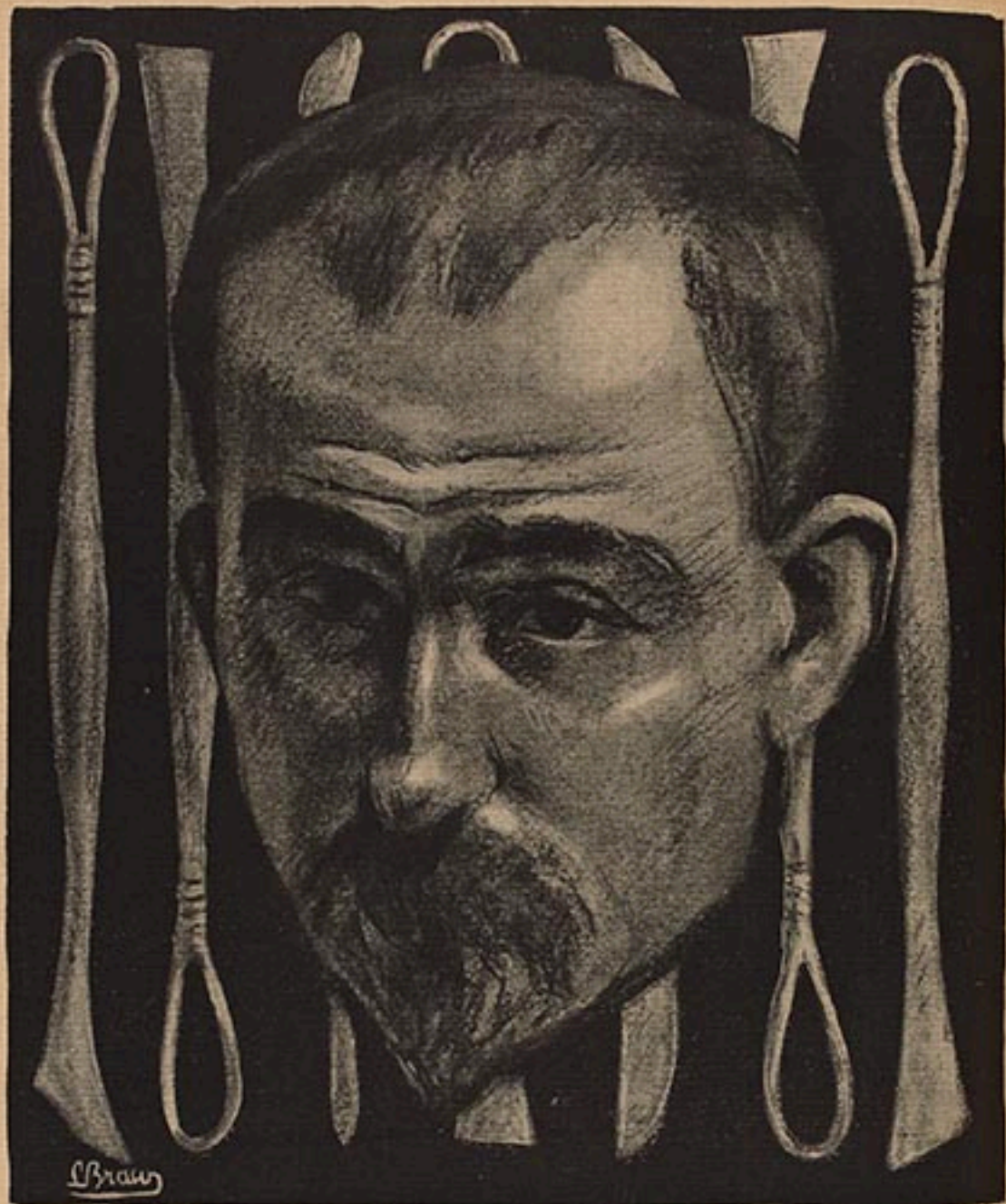
*Aujourd'hui, exploite la souffrance humaine, la souffrance des âmes riches et vertueuses, comme il exploitait l'indolence... A cet exploit.*

*A travers les salonnets de société de ses héritiers ou orateurs, et, dans ses haïris champs de béatitudes, on voit flotter des fragments d'hostie, au lieu de morceaux de sucre.*

*Restera, pourtant, le peintre de la Dame, et même de la Notre-Dame qui a un vilain corslet!*

*Rechant qu'elle tenterait peu d'éditeurs, dans l'avenir, a commencé la publication de ses œuvres complètes in-octavo. Et, de ce fait,*

*Il est entré vivant dans la mortelle.*



## DENYS PUECH

Le sculpteur — si tant est qu'on puisse dire de M. Denys Puech qu'il sculpte quoi que ce soit — le plus occupé du monde. Il n'est pas possible qu'un seul homme puisse faire, à lui tout seul, tant de bustes et tant de portraits en pied. Cela suppose d'immenses ateliers avec un outillage perfectionné.

Pour ne point manquer de matière première, songe à faire le trait du marbre et du bronze, et de la ressemblance aussi.

On préfère à ce hardi industriel de se vendre plus ses portraits qu'au moins par dessin, et — exceptionnellement — par quart de douzaine.



HENRY ROUJON

*Ses débats eurent de la République des Lettres, mais, sa véritable importance, de celle des Beaux-Arts. Le chef de l'art, en France, et l'on peut bien équivoquer sur le mot, puisque cet habile homme, depuis tantôt dix ans crée l'art, l'é élève, le subventionne, le développe, le protège, le vulgarise, le vend, l'achète, l'éprouve, le fustige, le fustige, le fustige, le fustige, et, finalement, le sert dans les musées, où ses amateurs le contemplant — d'un air, en fait toute la cuisine.*



## FRANÇOIS COPPÉE

*On raconte que, quand il avait vingt ans — dans un Coppée qu'on est bien à vingt ans! — François Coppée, conseillé par un ami charitable, acheta tous ses vers... Mais ce diabolique avait de la mémoire. Il a passé le reste de sa vie à s'en souvenir et à les relaire. Et c'est ainsi qu'il a chassé Paris... le Paris de Mürger, de Prévost d'Anglemont et de Paul de Koch aussi... le Paris des petites mâtines, des petites boupostières, des petites amoureuses, des petites poétesses... Et c'est petit, petit, petit!*

*Et, maintenant, il chante les canons, les batteries, les batailles, les massacres. On le rencontre avec Nèlroye, avec Mercier, avec le colonel Vendôme, avec la Ville de Strasbourg, et c'est petit, petit, petit, encore plus petit!*

*C'EST un tout petit rameur des Batignolles...*

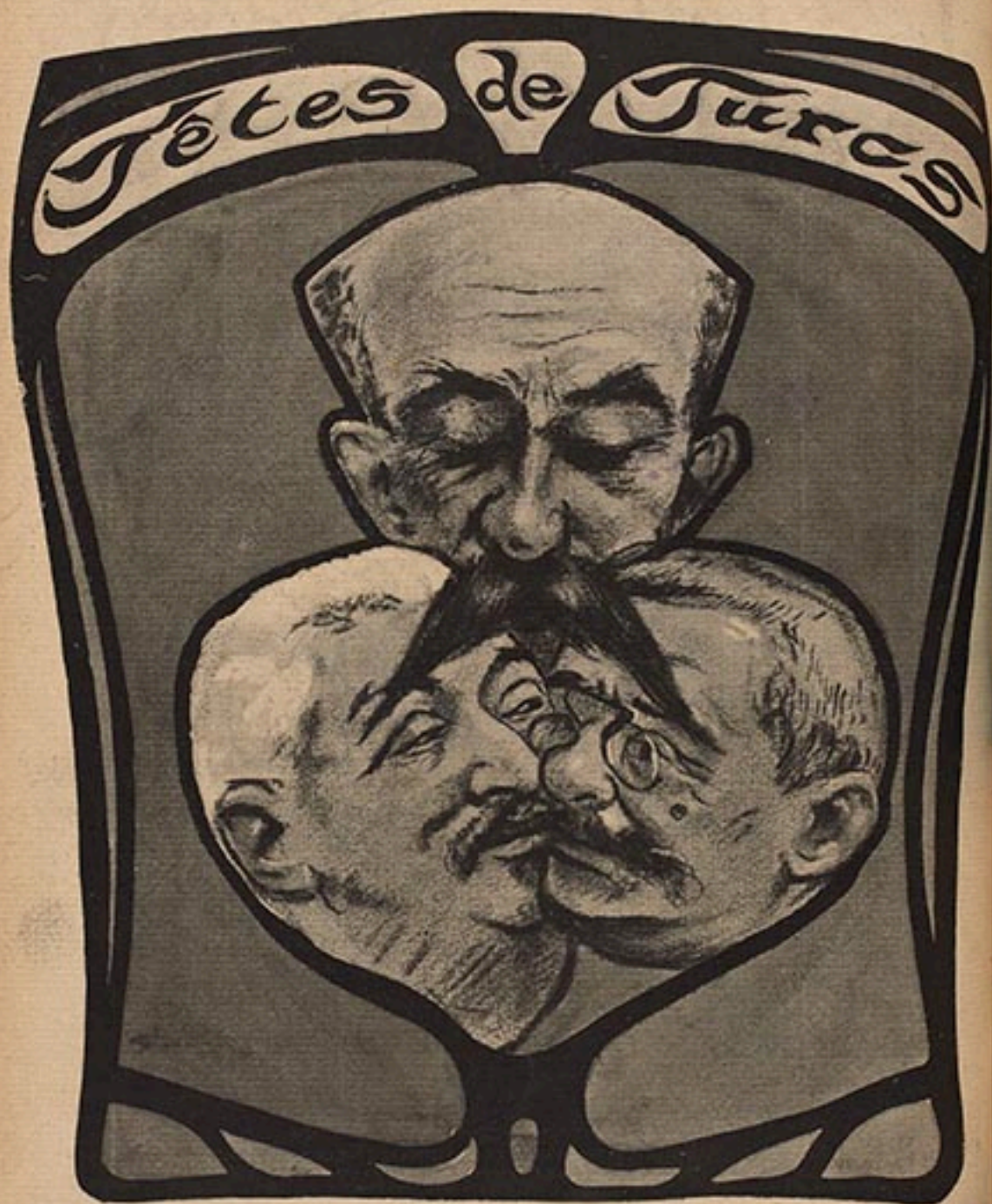




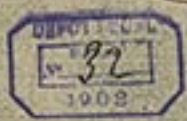
## DÉROULÈDE

*Pour avoir pris par la bride, deux fois, deux chevaux, et pour avoir cru à des métaphores qui ont perdu de leur force, est en fait, non sur un rocher, mais dans un casino, ce qui convient mieux à son attitude, à ses gestes, à son éloquence, à sa ressemblance.*

*Les œufs se suivent et ne se ressemblent pas.*



# L'Assiette au Beurre



CES ANIMAUX NE SONT MÉCHANTS  
E PRIVÉS DE LEURS VINGT-CINQ FRANCS



### AVIS

*Il est défendu de jeter des bombes, des œufs,*

*ou tous autres objets aux animaux  
exposés.*

*Il est interdit d'exciter ces animaux.*

# LA CAGE

par Noël Dorville



De Dies.

Ribot.

Arbois.

Millonnoy.

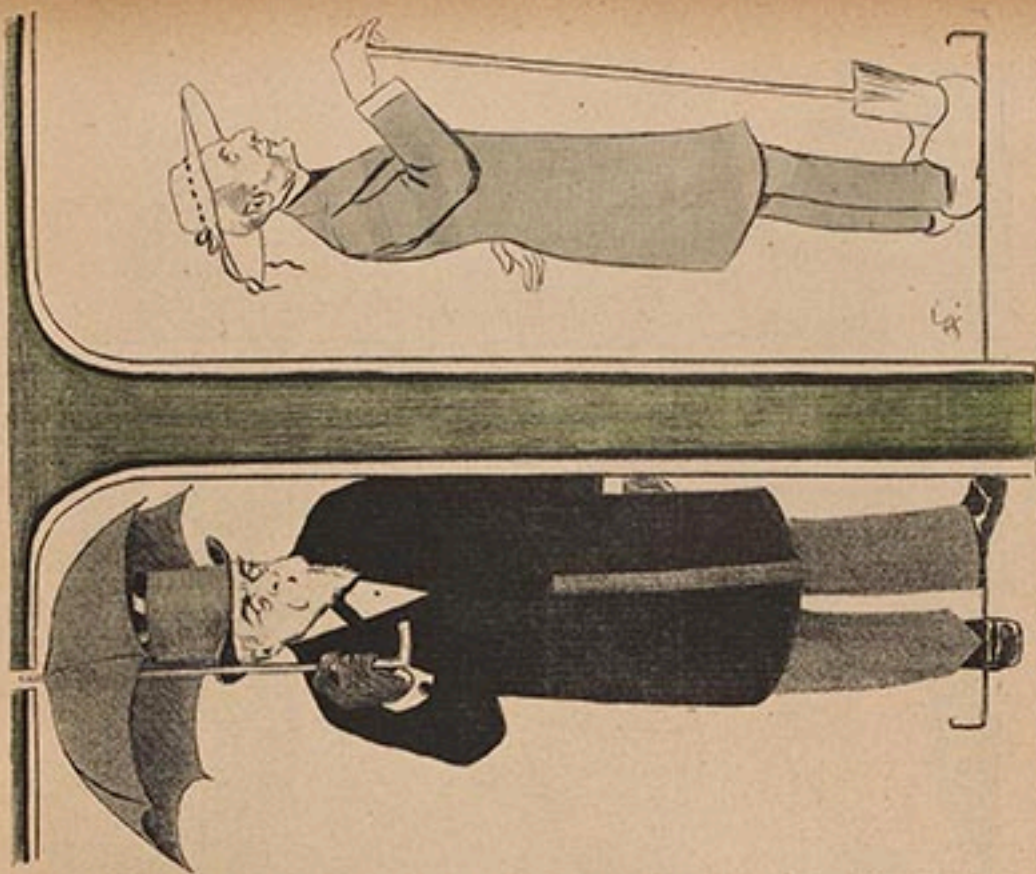
Les plus grands hommes de la Chambre.

Qui abat ?... Qui abat la cellule  
à Mayeux ?...



C'est bien Paulin de Paris... excellent  
 excellent joueur de la Bourse, excellent  
 sous-préfet de Rouen, excellent préfet de  
 l'Alsace, excellent secrétaire général de la  
 préfecture de la Seine, excellent directeur  
 de l'Université, excellent préfet de police,  
 excellent général, excellent sans peur, sans  
 reproche, excellent ministre de l'Intérieur,  
 excellent ministre de la Justice, excellent ministre de l'Éduca-  
 tion, excellent ministre des Affaires Étran-  
 gères, excellent ministre de la Guerre, ex-  
 cellent président de la Chambre, ex-  
 cellent tout, tout, tout — et excellent père  
 de qui on peut dire, au contraire!... Les  
 Bourgeois Bourgeois à tout leur tour de  
 leur.

LEON BOUNGERS.



Plus bas.

L'HYGOMETRE PARLEMENTAIRE

Temps.



1. Charles Bernard; 2. Cassagnac; 3. Chibé; 4. Poirier; 5. Paulin Méry; 6. Morissac; 7. Drumont; 8. Dausset; 9. Berlioz.

## La Course à l'abîme.

MÉPHISTO-ROCHFORD  
Hop ! Hop ! Hop !

### ÉPILOGUE

Alors l'Enfer se tut.  
L'affreux bouillonnement de ses grands lacs de feu.  
Les grincements de dents de ses tourmenteurs d'âmes  
Se firent seuls entendre, et, dans ses profondeurs,  
Un mystère d'horreur s'accomplit...

O terreurs !



PELLETAN. — Article premier, le Co-  
 coqui est abol...  
 Foubert. — Article premier, le Co-  
 coqui est abol...  
 Article premier, le Co-  
 coqui est abol...  
 Article premier, le Co-  
 coqui est abol...

LAFITTE, s'adressant à l'ombre de CASSAGNAC.  
 Et je marche vers toi dans les  
 rues d'aujourd'hui...



— Vas-y, TROUILLOT, et que ça finisse !



— Héhé, DOCTON !... Toque donc !

Noël-Dorville

Les Massacreurs.

1030

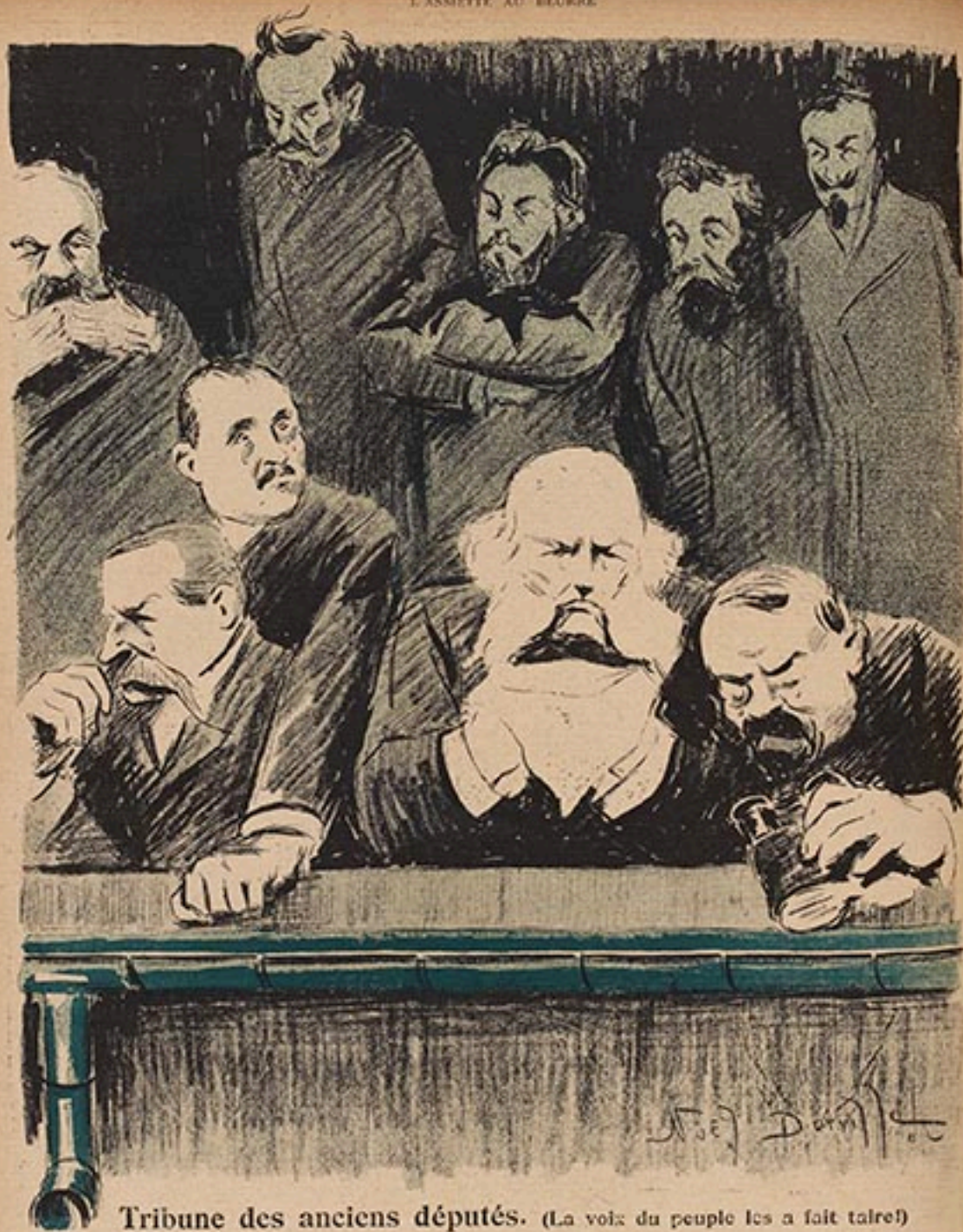




## Le Trust de la députation.

(De l'influence du lard salé sur les destinées politiques de la France.)

Boné, Jean et Stanislas de CASTELLANE.  
— Triptyque commandé au peintre des ar-  
gents élégants, La Gandoura, par Bar-  
mout et Bailey, pour une tournée en Amé-  
riques.



**Tribune des anciens députés. (La voix du peuple les a fait taire)**

**GUILLEMET**

Secrétaire suffrage universel,  
Regarde à présent au nous sommes ?  
Vas ce que tu fais de tes honneurs...

**ZÉVAES**

Calm, te pleureras Abel ?

**RICARD**

A te servir, ô Bourgeoisie,  
Sur ces bancs nous avons été  
Nos salutes...

**MUZET**

J'ai été oser  
L'été, à cause de la Russie.

**VIVIANI**

Nous voilà tous silencieux...

**REINACH**

visite Chambre ? Divine Alerte !

**MESUREUR**

Je ne peux plus crier : « Ta pensée ? »

**TOUS**

Avec des larmes dans les yeux.



**COUMER**  
 On m'a dit... au priv... Enverrou... par...  
 à l'ouïssant... de m'en d'ouïssant?



ANON IMPECHEUR DES BONS AINS,  
 ROGER BILLY dit: à L'AVANT!  
 DE LAIR MARCHAIS EN L'AVANT,  
 LE BOUT MARCHAIS DES QUAT'Z ARTS!



ARTSE-FIORSO. — Lors par Dally, Billee par  
 Sombat, me moquant d'Froid, Sombat les Ballez,  
 je me hâte de revy, Barthele, de pour a l'ive oblige  
 d'Empereur...er?

LES BARRONS DU PARLEMENT. — Couple Chantonnay.

G. D. 1891





Anciens officiers députés.

Le général JACQUET. — Par la Rate droite!  
Le fustier RISPAN. — Je proteste!

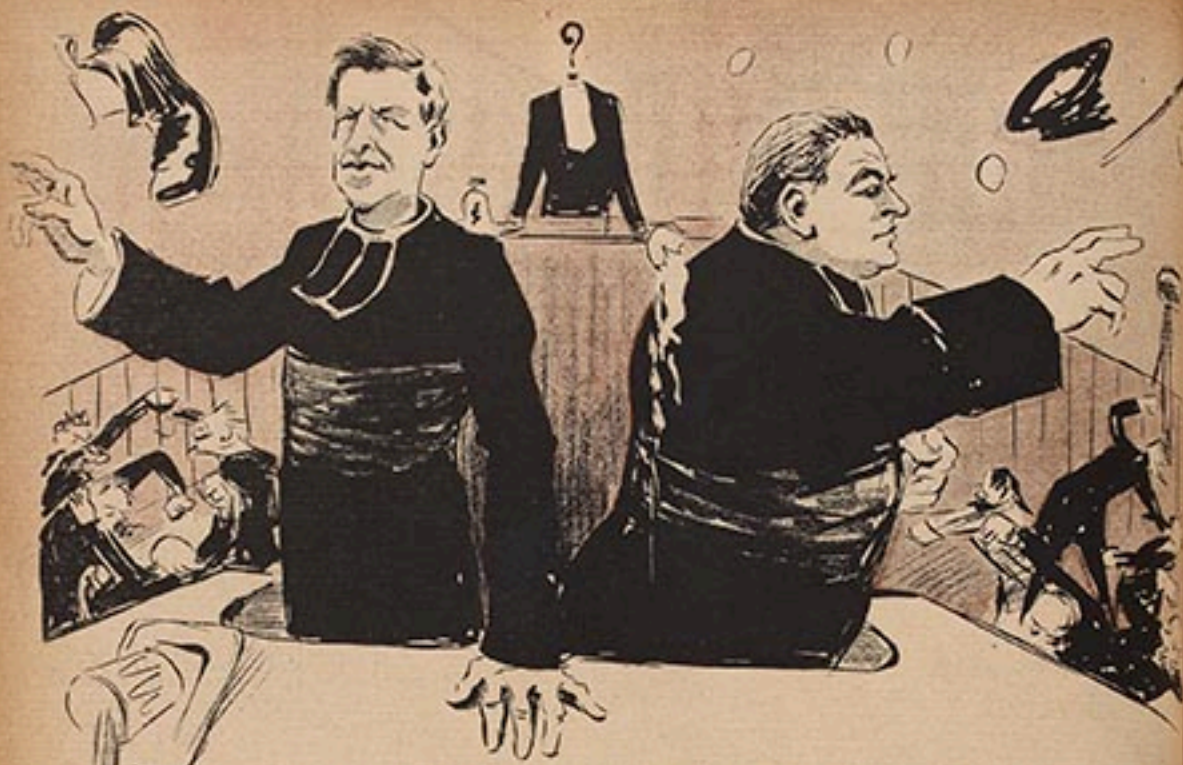


GUSTAVE RIVET, à la recherche de la paternité.

L'homme propose et Dieu le veut.  
Quel cochon est donc l'Éternel ?  
Chaque fois que je me promène,  
Il me conduit droit au... salon !



JALUZOT. — Je le prends très sucré.  
ROGARET. — Pour ce que le sucre vous coûte !  
JALUZOT. — Vous n'en avez assez cassé sur le dos ?  
ROGARET. — Quelques x pings a...

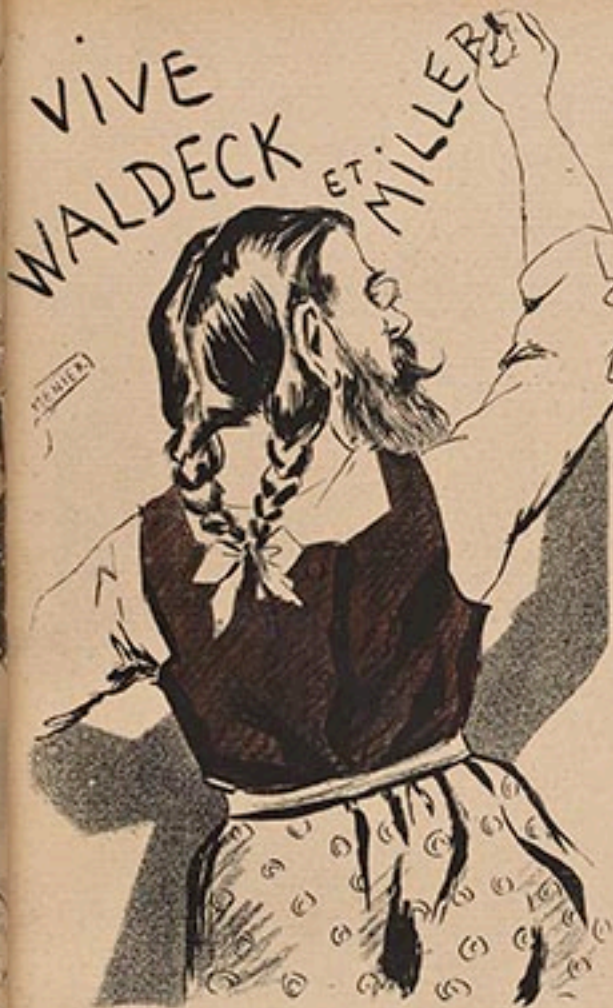


L'ASSIETTE AU HEURE. — Léon LEMIRE et Fabrice GAYRAUD. — Amours-mous fra uno les autres!



### Tournant dangereux pour anciens communalés.

Battu, battu Humbert,  
C'est la faute à l'Éclair.  
Si Humbert est battu,  
C'est qu'il l'a bien voulu!



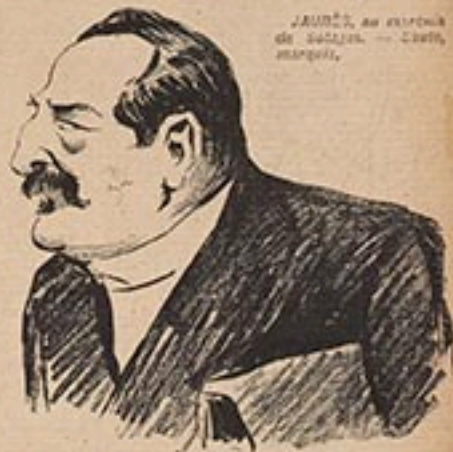
MENIER: le seul qui rougit en applaudissant.



JAURES, au secours de SAGGES. — C'est, mangé!



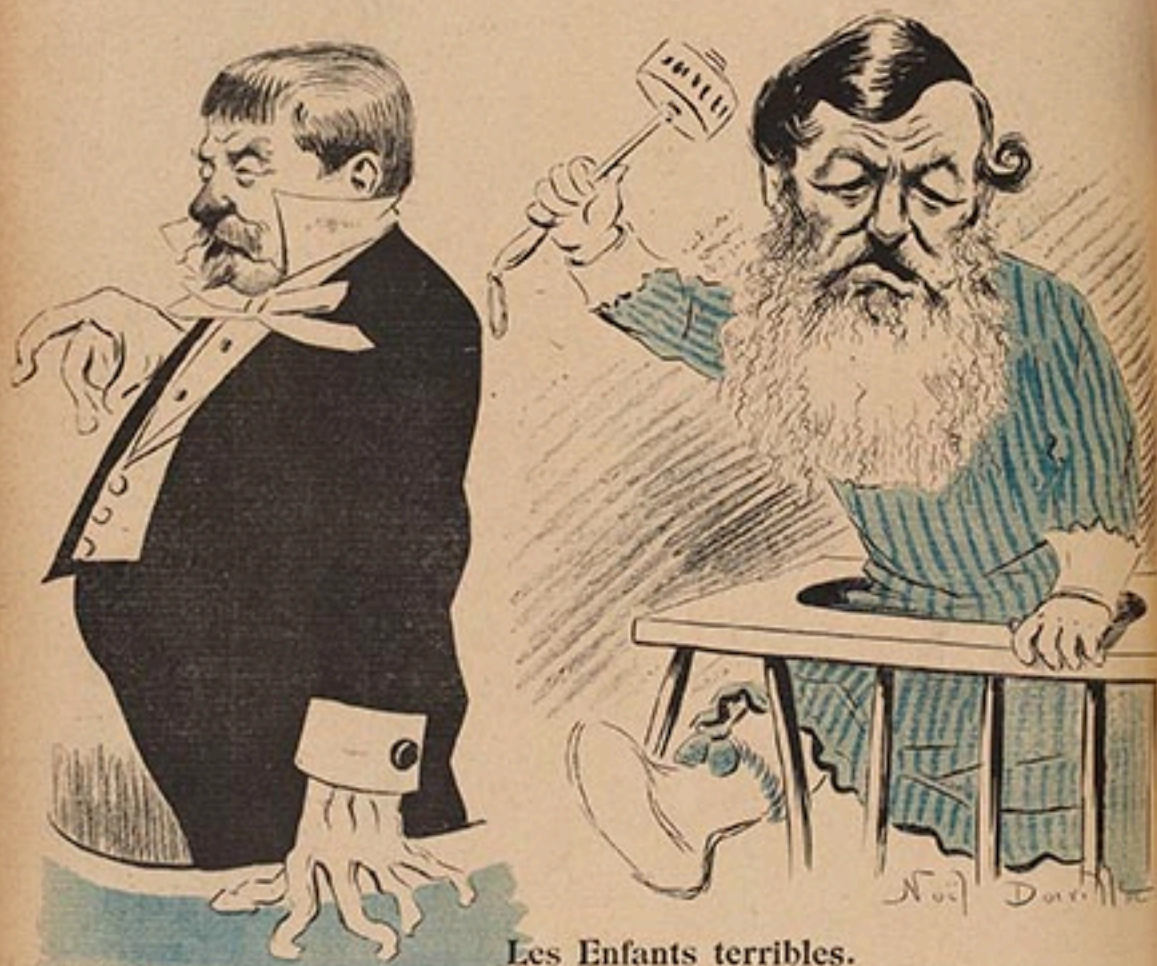
Noël Dorville



Le blackboulé POURQUERY DE BOISSERIS, à Marianne. — Un légal ?... Tu vas, le souris ?...



LES DÉPUTÉS DE LA GASCOGNE. — Qu'importe le Gascon, pourvu qu'il ait l'airase ?...



Les Enfants terribles.

MASQUAU, de Gascogne  
— Vêlez-vous jour avec maî ?...

BEUDY D'ASSON I  
— J'vetz ma bonne, na ?







GERAULT-RICHARD et LÉGITIMUS.

(Petite fable parlementaire.)

Don blanc, Richard, a envoyé son nègre, Légitimus, combattre son maître, Corville-Roché.  
Son maître a été réélu,  
Son bras a été élu,  
Son nègre est resté sur le c... ?

MORALITÉ

Où-est de là que je m'y mette ?

N° 63 - 14 JUNE 1907.  
40 Centimes.

L'Assiette  
au Beurre

*ranco-Russe*

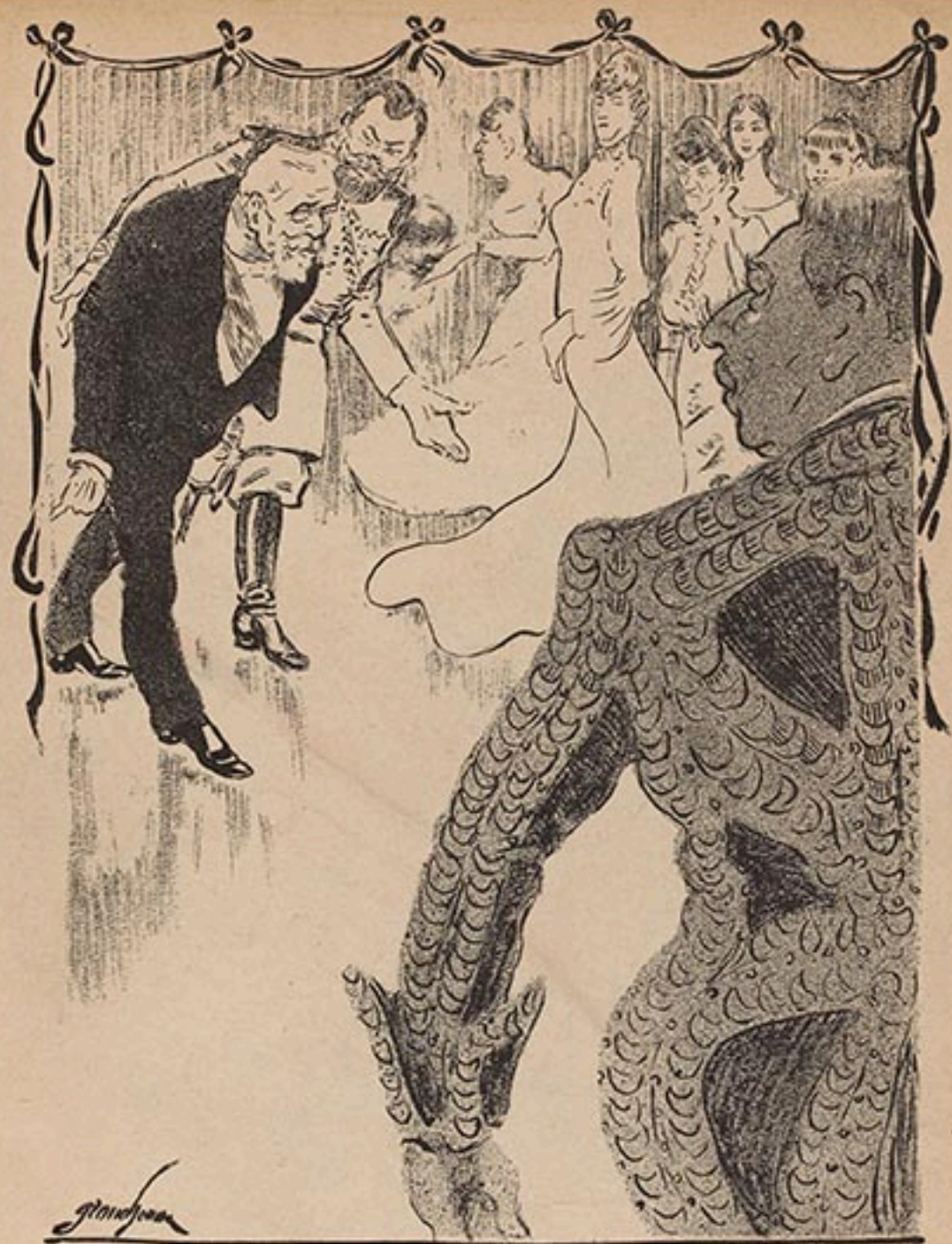




L'ARRIVÉE

LOUBET. — Hein! mon vieux Delcassé, ça nous change!

DELCASSE. — Ah! sire, nous n'en avons jamais eu autant à Paris!



#### RECOMMANDATION

LE TZAR. — Je vais vous présenter ma cour, mais laissez-moi vous donner un bon conseil : Ne faites pas comme Félix, ne donnez la main ni aux larbins, ni aux grandes-duchesses.

Ces jours derniers, que l'on insistât  
avant l'adoption de l'impôt sur le revenu,  
l'excellent ministre Sijakovic,  
M. Witte vint trouver le ministre dans  
sa cellule.

— Ne connaissez-vous? lui demanda-t-il.

— Non.

— Je suis Witte, ministre des Finances.

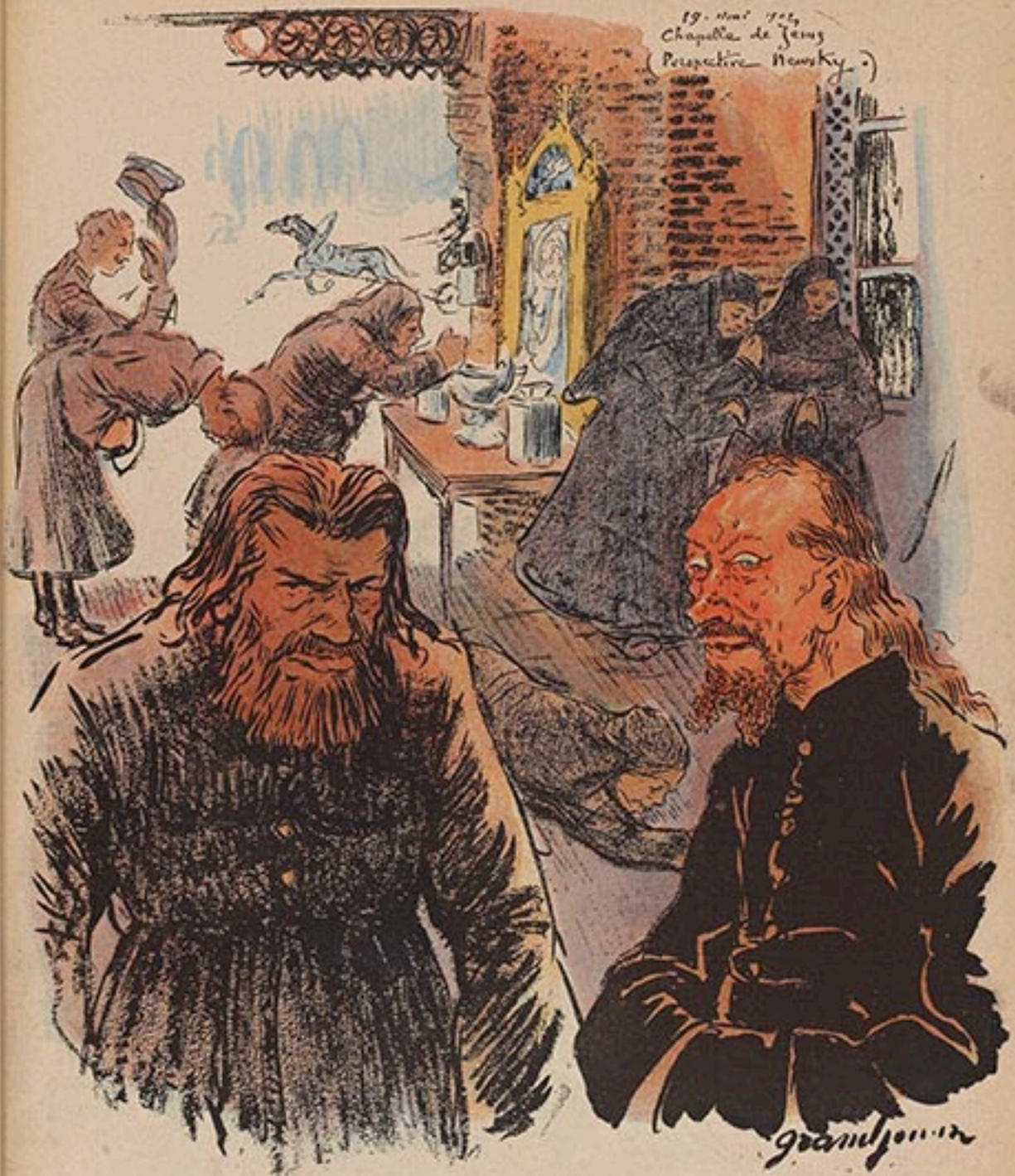
— Ah! bien, je vous connais, vous êtes  
le numéro 6.



## LES MINISTRES

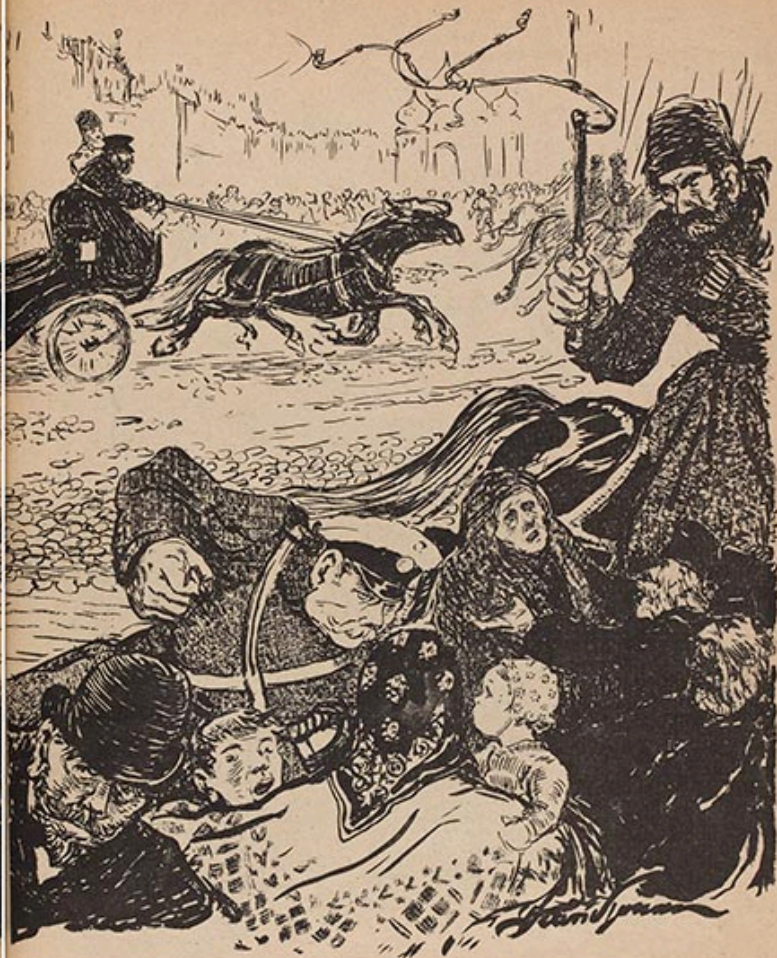
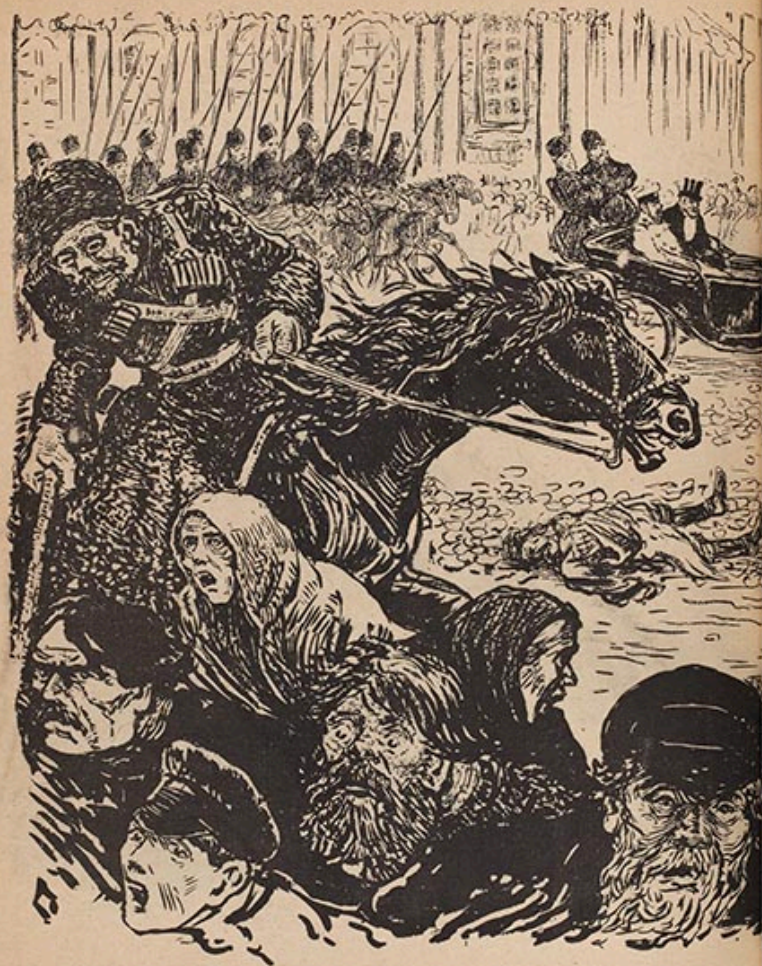
— ... Voici tout d'abord mon ministre des Beaux-Arts et le vieux général Vanowsky, ministre de l'Instruction publique; derrière eux se cache le vaillant Pobedonotzeff, mais ne demandez pas à M. Witte pourquoi il a un 6 au-dessus de sa tête, cela lui ferait de la peine.

19. mai 1906  
Chapelle de Jésus  
(Perspective Novsky.)



Grandjean

— Et voici mon clergé dont la noble intelligence guide l'âme du peuple russe.



LE TZAR. — Je vous présenterais bien mon peuple, mais il s'obstine à tourner le dos!



VIVE L'ALLANCE!



GODAILLE, RIPAILLE, PATRIOTISME

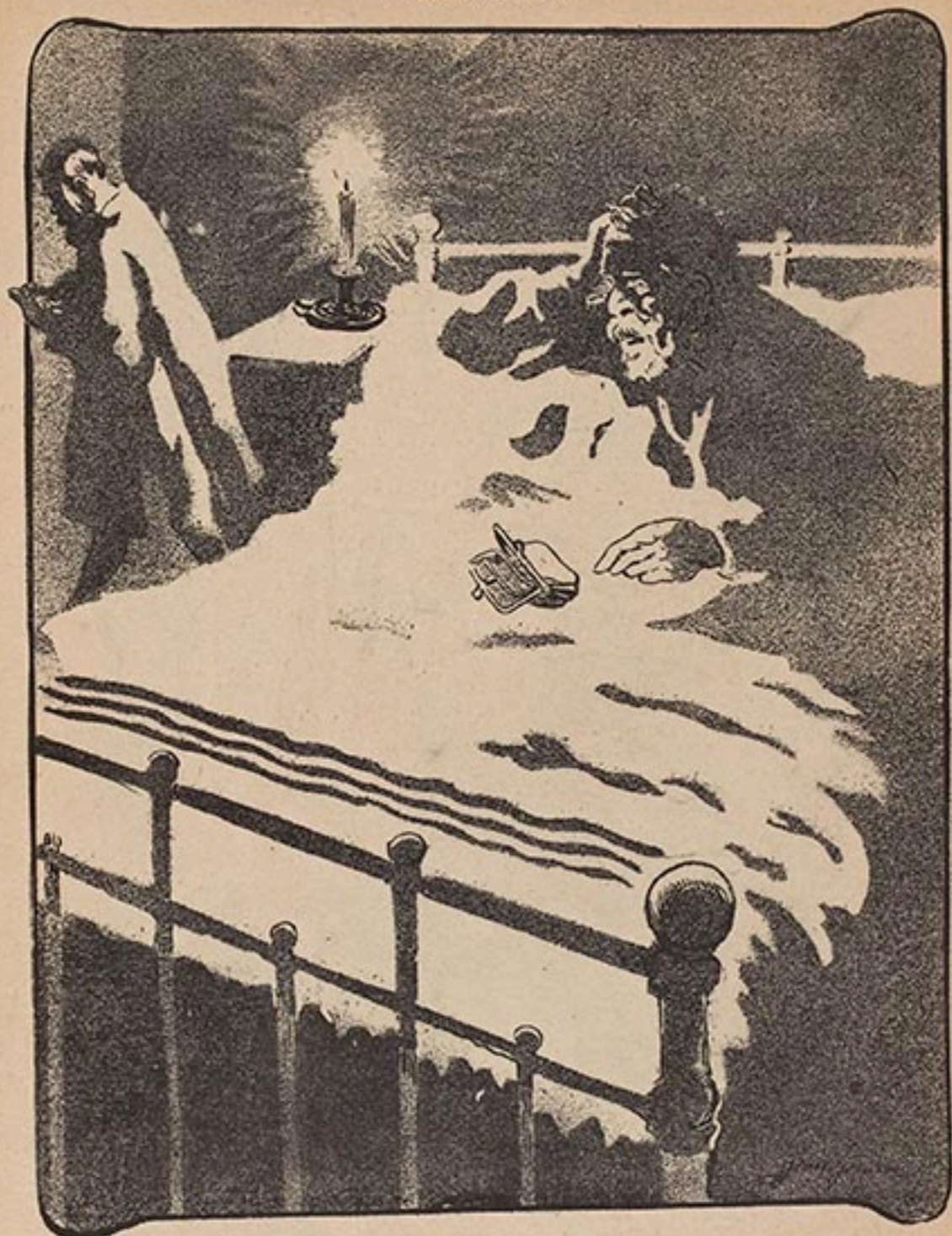


SOULOGRAPHIE, APOTHÉOSE



LES DEUX FRÈRES

FRANÇOIS. — *Oui, Michel, on est des frères, ça se voit!... Mais ce qui me désole, c'est que t'as pas l'même bon Dieu que moi!*



L'EMPRUNT DE 1903  
— Nicolas ou M<sup>me</sup> Humbert?



LES OFFICIERS RUSSES

LOUBET. — Si leurs uniformes étaient propres, on iurerait des officiers allemands.



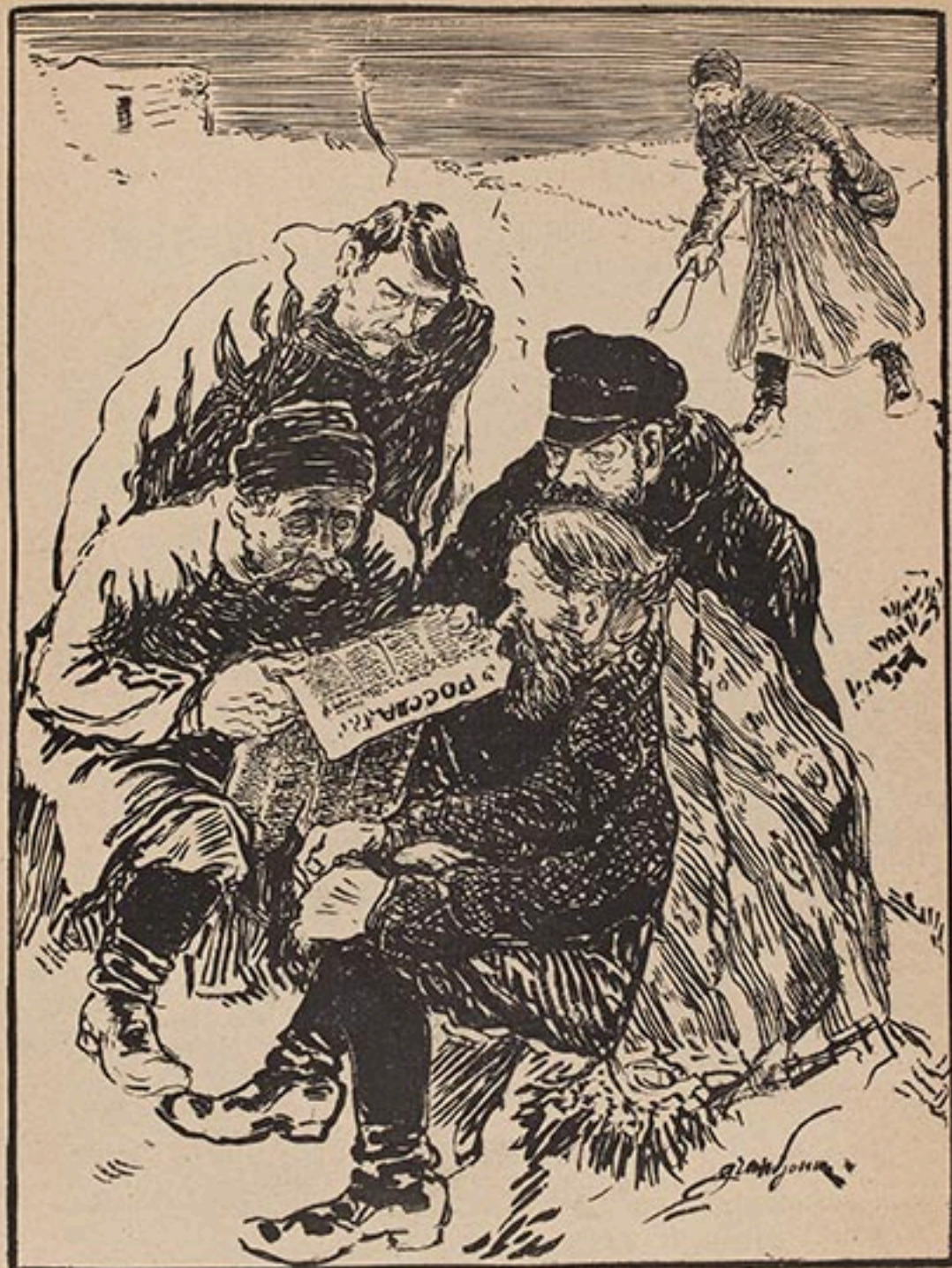
LE TZAR. — Ne dites plus de mal de la religion, mon cher Loubet, elle seule est capable d'abrutir les hommes à ce point.



#### PETIT DÉJEUNER A TSARKOIÉ-SELO

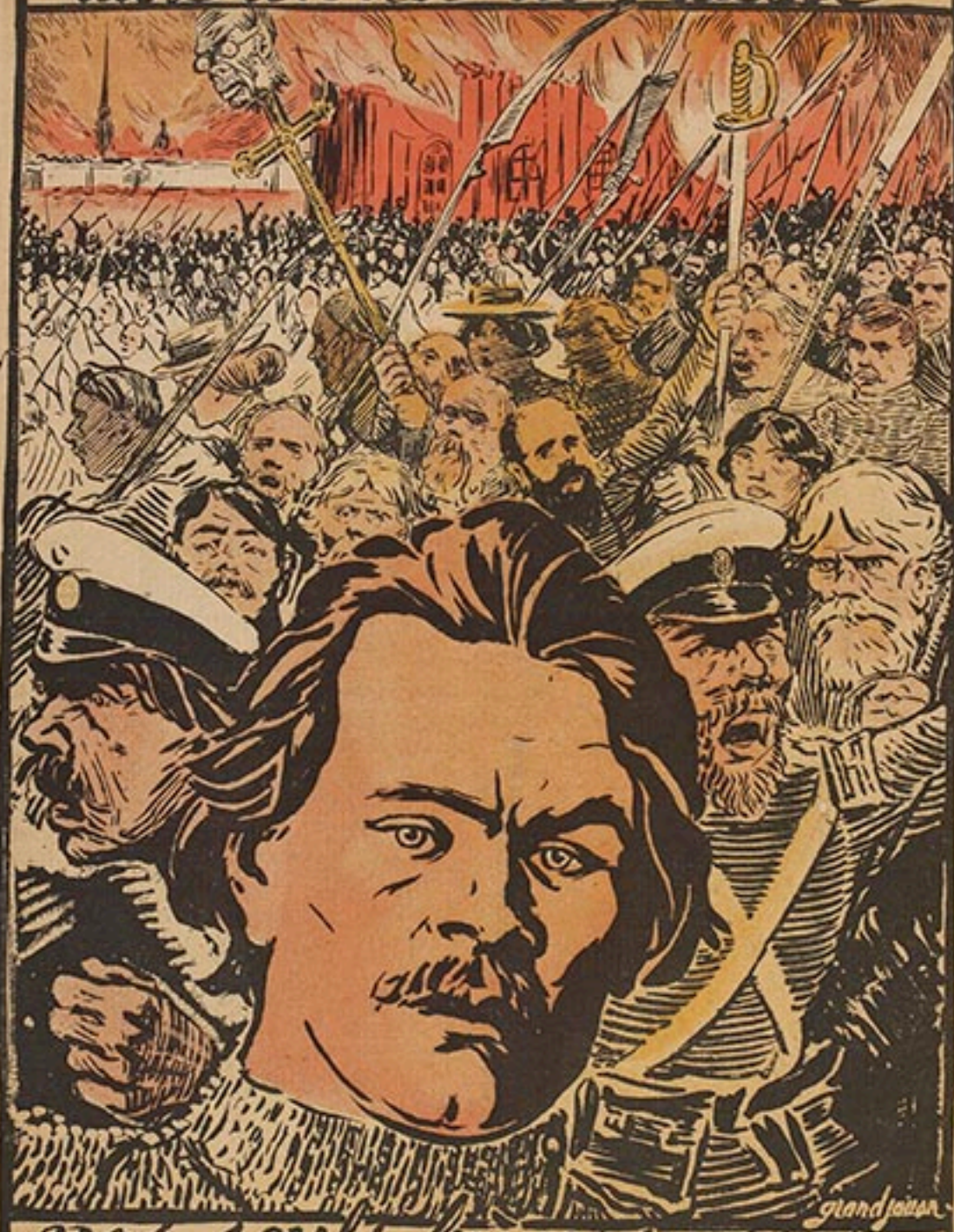
**LOUBET** (en frais de conversation). — *J'ai été longtemps avant de comprendre pourquoi la France et la Russie étaient sœurs, mais j'ai réfléchi et...*

**LE TZAR** (pensant évidemment à autre chose). — *Tenez, en France vous avez des poires délicieuses.*



LES DÉPORTÉS EN SIBÉRIE (lisant le récit des fêtes franco-russes).  
— Et dire que nous avons pensé que la France délivrerait l'esprit humain!

aux revoltés de Russie

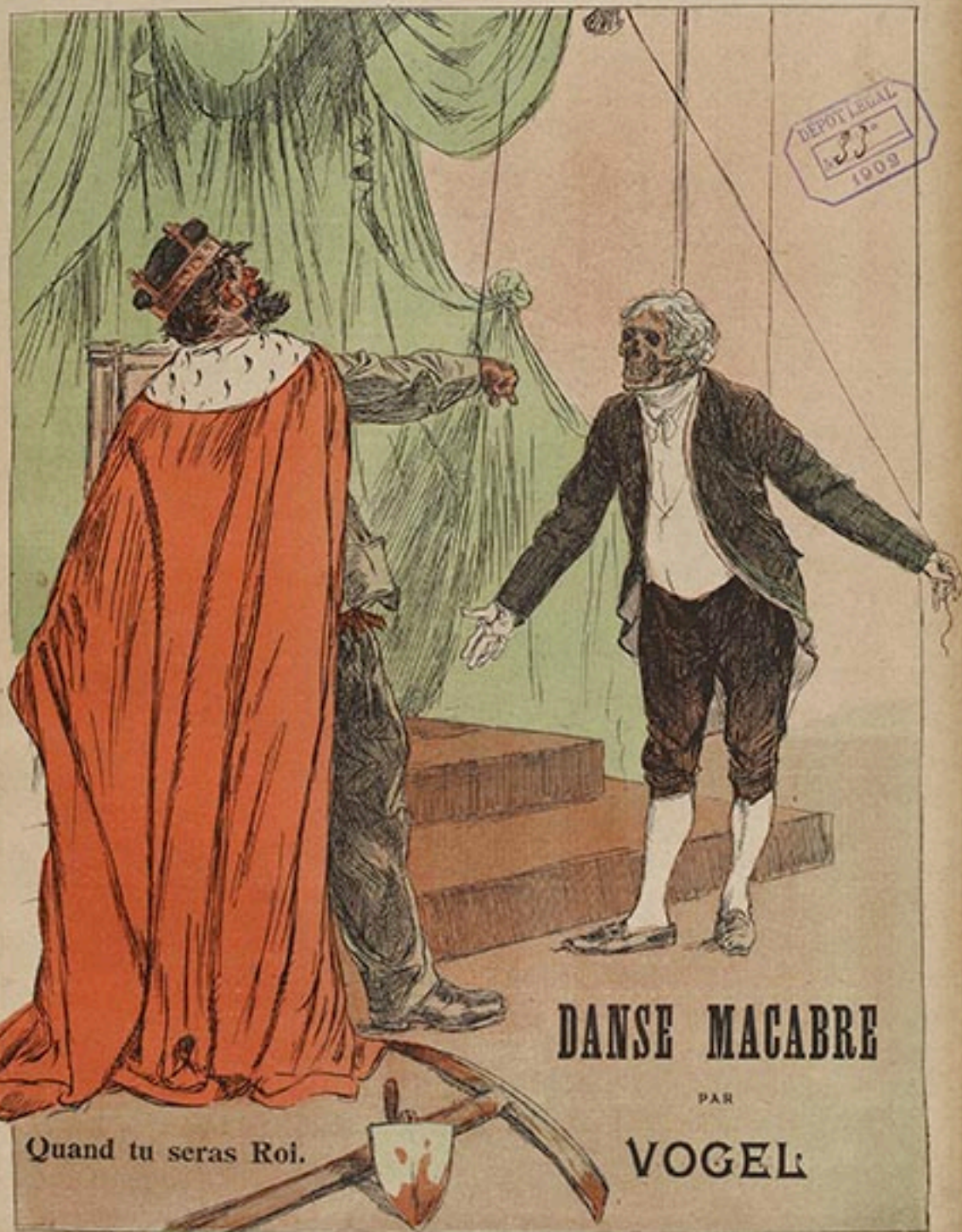


grandjean

nos seuls frères russes.



# L'Assiette au Beurre



Quand tu seras Roi.

**DANSE MACABRE**

PAR

**VOGEL**



— Marche toujours!

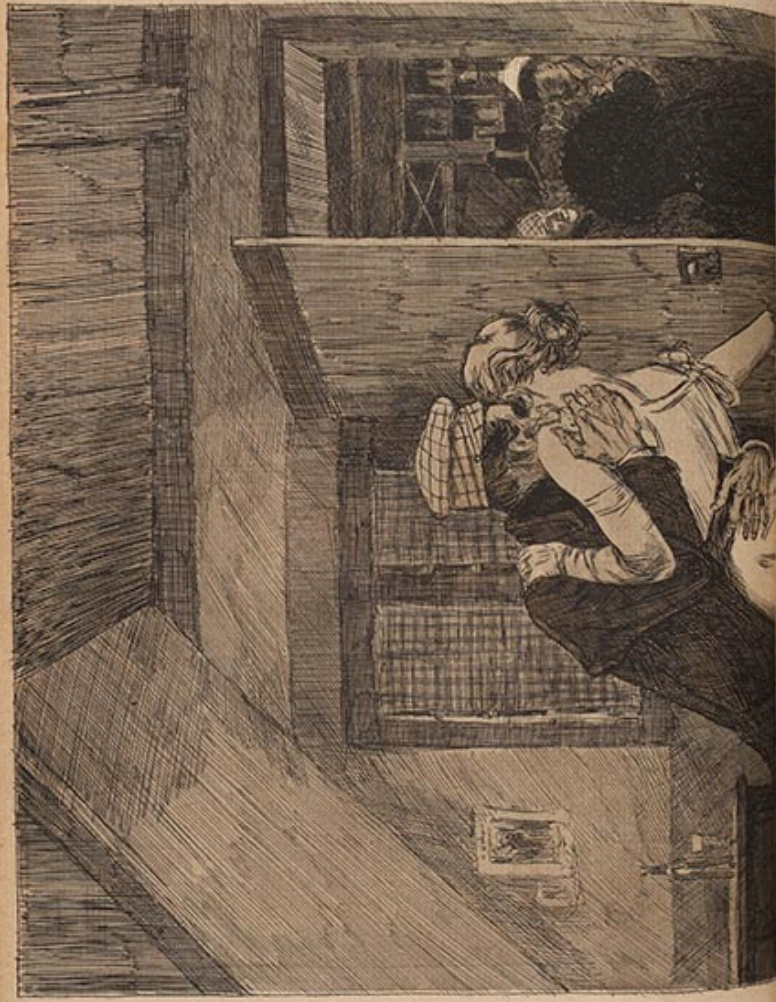


L'Avare.



W. J. G.

Rien ne va plus.



\*\*\*

W. G. J.

Jusqu'à la lie.



La Marchande de Plaisir.







Charité.





Travaille !





Le Vitriol.



Doucelement !



# L'Assiette au Beurre

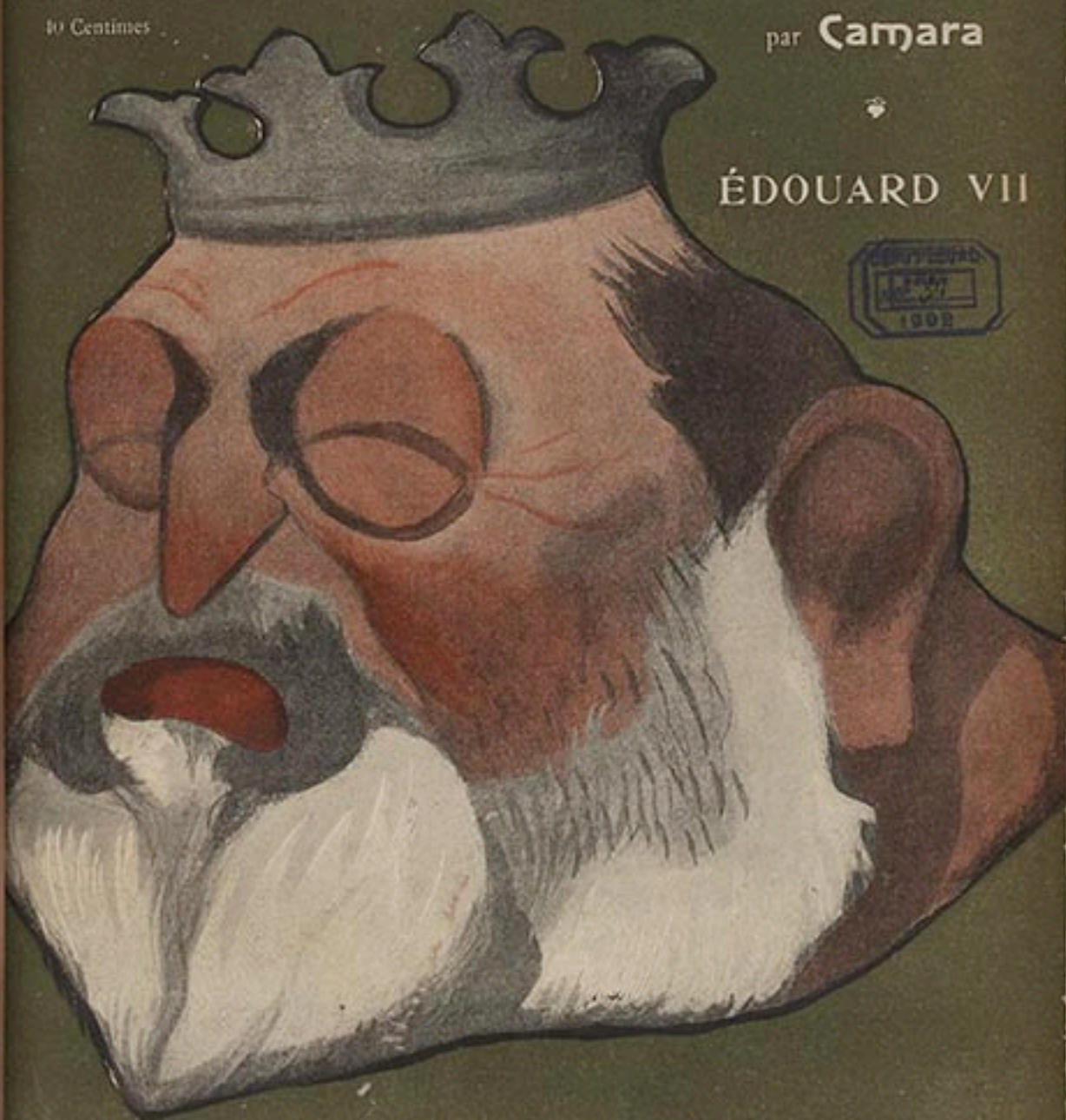
## BRITANNIQUE

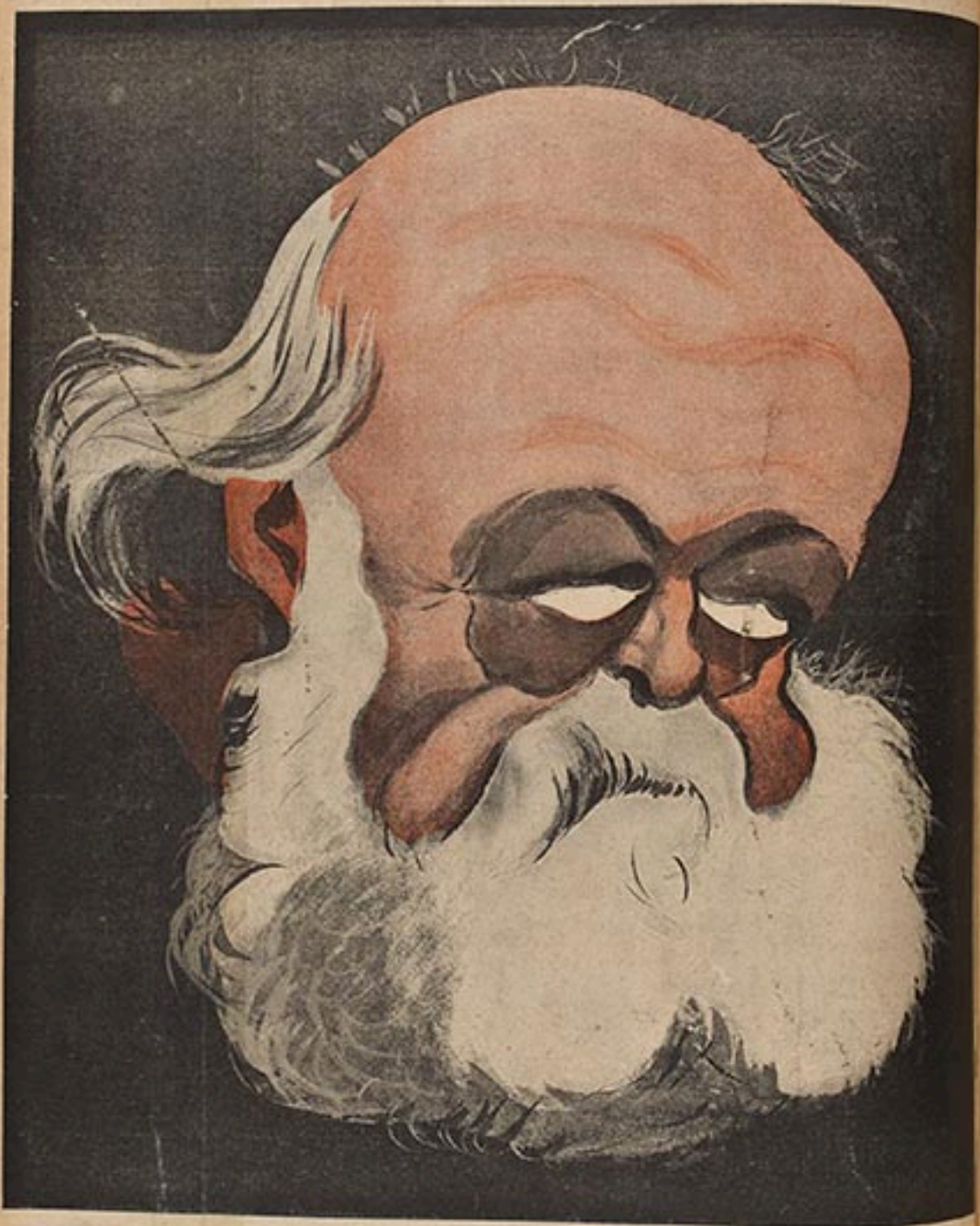
N° 15. - 28 Juin 1902

10 Centimes

par Camara

ÉDOUARD VII





Lord Salisbury.

*La cinquième roue au char de l'Etat (conducteur : Joé Chamberlain).*

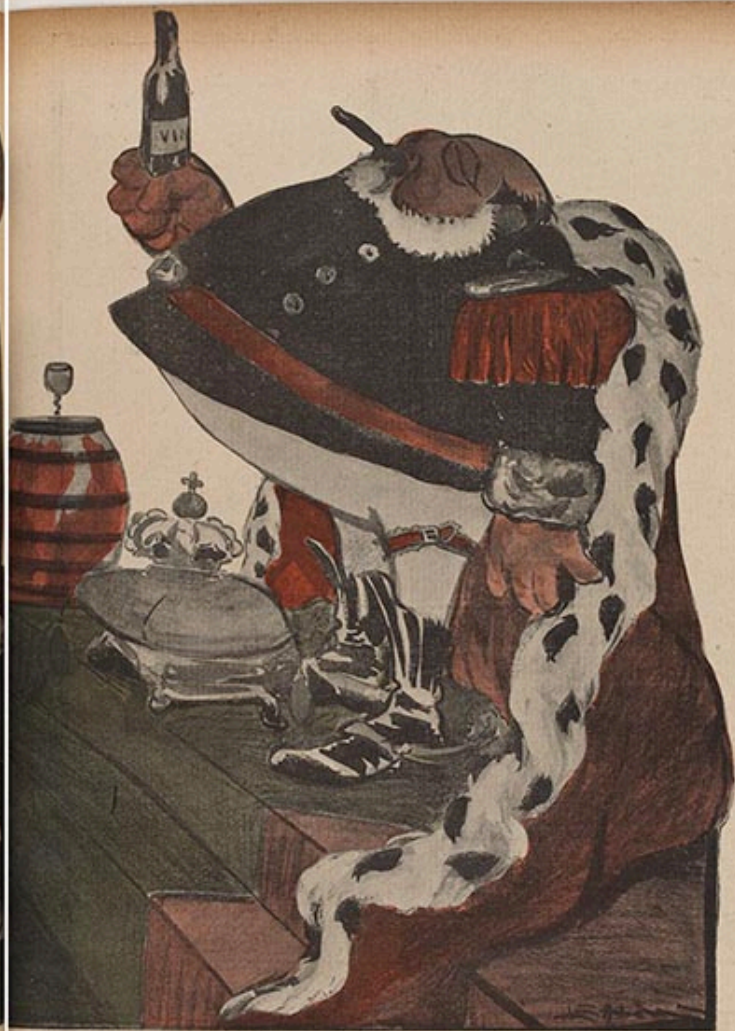


Lord Roberts.

*War is money.*



Enfin! l'Angleterre a retrouvé son prestige.







### L'Héritier présomptif.

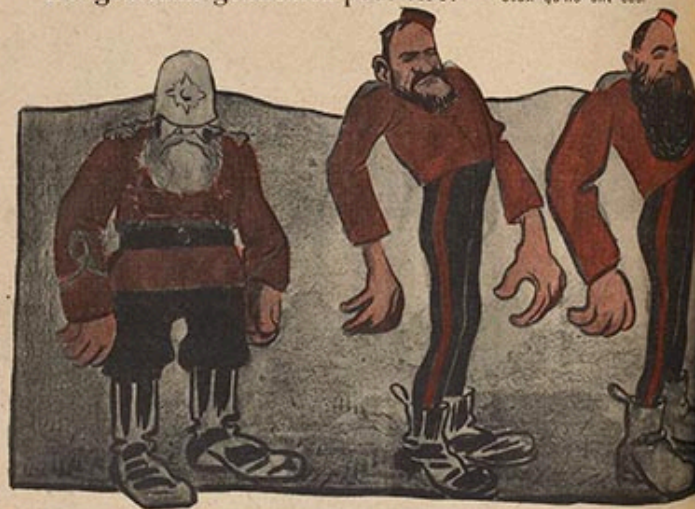
— Ce qu'il y a de bon, c'est que je n'attendrai pas aussi longtemps que LUI.



ROOSEVELT. — Il est indéniable que la race anglo-saxonne est à la tête de la civilisation.

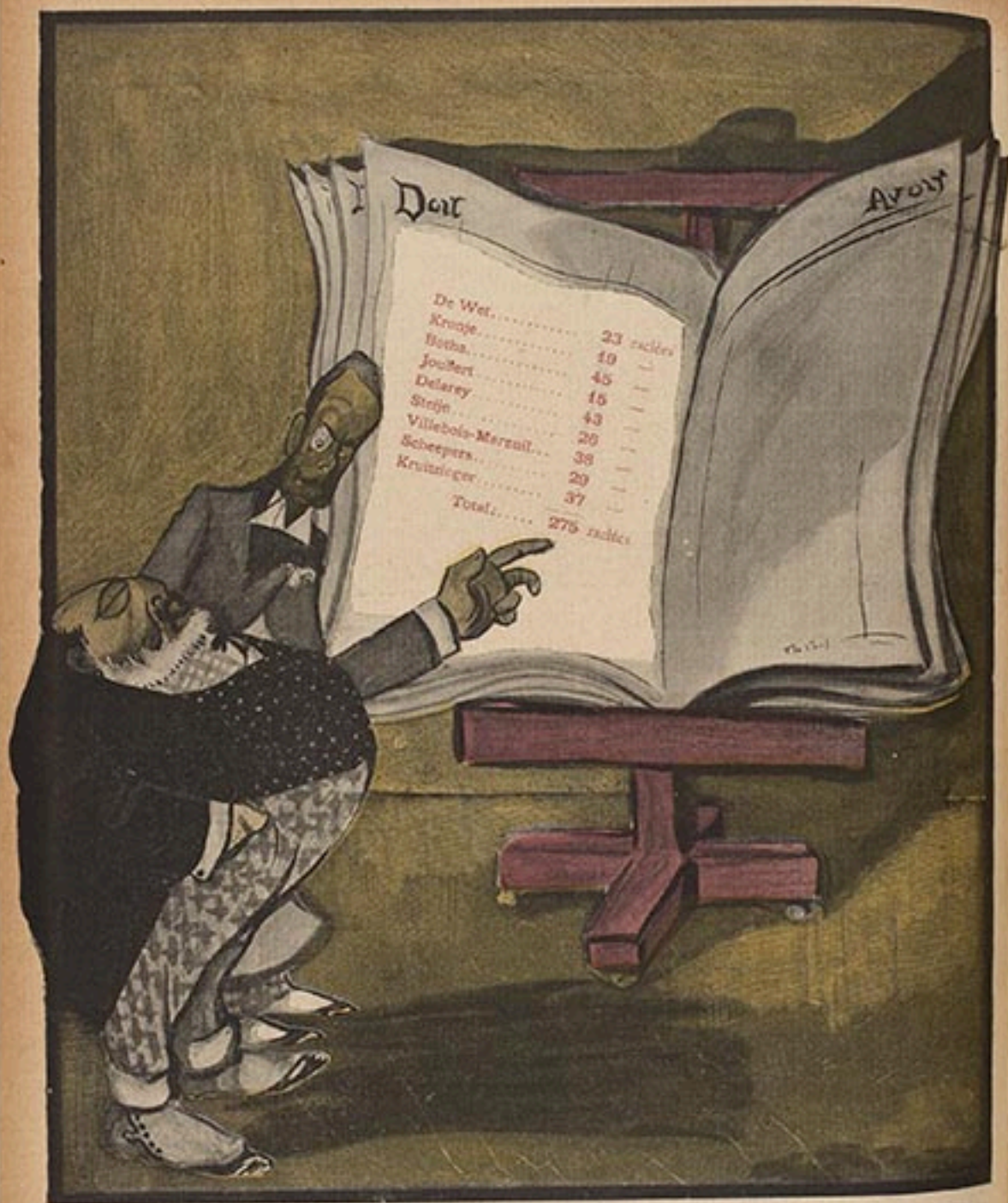


Les généraux-gentlemen pour rire. — Ceux qu'ils ont eus.



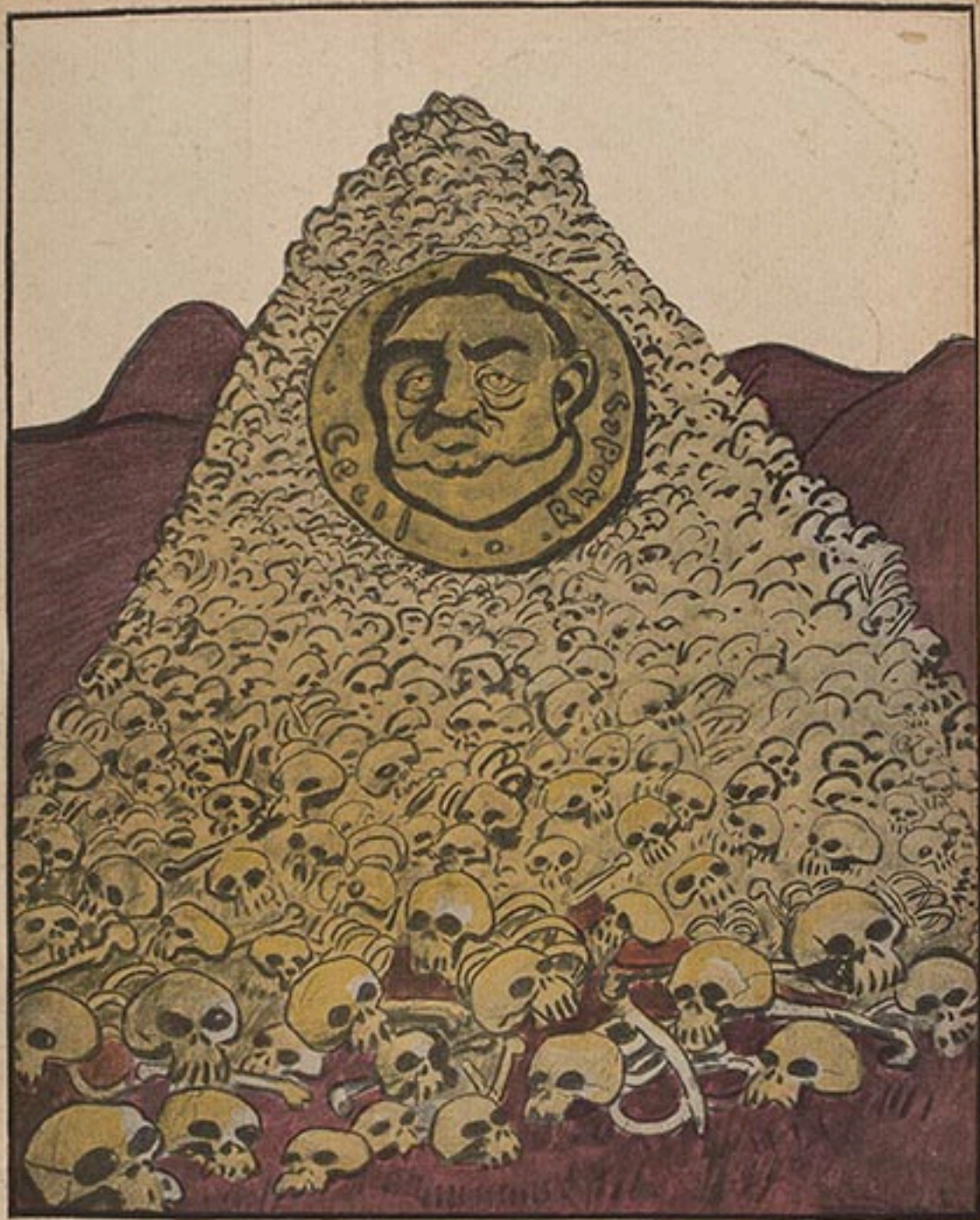
Généraux-paysans mais glorieux. — Ceux qu'ils auraient voulu avoir.





### Bilan.

— Inscrivez donc la paix à l'autre page, nous l'avons bien méritée.



Cecil Rhodes.

*Monument funéraire élevé par la collecte boer.*



Lord Lansdowne.

Ministre de la Guerre au moment de la déclaration de la guerre



Brodwick.

Ministre de la Guerre au moment de la signature de la paix.



Docteur James

Cambrioleur autorisé, breveté A.C.



Lord Milner

Gouverneur du Cap.



Le pacificateur lord Kitchener.

*C'est une besogne faite et bien faite.*



*Le dernier cri de l'élégance anglaise  
est de copier lui.*

Costume proposé par **L'ASSIETTE AU BEURRE-TAYLOR.**





# L'Assiette au Beurre



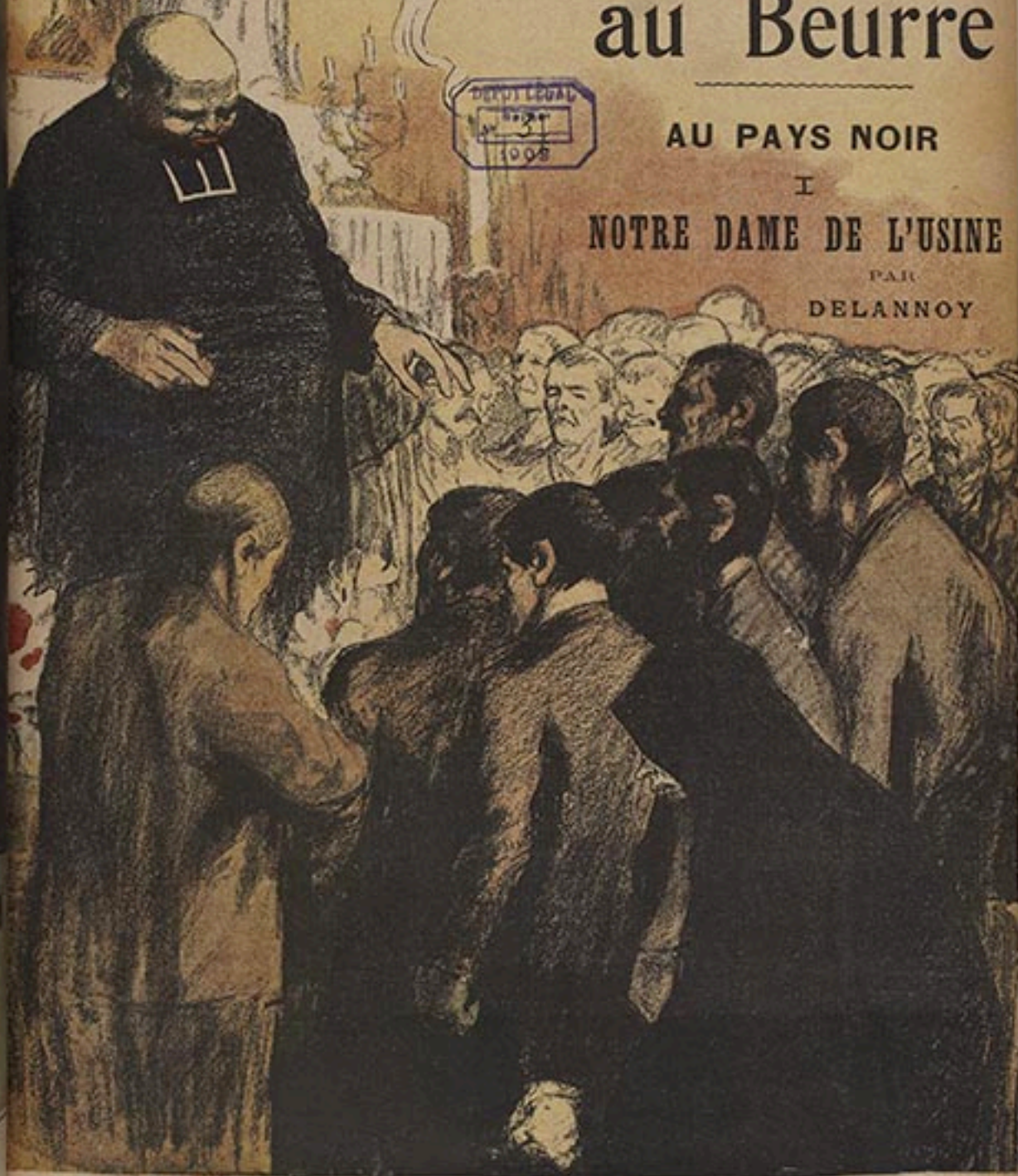
AU PAYS NOIR

I

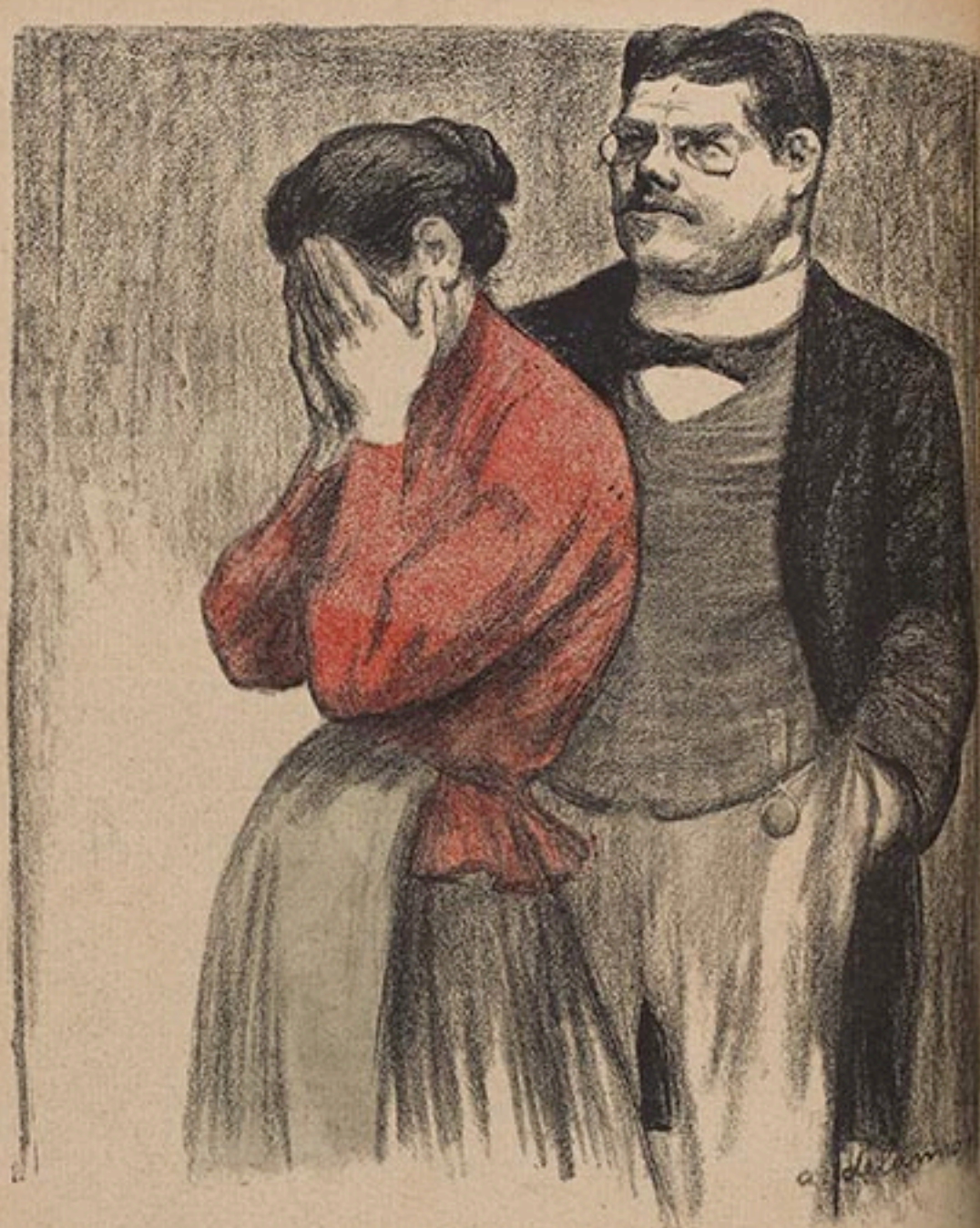
NOTRE DAME DE L'USINE

PAR

DELANNOY

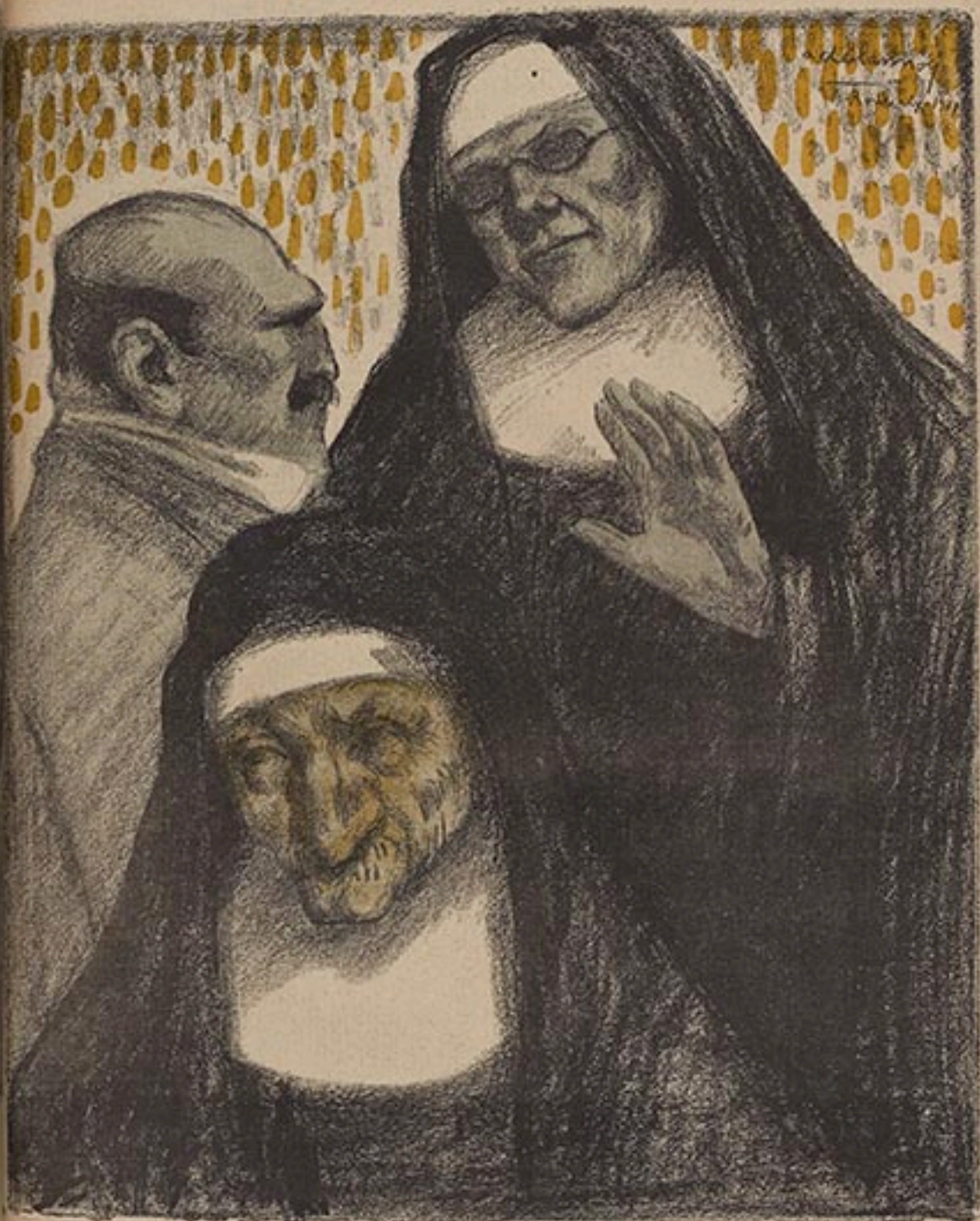


— Priez Notre Dame de l'Usine de vous donner à tous l'énergie de supporter les misères à venir.



**Le Capital.**

— Monsieur le curé ne veut plus vous voir à la chapelle, et je me vois forcé de me passer de vos services.



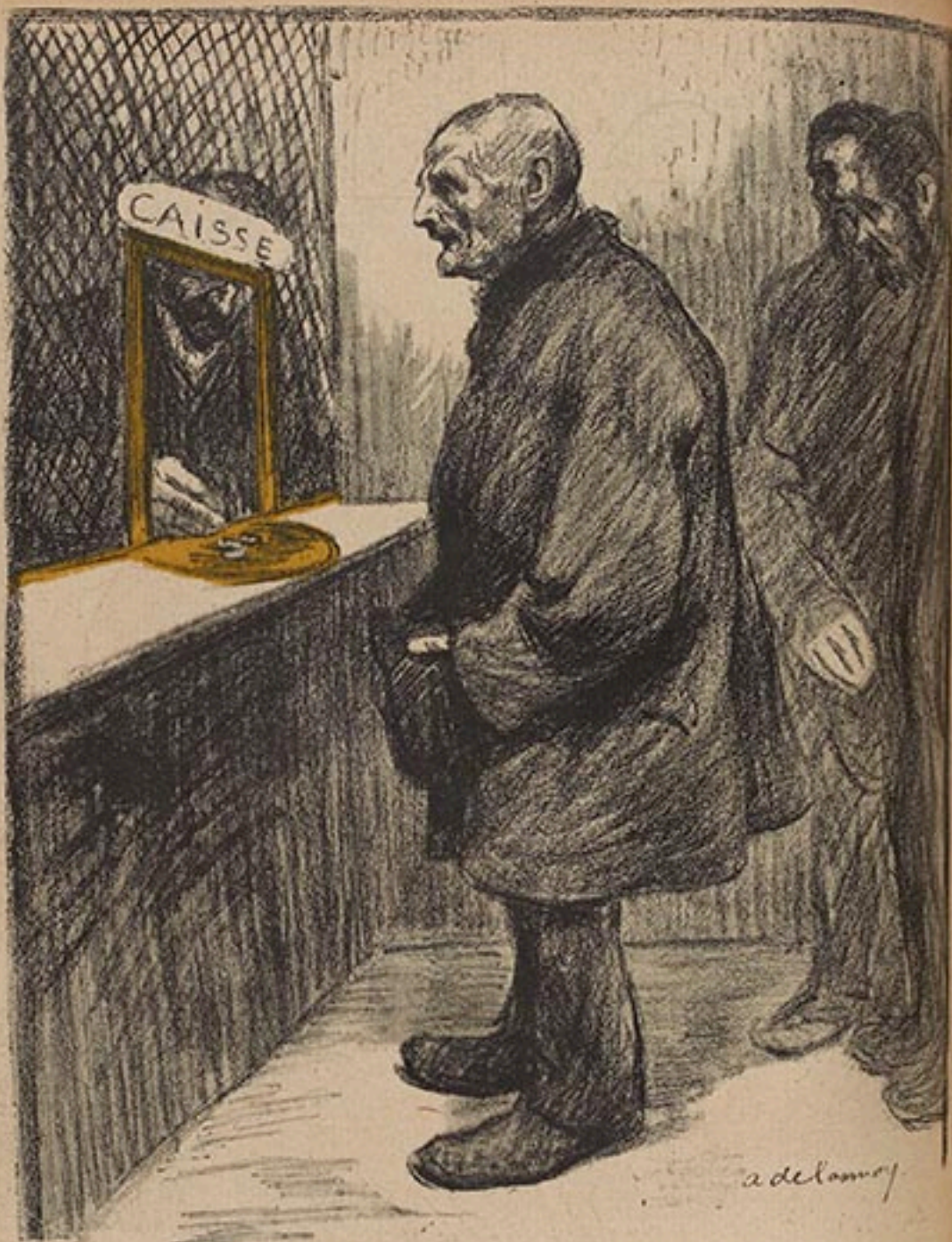
**Les religieuses surveillantes.**

— Monsieur le directeur a toutes les vertus, mais nous serions heureuses de constater moins d'hésitation devant vos pieux rapports avec ses demoiselles.





— Ça fera pendant au président !



— Qu'est-ce que vous réclamez encore?... Un sou pour les chandelles, deux sous pour le syndicat, trois sous pour la " Croix ", une heure à décompter pour le sermon de vendredi, six heures en plus pour la neuvaine... ça fait bien 5 fr. 35 de semaine!

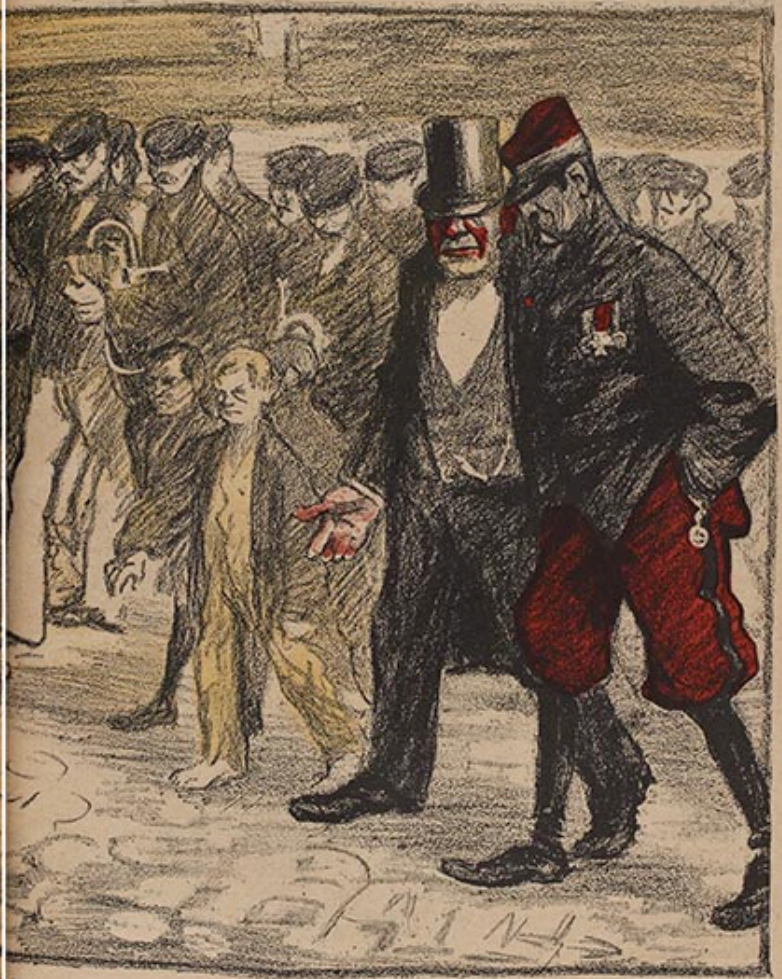


— J'te connais bien! Mon pere est dizainier à ton usine; c'est lui qui nettoie les Sacros-Cœurs!



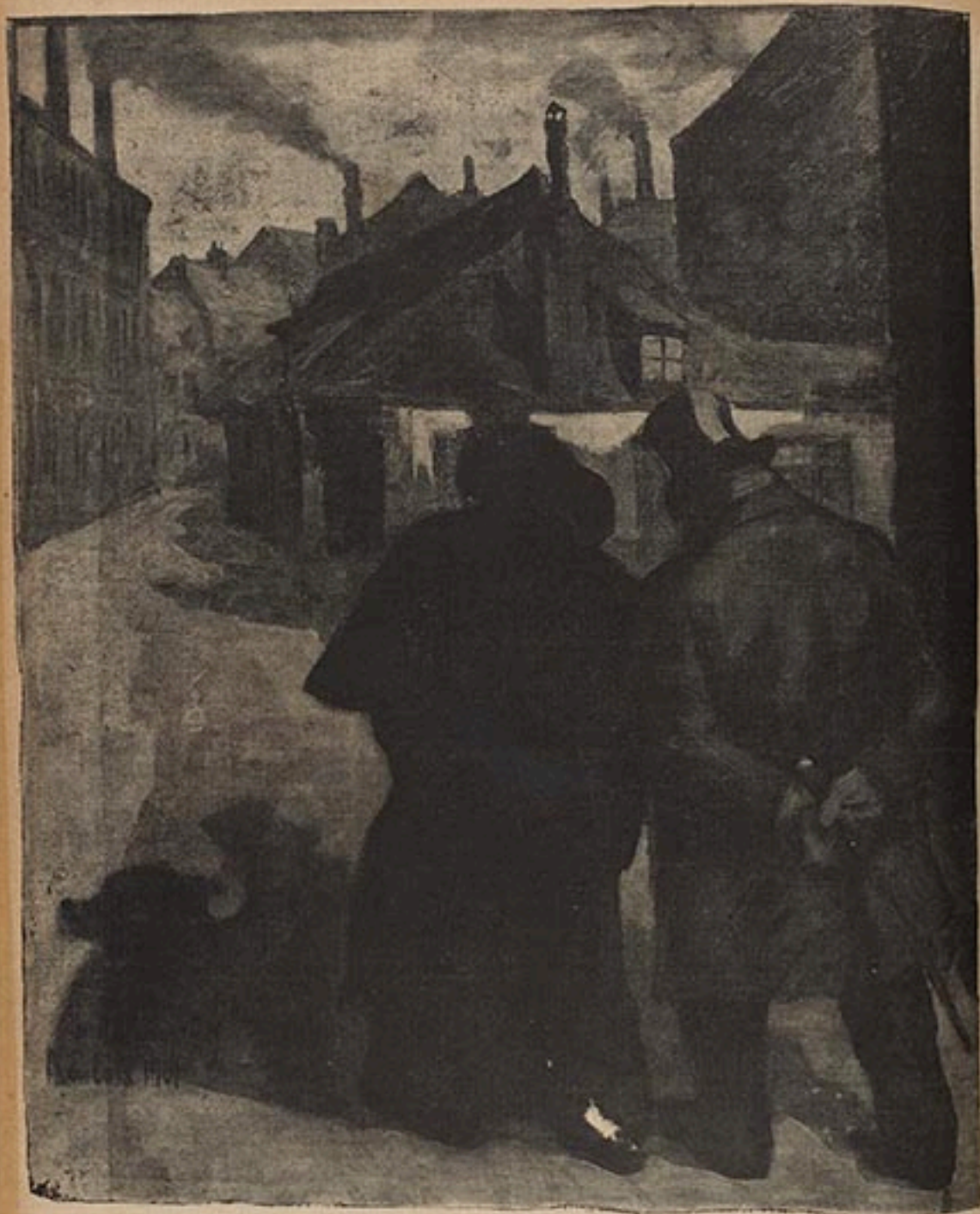


a delannoy



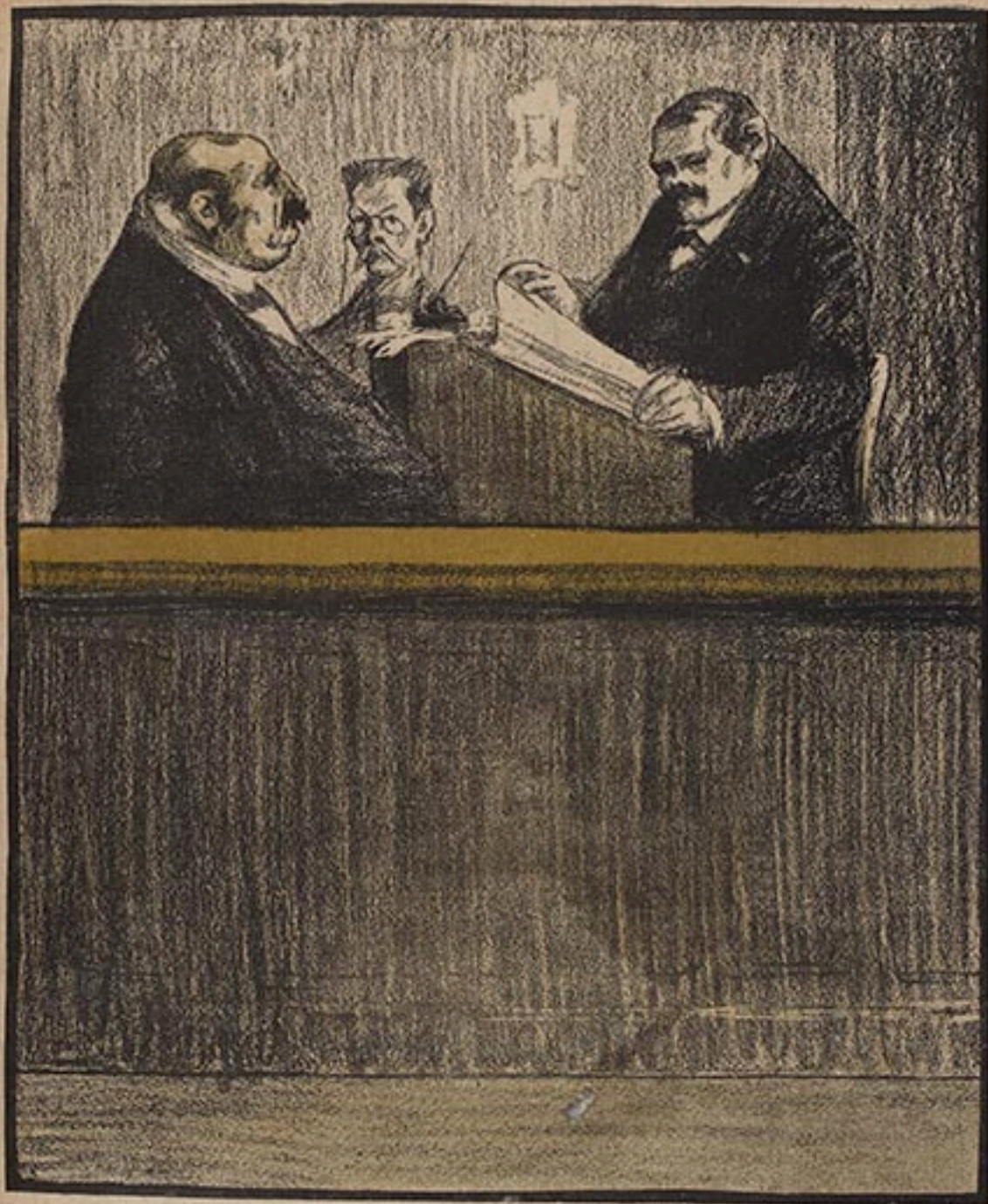
H. N.

— Nous aurons une messe en musique : l'orphéon catholique jouera l'« Hymne russe » et la « Messe ».

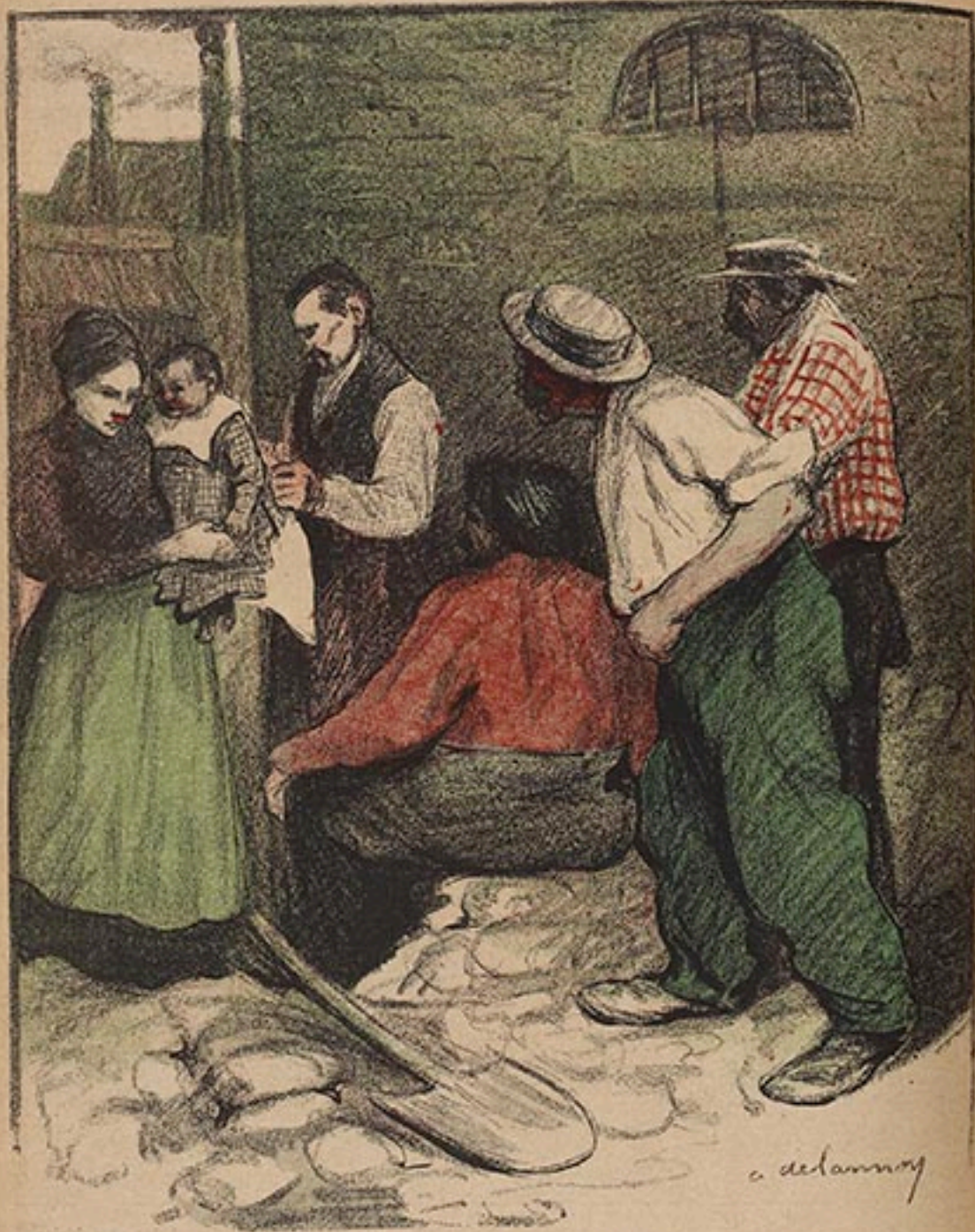


### Les invalidations.

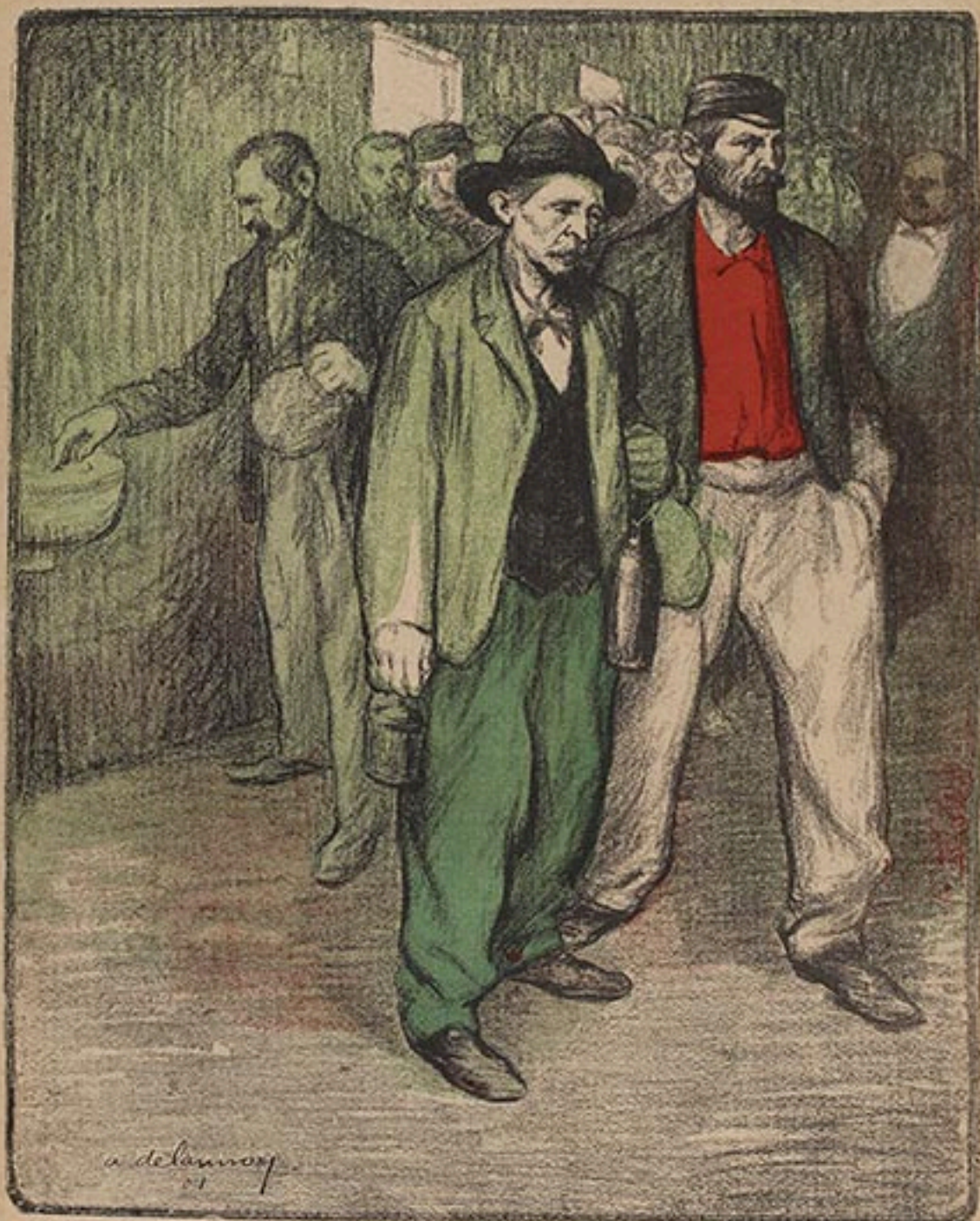
— Dites-leur bien que, dimanche, le coq sera remplacé par de la bière à discrétion... C'est le jour de secretin pour la réélection de not' député invalidé.



— Nous pourrions éviter la journée de chômage par la mise à pied des femmes des socialistes et des anarchistes.  
— J'y ai pensé. Demandez-en la liste à M. le curé.

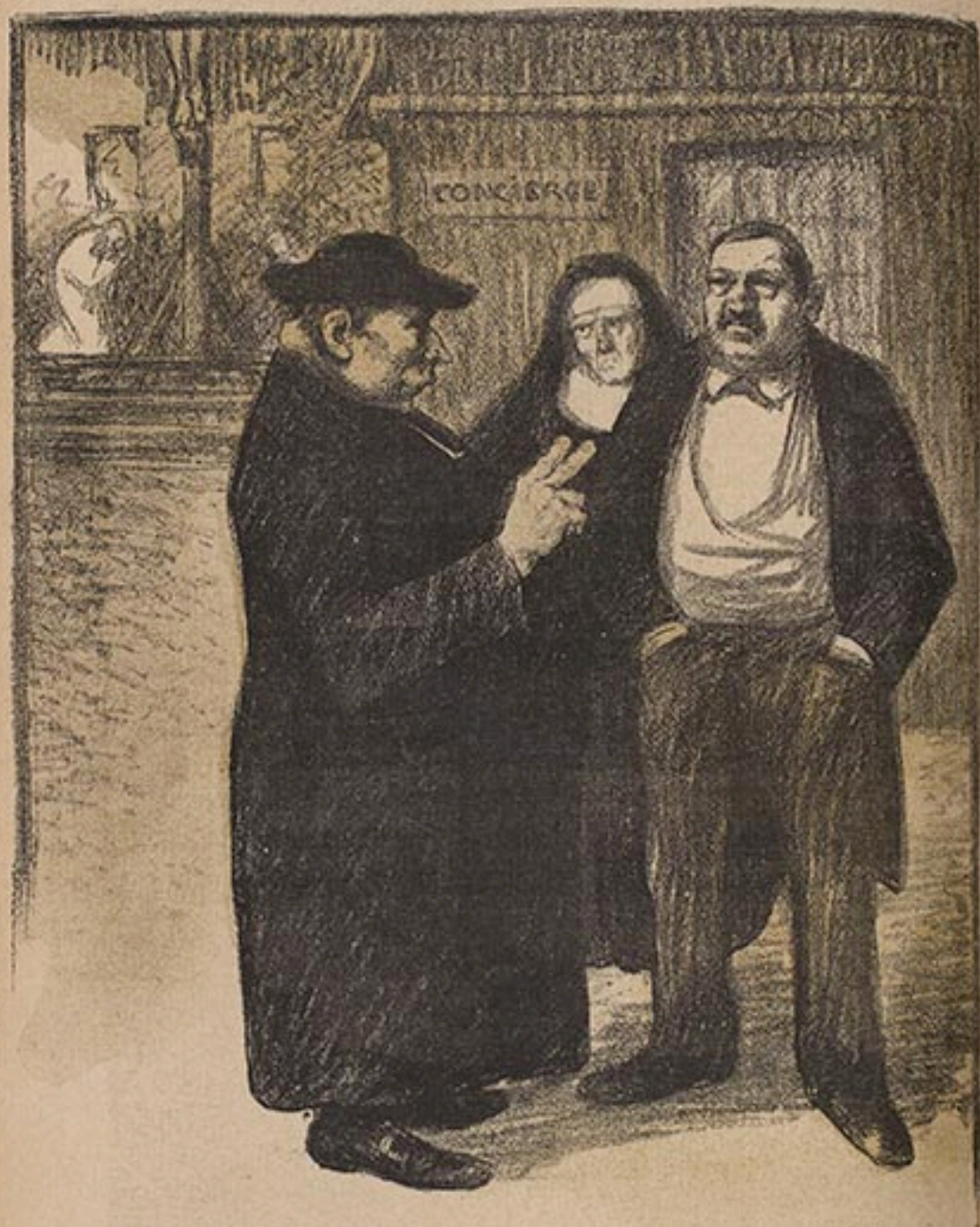


- Moyennant une retenue sur nos salaires, à 65 ans, nous aurons une retraite de l'Etat.
- On ne dit pas si ceux qu'on fusillera à 25 ans seront remboursés ?



**Près du bénitier.**

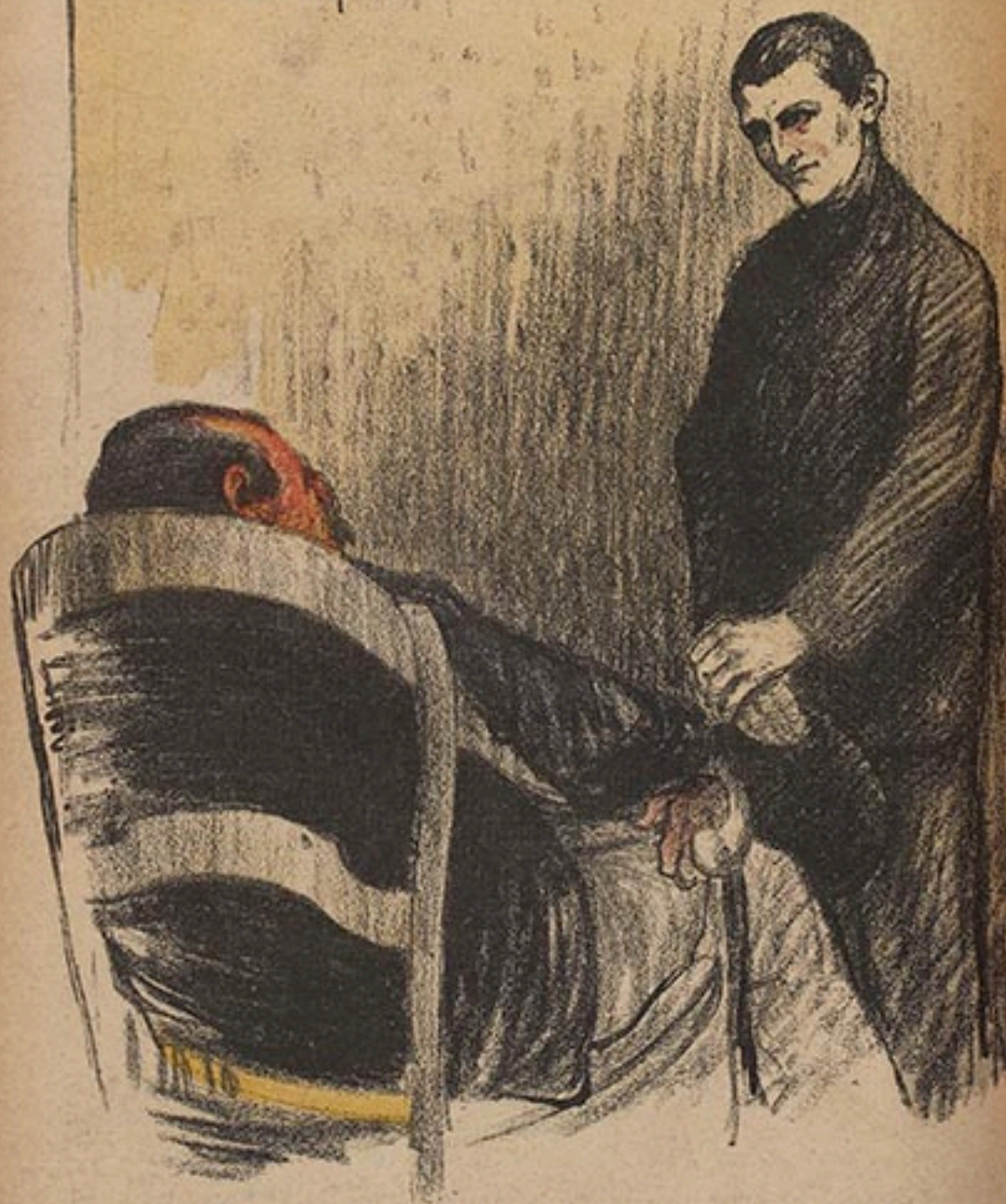
— En qui veux-tu avoir confiance? Ce que Mollo fait en Pologne avec ses usines, Jaurès le fait en Belgique pour ses paletots!... Ils se rencontrent pour la communion!



— Ce qu'il fait, c'est Dieu à l'entrée de l'atelier.  
— Et de l'alcool... à la sortie.



a Delannoy



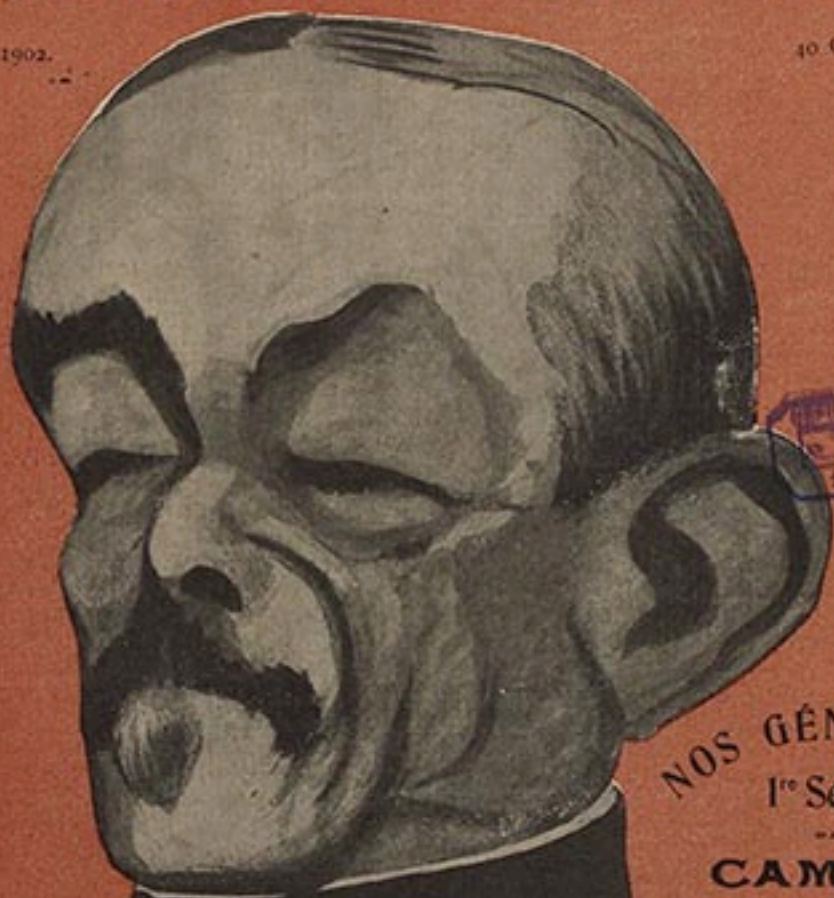
— Les heures de catéchisme sont décomptées.



# L'Assiette au Beurre

N° 67. - 12 JUILLET 1902.

40 Centimes.



NOS GÉNÉRAUX  
1<sup>re</sup> Série<sup>(\*)</sup>

M. M.  
**CAMARA**

★

**Général MERCIER**

Ancien Ministre  
de la Guerre.

(\*) Prochainement, 4<sup>e</sup> série  
Généraux et Amiraux.



## FRONTISPICE

*Le dimanche vingt-neuf juin, au banquet donné en l'honneur du 134<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Hoche, M. Camille Pelletan, ministre de la Marine, a parlé de notre armée. Il a dit que « la cause de cette armée était indissolublement liée à celle de la République », et il a démonté la nécessité d'une force militaire puissante « pour défendre non seulement le sol, mais le génie de la nation ».*

*Puis, il a ajouté :*

« Nous avons de l'armée une conception différente de celle de nos adversaires, qui la voudraient composée d'officiers affranchis de tout contrôle et moins préoccupés de conserver l'intégrité du territoire que d'étouffer l'esprit de notre race.

« Pour avoir une armée comme nous la concevons, nous sommes prêts à détruire impitoyablement tout ce qui la ferait ressembler à l'armée des émigrés.

« Il faut que son cœur batte en union avec celui de la nation. Plus d'esprit de corps et de favoritisme. Nous y voulons une discipline absolue et d'autant plus sévère que le grade est plus haut.

« Il ne faut plus de généraux qui se considèrent comme des vassaux indépendants. Ils doivent donner l'exemple de la discipline. »

*Au temps de Hoche, c'est-à-dire au temps où les généraux de la République s'honoraient d'être républicains, ce langage eût été applaudi par tout le monde. Cent dix ans après la Révolution française, il devait faire bondir tous les défenseurs professionnels de l'armée.*

*« N'insultez pas nos généraux ! » hurlaient, le lendemain, tous les pontifes du nationalisme. « Ne touchez pas aux chefs de notre armée ! » criaient en chœur les Casagnac, les Drumont, les Rochefort, etc.*

*A propos de la discussion de la loi réduisant à deux ans la durée du service militaire, les vœux patriotes s'indignent fort de voir le gouvernement républicain prendre parti dans la question, sans avoir, au préalable, consulté les Brugère, les Zurlinden, les Duchêne et autres membres du Conseil supérieur de la Guerre. Chaque matin, leurs journaux dénoncent avec violence les ministres sans audace pour mettre l'intérêt de la nation entière au-dessus des intérêts d'une coterie et des conseils intéressés d'une douzaine de vieux généraux.*

*Devant ces colères des champions du militarisme, il nous a paru intéressant de rechercher comment les Casagnac, les Rochefort, les Drumont, etc., ont eux-mêmes jugé, à certaines époques, ces gloires militaires et ces hautes compétences, dont ils nous prêchent aujourd'hui le respect.*

*Ce sont ces jugements que nous publions, au bas des portraits des plus célèbres de nos ministres et des membres les plus éminents du Conseil supérieur de la Guerre.*

*Ceux de nos lecteurs qui les trouveraient faux, exagérés ou simplement obscures, voudront bien s'en prendre, non pas à nous qui avons fait tout bonnement œuvre de copistes, mais aux grands écrivains qui les signèrent, à une époque où le patriotisme n'était pas le monopole de quelques-uns et où la défense de l'armée n'était pas encore la plus lucrative des professions.*

### L'ASSIETTE AU BEURRE.

*Le général Mercier jugé par M. Maxime Barrie. (Voir portrait à la 1<sup>re</sup> page.)*

*« Ce n'est pas sans avoir une valétte rouge et des sentiments patriotiques, il faut à l'occasion y joindre des actes utiles à la Patrie. »*

*« Ledit général Mercier ferait mieux d'avoir du blair que de la langue. Asses de herverdagas en France ! »*

MAXIME BARRIE.



Le général ANDRÉ, ministre de la Guerre.

- André vide-bouteilles. »
- André vide-tinelles. »
- André le trapeziste. »
- André le mendicant. »
- André-Camille. »
- André-fouard. »
- André la brute. »
- André la fange. »
- André l'ivrogne. »
- etc. »



Le général de BOISDEFFRE, ancien chef d'État-Major général de l'Armée.

« LE MUSICIEN BOISDEFFRE »

« Si on ignore le Boisdeffre, au tant que chef d'État-Major général, et pour cause, on sait que le poète qu'il occupe si mal est le plus éminent de l'armée, qu'il dépose une énorme responsabilité, etc., etc.

« Or, mal-in à quel point son temps l'honneur qui est chargé de jeter, en moins de huit jours, trois millions d'hommes sur nos frontières et qui, si le général défaille de suite, ne revient pas même par quel bout les y revêtir? »

« Au lieu de s'occuper de mobilisation et de stratégie, il fait de la musique, il orchestre des marches militaires! C'est le comble de l'orgueil! »

« N'ayant en fait de lui qu'un ministre de la Guerre et un généralissime clients, un chef d'État-Major, qui devrait être l'organisateur de la victoire et qui n'organise que la défaite, l'ami et confident d'Abd-el-Kamir (Guillaume II) entreprit de nouveau dans la France comme dans de beaux »

Ca. Roux (DANON COURTES, député de la Seine, 1891-1901)



**Le général de NÉGRIER**, membre du Conseil supérieur de la Guerre.

« Au Tonkin, cite M. Hamon, dans sa Psychologie du militaire professionnel, le général de Négrier donna l'ordre de couper les six cent quarante têtes des cadavres chinois de Kep et d'en faire une pyramide. ON N'A JAMAIS SU POURQUOI. »

HENRI BODINIER.



*1914*

**Le général BRUGÈRE**, généralissime, vice-président du Conseil supérieur de la Guerre.

*« Le généralissime Jansout a été remplacé, dans le commandement en chef de l'armée, par un officier de salon, par même de salon... d'antichambre qui n'a jamais combattu à la bataille que les crottets de l'Élysée. »*

*« N'est allé si vite de l'avant que pour avoir reçu un coup de fusil dans le derrière. »*

HENRI ROUARD.



Le général de GALLIFFET, ancien ministre de la Guerre.

« Le général, c'est le général marquis de Galliffet... On est accablé par un frisson, à l'idée qu'en cas de guerre, ce serait ce grotesque atroce qui serait chargé de la responsabilité effroyable d'organiser nos armées. »

KONSTANT DUKHOVNI (17 novembre 1909).

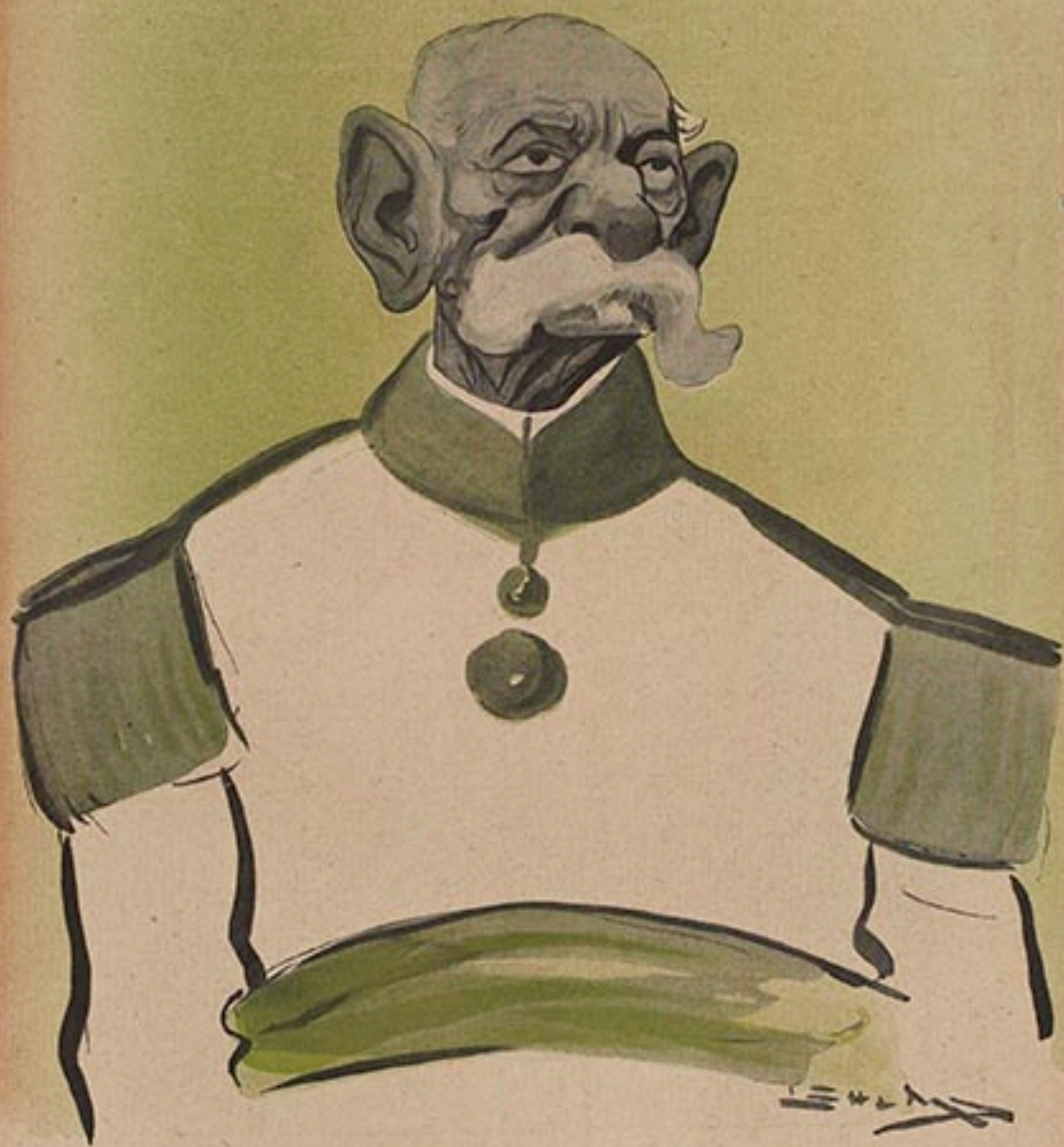


**Le général FLORENTIN**, grand-chancelier de la Légion d'Honneur.

« C'est le général Florentin, lequel s'est probablement déclaré prêt à tout, qu'on lui a donné pour successeur (au général Duvoy).  
« Il est allé voir, sous tous les nez croisés, fendus comme des rompes, des rubans écarlates, et bien que ce sera à l'absence de clous  
qu'on reconnaîtra qu'un homme n'est pas corrompu.  
« Désormais... dès qu'on verra entrer chez soi un des favoris de la prochaine liste, on se hâtera de serrer l'argenterie. »

HARRI ROCHEREAU, (Illustration), 20 septembre 1871.





**Le général FÉVRIER**, ancien grand-chancelier de la Légion d'Honneur.

*« Le général Février, dont l'amour-propre n'est pas chatouilleux, s'instruit à sa place comme une bûche à son râcher.  
« Avec Février en haut et Couvres en bas, l'ordre de la Légion d'Honneur n'en est pas moins bien malade. »*

*(Le Transpirent, 16 juillet 1895.)*



**Le général DOODS,** commandant le corps d'occupation du Tonkin.

« Le colonel Doods, dit le XIX<sup>e</sup> siècle du 10 novembre 1902, a donné l'ordre de fusiller impitoyablement les blessés et prisonniers qui tombaient entre ses mains. Cet ordre fut rigoureusement exécuté. Parmi les prisonniers de la bataille de Dongha (expédition de Suifu) se trouvaient deux amazones qui, après interrogatoire, ont subi le sort commun. »

« A l'affaire de Tachoué, huit amazones furent capturées et fusillées ensuite. »

HARRI ROCHERON (Journé, 15 septembre 1902)



**Le général DUCHESNE**, membre du Conseil supérieur de la Guerre.

*« Le général Duchesne, qu'on nous avait représenté comme l'héritier direct de Scipion l'Africain, ne paraît même pas connaître sa route. Il tourne perpétuellement dans le même cercle comme un cheval de manège. »*

HENRI ROUXOUX (*Intransigeant*, 26 juillet 1897).



**Le général SAUSSIER**, ancien généralissime, membre du Conseil supérieur de la Guerre.

« A l'instar de roi des potirons, le pions du généralissime des armées françaises est en train d'acquiescer une célébrité européenne. Cette célébrité fait l'admiration des grandes manœuvres. Ce potirons est l'objet des anecdotes les plus follement gaies. Quand par l'ordre de Saussier, derrière Saussier ferait le tour du monde... Le jour où l'ennemi se trouverait face à face avec ce fessier, il rirait tellement qu'il en serait étouffé. »  
(L'Éclair, 1911)



**Le général ZURLINDEN**, ancien ministre de la Guerre, membre du Conseil supérieur de la Guerre.

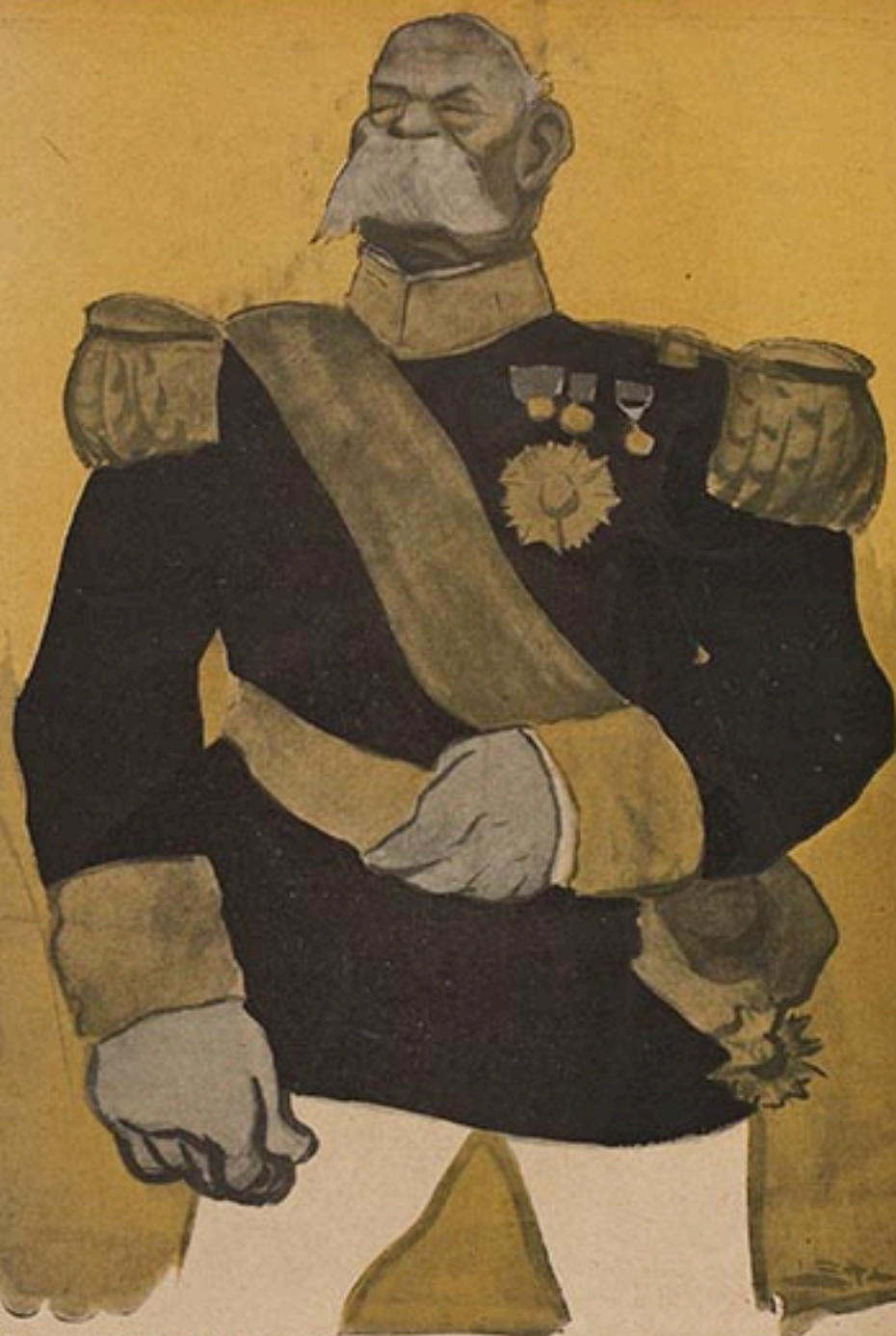
« C'est un voleur. » PAUL DE CASSAGNAC.

« C'est par ces procédés de destruction successive de l'armée française que Zurlinden espère butiner l'armée allemande morte, en attendant, il va voler les boîtes... »

(L'Éclair, 10 août 1904.)

« La nomination du général Zurlinden (au 15<sup>e</sup> corps d'armée) est un outrage au bon sens et à la justice... »

PAUL DE CASSAGNAC (L'Éclair, 10 août 1904.)



**Le général BILLOT**, ancien ministre de la Guerre.

*« Un homme est en ce moment le point de mire de tout le mépris public. »*

*« Nel homme n'a été plus neteté, plus désorganisateur de toute morale, de toute justice... »*

*Lettre du général B... (L'Aspirant, 22 février 1895)*





**Le général CHANOINE**, ancien ministre de la Guerre.

« Une assiette de beurre »

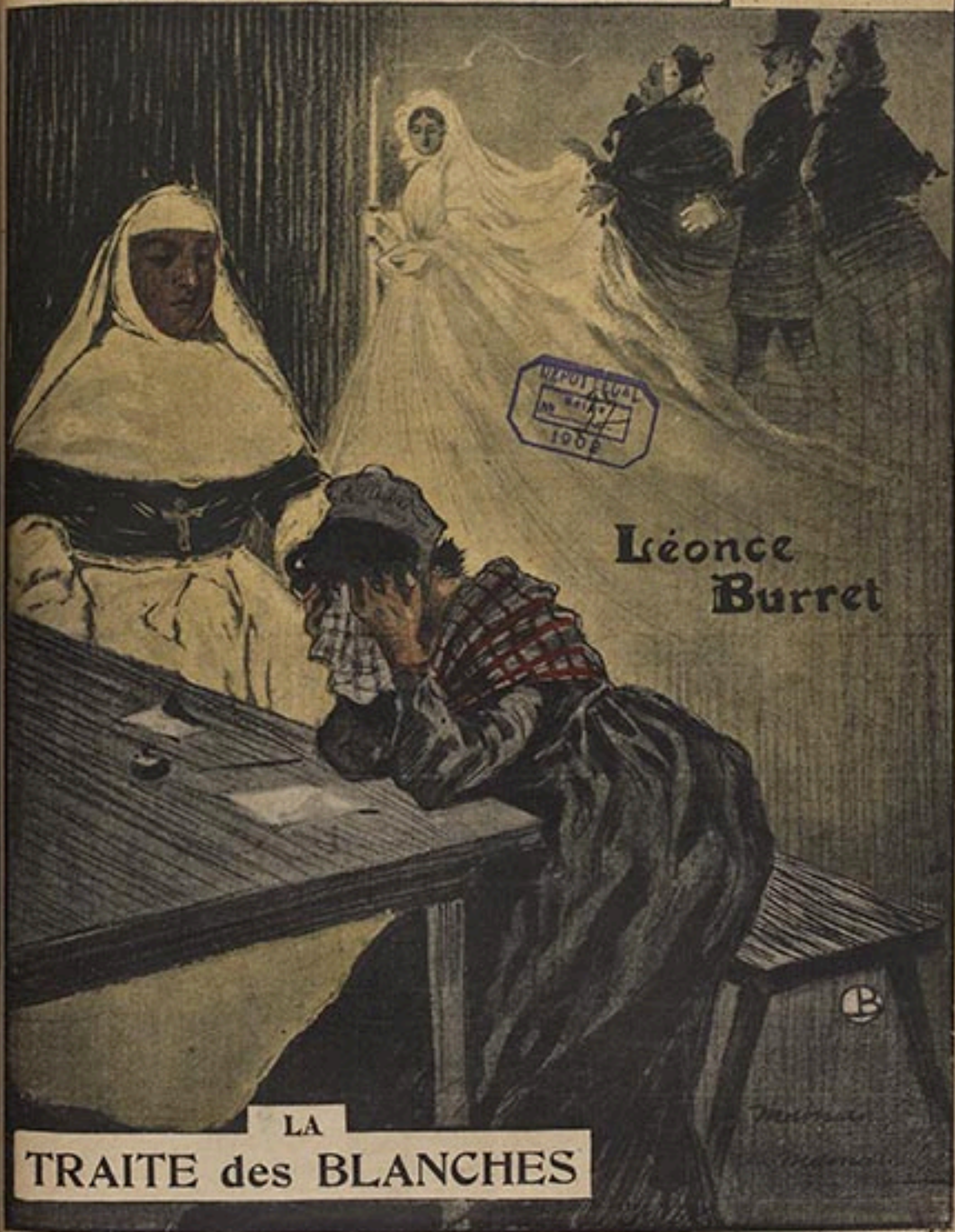
(L'Assiette, septembre 1904)



# L'Assiette au Beurre

N° 68. 19 juillet 1908.

40 centimes.



Léonce  
Burret

LA

TRAITE des BLANCHES



**Les deux sœurs.**

— Ce que c'est tout de même! Toi, ton homme te f... des coups, quand tu le trompes... Moi, c'est tout le contraire.



**Petit homme.**

*La bourse ou la vie !*



— Ce Brieux nous a fait vraiment du tort !



Le duc de X..., ex-chambellan de l'Empereur, est mort, la nuit dernière, entouré de sa famille éplorée et muni des sacrements de l'Église.



— Est-ce l'amour? Est-ce la mort?



— Et penser que celui qui m'a réduite là est au chaud avec sa femme honnête!

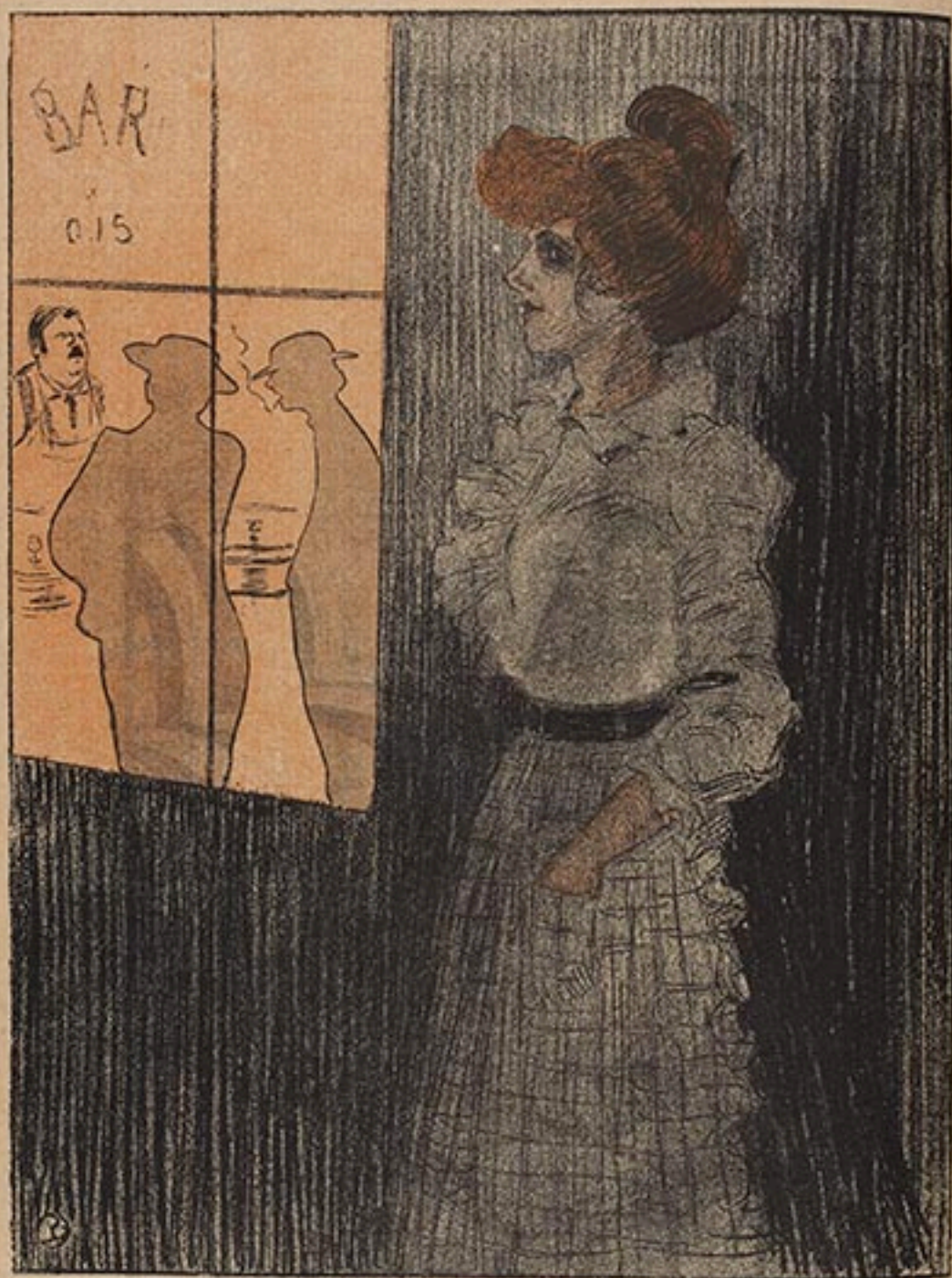


6



— Au choix, mesdames, et sourions un peu ! Monsieur aime la fraîcheur, la jeunesse et la gaieté





— Carnaval ou pas carnaval ! j'suis toujours masquée.



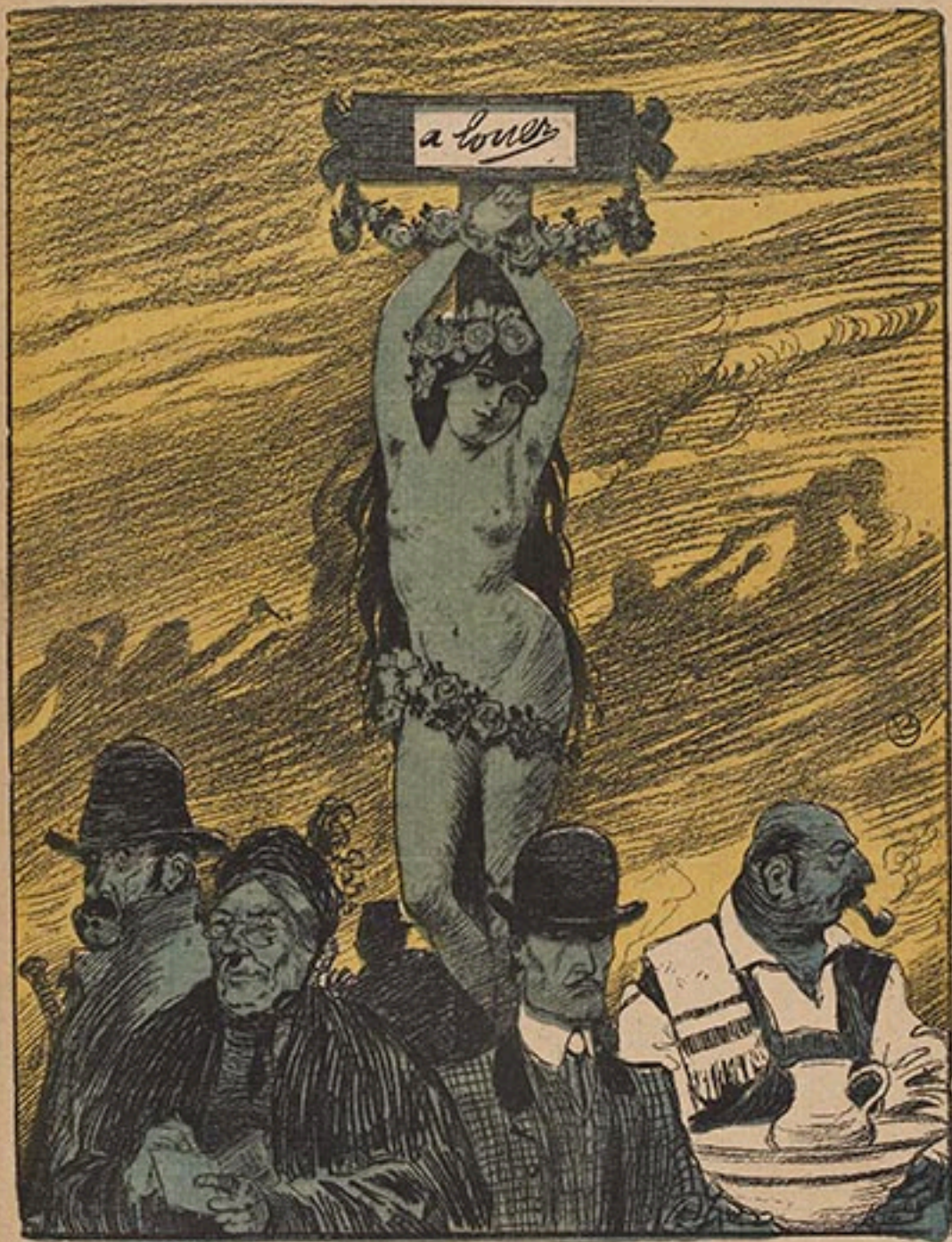
**Les bonnes mœurs.**

— Par pitié, m'sieu l'agent, laissez-moi filer... J'sors de l'hôpital ce matin.



**Divertissement.**

— Bas le masque! Et que je sois pas obligé de te rappeler que t'es pas ici pour t'amuser!



L'étal.

*Les gardes du corps.*



**Filles... du monde.**

- Encore une robe de cinquante louis? Vous exagerez, chère!
- Sale juif!
- Eh! oui, comtesse! Je m'appelle Isaac Lévy, et je vends des lorgnettes. mais c'est le mari de M<sup>me</sup> Lévy qui paie les notes de couturière!



— Pourquoi pas dire la vérité? C'est pas la musique, c'est nous qui adoucissons les mœurs.



L'évasion!

# L'Assiette au Beurre

N° 69. - 26 JUILLET 1902.

DES GOSSES

10 Centimes.

*La tartine au beurre*



*par*

*H. Mirande*







*Tu parles si on était content chez nous, hier! V'là qu'il nous est arrivé un petit frère! Seulement, maman n'a pas de veine!... Elle était justement malade, ce jour-là!*



*— Tu ne sais pas, Jeanne? Eh bien! c'est pas épatant du tout qu'ils aient autant d'enfants, à la campagne! Ils ont autant de choux qu'ils veulent!*



LES ARRIVÉS

— Des mégots? Peuhl moi, l'en ramasse plus... j'en jette!!!!



— C'est malheureux, tout de même! Parce que ça a chevaux et voitures, ça vous écrase de son luxe!



LARBINADES

— Tant pis, je ne puis voir ça! Je crois devoir prévenir madame la comtesse que monsieur le vicomte se commet avec cette petite trainée.



LES PETITS DIRIGEANTS

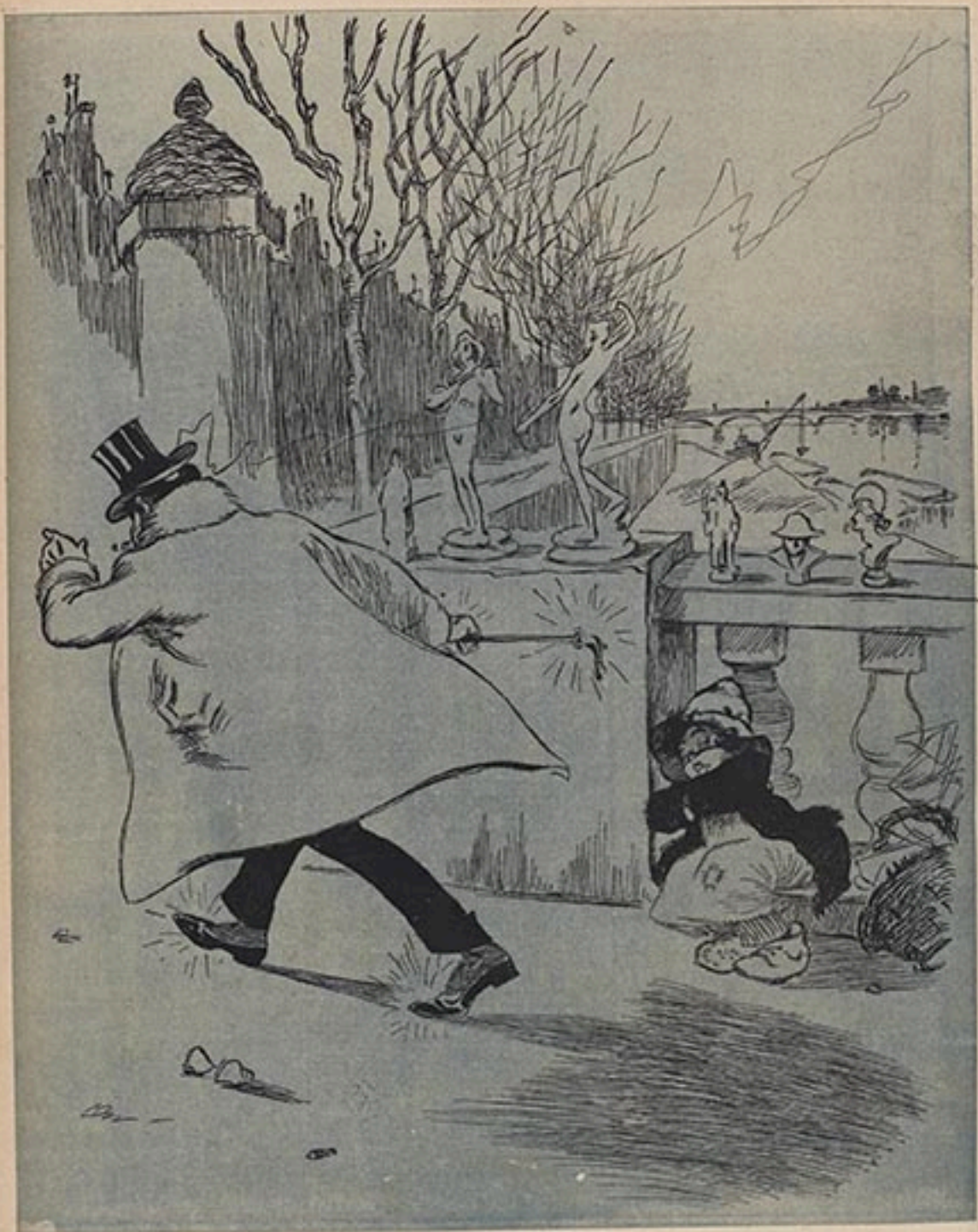
— Quand on joue aux chevaux, c'est moi le cocher; aux voleurs, c'est moi le gendarme!... C'est toujours comme ça, na!...



LES ARRIVISTES OU L'ASSIETTE AU BEURRE

— Dis donc, maintenant qu'on t'a aidé, cède-nous un peu ta place!  
— Jamais de la vie! J'y suis, j'y reste!





LES IRONIES

— On dit que la fortune vient en dormant!...





— Moi, je n'ai jamais voulu rien demander aux nationalistes.

— C'est impossible que nous nous battions, si nous voulons tous être le bien.



— Ça commence à sentir mauvais, les dessous de cette politique.

— Faites donc les plus plus beaux cadeaux aux femmes!...



— Vive le célibat! Le célibat, g'nia, g'nia coçça!

... pour qu'elles vous trompent six semaines après!



## LE MARIAGE D'INTÉRÊT

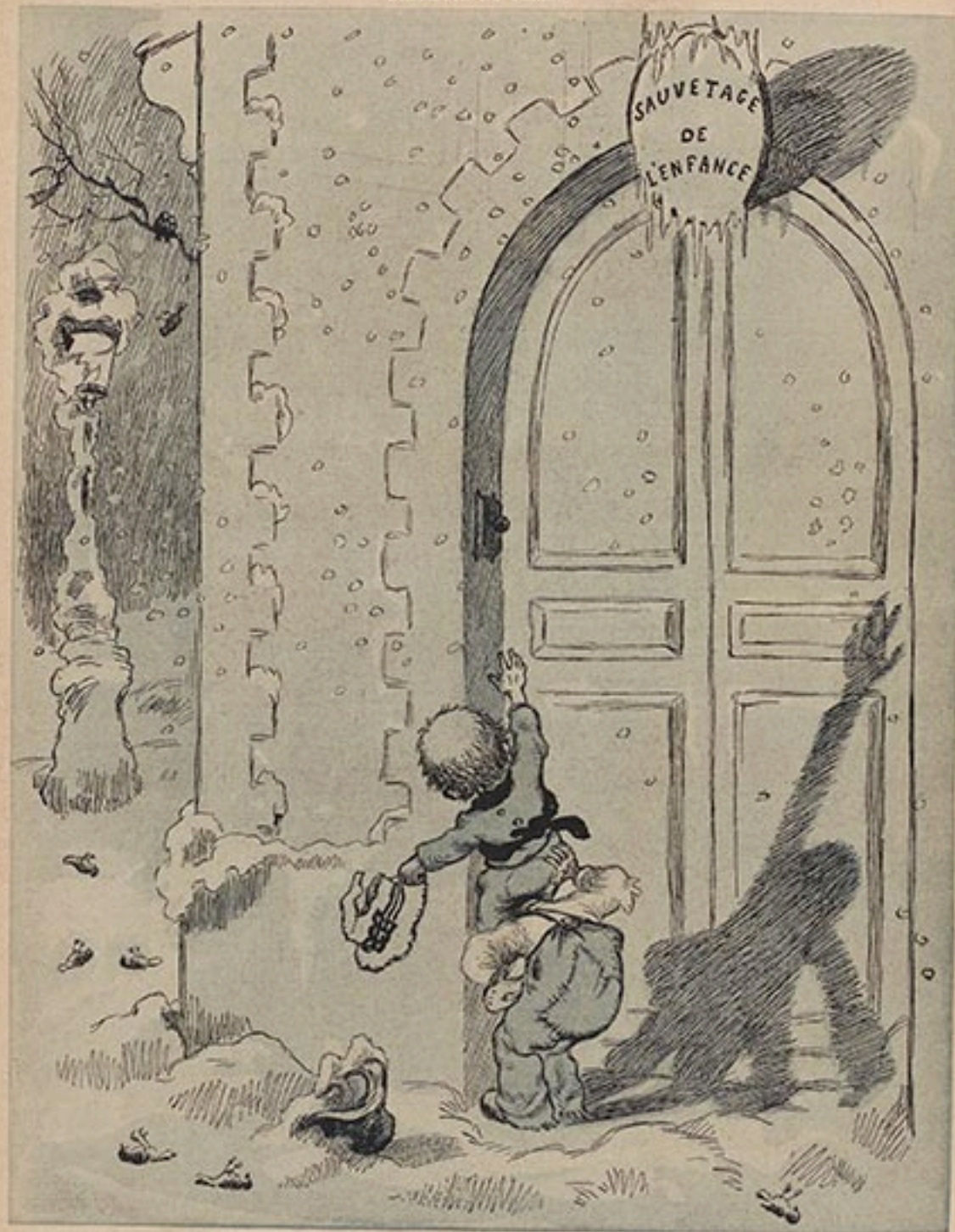
FREMIÈRE FILLETTE. — *Ma chère madame, vous comprenez que ma fille ne peut épouser votre fils... Songez qu'il n'a que sa solde... et moi, je donne à la mienne quinze millions de dot et une chambre à coucher complète.*

DEUXIÈME FILLETTE. — *III*



LES PRIVILÈGES

— Ils'en ont une chance!... Parce qu'ils sont des grands, on leur a permis de veiller!







— Allons, ouste! on vous a assez vus, tas de pierrots!!!

# L'ASSIETTE AU BEURRE

N° 70

40 cent.

2 Août

1902

DEPOT LEGAL  
N° 39  
1902

PAN  
LOUAI



de la

# Cosas de España



Le parterre de la Légion d'honneur.  
Le général Florentin vient de passer...





Don Carlos.

*Dessin de CAMARA.*

— Au fait, à quoi prétend-il? Son neveu, mari de la princesse des Asturies, est l'héritier présomptif. Le jeu est fait! Rien ne va plus!



— Le Roi va être content, il y a eu dix-sept chevaux d'éventrés....



Dessin de Gollé.



Souvenir de la guerre cubaine.

Dessin de SAMOCHA.

— Quoi qu'il arrive, il faut assurer l'avenir! Je vais vite envoyer tout ça dans une banque de New-York.



Munificence royale.

— Généraux, je suis content de vous. On va vous payer prochainement votre solde de 1893.



Régence et Règne

— A ton tour, petit !... La gueuse n'est pas morte !



Dessin de GRANDJEAN.



Le général étranger.

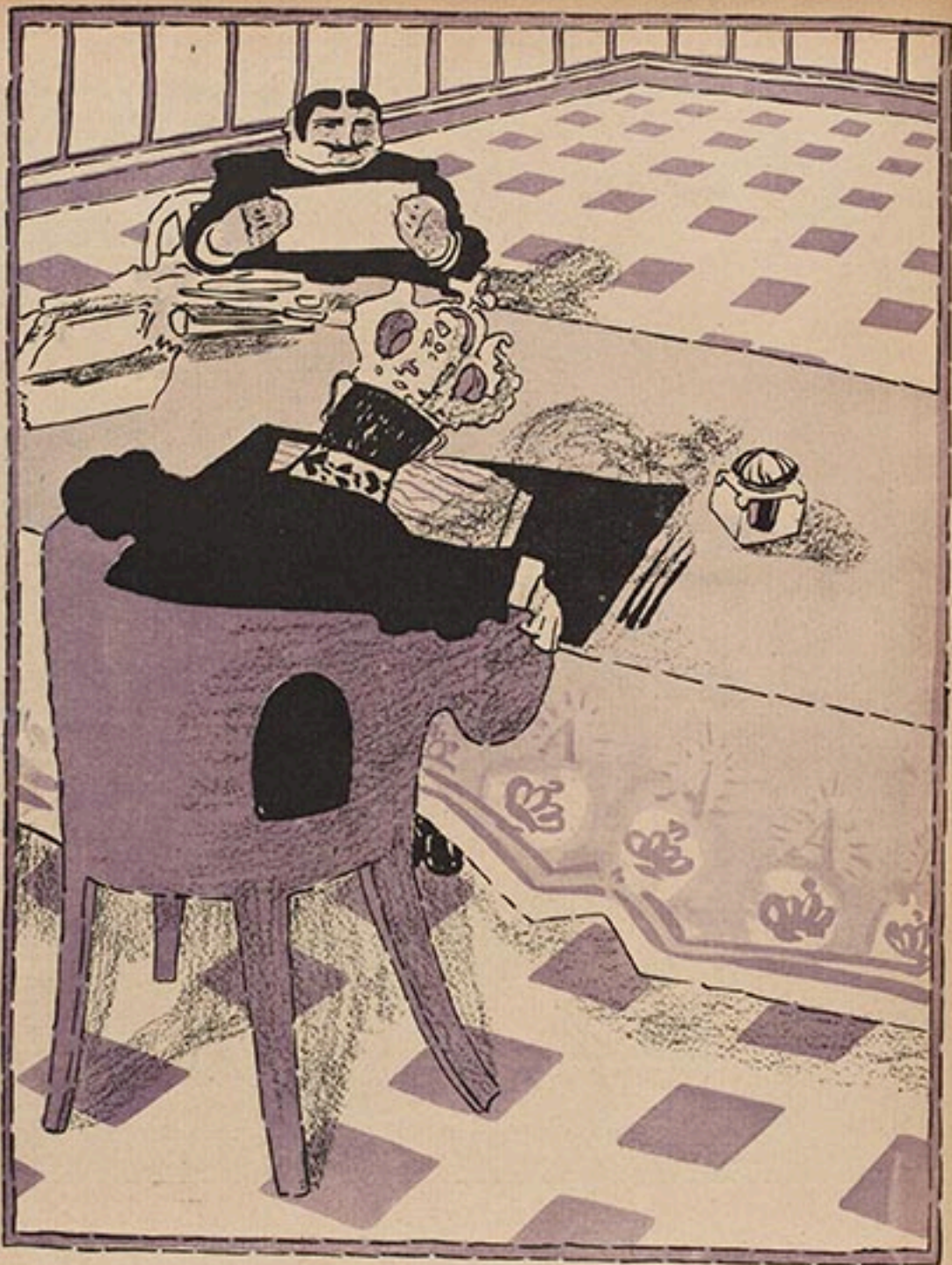
LE GÉNÉRAL ESPAGNOL. — Il a, lui, l'air cossu! On va pouvoir emprunter.



Le petit père Sagasta.

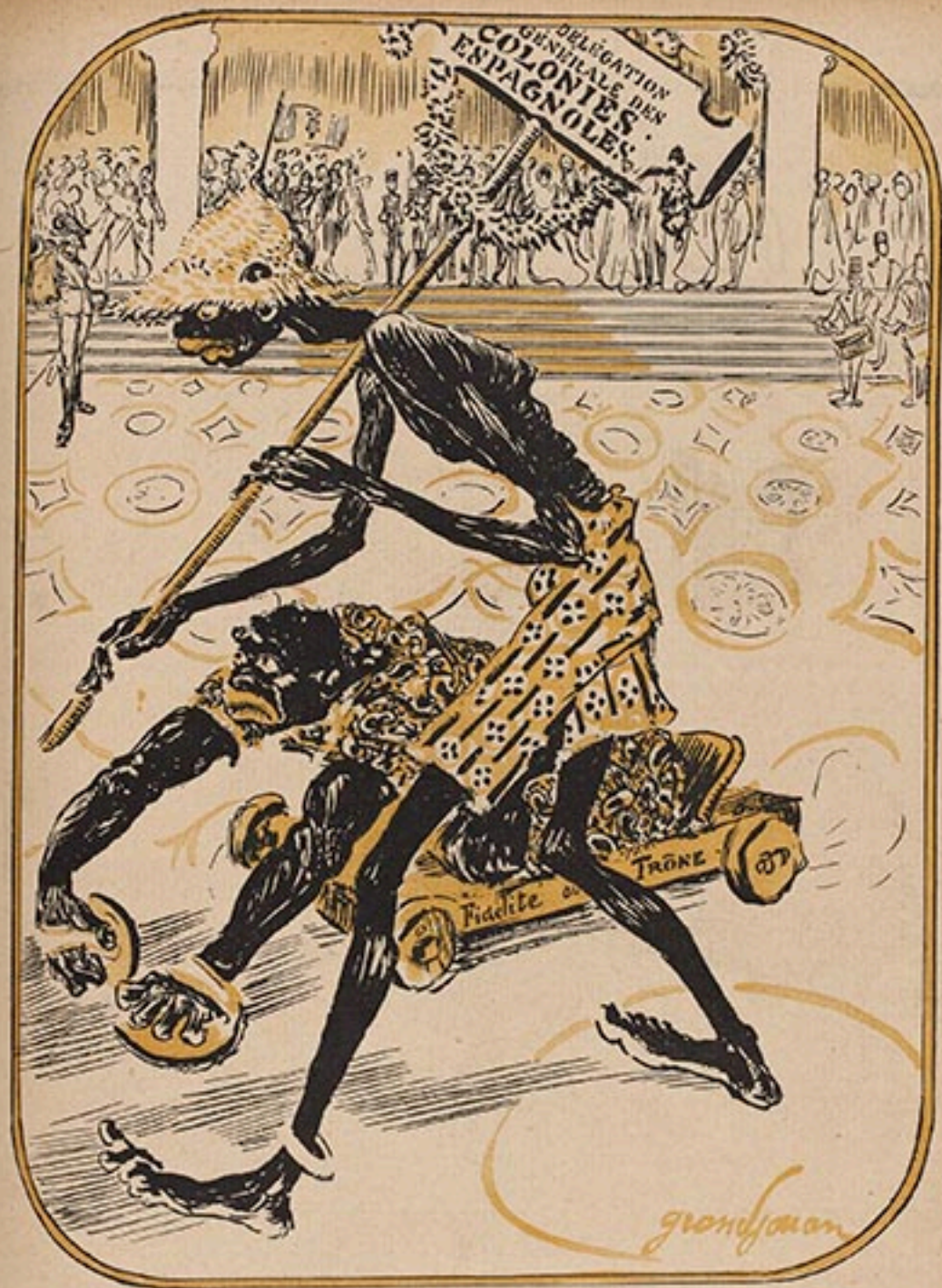
*Destin de CARANZA.*

*Le Monsieur Thiers de la future République espagnole.*



— C'est un message de félicitations de la République cubaine à l'occasion de la fête de Votre Majesté.





Grand Défilé des Colonies de Sa Majesté.

DESIGN DE GRANDJEAN.



*Dessin de CAMARA.*

UN MONSTRE. — Général Weyler.



**Le château de Monjuich.**

*Feu de joie à l'avènement du peuple.*





LES  
FONCTIONNAIRES  
PAR EVE CABELL

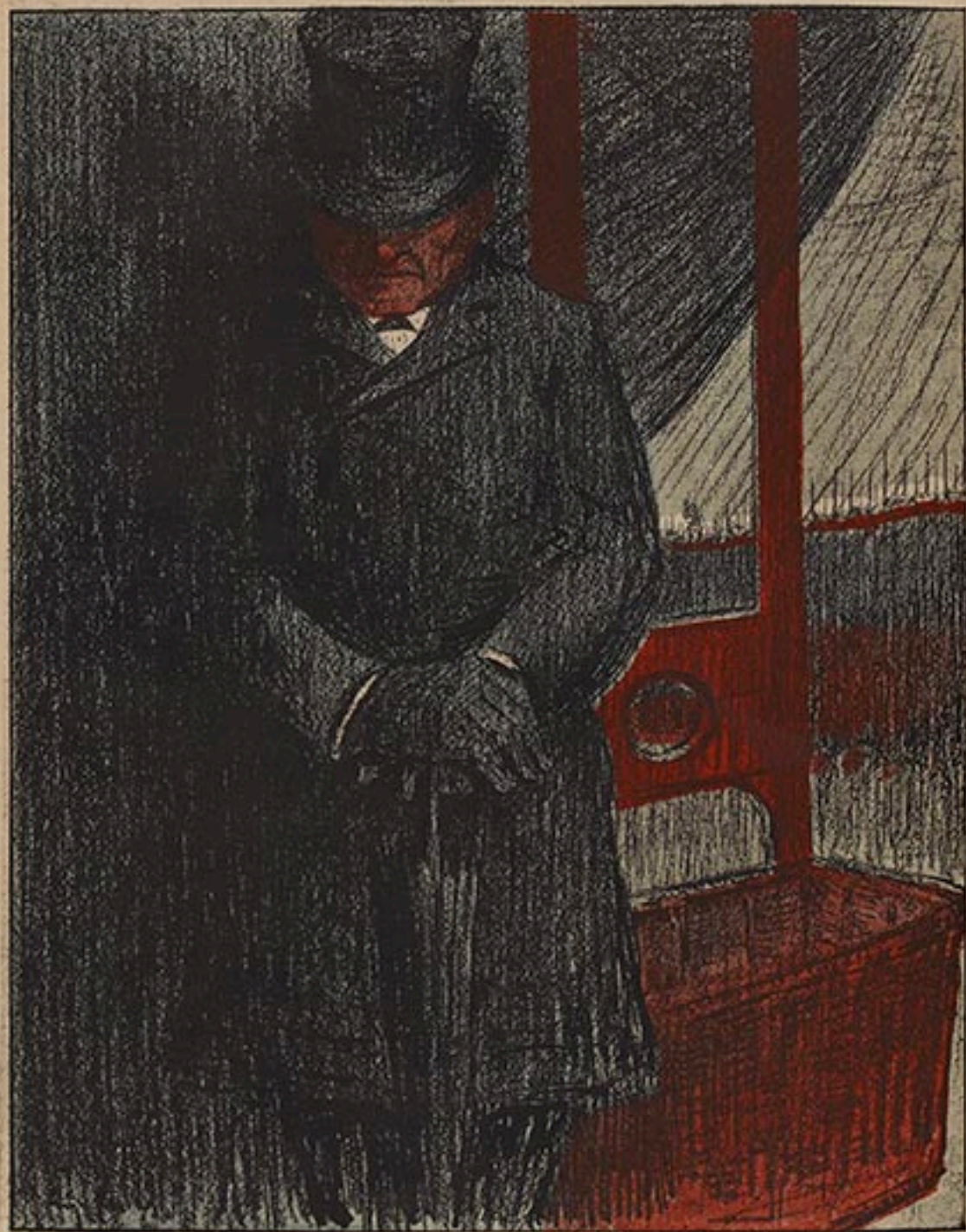


Beaux-Arts

— Encore le feu dans un musée! Comme le disait si justement M. le Sous-Conservateur, ce sera toujours comme cela, tant qu'on admettra le public chez nous.



Le Travail



Un modeste.

*Services exceptionnels!*



# Ligue pour la Défense des Intérêts du PROLÉTARIAT

Citoyens, travail, liberté social  
 candidat, capital, émancipation  
 travailleurs, nos frères  
 chômage, exploite  
 ligue pour la défense de  
 vos intérêts i actuels, cerveaux  
 mentalité, nouvelle république démocratique  
 des cours, conférences, pain, vieillesse  
 vous voterez tous pour :

## Zamoy-Lagratte

AIDE-CANDIDAT, SOUS-INSPECTEUR-ADJOINT

Tatel, professeur.  
 Nix, ancien ministre.  
 Nul, député.  
 Meins, de l'Institut.  
 Més, chargé de cours.  
 La Barbe, inspecteur des ...  
 La Jambé, contrôleur des ...  
 Derna, sous-chef des ...  
 Kallé, juge au ...  
 Kallé, employé au ...  
 Serna, chargé de ...  
 Goyl, sous-inspecteur ...  
 Koolle, sous-contrôleur ...  
 Lay, administrateur ...  
 Koolle, ex-sous-préfet.

Sage, directeur.  
 Asson, sous-directeur.  
 Niant, aide.  
 Olltre, contrôleur.  
 Fokle, vérificateur.  
 Autre, ex-préfet.  
 Cloche, président.  
 Laboy, ministre.  
 Tavard, confesseur.  
 Tolme, professeur.  
 Quon ego, surveillant.  
 Et autres budgétaires.

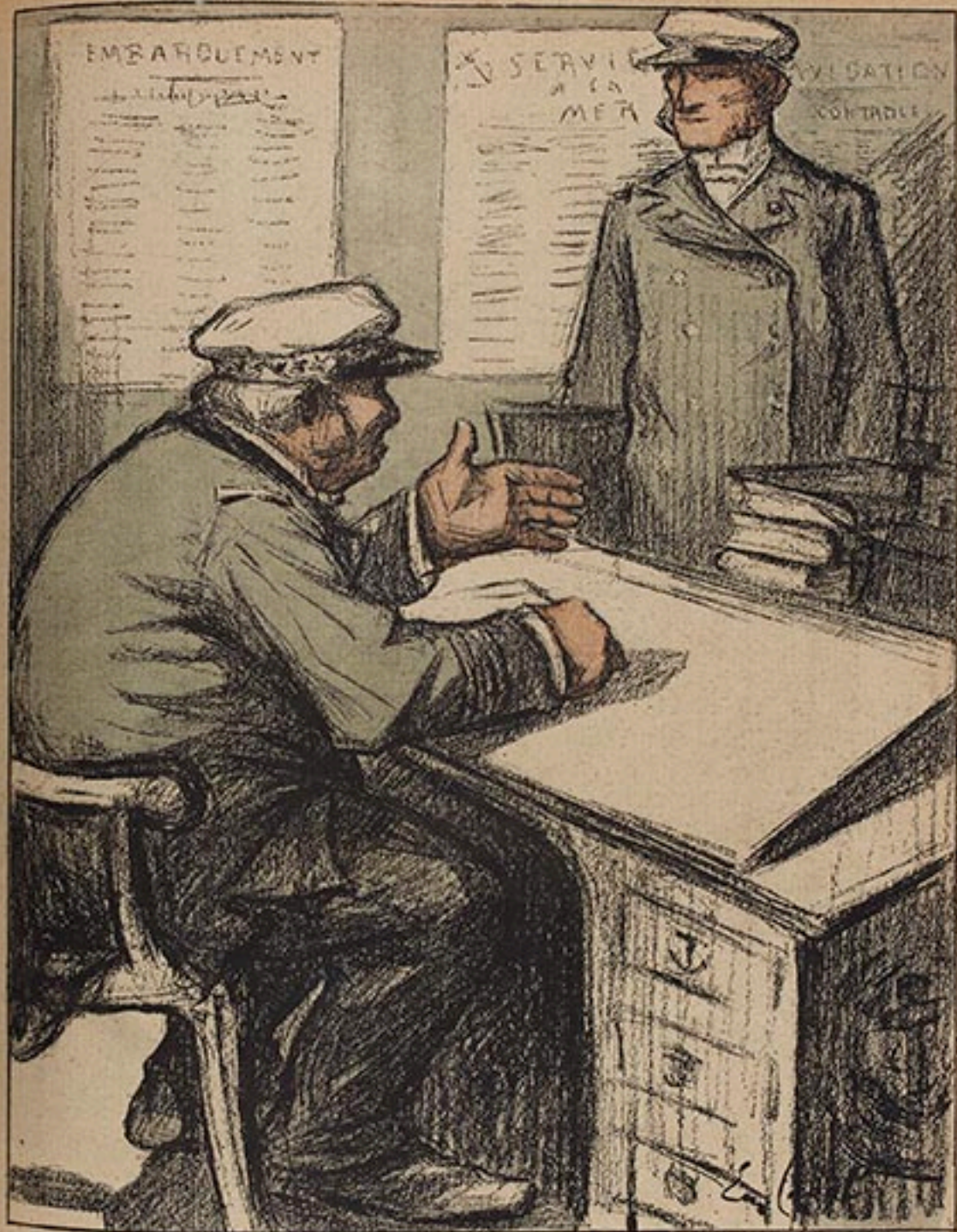
L'Education du peuple.

— Quoi qui s'méltent, ces gaves!



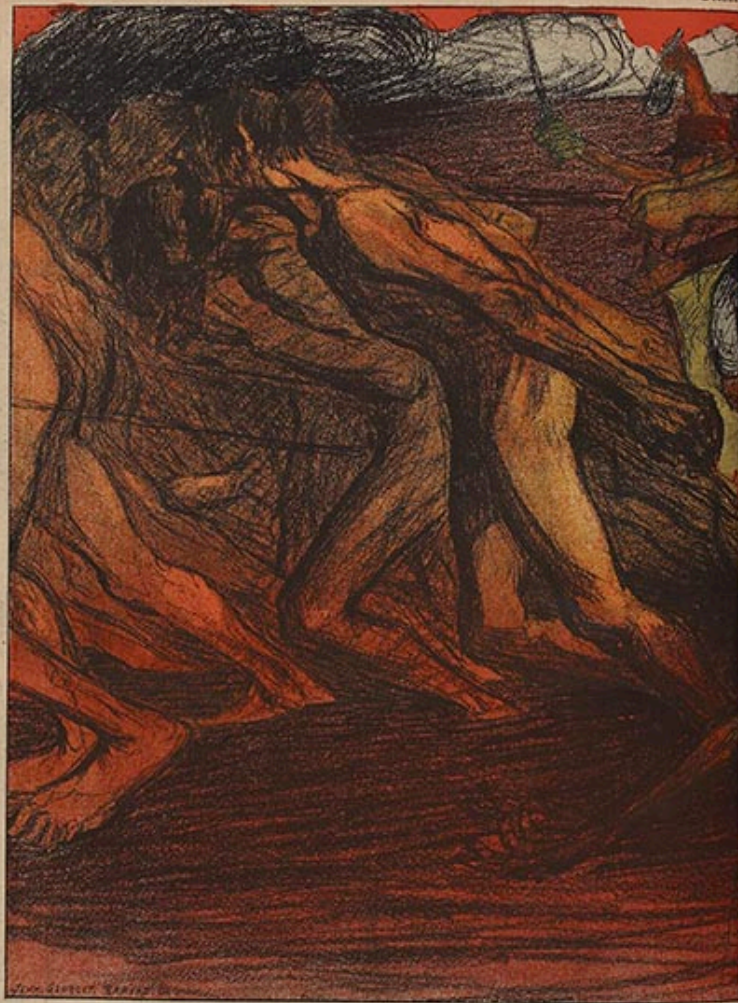
Et ce sont les meilleurs!

— Si vous êtes pressé, allez donc jusqu'à la rue Monge, c'est à trois portées de fusil Lebel, on dit qu'il y a quelquefois un guichet d'ouvert et que les employés ne vous engueulent pas! Moi, je vais encore attendre une heure et puis, je reviendrai demain.

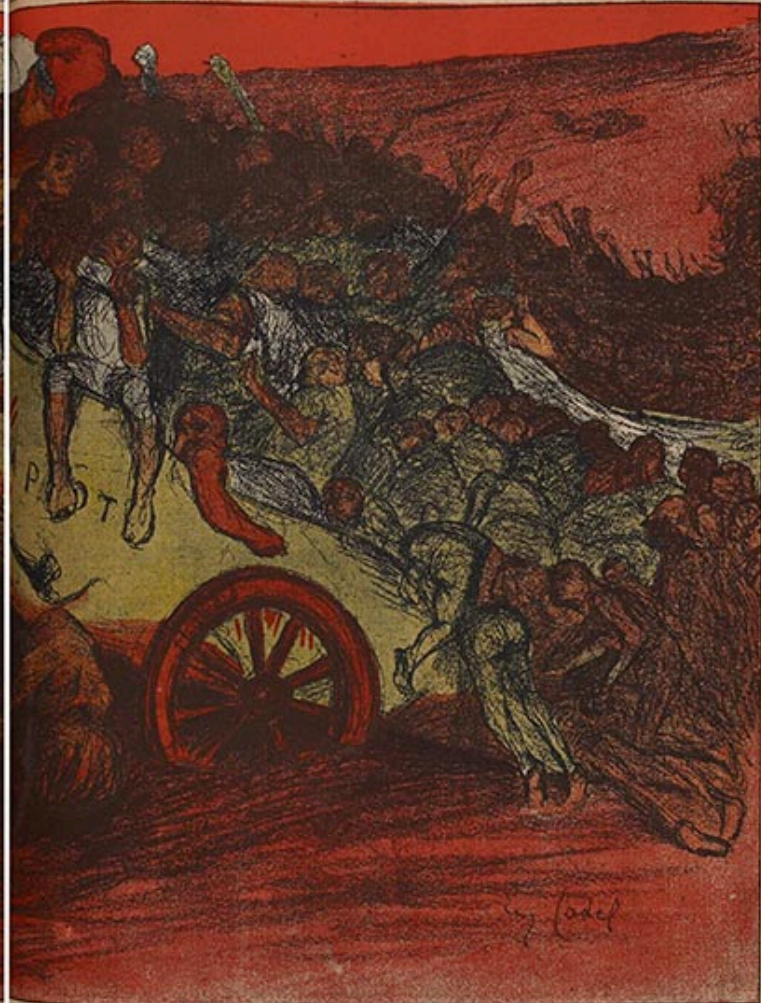


### Marine à roulettes.

- Monsieur l'Ingénieur, avez-vous vu la mer?
- Jamais, Monsieur le Commissaire.
- Moi, monsieur l'Ingénieur, je viens de passer deux jours à Trouville, eh ! bien, c'est épatant !



La Suée.

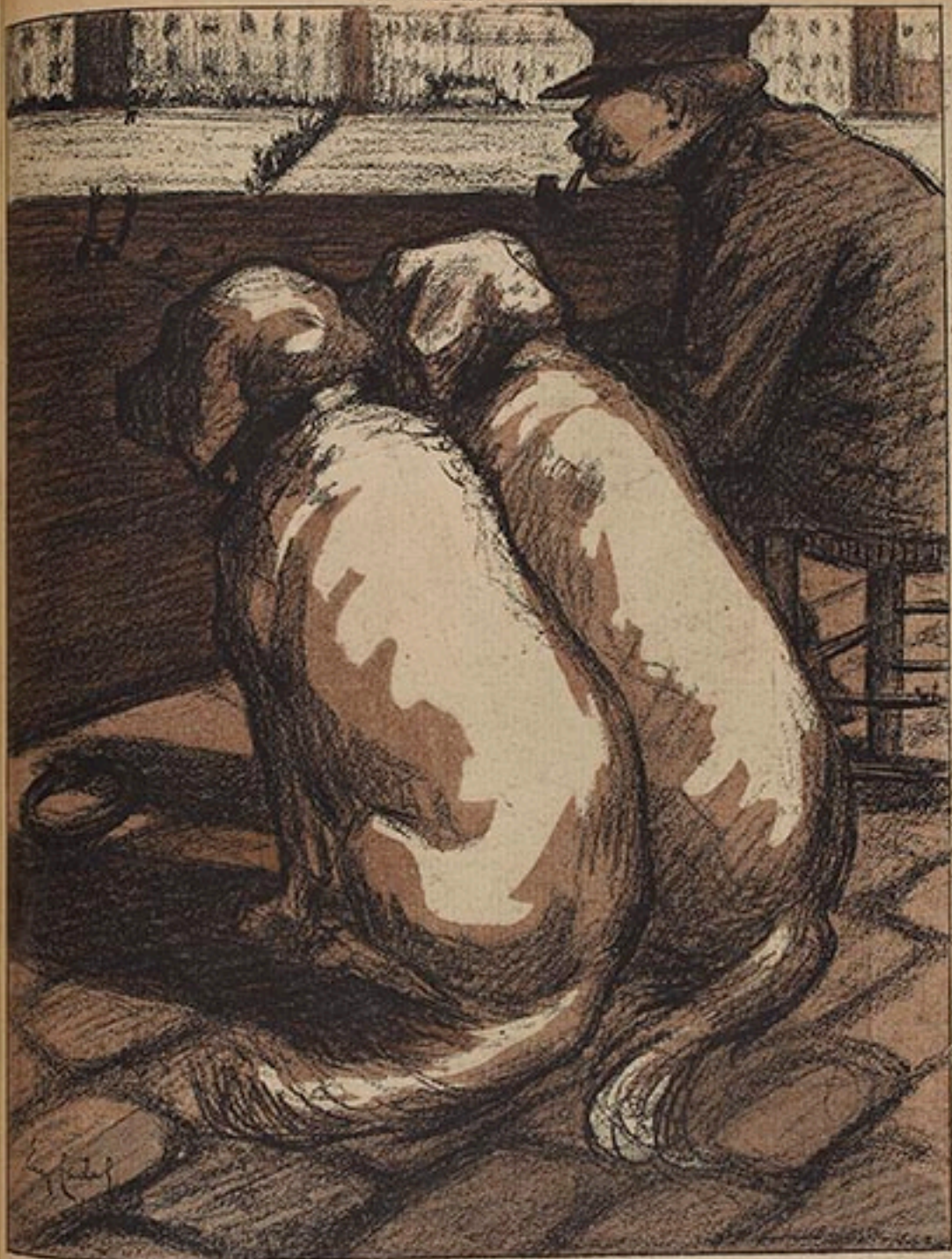


J. G. Godef



Justice et règlement.

— Je le mettrais bien en liberté, mais il faudrait en établir l'ordre, et, depuis midi, je suis en vacances.



Sauveteurs officiels.

— Mon vieux, tu peux gueuler, nous ne travaillons pas entre nos repas.



L'Honneur.



La guerre en pantoufles.

— Sur la gauche, chaussettes et flanelles; sur la droite, le linge; en avant, en ordre déployés, les souchoirs et les caleçons en réserve.





Autopsie.

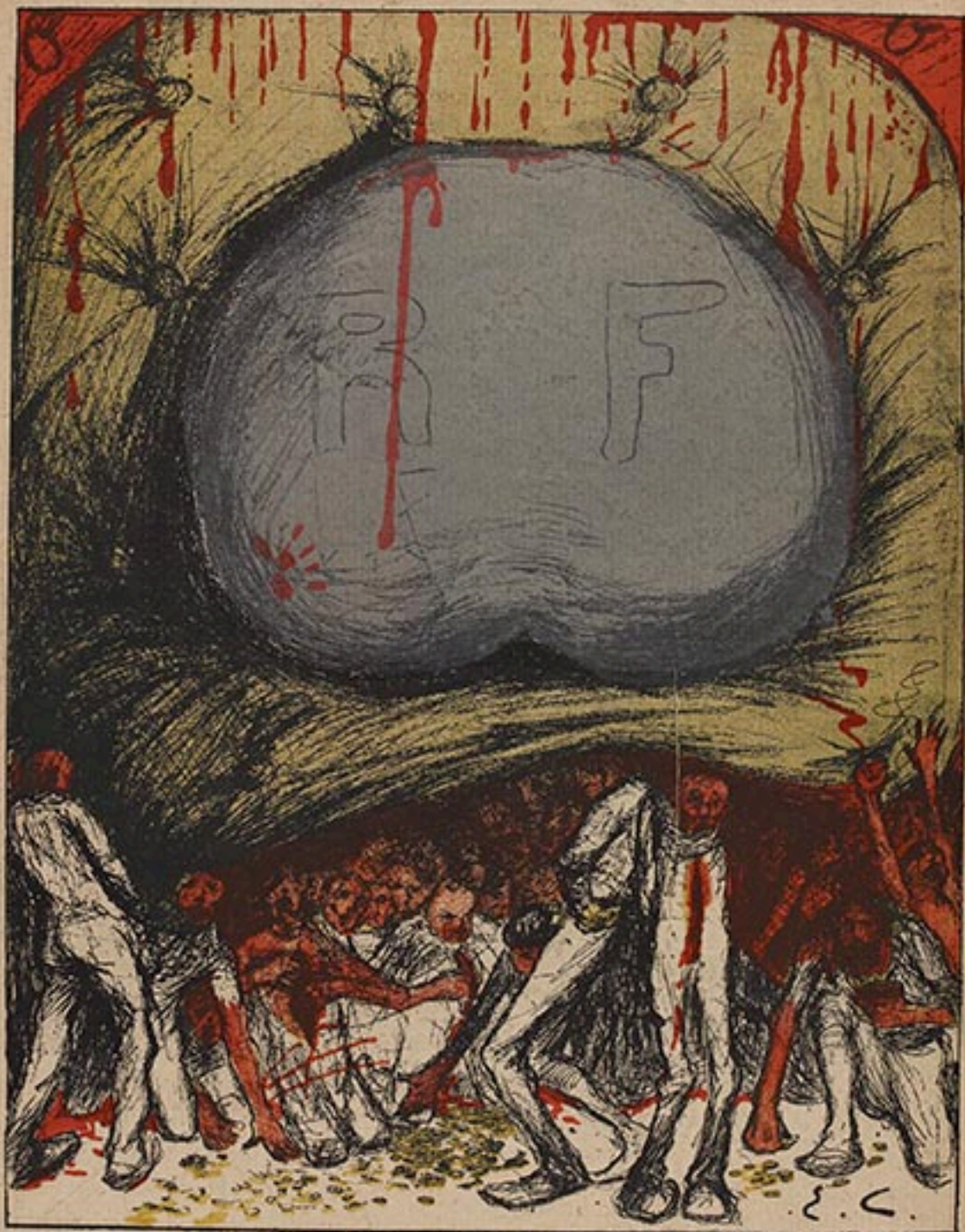
— Messieurs, pas de trace de cerveau... Nous sommes donc en présence d'un fonctionnaire.



Eug. Ibaud

### Coloniaux.

— En attendant des renforts, travaillons un peu nous-mêmes.



Le Cul-de-plomb.

Poids : 720 millions de francs.

L'ASSIETTE AU BEURRE

TURQUE



PAR

Michael

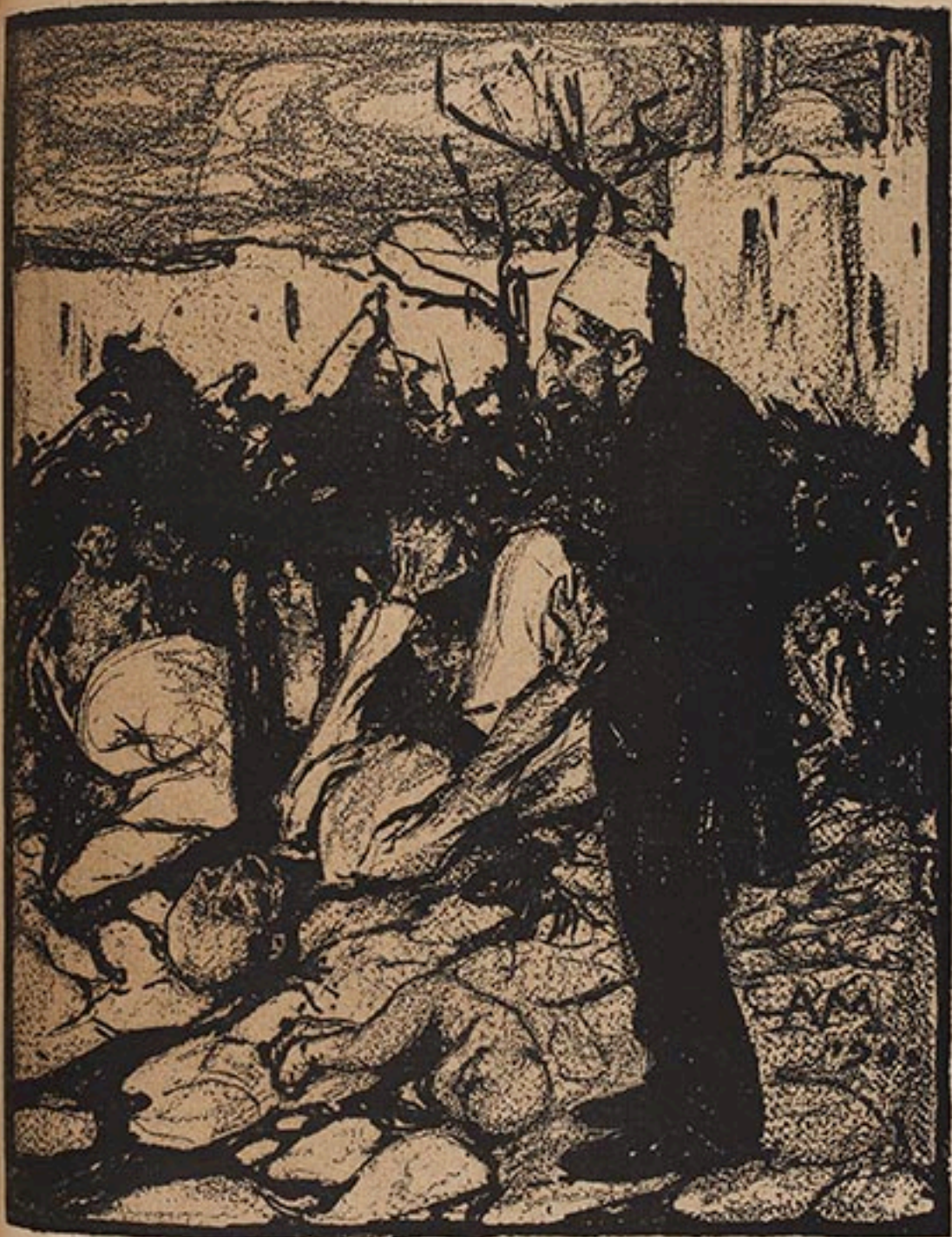
Le grand Saigneur

N° 72. — 16 août 1902

40 centimes



*Ils voient leurs femmes, mais ils violent celles des gjaours.*



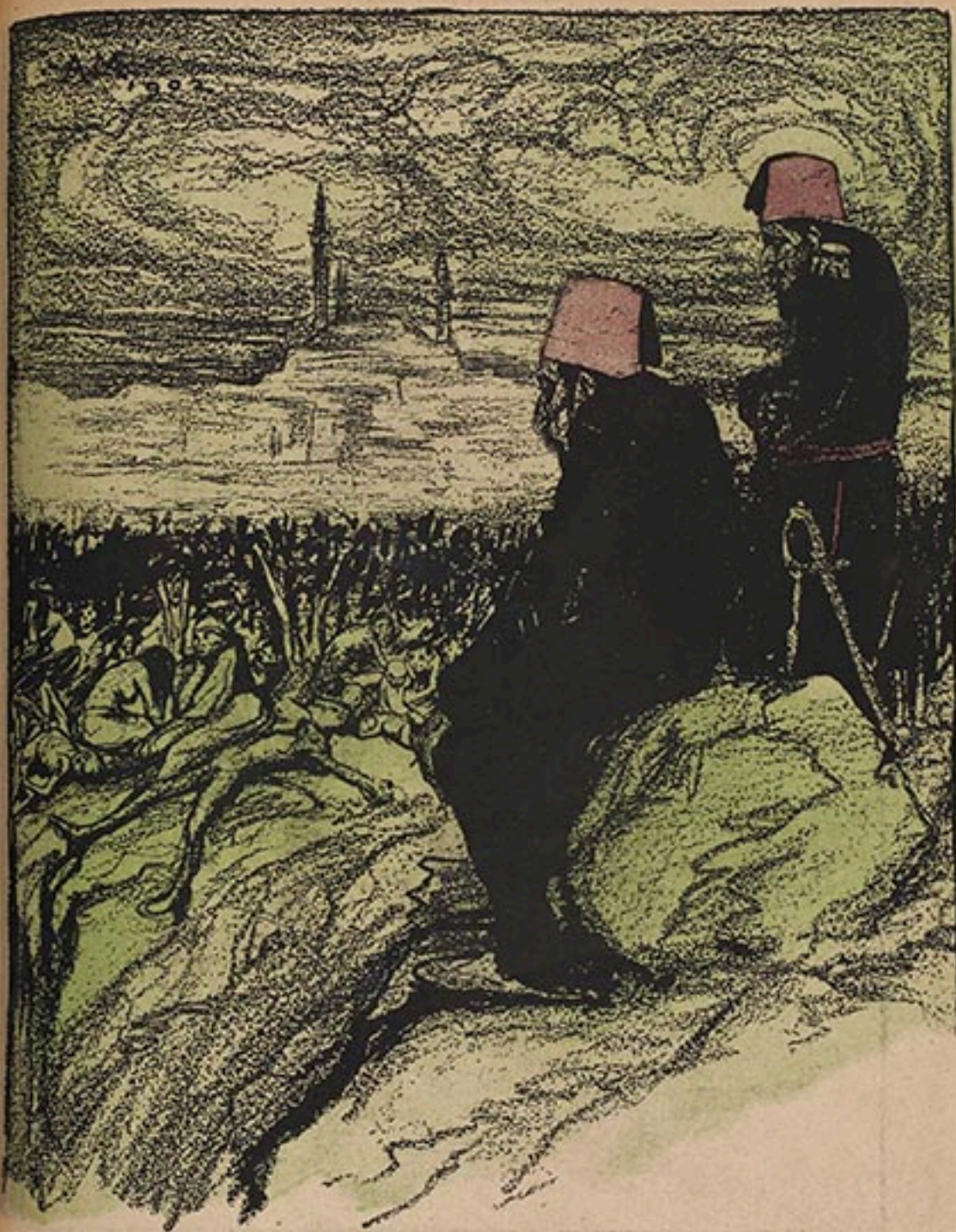
L'autonomie de l'Arménie

SA HAUTESSE. — *L'autonomie? Attends un peu... anatomie, plutôt!*



Les maquereaux du Bosphore

LE MINISTRE DE LA MARINE. — Dites donc, sire, voilà qui vous ferait des sous-marins épatants.



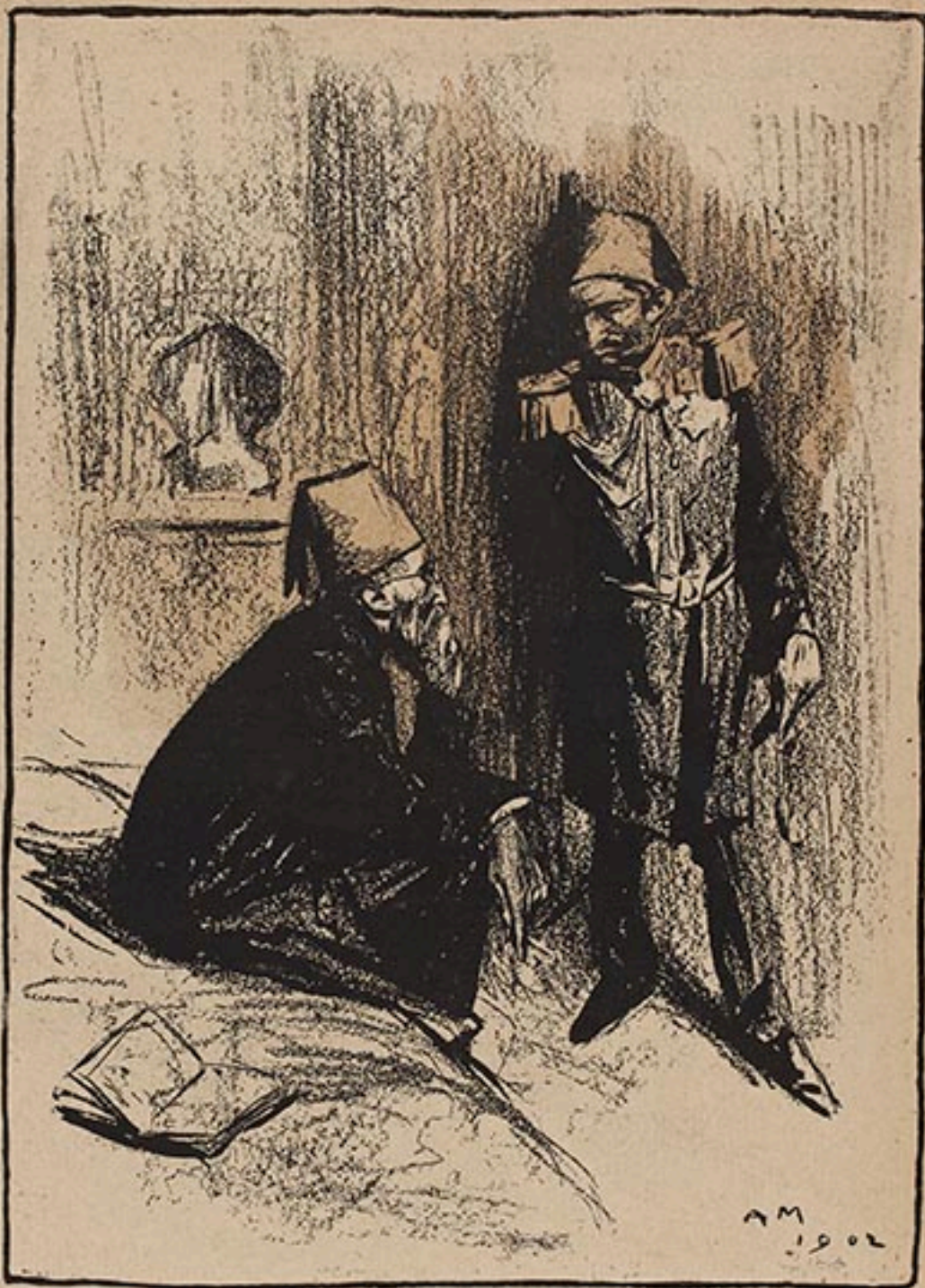
Père de son peuple

ABDUL-HAMID. — Qu'ont-ils donc, ces gosses-là?

LE VIZIR. — Sire, ils crient tous : • Papal Papal •

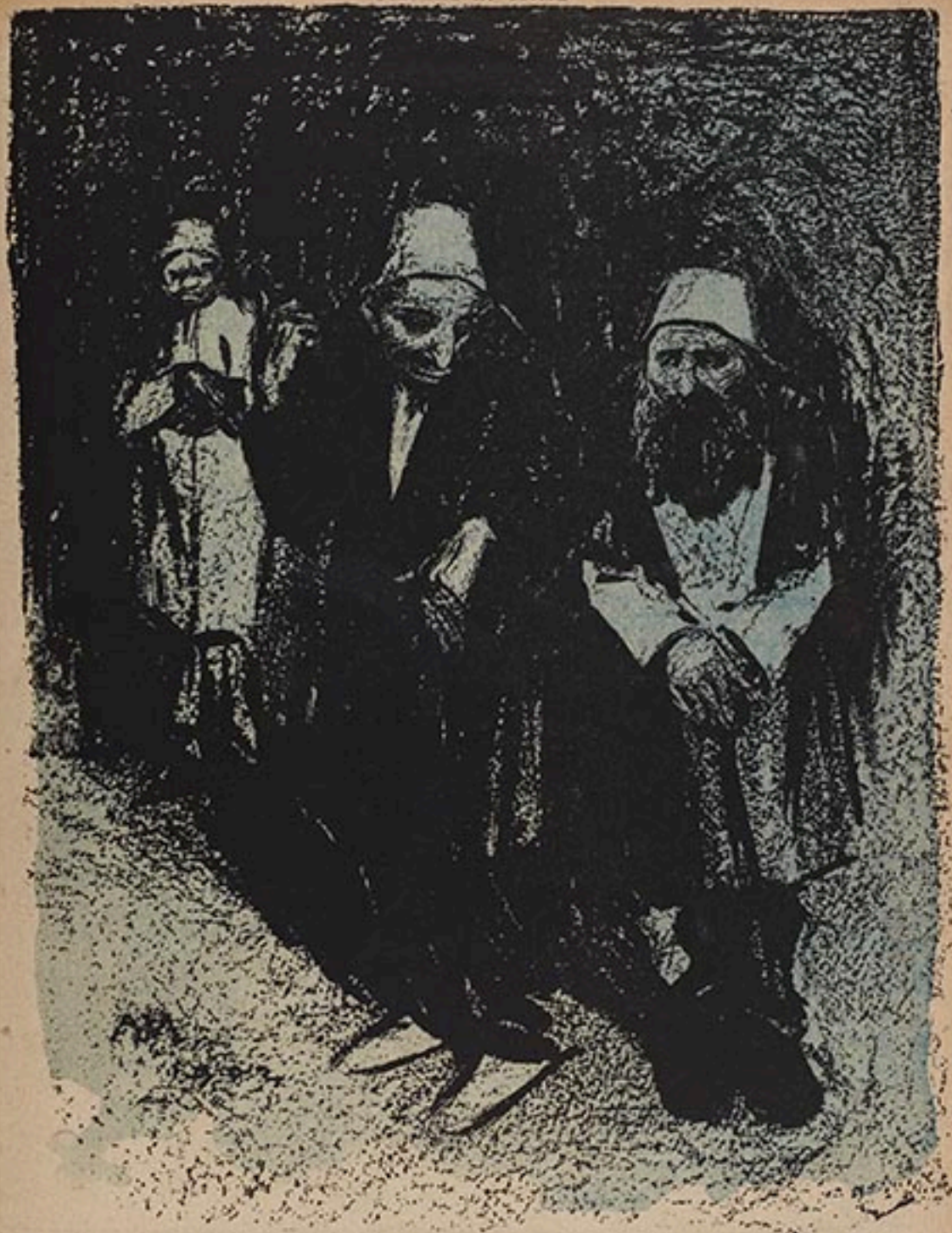
ABDUL-HAMID. — M'aiment-ils tout de même!...





L'AIDE-DE-CAMP DU PRINCE HÉRITIER. — Altesse, votre grandeur vous attache au rivage.

Le souponeux monarque  
Saint-Fabrice, son frère,  
enfermé dans le palais de  
Dolma-Bagiche.

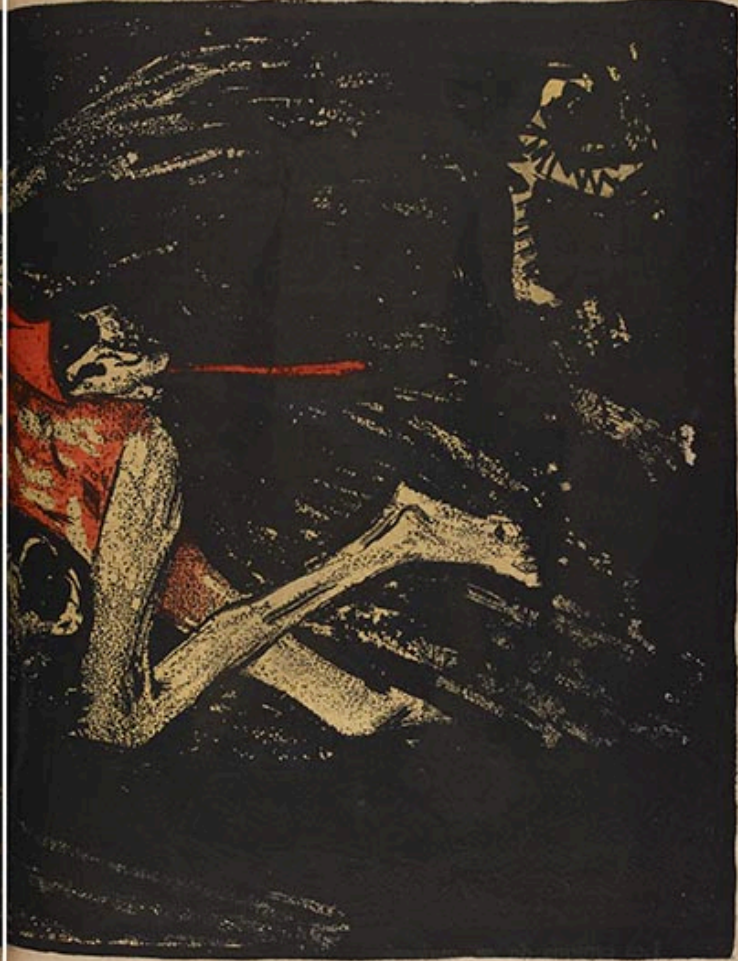


### L'impuissance de l'Europe

— Je fais avec les puissances comme avec mes eunuques.. Je les réduis à l'impuissance.



...ance de l'Europe



— Bon appétit, messieurs !..

LE MANUSCRIT DU 187  
LE 1870 1871  
L'ARTISTE 1871



Les espions de sa majesté  
LE SULTAN. — "Honest Iago"!



### Massacres d'Arméniens

ABDUL-HAMID. — Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !

« La mère du Sultan était d'origine arménienne. »  
La biographie du Sultan



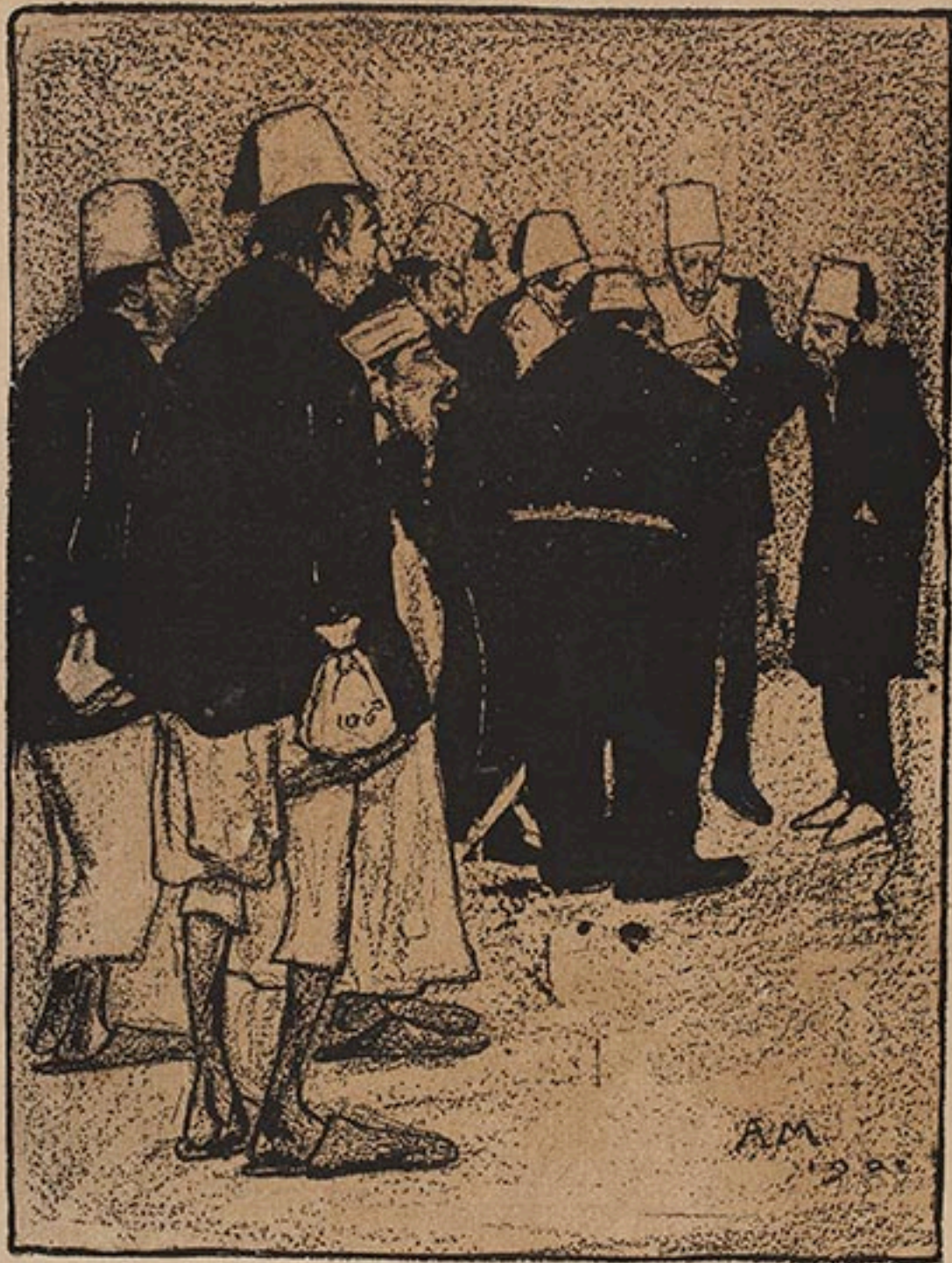
Le régime parlementaire en Turquie

LE JEUNE TURC. — Pourquoi le sultan nous en veut-il? Nous ne désirons qu'une chose, c'est que "l'Homme Malade" ait une bonne Constitution.



Les décorations

*Ici l'on crache par terre et, surtout, sur les poitrines!*



Les indulgences du Khalife

— Du vin? Jamais!... Des pots-de-vin. Toujours.





### Les postes impériales

— A mon âge, voyez-vous, on ne viole que la correspondance.



### Comme pour les Arméniens.

GUILLAUME II. — Mon cher, ces Polonais... j'en ai un tract...  
ABDUL-HAMID. — C'est pas le trac qu'il faut avoir...  
c'est la mâtiaque.



La frousse de l'Ombre de Dieu sur la Terre  
Sa peur va... Croissant.

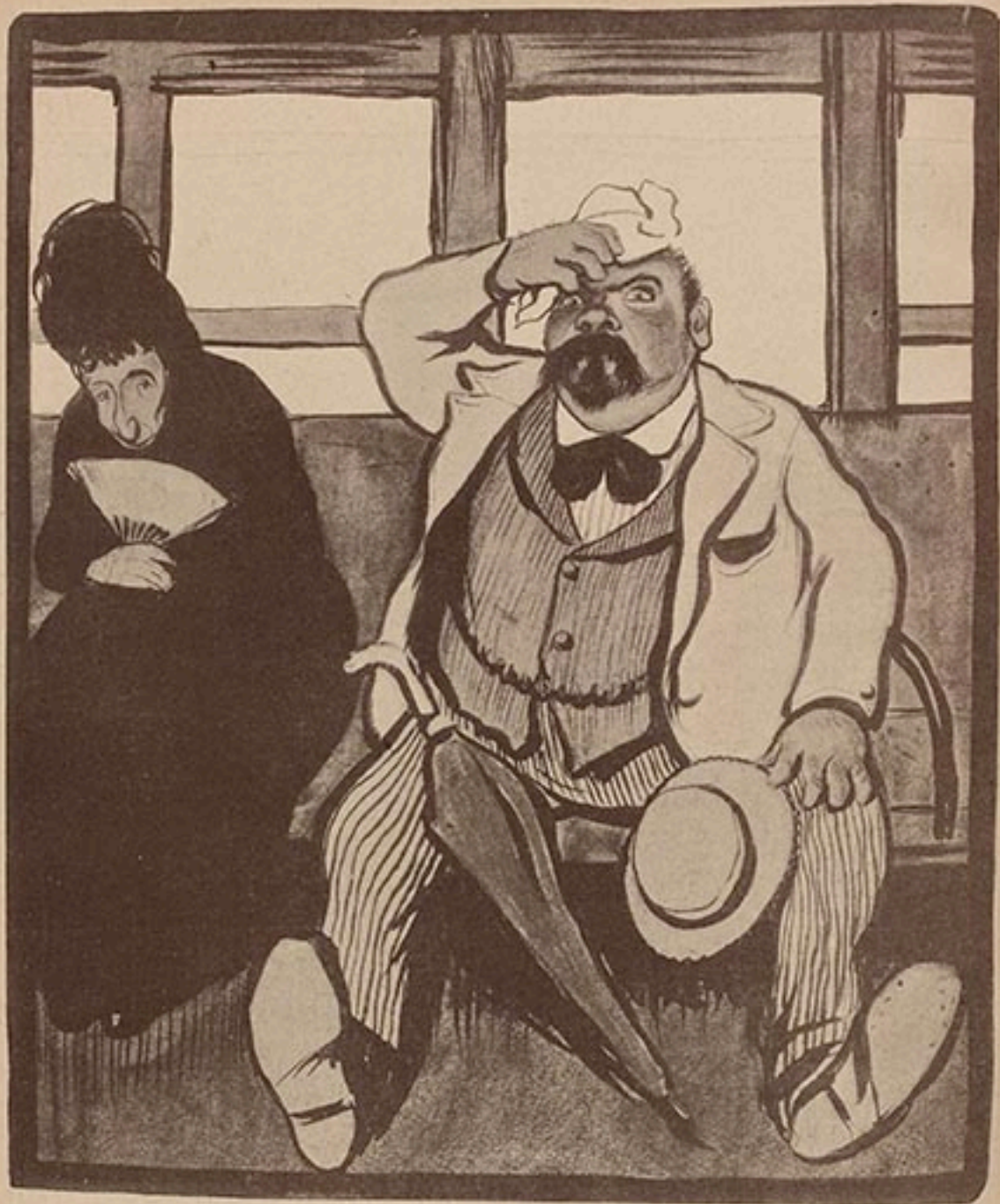
Paul Ivoi, Roi des Rois,  
le Grand Seigneur, Ombre  
de Dieu sur la Terre, etc.  
Les Éditions de l'Éclair

Par SANCHA

# L'Assiette au Beurre



— Le dimanche... c'est nous les maîtres.



*Les omnibus.*



— « Mes chers parents, chaque dimanche, je fais une excursion nouvelle...  
Les environs de Paris sont charmants... »



LA PLUS PARISIENNE. — *Celle qui ne quitte jamais Paris.*

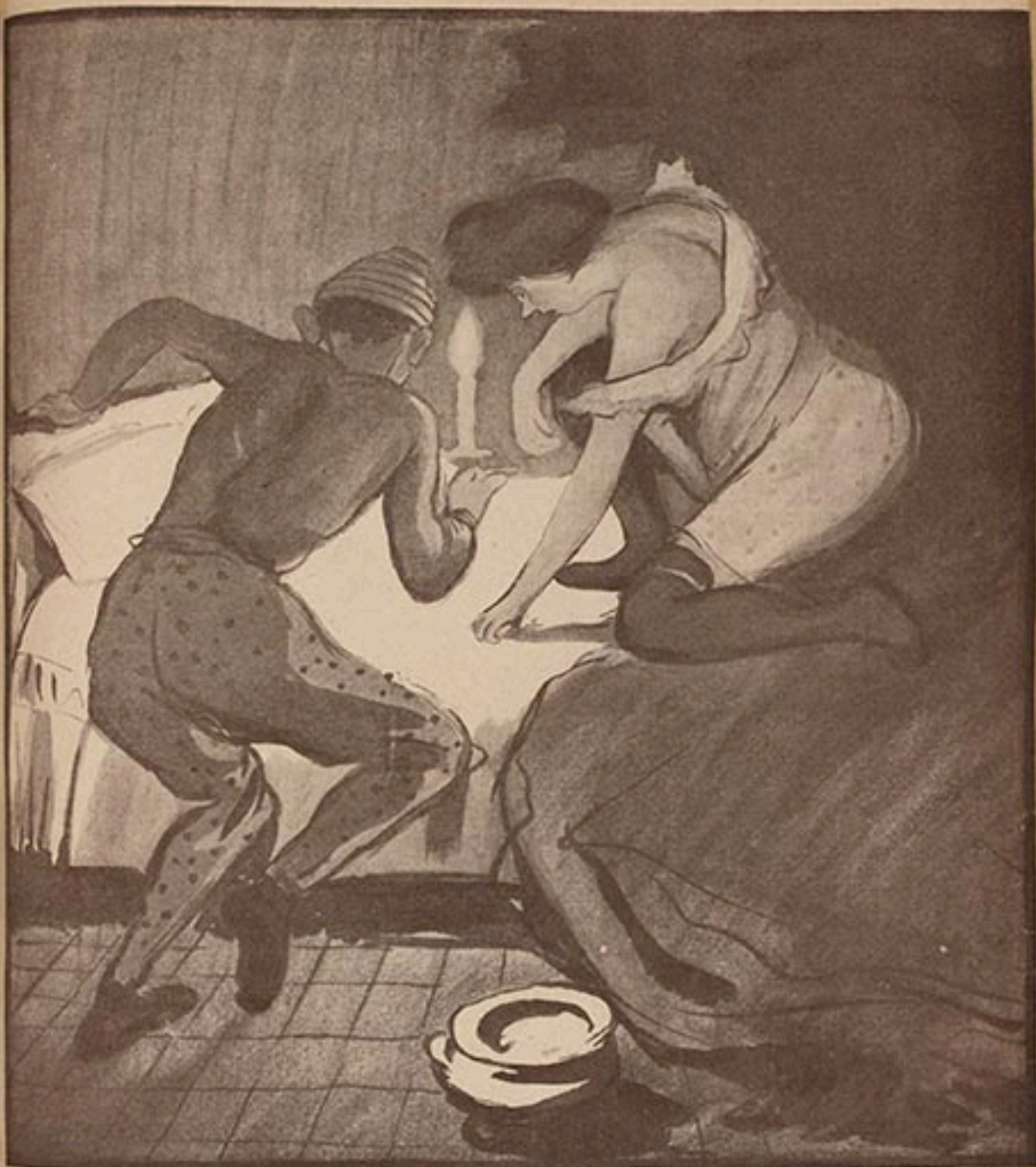


*Ceux qui s'en vont.*



*Pour combler les vides.*



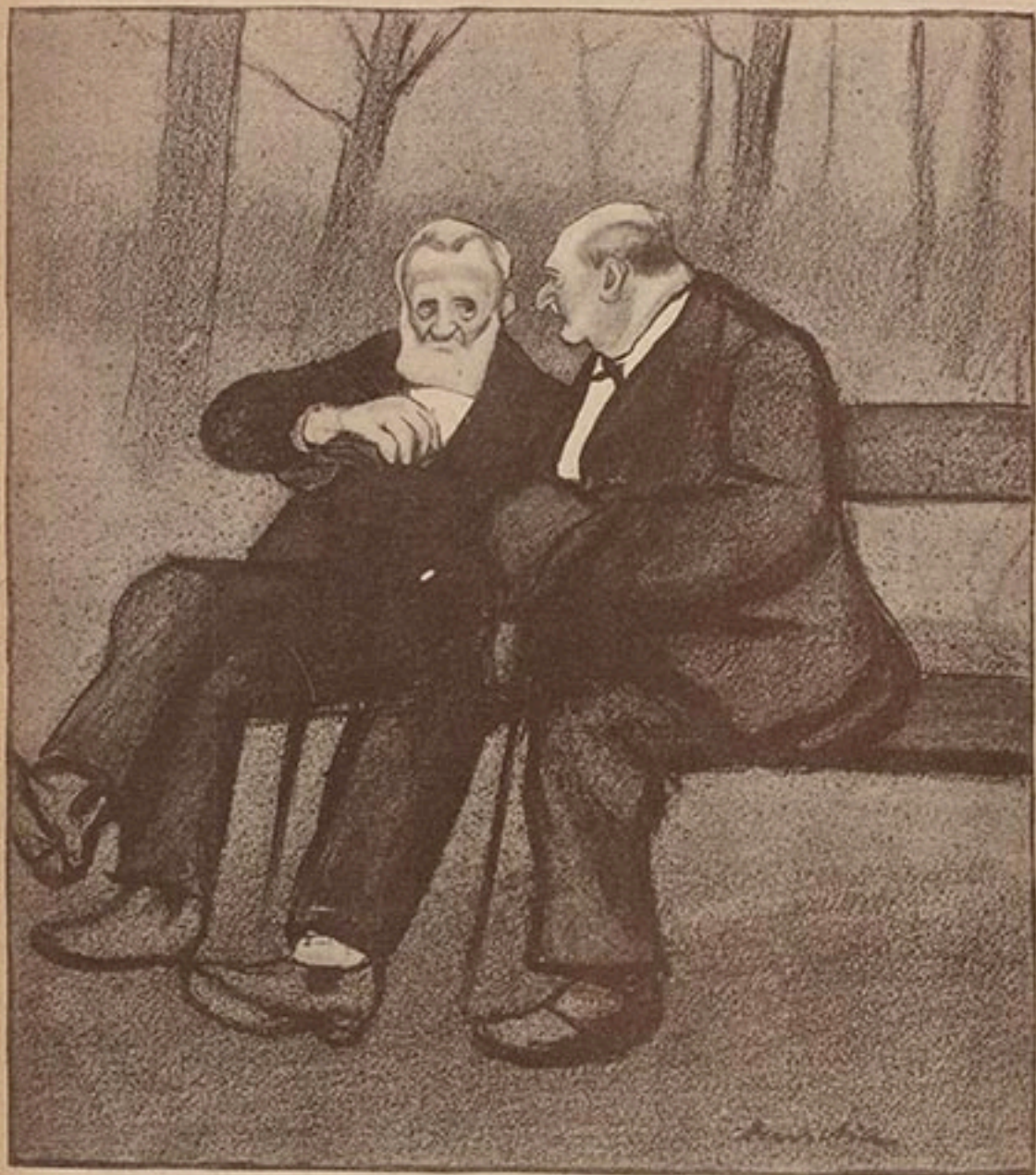


LES AUBERGES DE LA BANLIEUE

— *Nous aurions aussi bien fait de rester chez nous...*



SOLEIL DE DIMANCHE  
*Vingt cinq degrés chez soi..., quarante au square.*



*La Politique au square.*



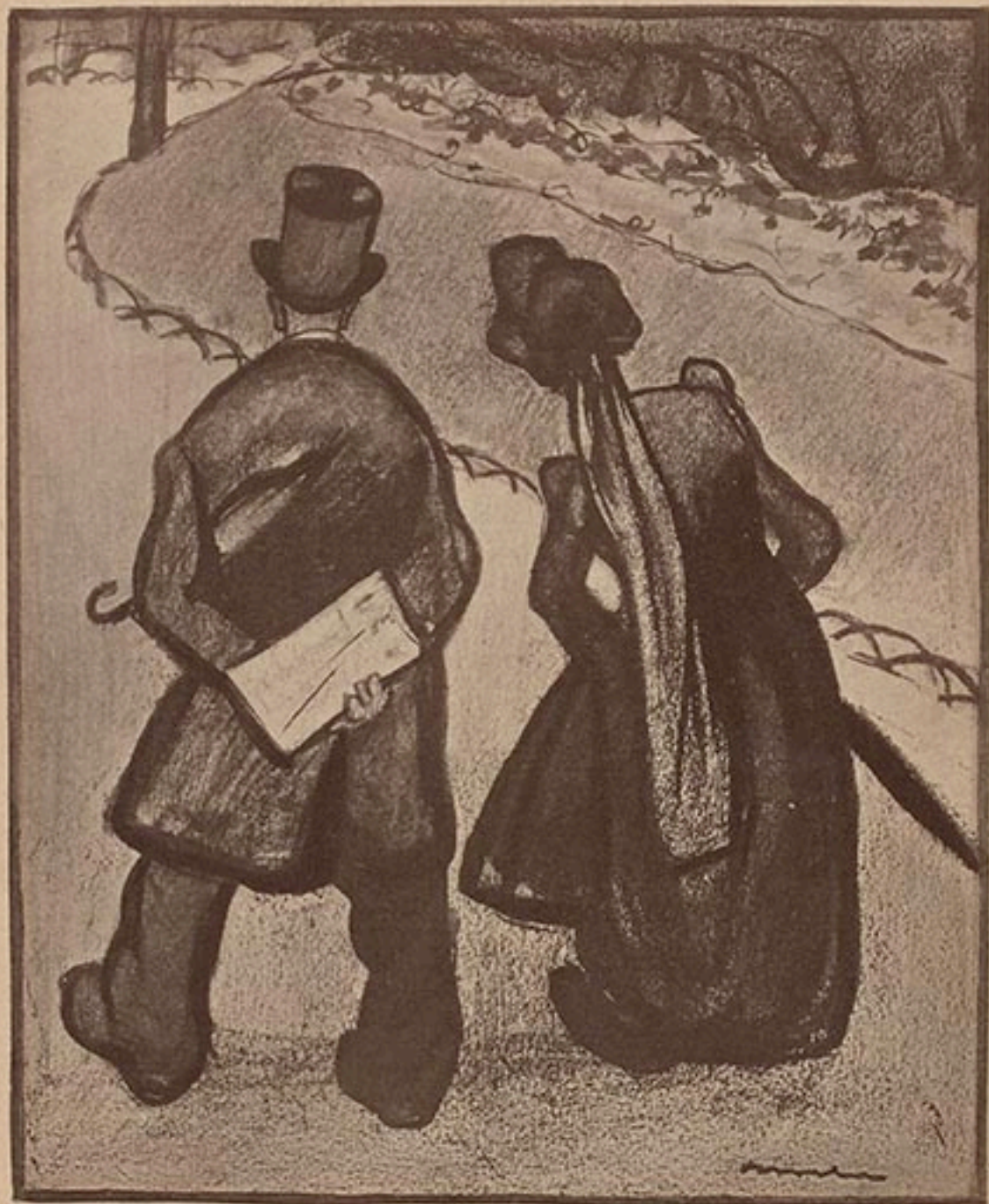
*L'Heure de l'absinthe.*



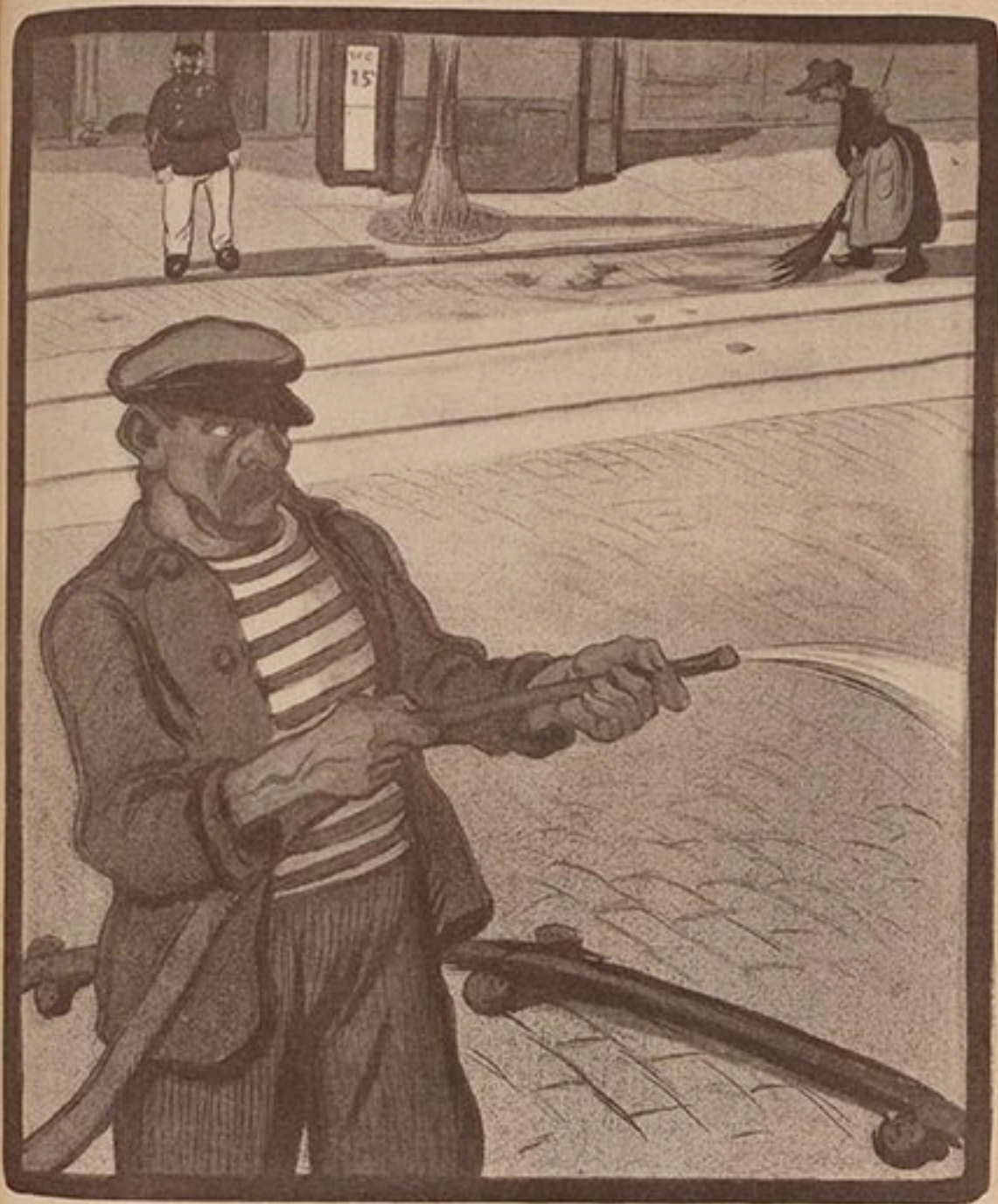
*Tartarin de Paris.*



*Le Repos du dimanche.*



AU LUXEMBOURG. — *Jusqu'à la retraite.*



*Le plus heureux de tous, car la circulation ne le gêne pas.*





*L'Heure de l'apéritif.*

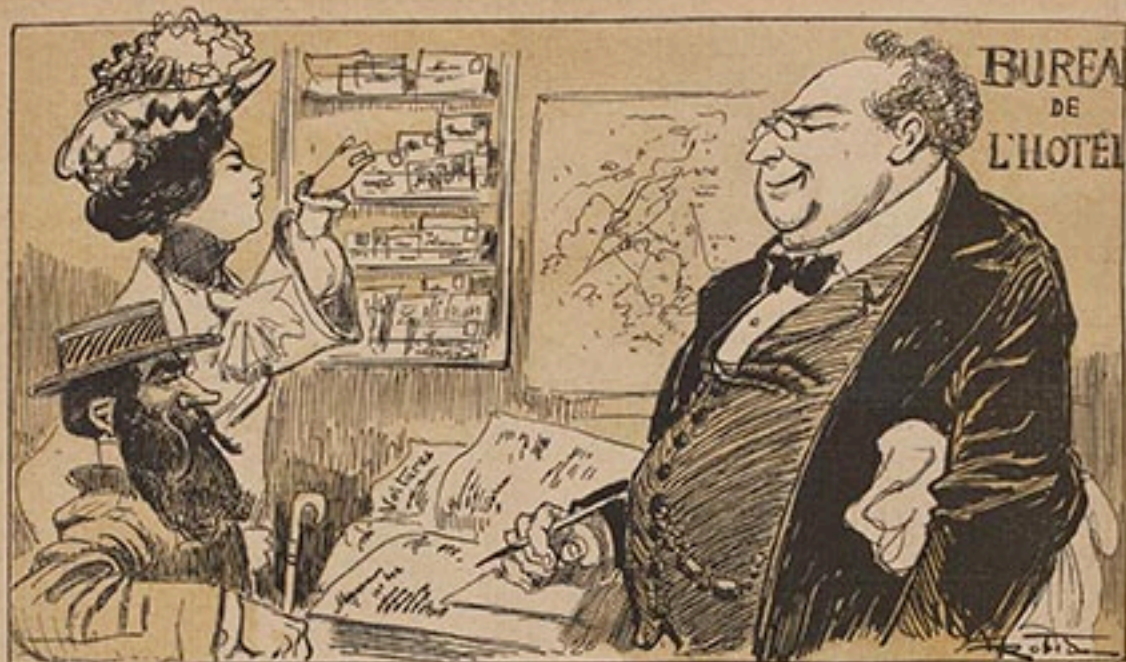
# L'Assiette au Beurre

## BAINS de MER

Depot Legal  
62  
1904



Arlotisa



— Il y a, cette année, la nouvelle plage d'à côté, qui nous fait du tort par toutes ses réclames. Mais, comme c'est assez mal installé, on peut espérer, d'ici peu, une bonne épidémie qui nous ramènera notre clientèle.



**La Table d'hôte du Grand-Hôtel des Belles Falaises et de Russie.**

— C'est fort ennuyeux! Le patron tient aussi un hôtel à Nice. Je commence à croire que c'est les restes de l'hiver qu'il nous fait manger.



La  
Grande Semaine  
des courses :  
Arrivages et Déballages.



**Engagement pour la saison. — Tournée circulaire des pinges bretonnes. — 33 jours avec facilité de renouveler moyennant arrangement**

— T'as joliment de la chance, mon petit, de m'avoir amenées ! Je te fais faire 25 %, d'économie, je connais les bons coins... J'ai fait la tournée l'année dernière !



#### L'Agent de location.

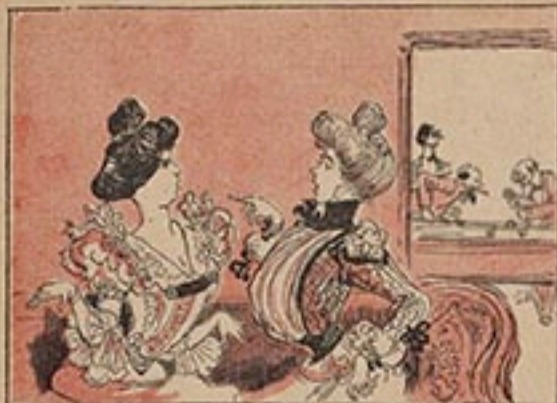
— Nous n'avons que la villa des Mouettes... une véritable occasion ! quinze chambres, écuries et remises... 12,000 pour août et septembre... La villa Bellarista, sur la falaise... magnifique horizon, 6,000 pour la saison... ou Albatros-Cottage, un peu plus petit, mais mieux situé encore, 4,000 seulement pour août...

— Je voudrais une villa dans les 300 francs, pour passer la saison.



— Les peignoirs, on sait bien que ça en cache des défautsités ; quant aux pas de peignoirs, on sait bien ce qu'ils cherchent !... Une honnête femme, comme vous et moi, chère madame, consentirait-elle à s'exhiber comme ça ?

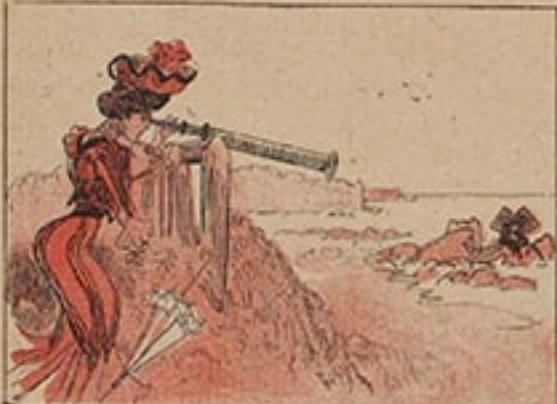
## LES CANCANS DE LA PLAGE



— Une scène terrible, l'autre soir, pour ce bellâtre, à la villa des Perceches !... Pendant que les maris se faisaient battre par lui au billard, les deux belles dames se grondaient de bec et s'arrachaient les cheveux !...



— Vous savez, les gens chic que vous nous avez présentés ?... Ils menaient grand train, éblouissant toute la plage de leur luxe, et, au bout du mois, ils sont partis en auto, sans payer leur villa ni leurs fournisseurs !...



— Charmant garçon, mais des maures !... Tous les jours en partie de pêche, dans les rochers, avec la grande binocle de l'hôtel BELLE-PLAGE et au pouvoir fermez les yeux, du haut de la falaise, avec une longue-vue, en se trouvant mal de temps en temps...



— C'est la plus charmante jeune fille de la plage.  
— Délicieuse, mais quelle tenue ! Quelle toilette ! Et des prétentions ! Et pas le sou ! Je peux bien le dire, ce sont de vieux amis à nous !



— Regardez, c'est la dame de l'année dernière... vous savez, qui a eu cette affaire terrible... une aventure à faire rougir toute la plage... ça ne peut pas se raconter... Je vais vous la dire tout host !...



— Chacun sait que la villa, les toilettes et tout, ce sont des cadeaux du gros ami qui est dans la finance... même l'auto pour le mari... avec aérien portant à 2 kilomètres, afin d'éviter les surprises.



— Voilà ! Faut prendre ce poignoir, ou bien M. le maire m'a donné l'ordre de ne pas vous laisser rentrer, rapport à votre costume qui offusque la morale de ces messieurs.



— Vous avez de la chance, chère madame; je vous ai gardé ces vingt-cinq billets de la tombola au profit des matelots... Vous pourrez gagner un tableau de ma fille.





Pardon, monsieur, combien la douzaine?



### Profession : Invités.

— Une semaine au château des Glycines, chez les du Tillicul; une quinzaine chez les Boupie, au château des Falaises; dix à douze jours chez les Valfleury, à Dieppe; une excursion en auto avec les du Pont; une autre quinzaine chez les Kerbinious de Kerlanderennec, etc. Voilà plus que notre saison faite!



**La Châtelaine de l'endroit.**

*Cette sainte et digne femme, si vénérable et si distinguée, bienfaitrice de la commune, a fait fortune en 1855... comme cocotte.*



— Je vous assure, ma chère, ce n'est pas le même mari que le mois dernier, l'autre était un grand blond !



**La Grosse Madame de Bigorneau et son Professeur de natation.**

— On sait maintenant où le grand Mathieu, le maître nageur, a gagné sa belle montre en or.

## PAS DE TOILETTE

Une petite plage sans façon. On peut s'en tirer avec douze ou quinze toilettes par jour



I. — Petit déshabillé du matin, naturellement.

II. — TOILETTE POUR LE BAIN. — Le temps de faire un tour sur les planches et de dire bonjour aux amis.

III. — Pour faire la réaction, sur la jetée.



IV. — Pour une petite course en auto à 100 kilomètres.



V. — TOILETTE DE PÊCHE. — Les voilés! les plaisirs purs!



VI. — Toilette pour une sieste d'été.



VII. — Pour le petit tour au casino... afin de se tenir au courant des potins du jour.



VIII. — Pour un dîner d'intimes.



IX. — Pour le concert de la dix.



— Mais c'est trois francs le déjeuner!

— Pardon, monsieur fait erreur... Trois francs... le déjeuner sans vue de la mer... Six francs avec vue...



— Ce petit coin de plage fait battre mon cœur... Edgard, dis-moi, te rappelles-tu, Edgard? C'est ici, à la pêche aux moules, que je t'ai rencontré pour la première fois.



### La Plage qui ne prend pas.

— Non, décidément, c'est dégoûtant ! Quatre villas louées sur trente-cinq ! Six personnes à l'hôtel et un abonnement au casino ! Tu n'as rien fait pour avoir des plages infectes qui refusent de mourir ! Je ferai un peu de réclame, cet hiver, et je tâcherai de repasser l'affaire à un imbécile... ou à un ami...

### Le Trou à peindre.

— Tu sais, il y a encore de nouveaux arrivés à l'hôtel ! Il commence à venir trop de monde ! L'année prochaine, j'apporterai des punaises !



— Que faire avec douze ou quinze malheureuses robes que tout le monde est fatigué de me voir, quand il faut, pour le moins, quatre toilettes par jour ! Faut-il devenir la honte de la plage, ou me risquer à aller toute nue ?



— Encore un désastre, une barque avec quatre matelots ! Quatre veuves, douze orphelins !  
— Ça va me coûter 1,800 francs ! Ma femme va se commander une toilette pour le bal au profit des familles !



Les petites chanteuses d'opérette du casino, préparant leur représentation à bénéfice, en acceptant quelques leçons de natation.



« Les grands bals du Casino sont très suivis, cette année. Les plus jolies baigneuses de notre belle plage rivalisent d'élégance et de grâce, aux accords entraînants de l'orchestre du maître Jules Bémol. »





LE GREC. — Pincé!... Lâchez-moi! Pas d'esclandre! Un peu de dignité! Pestons gentlemen, messieurs!



— Ça fait huit cents francs de perdus dans ma semaine!... Qu'est-ce que je vais conter, samedi, à mon mari? Bah! que tout renchérit...

L'Assiette

au

Beurre

N° 75. — 6 Septembre 1900

Numéro exceptionnel de 26 pages

50 centimes



Laurent Tailhade

et D'Ostoya

Guillaume II

Der Kaiser



**D**e toutes les paroles ayant pour but d'annuler l'engouement gouvernemental, d'écorcher les peuples de leur Tuisan d'Or, sans les induire en sédition ni débâter le serjus des libelles et pou-neuf, il n'en est pas de plus cocasse, de plus égarante, de plus archaïque, de plus anti-kamaine que la proposition émise par les souverains modernes, ainsi du Seigneur en redingote noire — celle du Pape, de l'Archevêque, des évêques, de P. Ollivier, de P. Dulac et des pasteurs protestants nées, comme il sied, hors concours.

Un monarque — engoué communément par le plus exécrable valetaille, par une longue suite de laquais et de palefreniers, tel notre Gamelle par le gellier de Pénissin. — recule aux jours protocolaires le velours bleu des Capet, la pourpre des Capet, et pour sur sa tête chausse la couronne formée que Tiersot-Daugin appelle encore « un diadème » ou « le royal bandeau ». Il traite de « cousins » le Fils du Ciel, l'empereur de la Chine, et le Tsar, depuis de la Moscovie, et le ras Malakoum, anthropophage baptisé; il injurie à la raffinerie du petit pare Lubet des politesses ironiques; il fibeste, avec le plus beau détachement, le péché des bourgeois qu'enivre le spectacle de leur propre décadence.

L'emploi est, au surplus, rémunérateur, gissement payé. Sans compter les guerres, navations, frais de villégiature en de chancellerie, un passat de moyennes grosses époque, à lui tout seul, des frais plus considérables que les traitements perçus par Louis de Foigny, Félix, Yvan Guibert, le Pérouzet et le cardinal Richard. Léopold lui-même fait avant de recroquer que M<sup>rs</sup> Bréval. En outre, aucun talent n'est exigé pour cette manière de traser. Certains majestés, avant que les introuvables papes ou prélats, aient leur principal d'un basme nouveau émané dans le public sous le nom de Saint-Christe. On en a vu plusieurs espèces : le Christe schismatique et le Christe orthodoxe, Christe latin et Christe grec. Édouard VII, même, a dit, l'autre jour, du Christe anglican; mais celui-ci, sans doute, se rappelle fort de son baite, à Moscou! D'autres, moins solennels, préfèrent aller à leur aise, aux représentations de la nation, à leurs fournisseurs, à leur pédicure. Mente à bien être formidables, l'homme acquiesce jusqu'à sa mort le droit régulier d'être avare, laid, stupide ou maléfique, d'avoir une faule et de tenir des pieds, comme Louis XIV, d'aller à la messe comme Alphonse XIII ou, comme le souverain du Royaume-Uni, de porter dans un ventre pléiste des intestins décolorés. L'ignorance de Félix Faure demandant, à Versailles, autour du bassin de Latone : « Latone, c'est un nom? » n'a rien qui déploie dans un souverain par la grâce de Dieu; elle n'est ridicule que chez les parvenus.

Le Kaiser Wilhelm II, que votre concierge appelle Guillaume tout court, a pris un sérieux emploi d'historien monarchique. Cependant que la plupart de ses collègues affectent dans leur mise une piogricie abjecte, arborant des chapoux de rancœur et des complets de boutiquiers, religieux un garde-mobilier le difforme du passé; eux-mêmes, sceptres, manteaux d'hermine, l'Empereur d'Allemagne se prend à harceler comme un roi de jeu de cartes, regardant sur le cœur, le truffe ou le carreau. En voyage, il triennale plus de costumes qu'une horlogerie « de grande marque », plus de robes que le Barzoum circus ou que Sarah Bernhardt. Il s'affable en Lehengris, en gommeux de café-concert, en Harard de la Mort. Il se soiffe de turbans, de schapabas, de bolivars, de nattes et de abriques microscopiques, avec des sigles pour cimier. Harbord le soupçonne plus des juristes et fait le plus grand éat des photographes. Le kuduk est à Berlin un instrumentum regali.

À Rome — dit Ernest Renan — César était, avant tout, un entrepreneur de spectacles. Guillaume II fait paraître la complexité théâtrale de Caracalla en de fils d'Étharbas. Mais « l'efflane bigestrie anglaise », mais le caporalisme prussien ont tourné vers la chose militaire le descendant de Victoria et du premier Kaiser allemand. Wilhelm est un ratier amalgamé de cabotin, avec un fond indécomposable de vieille dame pousse. Ses chapeaux, ses angusties et ses recroques parmi les soldats, esclaves éternellement sous le blême des officiers de l'Empire, caîtres indomains qui, dans leur morgue, semblent — d'après Henri Heine — garder à l'instar la schlague que leurs aïeux recevaient au bas du dos. Il inflige aux malheureux une séquelle de travaux qui n'ont rien de militaires : ses discours, ses pérorations, ses hymnes à Égipe et ses cantiques lubriques. S'il a de bonnes moeurs et ne se fait point, comme Bellinghale, épouser par les centurions et les vélites, de maies il romanie avec les thédians et s'abandonne, chez eux, à la plus obscure pochardise.

Mais il est pauvre, bronzéux même, sans la moindre fortune personnelle et contraint de vivre chichement sur la liste civile. Or, les costumes d'épave et les harnais de militaires valent un prix fou. Cependant qu'Édouard et Nicolas font garder par les banques de l'Europe des capitaux énormes, qui leur permettent des loires exorbitantes, dans le cas peu vraisemblable où, tout à coup, l'article impérial cesserait de plaire, le Kaiser tire le diable par la queue et l'héritier de Charlemagne se voit réduit à la portion congrue. Cela fait comprendre pourquoi ce fanfuche, Parnaf quadrangulaire, César bimillénaire, rati, plus rati que Barris lui-même, apparue une si chevaleresque ardeur à « civiliser » la Chine. On ne travaille au grand que dans le pays du Soleil et M. Fobioer permet aux empereurs de glaner dans les habits des morts après qu'il a fait ses orges.

Quant à la Pologne, si Wilhelm II la persécute, c'est pour ne pas dire en reste avec ses cousins d'Angleterre, d'Espagne et de Russie, pour qui l'Irlande, la Catalogne et la Finlande sont des champs élys toujours abordables pour l'exercice royal de leur méchanceté.

Au surplus, le Kaiser est peut-être un fol, un agité que l'on internerait à Bicêtre ou à la Ville-Evrard, s'il léchaillait contre celui de Preman le nom d'Hubenollern; peut-être faut-il voir en lui quelque chose comme le Democles de sa propre ipse. Son « pied de guerre », amontré Militoye et Dramont sociologues, force les autres peuples à garder leur armée. On verrait le bien fonde de cette huppelarde si, quelque jour, l'Europe entière s'engrais d'appaiser un désarmement systématique et délaignent aux ornements florissants de manique.

À la fin de l'histoire grecque, les Thébains résolurent qu'ils ne feraient jamais la guerre, quelques raisons, d'ailleurs, qu'en leur en pli donner. Et paronne, dès lors, n'ont plus les attaquer. Le Kaiser, manifestement, ignore cette particularité. Car il semble consulter l'Histoire de son pays et du monde, comme un savant l'Histoire de France, en 1879, quand relérait Marchangy Wagner, un demeurant, semble, parfois, un Marchangy acariâtre et salé, insupportable et génial).

De même, la tendresse de Guillaume pour le Sultan Rouge, du déséquilibre de Poudan pour l'hygiène d'Ydissikou n'épouvantait pas longtemps M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, s'il n'exprimait des deux complètes maux cordons, maies crechats et des sorcés, coere, à la façon de Millierand, pour chaque lot d'Arménians conduit à Léhavir. Car, dès que bon leur semble, les grandes Puissances étouffent coeiller Abdel-Hamid comme un fruit trop mûr par deux ou trois cuisinés hors d'usage; ce que démontre clairement l'épisode Tabini.

Dans le circuit monarchique, Wilhelm II ne peut faire manger aux bêtes les socialistes ni les Polonais. Il ne saurait même, sans égarer d'excess, attacher un morceau d'exécution les humerists capables de lui manquer de révérence. Mais il soutient à Constantinople, il impose en Extrême-Orient la barbarie antique des Cléons qui, de moins, est pour ecare de fonder aux pieds la vermine chrétienne. Il descend, comme eux, dans l'aguet, avec les baladins, les mimes et les gladiateurs. Il prend part aux jeux de l'omphibidisme comme le dernier des élans. Son ridicule, son calchisme le préserve de la Mort impériale et nous ont à « majesté » fort au-dessous du contenu d'Harmodies. Lovel, Théodis ou Bréval ne frappent qu'à la face et ne frappent que des rois. Les Scapins ne relèvent point de leur style. Pannabule couronné — comédiant, tragediant, non moins que Bonaparte — Wilhelm II se mêle à toutes les paquinades, à toutes les mimeries électorales ou militaires, à la fois servile et détesté. C'est au manière d'être « Auguste » affirma d'Ontop.

Frédéric-le-Grand est, comme Wilhelm II, gâté fort la musique et les mérites de ses grenadiers, caboumit Louis XIV avec un sens historique peu ordinaire chez les souverains. — Mais, objecte quelqu'un, Votre Majesté ne consentira pas qu'il ait bien faire le roi. — Pas si bien que Baroz, rédoargon Frédéric.

Le mot se rajoutait à cette place, Guillaume II a fort à faire sur son trône d'Empereur pour valoir un comédien qui se respecte, pour amontré le tyron de Mout et l'éloquence de Guiry.

Magbourg, 28 mai. — Un cas de lèse-majesté, sans précédent, même en Allemagne, se présente, en ce moment, le Parc de notre ville. Un gendarme, faisant une ronde, à la nuit, le valet d'une fenêtré qui ouvre toute droite à la crain, commencent une injure à l'Empereur Guillaume.

Le gendarme, détachant le corps de nuit, le transporta au Parc.

(Les Journaux)



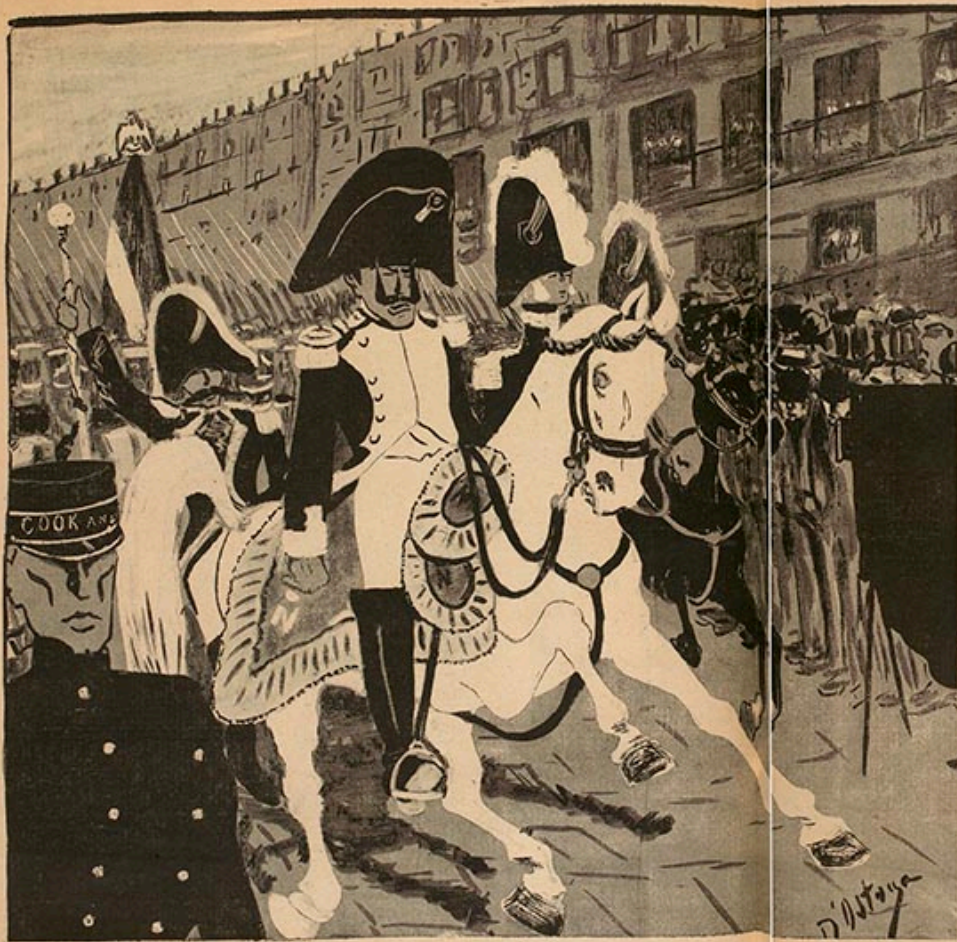
### Guillaume *tot* Gessler.

— Plus personnel! Tous les habitants sont en prison sous l'inculpation de lèse-majesté; nous venons d'arrêter le dernier chien, qui s'est oublié contre le monument de l'Empereur.

On sait que l'Empereur avait projeté une entrée, à Aix-la-Chapelle, costumée en Charlemagne, et entouré de généraux en costumes mystérieux.

L'ASSIETTE AU BEURRE

\* Guillaume II vient de faire remettre à M<sup>rs</sup> Duff, de Sverre, dont le fils a été tué en Chine, une feuille commémorative ornée d'un dessin exécuté par le souverain. (Les Journaux.)



### Cabotin !

Après l'entrée de Karl-le-Grand à Aix-la-Chapelle, l'Empereur projette de sortir à nouveau une bataille historique: L'entrée à Berlin de Napoléon I<sup>er</sup>.



### Peintre !

— Le but de la peinture est de colorier une toile représentant des soldats propres et bien astiqués. Dans l'ordre hiérarchique des arts, je la place aussitôt après la photographie.



Photographe !

— Vite l'appareil ! Je viens de trouver une pose inédite !

Breide, 25 juil. — Selon les Accords Anström, on a remarqué beaucoup, à l'occasion des obsèques du roi Albert, le traître entre l'empereur Guillaume et l'empereur d'Autriche. Les souverains s'embrassent à peine quelques paroles et ne se rendent pas de visites.



### Les deux amis.

— A qui le roi de Saxe ?

La tête de l'assassin du baron von Kettler vient d'être apportée en Allemagne. En la présentant aux troupes, l'empereur a prononcé une allocution. (Les Américains.)



### Notre Seigneur Guillaume!

— Depuis la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Christianisme, grâce à moi, remporte son deuxième triomphe.



EXPOSITION DE FERBLANTERIE  
DE PROVENANCE ALLEMANDE ET ÉTRANGÈRE.

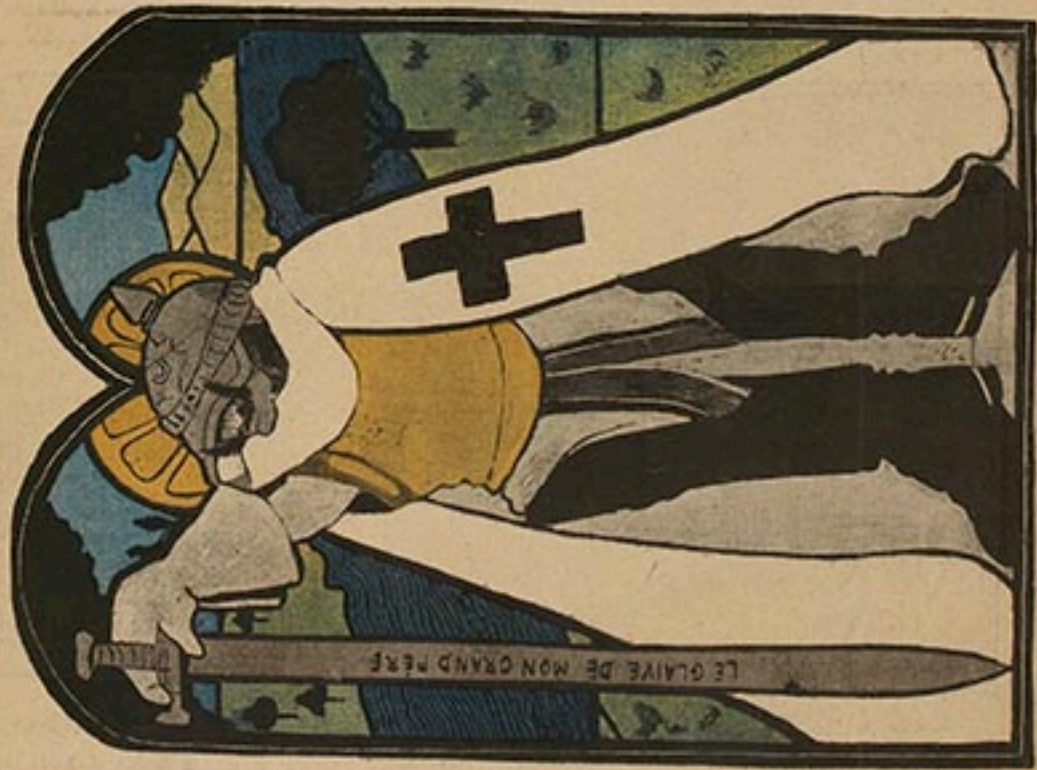
Devant l'objectif, l'empereur et sa famille prennent des airs guerriers quasi héroïques. (Mémorial de J. J. J.)





La Majesté a commandé des vêtements pour le chamois de Poitiers, qui devrait le représenter au costume de Grand Maître de l'Ordre de la Croix.

(Les Jouvencaux)



## La Grenouille

.... qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

La Majesté a été ramené, à cheval, à la petite ville d'Orléans par ses valets, au moment où par ses habitants et leur 5.000 soldats, au nom de Dieu et à promesse une phérotie.

(Les Jouvencaux)



## Sa munificence

— Je vous remets 5.000 roubles de la part de votre souverain ; mais j'en déduis cinq pour mes frais de déplacement.



En 1870.

— Sachez que vous vous battez pour la Pologne.

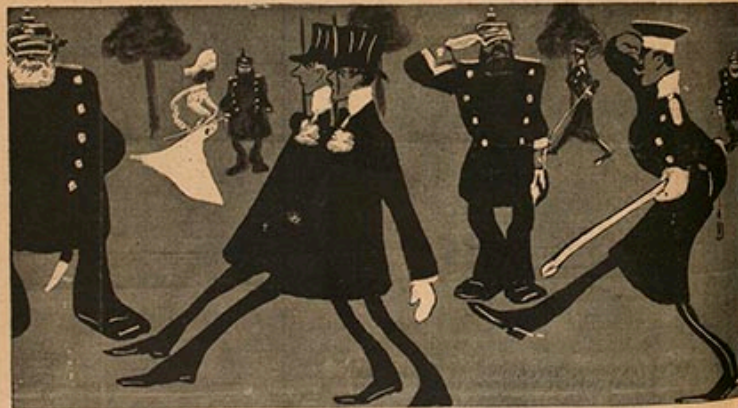
Les généraux polonais, vaincus par de l'armée française, demandent un terrain pour la Pologne. Tous acceptent sans parler de justice et se battent pour l'empire prussien à l'ennemi.

(Mémorial du général de Bismarck.)



En 1902.

— Sachez que vous êtes battus pour la Pologne.



Législateur !

Pour donner aux rues de Berlin, un aspect militaire, l'Empereur a donné ordre que les promeneurs



marchent au pas accéléré. Des brigades spéciales d'agents seront chargées de surveiller le mouvement.

En action, le comte d'Artois, en présence au palais et qui revêt par sa Majesté, pour se présenter son auguste cousin, le roi.  
 (Les Amoureux d'Artois.)



## « Junker » et Roturier.

— Sans doute tu avais assez de qualités pour devenir grand homme, mais, volé-tu, en raison de ta naissance plus que douloureuse, tu n'aurais pas fait ton chemin dans mon armée.

Le chansonnier, les spectateurs, les auteurs, les compositeurs, les chanteurs de Paris et de France, se rassemblent sur le théâtre de l'Opéra, au Palais National.  
 (Les Amoureux.)



## Chansonnier!

Chansonnier, compositeur et de circonstance, le chansonnier, les auteurs, les compositeurs, les chanteurs de Paris et de France, se rassemblent sur le théâtre de l'Opéra, au Palais National.  
 (Les Amoureux.)

L'Empereur Guillaume, qui soupe, en toutes choses,  
— bien qu'il s'en défende — Napoléon I<sup>er</sup>, reste très  
peu de temps à table.

[Les Jours.]



Comme Napoléon!

*Nous avons beaucoup de traits communs : nous mangeons tous deux le poulet avec nos doigts!*





### Bondieusard !

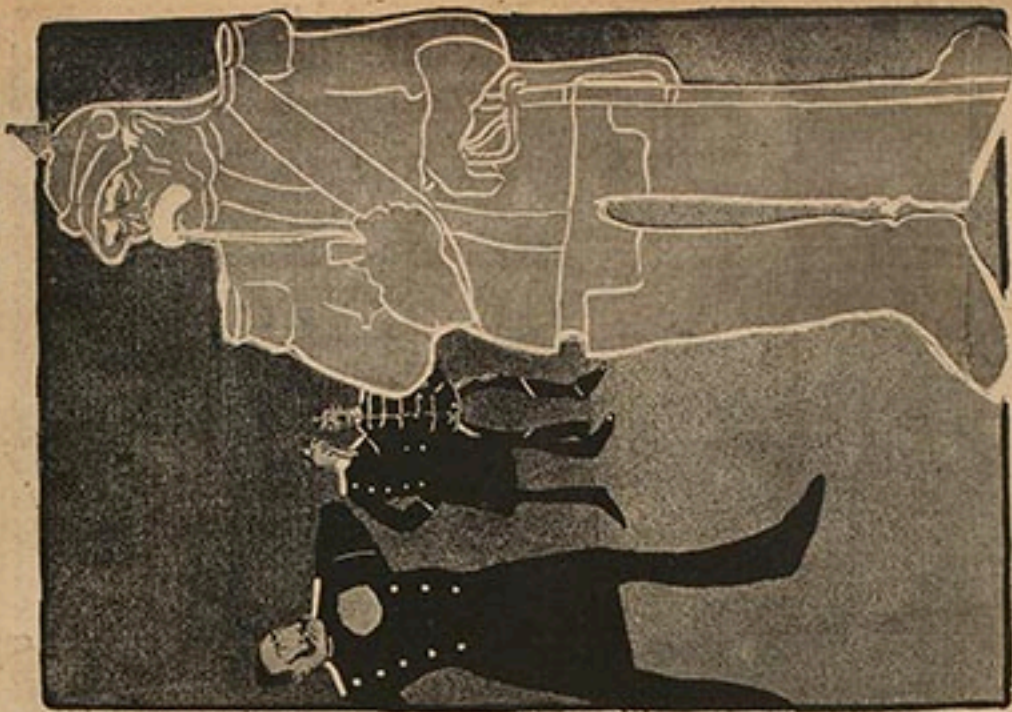
Le bon Dieu turc donna au petit Hamid des poupées arméniennes, auxquelles il pouvait arracher la tête pour s'amuser. Mais le petit Guillaume n'avait rien. Il fit un pèlerinage et le bon Dieu allemand lui donna des poupées polonaises. Le petit Guillaume remercia et glorifia le bon Dieu allemand. — MORALITE : Le bon Dieu allemand est aussi juste que le bon Dieu turc.



**Scène d'actualité.** — Le sarquet se propose à louer un vaste grenier, pour l'installation de sa bibliothèque, à un certain nombre de personnes, et, en attendant, à louer son grenier pour la réception de ses livres. Les propriétaires, s'occupant d'offrir aux gens la sécurité de leur argent, ont refusé de louer à ce sarquet, mais ont accepté de louer à son fils, qui n'est pas libéré. (Les Jourd'hui.)



Don Quichotte s'en va-t-en guerre!



Le dernier spirite!

— Vous voyez, princes, je fais tout pour glorifier le nom allemand à l'étranger; j'ai donné 25,000 fr. pour la Martinique.  
 — Le fidèle ami de votre ami Waldeck, votre cousin, Dufayel I<sup>er</sup>, roi de Montmartre, en dépenses dix fois autant pour sa réclame!

Pour être observé que le SARQUET, des habits, était très impressionné pour le moment, et qu'il n'est pas en train de lire les journaux.





Orateur !

— Mon grand-père fut un grand Empereur, il ne craignait que Dieu ; moi, son petit-fils, comme lui je crains Dieu ; conséquemment, je suis un grand Empereur.



Chargé de mettre en musique un livret écrit par Guillaume II, M. Leoncavallo recevait, chaque jour, des suggestions dans lesquels ses assistants et collaborateurs lui signalaient des changements apportés par lui, au dernier moment, dans sa pièce. Ce genre de livre, M. Leoncavallo est parti pour une destination inconnue, si les dépêches de Guillaume II ne peuvent plus le toucher.

(Les Journaux)



## I. Librettiste !

- Leoncavallo ! Leoncavallo !  
 — Sire !  
 — Mettez à votre héros une longue barbe, corrigez le dernier couplet, mettez : amour, amour, amour !



II. — Non, non, mettez joie, joie, joie !



III. — Leoncavallo, mettez : paix, paix, paix !



IV. — Leoncavallo ! Leoncavallo !  
 — Ça va bien ! Ça va bien ! Vous m'avez dit : la barbe, la barbe, la barbe !



Illustration originale de compositeurs par. 1918. Reproduit, à  
 l'insu de l'auteur, par le journal "Le Matin". (1918. Paris.)

## L'Empereur du " Satyricon " ou de Pétrone.

Après la reconstruction de sa villa préquée, l'Empereur projette celle des arènes de Néron, où ses sous-officiers, condamnés pour des crimes qu'ils n'ont pas commis, seront dévorés par des fauves !



Ils traitent sur... (Berlin) qui les voit s'étaler.  
 Des sabres qu'au besoin, ils sauraient avaler.

Victor Iteso " Les Châtiments "





... IL A VOULU DEVENIR AUGUSTE \*

N° 76

13 Septembre  
1902

# L'Assiette au Beurre

Prix :  
40  
Centimes





— Maintenant qu'elle est votre femme, mon devoir de mère est de vous conseiller d'agir avec prudence et modération.

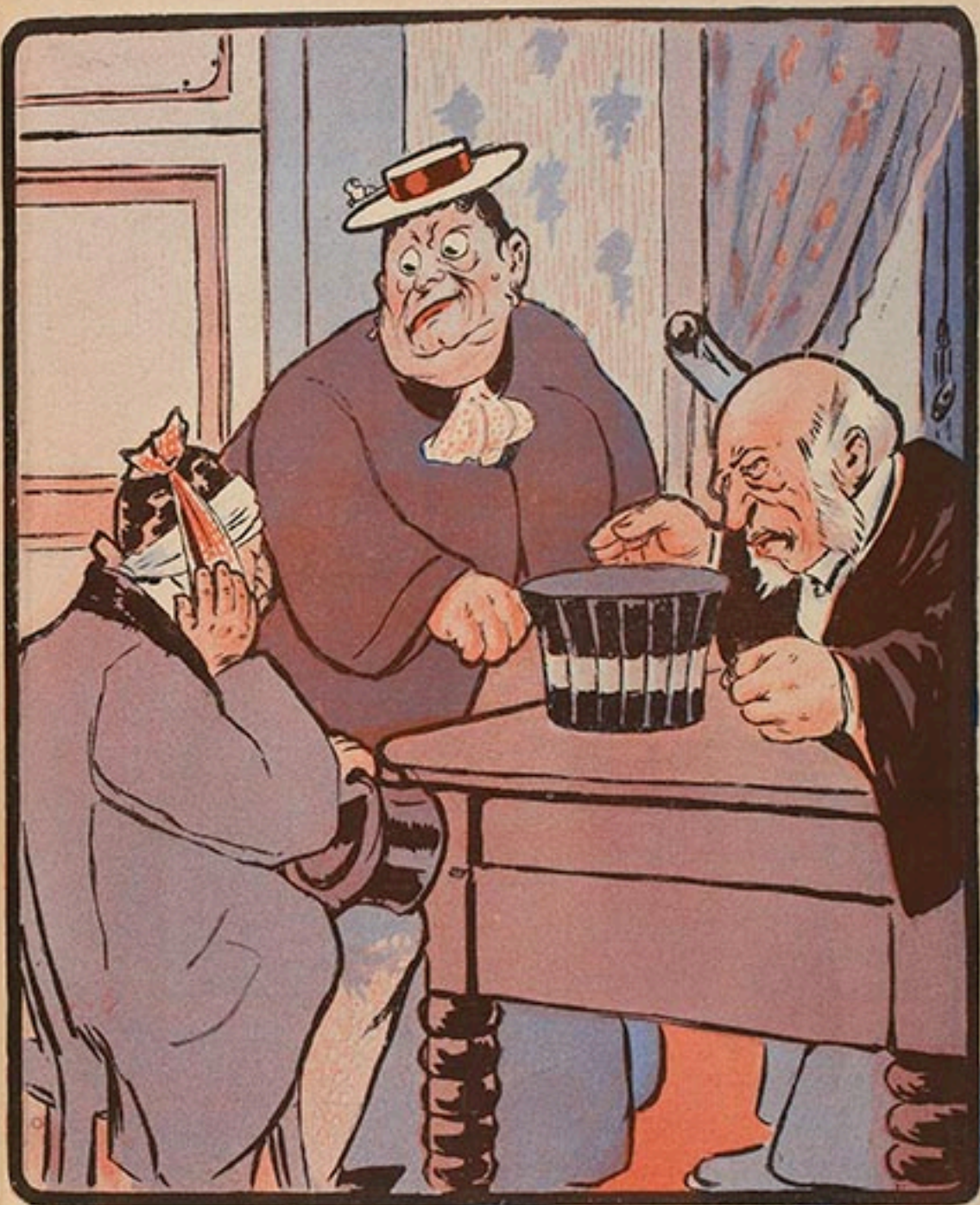




— Je reste encore seule, ce soir!... Est-ce là, mon gendre, la rente viagère que vous m'aviez promise en éousant ma fille?



— Ne pleurez plus, mon gendre, je suis là, moi... qui vous reste.



— Votre belle-mère retire sa plaiate et ne demande qu'à continuer les bonnes relations qui existaient entre vous.



— Que ne mettrai-je pas, mon cher gendre, pour vous plaire!



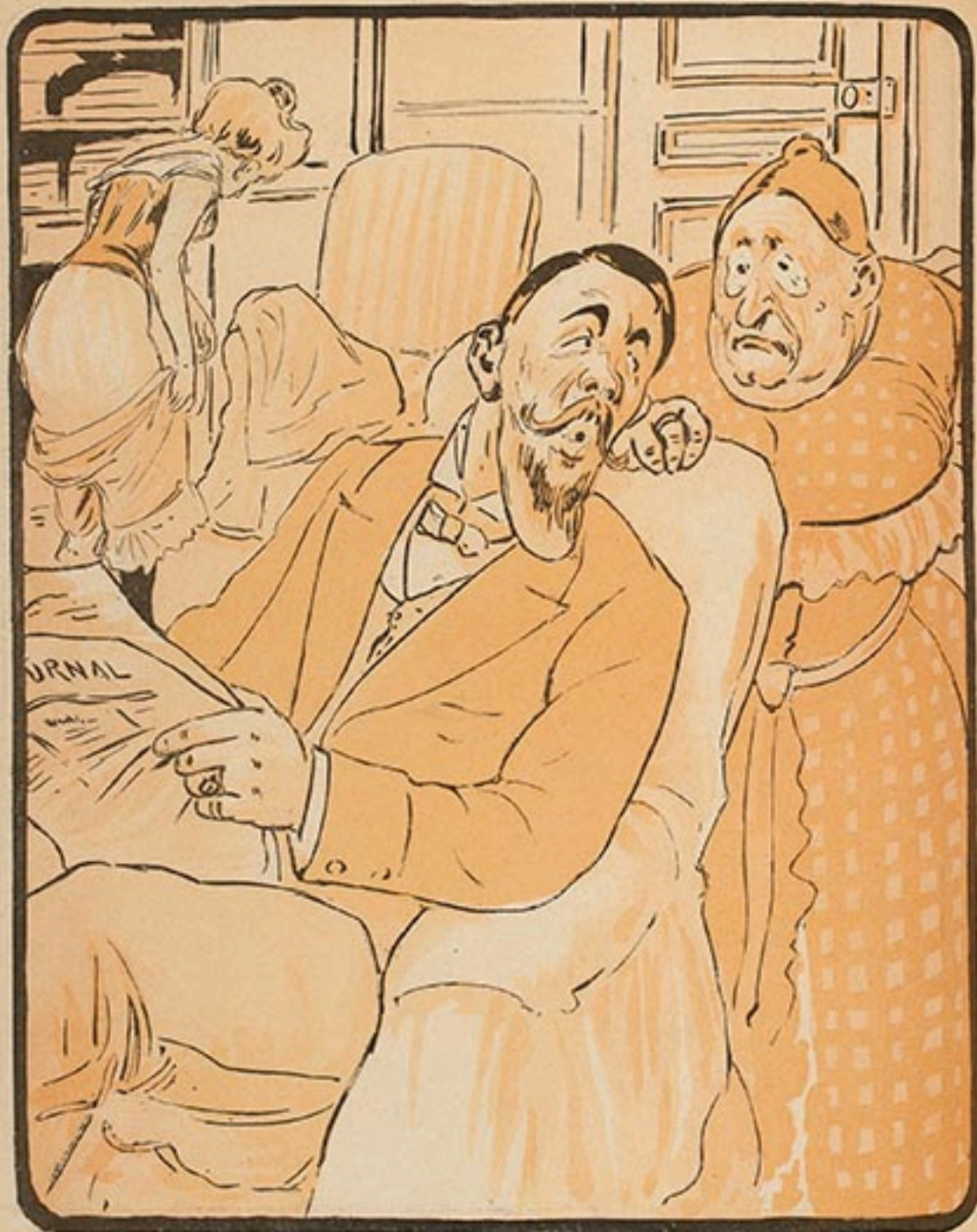
— Allez, vitain! Si j'étais à la place de ma fille, je vous assure bien qu'il ne vous viendrait pas à l'idée de me tromper.



— C'est avec l'indifférence et non avec des pleurs que tu garderas ton mari. Si ton défunt père était là, il te le dirait comme moi.



— Soit! Je vous accorde la main de ma fille! Mais j'espère que vous saurez vous rendre digne de l'amitié que je vous témoignerai pour que nous fassions bon ménage.



-- Ugène... méfie-toi! Ta femme met son pantalon rose.





— Jolie comme un cœur, il ne lui manquait que la couronne. C'est votre fille, madame?

— Oui, oui, marquis, c'est ma fille et jvous prie de croire que votre fils épouse une fille de sang.



— Vous autres, gendres... tous les mêmes!... Vous cherchez le bonheur au loin, quand il est près de vous.



— Ton gendre! Ton gendre! Va lui réclamer la dot de ta fille qui est mourante, maintenant qu'il a un enfant.



— Ma fille vous a quitté. Eh! bien, de quoi vous plaignez-vous, puisqu'elle vous laisse vos enfants?



— Combien va-t-il me demander?



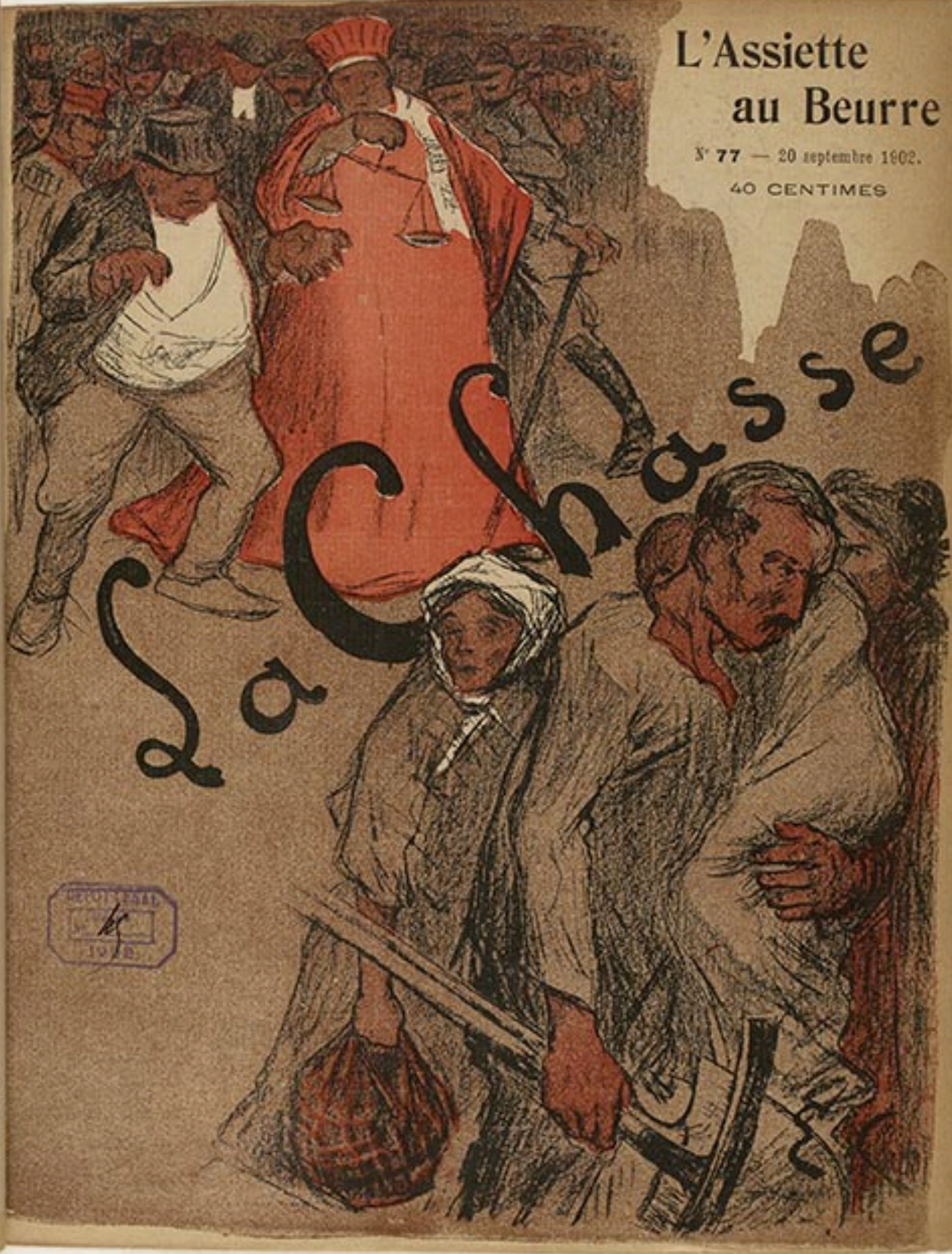
— Je m'en vais librement, monsieur mon gendre, puisque vous me chassez. Mais rappelez-vous que la gâté de votre ménage fuit par la même porte.

# L'Assiette au Beurre

N° 77 — 20 septembre 1902.

40 CENTIMES

La Basse



REVUE  
1902

MEISSNER

Digitized by Google



Eug Iadelé

Pour l'estime.

LATITUDE. — Pour une femme, c'est pas mal... Mais vous, du moins, vous viviez dans une famille à cheval sur l'estime.





Eugène Ionesco

**Pour arriver.**

— Dans un mois, je suis patron.



É. Cadet

Pour l'ordre.

— On va vous faire crier. « A bas les raches ! » tas de meurt-de-faim !





Pour la vie.

— *Passer votre chemin, mon enfant, la mendicité est une honte pour la capitale du monde intellectuel.*



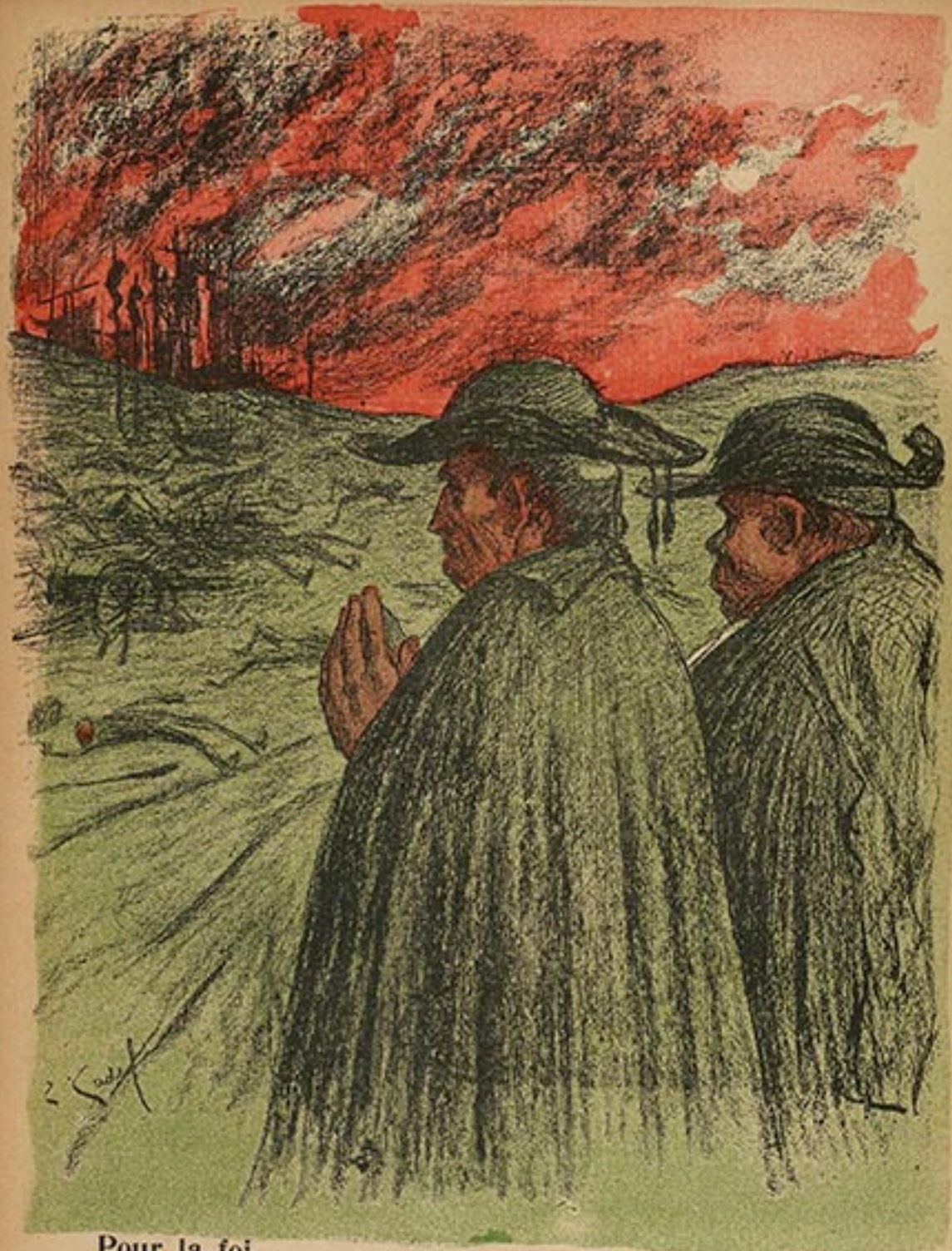
**Pour la prostitution.**

— Brevet supérieur... mais, ma pauvre enfant, toi, sauf la négresse, toutes nos dames ont leurs diplômes.



Егип (адел)

Pour le Tsar.



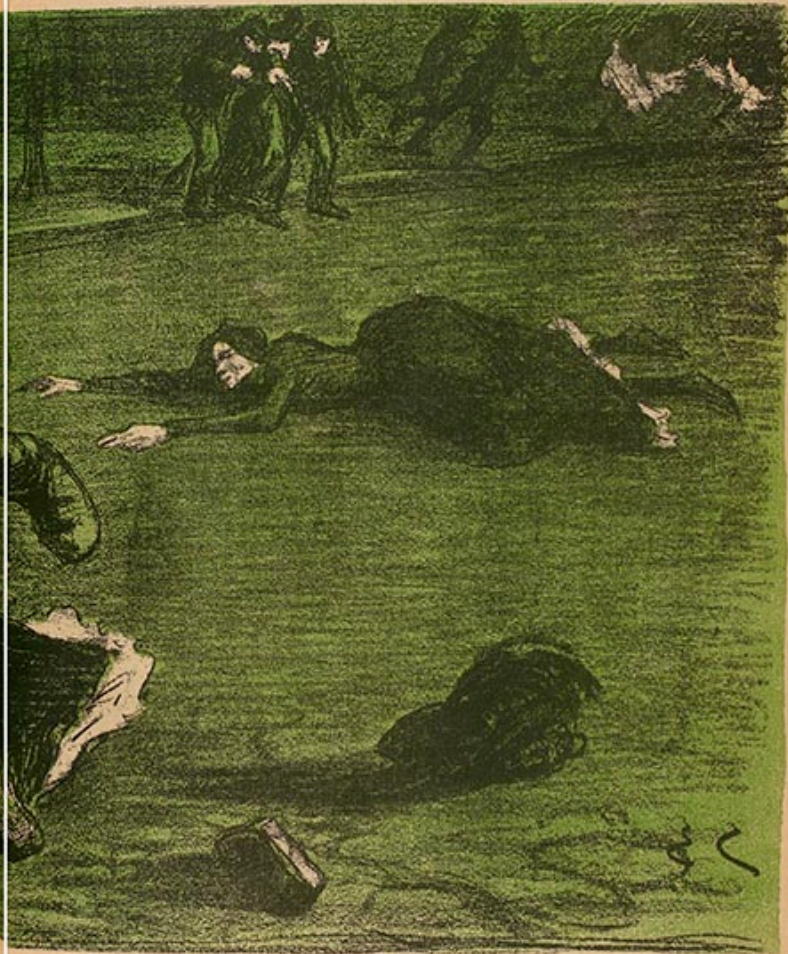
Pour la foi.

— Et dire que, si ces malheureux avaient voulu écouter la bonne parole, rien de tout cela ne serait arrivé.



Pour la gloire.

— Je mets... services exceptionnels.



Pour les mœurs.

(Chanson de Bérengère).





**Pour le mandat.**

— Citoyens, nobles prolétaires, votez pour moi et je vous promets la paix perpétuelle, la mort des patrons, la fermeture générale des usines.

— Pour bouffer, tu fournis les briques!



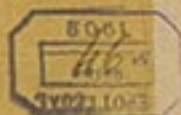
Pour la couronne.



Pour le logis.

— Chassés de niche en niche, on n'en finit pas de crever!

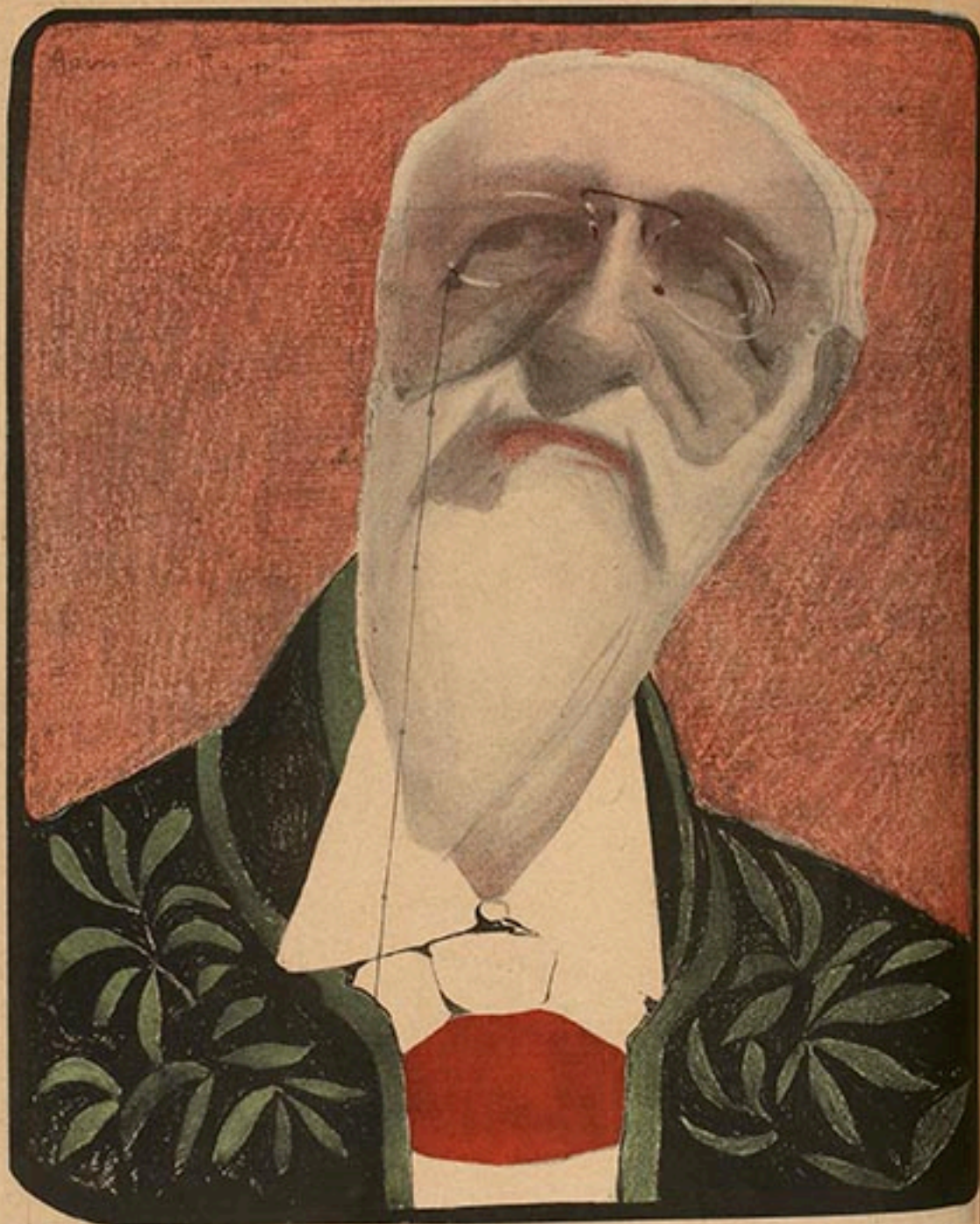
## NOS MUSICIENS



PAR  
ARON  
ALOVN  
RASCID

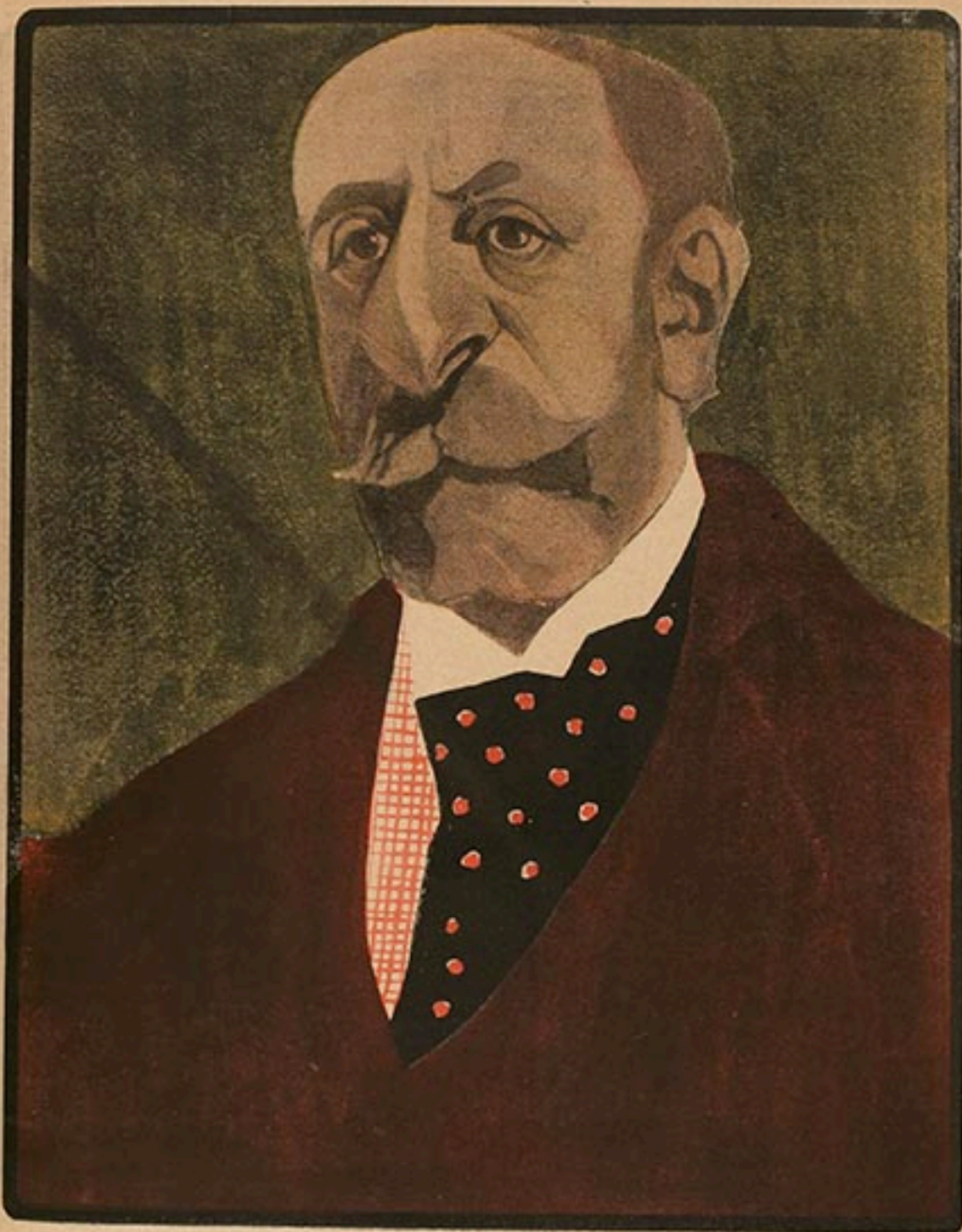


**CHARPENTIER** Avant de décrocher le prix de Rome sauveur, en 1867, l'auteur de la Vie d'un Poète couchait dans une carriole; il a bien fait la sieste depuis. Théâtral et carquois, sa vigueur ne doit rien à Wagner, et sa grâce, Dieu merci! se démasse nettement. — Les deux cent mille francs rapportés par Lucile ont libéré au compagnon Charpentier cette dégaline de rapin anarche, qui lui vaut tant de cours étonnants, à Montmartre; mais, pas d'erreur; les faizards à terreaux n'y font rien, c'est un artiste, un vrai; son écriture, de netteté impeccable, se fait allégrement en inclinaisons exquises; trop fin pour coadjuquer aux vicarces faciles, ressourcé de tant de frénétiques impuissants, qui tirent des pétards dans leur orchestre et s'évertuent en lasses vite étouffées, ses négligences sont ses plus grands lieux d'artifice. Entre deux couronnements de muse, il s'occupe de moraliser les mirlinettes, en leur procurant le théâtre à l'œil.



## THÉODORE DUBOIS

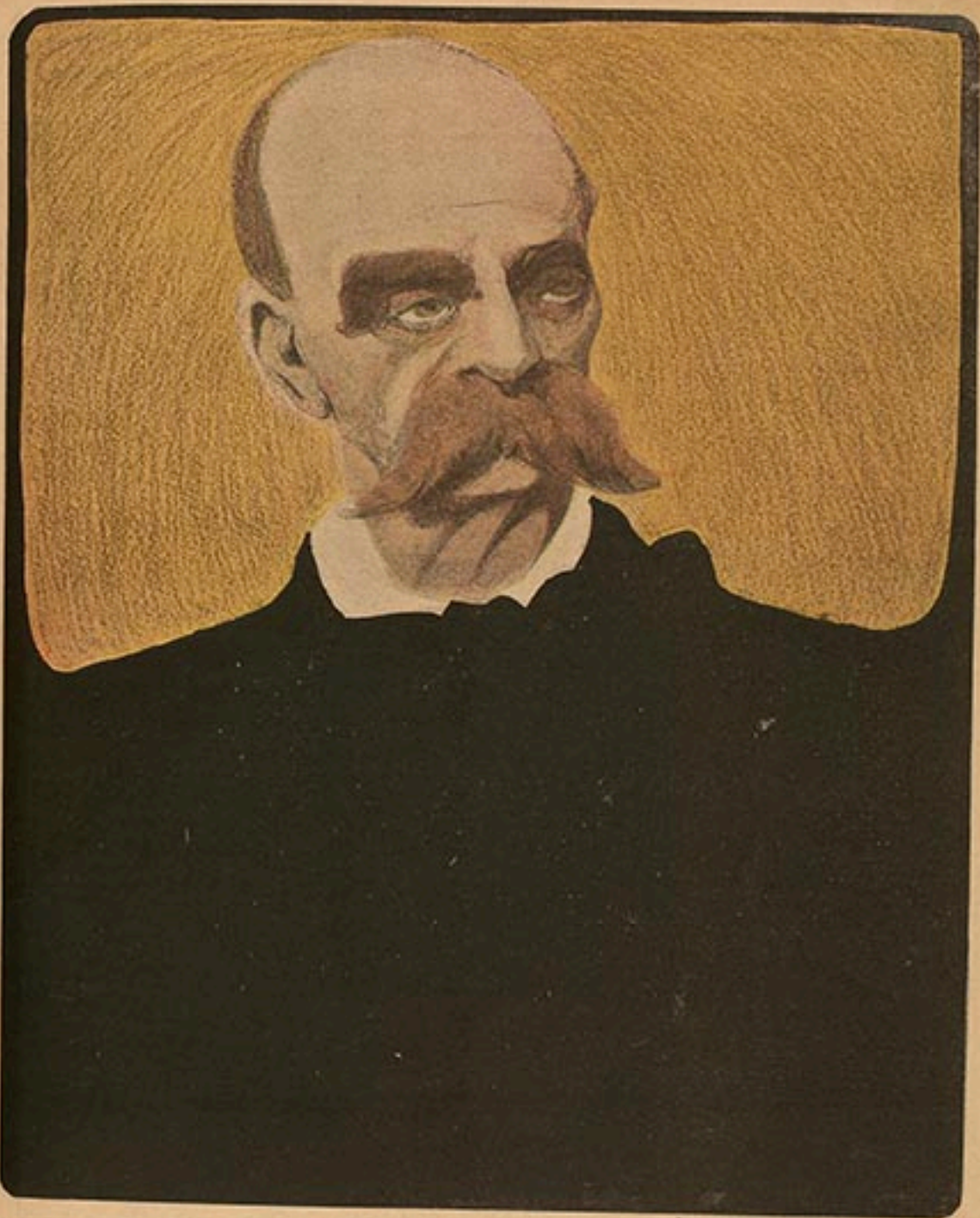
Deodatus Ligneux (Linné) qualifié par un de ses professeurs: pète-sec et froid. Rassemble à un procureur de petite ville, qui serait de la vache à Coligny, un valet et une sorte qu'à sa mort. C'est, d'ailleurs, son valet le plus cher. « Pour rester là, assure Courteline, il brule des cierges, se couvre de gris, collectionne des ficelles »... Théodore cherche des amulettes.



**SAINT-SAËNS** En 1838, le petit Camille, enfant prodige, abeurillait les mélomanes de la rue du Jardinot, une âme de virtuose, Wagnerien toujours, devenu réactionnaire grincheux, il n'ignore rien de ce qui s'enseigne, et pas un pédant d'entre-Rhin ne sait autant que ce Français clair, qui excelle dans la fugue... jusqu'aux Canaries. Montre un goût sadique pour les plus effarants librettistes : Détroyat, Vaquerio, M<sup>me</sup> Divialtoy et lui-même!



**WIDOR** - L'auteur de *Maître Ambrosio* a les cheveux lisses et la douce manie de se croire le Schumann français, bien que sa *Nuit de Valpurgis* ressemble à *Faust*, et ses *Soirs d'été* aux *Liedes*, comme Fossard à Corneille. En fait, c'est le *Faust* du pauvre. Il ne se vend plus guère; pourtant, dans deux ou trois salons dont la musicalité se démode, il calcule encore. « Le Widor est toujours debout! »

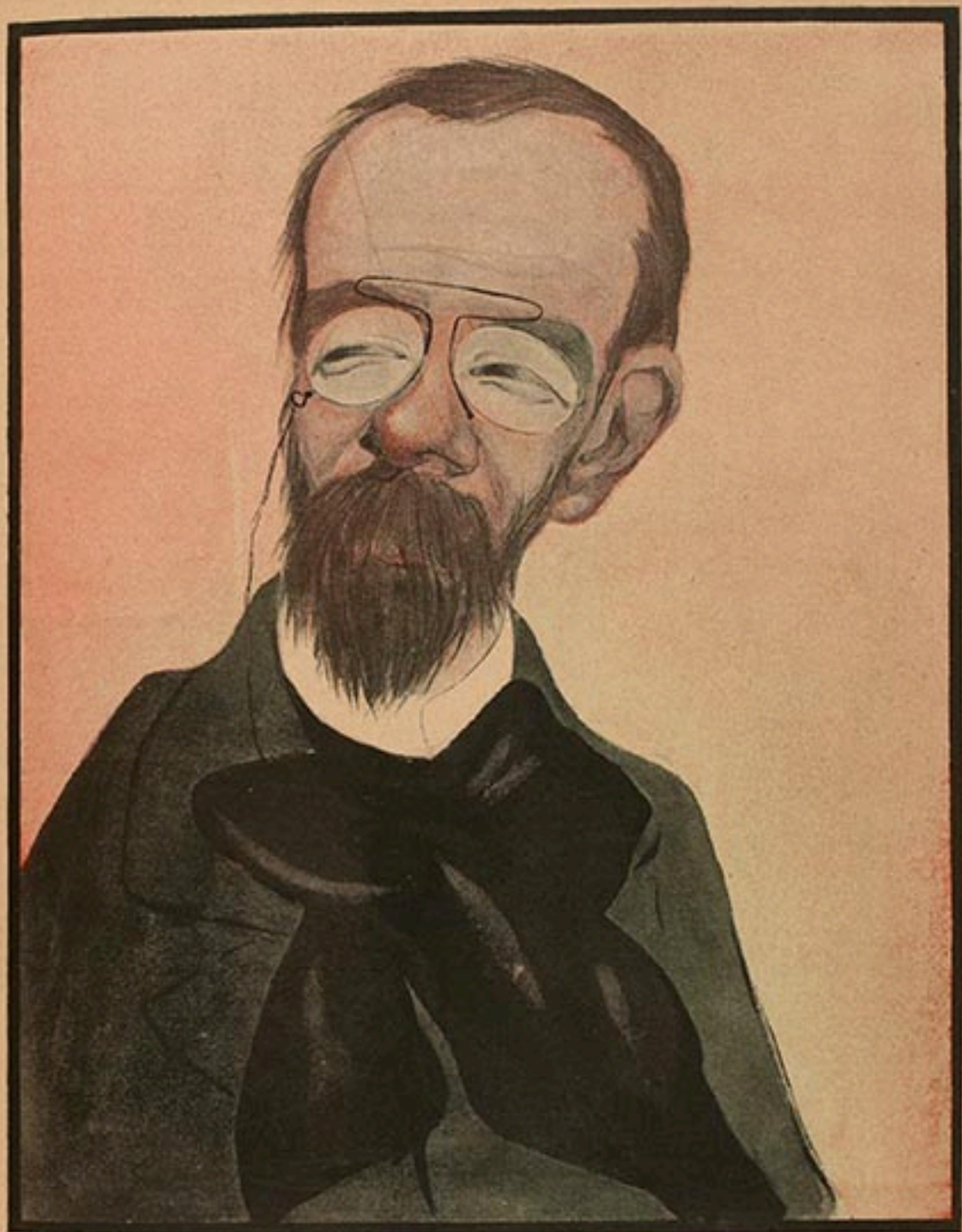


**REYER** - Un Marseillais moustachu, qui déteste les pianos et l'auteur d'Esclarmonde où l'on s'ennuie, qu'il surmène, avec un mépris rageur « Mam'zelle Massenet ». Couturier d'une orchestration pauvre, mais honnête, ce sous-off bourru est le seul à montrer, parfois, un peu de poésie ingénument vraie. Adore les tierces de Bibles et les gâteaux : « On m'a fait passer pour un homme à bonnes fortunes, répète-t-il volontiers. Quelle blague ! De la fortune, jamais ! Des bonnes, toujours ! »





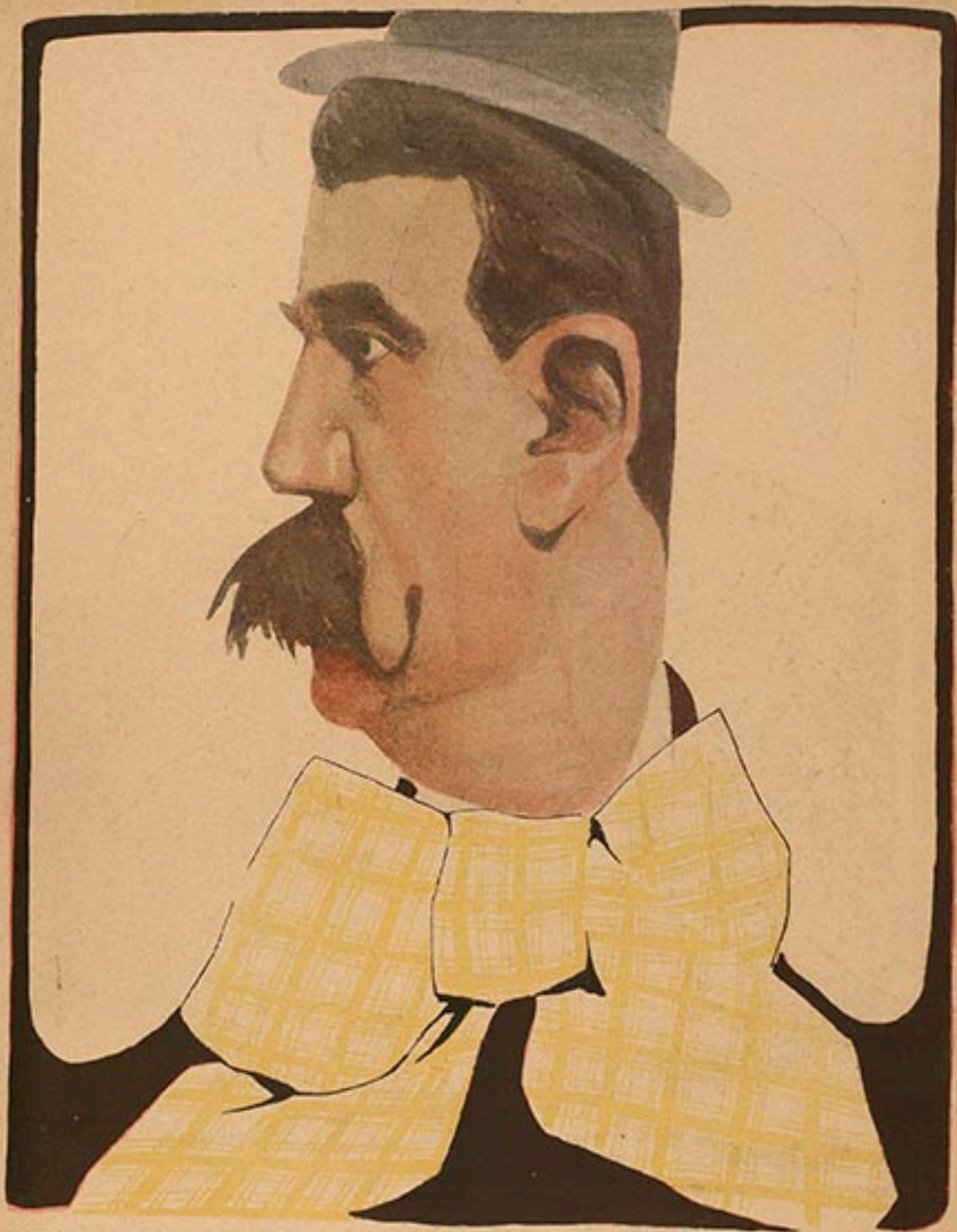
**MASCAGNI** *Il musique à tour de bras les Iris, les Amico Frita, les Ranzan, sans retrouver le triomphe de Cavallotti Rusticana. Ivre de son propre (?) Piccolo Spumante, ce mégalomane s'intitule « chef du Verismo » alors qu'il putage dans la première manière de Verdi, rigoureusement. Si non e verismo, e beotè Trovatore.*



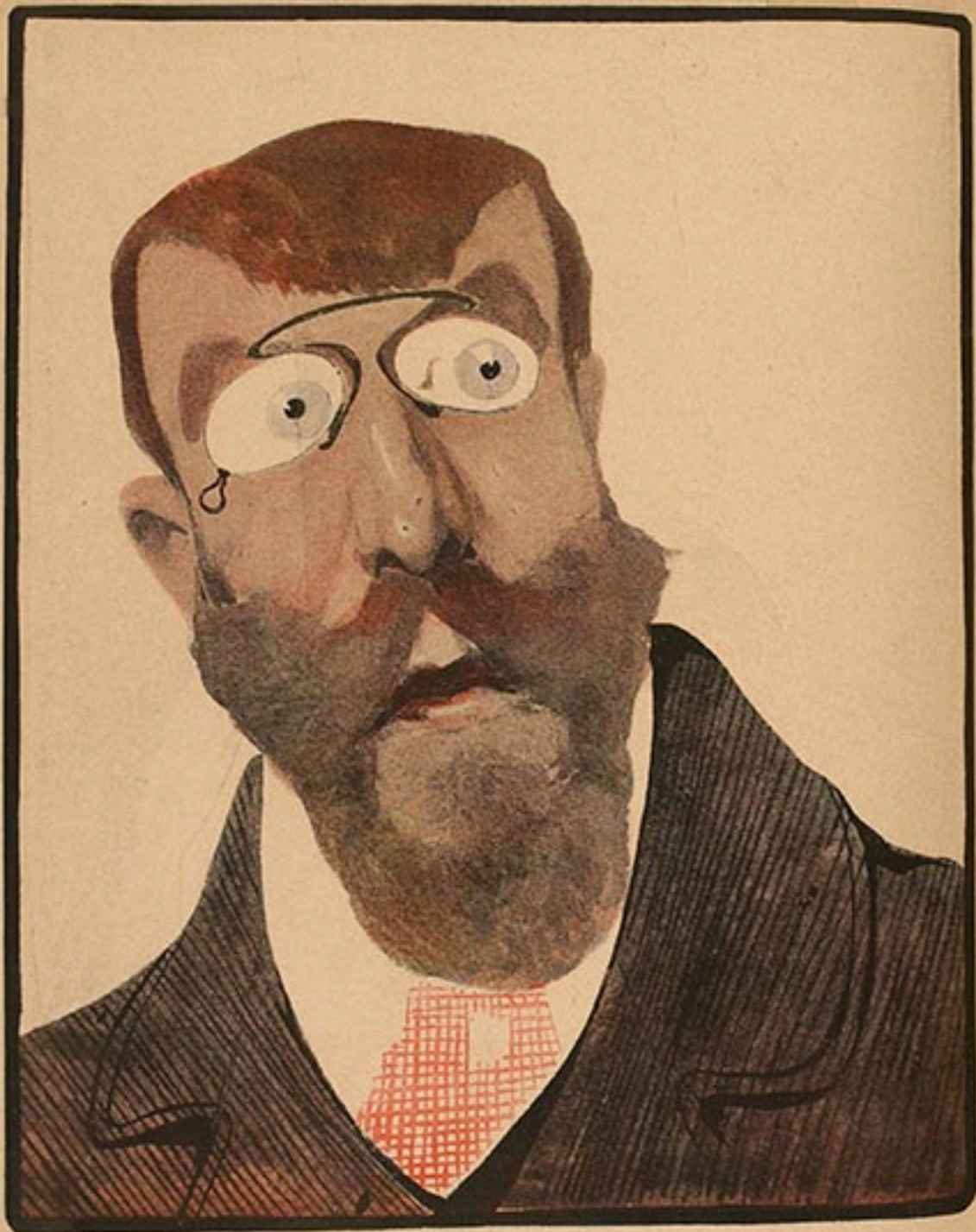
**BRUNEAU** *Chérit Zola jusqu'à lui ressembler, en laid. Le moins musical de tous les compositeurs. Il se plait aux mélodies enchevêtrées, aux suites de quintes, aux symboles pitoyables.*



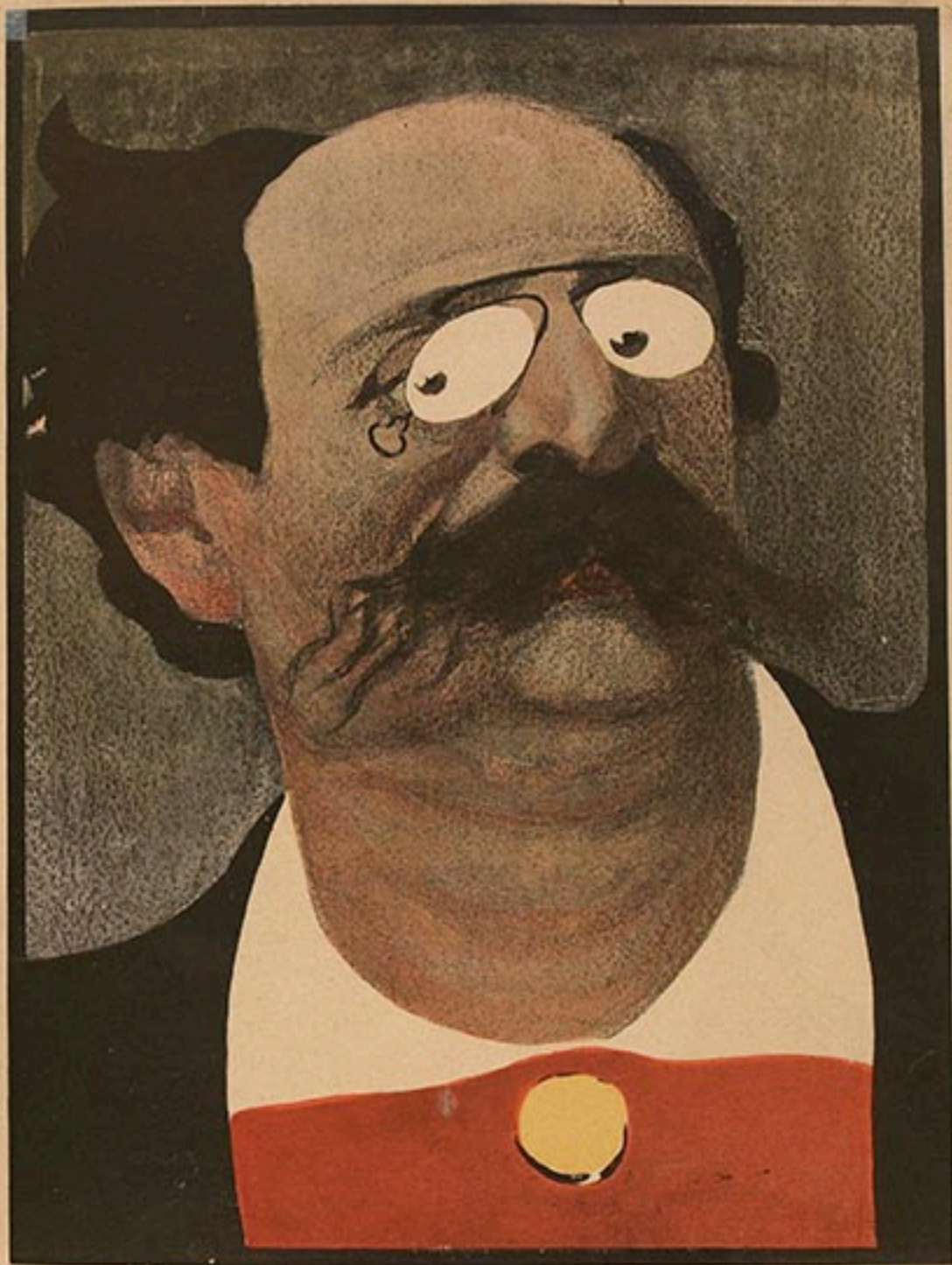
**BOITO** Les poètes vantent sa musique, les compositeurs louent ses vers, mais le Néron, l'Orestide, et même le Mefistofele de Tobia Garrio — anagramme : que me veux-tu? — dénotent un Milanais qui pastiche gauchement l'Allemagne et rase ses macarons à base de cacahuète.



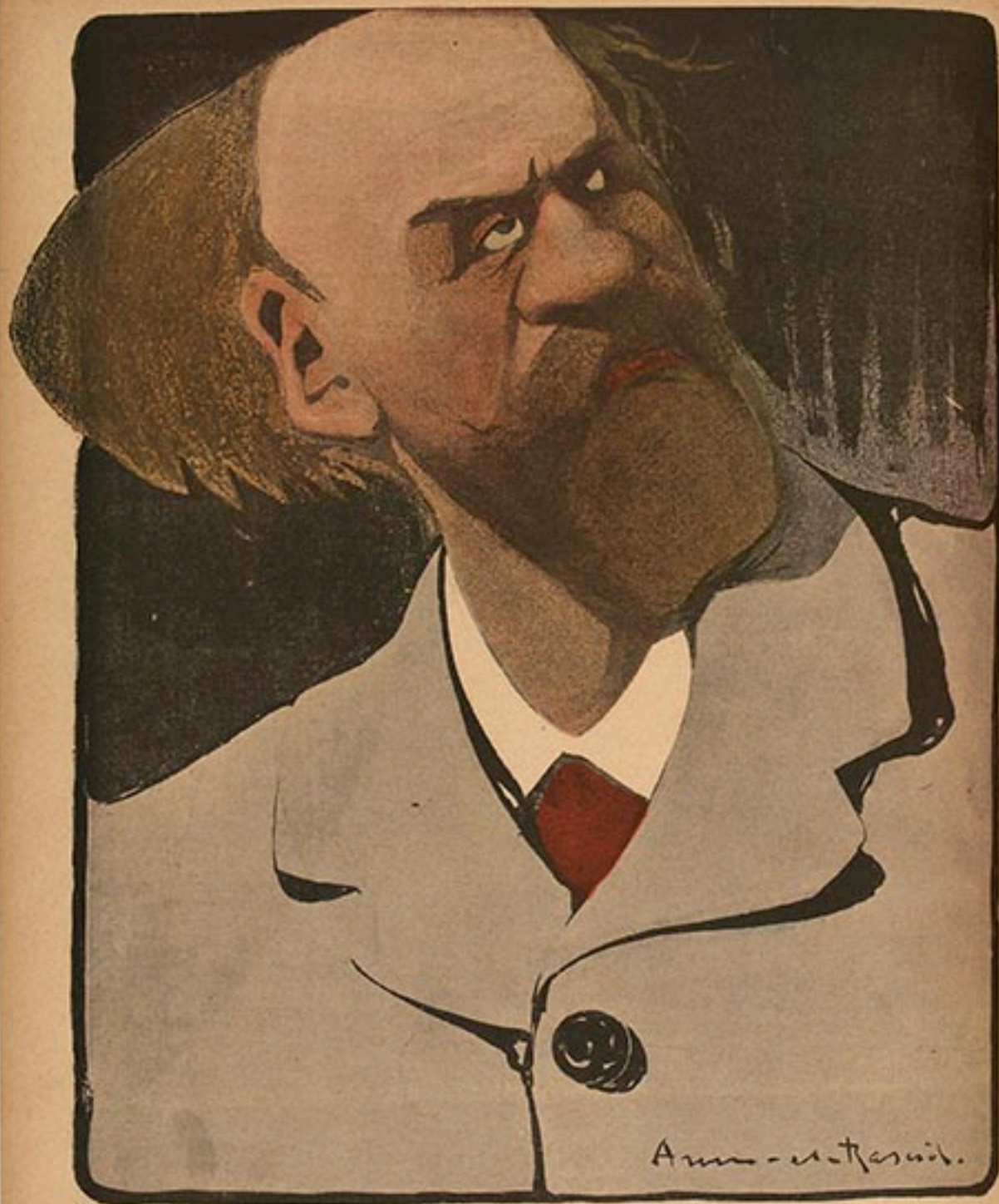
**LEONCAVALLO** Napolitain besogneux. Musique une façon d'autobiographie, L'avidité Bohème, et d'ignobles Paillasse... à soldats, dont l'Opéra a l'aplomb d'annoncer le casse-croûte étalage. Ce sous-Puccini travaille précisément, avec l'Empereur Guillaume, à un Roland berlinois. Chacun d'eux méprise son collaborateur. Tous deux ont raison.



**VIDAL** *Un Roi anglo-saxon curieux de Toulouse, qui aime caresser sa barbe flave et ses belles interprètes. Chef d'orchestre épatant. A composé, avec la collaboration du baron de Reinsch, un ballet orographique qu'il recon-  
mande assidûment aux bons coins de Gailhard. "Qui joue ma Maladetta m'enrichit".*



**PLANQUETTE** *Elève de Duprato. S'est fait aider par sa mère dans la perpétration des Cloches de Corneville. Seul, il a confectionné une botte d'opérettes pas plus mauvaises que Rip, et se demande pourquoi elles n'ont pas réussi comme lui. Je me le demande aussi. Mélodies pour piquettes de bottines, orchestration à la bonne planquette.*



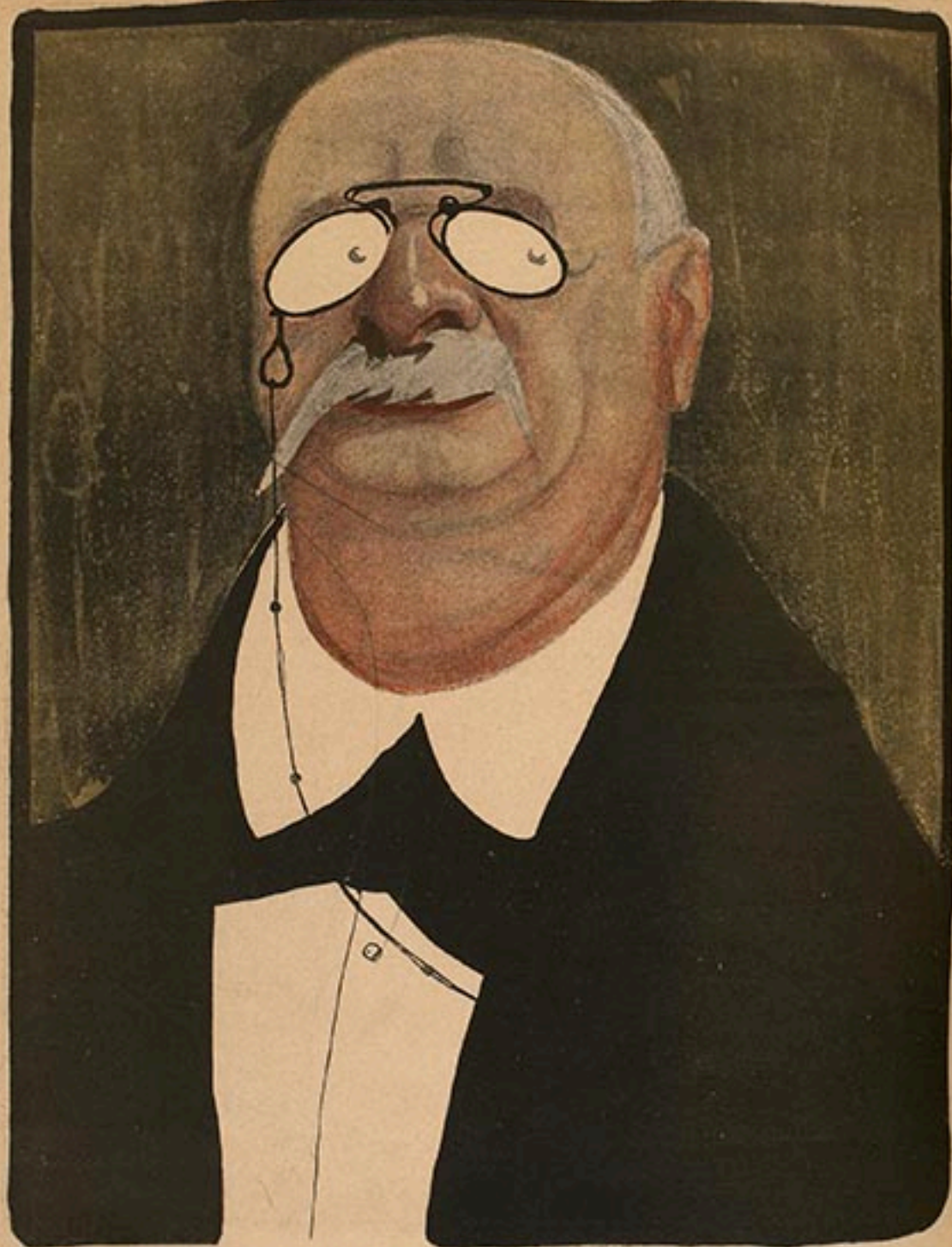
**LENEPVEU**

*Frère du peintre religieux, et plus rasant encore. Ce Normand constipé produit péniblement des Florentins, des Velleda, déjections musicales si nulles, si nulles, que ses collègues de l'Institut polytechnique s'en aperçoivent...*



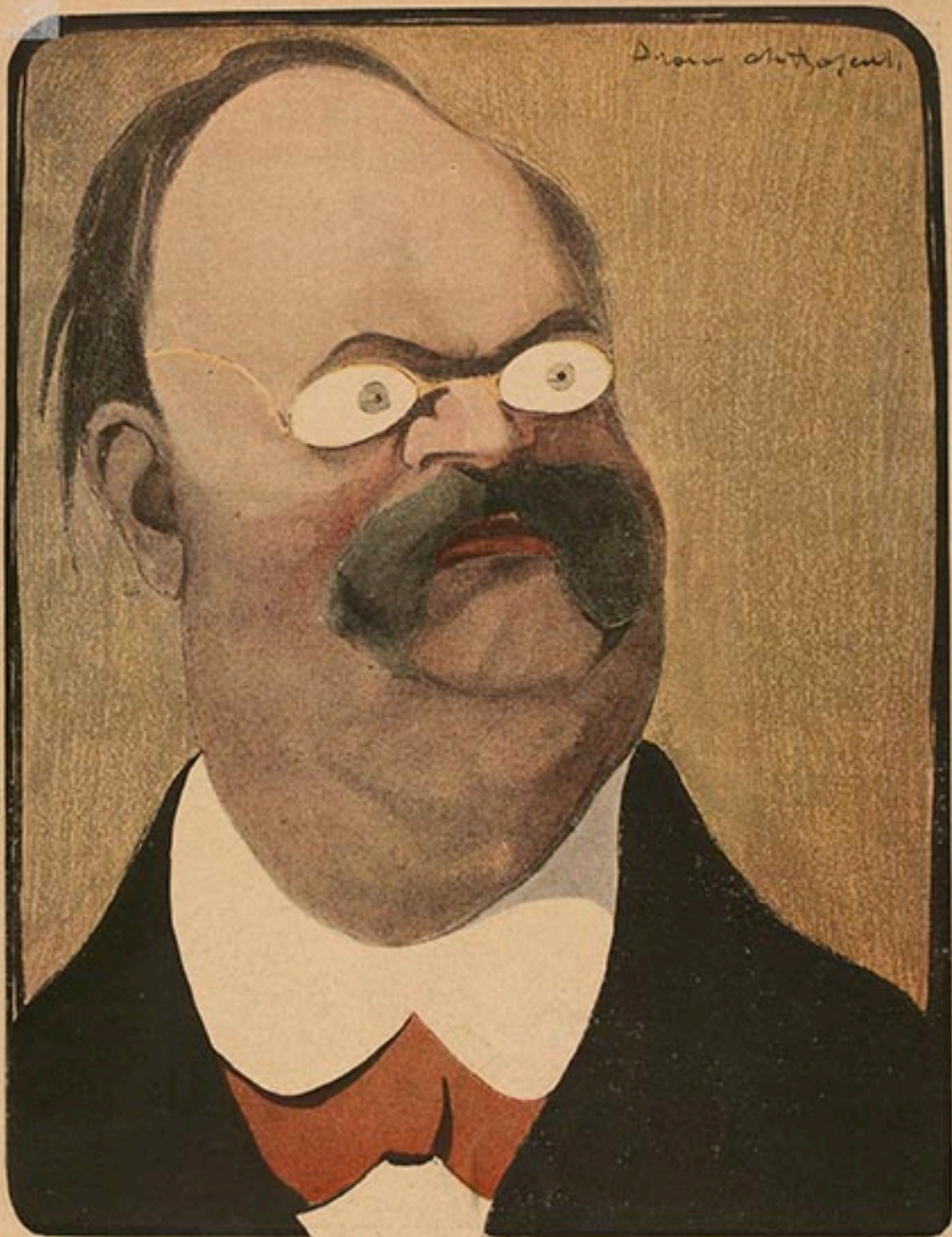
**PUCCINI** Ce transalpin roublard, aussi réservé que sa musique est tuboyeuse, a risqué: une Manon Lescaut, qui ne recule pas, elle, devant la scène du Désert. (Qu'en pense Massenet?) On peut lui reconnaître une certaine vivacité scénique, mais quelle vacuité instrumentale, quelles harmonies creuses que celles de *La Vie Bohème*!



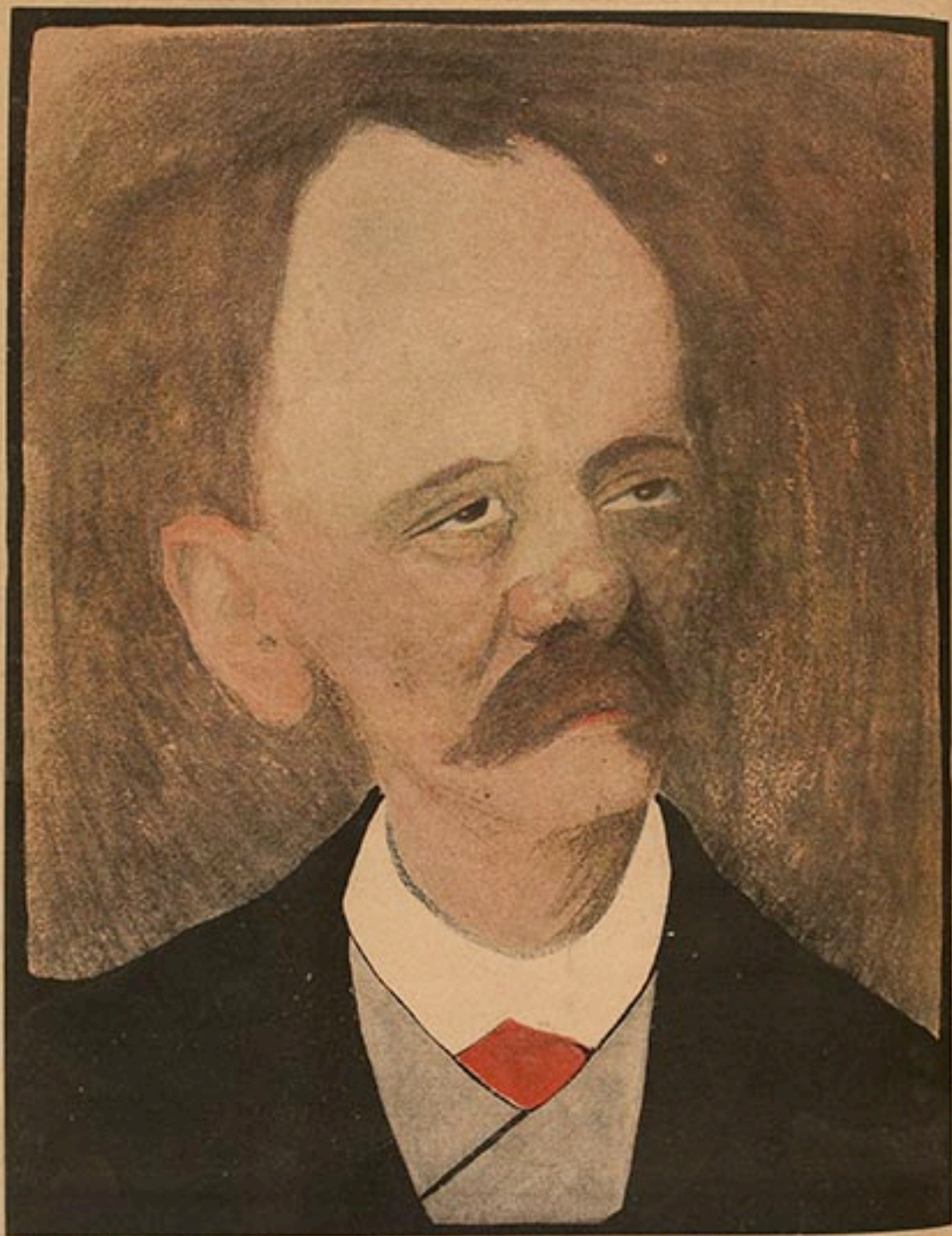


**WALDTEUFFEL** Ce nom, assure un lexique facétieux, désigne une catégorie de « Singes allemands ». Les  
au quadrumane valeur de qui les Bonfions à la cantharide, Manola, Toujours ou jamais,  
et autres Violette, servent si utilement les desseins de la Ligue pour la repopulation.

Drouot catholique.



**LECOQ** Après avoir fait prisonnier du contrepoint, en 1852, puis partagé un prix de l'opus avec Bizet, il se cantonna dans les jovialités burlesques de l'opéra-comique. Encore que, voulant souffler plus haut que sa bouche, il ait écrit quelques opéras-bouffes, tout comme un autre, et de la musicographie lourdement prétentieuse, il demeure l'Ollendorf des familles.



## MASSENET

Enfant chéri des dames. Ce Stéphanois talentueux reçut, en 1842, le prénom de Jules, et ne s'en est pas consolé. Incassablement, il « courrit la messe » mais ne prend, pour lui faire un enfant, mille pains, même légers. De là, certains raiages. Auteur d'une trentaine de partitions, dont la plus sincère est l'Adorable Sotti Belbois. Cet officiant religieux-critique pour mysticoillettes, verse son eau bénite parfumée dans d'étranges porcelaines. En traine de Wagner, pose, comme les Gounod, pour adorer Mozart et répète : « Lui, c'est le Maître ». Massenet n'est que la sous-maîtrise.

# L'Assiette au Beurre



## Les Monstres de la Société

PAR

LÉANDRE



Vous croyez peut-être, honnêtes gens, que Bismarck a emporté avec lui tous les problèmes vivants dont s'amuse l'attention publique. Soyez sages, vous avez mal regardé : les monstres sont toujours là, grouillant de haut en bas de l'échelle sociale, dans leurs différences physiques ou morales ; les monstres, ce sont les ultra-quiés, les névrosés, les avérés, que nous couloyons dans nos maisons, dans la rue, sur les places publiques, monstres difformes, mégalomans, dont les traits hideux révèlent un état social pathologique.



### BOURGEOIS

Le bourgeois sacra, demain, cette meute du peuple dont il s'enrichit!

Ah! les grosses perles humides qui tombent sur le col de l'habit et sur les épaules nues de la danseuse! Accouplement grotesque d'une petite demoiselle et d'un bator qui transpire!

Est-ce pour atteindre ce but, où s'épanouit sa parfaite quiétude, qu'il a tant fait suer les autres?



C. Levaux

## LE NAIN

Ce vieux petit jesus bonnet, qui a travaillé beaucoup de par le monde, et plus spécialement, en Asie, ses fonctions sont fort, même pour un nain, et en des élites les plus exotiques de persistance et de persistance. (L'œuvre en France, surtout à Paris...) Le nain dans le puché gauche du pantalon, il semble croire personnel des bouilles — l'habitude! — qu'il s'ennuie de voir l'abandonner. Et pourtant... en y réfléchissant... l'œuvre en tant est son travail!... Nul ne l'ignore à Paris, il n'y a que M<sup>me</sup> Chénier qui ne s'en soit jamais aperçu.

## LE GÉANT

Vieux, par nature, le géant, amoué à l'Étranger... par bien des articles parités, les deux parties de ce glissement aux muscles faibles. Se propose à s'être par le Ministère approuvé de la *Chambre des Députés*, pour être jugé et tel de la *Chambre des Peuple*. Un grand l'œuvre, à part de... mais le nain. A pour devise: Un bon, (sans en) s'en parit.



G. L'Amor

LA FEMME-TORPILLE

Cette jeune personne, âgée de seize ans (elle aura toujours seize ans, jusqu'à la consommation complète des Claudine) vous répéterait, mélangées et mélangées, la femme-torpille.

Effarés... étonnés... ébahis... petite secousse... coup de foudre... choc en passant... C'est avec ces mots-là qu'on se crée un répertoire et que l'on écrit une éducation artistique.

Il y a plaisir à se faire écouter, messieurs! La torpille amène, vous le savez, les parties basses de la membrane...







### CERBERE

Fidèle gardien de Paris, il veille aux portes de cet Enfer... des chevaux et de ce Paradis des femmes. On ne le charme plus, comme au temps d'Orphée, par les accords de la lyre. Bien au contraire, il a horreur des rhapsodes et fixe d'un oeil sévère les boîtes à musique de Montmartre.



## LE SPHINX.

On affirme qu'il mord des enfants affaiblis,  
 Mais il a plutôt sa douceur aux adultes,  
 Et qu'il a plutôt leur des vertébrés.  
 Le sphinx impudique en deux temps,  
 Car il mordait qu'il est plus sage,  
 Car de mordait il se tait les paroles.

## L'ANDROGYNE.

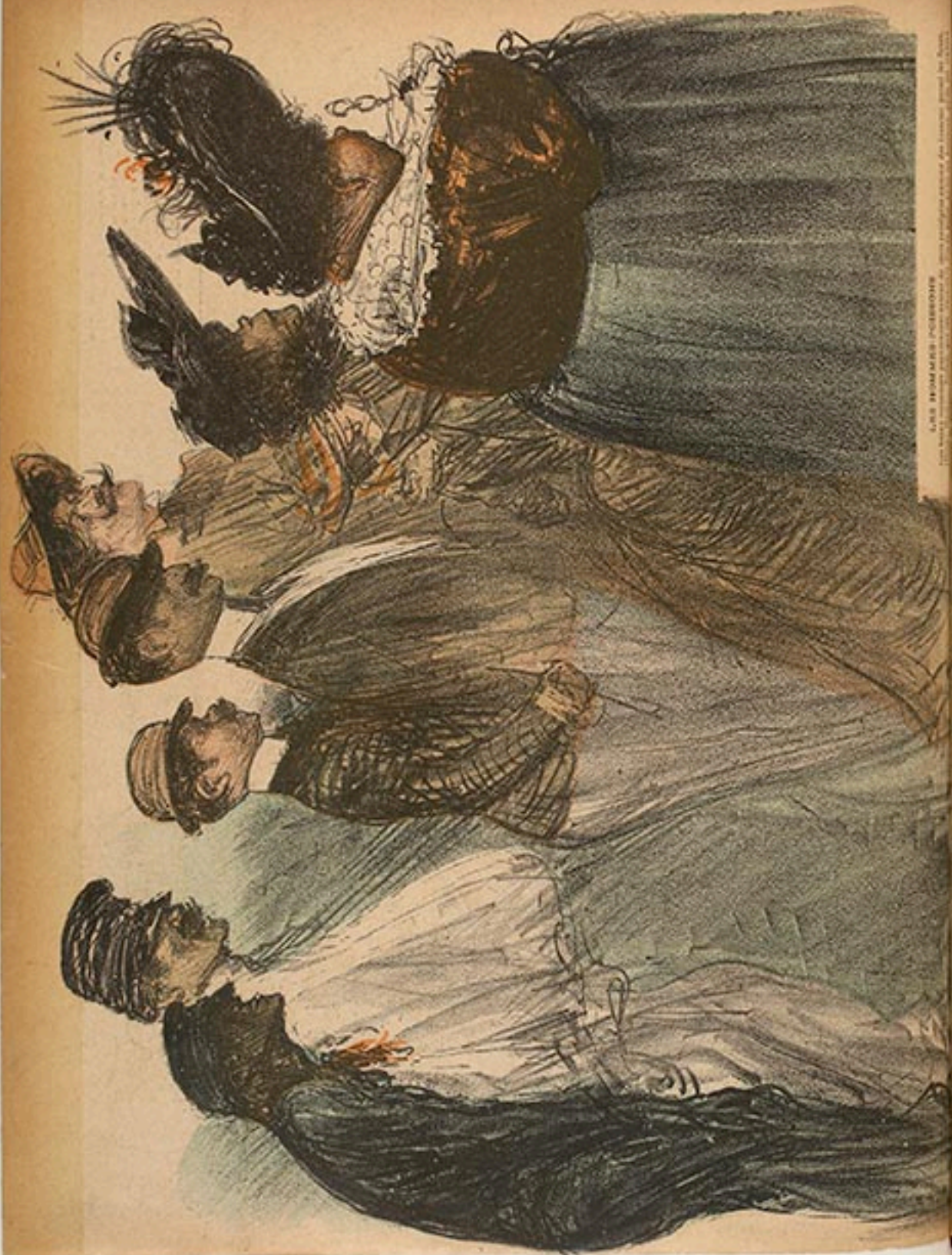
Moi, ah!... Oh lui!... Prenez garde!  
 Cache dans les nuages, prends ton je t'empêche,  
 Tu dans le ciel en plus sur la terre,  
 Entre la femme et l'homme en deux!



LES BEAUX ADOLESCENTS

Tenez un monstre encore de la main gauche  
 L'épée aux mains acrochantes  
 S'avance et dit, d'agréable façon :  
 « Je suis le roi de la famille,  
 Car moi, j'ai l'honneur d'une fille  
 Dans la peau d'un joli garçon. »







L'HOMME CHIEN.

Écarter de sa niche, sans appât, devant le dîner  
sans même qu'on lui a donne à manger, il laisse, au fond  
de l'écurie, l'homme vieillir et se changer en boue.  
Mais telle qu'elle est, nous verrons qu'il s'en tirera  
mieux !

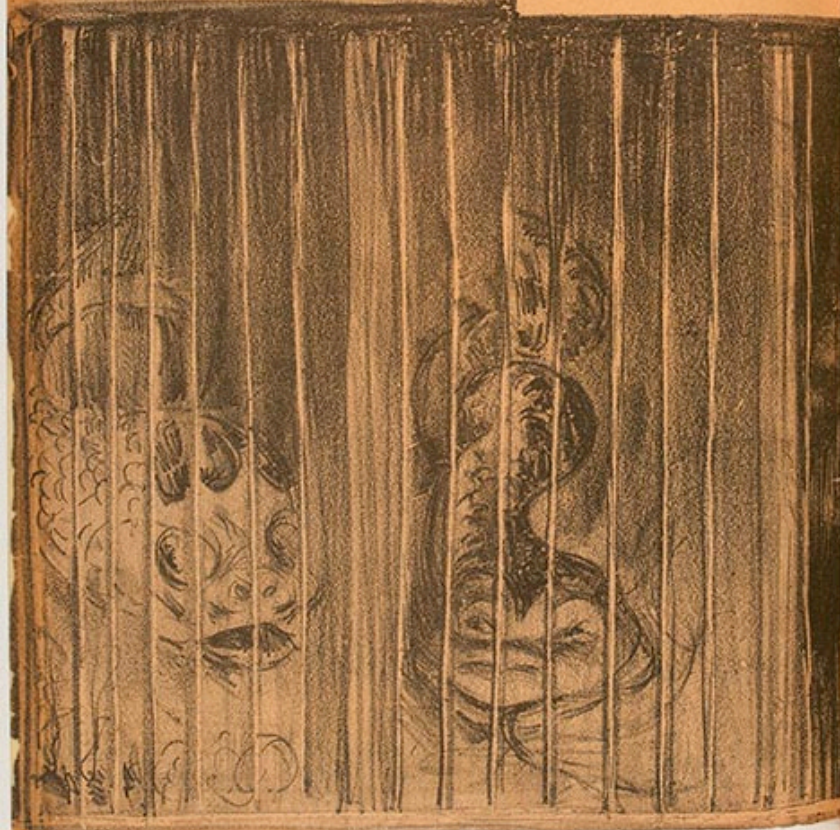
L'HOMME-TRONC.

Si l'on change au hasard les ministères et se borne  
tandis Calixte et Louis-Rochon. En somme, pour  
nous, centralistes, c'est toujours le même système,  
même Roussier, qui veut soulever nos insoumis pour  
dominer les Français.

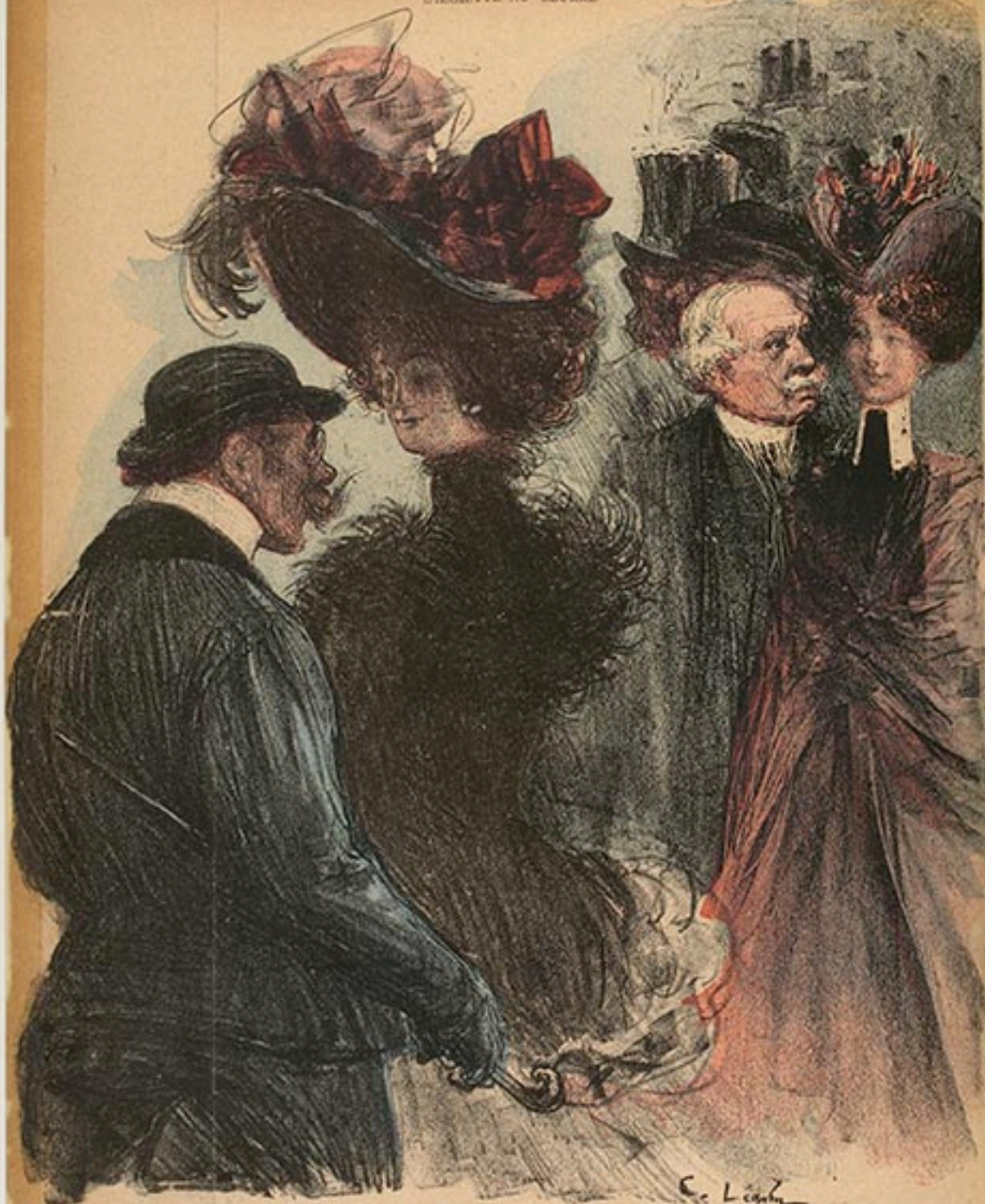


L'HOMME, ROI DES ANIMAUX

DANS SES PRINCIPALES TRANSFORMATIONS



« Sera-t-il dieu, table ou cavette? » s'est dit le sculpteur, en face du bloc de marbre qu'il allait travailler.  
« Sera-t-il cochon, vache, poisson, vautour ou reptile? » s'est demandé le Créateur, en touchant à l'argile dont il allait taire un mortel.  
Et il créa l'homme, un composé de tout cela.



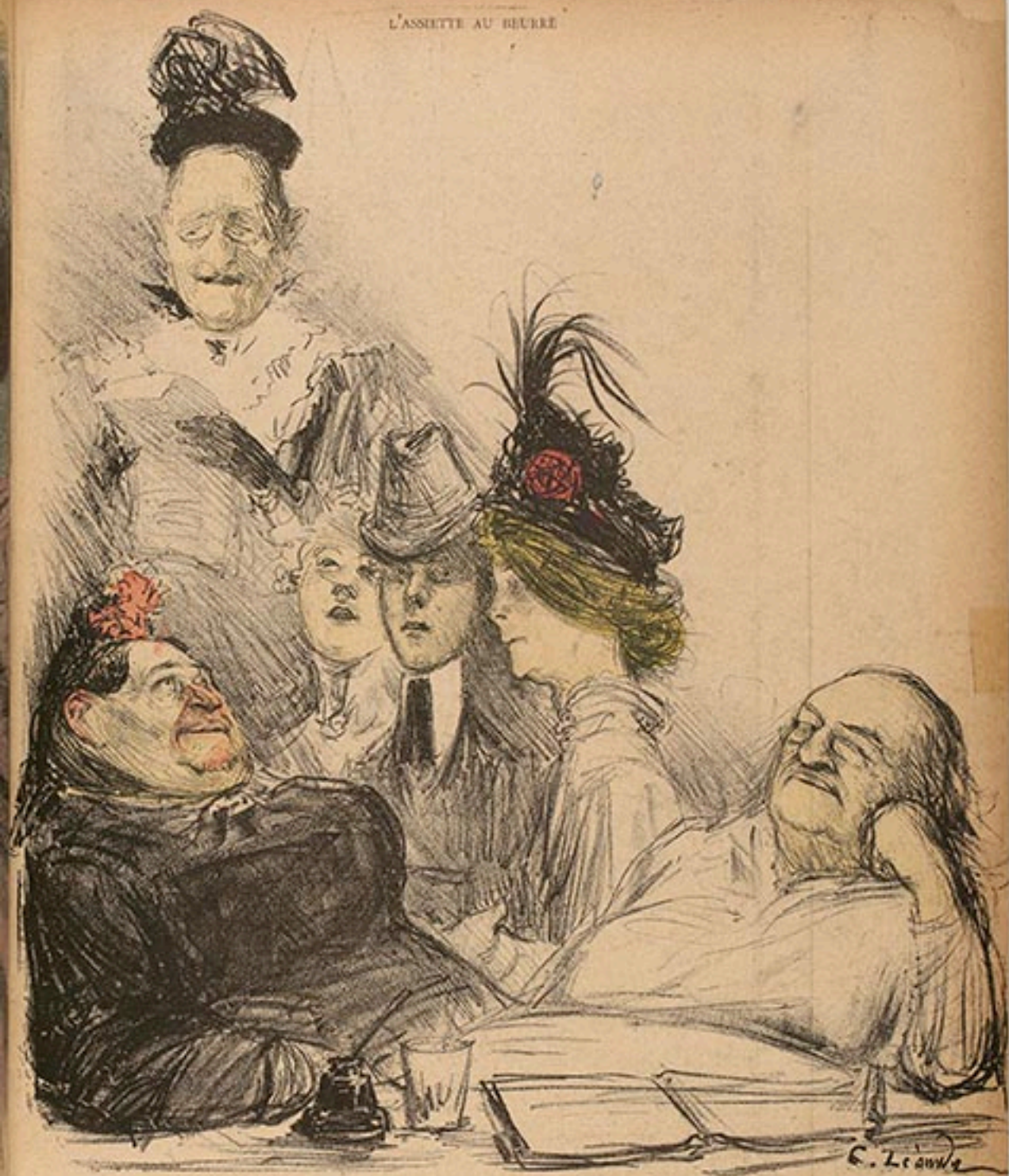
## FRÔLEURS ET ALLUMEUSES

Il a parlé, une fois, tout contre vous, madame, et vous avez fait un écart, comme à l'approche d'un animal suspect. Il frôle toujours, sans rien dire; son langage se répète et vous allez le gâter, à moins que... amadonné par ses maîtres cordoyonnais, vous ne vous laissiez aller... Il en a fait bien. Il frôle. Tout son vice tient en un verbe et, stupéfaite, vous le voyez s'échapper, n'ayant rien dit, n'ayant rien fait que... frôler.

L'allumeuse aime les rencontres imprévues et son œil s'empare à les provoquer. Dans une foule, elle semble distinguer le seigneur qui voudra bien lui faire un bout de chemin et un doigt de cour. Pas plus... Elle avance pour qu'on l'accompagne, mais elle n'est jamais...

E. Labrousse

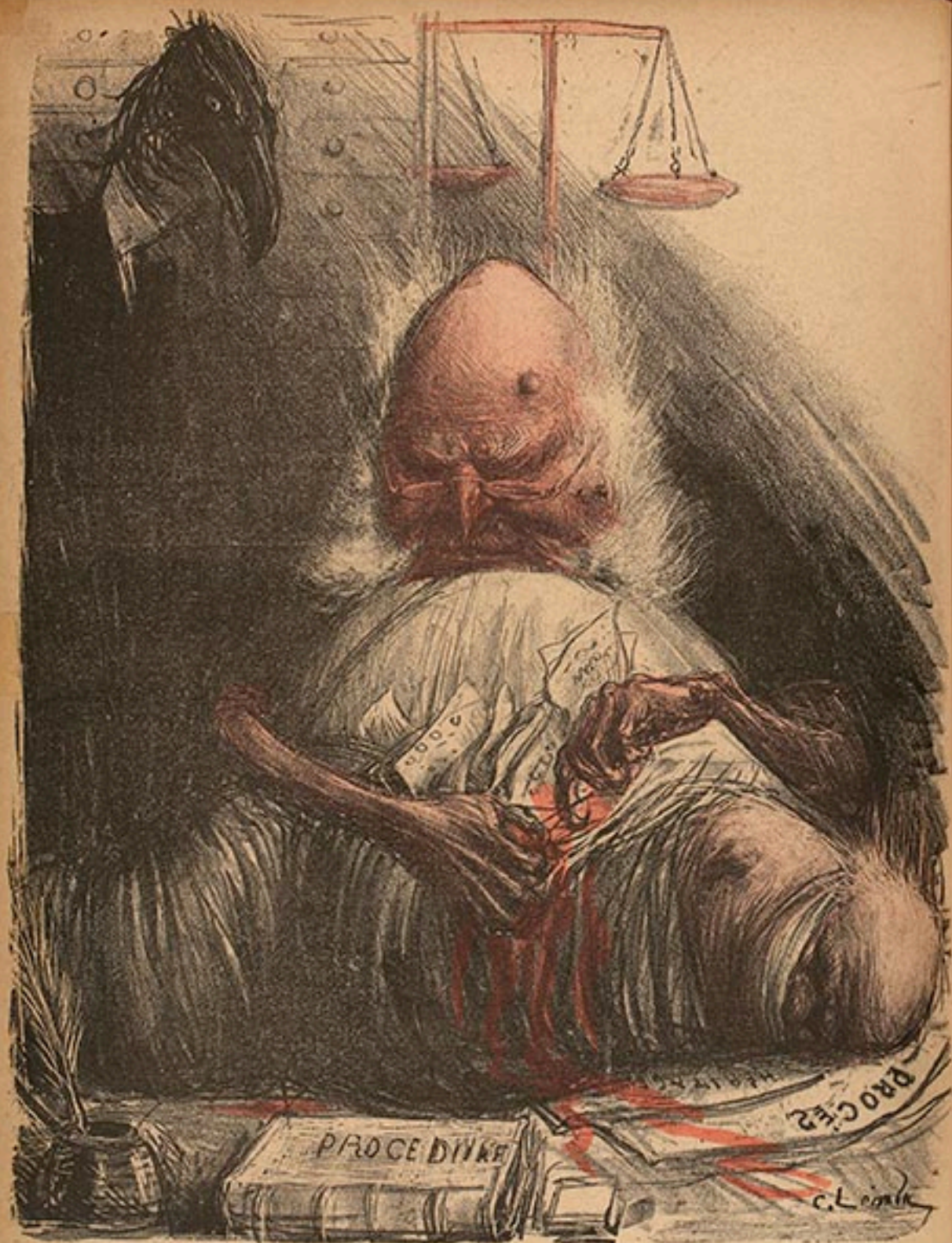




## LES BAS-BLEUS

Simplement bides, ces moines sont inoffensifs... pour qui ne les le pas. Ces dames n'en veulent qu'aux bourgeois des assemblées, ou les directeurs de journaux les abandonnent. Finies lespermet, méritées par leur façon postales, en eux-mêmes ou d'être de ces bas-bleus, sans sexe et sans âge, qui regardent contre leur barbe en silence, posent toute la vie indifféremment — c'est toujours plus difficile aux femmes d'arriver! — sans seulement se douter qu'elles sont au-dessus depuis longtemps.

E. Leau



M. VAUTOUR

Maison Lescroc a son Dos Géral. C'est l'homme d'affaires, l'homme de nuit, le loucheur et rapace, qui entraîne sa proie dans l'ombre. Ce n'est pas lui qui libère jamais l'une pour l'autre. Extrême discret sans être d'« sturida », il a toujours avec lui ce qu'on appelle le doigt et, s'il vous assassine, c'est avec le projet glorieux de la justice.

PARLES  
L'EMPLOYÉ  
DE  
SERVICE

LES EMPLOYÉS DE L'AD-MINIS-TRA-TION.

A la messe, hein! Voilà des animaux! Schéou, bouhou, bouhou, bouhou, bouhou!... qu'on a bien raison de dire: on ne peut pas aller partout!

Évidemment, les hommes sont bien malades.

Après cela, France, va mieux. Tu, il y a le dimanche...

Alors, c'est comme hier, tout pareil!

C. L. L. L.



LE MONÈTRE DES MONÈTRES  
Ici l'on fabrique des anges. On fait la concurrence à la maison Bon Dieu.



LE JOURNALISTE

Calomnié, investigateur, anticlérical, royaliste ou bonapartiste, il parle autant de langues qu'il a de vitages. Il possède autant de plumes qu'il a d'opinions.



FABER  
Le plus grand accouplement de bœufs, Paris, le



LES SNOUS

Copie d'un dessin par Ionesco - 1961, au musée de la ville d'Orléans - les  
fruits de la révolution, les fruits de la révolution, les fruits de la révolution  
C'est un peu le même, mais beaucoup plus intéressant que les autres  
en ce genre.

Eugène Ionesco  
1961



#### LES OUVRIERS

Tout accompli de succès, nous  
avons eu l'air de dire.  
Qui sera en Afrique, bon Dieu! Quel  
dévouement consacré à Dieu, sur la porte  
de son salut, les arts (peintres, écrivains  
et chanteurs) ont allé, la bonté de la  
dernière oeuvre!







MÉDUSE

« Laissez venir à moi les petits en fonds », dit-elle. Et ils vinrent, les petits rentiers, les petits employés, roulant des yeux ronds, absolument fascinés, par le corré-fort magique, imbéciles.

Quelle Méduse!  
Quel radeau!  
Quel bateau!  
Quel naufrage!

Silvestro

N° 80  
11 Octobre 1902

L'Assiette au Beurre 40 centimes

# LA BOURSE

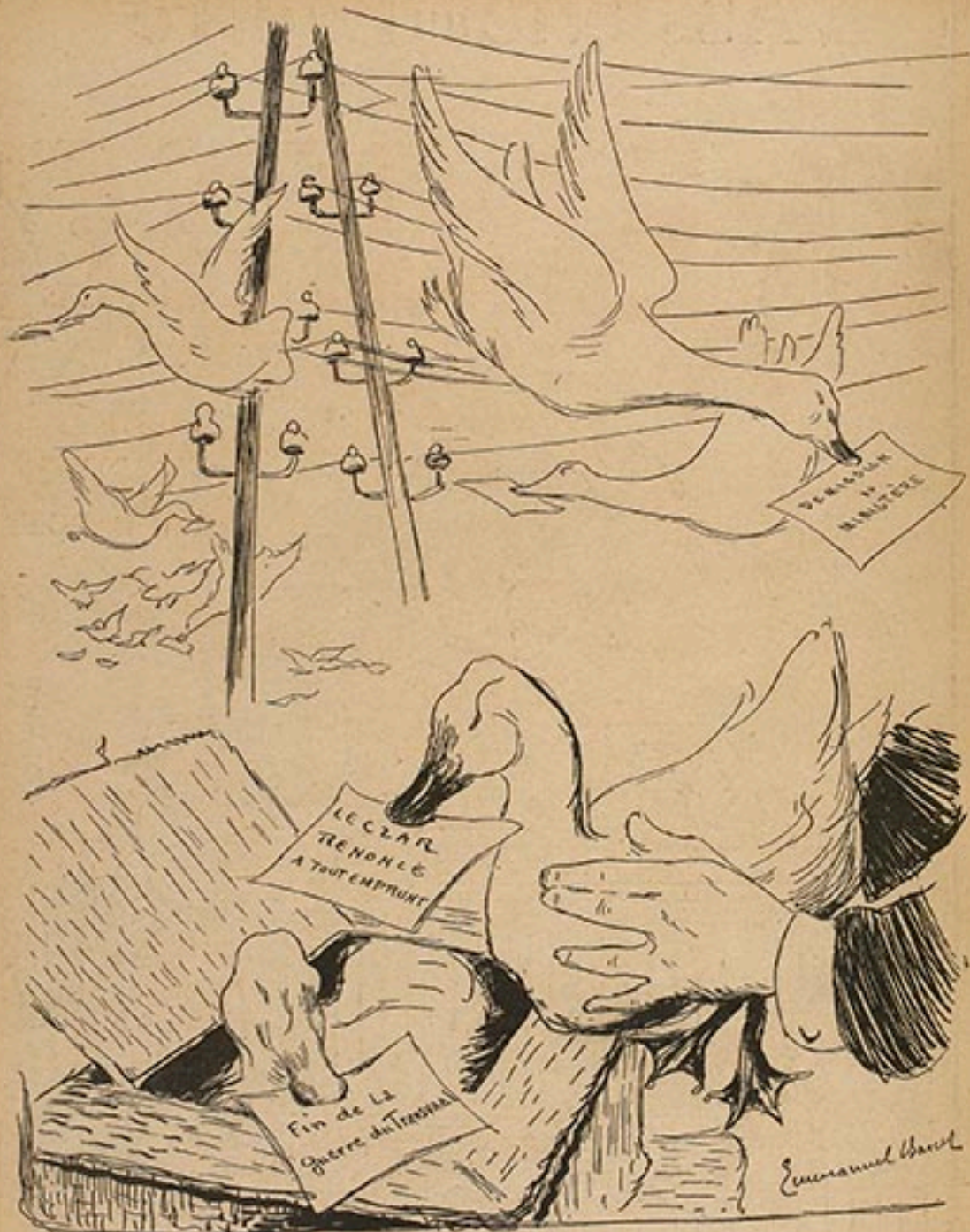


PAR

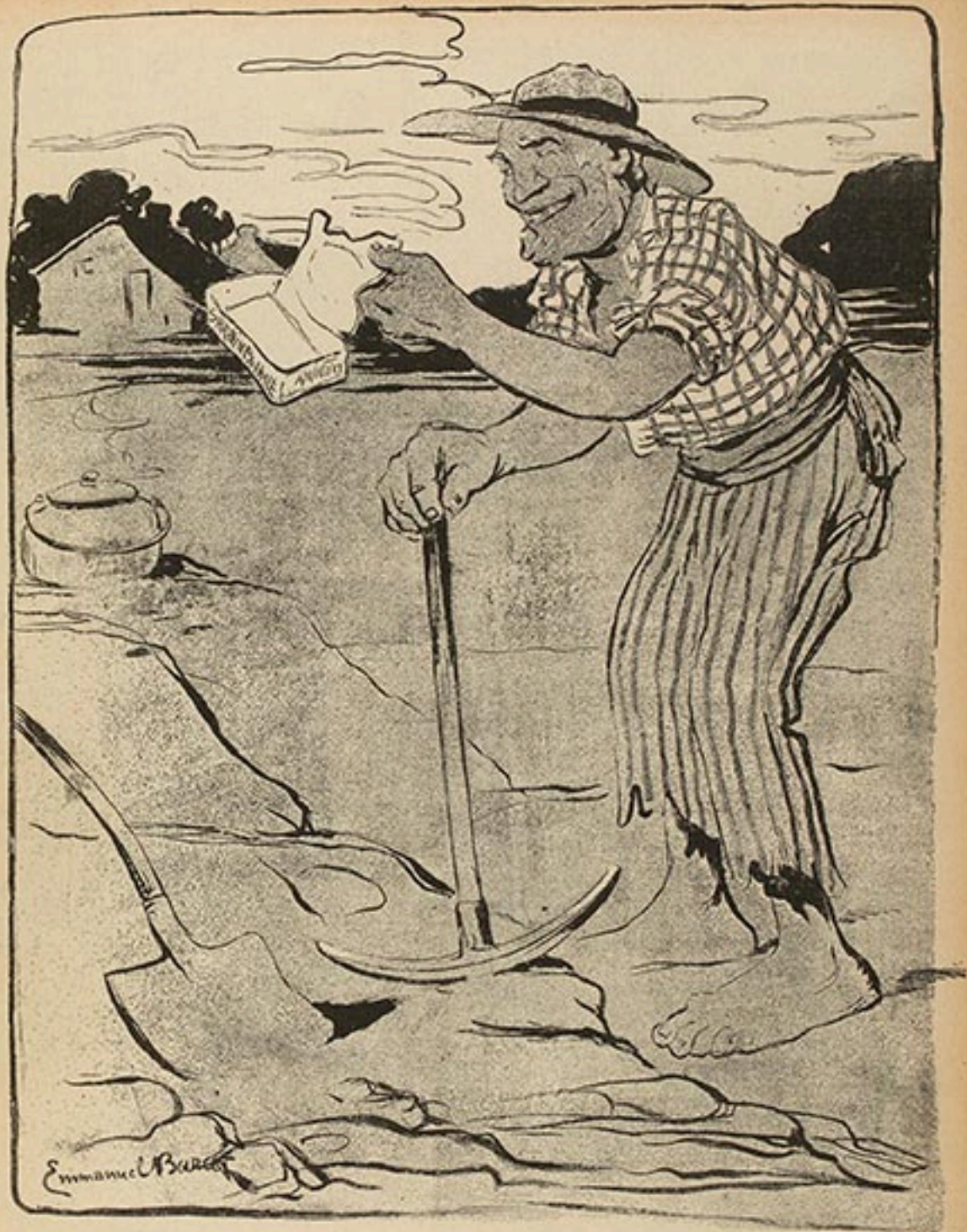
Em. BARCET



A propos de l'agrandissement de la Bourse



Bureau de rédaction d'un journal financier.

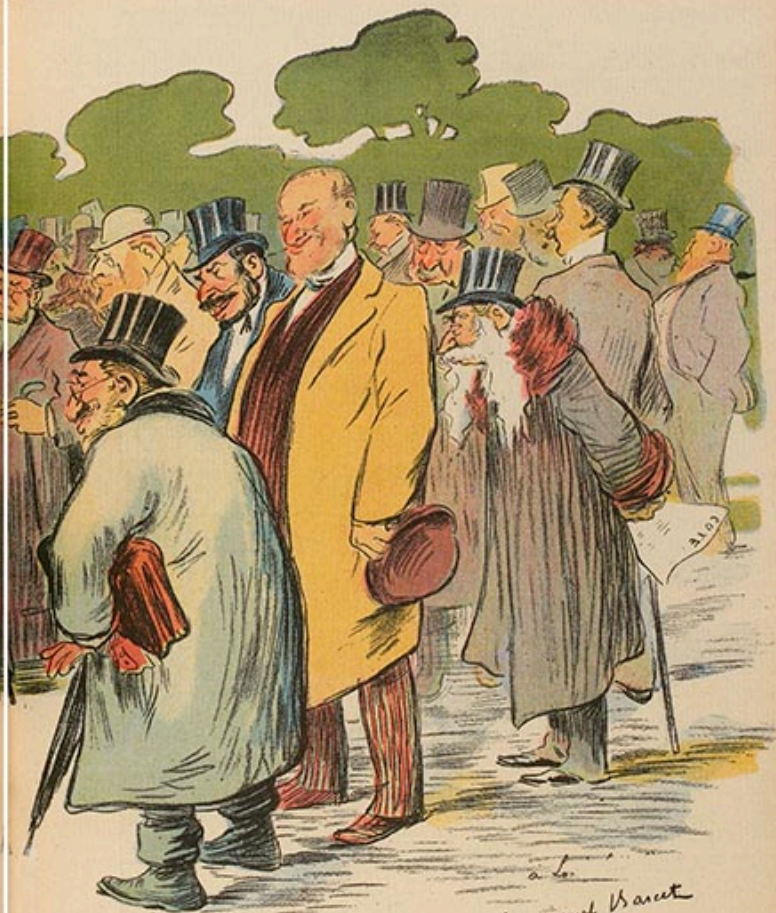


### Les Rapports d'Ingénieurs.

• Les premières fouilles, menées avec la plus grande activité, ont affirmé, de façon éclatante, l'existence du métal précieux. •



— Jésus n'a-t-il pas dit : « Allez et remettez les mauvaises actions. » ?



Emmanuel Basset



Les Tuyaux.

— Une affaire superbe, je vous dis... Arton en est !



Émile Verhaeren

La Réclame.



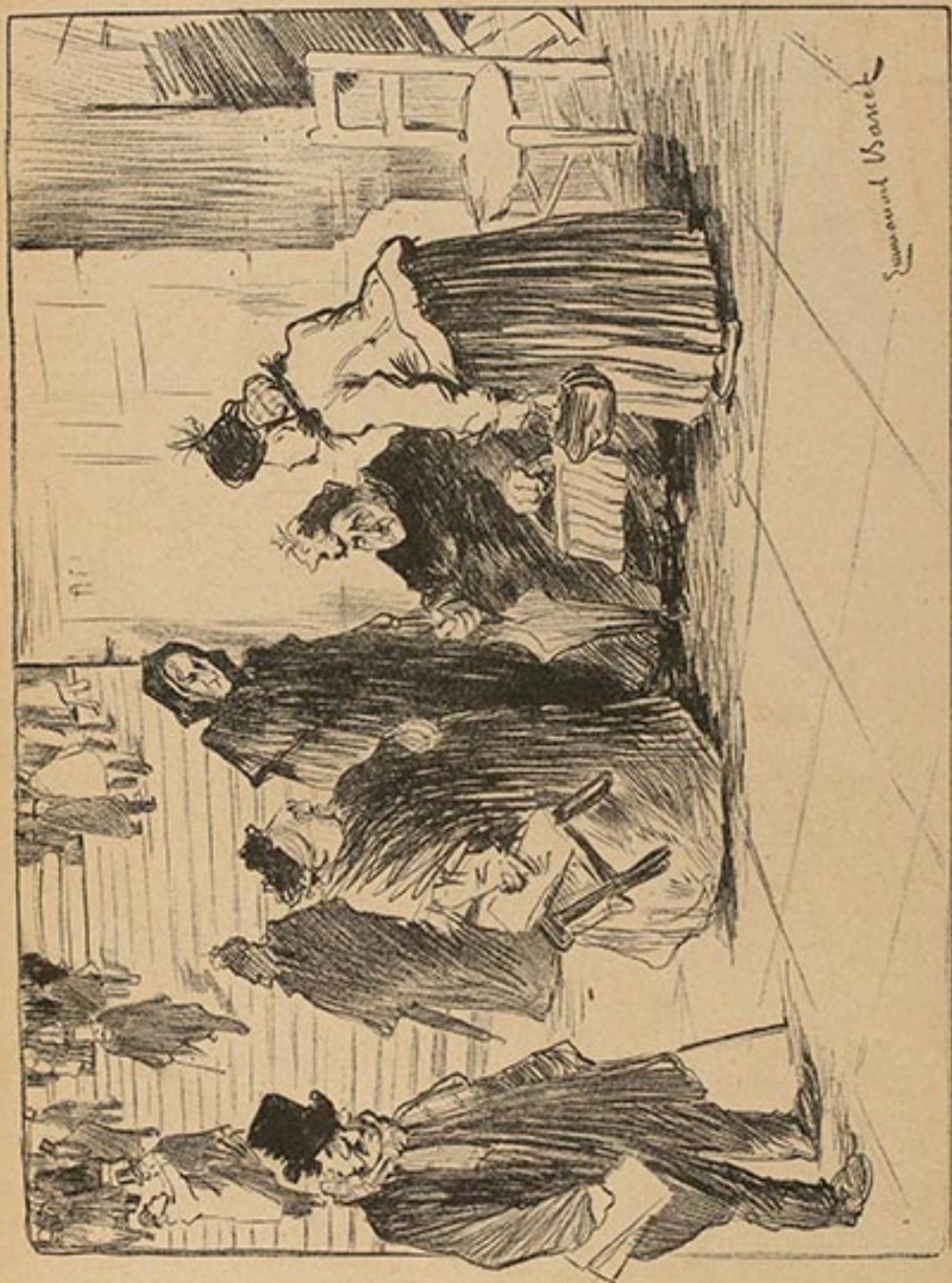


*Emmanuel Barrie*

Projet de couverture pour le Calendrier des Boursiers.

Saint-Cornélius (grand-croix).  
Sainte-Thérèse. z

Patrons des Gogos.



Les pieds humides.

*Où tombent les valeurs les meilleures et les plus jolies femmes*



### Le Patriotisme.

— Écoute ça si c'est rédigé : • Vous le voyez, tout vous convie à souscrire à nos actions de la Société de Télégraphie sans fil, votre intérêt autant que votre devoir de bon Français. N'hésitez pas ! Vous épargnez ainsi à la France un nouveau Fachoda.



Nicolas songe au prochain emprunt.

Madame Humbert... aux bons soins de M. Lépine, à Paris.



— Les Français ont creusé leur porte-monnaie .. Si nous creusions le canal ?



Le Rio  
est  
à 37751.

Emmanuel Chanut

Le Rio est à 44 francs.



Les Victimes.  
*La liquidation.*



Le miroir aux alouettes. — Elles y viendront toujours!



# L'Assiette au Beurre

N° 81 - 15 novembre 1903.

40 centimes.



## Les Gueux

16 dessins par

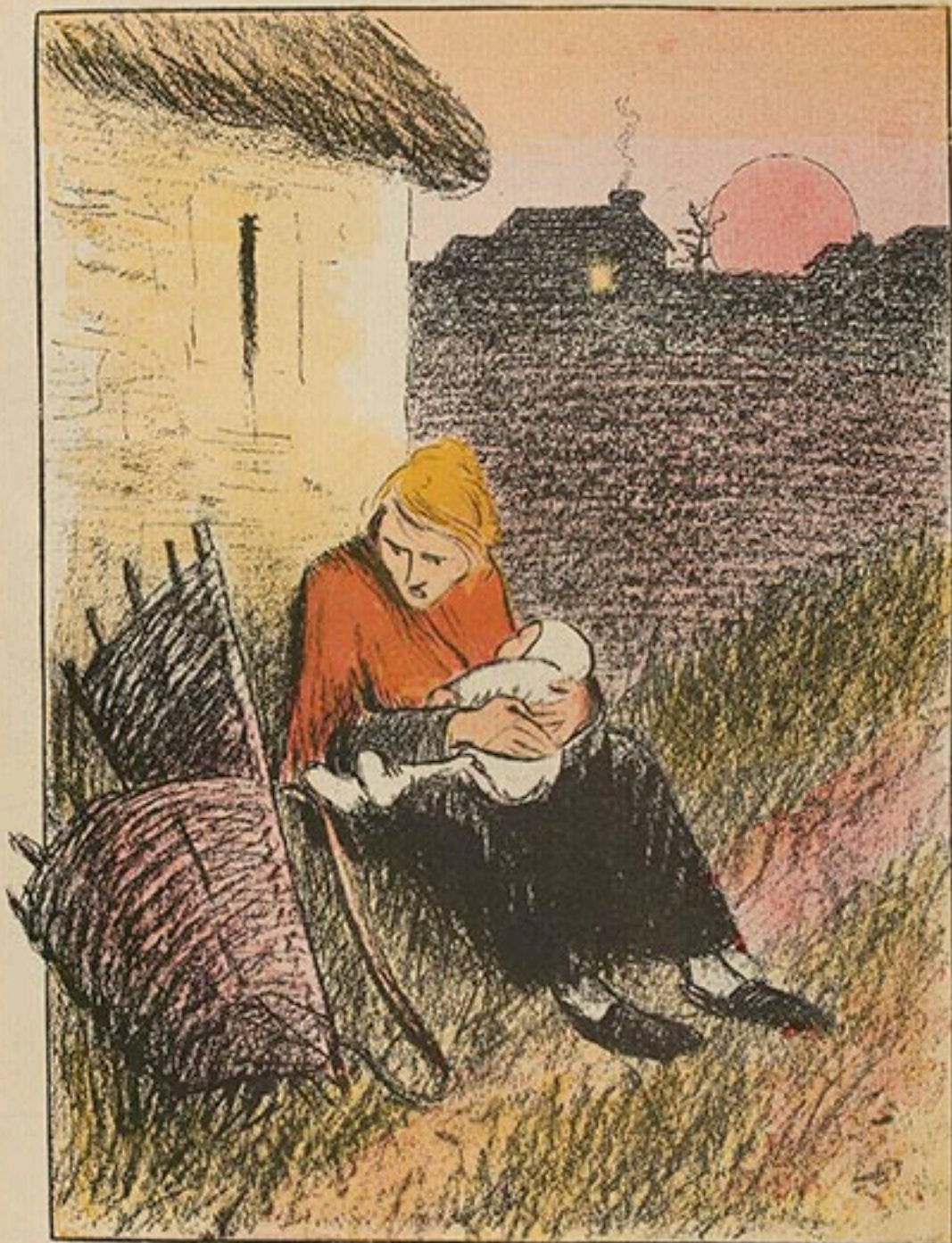
*J. Baseilhac*

D'après la « Chanson des Gueux »,  
de JEAN RICHPIN.



LE VIEUX

« Mes braves bons messieurs et dantes,  
Au jeu d'arts, au prenu d'ansa  
Donnez un p'tit sou, qui qu'en a.  
Pastor Noster! Ave Maria!  
Ayez pitié! »



BERCEUSE

« Dors, mon fils, dors,  
lince, berçant,  
Fait froid dehors,  
Du glace frang,  
Mais gna d'chez soi  
Qu'pour ceux qu'a d'yeul. »



LE FOU

« Je suis un fou né en Flandre,  
 Je ne sais où,  
 On m'a trouvé dans la cendre  
 Comme un grillon.  
 Ma naissance fit esclandre,  
 Car j'étais fou. »



MARCHE DE PLUIE

« Il tomb' de l'eau, ploc, ploc, ploc,  
Il tomb' de l'eau plein mon sac.  
Cochon, patauge!  
Mais le cochon  
Trouve du son  
Au fond de l'auge. »



VOYOU

« J'ai dix ans, Quel' ça vous fait ?  
Ben! c'est comm' ça, sai' J'aix voyou.  
Et dans mon Paris j'carapate  
Comme un asticot d'an' les mûrs. »



LES VRAIS GUEUX

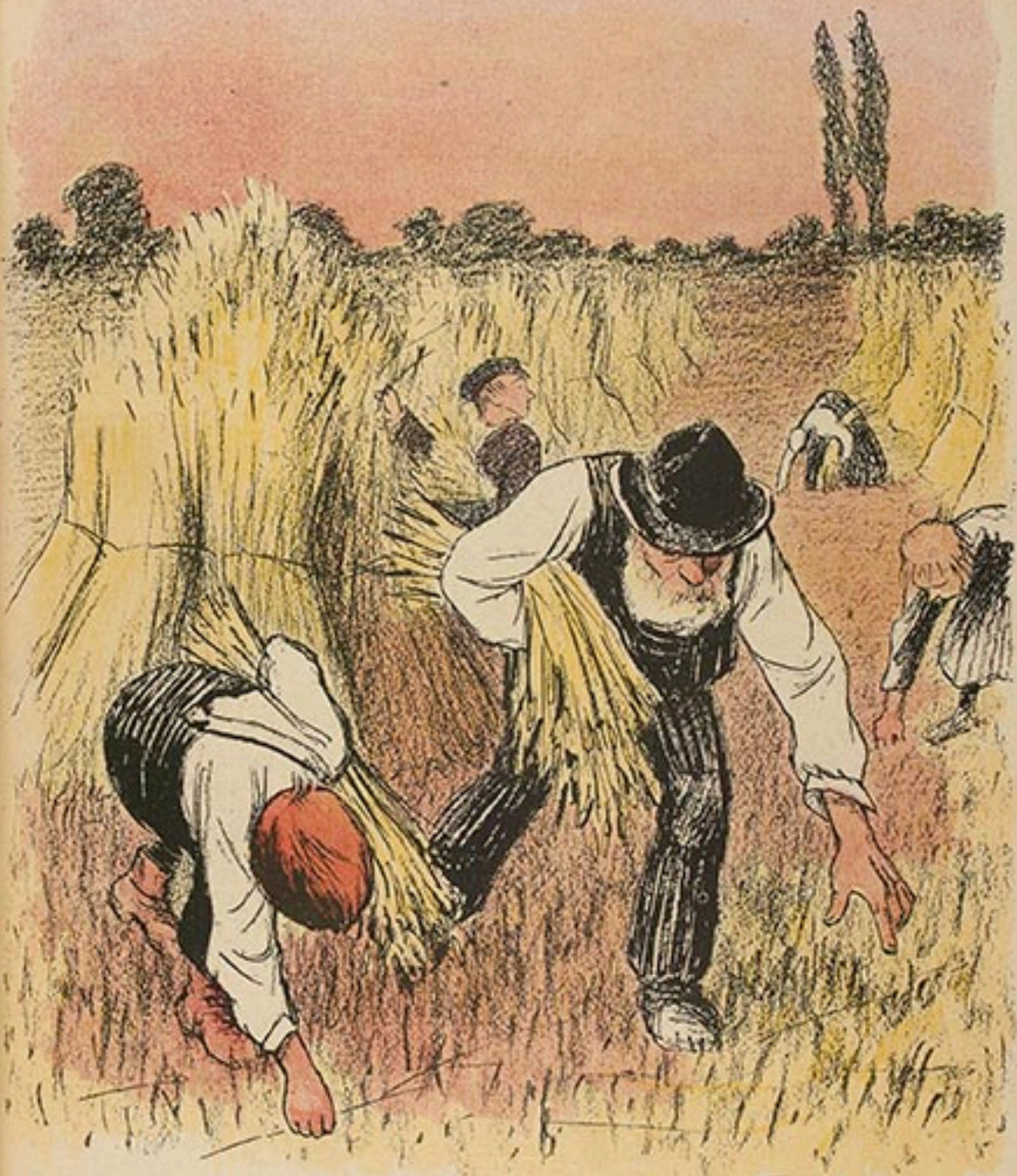
« Allez, allez, la canaille,  
Trinsez dur, fermez et longtemp !  
A vous r'juger j'sons contents.  
C'est pour nous qu'tout ça travaille.  
Quel qu'est gueux ?  
C'est-il nous  
Ou ben ceux  
Ou'a des sous ? »



## PREMIER RETOUR

.....  
 Et le plus vieux des trois, celui qui marche en tête,  
 N'a pas treize ans. Mais comme ils sont faibles, hagards !  
 Ces implacables horreurs habitent leurs regards.  
 On sent qu'ils ont jeûné, veillé. Leurs membres  
 Disent la faim, la soif, le froid noir des décembre,  
 Le soleil lourd, l'averse à flots poiteux oravant,  
 L'étape interminable et les nuits en plein vent.





GLANEURS

« Mardi! la mère et les morveux,  
Battons l'chaum' qu'est dru comme nos cheveux,  
Et qu'pas un seul fil n'y demeure.  
C'est l'four des glaneurs  
A l'heure,  
C'est l'four des glaneurs. »



LA NEIGE EST TRISTE

*La neige est triste. Sous la drôle avalanche,  
Les gâteaux, les saucisses s'en vont tout grelottés.  
Oh ! le sinistre temps, oh ! l'implacable temps  
Pour qui n'a point de feu ni de pain sur la planche !*



LARME D'ARSOUILLE

.....  
C'est là que, tout gamin, il faisait des cultures ;  
C'est là, les soirs d'été, qu'il se gavait de foin ;  
C'est là qu'il enleva son premier cerf-volant ;  
C'est là qu'il vint un jour avec Jeanne, la sienne,  
Du temps qu'elle portait un tablier d'indienne,  
C'est là qu'en rougissant ils s'adorèrent, très fâs,  
Et que leur amour traîs fleurit comme un lilas.



## LES TERRAINS VAGUES

Quand juillet a roussi l'herbe des terrains vagues,  
 Ils ont l'air de grands sacs de rouille, dont les vagues  
 Portent pour immobile boue des gravats.  
 C'est là pourtant, ô gueux de Paris, que tu es  
 Dars ce lugubre champ qui pour fleur a l'ordure.  
 Quand tu veux par hasard prendre un bain de verdure.



BALLADE DU RODEUR DES CHAMPS

« Nul ne peut dire où je juche ;  
Je n'ai ni lit, ni hamac,  
Je ne connais d'autre huche  
Si ce n'est mon estomac.  
Mais j'ai planté mon bivouac  
Dans le pays de maraude,  
Où sans lois, sans droits, sans tran,  
Je suis le bon gueux qui rôde. »



DU MOURON POUR LES PETITS OISEAUX

Le mouron vert est ramassé  
Dans la haie et dans le foin.  
Au bout de sa tige qui bouge  
La fleur bonne est blanche et rose rouge.  
Il sent le verdâtre et les œufs !  
Il sent les champs et l'azur libre  
Où l'alaouette vole et vibre.  
« Du mouron pour les petits oiseaux ! »



BALOCHAR

« Ou que j'vao ? ou vous d'gardé pas.  
J'vao où que j'veux, loin d'ou que j'vao.  
C'est à côté, tout près d'la-bas.  
Mon pié marche d'avant, et je l'vao. »



DOS

« Alors, vrai, vous trouvez qu'je en goire ?  
 Et puis après ? J'ai une chouette moère,  
 La bouche plus p'lit' que les calots.  
 L'otgourd' prend' comme un' ostende ;  
 Aussi j'm'ai dit : vivons d'not' viande !  
 J'aime' mieux é' dos. »



N° 82.  
OCTOBRE 1902.

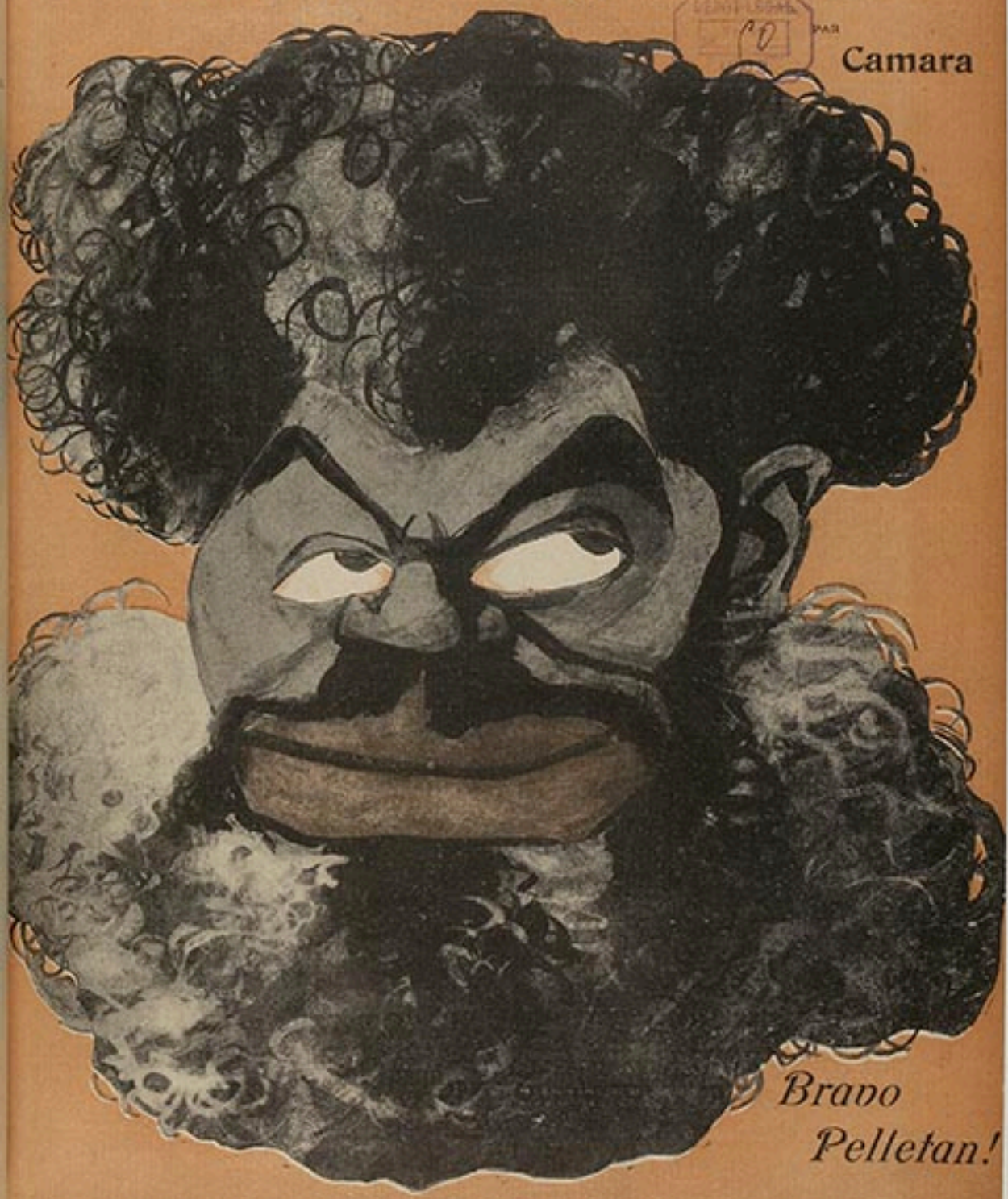
# L'Assiette au Beurre

40 Centimes.

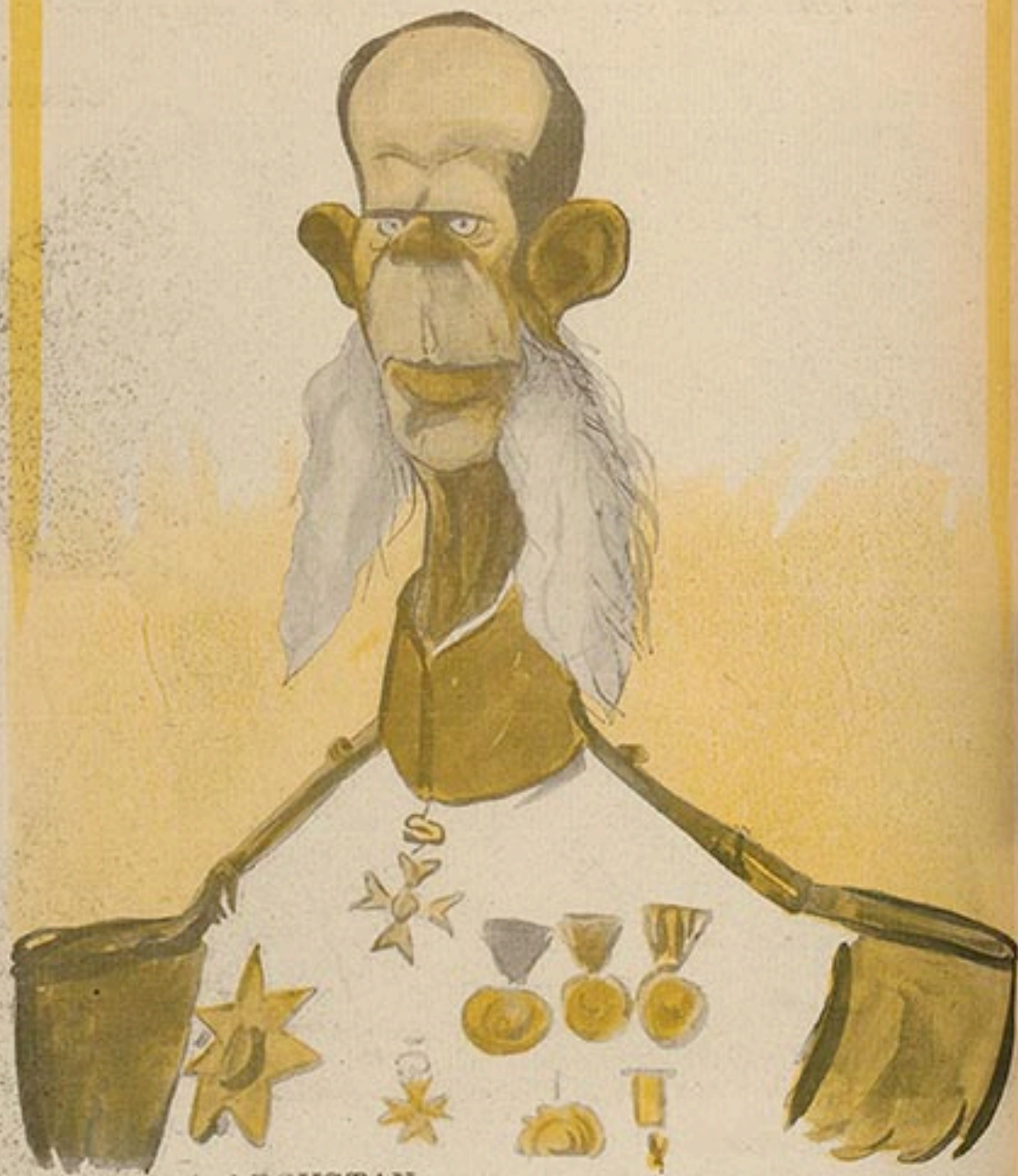
— *Amiraux et Généraux* (2<sup>e</sup> Série, Voir n° 67.) —

LENOIR-LEROUX  
10

PAR  
**Camara**



*Bravo  
Pelletan!*



Amiral ROUSTAN

Comme pour sa haine, du chapeau haut de forme, l'amiral Roustan l'est encore pour la décoration avec laquelle il aurait, lors de voyage de St. Lazare en Russie, mérité le Tasse avec la croix de Nord. Mais cette action d'éclat lui est, dès à présent, contestée par l'histoire, laquelle raconte que le « Gatchin » seul s'est souillé. En revanche, il est très vrai que l'amiral Roustan déteste le chapeau de soir. Ce n'est pas parce qu'il est laid, mais parce qu'il est généralement porté par ses « adieux ». Ce soir de soir est, en effet, de l'espèce encore assez répandue des soirées qui dussent que les choses traient bien ou mal et les sociétés n'ontient comprises que de militaires.

Et l'amiral Roustan ne s'est jamais démis de l'ouïe, il a prouvé les contribuables dans ces soirées-là. Ce qu'il s'en f... l'ouïe



## Amiral POTTIER

A été en Chine. Mais est surtout célèbre, sur toutes nos rades, par l'incroyable facilité avec laquelle il prononce le mot que Cimbrouse a fait entrer dans l'épique. « M...! » à tribord. « M...! » à bâbord. « M...! » à l'avant. « M...! » à l'arrière. « M...! » partout. C'est un jaillissement continu, du matin au soir et du soir au matin. Le mot ainsi de l'amiral crierie comme les vagues d'une tempête qui ne finirait pas. Et les matelots, qui ont souvent plus d'esprit que leurs chefs, n'appellent plus le porte-voix de l'amiral que son... porte...voix!

L'amiral Pottier ne se sert pas, d'ailleurs, de ce mot-là qu'à son bord. L'habitude de le prononcer lui est devenue si tyrannique qu'il lui arrive, parfois, de le laisser tomber, quand il est à terre et dîne en ville, dans des cercles avec quelques-uns des propos moins rudes sont plus familiers. Ce qui valet, un jour, cette malicieuse observation d'une fort délicate et très aristocratique personne :

— Prenez garde, amiral! Si jamais nous allons encore à Watteau, il ne vous en restera plus pour le dernier carré!



## Amiral GERVAIS

*La correction faite bonne. S'il bombardait une ville, ses coups de canon seraient encore des saluts. Et personne n'a oublié que, à un moment de sa carrière, quand il échoua ses navires sur la petite plage de la Madone, le rapport officiel constaté que l'opération n'avait été faite admirablement, selon l'ordre de bataille et avec un ensemble qui ne sera plus égal. Ce fait donne à supposer que, s'il avait eu quelque'un de ses embarcadés à punir, ce marin, qui avait mis à sa disposition de long de voir qu'il était d'arbitre des engagements, l'aurait peut-être fait une fausse manœuvre, mais pour s'être permis d'avoir écopé avant le vaisseau-amiral.*

*Très bonhomme, très content, très fier, l'amiral Gervais disait volontiers de Jéhu-Bert : « L'admirable marin que c'est là, s'il n'avait pas fait sa pique à la cour de Versailles! »*



Amiral CAILLARD

Presque aussi clérical que l'amiral de Courville, et ce n'est pas peu dire. Quand on l'envoie à Lesbos — pour faire plaisir à Constant qui lui-même voulait faire plaisir à Germain, concessionnaire des quais de Constantinople — au premier vuide, après les opérations, fut pour les Dames de Nazareth. Il s'agenouilla parmi elles, leur demanda des prières pour la France et leur dit tout le mal qu'il put de nos gouvernants. Son sabre, à ses côtés, ressemblait à un cierge, a relâché sa lampe oculaire.

Maria très ordinaire, ses métristes disent de lui qu'il ne serait vraiment à son aise que s'il pouvait faire évoluer ses vaisseaux dans la piscine de Lourdes.

Ainsi se passe-t-il pour « Caillard » d'avant que parmi les fils d'archevêques. Partout ailleurs, il est « Caillard » d'arrière.



### Amiral SERVAN

Très bon, excellent marin, personne ne dit le contraire. Mais trop enclin à oublier que les forces humaines ont des limites. Ne faisait pas toujours à ses subordonnés le temps de dormir, et quand ses matelots avaient été trempés jusqu'aux os par une pluie d'orage, ne passant jamais qu'ils eussent volontiers changé de linge. On raconte que, les médecins du bord lui ayant, un jour, adressé des observations, touchant les ravages que la fièvre typhoïde faisait sur les équipages, il se serait écrié :

— La fièvre typhoïde! La fièvre typhoïde! Est-ce qu'un marin peut l'avoir?

Et d'après cela, tel a fait, dans nos ports de guerre, une popularité à rebours. Ses discours brillants, étincelants, flamboyants, et comme ils miroitaient!... Ouf, mais tous les hommes étaient sur le flanc. Et quand les revers arrivaient, le cri de détresse qui frappait leurs oreilles était celui-ci :

— Ben! les amis, ce que vous auriez mieux fait de vous casser une patte!



### Amiral FOURNIER

Très bel homme, très bon marin. Figure dans un roman qui fit grand tapage et qui est, d'ailleurs, en ce qui le concerne, plein de détails exacts. C'était — mais tous les amiraux le sont — aime le mar et tous les amiraux se l'aiment pas. C'est d'ailleurs, mais c'est ainsi. Les matelots prétendent que l'amiral n'est jamais plus heureux que quand il marie dans des eaux étrangères, et que, perché sur la carte marine, il lui arrive très souvent de penser à la carte de Tendre. C'est le droit de tout homme, et qu'un amiral soit de bois, voilà ce qu'aucun ministre n'exigera jamais. Au attendu, les matelots, qui ont leur transparent, se plaisent à répéter sans cesse qu'on ne sait pas ce que leur chef aime le mieux de la mer... ou de la fille.



### Amiral MENARD

*Notoriété sans limite, personnalité sans éclat. A beaucoup de chance, ce qui vaut mieux, parfois, que d'avoir du mérite. Et puis, tout le monde ne peut pas inventer la bouillotte.*







## Général VOYRON

Un maréchal. — Ne semble pas autrement jaloux de sa gloire d'un grand vainqueur, et n'a, dit-on, qu'un culte modéré pour le souvenir d'un César ou d'un Bonaparte. S'il n'avait été soldat, aurait très probablement été fonctionnaire. En Chine, il disait, en plaisantant, au général Baïlouf qu'il pouvait s'asseoir sur les lauriers récoltés à la poursuite des Boxers. Et, ce jour-là, ceux qui l'entendirent furent crus, ce qu'il aurait pu plus de plaisir à récolter des petits pois.

Un autre jour, en Chine également, on parlait entre officiers du retour prochain, de l'entrée triomphale que l'on ferait à Marseille, sur les acclamations d'un peuple fraternel et joyeux :

— Ma foi! déclara le général Voiron, l'aimerais tout autant débarquer à la Ciotat et filer sans retard auprès de ma femme ! Ce n'est pas un mot de militaire. C'est un mot de brave homme, et le général Voiron]semble avoir voulu surtout se présenter à un contemporain sous cet aspect-là.



Général JAMONT

Il y a bien des années, ses grandes manœuvres, un officier, suivi d'un nombreux état-major, curaçobait à toute allure dans un petit sentier ignoré des pentes et chaudières. Un ecclésiastique croise le groupe d'officiers, et un leuatic cria à l'officier :

— Touches du fer, mon général, si vous ne voulez pas vous casser la p... jambe!

Longtemps, longtemps après, le même officier, c'est-à-dire le général Jamont, était au sommet de la hiérarchie militaire : il était devenu généralissime. On venait ses qualités militaires, qui sont grandes. Très bel homme, il était admiré des femmes, quand il passait à cheval dans son uniforme étincelant. Et les mêmes réactionnaires complaisants beaucoup sur son bon esprit. On savait, en effet, qu'il aimait la Patrie, Dieu et le Pape, sans parler des Douzincicains d'Arceuil et du plus soignée d'entre eux, le Père Dido, dit Coupe-Tête.

L'amour des sottises le perdit et l'amour de Dieu ne le sauva point. Le jour où il donna le discours du supérieur d'Arceuil il ne put se tenir de dire à sa dernière : « Ah! mon Père, que vous parlez bien! »

Mais, quelques temps après, lorsque on lui eut rendu l'oreille, le général Jamont se souvint du conseil que le leuatic lui avait donné dans le sentier ignoré des pentes et chaudières, et il s'écria, raconte-t-on :

— N... de D...! J'aurais voulu de toucher du fer!



### Général METZINGER

On dit qu'il est un de nos meilleurs chefs. Il est également l'un des plus durs. Quand on lui reproche de ne pas ménager ses troupes répond volontiers : « Est-ce que je me ménage, moi ? » Entre en furcur dès qu'un journaliste se mêle de ce qui se passe dans son commandement, et n'admet pas qu'un de ses soldats tombe de fatigue dans le fossé, si ce n'est pour y mourir. Réalise ainsi le type de vieux général qui ne présente jamais et considère une promotion militaire comme la marche forcée d'une expédition. Sait très bien se faire craindre et n'est jamais parvenu à se faire aimer. C'est de lui, je crois, qu'on a dit :

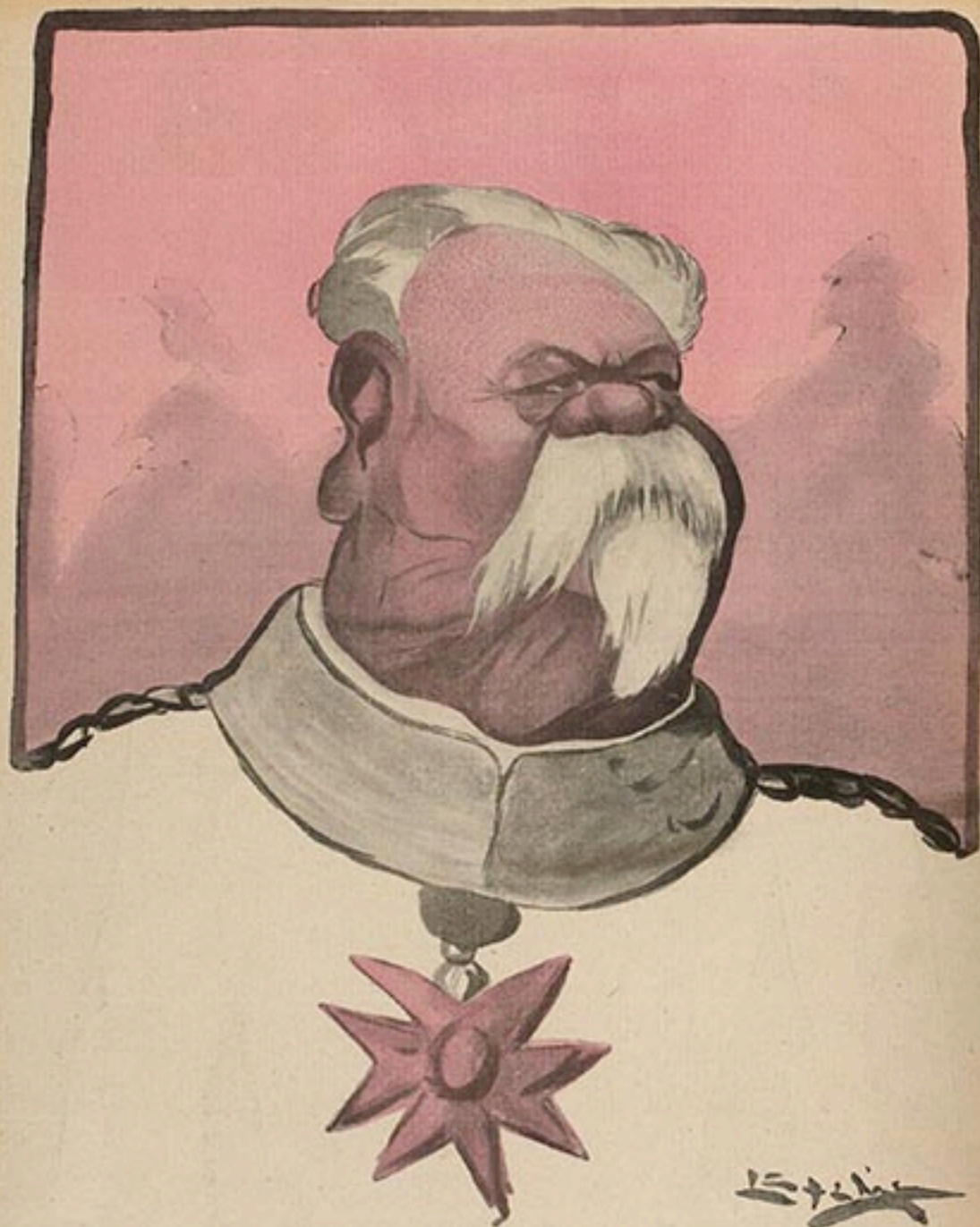
— Il entraîne si bien ses bataillons, pendant la paix, qu'il est à redouter qu'il ne lui en reste plus pour faire la guerre.

On l'appelle quelquefois « le Malgache », et, plus souvent « le général Marche-en-crière ».



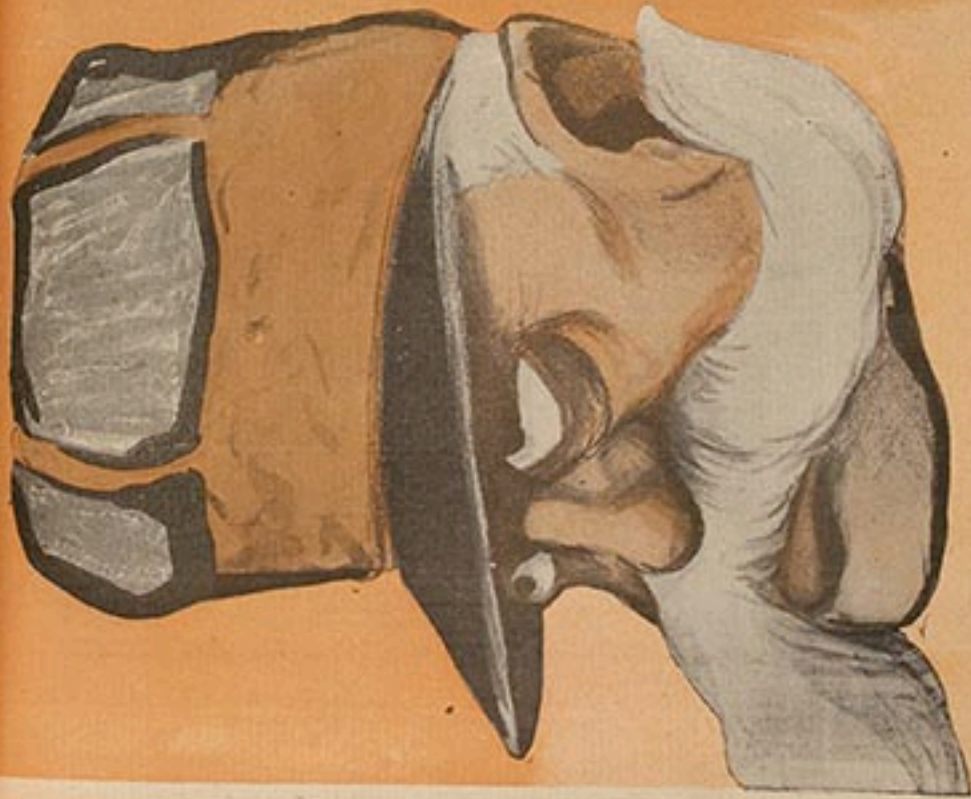
### Colonel MARCHAND

Il fut un temps, après Fachoda, où le lieutenant-colonel Marchand distribuait, sans compter, ses autographes et ses photographies. Il parlait agréablement volentiers, les yeux fixés vers une étoile qu'il prenait pour la sienne, et qu'il confondait modestement avec celle que Bonaparte eût faite au-dessus de son front, après les Pyramides. Depuis, M. Marchand a compris qu'il avait plus mal la carte du ciel que celle de l'Etat-major, et que le petit feu qu'il voyait briller n'était que le sentinelle mal étouffé du boulangisme. Il a donc cessé d'exécuter le tentateur Thubaut, et s'en console sans peine en écoutant l'académicien Lavedan, qui, du moins, a beaucoup d'argent, et qui lui a, dit-on, prêté un siège au Palais-Nassau, en échange du sacrifice qu'il a fait d'une chaîne curule de premier conseil.



## Général DAVOUT

Un noble d'écuyer, presque un invalide. A livré sa dernière bataille à la Grande Chancellerie, où, d'ailleurs, il s'est fait battre. Depuis, très très retiré et passe son temps à relire l'histoire du duc d'Anjou, qui — le général Davout le pense, du moins — a récolté assez de gloire pour deux, et est l'unique honte d'écrire à ses descendants des travaux trop pénibles.



## Général FAURE-BIGUET

Serait plutôt un tacticien de cabinet. A beaucoup de lecture et beaucoup d'ambiguïté. Bonné, quand la dernière fois militaire, quand on parlait de conseils crémés qu'il y avait à expérimenter sur certains de soldats. « Des innovations! Elles qui sont en situation, mais, on ne les fait pas, surtout, le 14 juillet, le général Faure-Biguet a eu sa petite inspiration, on a assisté un instant à un spectacle à son voisin.

— Via qu'on s'occupe à tous les jours pour son grade! Et la suite, visser, c'est pas le même d'Autriche!



## Général PENZEZE

Les techniques phobes sont ses autres et ont pas manqué de déformer son nom, de l'appeler « Pénzeze ». « Bien Pénzeze, le chef d'état-major général l'est à peine. Il avait plutôt d'habitude, tout de même, de commander les troupes. Pour remplir la mission de sa vie militaire, il avait été nommé général. Les autres, notamment, la Pénzeze plus modeste.

— Mais c'est pas tout! Surtout, on voit tout le coup l'écriture que l'assassin avait cessé de vivre.

On n'a jamais vu si cela lui faisait beaucoup de plaisir, mais on n'a jamais pensé que cela lui faisait beaucoup de peine. Et, malheureusement, pour mieux attendre qu'il n'est pas abîmé de sang, le général Penzeze avait volontiers son bureau de la rue de la Paix.



## Général DUBOIS

Quand le général de Galliffet écrivit, ces mois derniers : « De nos jours, on ne finit pas toute sa carrière dans le même palais », le général Dubois demanda, parait-il, à un de ses amis : « Est-ce que, par hasard, il aurait dit cela pour moi ? On ramura le chef de la maison militaire qui travaillait, vers le même temps, d'autres inquiétudes, ce militaire, en effet, a des sentiments religieux, et les bonnes œuvres ont toutes ses sympathies. Aussi n'a-t-il souffert beaucoup quand il dut repousser l'avis des milices chrétiennes, essayant d'envahir les appartements de M<sup>me</sup> Loubet. Et, depuis, il est plein de mélancolie, et ses nuits sont, parait-il, hantées de cauchemars, au cours desquels il voit de pâles visages, encadrés de blanche cornette et entend des voix qui lui adressent les plus vives reproches.

Si bien qu'il se demande et, pour assurer son avancement sur la terre, il n'aurait pas quelques peu compréhensif son avancement dans le Paradis.

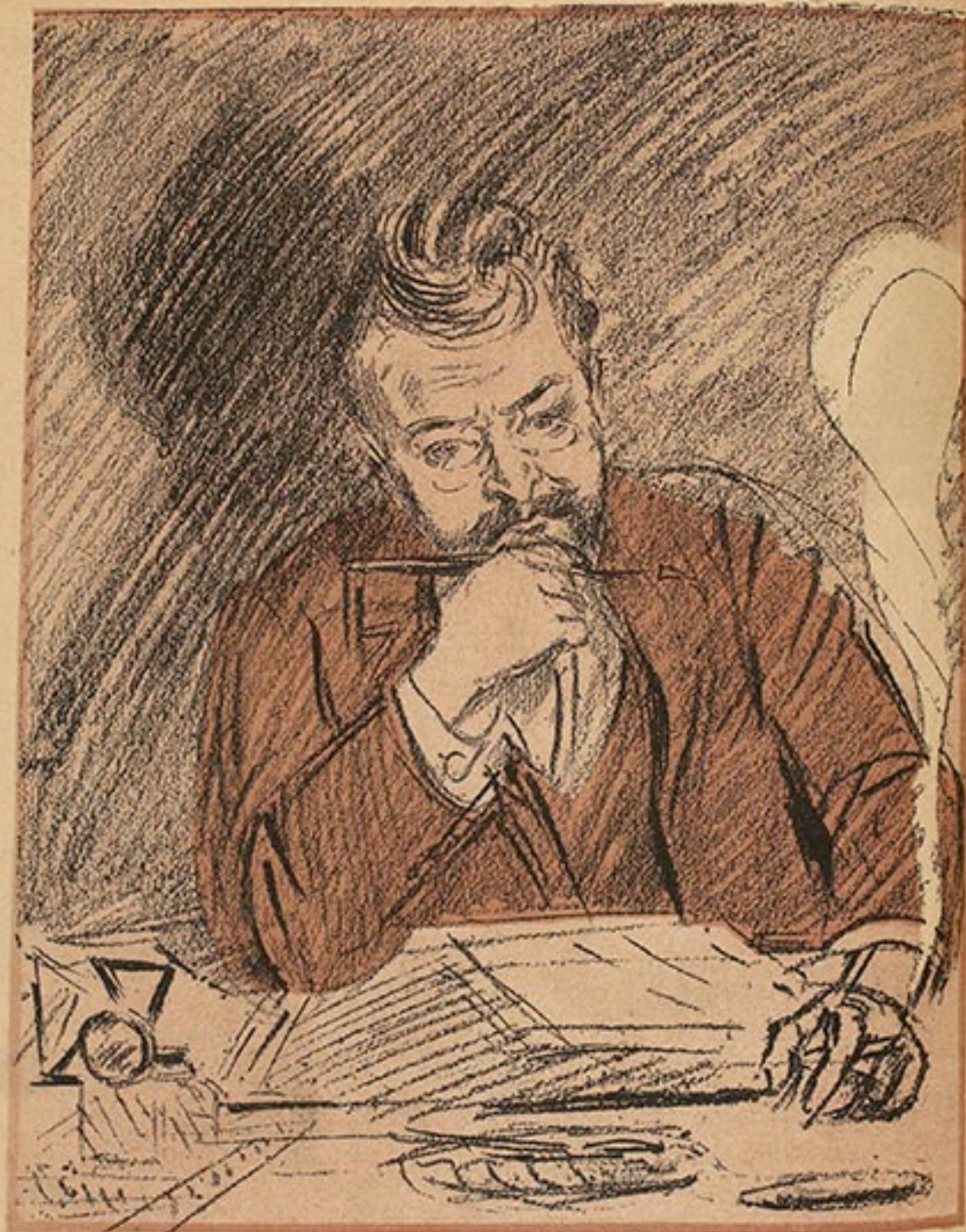




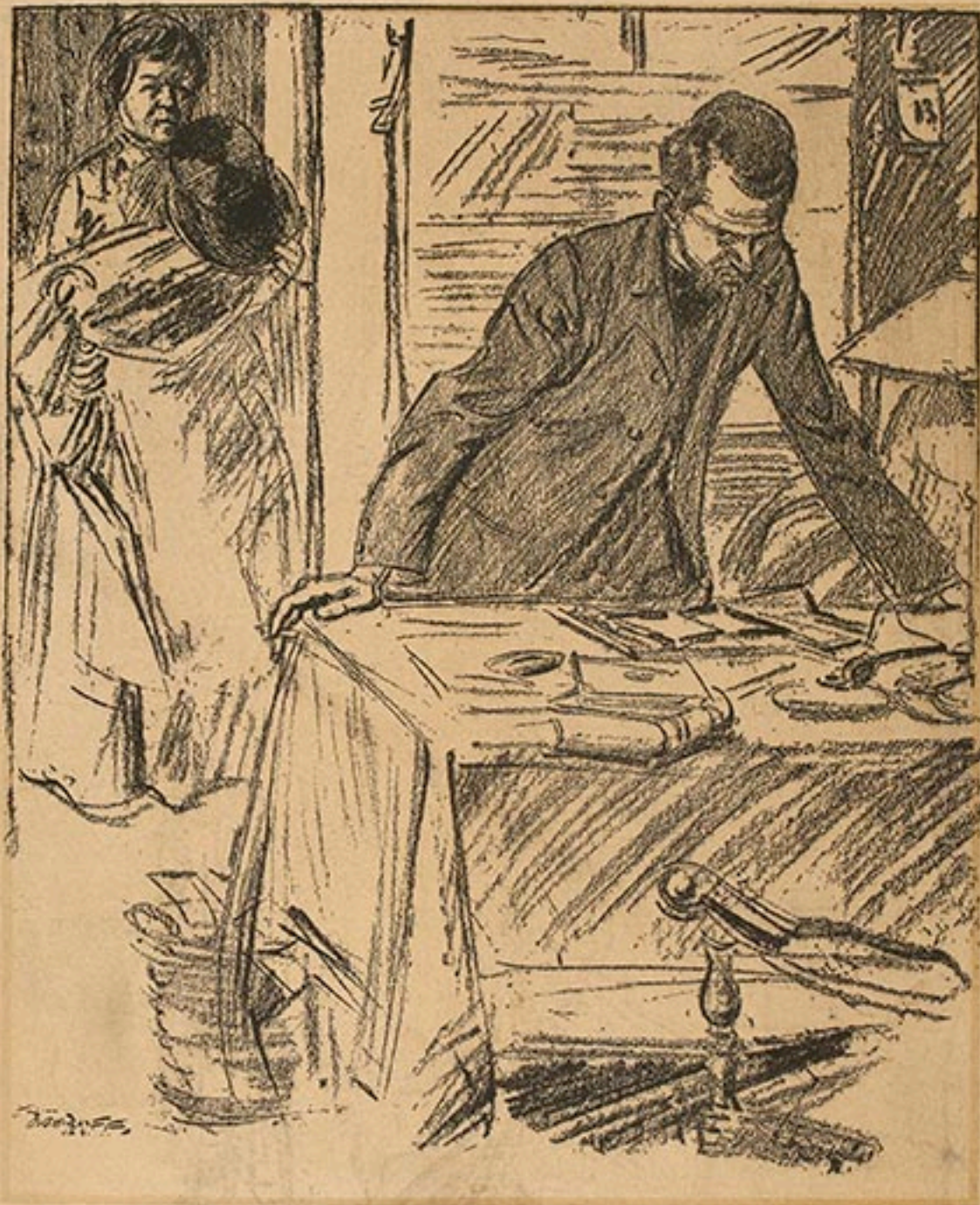
**ECCE HOMO**

**ECCE DEUS**

**LA TOUSSAINT,** par *D. O. Widhopff*



L'HOMME DE LETTRES (écrivain). — ...Dans les lettres, j'étais son plus vieux camarade... la douleur qui m'étreint... la dou...leur qui m'étreint... N... de D... qu'est-ce que je pourrais bien coller?...



— Ah! la garce! Elle laisse à peine 20,000 francs de rentes, et il faut que je fasse une rente viagère à sa cuisinière!



— Une surprise chérie! ...L'année prochaine, nous irons à Nice...  
— Ah!... La tante est morte?



— Tu seras encore assez bête pour ne pas demander sa place!...



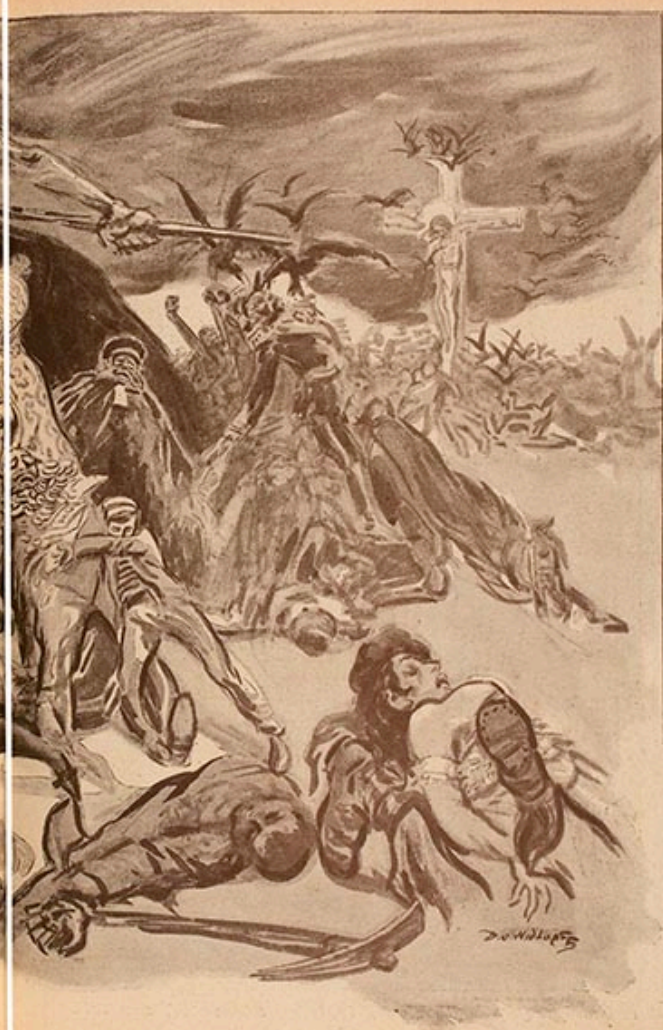
— Je viens de lui donner l'Extrême-Onction. Elle n'en a pas pour longtemps. Suivez de près, monsieur l'agent des funérailles... c'est une bonne affaire... Vous ne m'oubliez pas!



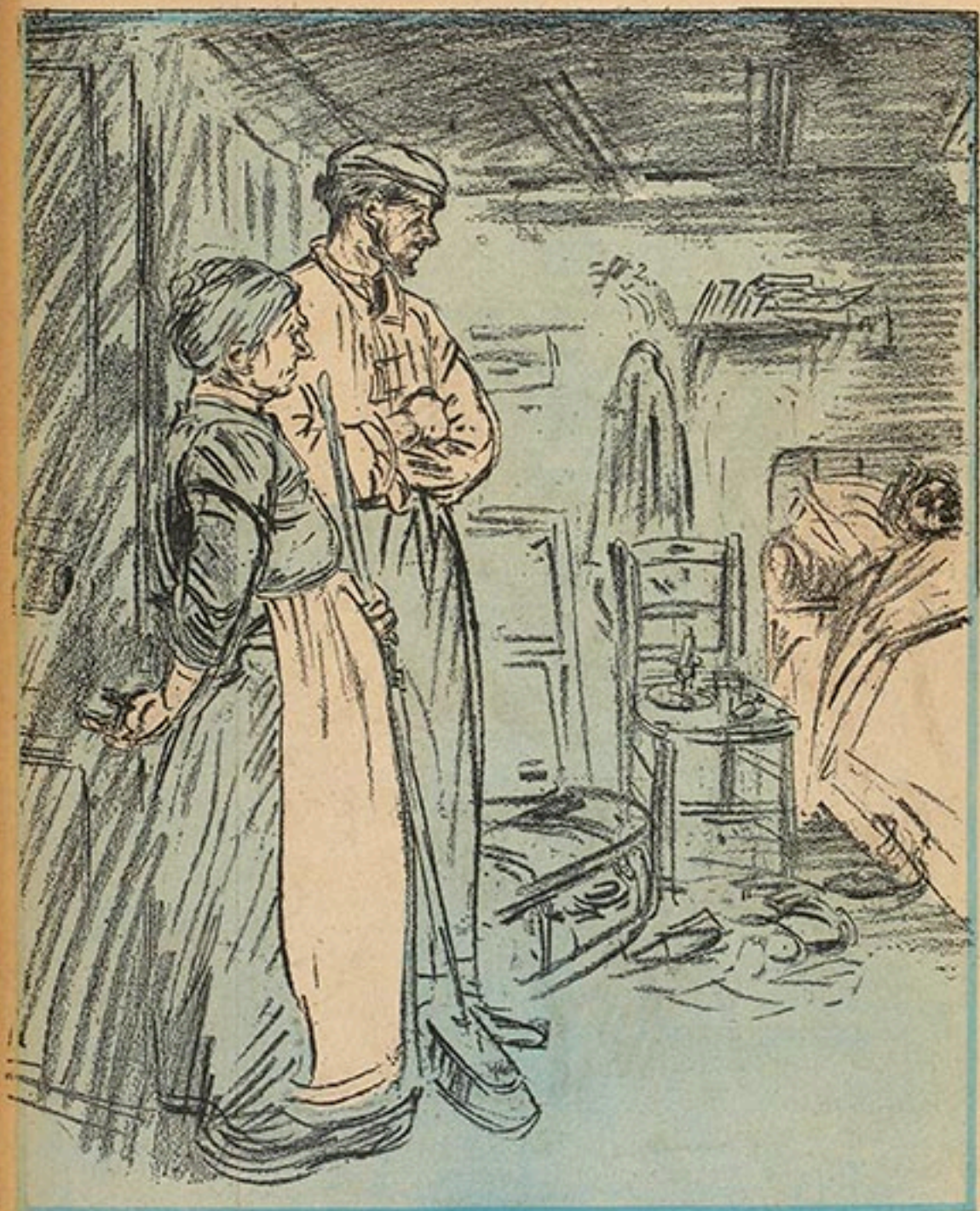
— Pensez donc, mon cher enfant!... Pour 50 francs de plus, vous aurez les orgues... Votre pauvre chère mère aimait tant la musique!...



ÉGALITÉ!.....







SON ÉPICIER. — C'était un bien brave garçon!... Il m'a payé, hier, les quarante sous qu'il me devait...



J. B. Clément

— Ben vrai! Vingt sous pour un offent qui pèse plus de cent kilos!



— Mais c'est horrible! Est-ce que Dieu n'a pas tout pardonné!  
— Vous n'êtes pas plus savante que l'Église, mon enfant... La peine de mort est une chose excellente, excellente!



— On n'a pas tant rigolé à sa nocce!



— Ayez pitié d'une malheureuse veuve!...



— Sept francs, madame... Avec « Regrets éternels »... 7, fr. 50.

à Emile Zola



La mort du lion.

Numéro exceptionnel de 24 pages en couleurs

N° 84  
Novembre 1902

# L'Assiette au Beurre

60 centimes



**GENS**  
DU **MONDE**

par L. Cappiello





— Prendre un amant?... Et le temps... avec les visites, les essayages, les dîners... les enfants!....



— Viens vite...., il est parti.



— Ah! la rosse! Avec Ernestine!... Et moi qui allais prêter les mille francs à son mari!...



**LE PETIT CHIEN.** — C'est bizarre!... J'ai beau chercher, je ne peux pas trouver la tête de ma maîtresse.



— Crois-moi!... Ne prends jamais une petite amie mariée....

De cinq à sept.



— Pourquoi prendre des précautions?... Tu n'es pas mon mari.....



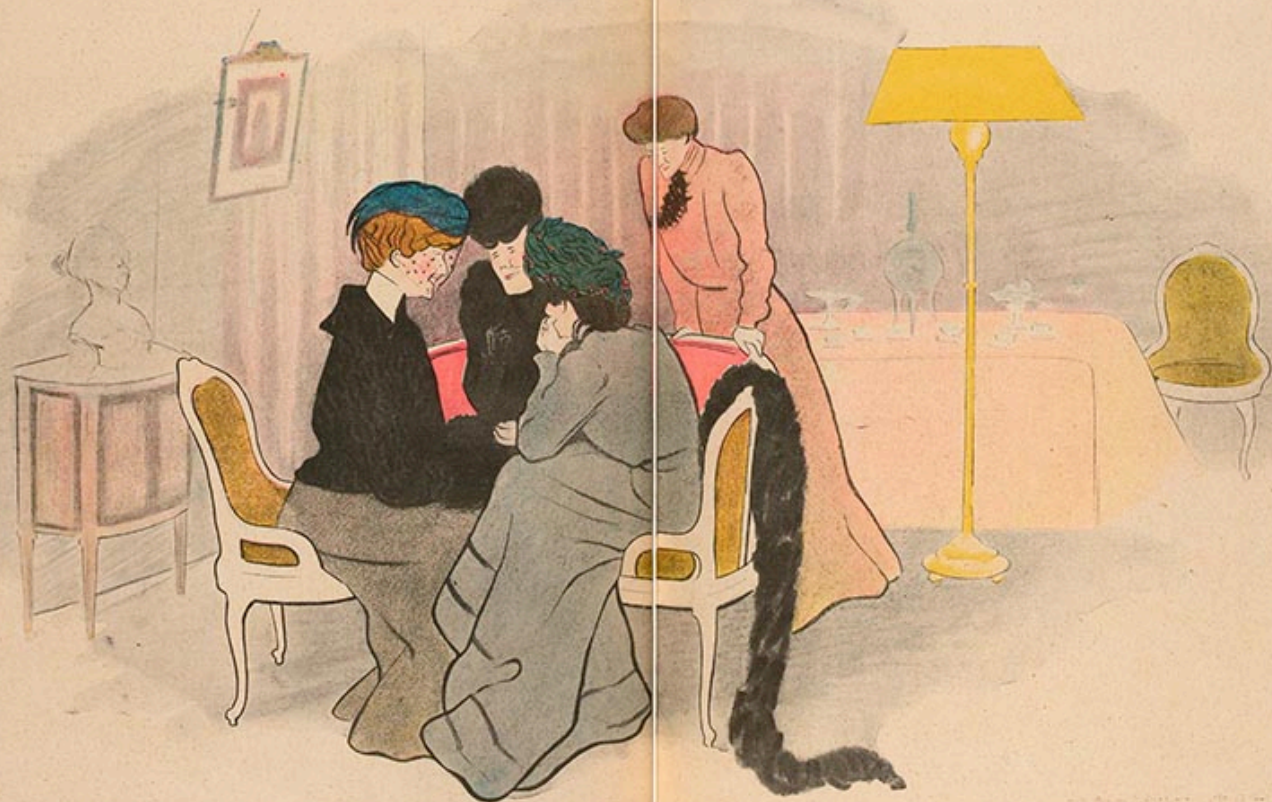
— Eh! va donc.... eh! crevo!...

— .... Indelicat!...



— Comment veux-tu avoir du crédit?... Tu n'as jamais fait de dettes!





Le Potin.



— Balzac ? Il a fait le piquet, tous les soirs, avec mon grand-père...

Lettre à grand' mère.



— . . . . . Surtout, ne m'écris pas de saletés...., maman ouvre toutes mes lettres.



Dix ans après.

— Grand'mère, recommence, dis, ton histoire....



— Mon cher, le seul plaisir de l'adultère, c'est de faire connaître sa maîtresse à tout le monde....



— Depuis la mort de mon pauvre mari, je me suis juré de ne pas remettre les pieds dans une garçonnère....



— Ça se croit un homme!... Mais entrez donc, Baptiste!



— Voyons, chéri, c'est pour notre avenir, tu le sais bien, que j'épouse le vieux DU TRUST.





— Je veux bien que ce soit pour ton crédit.... mais si tu continues à lui prêter mes bijoux, on finira par croire que c'est moi qui l'entretiens.



— Si cette petite n'était pas si timide, ils seraient déjà fiancés.



— Le polisson!... à son âge!... Et toujours obligé de tromper sa femme.



Leur sincérité!



Monsieur

par

VOGEL

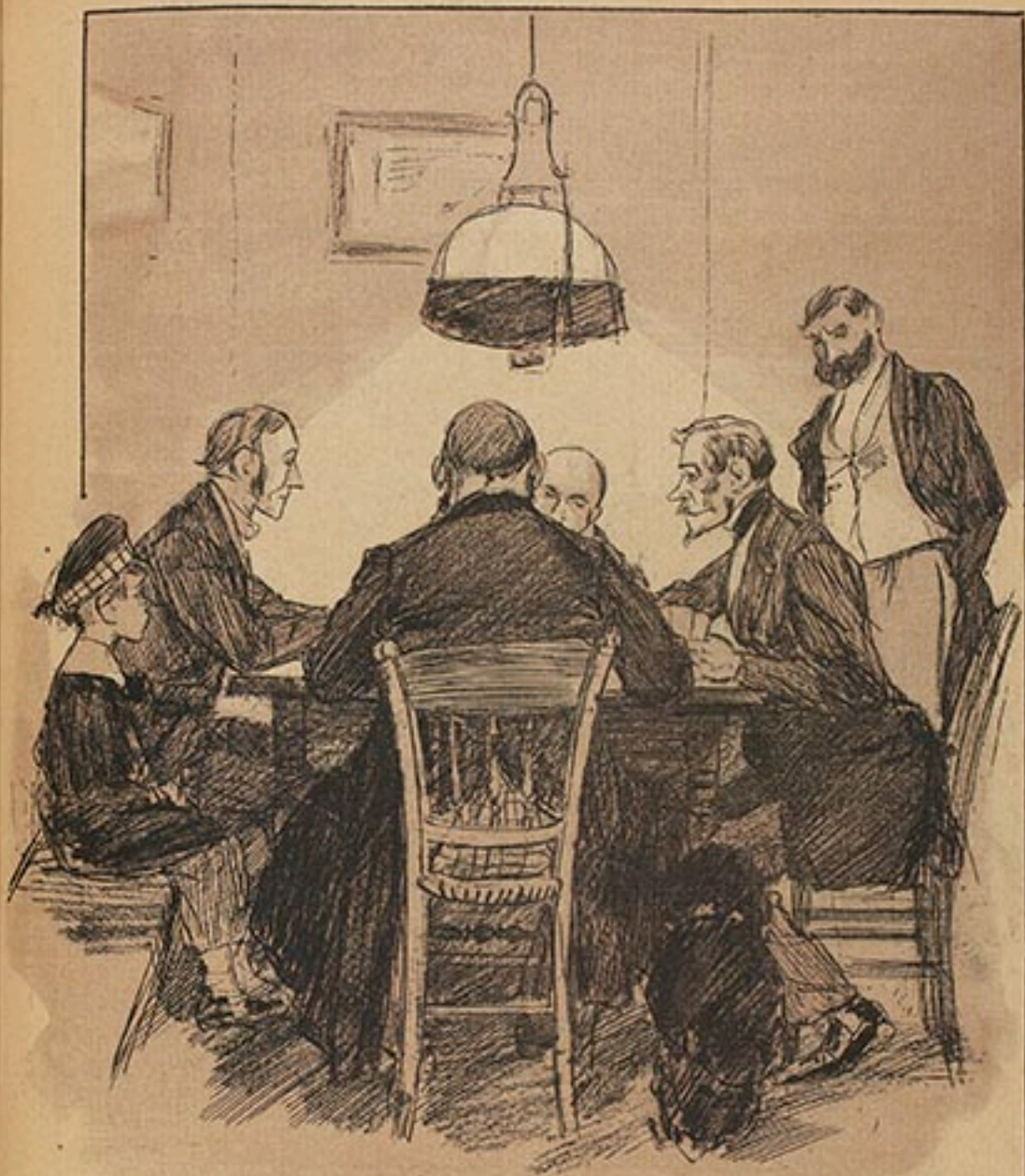
le

Ministre





*Son père lui enseigna de bonne heure l'emploi des différents poids et mesures et de*



*faire son jeu. (Nous n'avons pas dit d'y tricher.)*

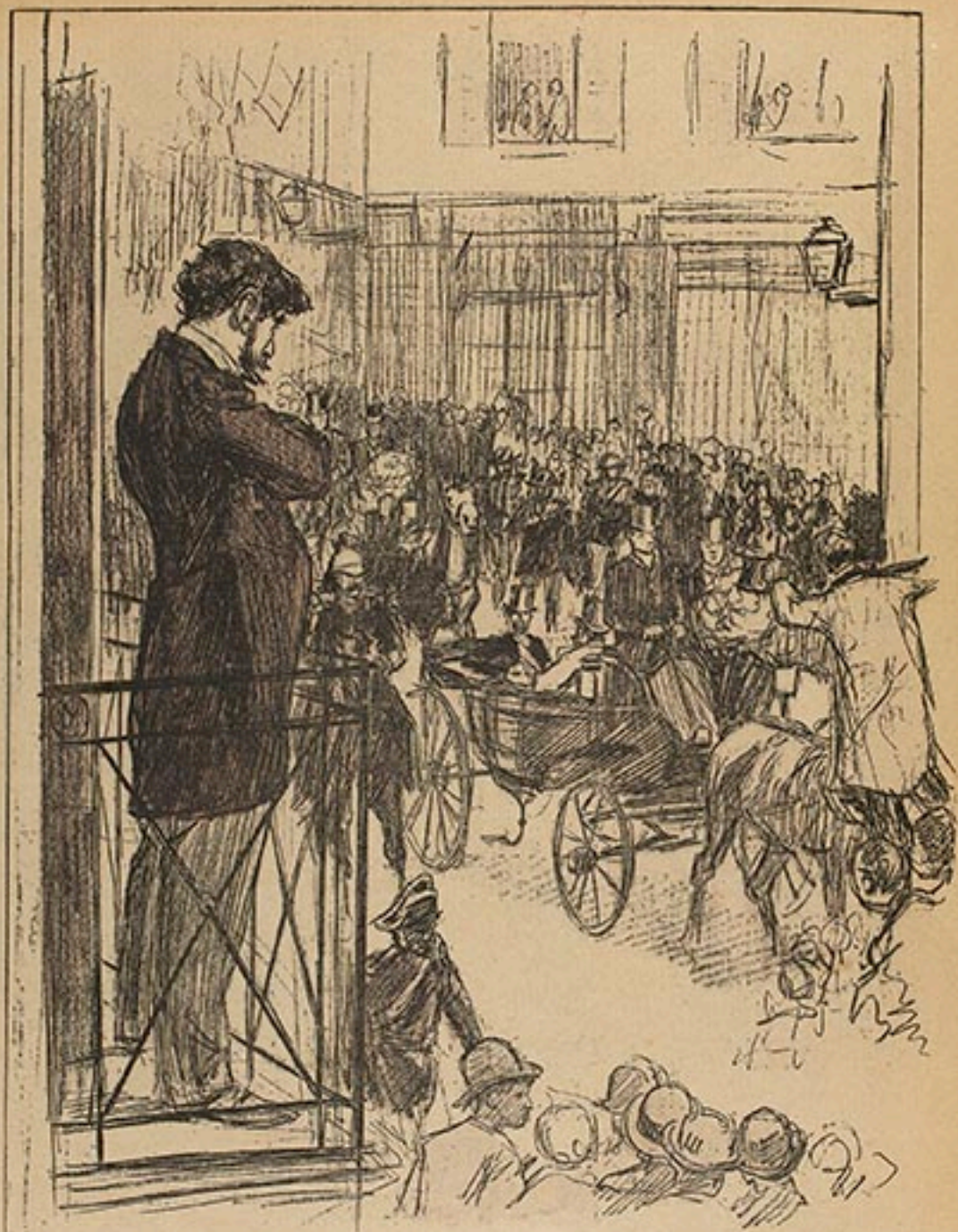




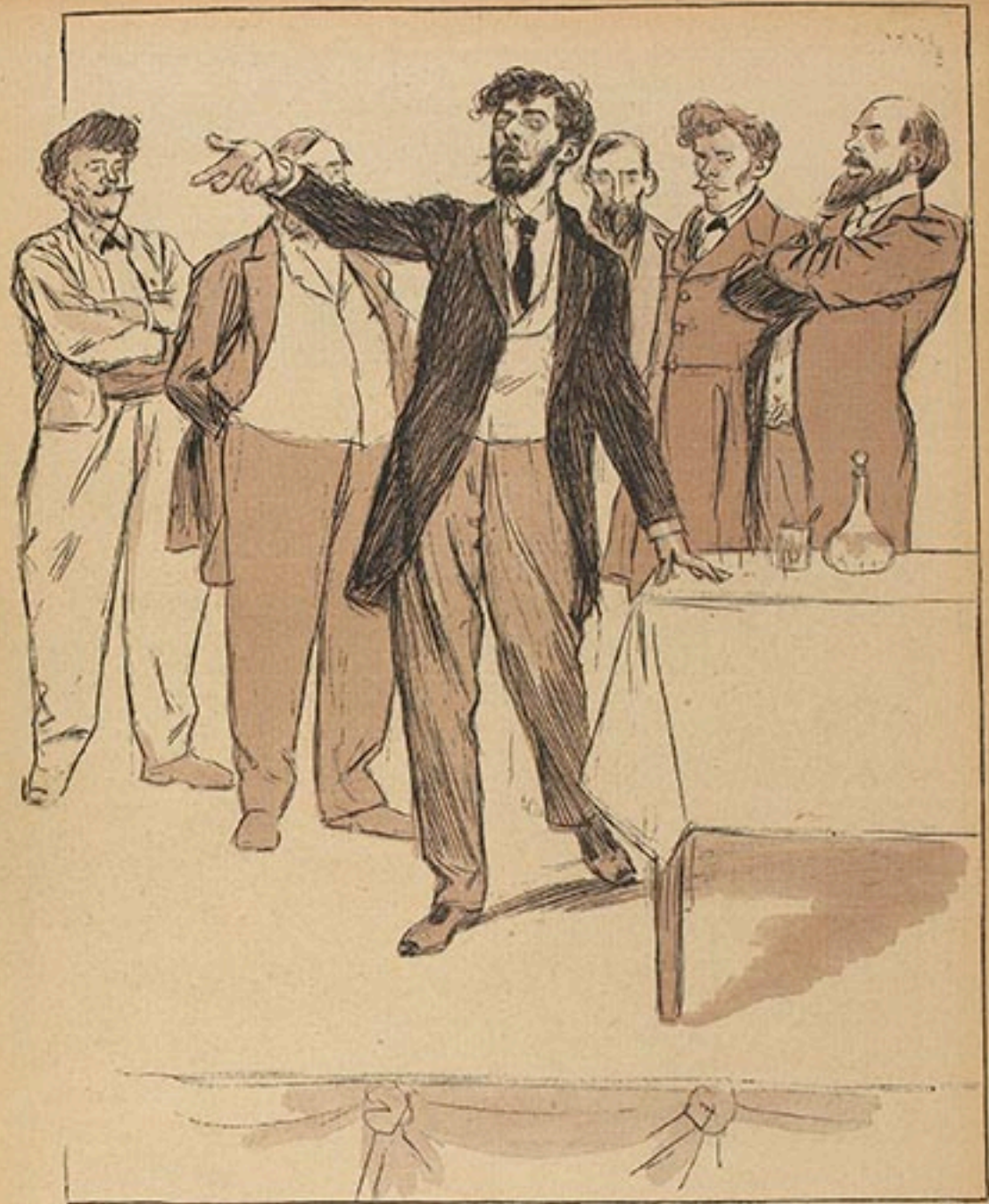
*Cependant que la mère, femme pieuse et de mœurs exemplaires, surveillait l'éducation morale de l'enfant.*



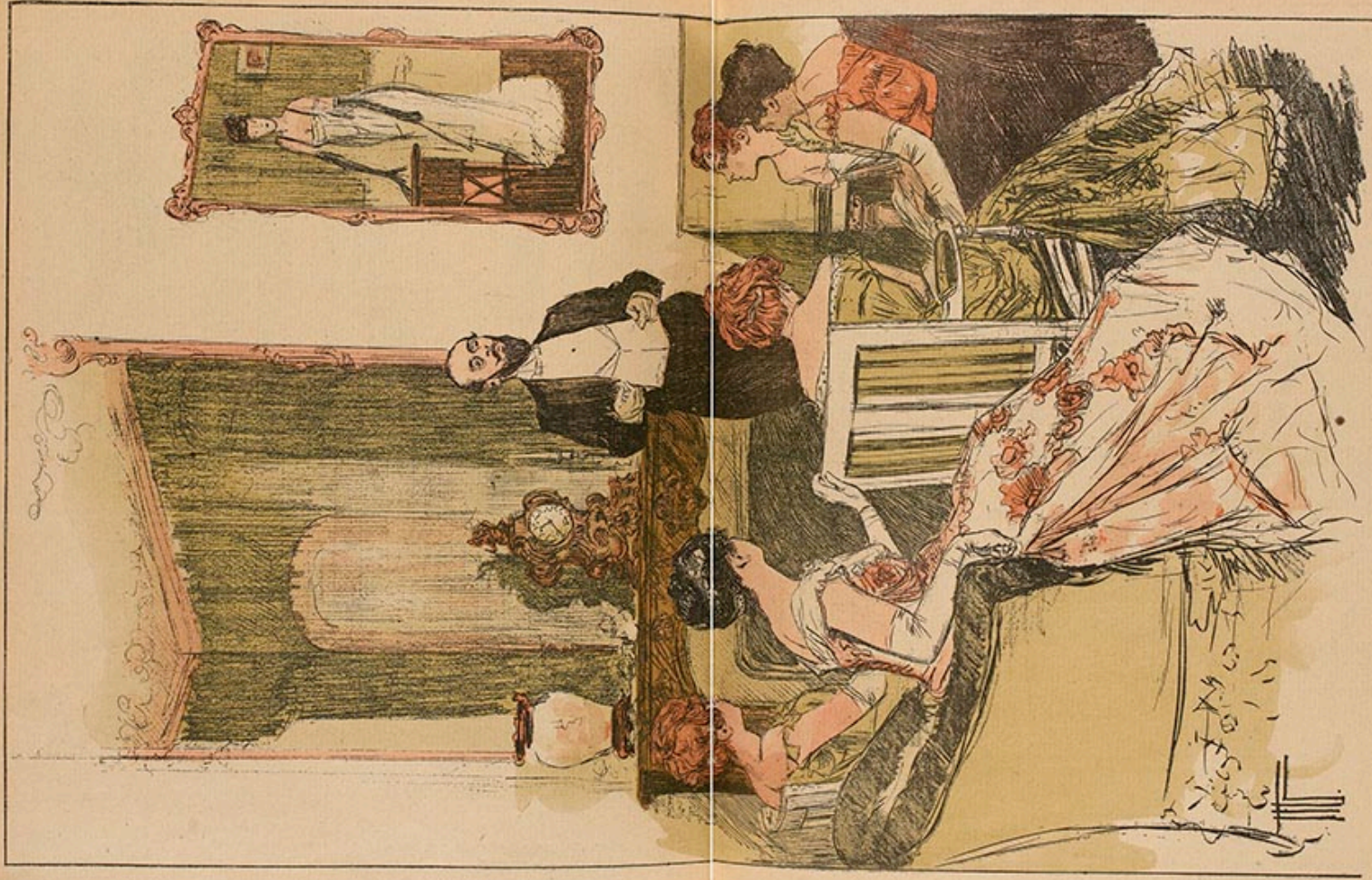
*En peu de temps, le jeune homme, clerc chez un huissier, y apprit les mille moyens de protéger les forts contre les faibles.*



*Il comprit, un jour, que, seul, l'honneur, ou du moins les honneurs sont dignes d'ambition; et*



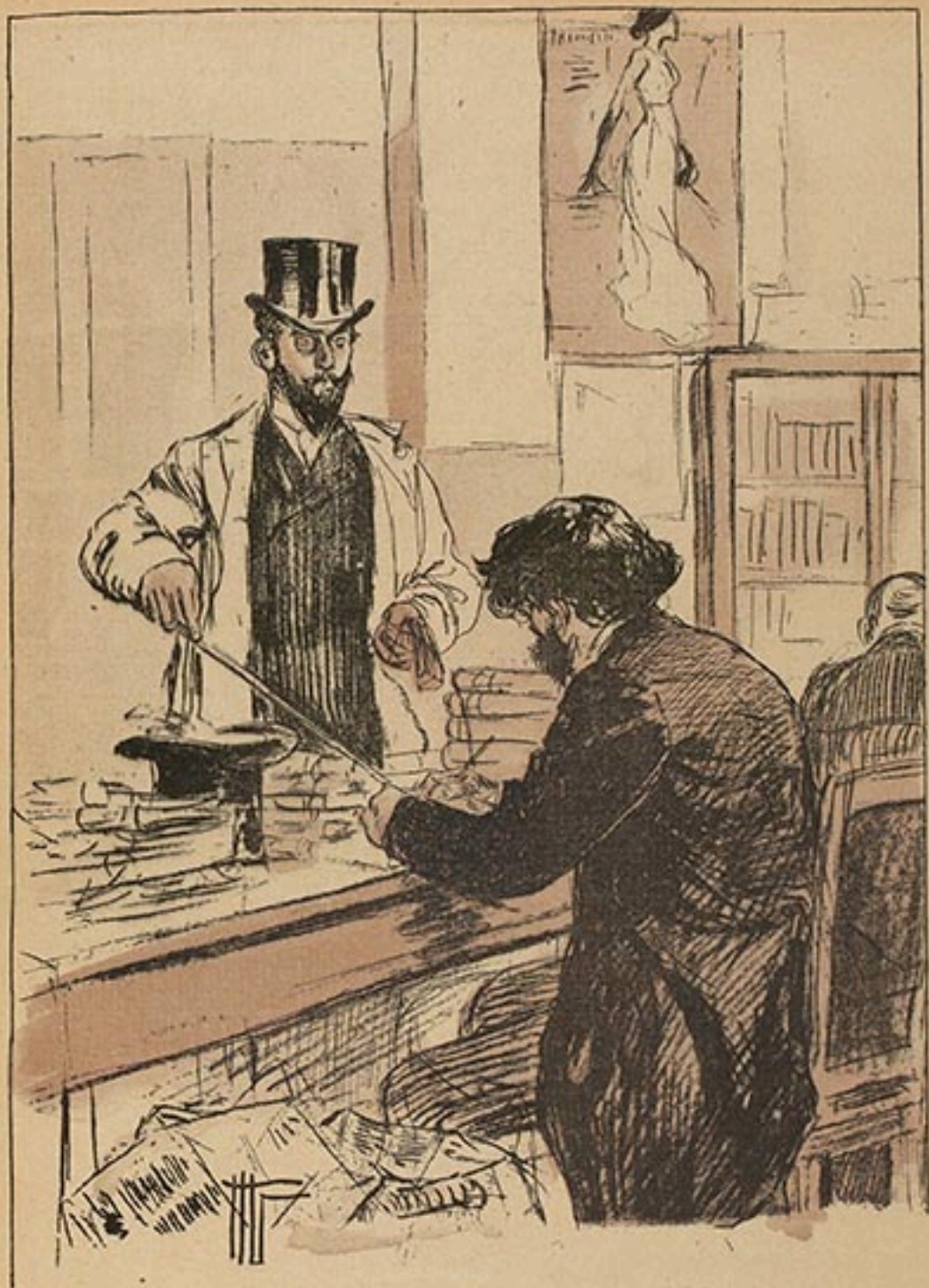
alors, il descendit dans la rue, c'est-à-dire, il monta sur les estrades des réunions publiques pour promettre aux déshérités plus de beurre que de pain.



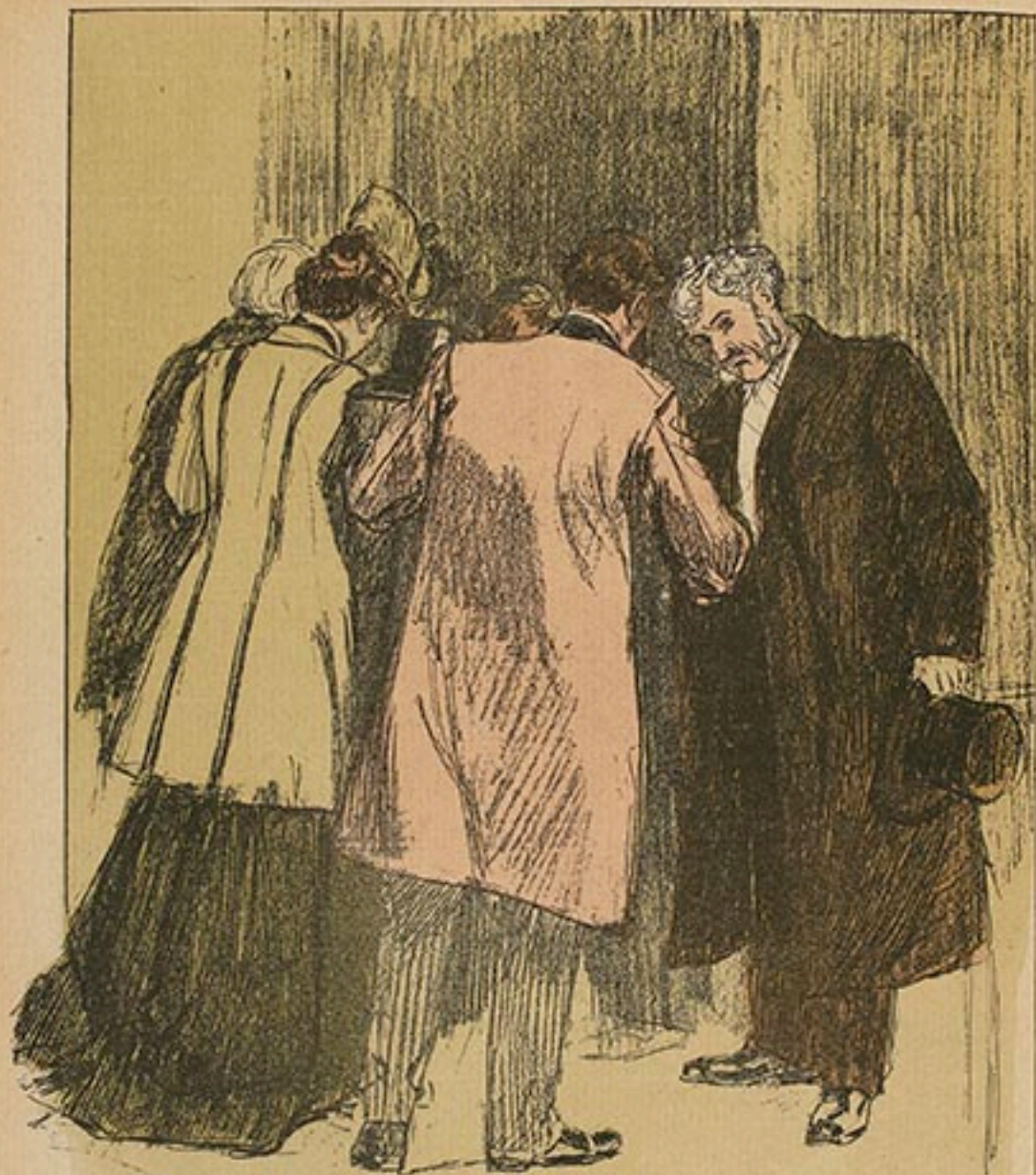
Aussi, une majorité de 104 voix l'envoya siéger à Paris.



*Assidu dans les commissions,*



*travailleur infatigable,*



*il ne négligea aucune occasion de se faire des amis. Désormais, il promit au peuple seulement  
« plus de pain que de beurre »*





*tandis qu'il sut inspirer confiance au capital.*



Il s'allia à une grosse dot, ce qui fit dire à un homme d'esprit : « Un portefeuille ne vient jamais seul. »



Charles Schwab

*Enfin, ministre, les portes de notre Académie nationale de Musique lui étaient grandes ouvertes en attendant celles de l'Autre.*



*Nous nous permettons dès maintenant d'offrir à nos gracieuses lectrices le portrait du futur Immortel, ainsi que la plus belle page extraite de son œuvre.*

# L'ASSIETTE AU BEURRE



Les Chasseurs, par Rodolphe Töpffer 1902



### Les joies de l'adultère.

— Pour passer la nuit avec la femme, être obligé d'éteindre le mari!... Je serai frais!



### La Faculté à Rambouillet.

— Je me connais!... Jamais je n'aurai la veine qu'il lui arrive un tout petit accident!...



**Un membre actif de la Société protectrice des animaux.**

*— Attends un peu que je t'y repince à faire du mal aux animaux!*





### La chasse du député.

— Heia! Si ces cochons-là n'étaient pas mes électeurs

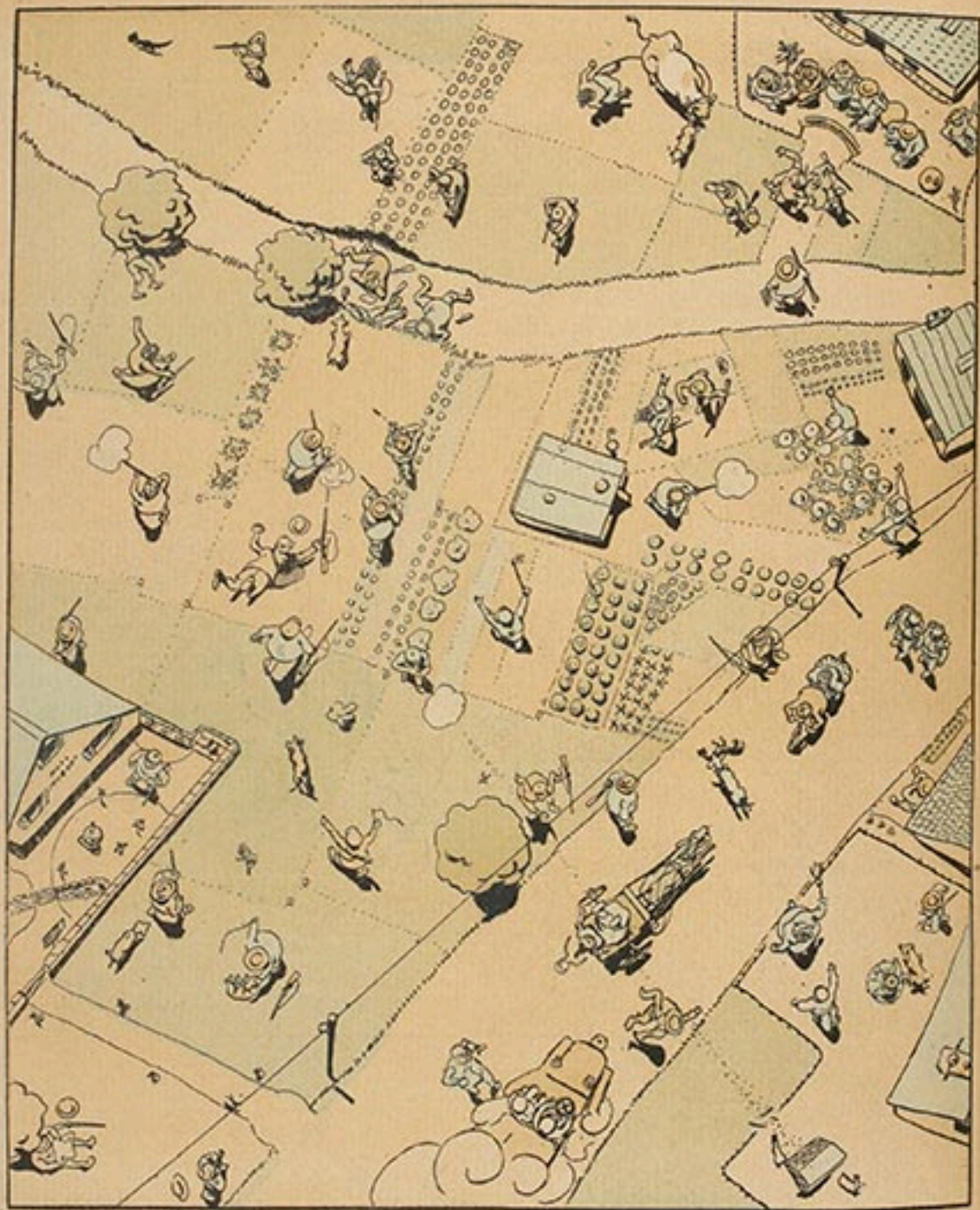


— Moi, ça m'embête, mais c'est chic!



Jean Giraud Mœbius

- Mais vous êtes donc toujours bredouille ?  
— Un truc, mon eber, pour ne pas humilier mes invités...



Troishectares de la plaine Saint-Denis, le jour de l'ouverture, vue prise d'un Santos-Dumont.



*Une de nos plus belles chasses des environs de Paris.*

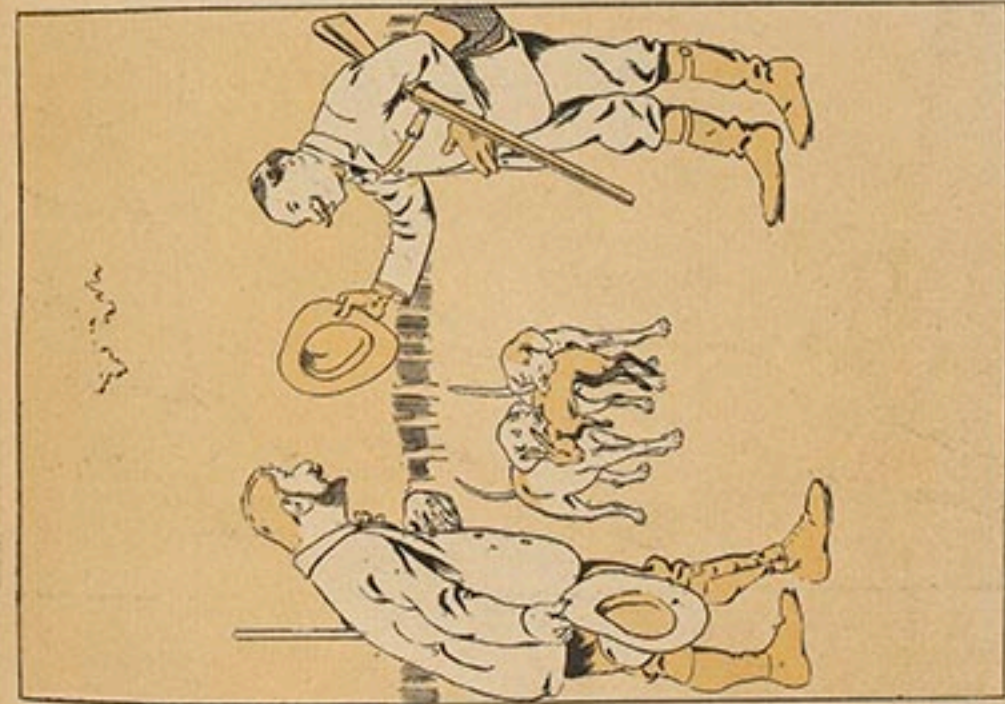


— Ça en est rigolo, à la fin ! Impossible d'empêcher ces maladroits de se mettre devant mon fusil !



— Vous priez de ne pas tuer les poules, quel pigeon !

— Ah ! mon cher, ce n'est pas cela qui me gêne, je ne manque pas une poule... chez les autres... Mon domestique les emporte, ni va ni revient, ça me trouve charmant.



### Pour un lièvre.

- Pardon, cher monsieur, je crois que je l'ai touché...
- Excusez-moi, il me semblait...
- Pourtant je suis bien sûr.
- Vous en avez de bonnes !...

(Suite de la page précédente)



— Sales cartouches !...



— Et dire que c'est pour m'amuser !!





— Ils me reviennent à 12 fr. 50 pièce!... Mais c'est de l'argent bien placé!



Réflexion du chien.

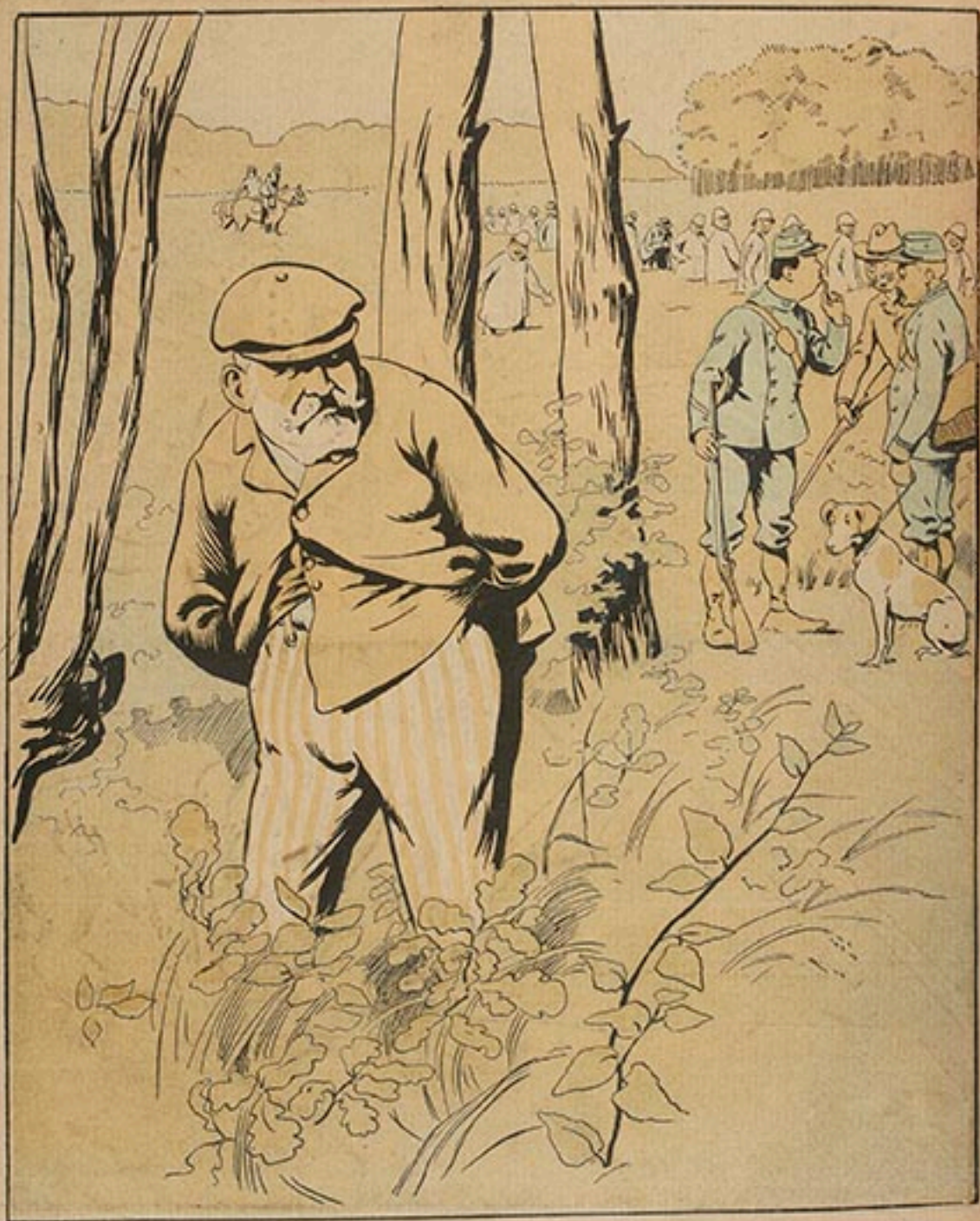
— Quel métier !!



— Quel maladroît !... Me faire manquer ce lierre dans ses culottes !



— Voilà 20 ans que je m'éreinte et que je m'embête pour revenir toujours bredouille! Faut-il que j'aime la chasse... pour continuer!...



— Liberté ! Liberté ! Tu n'es qu'un vain mot !...



# Le Gaz à 4 sous



Bon public tu es volé, souvent, longtemps et par beaucoup de gens! — Tu es volé (c'est entendu) par les gouvernants, les dirigeants, les protecteurs, les défenseurs, mais tu es aussi volé par les fournisseurs. Oui, tout comme un gros bourgeois, comme un seigneur, comme un prince, les gens qui sont à ton service te pillent et ne s'en cachent point. L'anse du panier est gigantesque. A chaque instant, dans les mille détails de tes besoins quotidiens, tu paies à un taux exorbitant des marchandises qui ne t'ont jamais donné satisfaction.

Tu paies cher et tu es mal servi.

Console-toi en pensant que tu n'as rien à réclamer. Oh! absolument rien. Ta seule consolation sera de l'entendre dire à la première observation :

— Si vous n'êtes pas content de la marchandise, allez donc en chercher ailleurs!

De bonnes Compagnies, composées, selon une heureuse proportion d'actionnaires intelligents et de directeurs soucieux de leurs intérêts — (lesquels?) se sont fait donner des **monopoles**.

Voilà bon nombre d'années qu'ils exploitent la naïveté et la bonne endurance du public, ils y travaillent encore, soutenus en cela par la réconfortante certitude qu'ils continueront leur petit trafic un nombre respectable d'années.

Pour un siècle ou un demi-siècle — au petit bonheur — l'Etat leur a adjugé des monopoles et ils sont maintenant les fournisseurs uniques et obligatoires du bon public. Ils en usent et abusent sans vergogne.

La matière première peut baisser, la fabrication se transformer, par suite des progrès quotidiens de la science, l'outillage peut se transformer, le prix reste invariable, fixe depuis 50 ans au gré de cette Compagnie.

Et il n'y a pas à discuter, le monopole s'appuie sur la force brutale — l'Etat.

Que ce soit gaz, omnibus, bateaux, chemins de fer ou service d'eaux, il n'y a ni à choisir ni à



tergiverser; il n'y a pas deux endroits pour le faire exploiter, il n'y en a qu'un et l'Etat l'indique en y inscrivant en grosses lettres :

# MONOPOLES

ici on paie plus cher et on est plus mal servi qu'ailleurs.



Mais nous en tenons un, le Gaz. Son monopole expire dans trois ans: déjà, il tente de s'échapper et se débat sous les combinaisons, projets, contre-projets, projets adjoints, véritable Protée qui voudrait renaitre sous une autre forme. Mais il a lassé tant de gens qu'il ne saurait échapper.

D'autres, plus autorisés que nous, vous en parleront: des ingénieurs vous diront qu'on ne vend pas le mètre cube de gaz comme des petits pâtés, trente centimes ou vingt centimes;

que le coke paie toute la main d'œuvre;

que les sous-produits paient, et au-delà, la houille;

que le gaz n'est plus qu'un déchet et, par conséquent, sa vente est un bénéfice.

D'autres vous diront que vous louez à la Campagne, 18 fr. par an, un compteur de 35 fr. neuf, soit du 55 o/o.

Des économistes vous feront le calcul des intérêts produits par vos cautionnements versés à l'avance.

D'autres.... mais il y en a tant à dire!...

Nous avons réuni ici quelques grosses vérités, cherchant à percer à jour les combinaisons d'une nouvelle Compagnie, fabriquée avec les morceaux de l'ancienne, et identique, et nous essayons de barrer la route en criant: « AU VOLEUR! »





L'INGÉNIEUR EN CHEF A SES INVITÉS. — Tout ce que vous voyez là-dedans, c'est du bénéfique!





« La retraite des ouvriers n'est pas assurée et dépend de son vouloir de la Compagnie. »

— C'est malheureux d'être comme l'oiseau sur la branche et pas sûr, en tombant, de ramasser sa retraite.



*L'ancienne Compagnie était conspuée avec ensemble...*

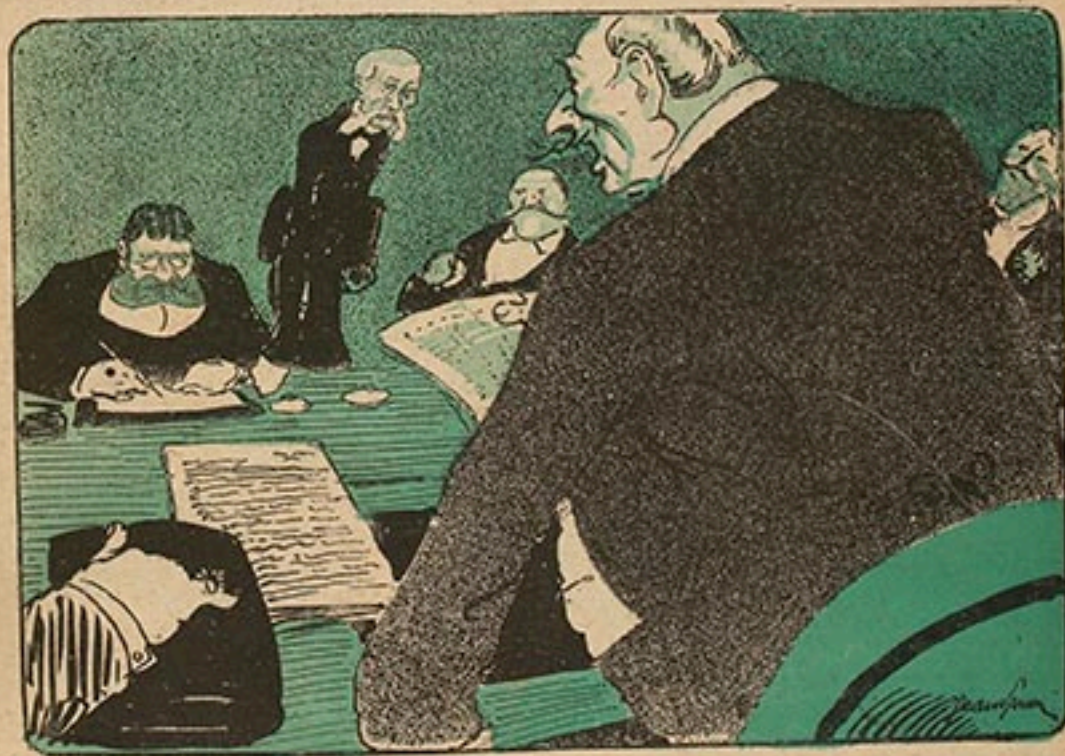


*... Elle veut revenir sous une autre forme, et tout le monde l'acclame !...*

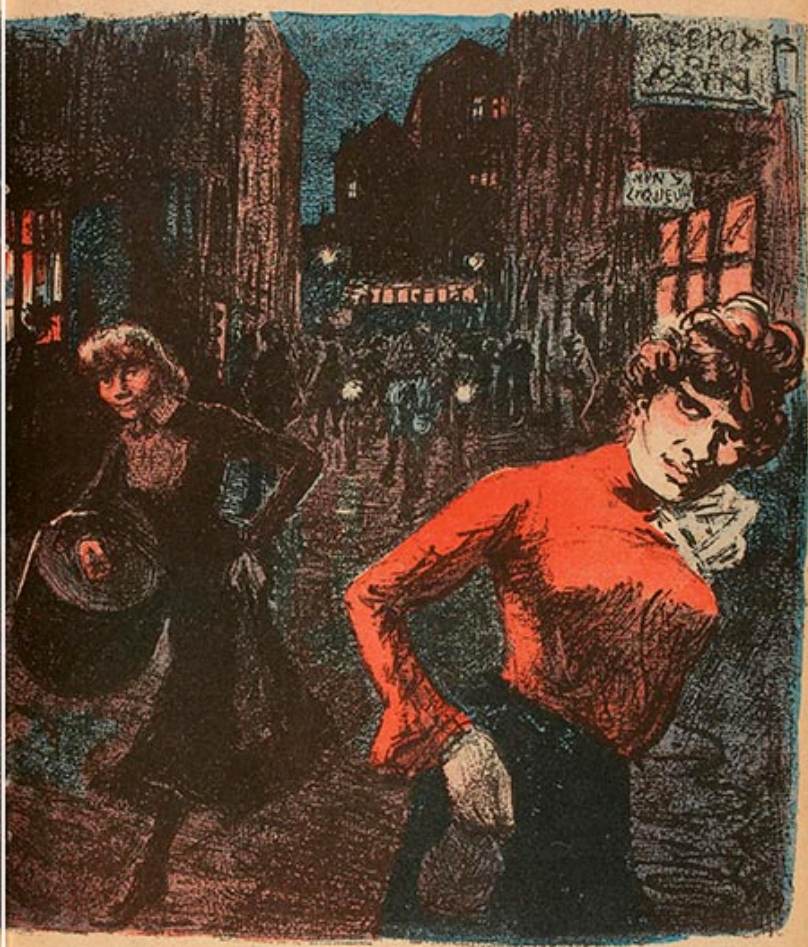
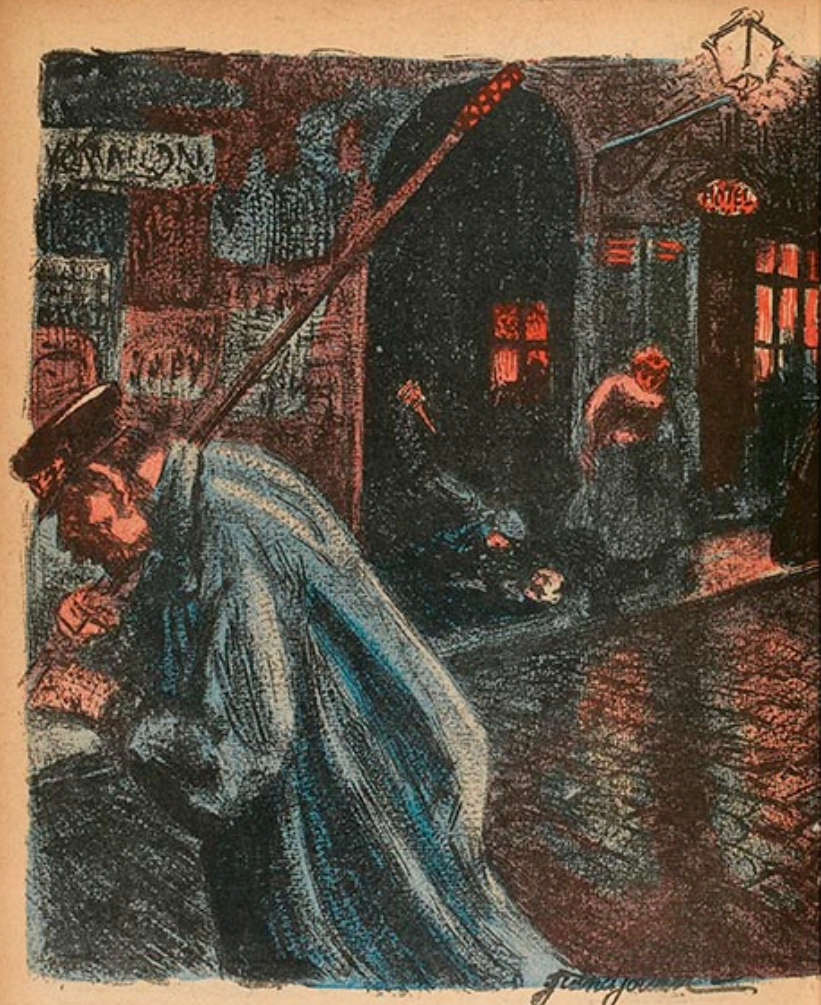


#### PARTICIPATION AUX BÉNÉFICES

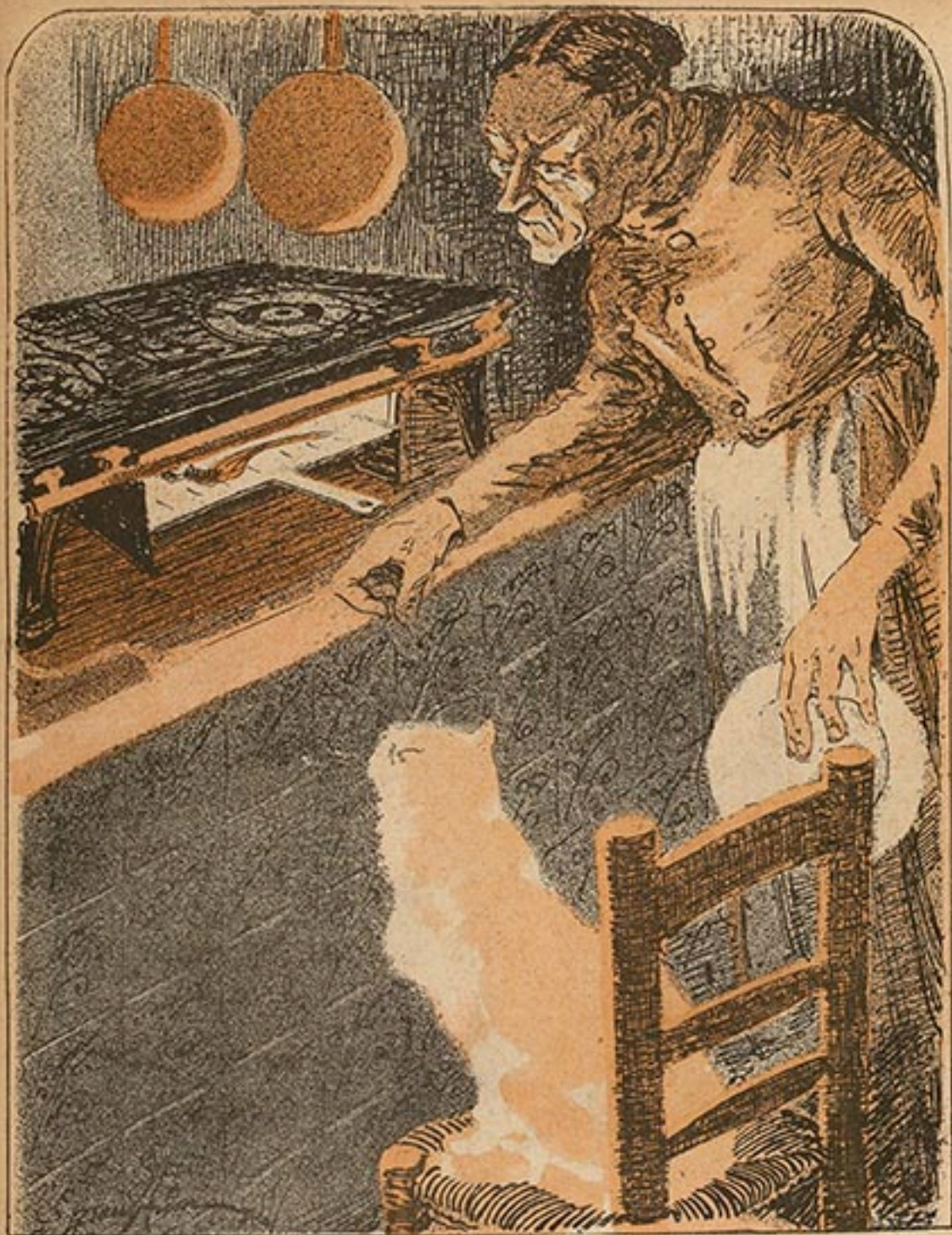
- Tu parles, mon vieux, que la Compagnie est généreuse! Elle nous donne 0 fr. 29 par 100 francs de bénéfices.  
— Chacun ?  
— T'es bête!... A partager entre **TOUS** les ouvriers...



— Messieurs, il nous reste encore un excédent de recettes... Si nous fondions une caisse de retraite pour les actionnaires?...



1902 ou 1950. Une rue de la Ville Lumière éclairée par la Compagnie du Gaz.



**CUISINE ÉCONOMIQUE.**

Une cœtelette : 30 centimes.  
Gaz pour la cuisson : 30 centimes.

La Compagnie Fernil, gratuitement les fourneaux...  
mais quels fourneaux!!



— Ah! l'pauvre homme!... Il s'est suicidé en ouvrant le gaz!... Ses affaires allaient mal!...

— J'avais bien fait de lui faire doubler son cautionnement!... Sans cela, il nous aurait volé 10 mètres de gaz!...



L'ANCIENNE COMPAGNIE.

— Bon Parisien, donne ta pratique à mon camarade et je te rends tes deux sous...



— La farce est jouée!... Cette gourde de Parisien paiera encore le gaz 4 sous pendant 50 ans.

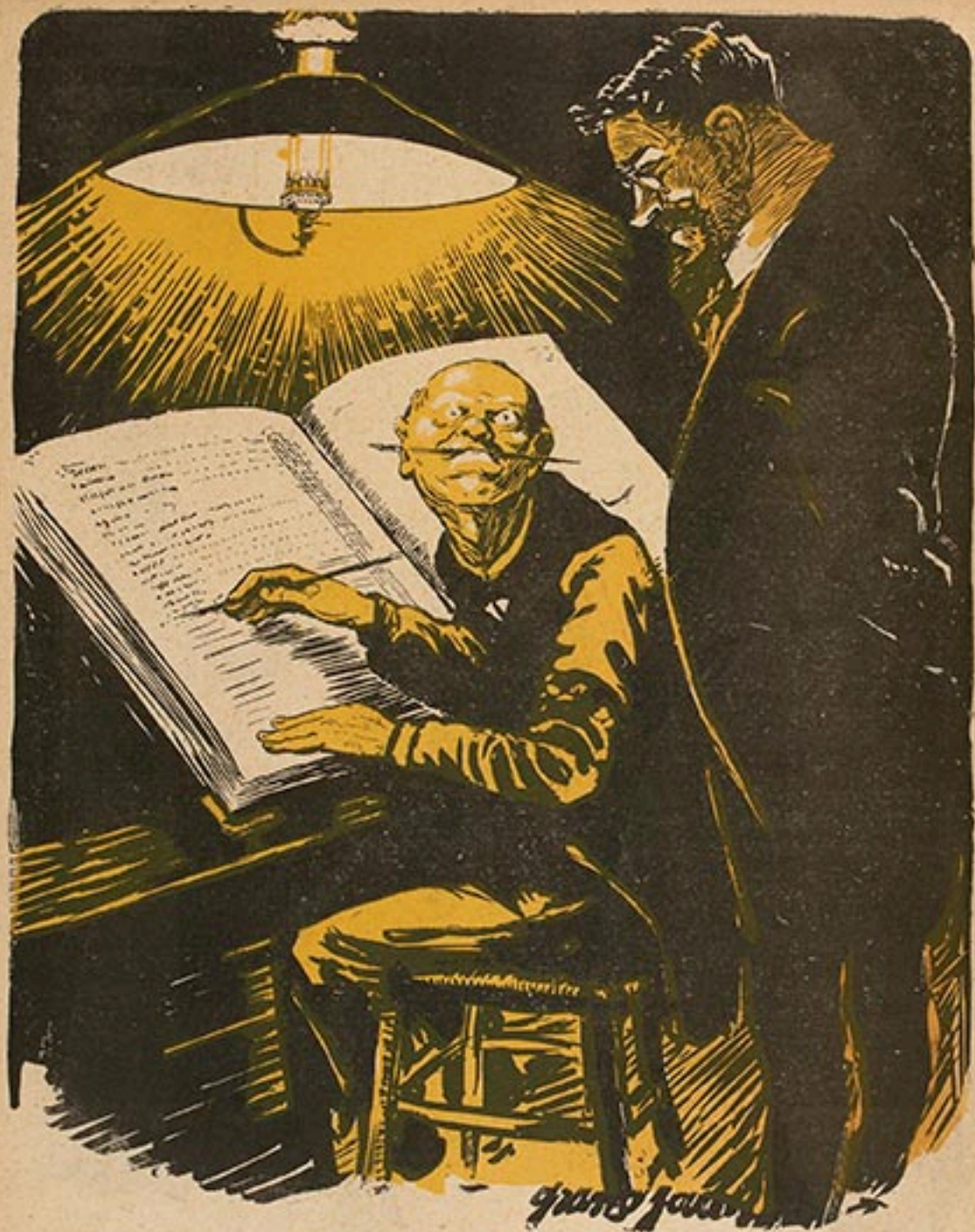


Parisiens  
faites voter  
votre député  
pour la N<sup>lle</sup>  
C<sup>ie</sup> du Gaz  
et on vous rendra  
vos deux sous.

TIREZ  
FORT  
SVP.

— M'ajeu l'agont, il veut pas me rendre mes deux sous !...  
— Tu as attendu trop longtemps, mon ami...

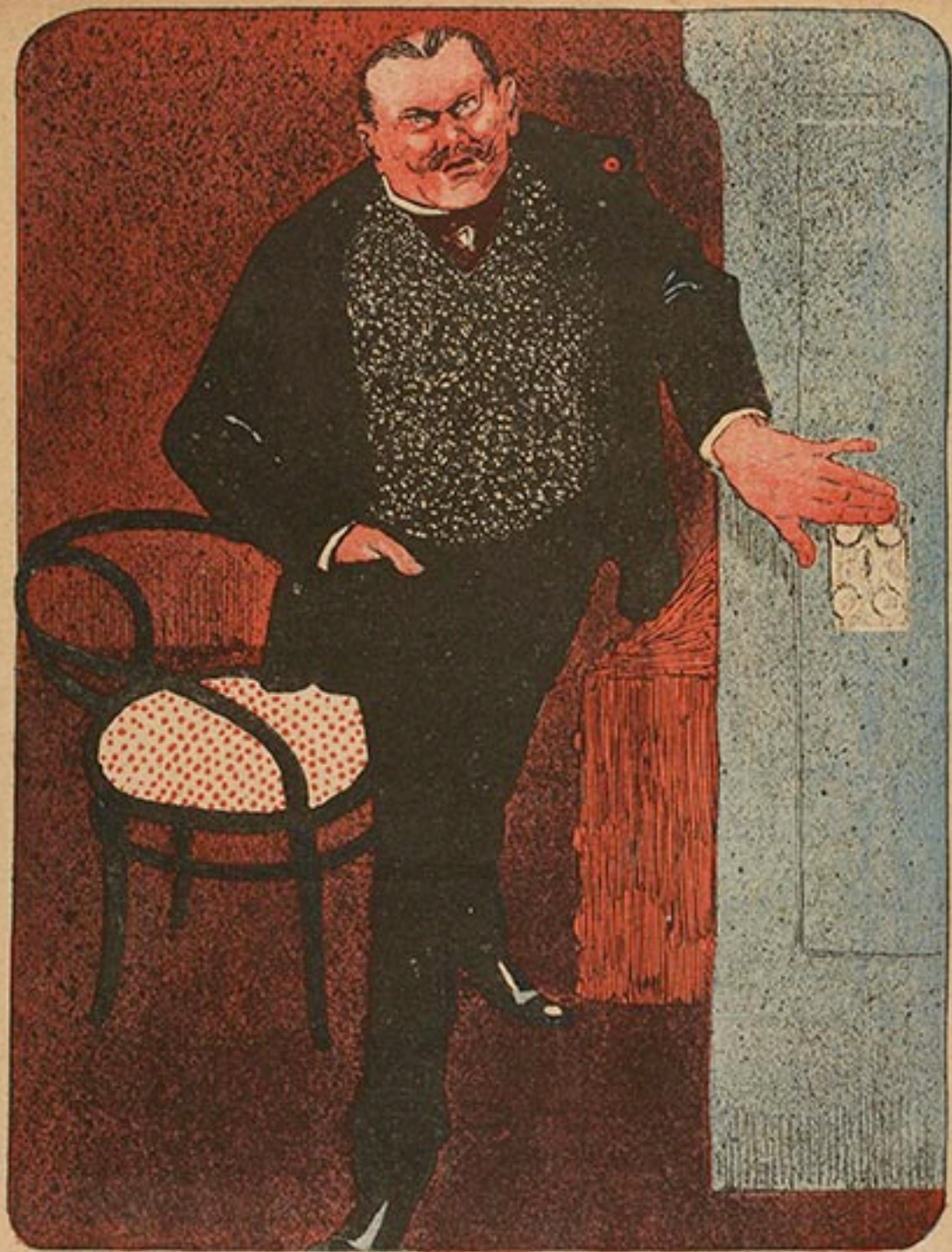




- Combien a-t-il de gaz, le député X...., vous savez, le manufacturier?
- 2000 francs par mois, Monsieur le Directeur.
- Bah! pour les 150 francs que cela nous coûte, il parlera pour...
- Et s'il parlait contre?...
- Oh! nous lui fermerions le bec!...



- Comment, encore vous ! Vous devriez pourtant être satisfait !...
- Certainement, Monsieur le Directeur. En tant que Conseiller municipal, je n'ai pas eu à me plaindre de la Compagnie, mais vous oubliez que je suis Député maintenant.



Echec du projet à la Chambre

LE DIRECTEUR. — *Projet boulé!... C'était bien la peine de tant arroser les élections de nos Candidats!...*

N° 88

15 DÉCEMBRE 1907

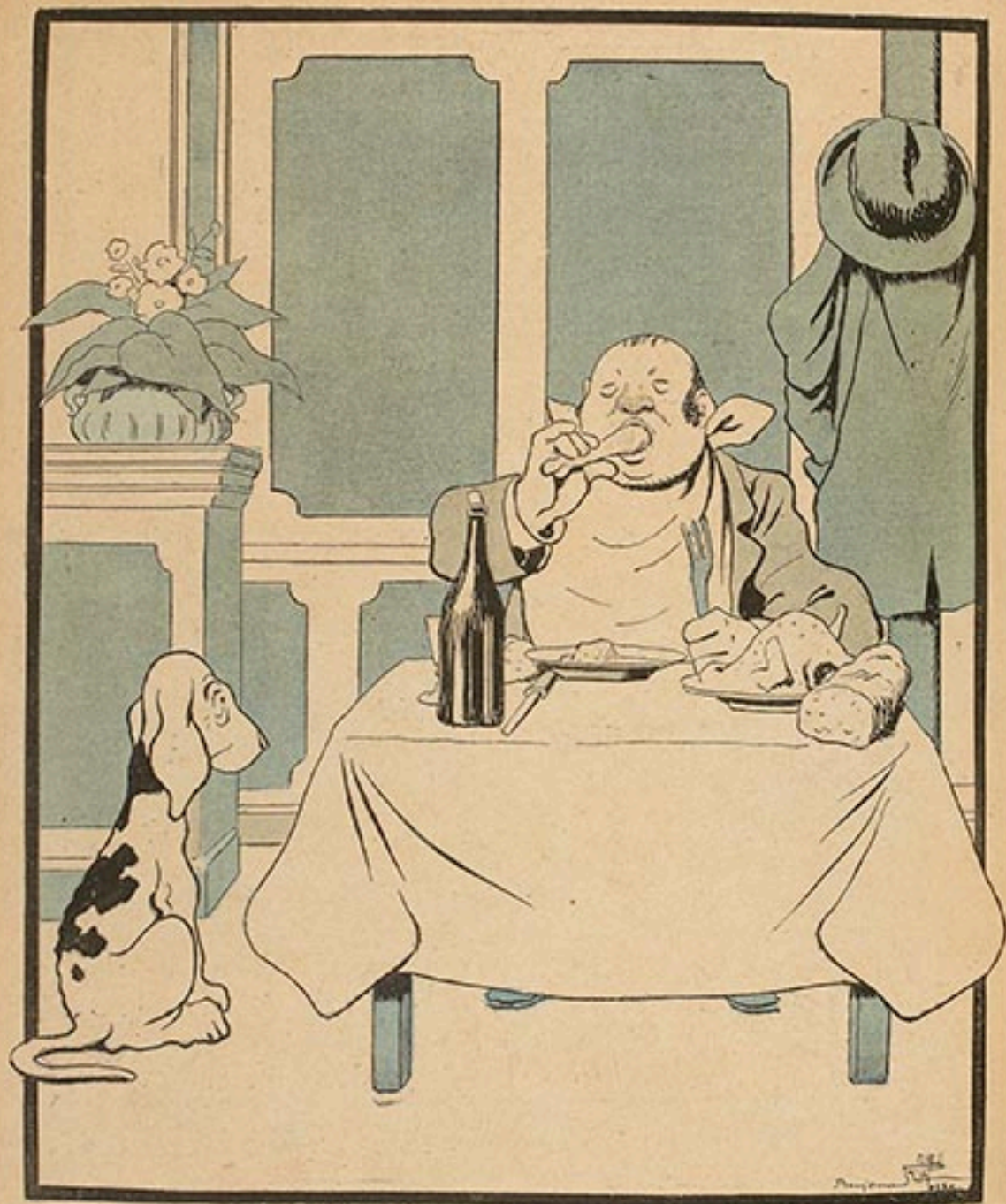
# L'Assiette au Beurre

40  
Centimes

## BÊTES & GENS

Par Benjamin Rabier





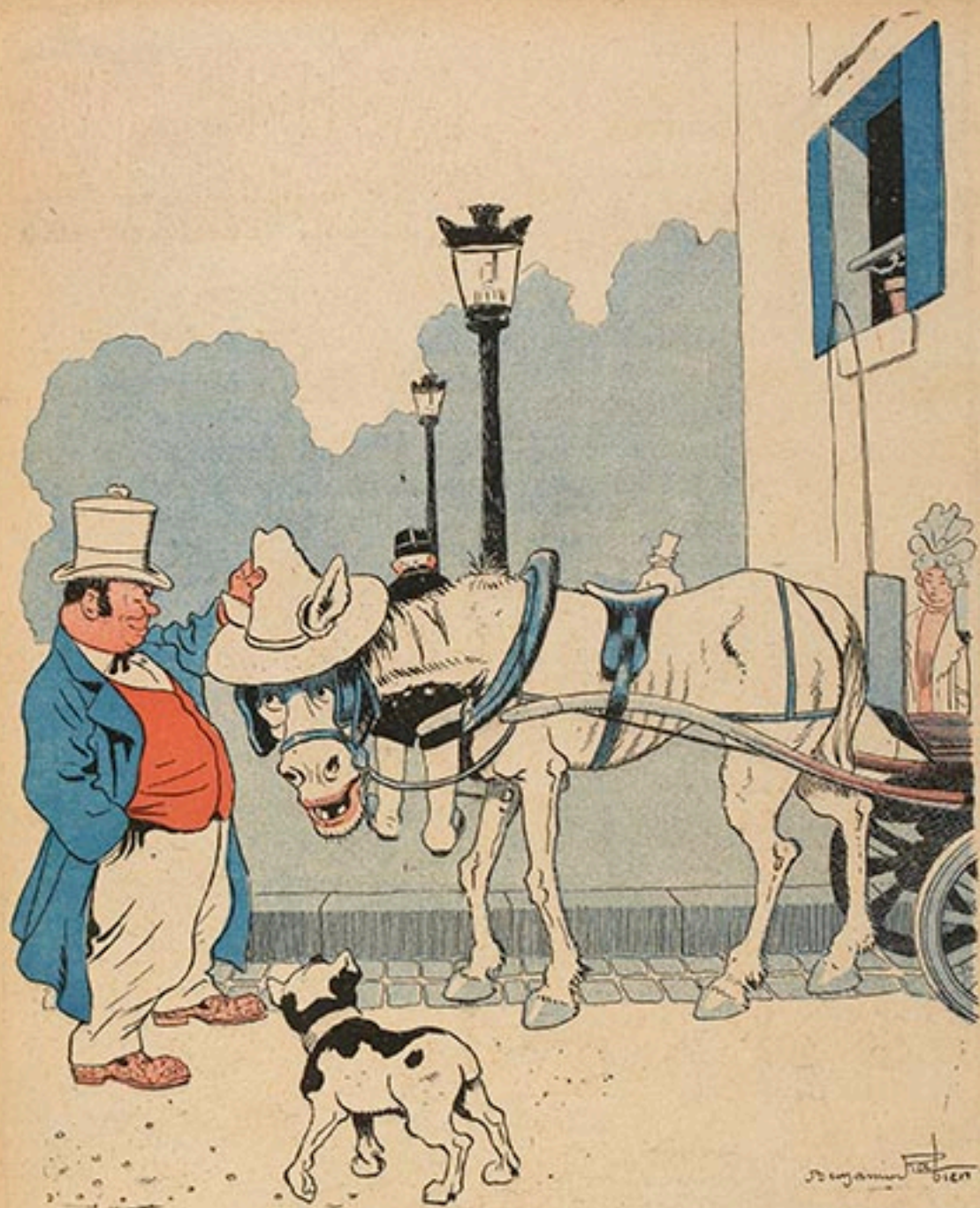
LE CHIEN. — Après vous...



— Le médecin m'a surtout recommandé de ne jamais avoir les pieds à l'humidité!!!



— Moi, je suis un bon type... je ne ferais pas de mal à une mouche !...



— Hein! Cocotte, je te gâto!... J'ai économisé quarante sous sur ton avoine pour te payer un chapeau de paille.



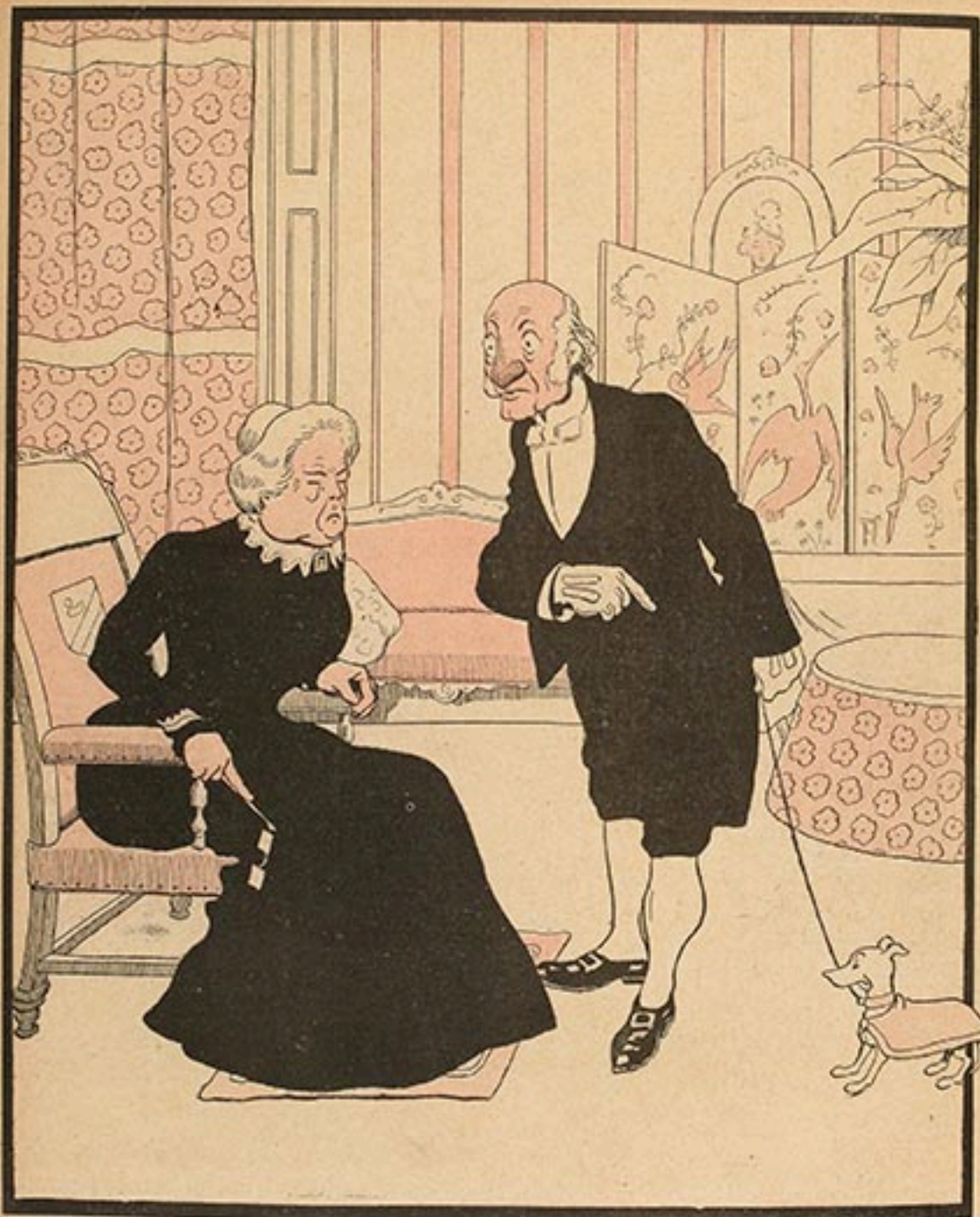


— Toutes les chances, aujourd'hui!... Ce matin, je reçois ma nomination de Président de la Société Protectrice des Animaux et, ce soir, je tue un superbe lièvre!..



*Tu peux grogner, vieille bête!... Tu ne me fais pas peur!*



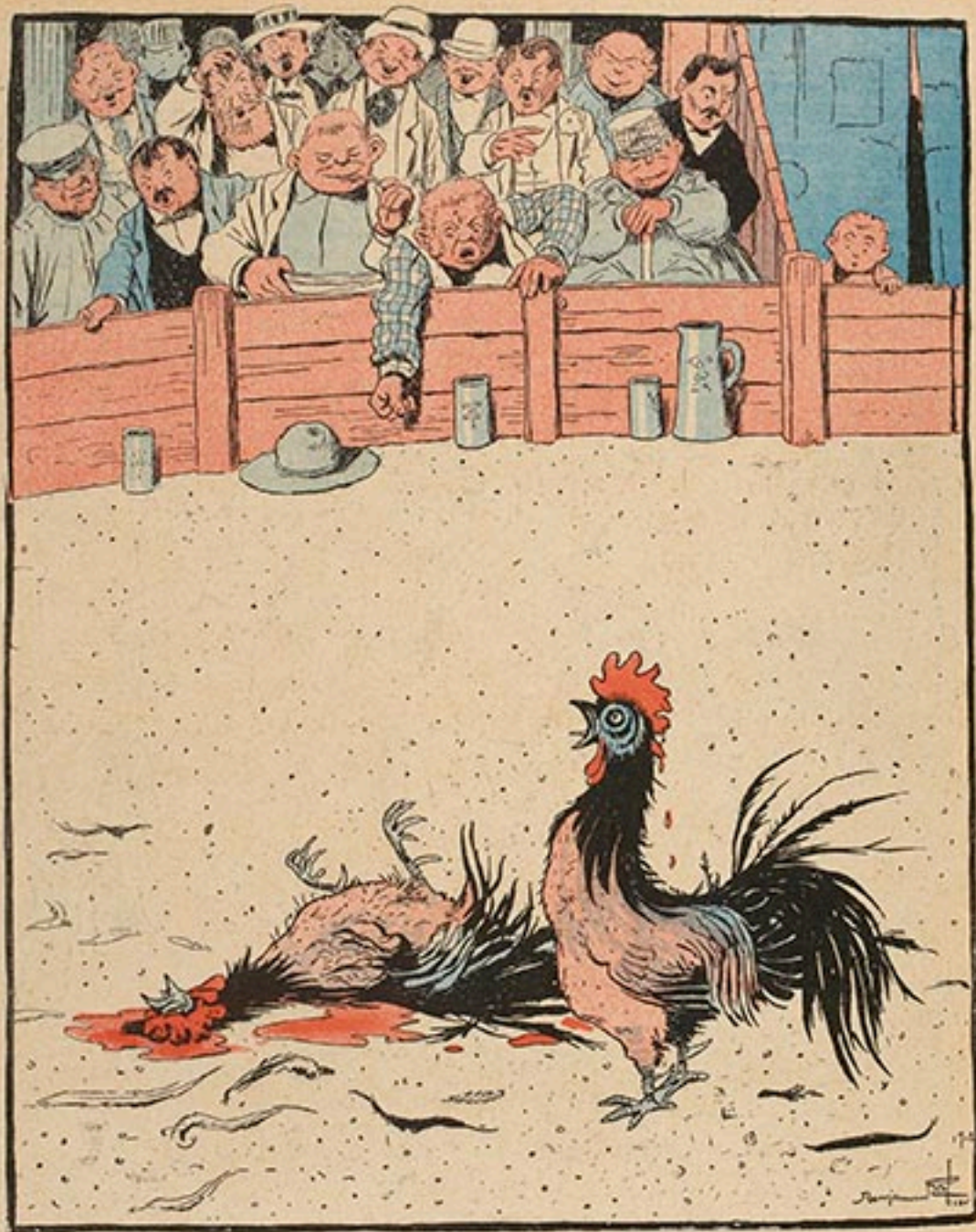


— Madame la baronne, c'est Mirza que je viens de surprendre lèchant les mains du maçon qui travaille dans le parc...

— Pauvre bête inconsciente!... Qu'on lui donne un vomitif!



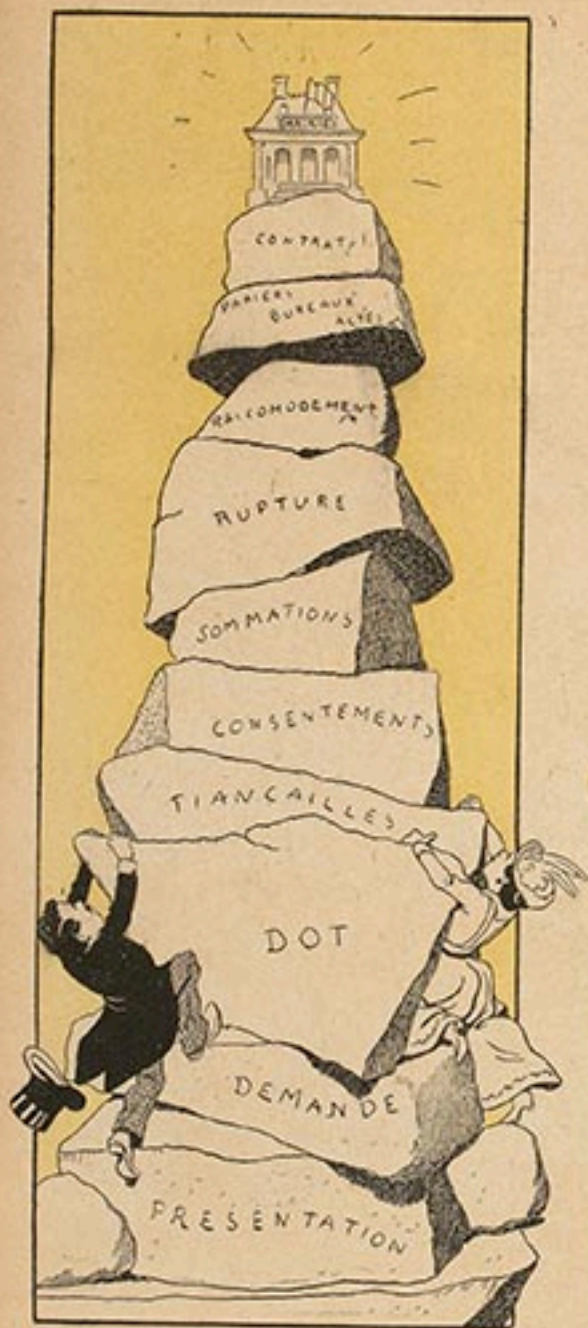
L'asc-Majesté.



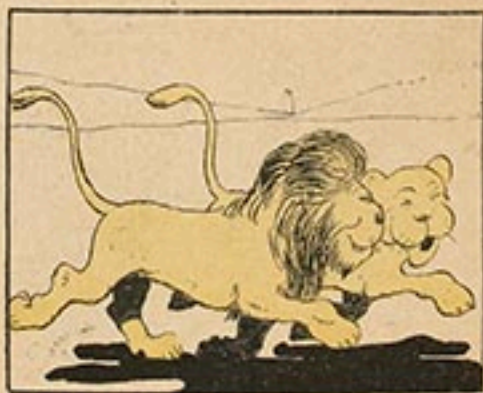
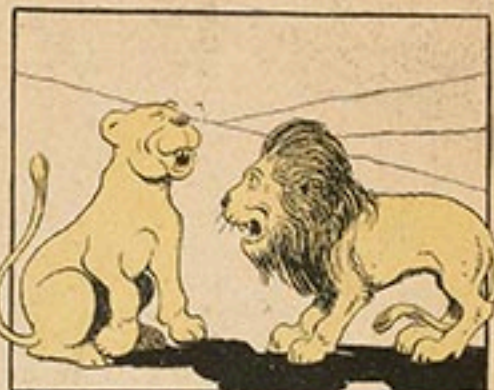
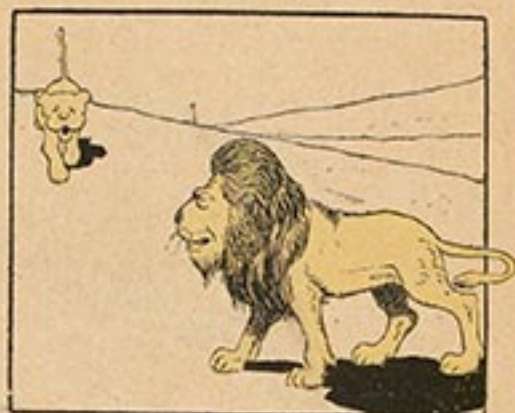
LE JOUEUR QUI A PERDU QUARANTE SOUS. — Sale bête !...



« La plus belle conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal. »  
(Burros.)



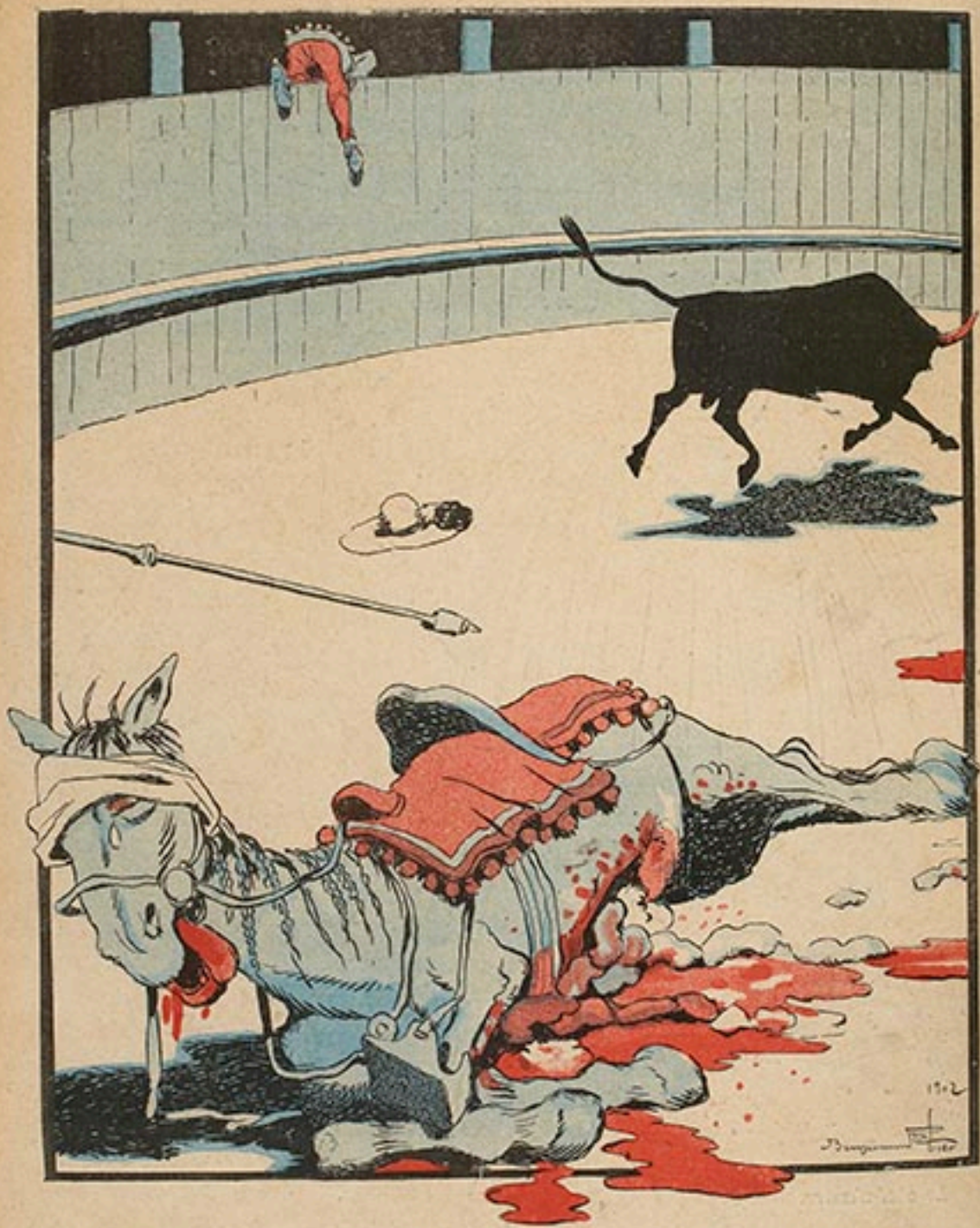
*Le mariage chez les hommes...*




*et chez les animaux...*







— Bravo, toro!....



L'Assiette  
au Beurre

12 80 — 11 Décembre 1902. — 40 centimes.

Les Filles-Mères  
PAR  
COUTURIER

*Couturier*



## Les Filles-Mères.

Le préjugé de la *FILLE-MÈRE* est partout maintenant, et la *FILLE-MÈRE* et son *BÂTARD* n'ont point trouvé grâce devant l'*ÉGLISE* ni devant la *LOI*. Au contraire, toutes les rigueurs du *CODE* s'élèvent hypocritement contre eux. La *LOI*, la pudique *LOI*, qui laisse à la *FILLE-MÈRE* toute la charge de l'enfant qu'elle a conçu, alors que le *BOURGEOIS-SEDUCTEUR*, qui le lui a fait concevoir, peut se dégager de toute responsabilité matérielle. La *Loi* ne protège que le séducteur, parce que, comme l'a dit *PAUL HERVIEU*, c'est LA *LOI DE L'HOMME*.

Devant cette barbarie, M. LE *PRÉSIDENT MAGNAUD* s'est écrié avec indignation :

« Que, si la société actuelle n'avait pas inculqué et n'inculquait pas aux générations qui la composent le mépris de la fille-mère, celle-ci ne songerait ni à rougir de sa situation ni à la cacher ;

« Que c'est donc à la société contemplatrice des filles-mères et si pleine d'indulgence pour leurs séducteurs, qu'incombe la plus large part de responsabilité dans les conséquences, si souvent fatales pour l'enfant, des grossesses et des accouchements clandestins. »



« La recherche de la maternité est admise.  
« L'enfant qui réclamera sa mère sera tenu de prouver qu'il est identiquement le même que l'enfant  
dont elle a accouché. »

(Code civil, art. 341.)

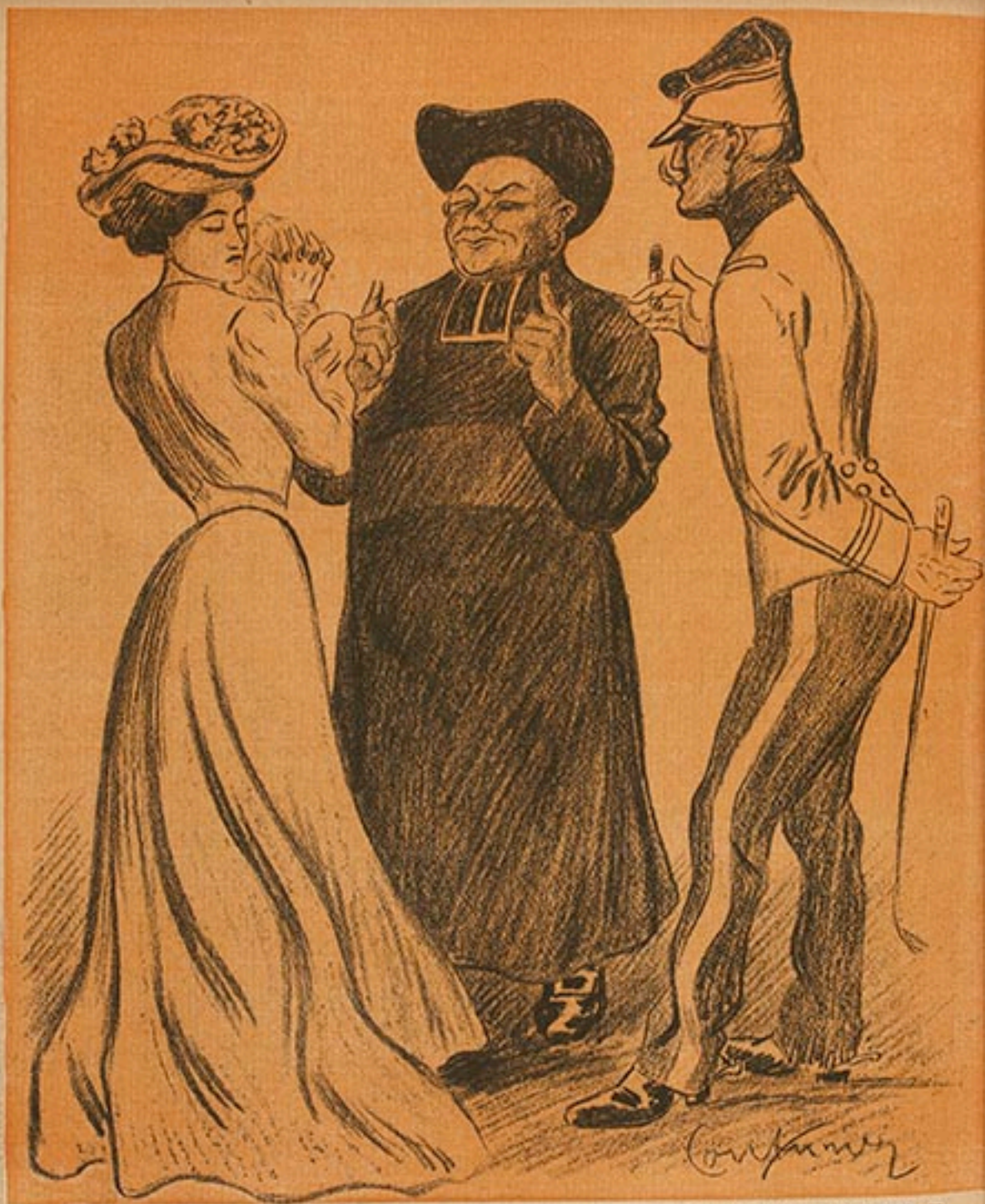
Les Filles



*La loi condamne « la fille-mère » qui vole un pain pour nourrir son enfant... et la même loi condamne également « la fille-mère » qui tue son enfant, parce qu'elle ne peut le nourrir!*



*Juste châtement contre le séducteur, mais non un remède contre la séduction et l'abandon.*



« Toute reconnaissance de la part du père ou de la mère, de celui qui  
 aura abandonné de la part de l'enfant, pourra être combinée par tout  
 acte qui y serait autorisé... »

(Code de N. N. art. 333.)

— Ah bien! si papa reconnaît tous les enfants qu'il a faits à ses bonnes, nous serons bientôt sur la paille.  
 L'Abbé. — Ne vous alarmez point... Dieu et le Code sont avec nous... Comme il est trop vieux pour en faire  
 un saint, nous en ferons un gâteux!

L'Ange de Dieu

L'Espe





— Pourquoi me gêner?... La recherche de la paternité est interdite!

(Code civil, art. 340.)



Encore une fois le séducteur triomphe.



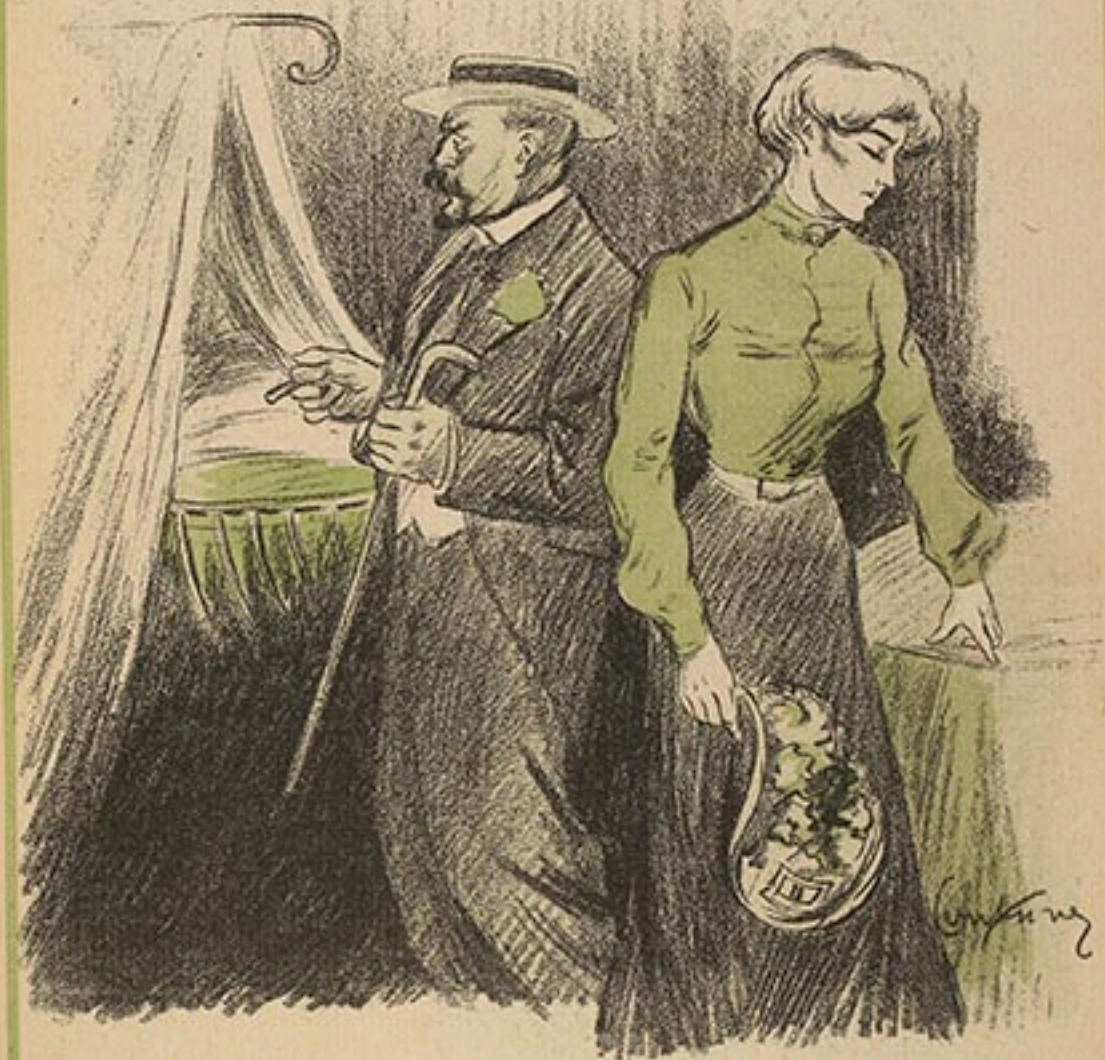
— Nous avons la fille publique de la grande ville voisine, dit le chanoine. Nous en avons aussi des champs. Et la promiscuité est inévitable. Notre maison est le seul refuge possible pour les malheureuses qui ont failli, ne serait-ce qu'une fois. J'en ai une, en ce moment, qui a dix-huit ans. L'an dernier, elle était servante de ferme. Son maître, marié, l'a enlevée, a quitté le pays avec elle. Après dix mois, il est rentré près de sa femme légitime — personne acariâtre. Il a repris la vie conjugale. Que voulez-vous que fit la petite abandonnée? Mère d'un enfant de quinze jours, elle ne pouvait rentrer au village. Cela aurait troublé l'ordre. Or nous l'a confiée. Elle est au Refuge avec les filles perdues de la ville.

Et le chanoine trouvait cela naturel, humain, juste et salutaire. Il ne comprenait pas que, dans son histoire, il y avait deux coupables : le mari volage, la femme acariâtre, mais une seule innocente, une seule victime, la fille séduite, la petite abandonnée! Et je me trompe : il y avait deux victimes, car l'enfant doit vivre dans un orphelinat, sans doute.

(Le Journal, 30 Juillet 1901.)

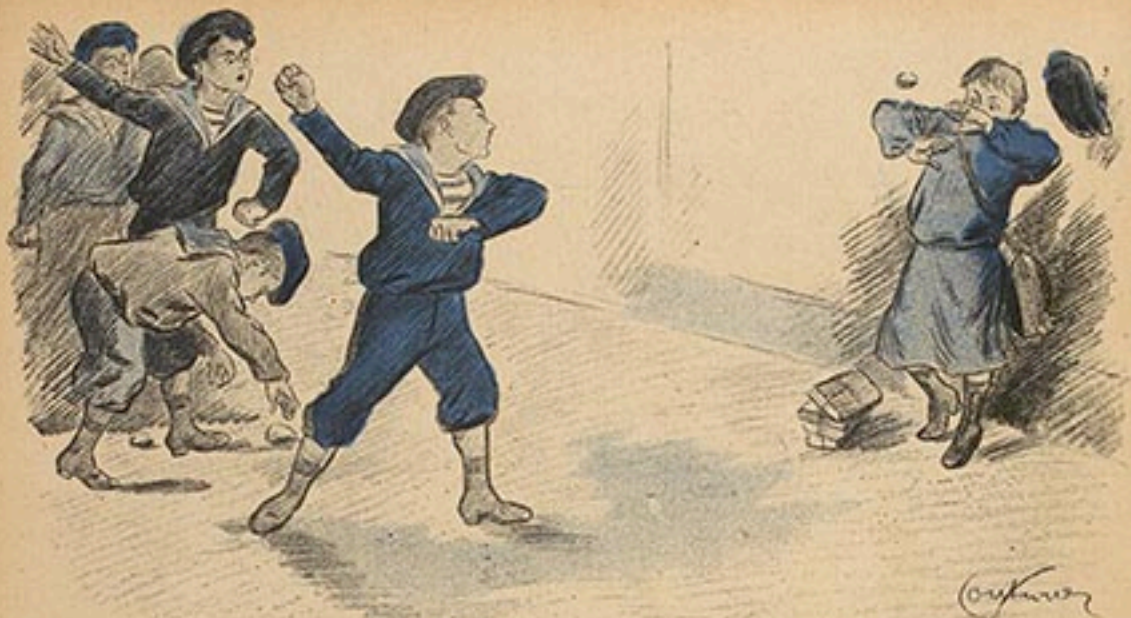


— Il mettra 2.000 francs s'il le faut... pourvu que je sois délivrée!  
— Mademoiselle, votre amant est un homme de qualité et de goût... Ça abîme tant, un enfant!

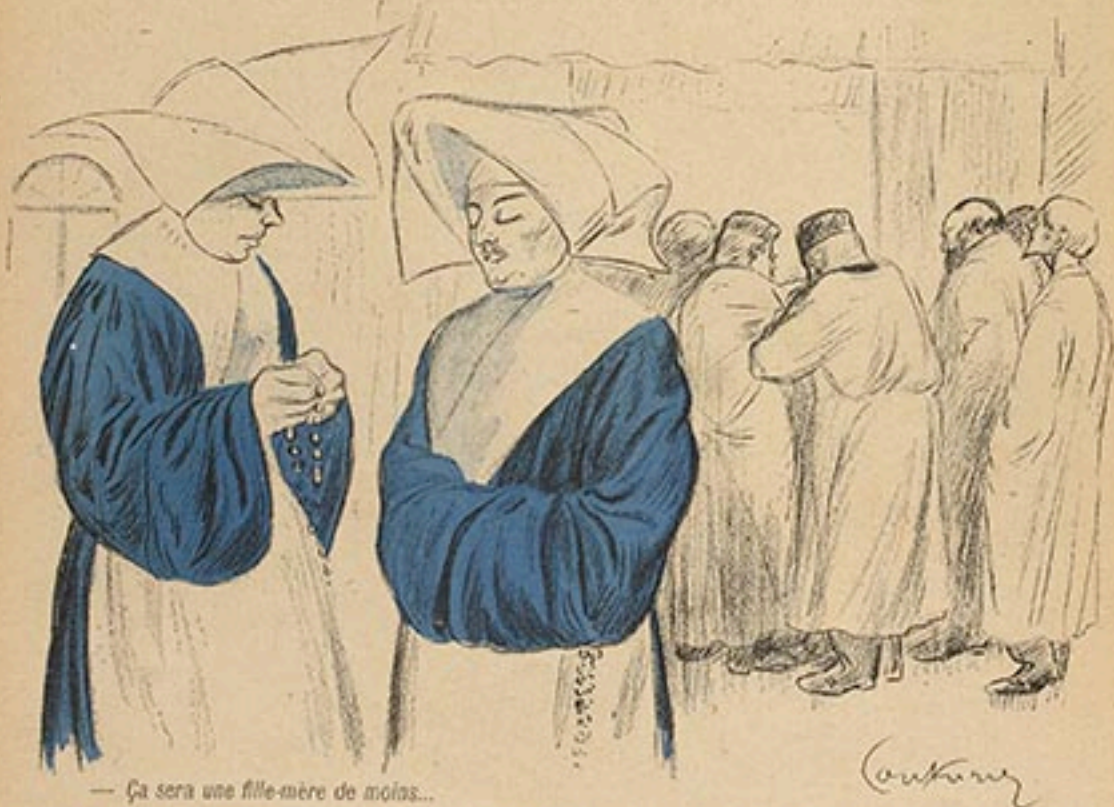


### Prostitution.

- Comment ! Un enfant ici !
- Son père nous a jetés à la rue et on m'a chassée de partout...



*C'est sur le « bâtard » que, enfant, le bourgeois a déjà jeté sa première pierre.*

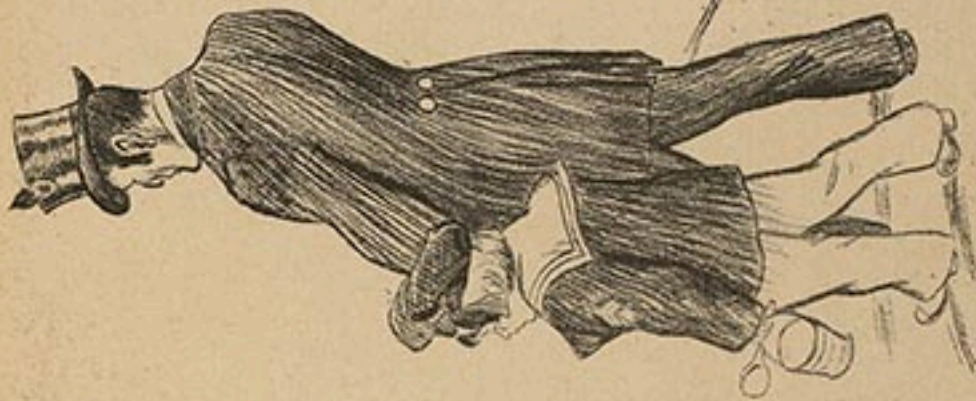


*— Ça sera une fille-mère de molas...*

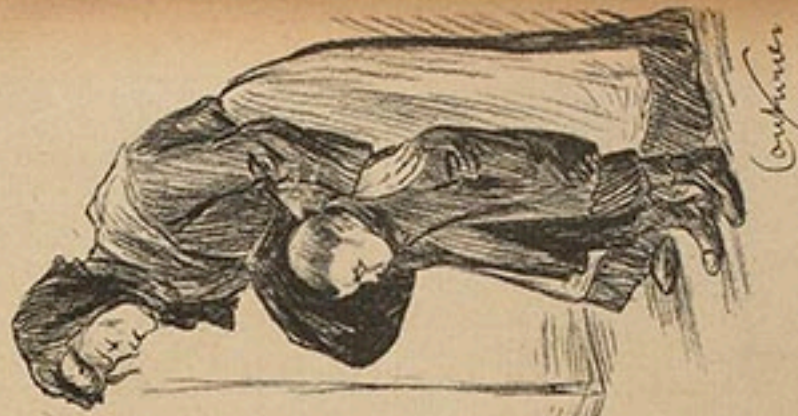


### L'Honneur mondain.

— Au fond, le DUC n'est pas si mufle que je le croyais, puisqu'il se charge de trouver un père à l'enfant qu'il a fait.

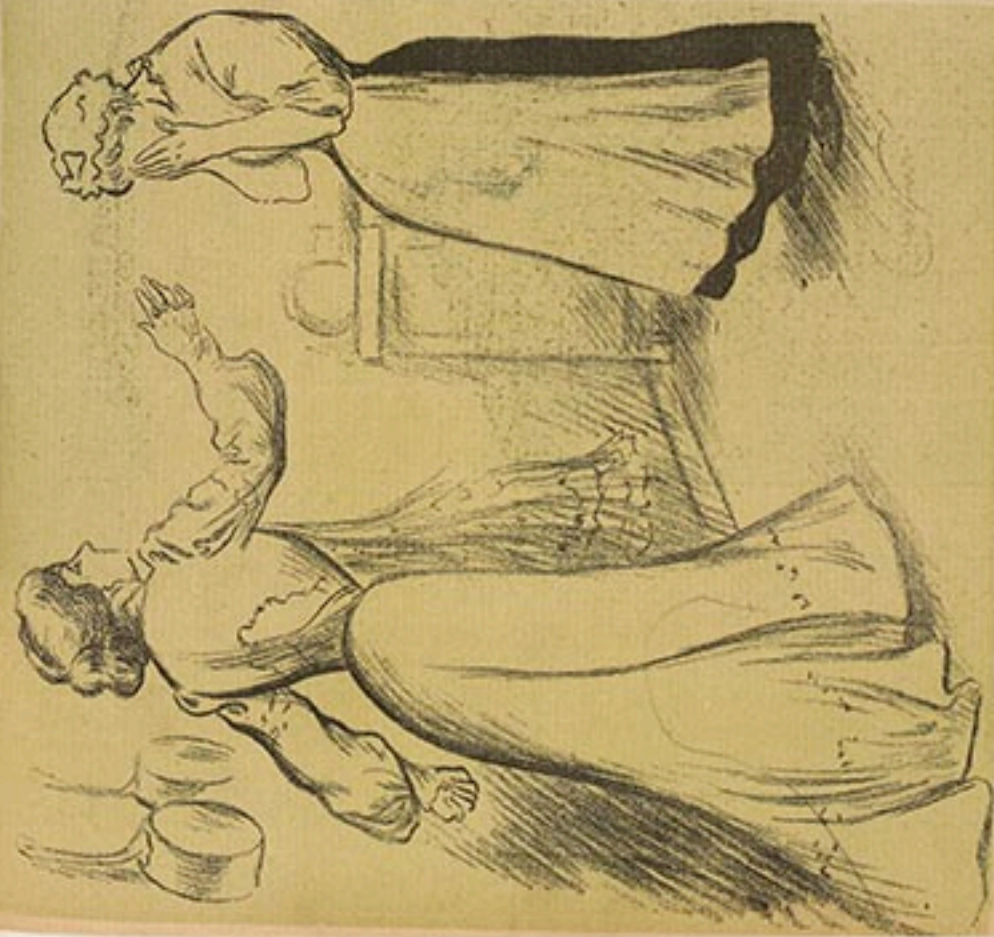


— Ici aussi, on l'appellerait « m'sieu le vicomte » si VOTRE père l'avait reconnu !





— Mais, m'sieu l'agent, je n'ai rien fait... celui qui m'a séduit vient de me chasser avec mon enfant!...  
— M'en f... de vos boniments!... Vous êtes en état de vagabondage, je vous arrête!



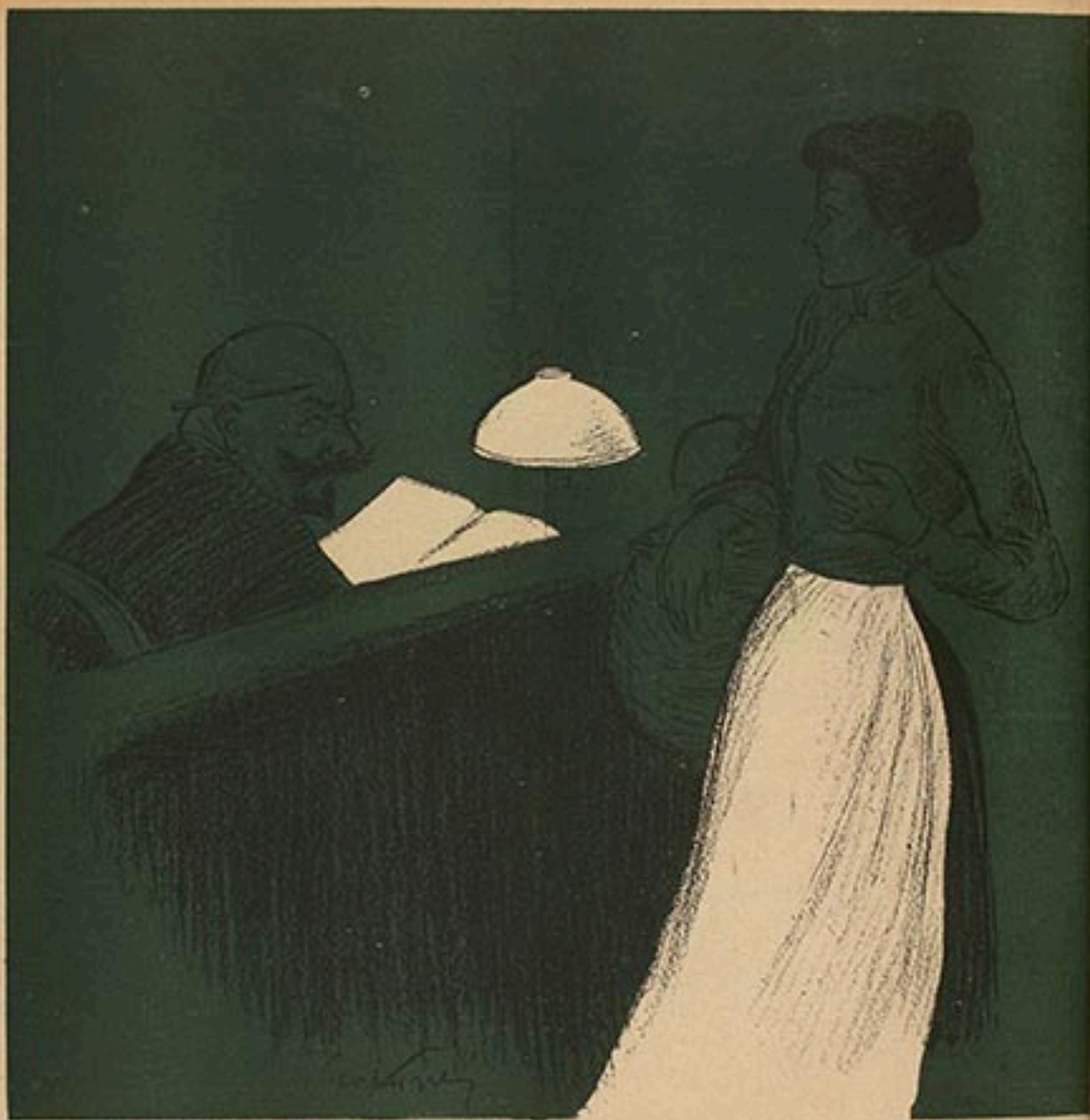
— Marie, je vous chasse!... Allez retrouver le royou qui vous a mise dans cette position!  
— Ce n'est pas un royou, madame!... C'est monsieur votre mari.



— Puisque ma bonne sœur dit que son enfant est de moi, pour la confondre vous témoignerez que vous avez eu des relations intimes avec elle!

LETTRES DE LA MARIÉE. — SUPPLÉMENT À LA MARIÉE. — ABONNEMENTS : 10 francs par an. — Les lettres de la mariée sont envoyées par la poste. — Les abonnements sont payés d'avance. — Les lettres de la mariée sont envoyées par la poste. — Les abonnements sont payés d'avance.



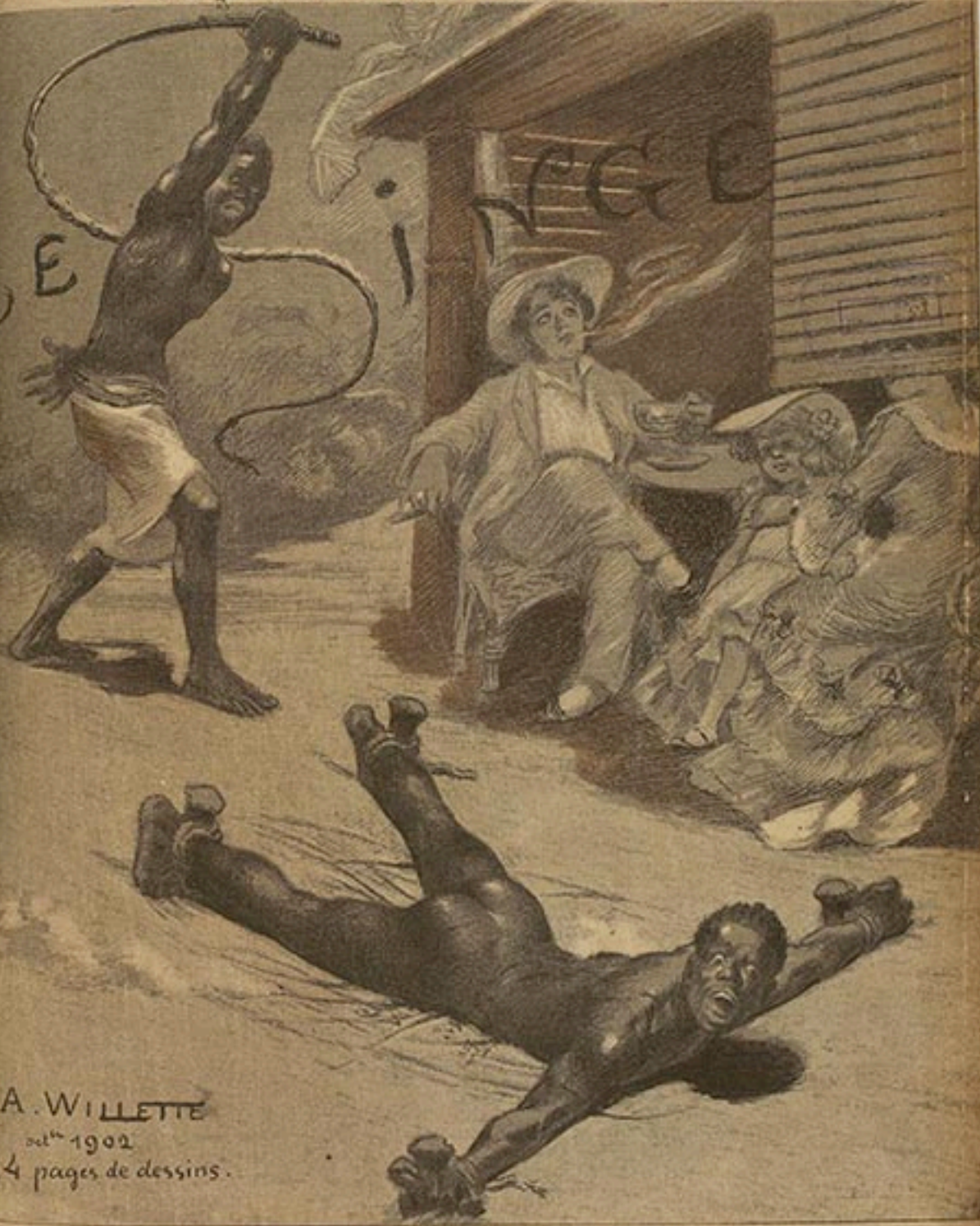


### Aux Enfants assistés.

Quand l'Assistance adopte un enfant, il est inscrit, sur l'album d'attente, sous son numéro qui se fait ainsi : 149.312. L'enfant est placé par le préfet. Cependant, les parents peuvent parfois des enfants abandonnés de la Seine.

- Monsieur le chef de bureau, comment va mon fils, le n° 149,312?  
— 149,312... mort depuis un mois!  
— L...  
— Ah! non, je me trompe, c'est le 149,212 qui est mort; seulement, le 149,312 ne vaut guère mieux...  
Il a été enterré cette semaine!

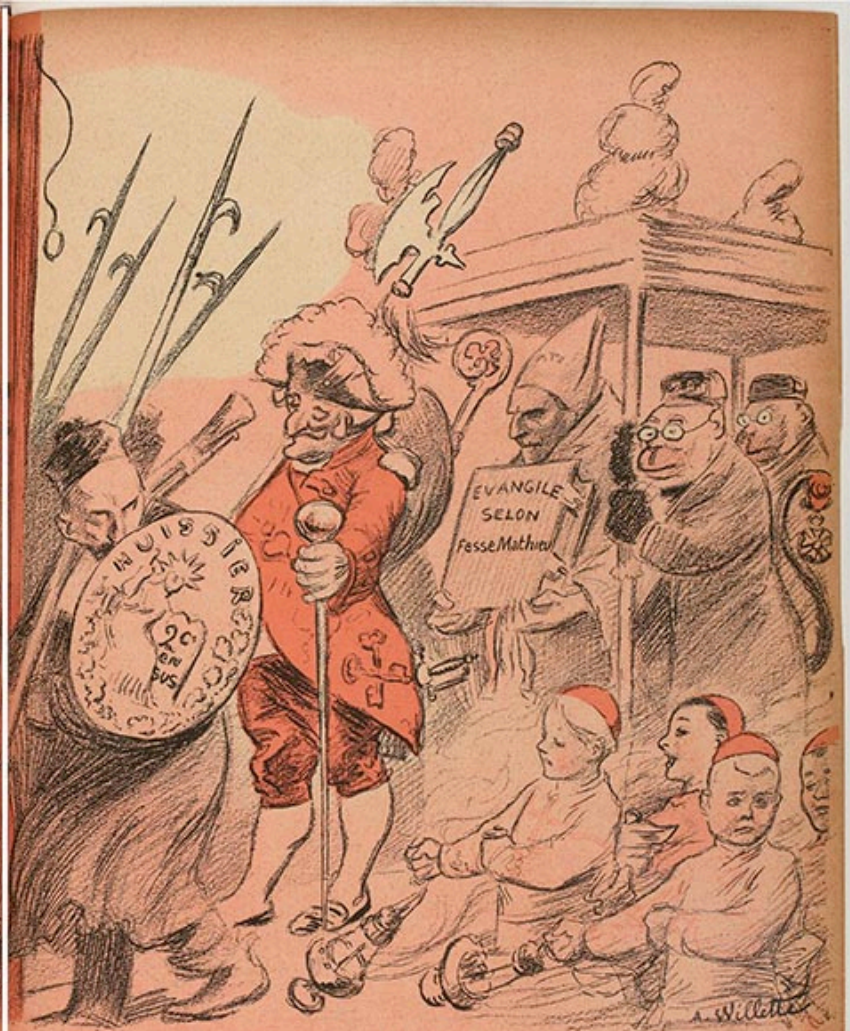
# L'Assiette au Beurre



A. WILLETTE  
 oct<sup>bre</sup> 1902  
 24 pages de dessins.



Quid sum miser  
Tunc dicturus

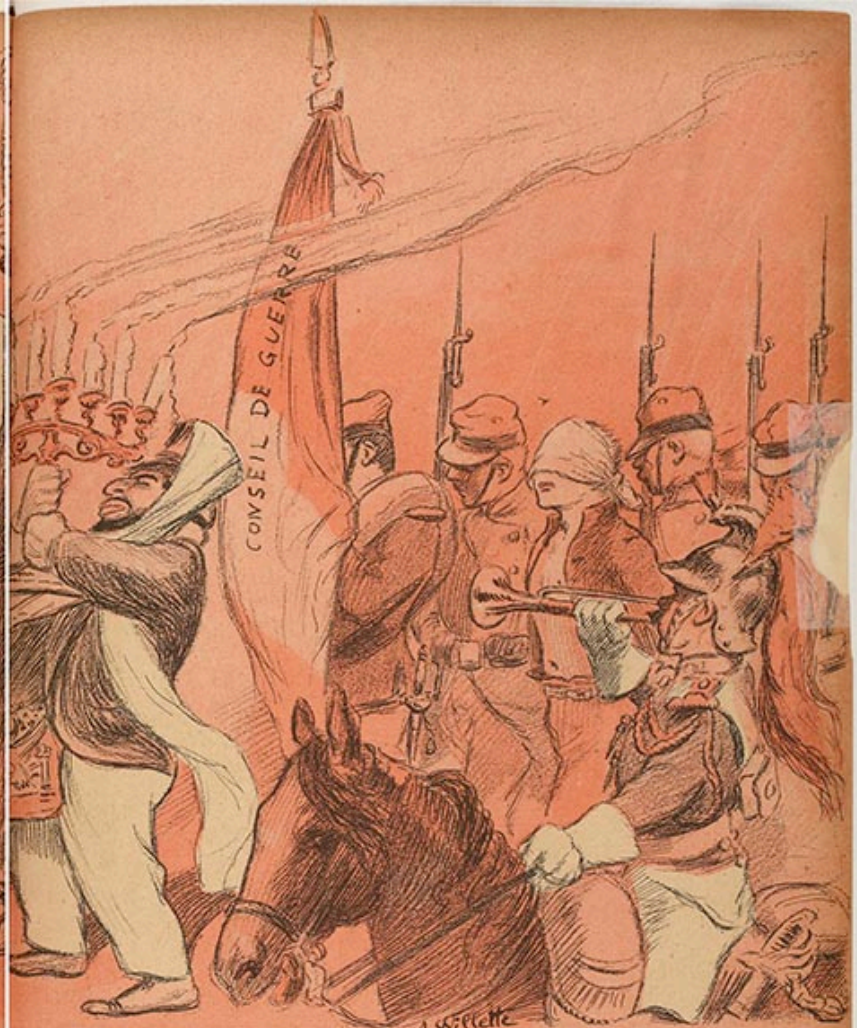


Cum vix justus  
Sit securus!



march Tempo but not fast.

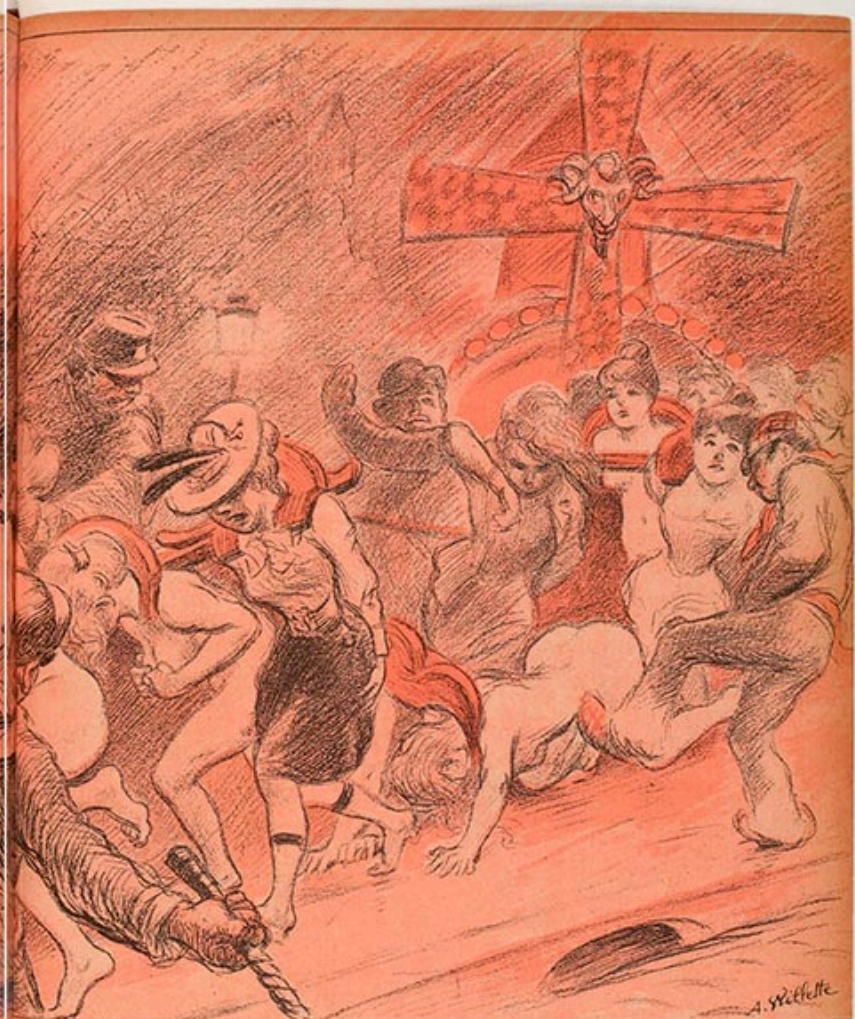
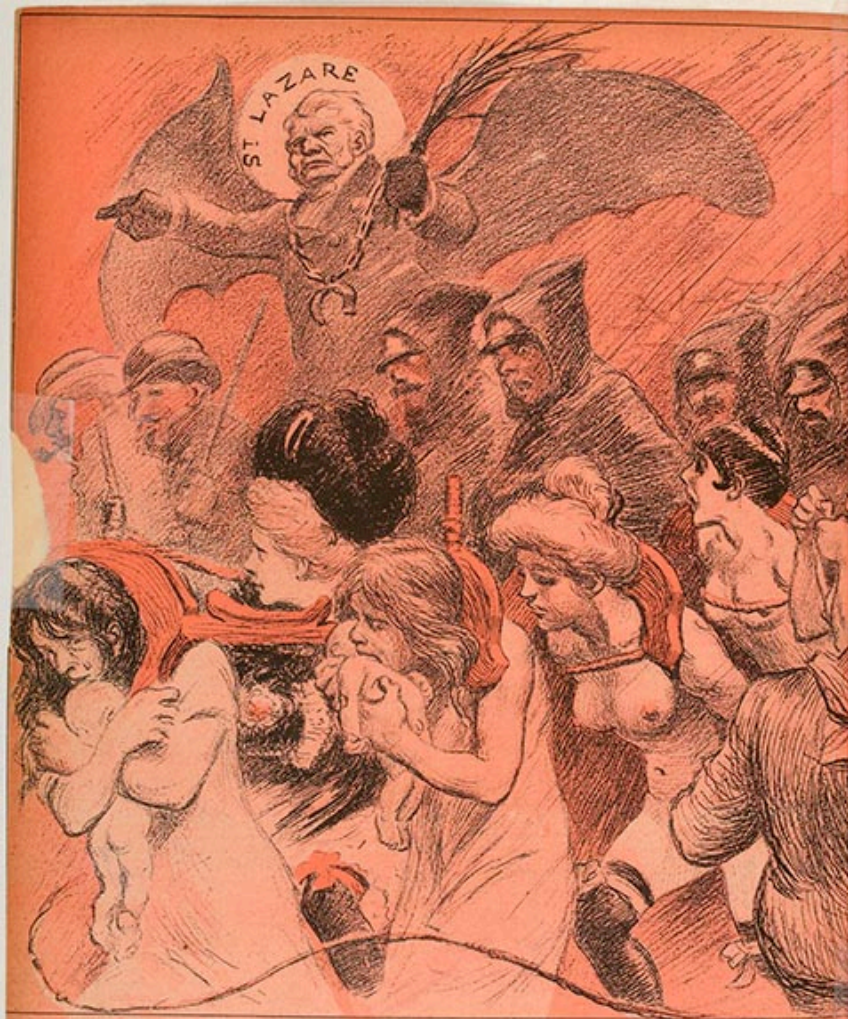
RASTUS ON PARADE



Rabin, rabats ta chemise,  
Hyram, ça y est.

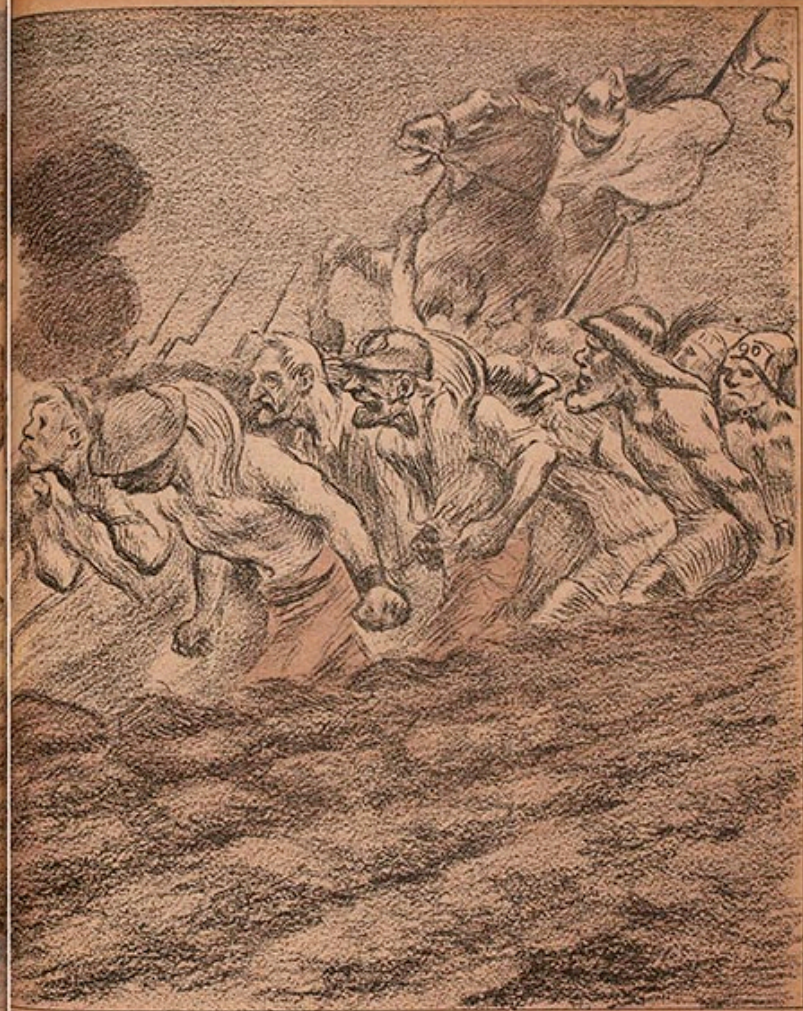
Celui qui me tuera  
Ce sera mon camarade,  
Il me bandera les yeux

Avec son mouchoir bleu,  
Et me fera mourir  
Sans me faire souffrir.



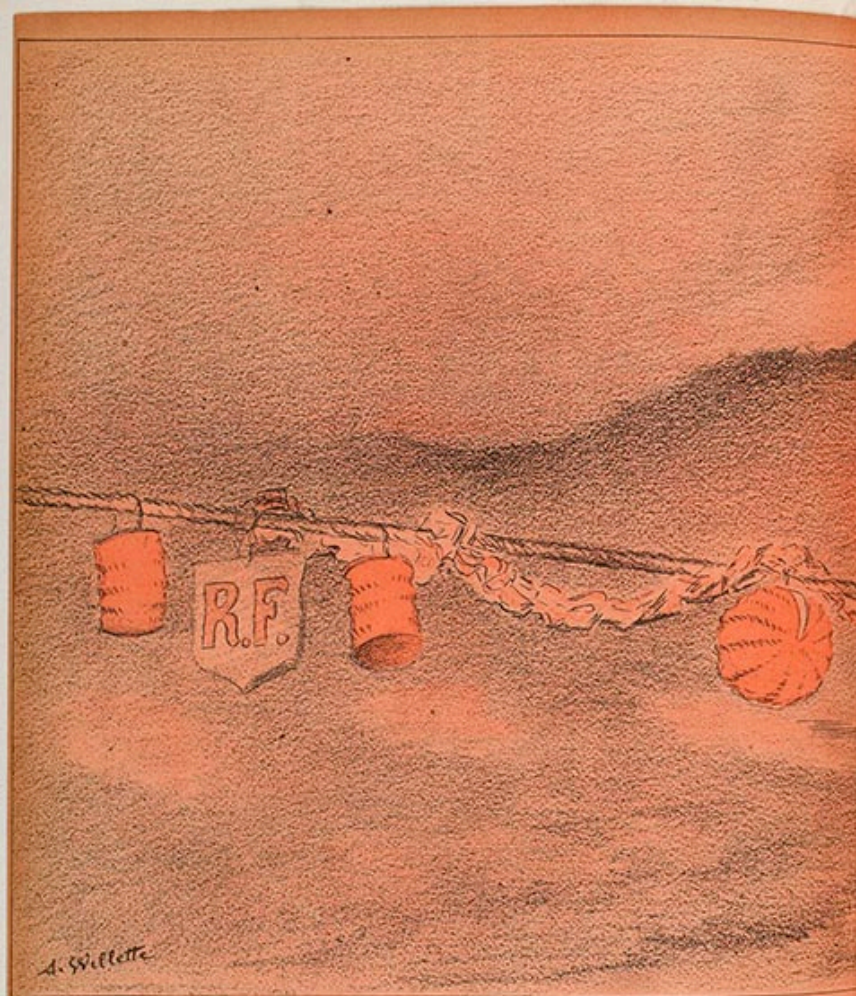


A. W. 1890

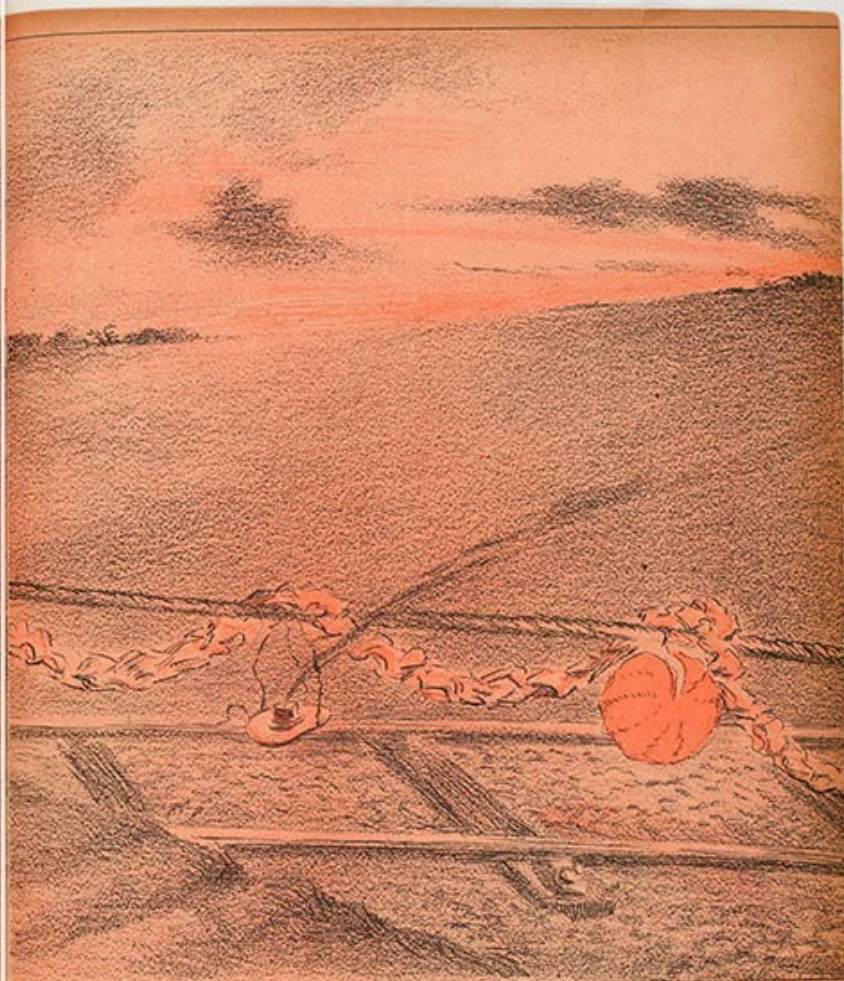


Y a d'la pou  
La b...  
La pa...

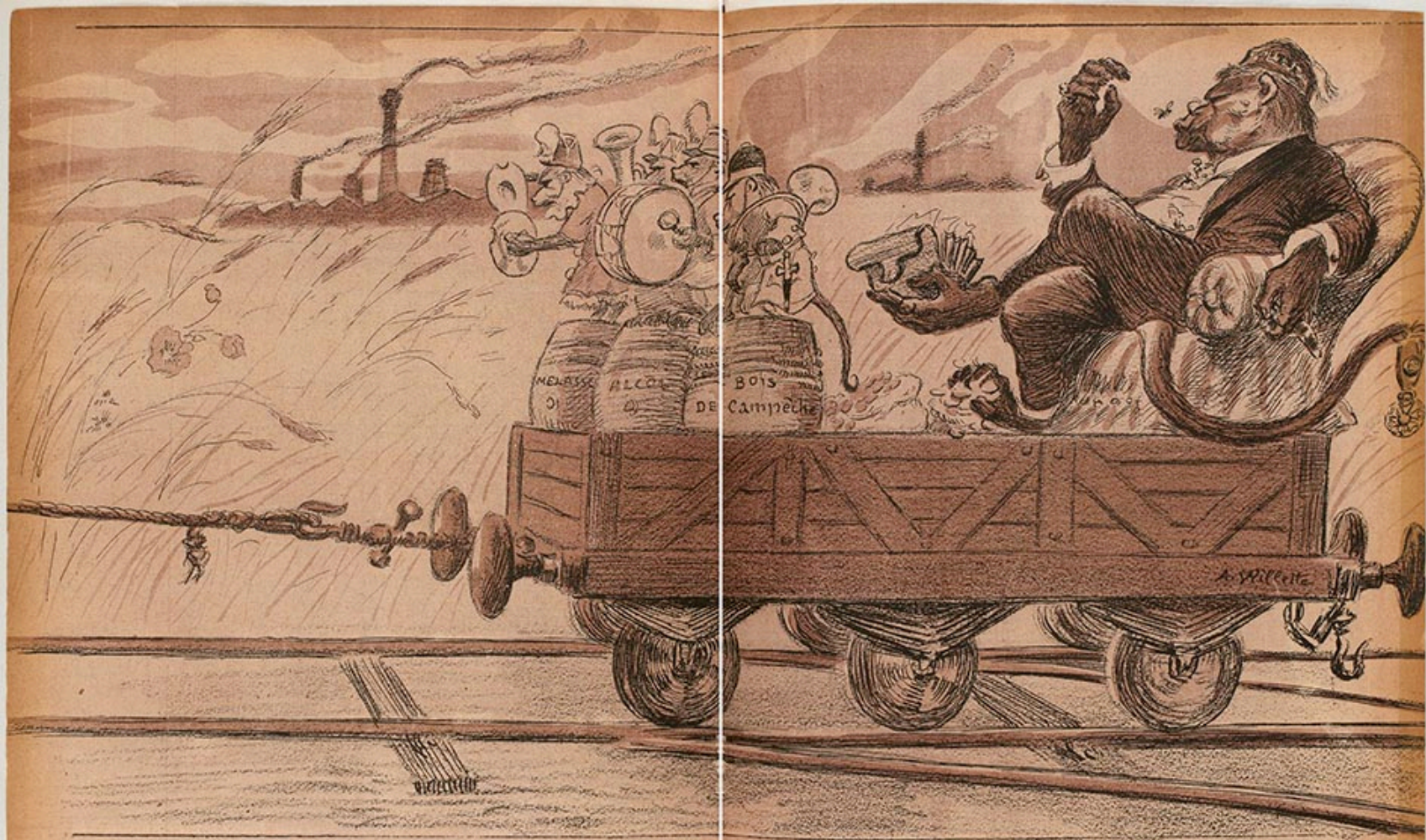
de la-haut !  
erra.  
...



« Allons, enfants  
de la Patrie,  
le jour



« de la Patrie,  
le jour  
la gloire est arrivé. »



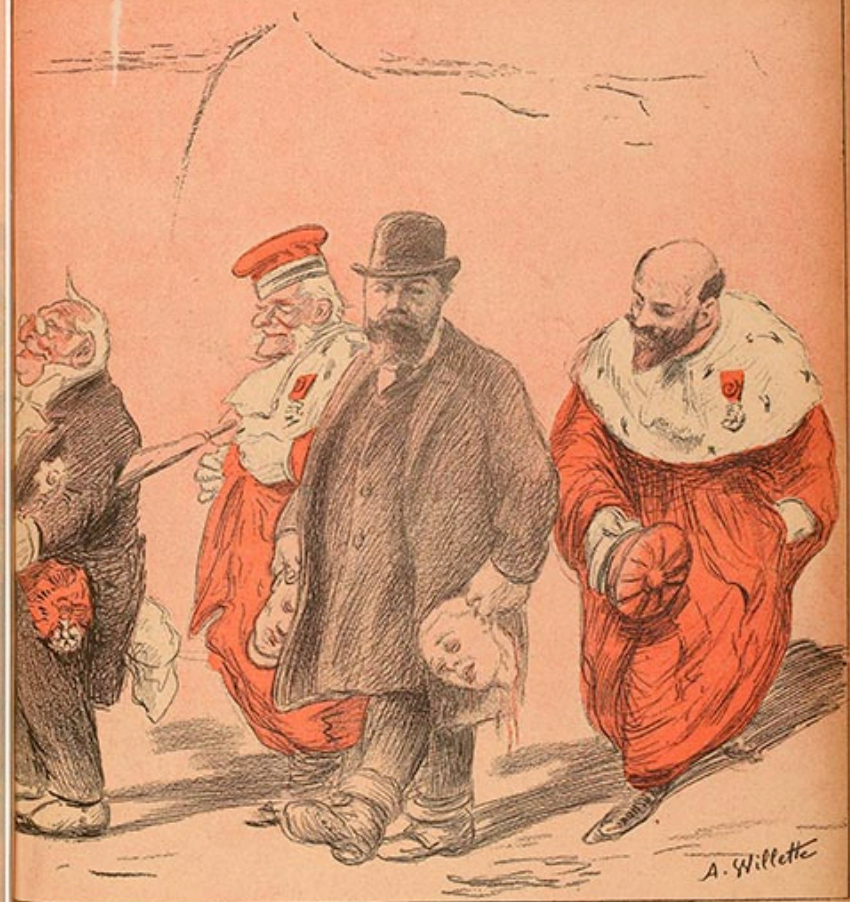
— Acrel... v'là l'ingé!...





La République éclairant le monde  
des fonctionnaires.

Auguste Potacolle  
Le crachoir de l'Élysée  
50.000 fr.  
250.000 avec les pourboires.

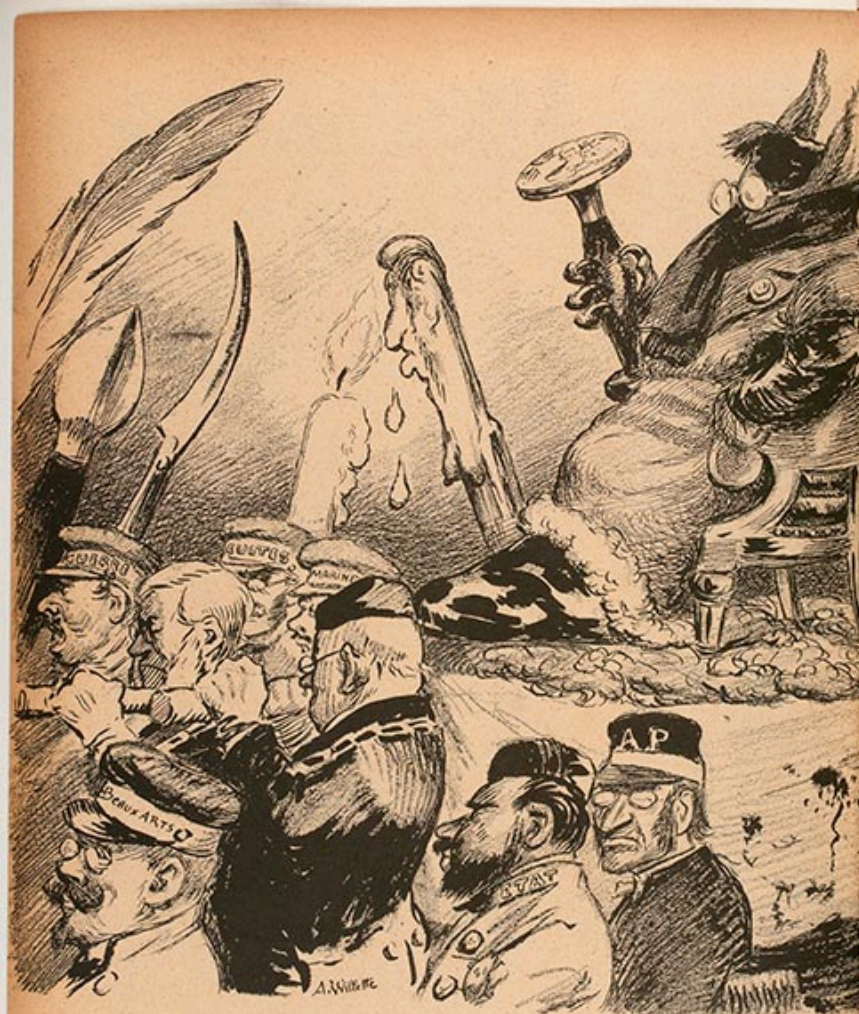


Joseph Prudhomme  
Président de la R. F.  
1.200.000 fr.

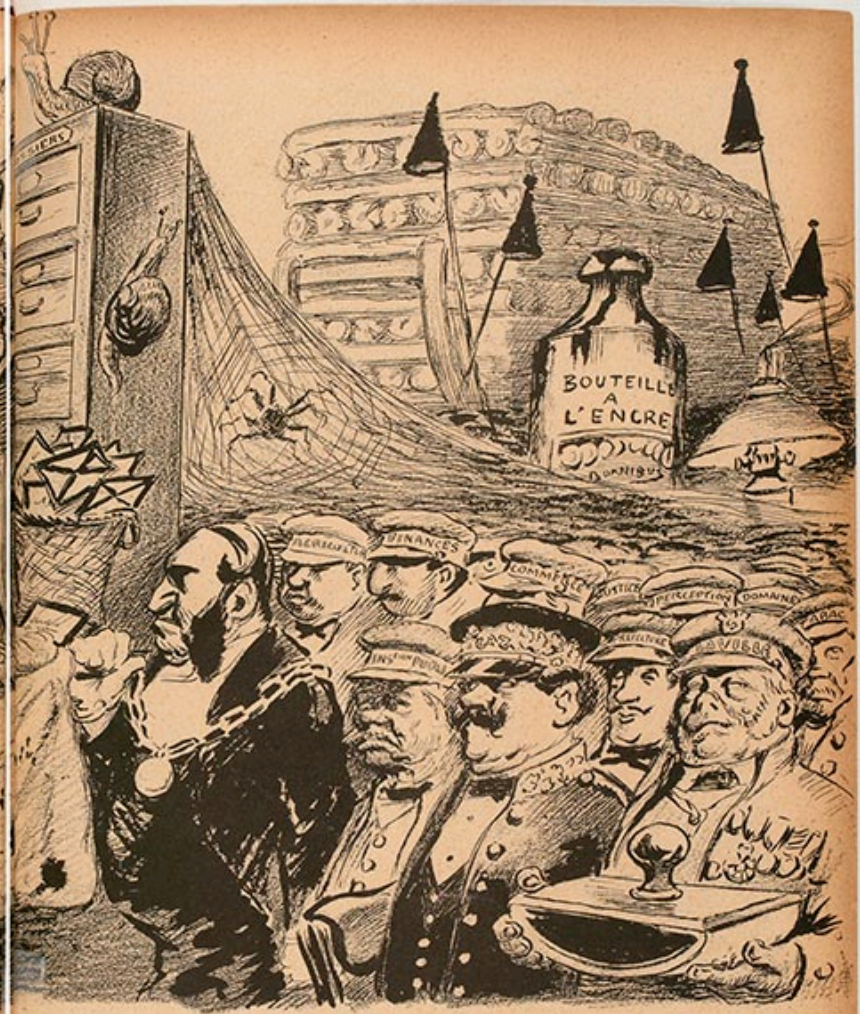
Le Bourreau  
6.000 fr.  
Avec les déplacements et les gratifications : 30.000 fr.

A. Willette

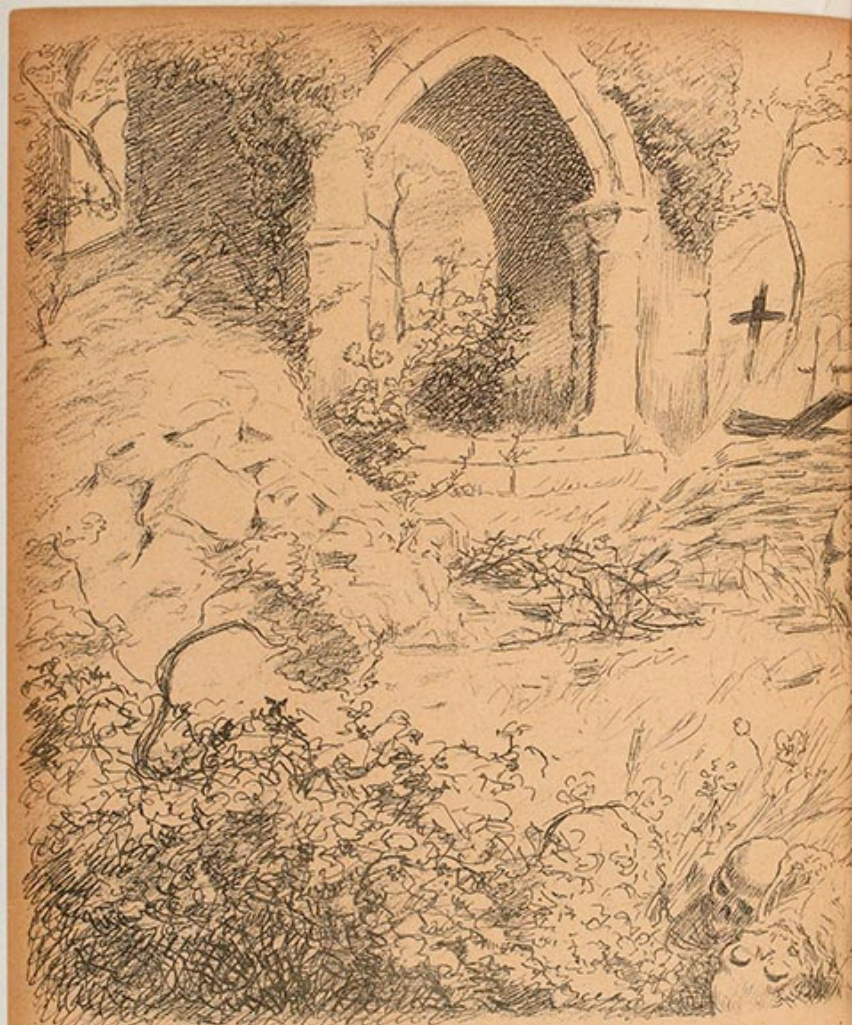




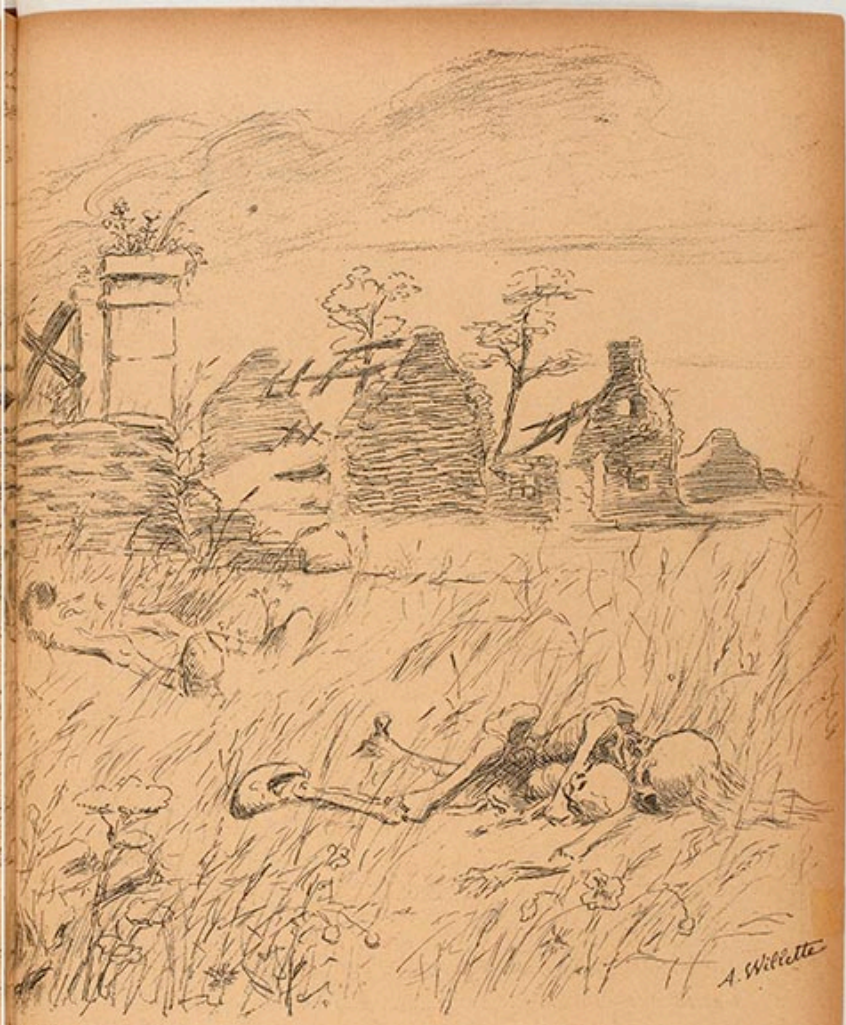
Triomphe de Monsieur



Qui-de-Droit.

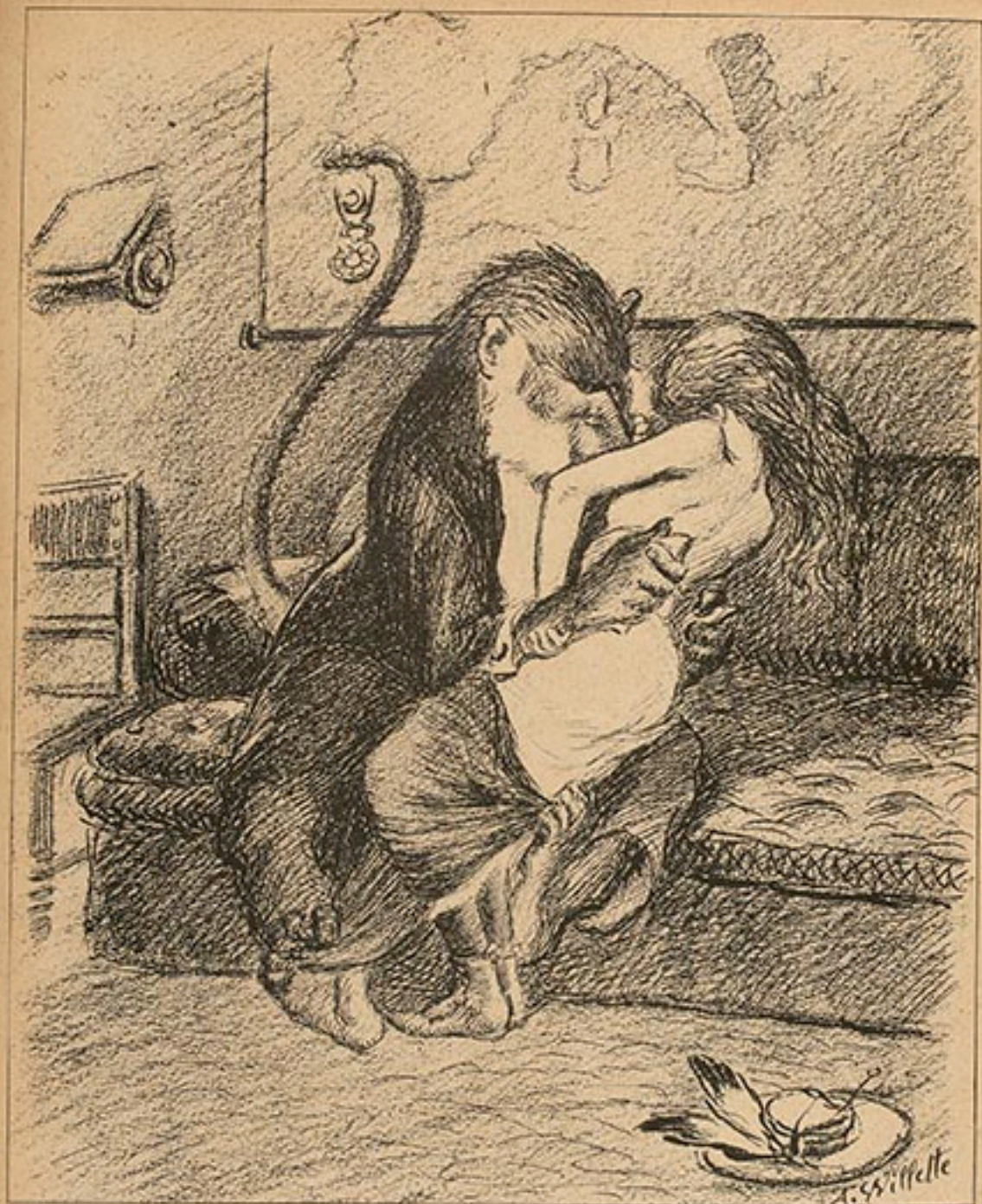


Ici on a renoncé

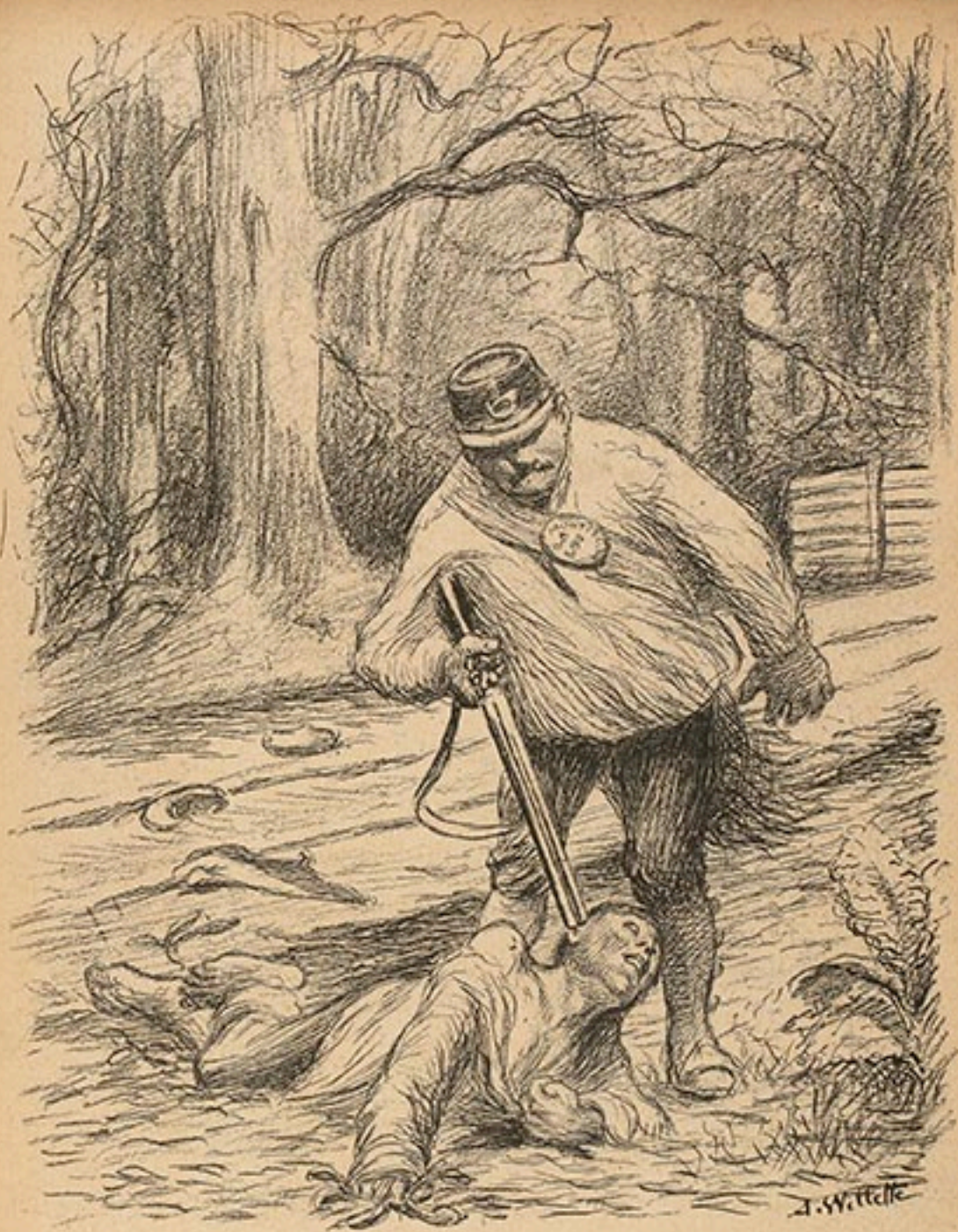


toucher les impôts...

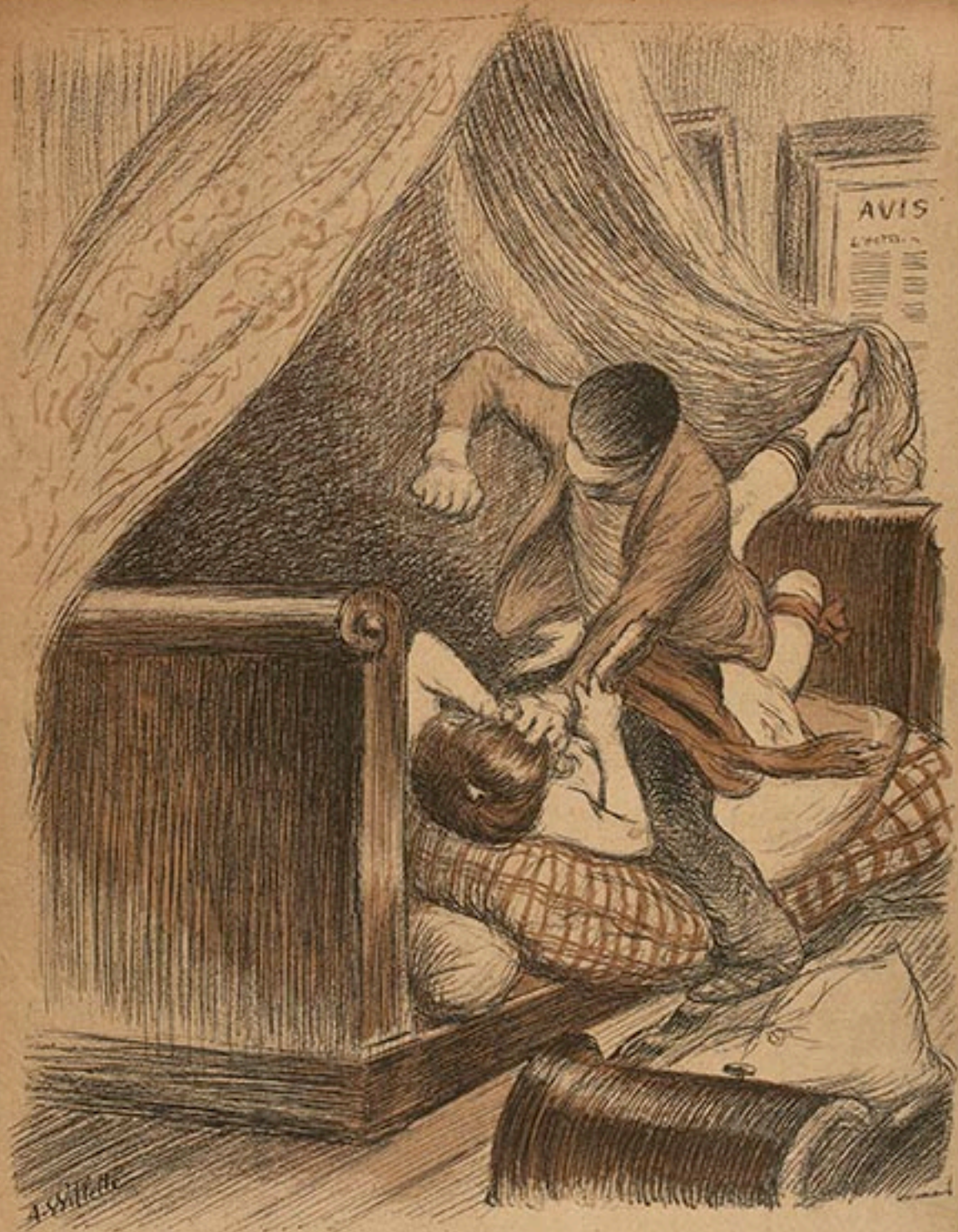
A. Willette



*Il est défendu de s'asseoir... mais pas sur les genoux du Patron.*



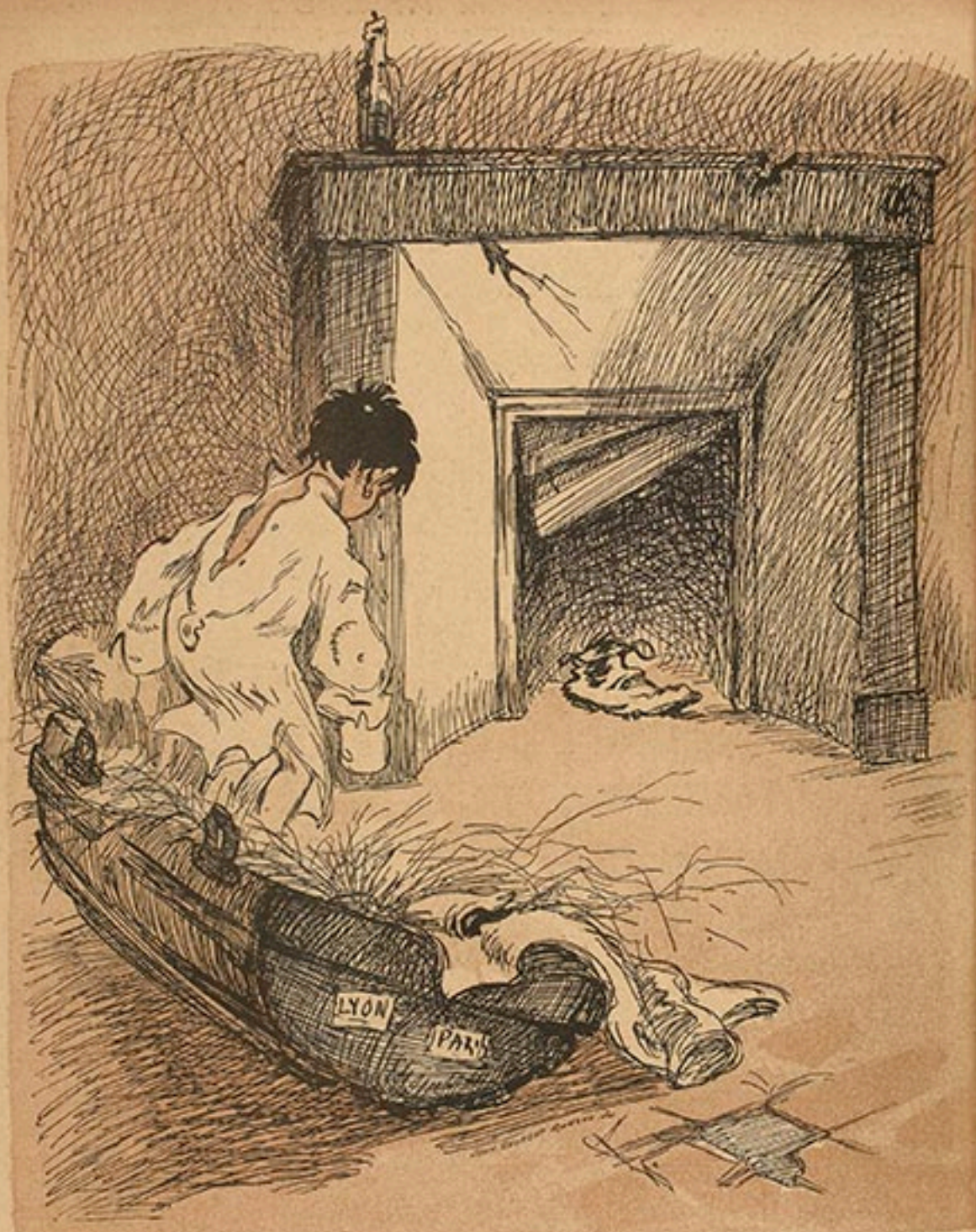
— Keofuoux, mon pauvr' vieux?... Mon singo me donnera la prime!



Nota bene. — Le Singe n'est pas toujours un Bourgeois.







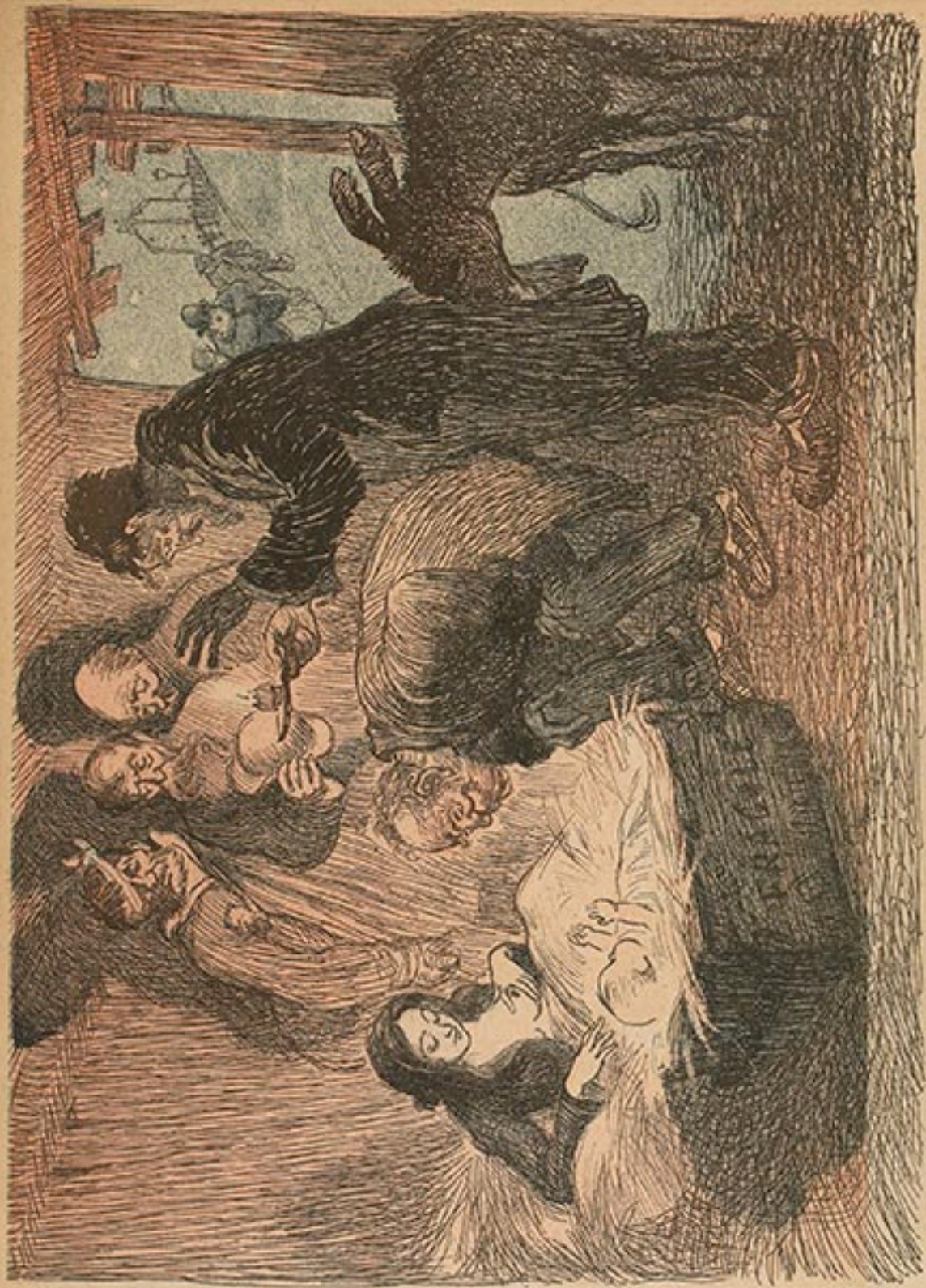
REVEIL.

Dix heures du matin. — Mon Dieu ! Comme il est en retard !



RÉVEIL.

— Tu vois bien, ce que je te disais, Max... Jamais papa Noël n'oublie les enfants sages !!!



L'ADORATION DES BERGERS.

— Encore un petit purotin... faudra pas que tes dents se dépoient de sortir.





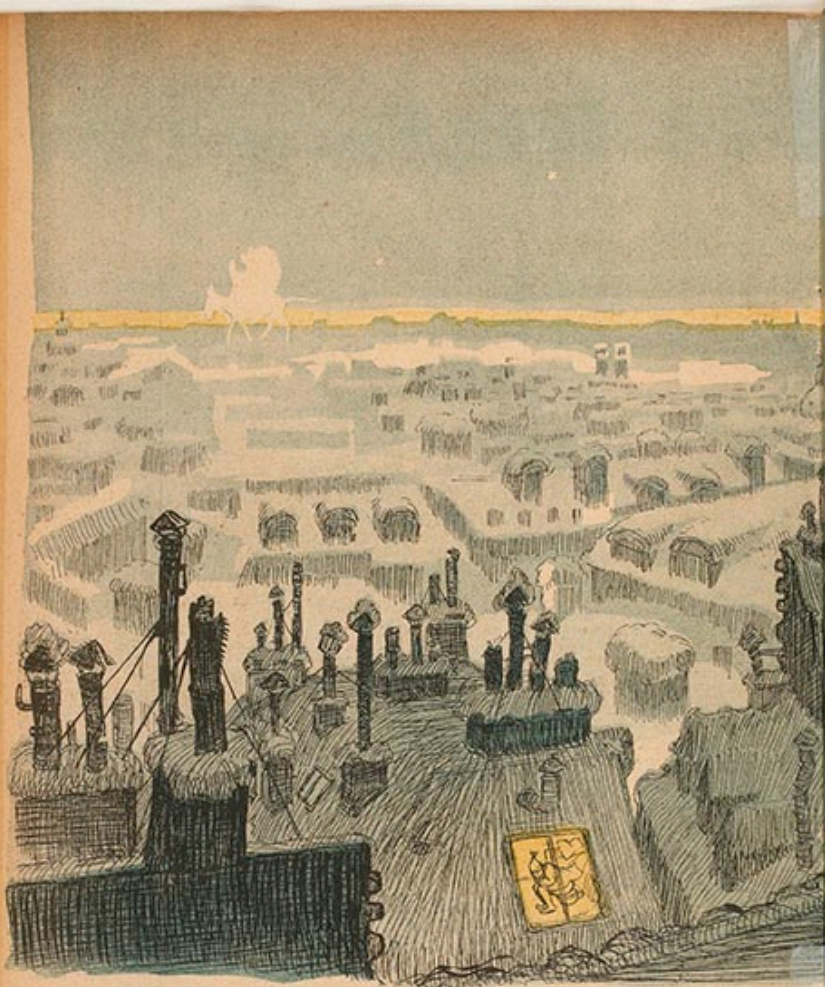
ROTS, DINDES, TRUFFES, CHAMPAGNES... ETC... ETC.

LE MONSIEUR. — De célébrer fidèlement ces vieilles traditions, ne trouvez-vous pas, chère madame, que cela rend meilleur?...  
LA GROSSE DAME. — Oh ! oui, il faut vraiment manquer de toute religion pour ne pas réveiller.



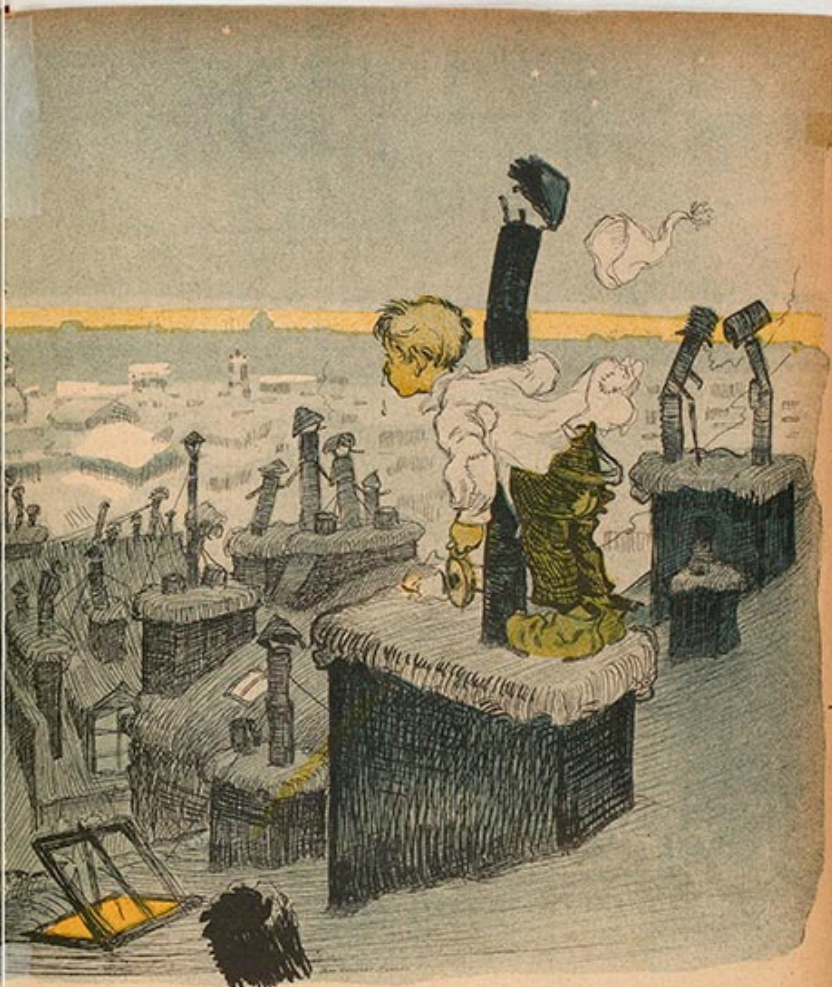
LENDEMAIN.

— Te frustes-tu, par hasard, que les esclaves, c'est pour les chiens ?



OU LA NUIT S'ENFUIT AVEC L'ESPOIR.

— Il ne viendra plus... Il doit avoir honte des cheminées sans feu !!!





RÉVEILLON DE MARS.

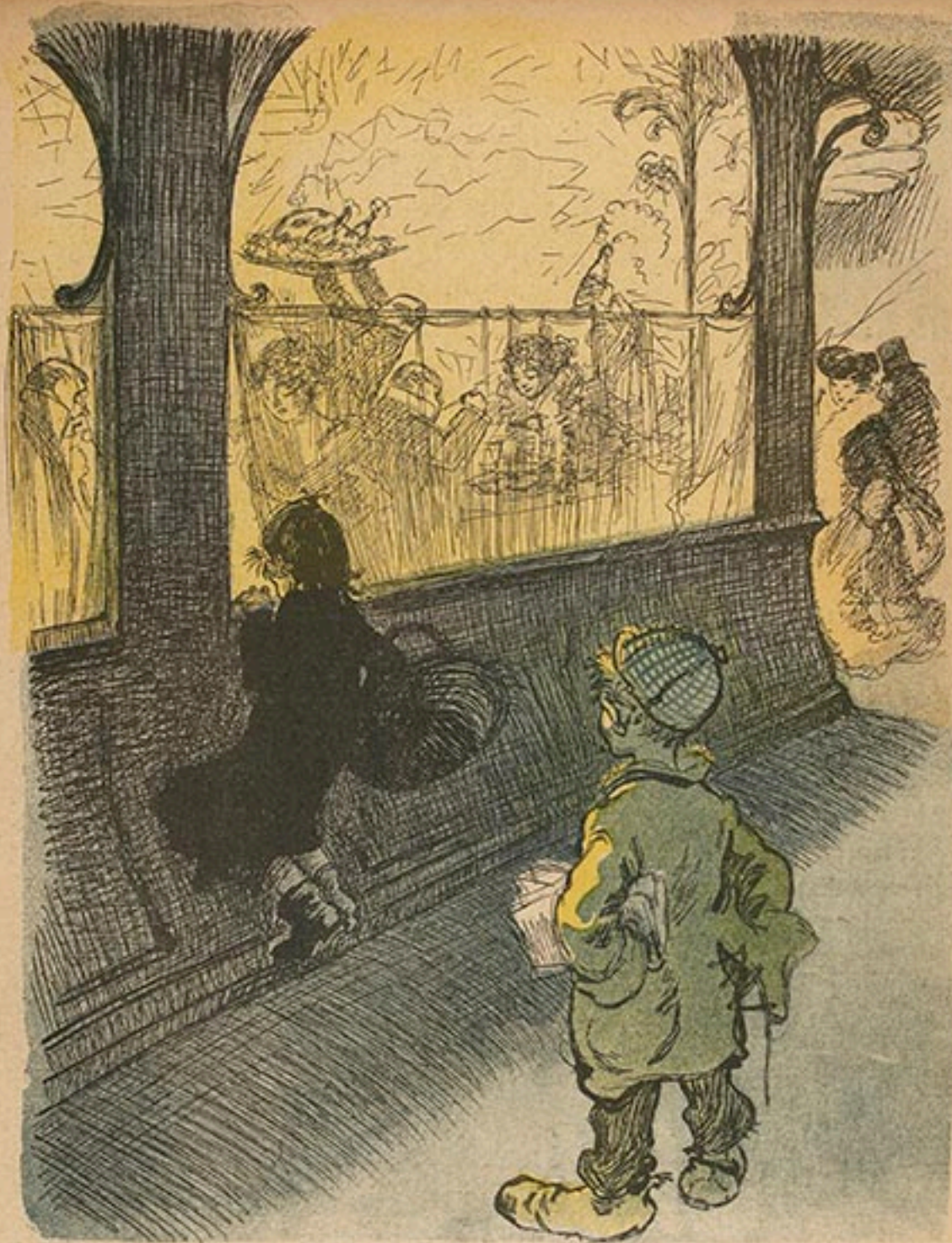
*Si fier qu'il soit de son pays, il l'est bien plus de sa payse.*





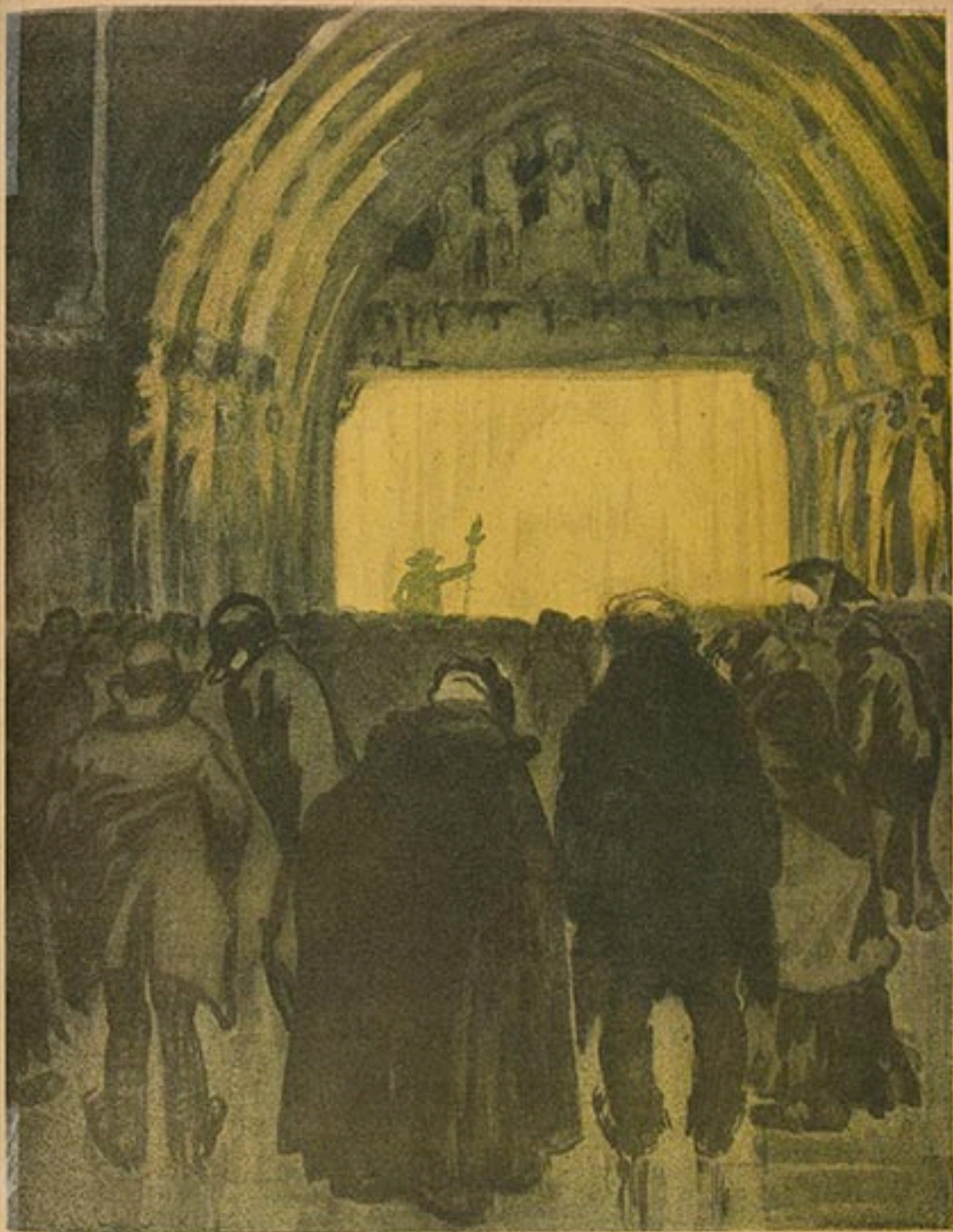
### LES GAVES.

— Tu vois, mon gros loup, tu viens de t'en fourrer pour tous les pégriots, pour tous les puratins qui se serrent le ventre ; on n'est pas charitable à ce point !



LES RESIGNES.

— Amène-toi, Mèlie, tu vas en choper une indigestion.



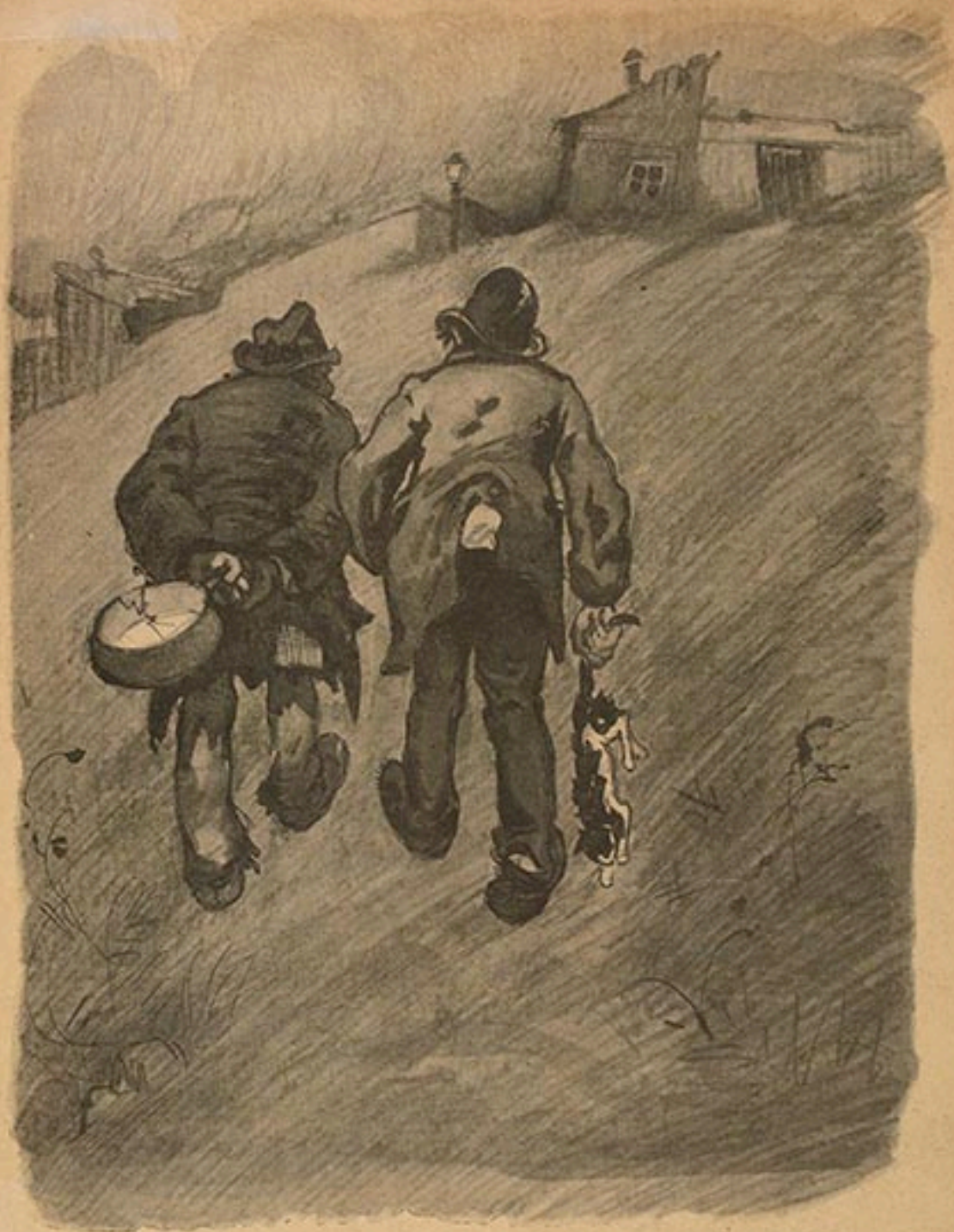
RÉDEMPTION.

— Parait que c'est notre fête à tous... Je ne me sens pas gai, pourtant... J'ai bien faim !



PERPLEXES.

— C'est-y parce qu'on n'a pas de cheminée que tu nous a oubliés, dis ?



LES RESIGNES.

— T'es triste ?

— Oui, mon pauvr' vieux, j'songe à tous ceux qu'a rien à se mettre sous la dent !

*Cher ami*  
*P.*

LA BALLADE DES RETRAITÉS.



# L'ASSIETTE AU BEURRE

NO HORS SÉRIE

AU

DESSINS  
PAUL IRIE (Tahiti)  
ABOU AL BACHO  
(Paris)

TEXTE des Écrivains  
ERNEST LA JEUNESSE  
Léopold des Tahitiens  
PAUL IRIE.

LA  
FOIRE  
AUX  
CROUTES

PRIX de ce N° 60  
32 pages

DET  
N° 28  
LVA





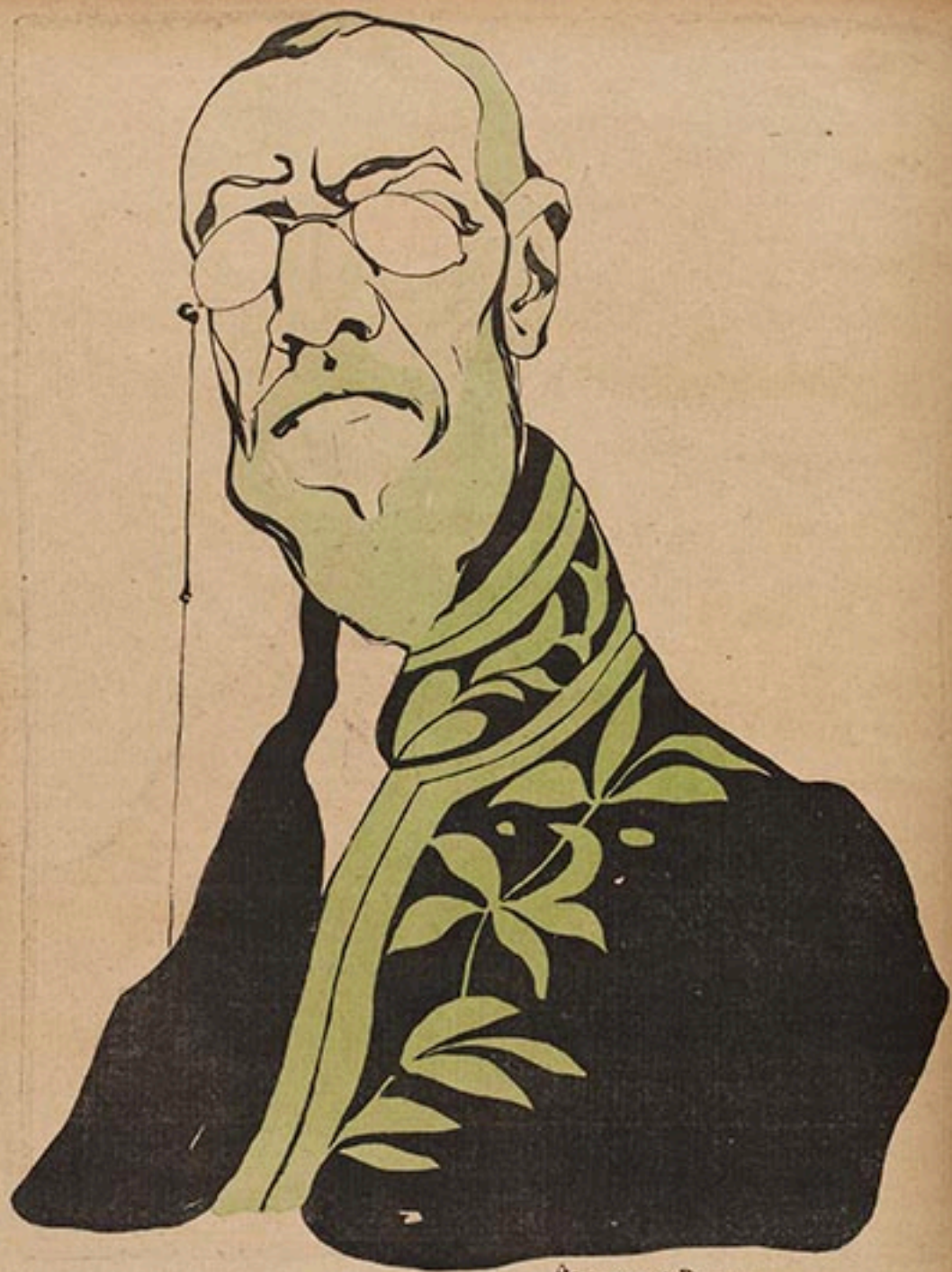
« Bouguereau de Muffe ! » disait le regretté Rodolphe Salis. Pourquoi ce titre de noblesse ? Bouguereau, lent court, non ? Bouguereau, tout gros ! Ce brave dogue fat, depuis cinquante ans, de la Myrtille, de la grâce, de charme. Il nous fait de rêve car il peut, le brave bougre. Nous en a-t-il nous l... de nymphes, de en, de Nalides, de Cylades, de pénétrés et de rancunes ? Cette fois-ci ce sont des Orvidés. Merci pour elles. Vous lui reprochez de ne pas traîner ça comme Watteau ? Qui vous parle de Watteau ? Vous êtes sourd ? Ou vous êtes, Bouguereau. Vous regrettez Boucher ? Boucher, c'est presque Bouguereau. De Bouguereau à Bouguereau... D'ailleurs regardez la marchandise ! Il n'y a qu'un boucher (oui, je sais bien, par un petit h) pour nous offrir tant de chair fraîche et trop fraîche de vous du jour, et puis offrez-vous le bon et sympathique et bonneté p... de vieux, vous n'aurez, pas plus que moi, le courage de le faire de la même !





## GEROME

La principale qualité de M. Gérôme, c'est le savoir-vieir. Il existe des gens plus vieux : il n'en est point, de son âge, qui soient mieux tenus et qui aient pris un pire brevet de jeunesse. A ce point qu'il s'est mis, après sa 70<sup>e</sup> année, à apprendre — de haut — la sculpture. Cinq-vingt ou soixante ans de coiffure à plat lui ont permis de mettre du badigeon sur du plâtre, de la terre, de la cire ou ce que vous voudrez. Ce vieil-homme s'amuse et cussule. Animalier avec un aigle, qui, lui au moins, peut mourir, bestial avec sa femme nue qui ouvre, sous des lards, la porte du salon à toutes ces dames, admettons qu'il soit moins dans son tableau du cirque : il y a des lions. Toutes ces œuvres ne sont pas méchantes. L'homme non plus. Il est glorieux. Ce n'est pas notre faute. Saluons.



Arman - et. P. Laurens  
901.

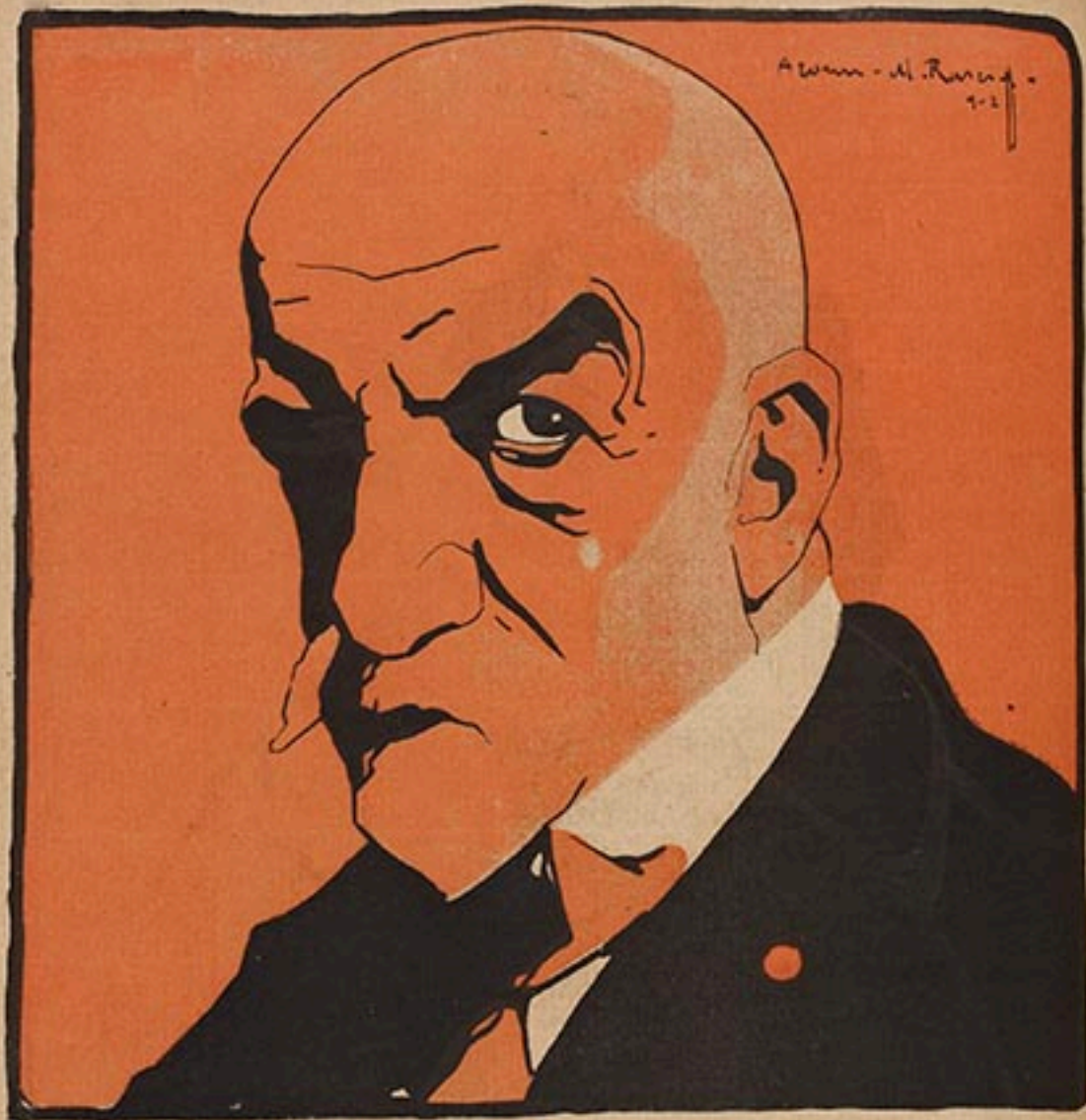
## JEAN-PAUL LAURENS

L'amateur amateur des moines, des inquisiteurs et des chevaliers allemands, s'est, cette fois, lancé dans le canvaux de tapisserie. Il a voulu de la majesté roudouillarde, des perroquets, des Furies qui crient dans des trompettes, de la grâce à la Pallas et de Rubens corrigé. C'est tout à fait tapisserie et carton. Notre vieux Jean-Paul n'a pas été mal inspiré, mais mal servi. Il s'est servi lui-même. Sa sobriété, sa pauvreté de moyens s'accoutumaient bien de l'anchoretisme, même guerrier, de la souffrance, de la fête, du martyre. Pourquoi avoir laissé sortir ce conaisseur du moyen âge? On eût dû l'enfermer dans les murailles de Carcassonne. Il n'est pas prudent, à l'âge de Jean-Paul, de le laisser vaguer, divaguer, extravaganter dans l'ordonnance laïque du grand siècle.

A. M. M. - at. - 7. 1902  
302

## HENNER

Vous frottez. Vous mêlez de la sauge, du sable pilé, de l'œuf sali, de la terre de Sicile souillée, vous ménagez un blanc que vous ombrez et où, vaguement, vous indiquez une croupe, un creux de hanche, des cheveux en masse à peu près rousses; n'en jetez plus: c'est un Henner (Soixante ans de succès, médailles d'honneur, croix, Institut et Sociétés savantes). Aujourd'hui, le vieux maître se renouvelle: il est trépassé. Nous reparlerons de la nouvelle manière et du procédé récent quand ils auront eu la vitalité et la longévité des trucs d'hier. En attendant, admirons le vieux maître. C'est très fort, c'est très bien. Et n'oublions pas que cet enfant de l'Alsace est apérisé. C'est lui qui dit de Duran: « Charles Durand (je ne mets pas l'accent), Germain Duran quand il peint, Carambolus Duran quand il joue au billard et Caroculus Duran quand il monte à cheval. »



## BONNAT (Léon)

Son nom commence comme Bonaparte et finit comme Napoléon. Étonnez-vous, ensuite, qu'il soit, après l'Astre, grand-croix de la Légion d'honneur et que tous les chefs de l'Etat lui soient passés par les pattes. Ils sont même passés par sa pâte, vous savez, cette pâte épaisse, gluante, lourde et où se plaque une redingote, une grimace officielle, un geste fixe, des yeux pour photographes, des cheveux pour posticheurs.

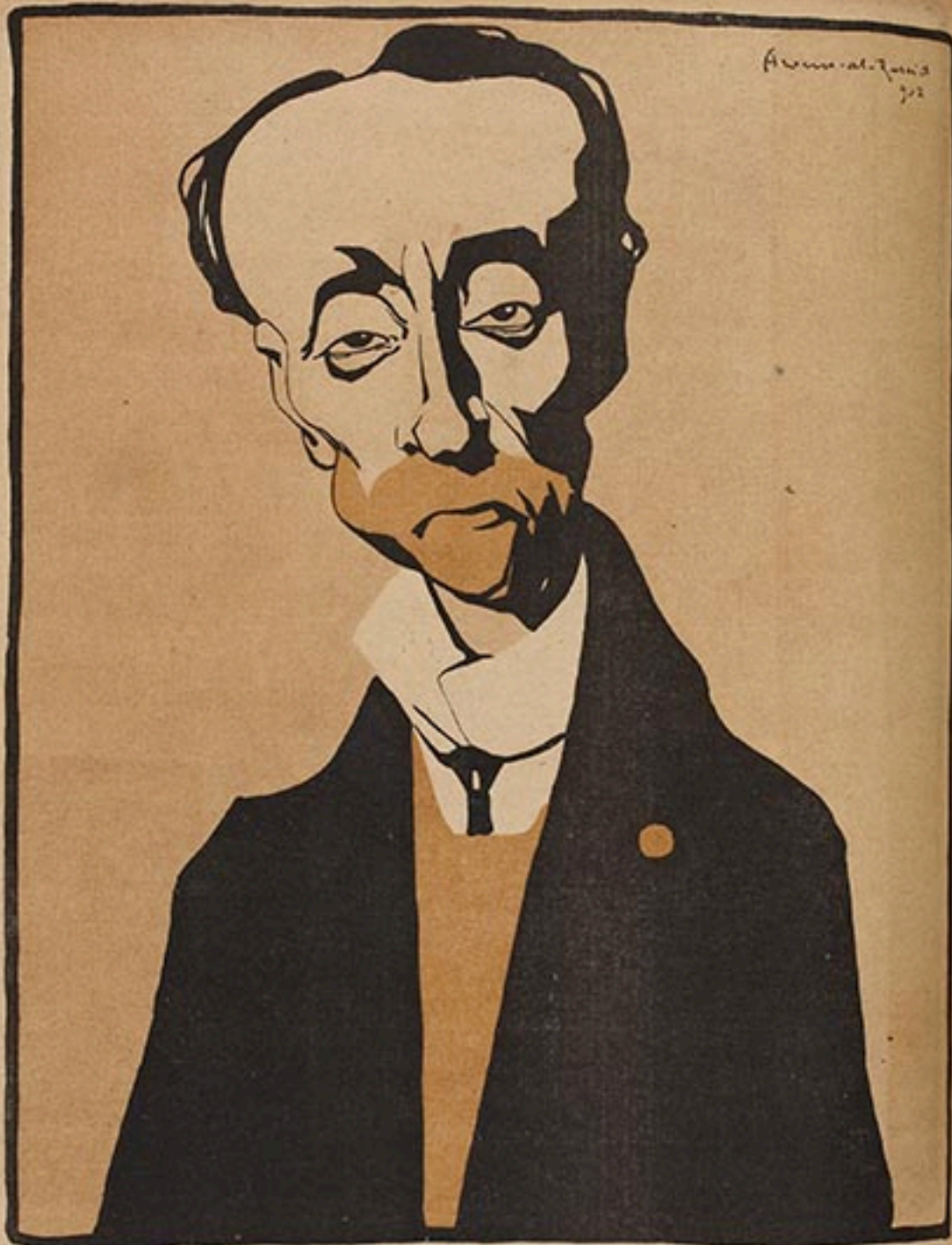
C'est solide. Je te crois! On peut revenir dans cent ans. On retrouvera les œuvres de Bonnat figées dans leur bitume, dans leur croûte, dans leur couleur-cercueil. On les retrouvera au grenier, tournées contre les murs. On ne saura plus qui c'est ou ce que c'est. Mais si le mur est sombre, les tableaux et le mur, ça se ressemblera.



## BENJAMIN-CONSTANT

C'est l'orient qu'a toujours l'Angleterre. Il est arrivé à LL. MM. Edouard et Alexandra, en passant par les Indes et lord Dufferin et Ava. Ce Toulousain a rasé sa moustache et sa barbiche de Toulousain pour inspirer confiance aux lords et pairs du Royaume-Uni. Il ne ressemble pas encore à Chamberlain. A quand l'orchidée? Il est un peu fatal : à peine nous avait-il montré les maigres jambes gâtées du duc d'Aumale que ce noble prince succombait. Rigide, strict, riche et serré dans sa manière, pincé et rechigné dans sa couleur, il commande l'admiration comme une batterie d'artillerie. Il croit tenir de Delacroix et d'Ingres : il n'est que Benjamin-Constant.

Armand Guillaumin  
1922



## CORMON

Antique, historique, préhistorique, hôte de la peinture (soldat lourdement armé), il nous a rendu Salamine, les Troglodytes, qui sale-je, et nous prépare une harde de jeunes gens aussi passionnés que lui vers les vieilleries capotées à rameaux d'oliviers et à titres de hêtres hystériques. Cormon, lui, c'est sérieux (tu parles, c'est au Museum!) et naturellement, comme anatomie, ça pourrait être d'usage. Mais il ne faut pas blâmer le patron : il est bon siges. Il rigole avec son atelier, vadrouille avec ses élèves, et obéisse avec les médias débiles. Vous prétendez que ça ne vaut pas mieux que de la peinture?



## EDOUARD DETAILLE

Quelle taille ?

Cinq pieds cinq pouces, taille de dragon. Vaillours a peut-être grandi depuis. Fait fantaisie. Découpe dans images d'Épinal des grenadiers, des chasseurs, des maréchaux et des musiciens; les colle tels quels sur grandes machines où il plaque des gravures de modes représentant femmes en costumes. Un peu d'huile sur le feu. Commandeur de la Légion. Plaque, palmé, capitaine de croix. Toujours jeune. Trop jeune. Extrêmement jeune. Collectionne des casques, des capotes, des vestes. Ne saura jamais ce qu'est la peinture. Militaire-amateur, traqueur de sa bécote, bouton-de-quatre et tripier, ne sait pas grouper, met en place par conséquent. Ignore le mouvement et, en fait de ligne, ne connaît que l'infanterie (ou la cavalerie) de ligne. Correct, a l'amour de l'alignement jusqu'à ignorer la supériorité, le talent et l'art.



Amn. et Paris  
502

## MERCIÉ

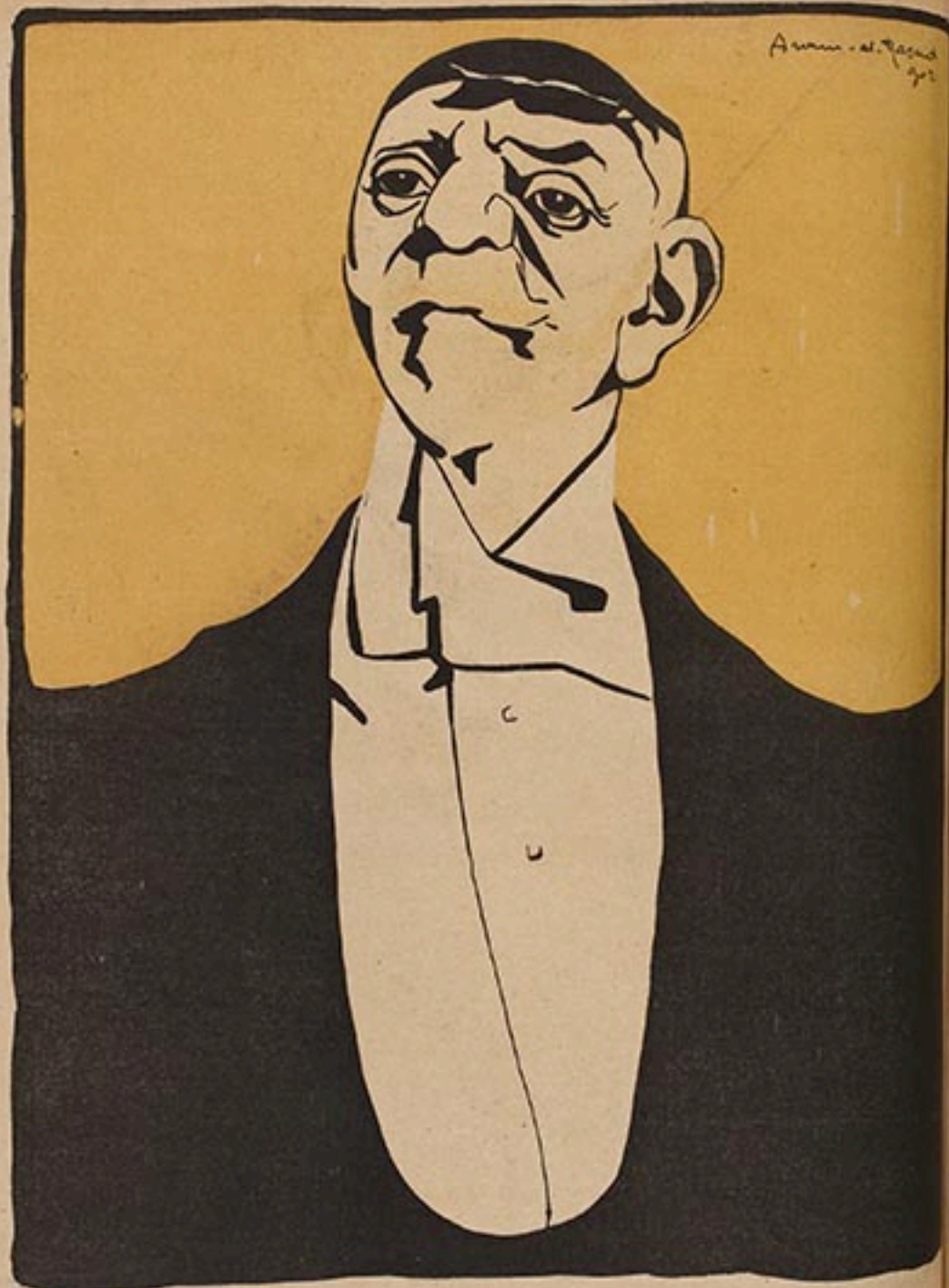
Quel beau gendarme! L'héroïsme qu'il exprime ne fait pas broncher un poil de sa moustache, car elle est en pierre, en pierre — et c'est de l'agrément pour les autres. Allons, circules, circules, laissez passer les lourds charlots sous les lourdes statues et les lourds groupes et les reus du tout plus lourds. Portez armes! présentez armes! Les Quand même s'aiment et l'état-major des gloires nationales et des gloires éphémères, du patriotisme patenté, de l'honneur officiel, de l'histoire à orphéons et à discours. On ne vous demande pas de taire, Messieurs, Dames et Demoiselles, admirés, admirées.





## CAROLUS DURAN

Le jeune premier s'affirme, dans son tableau de l'année, le *Nathanaël de la magnificence*. Il expose — à tout — sa famille. « Ça est pas, dit l'Auvergnat, que ça choit chiale, mais ça tient de la place. » Le gendre, M. Georges Feydeau a l'air d'échapper déjà, même à un lendemain de première; tout le reste de ces messieurs, enfants et dames, souffre, d'avance, des appréciations du public. Et, le Maître est bien en place, bien en lumière, dans cet aveuglement pour pauvres qu'est son éolat ruisseau et sa majesté à reflets. *Enrichissez (ou gardez) parait rauque, violente, molle, gnôle et moche? Il y en a trop. Mais quand donc, je vous prie, se taise-t-elle un moins tréquée et plus sérieuse? Ses portraits, en opposition savantes, sa distinction de foire, sa réincarnation idéale des*



## ROYBET

Je ne le reconnais pas dans le dessin ci-dessus. Roybet en habit, Monsieur Aroun-Al-Faschid! Vous savez, Khakh! C'est ment, cet homme qui a infligé un teintre monastique aux plus pacifiques rentiers, une fraise à M. Vignerot, des entrées à ses photographes et des costumes de reîtres à des curés, vous lui imitez le frac! Quelle cruauté, quel châtiement! Et pourquoi de plus le vous prie, de ses motifs débraillés, de ses gorges, de ses labères, de ses taboies, de son atmosphère de assoulesse nerveuse de galle un peu soufflée, de figurations et d'accessoires. Ce chef machiniste, est habitué en habit! Je présente toutes mes excuses à Roybet, humblement. Et comme je ne suis ni en pourpoint, ni en aiguillette, comme je ne suis ni assez roops, ni assez f'attends le Salon prochain pour que Roybet m'y mette, en tenue!

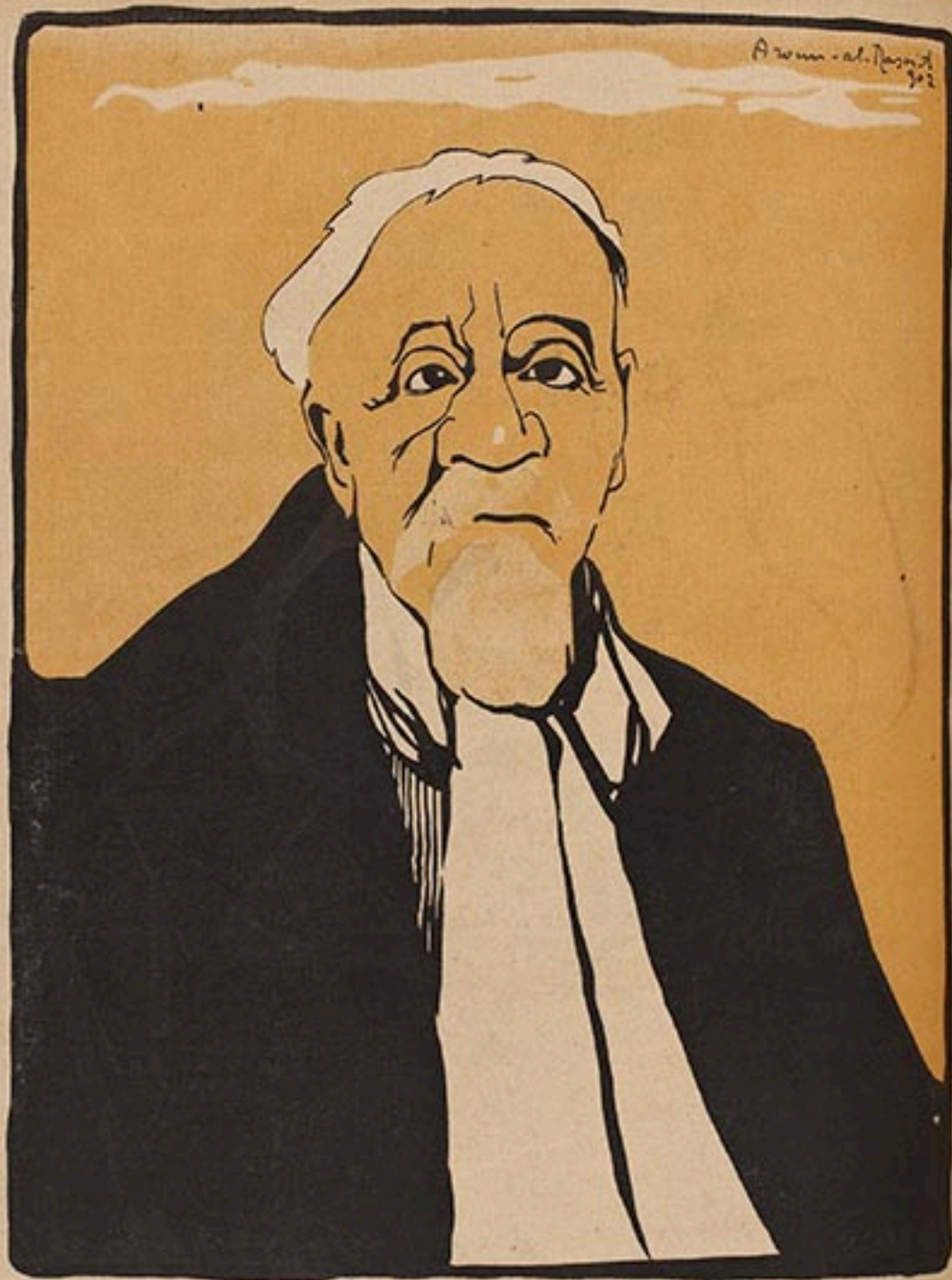


Armand-Lazare  
7/12

## HENRY GERVEX

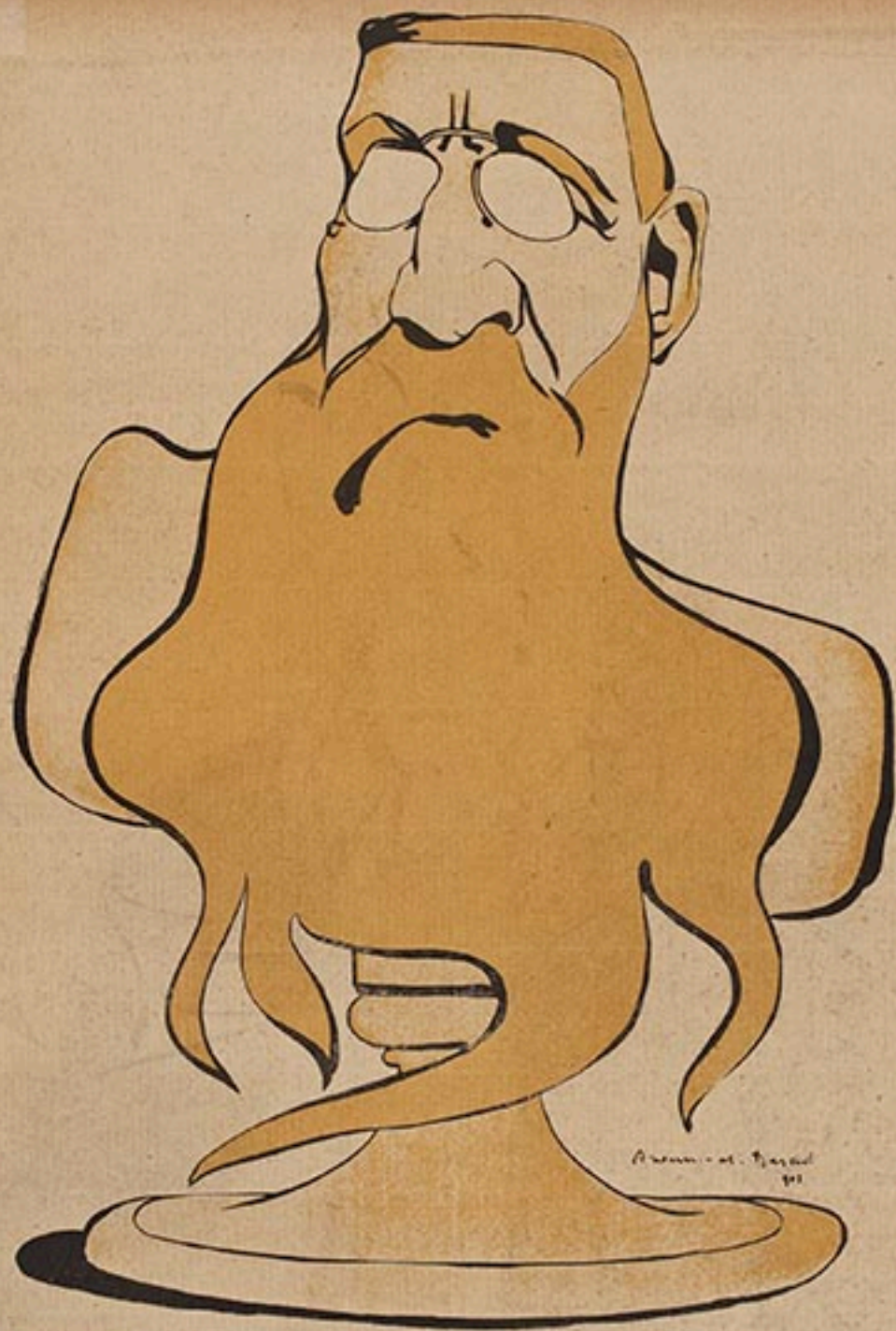
*Tout de même, non!*  
 Qui penserait que, avec sa tête grave et si étrangement ressemblante à celle du Dr Roux, ce peintre à masque de photographe concentré se f... autant de nous? Il a eu, en un seul Salon, trois médailles sous l'Empire et la République! « Il a bien fait! Maison de Favole, a dit M. Loubet du portrait de Victor-Napoléon ». Eh... n! Est-ce que le Banquet des Maîtres n'a pas fait ça? Saviez-vous, qu'on a refusé, et pis? Il paraît qu'on le refuse, ce Banquet. C'est la meilleure façon de rendre. Mais aussi quelle imagination, quel rendu, quel style! M. Gervex est le Georges Ohnet de la peinture.

A. W. - al. - 1932



## ZIEM

Ce n'a pas l'air d'un vrai nom. Sa peinture n'a pas l'air de vraie peinture. Ses tableaux ne ressemblent pas à Venise : c'est Venise qui tâche de leur ressembler. Si vous croyez que ce triomphe n'est pas effroyable ! Il travaille à son aise rue de Lorient à Montmartre, envoie ses œuvres en Italie pour avoir des preuves postales d'authenticité et continue, vend, enlève chefs-d'œuvre par chefs-d'œuvre et ne vieillit pas. Il a connu Venise au temps de la domination autrichienne : son souvenir devient contact. Pas tout que ses toiles. Mouchetures, pointillés, points de lumière, tachisme, vagues en gouache, c'est de la musique. On a, aujourd'hui, écrit ce patricien de l'à-peu-près. On lui a demandé de l'article franco-russe. Il a déguisé les vaisseaux en gondoles, les souvenirs en



Queneau - et. Raynal  
1911

## RODIN

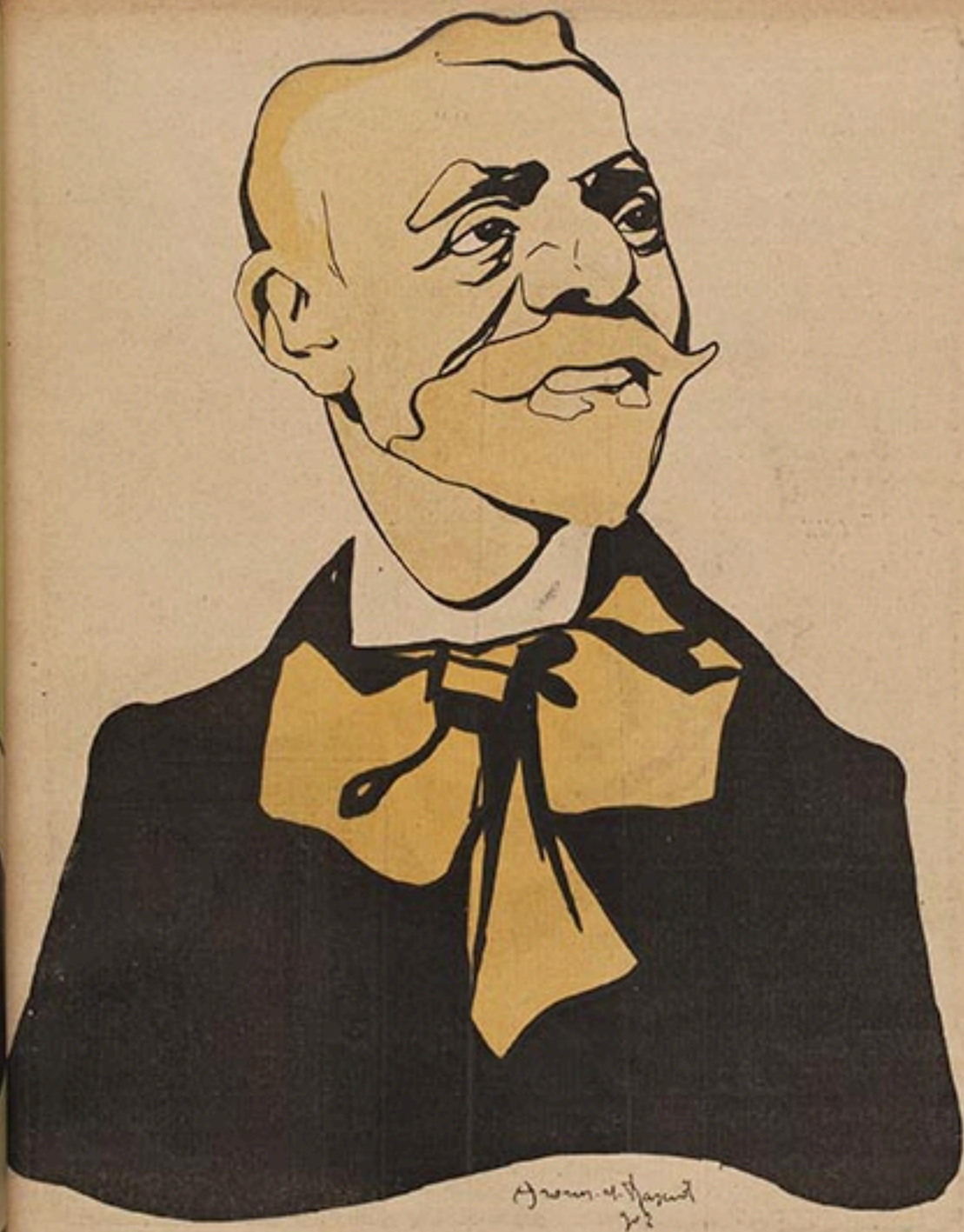
Observez-le, informe, avec sa barbe énorme, son petit corps et la superposition d'un bloc de pierre sur de petits yeux de fievre : ce n'est rien et c'est tout. Ça vibre, ça agit, ça crée. Barbe qui sculpte, bloc de pierre qui fouille, tout est mouvement, tout est vie, tout est résurrection. Cette taupe sourde est un Dieu terne, un Dieu plus haut. Il nous donne des blocs mal dégradés où nous retrouvons les finesse les plus abstruses, une puissance unique, des détails mystérieux, prestigieux. Cet homme tranquille, doux, lent, myope, hésitant, n'est qu'un frisson et le soupçon de poche du génie. Que d'autres cherchent du féminisme ou de la sculpture, ce n'est pas mon affaire : moi, j'y trouve, dans de l'insoufflé et de l'obscure, ce que je veux : de la littérature.

A. Roum. et. J. J. J. J.



## CARRIÈRE

*Il y fait noir comme dans un four. C'est, proprement (si j'ose dire) un tableau couvert de suie et d'œ, avec les doigts, sans auréole mise à au trois ou quatre taches. C'est une âme qui, en y mettant de la bonne volonté, sourit, salue et reste, figée. Plus, plus, rose-jaune sur du gris-brun-noir, vous avez le droit de vous pâmier, c'est habile et très bien fait. L'art, préparé, encadré dans le texte, est sûr. Si vous considérez l'homme, en outre, il est rond, blond, blanc, bien portant, gentil, clair. Il réussirait très mal sur portrait. Et quand on pense que, de par ses tableaux et ses livres, il a forcé tant de littérateurs, infortunées victimes, à rester obscurs!*



## HERMITTE

Avec un H.

Il ne s'appelle pas Tristan, comme son grand ancêtre, celui qui pendait sous Louis XI. Lui, avec son N (sa hache), il ram. Le sebo est devenu une faux, une faucille. Ah! que de molasseurs, que de verdure, que de labour et de labour! Et qu'il est bucolique! Ça ne vous plaît pas, vous n'avez jamais le Mérite agricole, vous ne comprendrez jamais le potin des champs et la gravité, la sagesse de la vie simple. Sa couleur est rustique et terne? Il l'a voulu. Son soleil est amoindri par la maladie? Il se cogche! C'est Un qui parle pas du soleil, je parle de M. Lhermitte) un brave homme de peintre, sévère, probe, qui remplace le paysage par des figures, et supplée aux figures et aux paysages par le sentiment, à la couleur par l'intention. Lhermitte est un bon apêtre.

# La Foire

AUX

## Croûtes

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

### Les Foires Annuelles

▲

I

#### La FOIRE aux CHAMPS-ÉLYSÉES

MÉDAILLES

en Or,  
en Argent,  
en Vermeil,  
en Bronze,  
en Nickel,  
en Chocolat,  
en Pain d'épices.

Grande spécialité de Croûtes officielles

#### Conditions pour être admis

- 1° Être décoré de la Légion d'Honneur;
- 2° Avoir solzants ses révoltes;
- 3° Être médaillé (minimum de médaille exigé: la croix isolée);
- 4° Ne surtout pas avoir d'originalité.



II

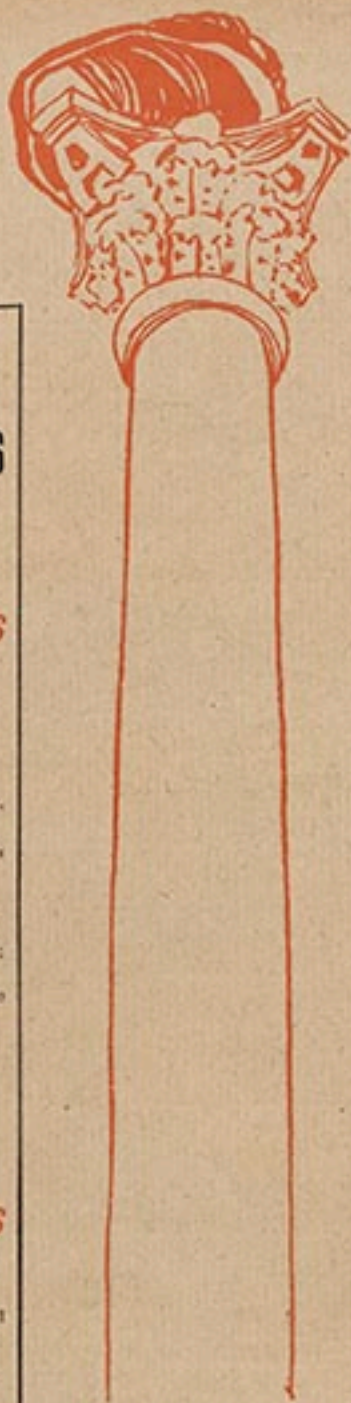
#### La FOIRE au CHAMP-DE-MARS

(Ceux qui ne sont pas au coin de Quai)

101 pas de Médailles!  
Tous Hors Concours!

#### Conditions pour être admis

- 1° Être passablement dégoûté de la foire d'a côté;
- 2° Si on a du génie, dix croûtes;
- 3° Si on a que du talent, une croûte.



Quelque chose de M. Rodin.



Salle 4 (1100). — La République et le poil, par ALX. MAIGNAN. (COURTESY) (Pour la salle des délibérations de la...)



539. — Portrait de M<sup>me</sup> Caroline O'Fay, par... (COURTESY)





Salle 8 (1397). — M<sup>me</sup> ROMANI (JUANA). *La Fierge et sa reproduction.*  
(CHAMP-ÉLYSÉES.)

- A l'instar de glorieuses mortelles, qui luttent au sein à
- démentir à sa seule de genre, un amour mortelle, délicate
- d'ignorer à son ardeur en... surplomb du mariage, à l'égout
- son amour de ces délices à tout usage qui, en sa maison,
- jouissent de la sève de ses appas.

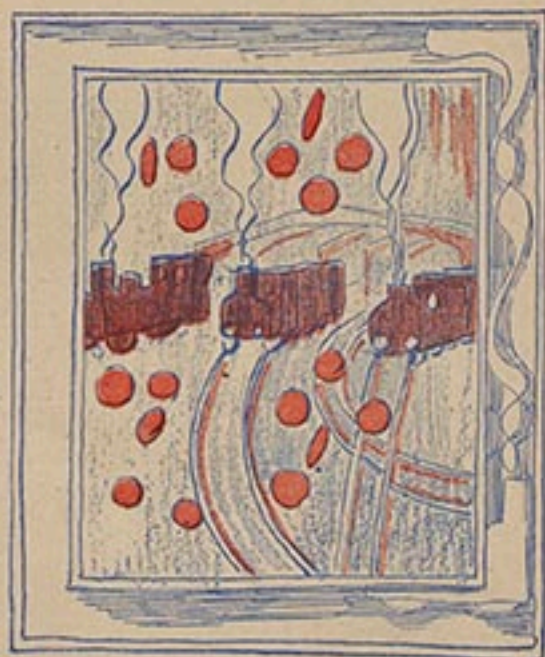
(Les Journaux.)



197. — M. ELROY. *La meilleure peinture (maif).*  
(CHAMP-ÉLYSÉES.)



366. — M<sup>me</sup> C. MARLET. *Une casserole.*  
(CHAMP-ÉLYSÉES.)



R.-A. AMANT. *Les nouvelles machines à fabriquer les confits.*  
(CHAMP-ÉLYSÉES.)

BANUM. AND.





748. — LEROUX. « Est-ce du lait ou de la bière? »  
(Passion Nécessité dessinée au Laboratoire municipal.)  
(CITÉ DE-MER.)



Salle 8 (1915). — *L'art nouveau sous les Romains.*  
(GRANDS-ÉLYSÉES.)



Sculpture. — *Leugue*, par M. GÉRARD, remplaçant « Lion » (Souvenir de Waterloo).  
(GRANDS-ÉLYSÉES.)



# GRAND CONCOURS DE L'ASSIETTE AU BEURE.

1<sup>er</sup> PRIX :

L'Œuvre  
de Monsieur  
Jean Rameau,  
valeur :  
8 chevaux

\*

| FRANÇOIS COPE   | SARAH BE  | EDMOND ROS  | DE POU   | JEAN ALSACIEN   | FRANCIS DE CROISS   |
|---|---|---|--|---|---|
|  |  |  |  |  |  |
| A-T-IL<br>des dents creuses?<br>???   | AURA-T-ELLE<br>un retard ?<br>???   | EN<br>porte-t-il ?<br>???   | MPERA-<br>Ziel ?<br>???  | COMBIEN<br>aura-t-il d'amants ?<br>???  | POURQUOI<br>est-il si ridicule ?<br>???   |

VOIR

les questions  
détaillées  
dans "L'Assiette"  
du 31 Février  
prochain

\*

# LES PETARDS DE PARIS. OU COURRONT-ILS ?



Salle 28 (105). — H. CARRETTIER. *La femme de chambre de M. Michel.* (CROIX-ET-BLANCHE.)



5. — AUGIER. *Le bon père d'orge.* (CROIX-ET-BLANCHE.)



Salle 30 (106). — BOUGUEREAU (W. H.). *Entreprise de fumisterie.* (CROIX-ET-BLANCHE.)



Salle 8 (1672). — EDGAR ZOLA. *Le sein d'or est encore blanc!* (Le sein est blanc. — N. de l'A.) (CROIX-ET-BLANCHE.)



Salle 35 (816). — V. HAVARD. *Souvenir du Haricot.* (Acquis par M. Buisson). — (CROIX-ET-BLANCHE.)



Salle 24 (1432). — LÉON RUFFE. *Une peau de bûle.*  
(CHAMPS-ÉLYSÉES.)



147. — BOUVET. *Le meilleur bec, c'est le bec de l'Assiette au Beurre.*  
(GRAND-DU-MANS.)



921. — Au large.

(GRAND-DU-MANS.)



443. — E. PRIANT. *Memento Coquelin Coquet, dans l'Étignoir, la dernière pièce de M. J. Lorrain.*  
(GRAND-DU-MANS.)



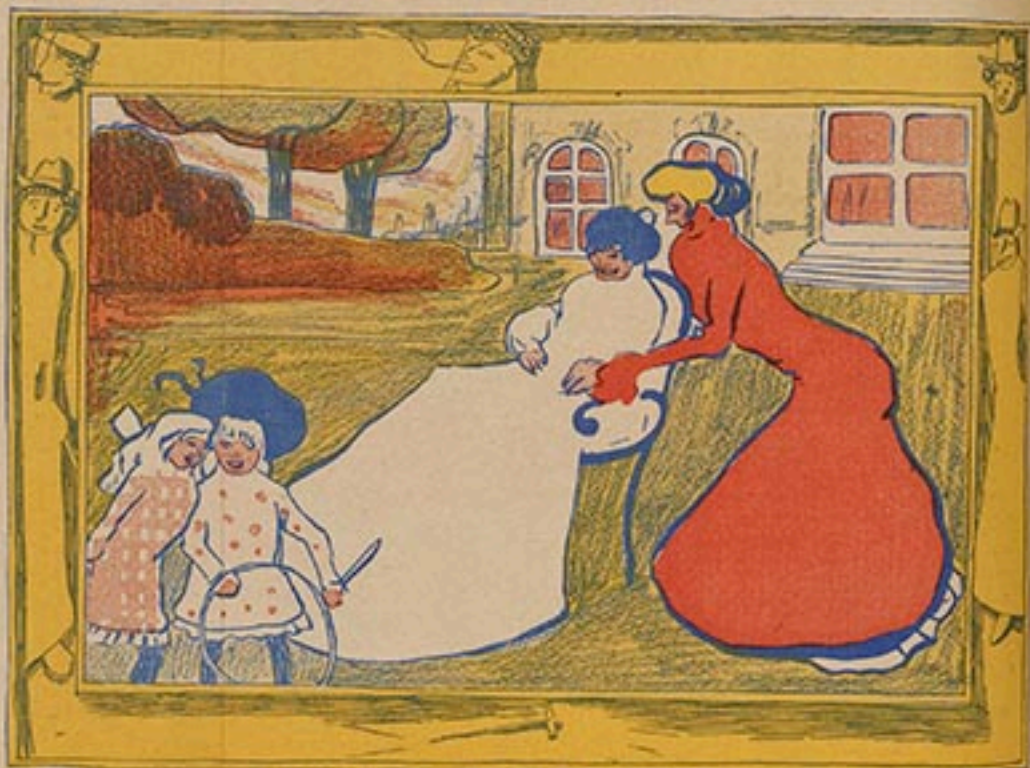
Salle 18 (1553). — LATTÈS. *Demandez partout les comptes tas de grains multicolores (B. S. G. D. G.).*  
(CHAMPS-ÉLYSÉES.)



Salle 39 (168).  
BENJAMIN CONSTANT. *Portrait de M. de Bligny.*  
(CHAMP-ÉLYSÉE.)



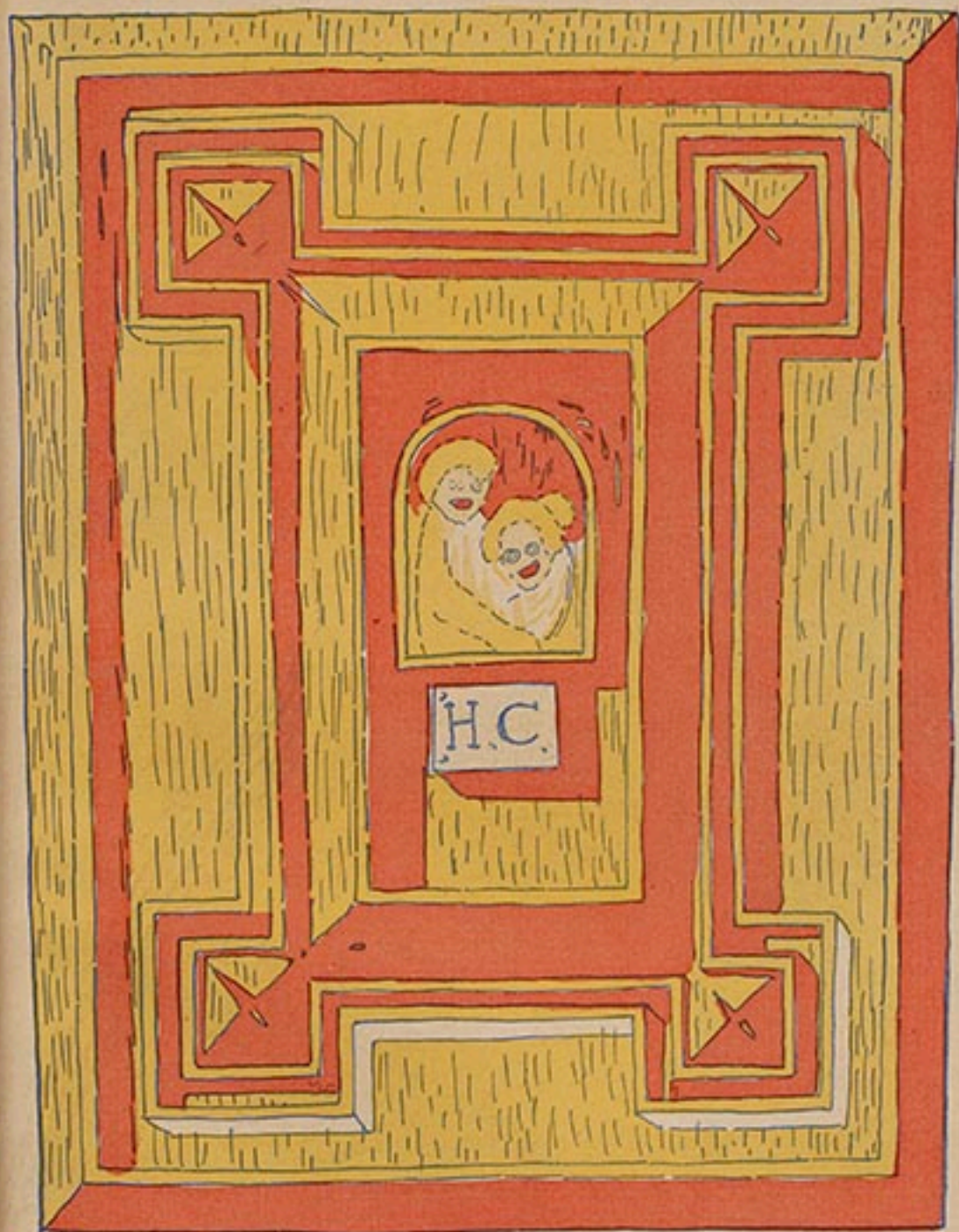
Salle 38 (384).  
CHATELAIN (Thobald, pour les dames). *Portrait d'une dame bretonne.*  
(CHAMP-ÉLYSÉE.)



Salle 33 (417). — J.-L. MARCEL COMON. *Quels avons d'enfants!*

(CHAMP-ÉLYSÉE.)





Salle 1. — HIRAKY. Un bon cadre.

(COMPOSÉ-EXPOSE.)



Salle 33 (903). — FRED. LAUTH. *Maie in London.*  
(GRANDS-ÉCRANS.)



80. — H. DE BEAUMONT. *Départ pour la chasse. (Afrique Occidentale.)*  
(CHAMP-DE-MARS.)



Salle 14 (1543). — JANYVA. *La voix du torgot de visle.* (GRANDS-ÉCRANS.)



278. — J.-E. BLANCHE. } *Portrait d'Eve et d'Adam (Paris).*  
127. — G. COURTOIS. }  
(CHAMP-DE-MARS.)



Salon 33. (301). — GARS DELYVALLE. La bonne. — *Le médecin et le vétérinaire sont là. Faut-il les faire entrer ensemble?*... (CHARP-ÉLYSIENS.)



Sculpture. — PAUL MORRAU-VANTHOR. La Femme nue.

(CHARP-ÉLYSIENS.)

